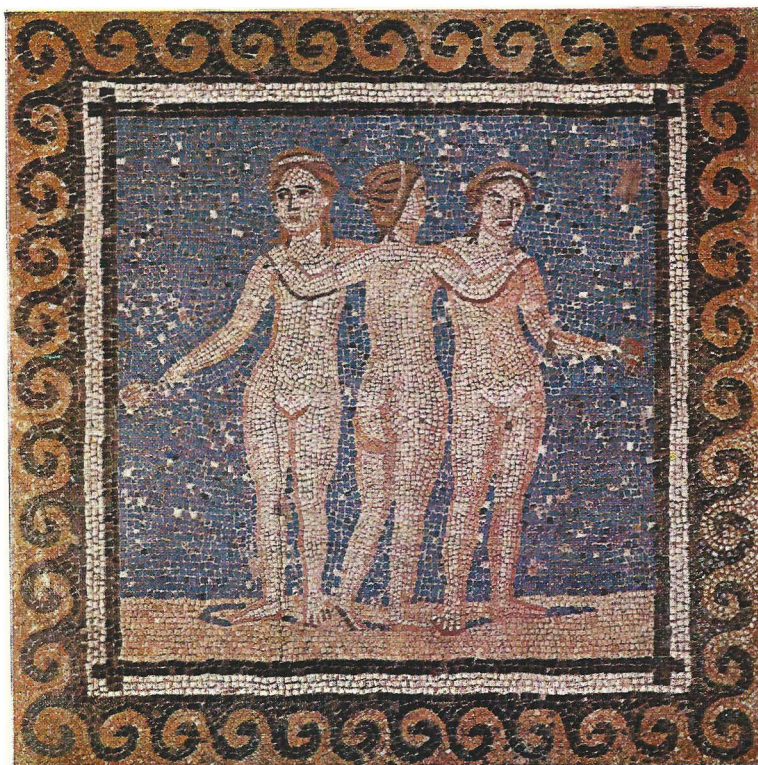


UNIVERSIDAD DE BARCELONA

XAVIER BARRAL I ALTET

LES MOSAÏQUES ROMAINES
ET MÉDIÉVALES DE LA
REGIO LAIETANA

(BARCELONE ET SES ENVIRONS)



INSTITUTO DE ARQUEOLOGÍA Y PREHISTORIA

1978

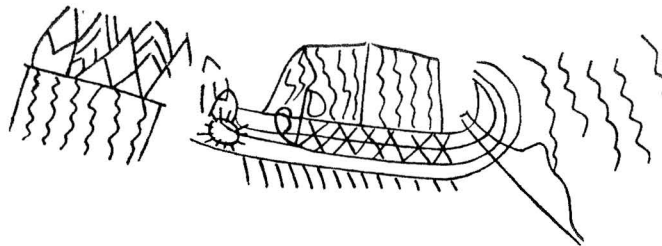
LES MOSAÏQUES ROMAINES ET MÉDIÉVALES
DE LA *REGIO LAIETANA*
(BARCELONE ET SES ENVIRONS)

UNIVERSIDAD DE BARCELONA
INSTITUTO DE ARQUEOLOGÍA Y PREHISTORIA

XAVIER BARRAL I ALTET

LES MOSAÏQUES ROMAINES
ET MÉDIÉVALES DE LA
REGIO LAIETANA

(BARCELONE ET SES ENVIRONS)



PUBLICACIONES EVENTUALES, N.º 29
BARCELONA, 1978

DEPÓSITO LEGAL, B. 17330 - 1978
I.S.B.N. 84 - 600 - 1081 - 3

Casa Provincial de Caridad
Imprenta - Escuela

A la meua mare, al meu pare.

*A la memòria de J. de C. Serra i Ràfols, que em
va saber donar el gust d'una arqueologia de servei.*

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Presentación por P. de Palol.....	XI
Préface par H. Stern.....	XIII
Avant propos.....	XVII
Abreviations.....	XIX
Introduction.....	I
I. Le cadre géographique et historique.....	7
II. Les mosaïques des origines au III ^e siècle.....	13
III. Les mosaïques des IV ^e et V ^e siècles.....	17
IV. Les mosaïques médiévales.....	21
Conclusion.....	23
Catalogue et étude des mosaïques.....	27
Appendice I. Mosaïque dans le commerce à Barcelone.....	151
Appendice II. Mosaïque murale.....	153
Appendice III. Mosaïque cosmatesque de l'église Saint-Michel de Barcelone.....	154
<i>Addenda</i>	159
Index de noms de personne et de noms de lieux.....	161

PRESENTACIÓN

Uno de los fenómenos más importantes en el campo de la Arqueología romana, durante estos últimos cuarenta años, ha sido la revalorización de los estudios de los mosaicos tanto como elemento plástico como esencialmente histórico-arqueológico, por los múltiples datos que aportan al conocimiento de la sociedad romana, desde los simples intercambios artísticos hasta los más profundos elementos de conexión social, económica, ideológica, literaria, etc.

En este sentido la ciencia arqueológica actual ha visto proliferar los estudios minuciosos y ampliamente documentados de los mosaicos aparecidos en trabajos arqueológicos o simplemente en obras casuales que, inevitablemente, el progreso urbano o agrícola ha ido poniendo al descubierto durante estos años de profunda transformación de nuestra sociedad.

A este concreto tipo de estudio responde el libro que hoy editamos y que debemos al Dr. Xavier Barral i Altet, barcelonés, excelente conocedor de la materia que estudia y de su ciudad y, a la vez, esmerado y meticoloso investigador que se ha preocupado, con envidiable acierto y éxito, de reunir toda la documentación existente de los pavimentos de mosaico, tanto conservados como perdidos, pero de los que tenemos documentación de archivo. Con ello, Barral nos da el primer corpus amplio, y profundo a la vez, de los mosaicos de una zona histórica concreta, la vieja Laietana en la acepción de los tratadistas clásicos, habitada por pueblos prerromanos con una cierta uniformidad cultural, lo que condiciona, también, un proceso romanizador homogéneo y que tuvo por centro la Barcino romana.

No podemos decir que sea éste el primer intento de corpus de musivaria de esta región del nordeste de la vieja Tarraconense,¹ pero sí que es una obra con la ambición de conseguir un tipo de corpus, amplio y detallado, a la manera como vienen publicándose en Europa, desde que el profesor Stern reemprende en Francia el viejo Inventaire, de Blanchet y de Lafaye, ahora con el título de Recueil.

A este mismo espíritu, en el fondo, responde el libro de Barral que, además, ha sido elaborado en París, y al lado precisamente del propio profesor Stern. Es, por ello, una satisfacción del Instituto de Arqueología y de Prehistoria de la Universidad de Barcelona iniciar, con este volumen, una serie destinada al estudio de los mosaicos de nuestra vieja Tarraconense, y empeño paralelo al del Instituto Español de Arqueología del C.S.I.C. de Madrid, que tiene en preparación los corpora de otras áreas históricas.

Además de la obra de Xavier Barral, está prácticamente terminado el estudio de los mosaicos de Tarragona, obra de Rosario Navarro, que esperamos poder imprimir pronto y,

1. Por ejemplo BALIL, A., *Mosaicos romanos de Hispania Citerior. I, Conventus Tarraconensis. I, Ager Emporitanus et Gerundensis*, en *Studia Archaeologica*, 12, Santiago de Compostela, 1971.

además, están en preparación los mosaicos de los valles del Segre y del Cinca, dentro del horizonte de los latifundistas del Bajo Imperio. Por otra parte, los del Convento jurídico de Clunia, tomando como base los de la misma ciudad romana, a la vez que el propio Xavier Barral tiene en muy avanzado estudio el corpus de mosaicos de la ciudad romana de Ampurias, que se está desvelando mucho más rico e importante de lo que hasta ahora se había pensado. Es, en el fondo, nuestra participación a una tarea de conjunto de la investigación romana de la vieja Hispania, destinada a poner al alcance de nuestra historiografía la rica documentación que el mosaico representa.

La obra de Xavier Barral, que creemos destinada a tener un amplio eco en nuestra investigación, fue elaborada en su versión original en francés, y terminada en 1973.² Por este motivo, hemos mantenido el idioma original, dándole cabida en la serie de nuestras publicaciones, ya que el trabajo también se efectuó en estrecho contacto con los investigadores de nuestro Instituto.

Quiero agradecer, finalmente, al profesor Stern la gentileza de haber aceptado redactar una extensa introducción al estudio de Barral con un detallado ensayo de este proceso de investigación de la Arqueología romana, al que viene ahora a sumarse, por méritos propios, el excelente trabajo de Xavier Barral.

P. DE PALOL

Director del Instituto de
Arqueología y Prehistoria

Universidad de Barcelona, enero de 1978.

2. BARRAL, X., *Les mosaïques romaines et médiévales de la Regio Laietana*. Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, 1973-74, pág. 752-759. El trabajo fue una tesis para el diploma de la IV Sección de dicha École Pratique des Hautes Études (8 de abril de 1973).

P R E F A C E

L'ouvrage que j'ai l'honneur de préfacer sur la demande de M. P. de Palol est le premier d'une série destinée à couvrir toute l'Espagne, avec celle qui sera éditée à Madrid par l'Institut espagnol d'archéologie du C. S. I. C. Il s'inspire d'un ensemble de publications qui, depuis une quarantaine d'années, ont fait sortir la mosaïque antique d'un état d'oubli injustifié et fort préjudiciable au progrès des recherches archéologiques. Le temps est passé où la mosaïque de pavement n'était considérée que comme un élément accessoire du décor de la maison antique ou comme un document utile à la reconstitution de la grande peinture. Patrimoine archéologique et artistique d'une incomparable richesse, elle nous permet de saisir, grâce aux recherches dont elle est devenue l'objet, de multiples aspects de la civilisation antique, insoupçonnés autrefois.

S'ils n'étaient pas figurés les pavements mosaïques ne trouvaient pas d'intérêt aux yeux des archéologues classiques du XIX^e et du I^{er} tiers du XX^e siècle. On y cherchait des renseignements sur les oeuvres disparues du «grand» art. Or, la majeure partie des pavements sortis de terre étaient ornementaux. Négligés dans les études et dans les publications, ils furent ou bien arbitrairement refaits pour servir de décor sur le sol de salles de musées, d'édifices publics et de demeures privées, ou laissés à l'abandon en raison des difficultés de leur enlèvement ou de leur conservation. Des milliers de mosaïques ont ainsi péri dont nous ne possédons que de brèves notices ou, au mieux, des relevés rapides.

Pendant la décade qui précéda la deuxième guerre mondiale et durant la période qui la suivit, cette attitude du monde savant a commencé à se modifier. L'étude désormais classique de Miss E. M. Blake sur *The Pavements of the Roman Buildings of the Republic and Early Empire*, parue, en 1930 dans le VIII^e tome des *Memoirs of the American Academy in Rome* a marqué ce tournant. Étude approfondie des mosaïques italiennes les plus anciennes elle donne pour la première fois un aperçu d'ensemble des débuts de cet art à Rome en retraçant les phases initiales du style. L'analyse des ornements qui, par la suite, sera de plus en plus poussée, occupe une place de choix. Dans deux autres études, le même auteur a traité des phases ultérieures de cet art en Italie.¹

1. *Roman Mosaics of the Second Century*, *ibid.*, t. XIII, 1936, et *Roman Mosaics of the Third Century after Christ*, *ibid.*, t. XVII, 1940.

Dix ans plus tard Doro Levi a entrepris l'étude de l'immense trésor de mosaïques qu'une mission franco-américaine avait déterrée à Antioche-sur-l'Oronte (l'Antakya actuelle, dans le golfe d'Alexandrette) dans la décade avant la deuxième guerre mondiale, parue en deux volumes à Princeton en 1947. C'est le premier ouvrage qui présente l'histoire d'un groupe cohérent de mosaïques s'étendant du début de l'époque impériale jusqu'au VI^e siècle. Catalogue exhaustif des documents, c'est aussi une étude approfondie de tous les aspects de cet art, technique, ornements et représentations figurées. Les publications de Miss Blake et de D. Levi ont ouvert la voie aux recherches sur la mosaïque qui, dès les années cinquante, deviennent de plus en plus nombreuses.

Arrivées à ce point elles ont suggéré tout naturellement l'idée de rédiger des *corpus*. En 1958, Kl. Parlasca nous a donné un ouvrage exhaustif sur les pavements romains d'Allemagne qui, tout en n'adoptant pas encore la forme d'un *corpus* proprement dit, en satisfait toutes les exigences: ne laissant de côté aucun fragment aussi insignifiant soit-il, il reproduit toutes les pièces conservées ou connues par des illustrations. La même année a vu paraître un premier véritable *corpus*, celui des mosaïques de la Suisse par Mme V. von Gonzenbach (Bâle, 1958), comprenant un catalogue exhaustif, suivi de plusieurs chapitres consacrés à l'analyse du style et à la technique.²

La France de son côté a entrepris depuis 1957 la publication d'un *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, dont quatre fascicules (tome I, 1-3, *La Gaule belge*, Paris, 1957, 1960 et 1963, tome II, 1, *Lyon*, Paris 1967) ont été rédigés par le sous-signé. Un cinquième (tome II, 2, *Province de Lyonnaise, partie sud-est*) est sous presse, la rédaction d'un sixième (tome II, 3, *Province de Lyonnaise, partie centrale*) vient d'être achevée. Basés sur une publication précédente, l'*Inventaire des mosaïques de la Gaule* par A. Blanchet et G. Lafaye (Paris, texte 1909, planches 1911-1922), beaucoup plus sommaire et insuffisamment illustré, les volumes du *Recueil* parus jusqu'ici ont porté le nombre des notices des régions correspondantes du simple au double, ou davantage. Chaque notice suit le schéma d'une fiche signalétique comprenant en principe neuf alinéas dont le contenu est toujours présenté de la même façon: 1^o, lieu et date de la découverte; 2^o, dimensions et état au moment de la découverte; 3^o, dimensions et état actuels (particularités matérielles, cubes, lit de pose, etc.); 4^o, lieu de conservation; 5^o, description; 6^o, bibliographie; 7^o, illustrations; 8^o, observations, et 9^o, date. Tout ce qui reste des mosaïques et les documents anciens sont reproduits dans les illustrations.

L'essor et le dynamisme de ces recherches ont trouvé une première consécration dans la réunion d'un colloque international de l'étude de la mosaïque gréco-romaine en 1963 à Paris, suivi huit ans plus tard d'un autre, réuni à Vienne (Isère). Les travaux de ces rencontres sont publiés dans des *Actes* dont le I^{er} tome a paru en 1965 (*La mosaïque gréco-romaine*, I, Paris, 1965) et dont le second, sous presse, paraîtra au printemps 1975. Lors du colloque de 1963 a été fondée une *Association Internationale pour l'Étude de la Mosaïque Antique* (A.I.E.M.A.) qui, depuis 1968, distribue à ses membres un *Bulletin d'information* bibliographique.

2. On regrettera seulement que les mosaïques ne soient pas numérotées individuellement, mais suivant les localités dont certaines comprennent jusqu'à 40 mosaïques, et que ces localités soient classées selon l'ordre alphabétique de leurs noms, non pas topographiquement.

L'Italie n'a pas tardé non plus à s'engager dans la voie choisie par la France. Depuis 1967 elle publia sous la direction du regretté G. Becatti les trois premiers volumes du *corpus* des *Mosaici antichi in Italia: Roma, Reg. X, Palatium*, Rome, 1967, par Maria Luisa Morricone; *Pavimenti di signino repubblicani di Roma e dintorni*, Rome, 1971, par le même auteur, et *Reg. VII, Baccano: villa romana*, Rome, 1970, par G. Becatti, et Mmes E. Fabricotti, A. Gallina, P. Sarano, F. R. Serra et M. P. Tambella. D'une présentation matérielle différente, les notices de ce *corpus* se distinguent aussi de celles du *Recueil* français par l'économie du texte, que la nature des matériaux a imposée. Alors qu'en France il s'agit dans la plupart des cas de mosaïques isolées, déterrées occasionnellement dans un passé plus ou moins lointain, celles d'Italie sont en majeure partie le produit de fouilles méthodiques récentes, publiées dans des rapports. La connaissance des sites et du plan des maisons permettent de présenter les mosaïques dans leur contexte originel; aussi une étude approfondie de ces sites coiffe-t-elle dans le *corpus* italien chaque groupe de notices.

Parallèlement à ce *corpus* proprement dit, G. Becatti a rédigé deux beaux ouvrages sur les pavements d'Ostie: *Mosaici e pavimenti marmorei* (t. IV des *Scavi di Ostia*, 2 vol.) en 1967, et *Edificio con opus sectile fuori Porta Marina* (*ibid.* t. VI) en 1969, qui tiennent lieu d'un *corpus* de ce site. Par la nature du sujet l'auteur a d'ailleurs été amené à trancher une question qui, au départ, avait soulevé des controverses parmi les spécialistes: l'insertion de notices sur les pavements en *opus sectile* dans les *corpus*. Or, il est bien évident qu'ils ne peuvent en être écartés sans porter préjudice au caractère exhaustif de ces ouvrages.

Les mosaïques de Hongrie, d'ailleurs peu nombreuses, auxquelles A. Kiss a consacré un mince volume (A. Kiss, *Roman Mosaics in Hungary*, Budapest, 1973), tout en étant placées géographiquement à la limite entre la *pars Latina* et la *pars Graeca* de l'empire, se rattachent davantage à l'Italie du Nord qu'à la Grèce.

Par l'abondance des matériaux la Grèce peut se comparer à l'Italie, encore que les documents ne s'y suivent pas de façon ininterrompue depuis l'antiquité jusqu'au seuil du moyen âge. Un groupe ancien, parfaitement homogène, resserré dans le temps et dans l'espace, les mosaïques de Délos, a fait l'objet d'un *corpus*, publié en 1972 par Ph. Bruneau (t. XXIX de *l'Exploration archéologique de Délos*, Paris, 1972). Très important en raison de ses dates relativement hautes (deuxième moitié du II^e siècle jusqu'en 88 avant notre ère) ce groupe nous fait saisir le style des pavements grecs n'ayant encore subi aucune influence italique. On souhaiterait que les mosaïques de galets, les «incunables» de cette branche d'art, qui s'étendent du VIII^e au I^{er} siècle avant notre ère, trouvées dans tous les pays riverains de la Méditerranée, fassent également l'objet d'une publication soignée sous forme de *corpus*.

Un groupe de mosaïques grecques tout différent a été réuni très récemment par Sp. Pelekanidis dans le 1^{er} tome d'un *corpus mosaïcorum christianorum vetustiorum pavementorum*, I, *Graecia insularis*, Thessalonique, 1974: *les pavements de mosaïque chrétiens des îles*. Il faut saluer l'initiative de M. Pelekanidis, d'autant plus qu'elle s'attaque en premier lieu à une documentation dispersée et peu connue. Mis en présence l'un de l'autre, les ouvrages sur les mosaïques de Délos et sur les mosaïques chrétiennes des îles montrent de façon saisissante la transformation du style qui s'est faite en l'espace d'un demi-millénaire.

Outre ces deux ouvrages et celui de D. Levi sur les mosaïques d'Antioche,

les deux volumes des *Mosaïques du Liban* par M. Chehab, Paris 1958 et 1959, complètent nos vues sur les pavements de la *pars Graeca*. Le matériel s'en étend du milieu du II^e à la fin du VI^e siècle de notre ère, avec une large majorité d'oeuvres tardives, provenant surtout d'églises. Des études ultérieures, basées sur ce matériel, devraient permettre de montrer le processus de transformation des pavements de l'Orient grec qui, tout en conservant des éléments typiquement helléniques, en particulier le tableau illusionniste, adoptent des canevas et des motifs de fond créés sans aucun doute en Italie, probablement à Rome.

Deux fascicules du *Corpus des mosaïques de Tunisie*, parus en 1973 et 1974 (t. I, *Utique I*, par Margaret A. Alexander, M. Ennaifer, J. Gretzer, G. P. R. Metraux et Maria Spiro; t. II, *Utique II*, par Cécile Dulière, S. Ben Baaziz, J. Gretzinger, G. P. R. Metraux et D. Soren) donnent pour la première fois la documentation exhaustive d'un site de Tunisie, pays d'une richesse exceptionnelle en mosaïques antiques. Il suffit de comparer le nombre de notices de cette publication (qui sera complétée par un 3^eme fascicule, donc augmentée d'un tiers) qui se monte à 242 n^{os} avec les 40 notices du même site de l'*Inventaire des mosaïques de l'Afrique du Nord* (Paris 1910, par P. Gauckler, supplément par A. Merlin, Paris 1915) pour se rendre compte de l'immense progrès que les études ont fait en Tunisie dans ce domaine. Utique, cité antique moyenne, non modifiée par des constructions ultérieures, a pu être explorée sans les difficultés et les obstacles que les fouilleurs rencontrent en Europe. Le nombre des maisons possédant des pièces pavées de mosaïques semble avoir été considérable, mais la plupart de ces pavements sont fort simples, sans prétention artistique, en cubes de marbre ou de calcaire blancs. A part quelques rares exceptions, ce sont des couvertures du sol utilitaires. Il en était probablement ainsi dans la plupart des villes antiques dont nous ne connaissons en général que les mosaïques figurées ayant attiré l'attention des fouilleurs.

J'arrête cette vue rapide sur les recherches consacrées à la mosaïque antique. Elle montre l'intérêt croissant que rencontrent ces études et l'importance qu'elles ont pris dans le cadre de l'archéologie classique et post-classique. Le *corpus* des mosaïques romaines d'Espagne que l'Institut d'Archéologie et Préhistoire de l'Université de Barcelone a pris l'initiative d'inaugurer en publiant le livre de Xavier Barral i Altet enrichira le tableau déjà si varié qui se dessine de cette branche d'art. Je suis heureux que l'on m'ait donné l'occasion de dire toute l'importance qu'il faut attribuer à cette entreprise.

H. STERN

Directeur de recherche honoraire
au C.N.R.S., Paris.

Sceaux, le 4 mars 1975.

AVANT PROPOS*

Une étude sur un ensemble de mosaïques de la Péninsule Ibérique doit être menée, d'une part, sur le plan local, de façon exhaustive, et, d'autre part, sur le plan international, d'après une méthode d'analyse permettant de fournir un instrument de travail qui serait, dans notre cas, un échantillon de la mosaïque dans la Tarraconaise. Le chemin que j'ai suivi pour y parvenir sera défini plus loin. Dès à présent, je voudrais remercier tous les archéologues qui m'ont apporté leur aide et, notamment, ceux qui m'ont fourni des documents inédits ou peu connus, ceux qui m'ont accompagné sur les chantiers ou qui ont évoqué pour moi leurs souvenirs concernant les circonstances de la trouvaille de tel ou tel pavement.

Ma première pensée ira à J. de C. Serra i Ràfols, qui avait aimé l'idée de ce travail bien avant sa réalisation et qui, malheureusement, n'a pas pu le voir achevé.

En Catalogne, M. Marià Ribas i Bertran, de Mataró, m'a fourni tout le matériel photographique concernant les ensembles de Can Xammar et de Can Llauder et m'a permis de lire son journal de fouille. Ces deux ensembles, dont l'un est détruit et l'autre enfoui, auraient été très difficiles à étudier sans son concours. A Mataró même, M. Joan Bonamusa i Roure a complété de façon substantielle ma documentation. M. Josep Estrada, de Granollers, m'a accompagné sur les sites de Granollers, Samalús, La Garriga et Cardedeu, m'instruisant de sa connaissance du terrain. M. Ll. Sala m'a ouvert les portes du Musée de Caldes de Montbui. J'ai pu connaître les recherches concernant les sites d'El Masnou grâce à M. Lluís Galera. M. Josep Maria Cuyàs m'a accompagné et renseigné sur les mosaïques de Badalona, tandis que Josep Guitart a amicalement mis à ma disposition sa connaissance de la topographie de cette ville.

A Barcelone, je veux remercier M. Joan Ainaud de Lasarte de s'être, à plusieurs reprises, intéressé à mes conclusions. A mon ami F. P. Verrié je dois un assez grand nombre de photographies et de renseignements sur les fonds du Musée d'Histoire de la Ville. M. Ricard Batista, du Musée Archéologique, m'a informé de quelques trouvailles. MM. P. de Palol et M. Tarradell, qui m'honorent de leur

* Ce travail a été présenté comme thèse à la IV^e Section de l'École pratique des Hautes Études de l'Université de Paris et déposé le 8 avril 1973 par M. Paul-Marie Duval. La décision a été rendue le 17 juin 1973 sur le rapport de MM. Raymond Bloch et Henri Stern. J'avais bénéficié auparavant d'une bourse d'étude d'*Omniium Cultural* de Barcelone sur le rapport de M. Anscari Manuel Mundó. Le détail de mes conclusions a été exposé dans le compte rendu de ma thèse: Xavier BARRAL I ALTET, *Les mosaïques romaines et médiévales de la Regio Laietana* dans *École pratique des Hautes Études IV^e Section (Sciences historiques et philologiques)*. *Annuaire 1973-1974*, t. CVI, Paris 1974, p. 815-822.

amitié, m'ont généreusement accordé leur aide. Le premier m'a souvent conseillé et a accepté plusieurs fois de discuter avec moi des pavements chrétiens. Le second m'a fait part de ses points de vue en ce qui concerne les pavements les plus anciens. Tous les deux se sont intéressés à la publication de ce travail. Hors de cette ville, M. García y Bellido a, de son vivant, suivi régulièrement l'état de mon entreprise et M. A. Balil, grâce à un abondant courrier, a discuté avec moi de nombreux détails.

A Paris, j'ai bénéficié de l'aide de tous mes amis de l'équipe de recherche de M. H. Stern à l'École pratique des Hautes Études. Au cours des séances j'ai profité de leur expérience et de leurs travaux respectifs concernant la mosaïque romaine. M. Gilbert Picard m'a donné son avis sur la mosaïque romaine de l'appendice n° 1. A M. Noël Duval je dois de précieux conseils concernant les mosaïques chrétiennes. Hors de France, M. Ernst Kitzinger a éclairé sur quelques points ma pensée au sujet de la mosaïque médiévale de Terrassa. A tous je veux témoigner ma vive gratitude.

Ma reconnaissance va, enfin, à M. Henri Stern qui a dirigé ce travail. Il m'a, très généreusement, accordé son appui scientifique et, avec patience, a souvent discuté avec moi de tel ou tel point. Il a apporté de nombreuses corrections à mon texte. Qu'il trouve ici l'expression de ma plus sincère reconnaissance.

Je ne saurais terminer ces lignes sans dire ce que la présente publication doit à M. J. Maluquer de Motes, Directeur de l'Institut d'Archéologie et de Préhistoire de l'Université de Barcelone, qui s'est tout de suite, intéressé à cette étude et a accepté de l'inclure dans les collections de son Institut. M. P. de Palol a bien voulu diriger l'édition scientifique de l'ouvrage. Il ne s'est pas épargné pour cela de longues heures de travail et a résolu bien des problèmes que mon éloignement de Barcelone ne m'aurait pas permis d'affronter. Je voudrais lui adresser, une fois de plus, mes remerciements.

Université de Paris-Sorbonne, mars 1974.

Depuis la rédaction de ce volume, qui était prêt à la fin de 1972, les études sur la mosaïque et sur le répertoire des motifs se sont singulièrement développées. Etant donné que mon travail se trouvait déjà à l'impression, il m'a été très difficile d'y apporter les changements de détail que j'aurais souhaités, en fonction à la fois des nouvelles recherches et de mes propres études.*

En effet, à la suite de la réflexion menée en commun avec quelques amis, j'aurais tendance aujourd'hui à moins insister sur les dates des mosaïques et, pour quoi pas, j'irais parfois même jusqu'à refuser de proposer une datation pour certains pavements. C'est surtout sur ce point que mes critiques se porteraient aujourd'hui. Que l'on me comprenne, c'est un certain type de démarche intellectuelle que je voudrais remettre en question par ces quelques lignes, plutôt que le contenu même de l'ouvrage.

Janvier 1976.

* Je me permets de renvoyer à un survol d'ensemble que j'ai publié récemment: X. BARRAL I ALTET, *Les mosaïques antiques de la péninsule ibérique* dans *Les dossiers de l'archéologie*, n° 15, Paris, mars-avril 1976, p. 56-69.

ABREVIATIONS

A) *Études et Archives:*

- ARRIBAS-1962 = Antonio ARRIBAS, *La Barcelona de época romana*, dans *CuadArqBar*, t. III, 1962, p. 37-52.
- ArMas = Photographie Arxiu Mas, Barcelone.
- AVI-YONAH = M. AVI-YONAH, *Mosaic Pavements in Palestine* (extrait), dans *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine*, t. II-III, 1934.
- BALIL-1958 = A. BALIL, *El mosaico de «Las tres Gracias» de Barcelona*, dans *AEArq*, t. XXXI, 1958, p. 63-95.
- BALIL-1962 = A. BALIL, *Mosaicos ornamentales romanos de Barcelona*, dans *AEArq*, t. XXXV, 1962, p. 36-69.
- BALIL-1965 = Alberto BALIL, *Algunos mosaicos hispanorromanos de época tardía*, dans *Príncipe de Viana*, t. XXVI, Pamplona, 1965, p. 281-293.
- BALIL, *Baetulo* = Alberto BALIL, *Mosaicos romanos de Baetulo (Badalona)*, dans *Zephyrus*, t. XV, Salamanca, 1964, p. 85-100.
- BALIL, *Circenses* = Alberto BALIL, *Mosaicos circenses de Barcelona y Gerona*, dans *BRAH*, t. CLI, 1962, p. 257-351.
- BALIL, *Colonia* = Alberto BALIL, *Colonia Iulia Augusta Paterna Faventia Barcino*, Madrid, 1964.
- BALIL, *Escuelas I* = A. BALIL, *Las escuelas musivarias del Conventus Tarraconensis*, dans *CMGR*, p. 29-39.
- BALIL, *Escuelas II* = Même article sans changement, dans *VIII CNA*, Sevilla-Málaga, 1963 (publ. Zaragoza, 1964), p. 406-419.
- Barcelona a través* = Luis PERIGOT, Alberto DEL CASTILLO, Juan AINAUD, Jaime VICENS, *Barcelona a través de los tiempos*, Barcelone, 1944.
- BARRAL I ALTET, *Circ* = Xavier BARRAL I ALTET, *Unes pintures murals romanes inèdites i el mosaic amb curses de circ de Barcelona* dans *CuadArqBar*, t. XV, 1973, p. 31-68.
- BARRAL I ALTET, *Débuts* = XAVIER BARRAL I ALTET, *Les débuts de la mosaïque de pavement romane dans le Sud de la France et en Catalogne*, dans *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, t. III, 1972, p. 117-130.
- BARRAL I ALTET, *Mataró* = Xavier BARRAL I ALTET, *Mosaicos romanos de Mataró: la villa de Can Llauder y el edificio de Can Xammar*, dans *XII CNA*, Jaén, 1971 (publ. Zaragoza, 1973), p. 735-746, 14 figs.
- BARRAL I ALTET, *Terrassa* = Xavier BARRAL I ALTET, *Les mosaïques de l'ancien siège épiscopal d'Egara (Terrassa)*, en Catalogne, dans *CMGR-II*, p. 241-258, pl. XCIII-CII.
- BEGATTI, *Mos. Ostia* = Giovanni BEGATTI, *Scavi di Ostia IV. Mosaici e pavimenti marmorei*, Rome, 1961.
- BLAKE I = Marion Elizabeth BLAKE, *The Pavements of the Roman Buildings of the Republic and Early Empire*, dans *MAAR*, t. VIII, 1930, p. 7-159.

- BLAKE II = M. E. BLAKE, *Roman Mosaics of the Second Century in Italy*, dans *MAAR*, t. XIII, 1936, p. 69-214.
- BLAKE III = M. E. BLAKE, *Mosaics of the Late Empire in Rome and Vicinity*, dans *MAAR*, t. XVII, 1940, p. 81-130.
- BRUNEAU, *Mos. Délos* = Philippe BRUNEAU, *Exploration archéologique de Délos*, t. XXIX, *Les mosaïques*, Paris, 1972.
- BRUSIN-ZOVATTO = G. BRUSIN-P. L. ZOVATTO, *Monumenti paleocristiani di Aquileia e di Grado*, Udine 1957.
- CatMonEsp. Barcelona* = Juan AINAUD, JOSÉ GUDIOL, F. P. VERRIÉ, *Catálogo Monumental de España. La ciudad de Barcelona*, Madrid, 1947.
- CHÉHAB, *Mos. Liban* = Maurice CHÉHAB, *Mosaïques du Liban (Bulletin du Musée de Beyrouth, XIV-XV)*, Paris, 1958-1959.
- CIL* = *Corpus Inscriptionum Latinarum*.
- Ciutat de Barcelona* = FRANCESC CARRERAS Y CANDI, *La ciutat de Barcelona*, dans *Geografia General de Catalunya*, Barcelone, s. d. (vers 1916).
- CMDP. = Conservació de Monuments Històrics de la Diputació Provincial de Barcelona. Barcelone.
- Corpus Tunisie I, 1* = Margaret A. ALEXANDER, Mongi ENNAIFER, *Corpus de mosaïques de Tunisie*, t. I, *Région de Ghar el Melh (Porto Farina)*. *Atlas archéologique de la Tunisie*, feuille 7, fasc. 1, *Utique insulae I-II-III*, Tunis, 1973.
- Corpus Tunisie I, 2* = C. DULIÈRE..., *Corpus des mosaïques de Tunisie*, t. I, fasc. 2. *Utique. Les mosaïques in situ en dehors des insulae I-II-III*, Tunis, 1974.
- DACL* = *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie*, par F. CABROL et H. LEGLERCQ, Paris, 1907 et suiv.
- DAGR* = *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines...*, publié sous la direction de Ch. DAREMBERG, Edm. SAGLIO et Edm. POTTIER, Paris, 1877 et suiv.
- DURAN I SANPERE, *Barcelona* = Agustí DURAN I SANPERE, *Barcelona i la seva història*, t. I, *La formació d'una gran ciutat*, Barcelone, 1972.
- EAA* = *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale*, Rome, 1958 et suiv.
- ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo* = Antonio ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo del Museo Provincial de Antigüedades de Barcelona*, Barcelone, 1888.
- ESPÉRANDIEU, *Mos. Nîmes* = Émile ESPÉRANDIEU, *Les mosaïques romaines de Nîmes*, Nîmes, 1935.
- FÉVRIER, *Sétif* = Paul-Albert FÉVRIER, *Fouilles de Sétif. Les basiliques chrétiennes du quartier Nord-Ouest*, Paris, 1965.
- FOUCHER, *Inv. Sousse* = Louis FOUCHER, *Inventaire des mosaïques Sousse*, Tunis, 1960.
- FOUCHER, *Masques* = Louis FOUCHER, *La maison des masques à Sousse. Fouilles 1962-1963*, Tunis (*Notes et Documents VI*), 1965.
- FOUCHER, *Thysdrus 1960* = L. FOUCHER, *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1960*, Tunis (*Notes et Documents IV*), 1961.
- FOUCHER, *Thysdrus 1961* = Louis FOUCHER, *Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1961*, Tunis (*Notes et Documents V*), s. d.
- GERMAIN, *Mos. Timgad* = Suzanne GERMAIN, *Les mosaïques de Timgad. Étude descriptive et analytique*, Paris, 1969.
- GONZENBACH, *Mosaiken* = Victorine von GONZENBACH, *Die Römischen Mosaiken der Schweiz*, Bâle, 1961.
- HINKS, *Mos. Brit. Mus* = R. P. HINKS, *Catalogue of the Greek, Etruscan and Roman Paintings and Mosaics in the British Museum*, Londres, 1933.

- Inv. Mos.* = *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, I, 1909 (G. LAFAYE); II, 1909-1910 (A. BLANCHET, P. GAUCKLER); II suppl., 1915 (A. MERLIN); III, 1911 (F. G. DE PACHTERE).
- KISS, *Mos. Hungary* = ÁTOS KISS, *Roman Mosaics in Hungary*, coll. *Fontes Archaeologicae Hungariae*, Budapest, 1973.
- LASSUS, *Vaison I-II* = Jean LASSUS, *Remarques sur les mosaïques de Vaison-la-Romaine*, dans *Gallia*, I, t. XXVIII, 1970, p. 35-66, et II, t. XXIX, 1971, p. 45-72.
- LEVI = DORO LEVI, *Antioch Mosaic Pavements*, Princeton, 1947.
- Mos. Ant. It. I* = *Mosaici antichi in Italia. Regione Prima, Roma: Reg. X Palatium*, a cura di Maria Luisa MORRICONE MATINI, Rome, 1967.
- Mos. Ant. It. II* = *Mosaici antichi in Italia. Regione Settima, Baccano: Villa romana*, a cura di G. BEGATTI, E. FABBRICOTTI, A. GALLINA, P. SARONIO, F. R. SERRA, M. P. TAMBELLA, Rome, 1970.
- Mos. Ant. It. III* = *Mosaici antichi in Italia. Studi monografici. Pavimenti di signino repubblicani di Romae dintorni*, a cura di Maria Luisa MORRICONE MATINI, Rome, 1971.
- Mus. Arq. Bar.* = *Museo Arqueológico de Barcelona (Guías de los Museos de España II)*, Madrid, 1955.
- NOGARA, *Mos.* = Bartolomeo NOGARA, *I mosaici antichi conservati nei Palazzi Pontifici del Vaticano e del Laterano*, Milano, 1910.
- PALLARÉS, *Barcellona* = Francisca PALLARÉS, *La topografia e le origini di Barcellona romana*, dans *Homage à Fernand Benoit IV, Revue des études ligures*, t. XXXVI, 1970, p. 63-102.
- PALOL, *ACER* = Pedro DE PALOL, *Arqueología cristiana de la España romana*, Madrid-Valladolid, 1967.
- PARLASCA = Klaus PARLASCA, *Die römischen Mosaiken in Deutschland*, Berlin, 1959.
- PELLICER, *Iluro* = J. M.^a PELLICER, *Estudios histórico-arqueológicos sobre Iluro*, Mataró, 1887.
- PERNICE = Erich PERNICE, *Die hellenistische Kunst in Pompeji VI. Pavimente und figürliche Mosaiken*, Berlin, 1938.
- PUIG, *Noves descobertes* = Joscip PUIG I CADAFALGH, *Noves descobertes a la catedral d'Egara*, Barcelone, 1948.
- PUIG, *romana* = J. PUIG I CADAFALGH, *L'arquitectura romana a Catalunya*, Barcelone, 1934.
- PUIG, *romànica* = J. PUIG I CADAFALGH, *L'arquitectura romànica a Catalunya*, t. I, Barcelone, 1909.
- PUIG, *Seu* = J. PUIG I CADAFALGH, *La seu visigòtica d'Egara*, Barcelone, 1936.
- PUIG, *Survivances* = J. PUIG I CADAFALGH, *L'art wisigothique et ses survivances*, Paris, 1961.
- RAINEY, *Britain* = Anne RAINEY, *Mosaics in Roman Britain*, Newton Abbot, 1973.
- RE = PAULY-WISSOWA *Realencyklopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1893 et suiv.
- REINACH, *RPGR* = Salomon REINACH, *Répertoire des peintures grecques et romaines*, Paris, 1922.
- Répertoire* = M. BLANCHARD, J. CHRISTOPHE, J. P. DARMON, H. LAVAGNE, R. PRUDHOMME, et H. STERN, *Répertoire graphique du décor géométrique dans la mosaïque antique*, *BullAIEMA*, t. IV, Paris, 1973.
- RIBAS-1933 = M. RIBAS I BERTRAN, *La romana Iluro*, dans *La paraula cristiana*, t. XVII, Barcelone, 1933, p. 124 et suiv.
- RIBAS-1934 = Marià RIBAS I BERTRAN, *Origen i fets històrics de Mataró*, Mataró, 1934.
- RIBAS-1952 = Marià RIBAS I BELTRAN *El poblament d'Ilduro*, Barcelone, 1952.
- RIBAS-1964 = Marià RIBAS I BERTRAN, *Els orígens de Mataró*, Mataró, 1964.
- RIBAS-1966 = Mariano RIBAS BERTRÁN, *La villa romana de la Torre Llauder de Mataró (Excavaciones Arqueológicas en España, 47)*, Madrid, 1966.
- SALOMONSON, *Carthage* = J. W. SALOMONSON, *La mosaïque aux chevaux de l'antiquarium de Carthage (Archeologische Studien van het Nederlands Historisch Instituut te Rome, deel I)*, La Haye, 1965.

- SERRA, *Carta* = MARTÍN ALMAGRO BASCH, JOSÉ de C. SERRA RAFOLS, JOSÉ COLOMINAS ROCA, *Carta Arqueològica de Espanya: Barcelona*, Madrid, 1945.
- SERRA, *Egara* = J. de C. SERRA-RAFOLS, Epifanio de FORTUNY, *Excavaciones en Santa María de Egara (Tarrasa) (Informes y Memorias nº 18)*, Madrid, 1949.
- SERRA, *Forma* = J. de C. SERRA-RÁFOLS, *Forma Conventus Tarraconensis: I-Baetulo-Blanda*, Barcelone, 1928.
- SMITH, *Pavements* = D. J. SMITH, *The Mosaic Pavements*, dans A. L. F. RIVET, *The Roman Villa in Britain*, Londres, 1969.
- STERN, *Recueil* = HENRI STERN, *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, Paris, 1957 (I, 1), 1960 (I,2), 1963 (I, 3), 1967 (II, 1), 1975 (II, 2).
- STERN-1962 = H. STERN, *Mosaïques de pavement préromanes et romanes en France*, dans *Cahiers de Civilisation Médiévale*, Poitiers, 1962, p. 13-33.
- UDINA-GARRUT = FREDERIC UDINA, JOSEP M.^a GARRUT, *Barcelona, vint segles d'història*, Barcelone, 1968.

B) *Revues et Congrès:*

- AA = *Archäologischer Anzeiger*, Berlin.
- AGIAC VIII = *Actas del VIII Congreso internacional de arqueología cristiana. Barcelona, 5-8 octubre 1969, Studi di Antichità Cristiana*, t. XXX (2 vols.), Rome - Barcelone, 1972.
- AdI = *Annali dell'Istituto di corrispondenza archeologica*, Rome.
- AEArq = *Archivo español de arqueología*, Madrid.
- AIEC = *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, Barcelone.
- Ampurias = *Ampurias. Revista de prehistoria, arqueología y etnología*, Barcelone.
- ArchCl = *Archeologia classica*, Rome.
- BCEC = *Bulleti del Centre Excursionista de Catalunya*, Barcelone.
- BdI = *Bullettino dell'Istituto di corrispondenza archeologica*, Rome.
- BRAH = *Boletín de la Real Academia de la Historia*, Madrid.
- BSAF = *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, Paris.
- BSEAA = *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, Valladolid.
- BullAIEMA = *Bulletin d'information de l'Association internationale pour l'étude de la mosaïque antique*, Paris.
- CArch = *Cahiers archéologiques. Fin de l'Antiquité et Moyen-Âge*, Paris.
- CMGR = *La mosaïque gréco-romaine*. Colloque international du CNRS, Paris, 1963 (publ. 1965).
- CMGR-II = *La mosaïque gréco-romaine II*. II^e Colloque international pour l'étude de la mosaïque antique. Vienne 1971 (Paris, 1975).
- CNA = *Congreso nacional de arqueología*, Espagne.
- Corsi = *Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenne.
- CRAI = *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris.
- CTEER = *Cuadernos de Trabajos de la Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma*, Rome.
- CuadArqBar = *Cuadernos de arqueología e historia de la ciudad*, Barcelone.
- DOP = *Dumbarton Oaks Papers*, New-York.
- FA = *Fasti archeologici*, Florence.
- Gallia = *Gallia. Fouilles et monuments archéologiques en France Métropolitaine*, C.N.R.S., Paris.

Informes = *Informes y Memorias de la Comisaría General de Excavaciones Arqueológicas*, Madrid.

JdI = *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, Berlin.

Karthago = *Karthago. Revue d'archéologie africaine*, Paris.

MAAR = *Memoirs of the American Academy in Rome*, Rome.

MEFR = *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, Paris.

NotAHisp = *Noticiario arqueológico hispánico*, Madrid.

NSc = *Notizie degli scavi di antichità*, Rome.

Pyrenae = *Pyrenae. Crónica arqueológica*, Université de Barcelone.

RA = *Revue archéologique*, Paris.

RABM = *Revista de Archivos, bibliotecas y museos*, Madrid.

RACrist = *Rivista di archeologia cristiana*, Rome.

REL = *Revue des études latines*, Paris.

Reunión = *Actas de la Iª reunión nacional de arqueología paleocristiana*, Vitoria, 1966 (publ. 1967).

Symposium = *Problemas de la prehistoria y de la arqueología catalanas. II Symposium de prehistoria peninsular*,
Barcelone, 1962 (publ. 1963).

INTRODUCTION

Les études sur la mosaïque romaine se sont développées assez rapidement depuis le début de ce siècle.¹ A la suite d'un article de Müntz, de quelques essais de synthèse² et de l'article *Musivum Opus* du *DAGR*,³ l'*Inventaire des Mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*⁴ put voir le jour. Étude essentiellement descriptive, illustrée partiellement, elle fut réalisée comme travail préliminaire pour un futur recueil général. En 1930, 1936 et 1940, trois études de Miss Blake sur les pavements italiens⁵ changeaient complètement la méthode d'analyse et de synthèse et ouvraient une voie nouvelle dans l'étude des mosaïques romaines. entre temps, en 1938, E. Pernice avait publié son travail sur les pavements de Pompéi,⁶ A la suite de ces entreprises, en 1947, voyait le jour la première monographie solide consacrée à l'étude de la production d'un site, le livre de Doro Levi sur les mosaïques d'Antioche.⁷ Levi fournit une étude capitale sur l'évolution des motifs et leur chronologie relative. La voie vers les grands *corpus* d'ensemble était ouverte. Cette tâche fut commencée de manière indépendante par H. Stern pour la Gaule,⁸ par K. Parlasca pour l'Allemagne⁹ et par V. von Gonzenbach pour la Suisse.¹⁰ Hors du continent européen, M. Chéhab publiait un recueil des mosaïques du Liban,¹¹ à la suite de l'essai d'Avi Yonah pour la Palestine.¹² En 1960, l'inventaire des mosaïques de Sousse est publié par L. Foucher,¹³ et G. Ville tente un état des questions.¹⁴

Le premier colloque international pour l'étude de la mosaïque antique a

1. Un résumé des études sur la mosaïque romaine par Gilbert Ch. PICARD, *Un art romain: La mosaïque*, dans *REL*, t. XLIII, 1966, p. 506-523.

2. Études de P. Gauckler, G. Lafaye ou d'A. Merlin. Voir par exemple, sur un point précis, Paul GAUCKLER, *Note sur les mosaïques antiques* dans *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France*, t. LXIII, Paris 1904, 11 p. (tiré-à-part).

3. *DAGR*, III (2), p. 2088-2129.

4. *Inv. Mos.*

5. BLAKE I, BLAKE II et BLAKE III.

6. PERNICE.

7. LEVI.

8. STERN, *Recueil*.

9. PARLASCA.

10. GONZENBACH, *Mosaiken*.

11. CHÉHAB, *Mos. Liban*.

12. AVI-YONAH.

13. FOUCHER, *Inv. Sousse*.

14. Georges VILLE, *La mosaïque antique. Publications, découvertes, problèmes*, dans *L'information d'Histoire de l'Art*, t. VI, Paris, 1961, p. 61-71.

lieu à Paris en 1963¹⁵ et, par la suite, l'AIEMA est créée en vue d'unifier les efforts.¹⁶ Le *corpus* de mosaïques italiennes signifie le début d'une grande entreprise de publication de tous les pavements antiques d'Italie, selon les règles établies par l'AIEMA,¹⁷ mais avec une certaine souplesse. Le deuxième colloque international a lieu en 1971, à Vienne (France), et permet de dégager un état des problèmes à travers la synthèse des rapports ou des communications des participants.¹⁸ Ainsi sont posés les problèmes concernant les origines de la mosaïque, la fonction réelle de celle-ci, les problèmes de l'interprétation symbolique et de la composition des motifs géométriques, des rapports de la mosaïque avec son contexte archéologique, et on parle des possibilités d'application de l'ordinateur à son étude. Par ailleurs, des études monographiques sont publiées comme celles de S. Germain, pour Timgad,¹⁹ de P. - A. Février, pour Sétif,²⁰ de L. Budde, pour les mosaïques de Cilicie²¹ ou de Philippe Bruneau pour Délos,²² entre autres.

Les études sur la mosaïque romaine dans la Péninsule Ibérique n'ont pas connu un développement parallèle à celui que je viens de décrire très schématiquement. Faisant oeuvre de pionnier, Puig i Cadafalch publiait, en 1909, une première synthèse sur les mosaïques de la Catalogne.²³ S'appuyant sur l'article de Gauckler dans le *DAGR*, l'auteur passe en revue rapidement, mais en les répertoriant, les mosaïques. Il fait une tentative de classement, qu'il développe dans la réédition de la première partie de son ouvrage en 1934.²⁴ A part quelques études monographiques, lors de la découverte de tel ou tel pavement, rien de semblable n'est publié ailleurs. On doit signaler néanmoins trois survols peu approfondis: un article²⁵ et deux chapitres dans des ouvrages généraux.²⁶

Le Portugal nous a fourni, jusqu'à présent, quatre études principales dont un inventaire des mosaïques, publié dès 1935.²⁷ Bien qu'assez sommaire, il présente la particularité d'être la première étude péninsulaire à s'intéresser aux motifs géométriques,²⁸ dont l'auteur publie cinq planches de dessins.²⁹ Cet article est suivi

15. *CMGR*. Voir les importants compte rendus de Philippe BRUNEAU, *Perspectives sur un domaine encore mal exploré de l'art antique. A propos...*, dans *Revue des Études Grecques*, t. LXXIX, Paris 1966, p. 704-726, et de Gilbert Ch. PICARD, *op. cit.*

16. Quatre volumes de bibliographie sont déjà parus: *BullAIEMA* I (1968), II (1970), III (1971) et V (1973).

17. *Mos. Ant. It.* I, II et III.

18. Voir la synthèse de Henri LAVAGNE, *A propos du deuxième colloque international sur la mosaïque antique (Vienne 1971): bilan des travaux et perspectives de recherches*, dans *MEFR*, t. 83, 1971 (2), p. 405-422; et maintenant, *CMGR*-II.

19. GERMAIN, *Mos. Timgad*. Voir le compte rendu de J. P. DARMON, dans *BullAIEMA*, III, 1971, p. 211-217.

20. FÉVRIER, *Sétif*.

21. Ludwig BUDDE, *Antike Mosaiken in Kilikien*, Bongers, t. I (1969), t. II (1972). Il est indispensable de se reporter au compte rendu de cet ouvrage par Ernst KITZINGER dans *The Art Bulletin*, t. LV, 1973, p. 140-142.

22. BRUNEAU, *Mos. Délos*. Voir aussi, du même auteur, *Mosaïques de Délos*, Paris, 1973.

23. PUIG, *romànica*, p. 118-119 et 221-238.

24. PUIG, *romana*, p. 215 et suiv.

25. Pelayo QUINTERO, *El mosaico de carácter romano en España*, dans *Museum*, t. I, Barcelona, 1911, p. 124-137.

26. José R. MÉLIDA, *Arqueología española*, Madrid, 1929 (2^e éd. 1936, réimp. 1942), p. 361-371. José Ramón MÉLIDA, *El arte en España durante la época romana*, dans Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Historia de España*, t. II (*España romana*), Madrid, 3^e éd. 1962 (1^e éd. 1955), p. 703-715. Très sommaire est le chapitre consacré à la mosaïque dans l'ouvrage récent de M. TARRADELL, *Art romain en Espagne*, Barcelone, 1969, p. 195 et suiv., mais il comporte d'excellentes reproductions.

27. Dr. R. DE SERPA PINTO, *Inventario dos mosaicos romanos de Portugal*, dans *Anuario del cuerpo facultativo de archiveros, bibliotecarios y arqueólogos*, Madrid, 1934-35, p. 161-179.

28. En ce qui concerne la région que j'étudie il convient de citer, bien qu'appliqués à d'autres techniques, les termes descriptifs proposés par F. J. PARCERISA et P. PIFERRER, *Recuerdos y bellezas de España. Cataluña*, t. II, Barcelone s. d. (1839?), pl. p. 26-27.

29. On doit rappeler ici les tables de motifs publiées en 1934 par M. AVI-YONAH (cf. abréviations), p. 3-6.

d'un deuxième essai,³⁰ d'une étude partielle³¹ et d'un essai de synthèse à partir des mosaïques de Conimbriga.³²

Profitant largement de l'article de Krüger sur les mosaïques allemandes,³³ on rédigea la notice concernant la mosaïque dans le volume consacré à l'art romain de la série *Ars Hispaniae*.³⁴ Elle a encore un caractère sommaire et descriptif.

Il faut attendre les années 50 pour que plusieurs études monographiques voient le jour.³⁵ Depuis les dernières quinze ou vingt années, la mosaïque a connu, en Espagne, un regain d'intérêt spectaculaire dû uniquement au travail solitaire de certains érudits. Quelques publications monographiques sérieuses ont vu le jour.³⁶ Des notices sommaires des trouvailles sont publiées avec régularité.³⁷ Une étude sur les mosaïques de Sagunto paraît en 1961.³⁸ Le *corpus* général des mosaïques de la Péninsule, dont l'idée avait été lancée par l'Instituto español de arqueología de Madrid³⁹ n'a pas abouti et seuls quelques extraits, concernant la Bétique sont publiés par García y Bellido.⁴⁰ A. Balil, qui étudie depuis longtemps les mosaïques romaines pré-chrétiennes d'Espagne, a écrit quelques synthèses,⁴¹ ainsi que des nombreuses études monographiques.⁴² Il a publié, en 1971, un fascicule de mosaïques du *Conventus Tarraconensis*, concernant l'*Ager emporitanus et gerundensis*.⁴³ Cette étude de Balil est un premier essai de *corpus* des mosaïques pré-chrétiennes d'une région de la Péninsule. L'auteur suit le plan général de description employé dans le *Recueil des mosaïques de la Gaule*, mais il s'étend sur la tradition iconographique des sujets. Malheureusement, cette étude, publiée dans une série difficile d'accès à l'étranger, manque d'une illustration exhaustive, ce qui est probablement dû à des impératifs financiers. Plus récemment encore, un inventaire des mosaïques romaines de Galice a vu le jour.⁴⁴

30. Luis CHAVES, *Mosaicos lusitano-romanos em Portugal*, dans *Revista de Arqueologia*, III, 1936 (extrait).

31. Fernando RUSSELL-CORTEZ, *Mosaicos romanos no Douro*, extrait des *Anais do Instituto do Vinho do Porto*, 1946, p. 7-45. Je n'ai pas pu consulter, du même auteur, *Mosaicos romanos da Estremadura*, dans *Boletim da Junta de Provincia da Estremadura*, n°s 13 (1946) et 14 (1947), cité par BARRAO OLEIRO, dans *CMGR*, p. 257, note 3.

32. M. BARRAO OLEIRO, *Mosaïques romaines du Portugal*, dans *CMGR*, p. 257-265. Cf. maintenant, du même auteur, *Mosaicos de Conimbriga encontrados durante as sondagens de 1899*, dans *Conimbriga*, t. XII, 1973, p. 67-158. On trouvera aussi des documents dans *Les dossiers de l'archéologie*, n° 4, mai-juin 1974.

33. Emil KRÜGE, *Römische Mosaiken in Deutschland*, dans *AA*, 1933, col. 656-710.

34. Blas TARACENA, *Arte romano*, dans *Ars Hispaniae*, t. II, Madrid, 1947, p. 154-163.

35. Voir le complément de bibliographie apporté par Antonio GARCÍA Y BELLIDO au volume de MENÉNDEZ PIDAL, cité plus haut note 25, 1962, p. 804-810.

36. A titre d'exemple on peut citer Helmut SCHLUNK et Theodor HAUSCHILD, *Informe preliminar sobre los trabajos realizados en Centcelles*, Madrid (*Excavaciones Arqueológicas en España 18*), 1962; Pedro DE PALOL, *Das Okeanos-Mosaik in der römischen Villa zu Dueñas*, dans *Madrider Mitteilungen*, t. VIII, 1967, p. 196-225; BALIL, *circenses*.

37. D'abord dans les volumes du *NotAHisp* et des *CNA*. Maintenant, dans les *BullAIEMA*, section Espagne, par García y Bellido (jusqu'en 1971) et par moi-même.

38. María Ángeles VALL DE PLA, *Mosaicos romanos de Sagunto*, dans *Archivo de Prehistoria Levantina*, t. IX, 1961, pages 141-175.

39. Cf. BALIL, *Escuelas I*, p. 29 et note 1; Antonio GARCÍA Y BELLIDO, *Arte romano (Enciclopedia clásica, I)*, 2^e éd., Madrid 1972, p. 803.

40. A. GARCÍA Y BELLIDO, *Los mosaicos de Alcolea (Córdoba)*, dans *BRAH*, t. CLVI, 1965, p. 7-19; Id., *Contribución al corpus de mosaicos hispano-romanos. Mosaicos de Cártama, Itálica y Córdoba*, dans *BRAH*, t. CLXVIII, 1971, p. 17-27; Id., *Colonia Aelia Augusta Italica*, Madrid 1960, p. 129-136. Auparavant, R. THOUVENOT, *Essai sur la province romaine de Bétique*, Paris 1940 (1973), p. 632-655.

41. BALIL-1965; BALIL, *Escuelas I*; A. BALIL, *Consideraciones sobre el mosaico hispanorromano*, dans *Revista de Guimaraes*, t. LXVIII, Guimaraes 1958, p. 337-354; Id., *Estado actual del estudio de la musivaria romana en España*, dans *Príncipe de Viana*, t. 28, Pamplona, 1967, p. 15-19; Id., *Sobre el mosaico romano bicromo en la Peninsula Ibérica*, dans *XI CNA*, Mérida, 1968 (Zaragoza 1970), p. 540-548.

42. Je ne peux pas les réunir ici. Elles sont citées le long de ce travail.

43. A. BALIL, *Mosaicos romanos de Hispania Citerior, I. Conventus Tarraconensis I. Ager Emporitanus et Gerundensis (Studia Archaeologica 12)*, Santiago de Compostela, 1971.

44. Fernando ACUÑA CASTROVIEJO, *Notas introductorias para el estudio de los mosaicos romanos de Galicia*, dans *XII CNA*,

Les mosaïques chrétiennes ont eu un sort bien différent à cause de leur nombre plus réduit et grâce aux travaux de P. de Palol.⁴⁵ Les mosaïques funéraires avaient déjà fait l'objet d'une première synthèse en 1961,⁴⁶ tandis qu'en 1967, l'ensemble des pavements était publié.⁴⁷

Les mosaïques d'époque médiévale ont connu en Espagne le même oubli qu'ailleurs⁴⁸ et n'ont pas bénéficié du regain d'intérêt dont elles ont fait l'objet en France ou en Allemagne.⁴⁹ Une enquête que j'ai entreprise à ce sujet se révélera tout à fait surprenante.⁵⁰

* * *

Nous sommes encore très loin de pouvoir tracer l'histoire de la mosaïque romaine dans la Péninsule Ibérique, tant que des *corpus* exhaustifs, par sites et par régions, ne seront pas publiés.⁵¹ J'ai choisi, pour mener mon enquête, une région restreinte⁵² mais d'occupation dense, et historiquement homogène. Riche de son passé, comme nous allons le voir plus loin, elle comprend plusieurs villes moyennes, une campagne peuplée et une grande ville importante: *Barcino*. Le fait qu'il s'agisse d'une région limitée permet des rapprochements assez serrés. Mes conclusions ne concerneront que la région étudiée et seront en tout cas provisoires; mais, comme mon étude n'inclut pas la capitale de la Tarraconaise, je pense que les problèmes peuvent être posés d'une façon plus juste et les résultats constituer, avec des nuances, un échantillon pour toute la Tarraconaise. Les limites géographiques étant

Jaén, 1971 (= Zaragoza 1973), p. 709-718. On ajoutera, du même auteur, *Mosaicos romanos de Hispania Citerior, II, Conventus Lucensis* (= *Studia Archaeologica*, 24), Santiago de Compostela-Valladolid, 1973; *Consideraciones sobre los mosaicos portugueses del Convento Bracarense*, dans *III Congreso Nacional de Arqueología*, Porto, 1973 (= 1974), p. 201-210; *Mosaicos españoles del Convento Bracarense*, dans *XIII CNA*, Huelva, 1973 (= 1975), p. 889-894. Sur ces régions: A. BALIL, *Sobre los mosaicos romanos de Galicia: identificación de un taller musivario*, dans *CMGR-II*, p. 259-263.

45. Xavier BARRAL I ALTET, *Sur la mosaïque paléochrétienne hispanique. A propos de quelques travaux récents de P. de Palol*, dans *BullaIEMA*, t. III, 1971, p. 205-210.

46. Pedro DE PALOL, *Mosaicos sepulcrales paleocristianos de España*, dans *Corsi VIII*, 1961, p. 227-233, à la suite de Raymond LANTIER, *Les arts chrétiens de la Péninsule Ibérique et de l'Afrique du Nord*, dans *Homenaje a Melida III (Anuario del Cuerpo facultativo de archiveros, bibliotecarios y arqueólogos)* Madrid 1935, p. 257-272.

47. PALOL, *ACER*, p. 197-233 et 321-345. Ajouter Xavier BARRAL I ALTET, *Un mosaico sepulcral paleocristiano inédito de Sant Cugat del Vallès (Barcelona)* (= *Estudios sobre mosaicos romanos III, Studia Archaeologica*, 25), Santiago de Compostela, 1973, p. 15-20, et dans *BSEAA*, t. XXXVIII, 1972 (= 1973), p. 476-485; Helmut SCHLUNK, *Die frühchristlichen Denkmäler aus dem Nord-Westen der Iberischen Halbinsel*, dans *Legio VII Gemina*, León, 1970, p. 484-488, et P. DE PALOL, *Art paléochrétien en Espagne*, Barcelone, 1969, p. 276-301.

48. Elles sont peu connues. Quelques références dans Vicente LAMPÉREZ Y ROMEA, *Historia de la arquitectura cristiana española en la Edad Media*, Madrid, I (1908) et II (1909), I, p. 272 et suiv.; II, p. 117 et suiv., et 572 et suiv.; Manuel GONZÁLEZ MARRÍ, *Cerámica medieval valenciana. El pavimento*, dans *Archivo de Arte Valenciano*, t. XII, 1926 (Valence), p. 3 et suiv., t. XIII, 1927, p. 3 et suiv., t. XIV, 1928, p. 99 et suiv.

49. L'Italie manque toujours d'un travail de base sur ce sujet. Voir les différents problèmes soulevés par Ernst KITZINGER, *World Map and Fortune's Wheel: A Medieval Mosaic Floor in Turin*, dans *Proceedings of the American Philosophical Society*, t. 117, n° 5, octobre 1973, p. 344 et suiv. (cf. aussi mon compte rendu dans *Bulletin Monumental*, t. 132, 1974, p. 93). Pour la France, STERN-1962 et BARRAL I ALTET, *Débuts*, avec références. En dernier lieu Marcel DURLIAT, *Actualité des mosaïques de pavement romanes du sud-ouest de la France et de la Catalogne*, dans *Bulletin Monumental*, t. 129, Paris, 1971, p. 265-271. Pour la Rhénanie et en général, H. KIER, *Der Mittelalterliche Schmuckfußboden*, Düsseldorf 1970.

50. BARRAL I ALTET, *Débuts*; ID., *Els mosaics medievals de Ripoll i de Cuixà (Scriptorium Populeti 4)*, Abadia de Poblet, 1971; ID., *Le passage de la mosaïque de pavement antique à la mosaïque de pavement médiévale en Occident. Travaux récents et nouveaux problèmes*, dans *BullaIEMA*, t. V, 1973, p. 189-196; *Les mosaïques de pavement médiévales en France*, thèse d'Etat en cours, avec des appendices sur l'Italie et la Catalogne.

51. Xavier BARRAL I ALTET, *Les mosaïques antiques de la Péninsule ibérique*, dans *Les dossiers de l'archéologie*, n° 15, Paris, mars-avril 1976, p. 56-69.

52. Les distances approximatives séparant la ville de Barcelone des points les plus éloignés de la région choisie sont: Barcelone-Arenys de Mar, environ 40 km; Barcelone-La Garriga, environ 37 km; Barcelone-Terrassa, environ 30 km; Barcelone-Sant Boi de Llobregat, environ 11 km.

étroites, cette étude nous apportera des renseignements topographiques précis.⁵³

Nous allons nous heurter dès le début à un problème très délicat: celui des datations. Très peu de mosaïques, parmi celles recensées, sont datables par des témoins archéologiques extérieurs. Certaines le sont par des éléments de comparaison isolés. Quelques mosaïques proviennent de trouvailles faites pendant le siècle passé, ou au début de ce siècle. Parmi les mosaïques dégagées au cours de fouilles pratiquées depuis 1930, la plupart se trouvent sans contexte précis, car les fouilles restent inédites ou sans publication de détail.

Je serai obligé de classer la plupart des mosaïques surtout en fonction du style ou des motifs et, je dois l'avouer, je le fais à contrecœur, étant, dans bien des cas, tenté de refuser de proposer une datation. Néanmoins, je crois que je peux, dans ces cas, avancer des datations assez larges en fonction des rapprochements à l'intérieur du groupe étudié. Ceci étant acquis, je pense que les seules données sûres sont celles fournies par l'archéologie en rapport avec la mosaïque (contexte céramique, monnaies, etc.). Tout autre critère sera subjectif et soumis à critique. J'ai beaucoup profité à ce sujet des travaux du séminaire de l'équipe de recherche de M. H. Stern à l'École pratique des Hautes Études, pendant l'année 1970-1971.⁵⁴ Nous avons essayé de saisir en commun le nombre de pavements qui pouvaient être datés par des témoignages archéologiques sûrs et extérieurs à la mosaïque. Il se trouve que seuls quelques pavements, en Occident ou en Afrique, remplissent ces conditions. Nous avons pu suivre le fil de datations qui avaient été établies en chaîne, toujours par rapport à une autre mosaïque, qui, elle, l'avait été à son tour de la même façon et ainsi de suite, pour atteindre, à la fin, un renseignement ancien, sans aucune valeur archéologique. Il s'agit d'un point d'honnêteté scientifique qui, je crois, doit être posé dès le départ. Du fait, je le répète, des limites géographiques restreintes, j'emploierai souvent plutôt des comparaisons de style que des comparaisons de motifs isolés.

L'importance historique et démographique de la ville de Barcelone justifie que le classement topographique des mosaïques soit fait en fonction de cette ville. Le catalogue commencera donc par les numéros concernant Barcelone (nos 1 à 39) (fig. 1). Ensuite, dans un premier temps, nous remonterons la zone littorale en passant par Badalona (nos 41 à 68), Mataró (nos 85 à 125) et jusqu'à Arenys de Mar (nos 131-132). Dans un deuxième temps, nous rayonnerons en partant des sites au S.-O. de Barcelone (Sant Boi de Llobregat, nos 133 à 137; Cornellà, n° 138) vers l'intérieur du pays, en essayant de grouper les mosaïques autour d'un large demi-cercle qui passera par Terrassa (nos 143 à 146), Sabadell (nos 147-148), Granollers (nos 151 à 157), Caldes de Montbui (nos 158 à 160), Samalús (nos 167 à 170) et aboutira à Cardedeu (nos 171 à 176) et Llinars del Vallès (n° 177). J'ai divisé Barcelone en quatre parties, selon le *cardo* et le *decumanus*, et je présente les pavements par ordre topographique, suivant le sens des aiguilles d'une montre. J'inclus dans le catalogue tous les pavements en *opus signinum* décoré, en *opus tessellatum* et en *opus sectile* et je cite, sans leur accorder de numéro, les pavements en *opus spicatum* et en terre cuite que l'on trouve dans la région. Les mosaïques médiévales sont

53. Du point de vue de la méthode, déjà A. Balil avait signalé l'intérêt des études monographiques sur des séries réduites, A. BALIL, *Sobre el arte hispanorromano*, dans *Hommages à Albert Grenier* (*Latomus*, t. LVIII), Bruxelles, 1962, p. 173-186.

54. Un résumé dans *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études. IV^e section, 1971-1972*, t. 104, Paris, 1972, pages 305-307.

numérotées à la suite des autres⁵⁵ car je crois que de cette façon nous sommes en mesure de mieux saisir l'évolution locale. Par souci d'exhaustivité, j'inclus dans le recueil une mosaïque médiévale de type cosmatesque, à cause de son importance historique, mais je la place en appendice du fait de sa typologie indépendante. En appendice aussi, je donne les vestiges susceptibles d'être interprétés comme mosaïque murale romaine et, enfin, une mosaïque de provenance incertaine dont nous savons seulement qu'elle passa chez un antiquaire à Barcelone. Par contre, les mosaïques qui se trouvent au Musée archéologique de Barcelone (nos 29 et suiv.), dont j'ignore la provenance, sont insérées dans le catalogue.

Les notices sont rédigées selon le schéma suivant:⁵⁶

Lieu, date et circonstances de la découverte.

Dimensions et état au moment de la découverte. Historique de la mosaïque.

Dimensions et état actuels. Matériaux. Technique. Couleurs. Lieu de conservation.

Description (de l'extérieur vers l'intérieur).

Bibliographie.

Illustration. Références aux illustrations déjà publiées. Fonds photographiques. Références des planches.

Étude de la mosaïque et de son contexte, s'il y a lieu.

Date proposée.

Les sites archéologiques comportant plusieurs mosaïques sont présentés en tant qu'ensembles, et la bibliographie générale donnée en tête du site. A chaque mosaïque j'ajoute les références bibliographiques qui lui sont propres. Dans un souci de souplesse, l'étude des mosaïques de certains sites, lorsqu'elle est cohérente, est reportée globalement à la fin du site et présentée comme un tout.

Je me suis souvent intéressé à la technique de pose, lorsqu'elle est vérifiable sur place, mais je n'ai pas pu obtenir des conclusions d'ensemble en ce qui concerne la définition d'ateliers. Je me suis trouvé dans l'impossibilité matérielle de procéder à l'analyse chimique des matériaux, ce qui aurait été souhaitable pour en préciser la provenance en chaque occasion.

En ce qui concerne la description des mosaïques, j'ai utilisé très fréquemment les termes proposés par J. Christophe.⁵⁷ Lorsque la première ébauche d'un *Répertoire graphique du décor géométrique dans la mosaïque antique* a été publiée en 1973,⁵⁸ mon volume était déjà entièrement rédigé et prêt pour l'impression. Partout où cela m'a été possible, j'ai modifié mes descriptions et, lorsque ma définition m'a paru préférable, j'ai essayé de renvoyer en note à celle du *Répertoire*.⁵⁹

55. Dans STERN, *Recueil*, elles sont présentées séparément en appendice à la fin de chaque volume.

56. Ce schéma est basé sur celui de STERN, *Recueil* (II, 1, p. 20). Quelques nuances y sont introduites ainsi qu'une présentation d'ensemble de chaque site, suivant le *corpus* italien. Voir aussi les normes proposées dans *BullAIEMA*, t. V, 1973, p. 199-200.

57. J. CHRISTOPHE, *Projet de code pour l'analyse descriptive des mosaïques romaines de Gaule*, Paris, 1967 (dactylographié).

58. *Répertoire*. Pour mieux saisir le sens des différents travaux en cours visant à établir un vocabulaire descriptif des ornements géométriques de la mosaïque gréco-romaine, on doit se reporter à René GINOUVES, *Archéographie, archéométrie, archéologie. Pour une informatique de l'archéologie gréco-romaine*, dans *RA*, 1971, p. 93-120, notamment p. 107 et suiv. Cf. aussi BRUNEAU, *Mos. Délos.*, p. 6, 7 et 325. En dernier lieu, J. CHRISTOPHE, A. M. GUIMIER SORBETS, *Travaux préparatoires à l'établissement d'une banque de données pour les mosaïques grecques et romaines*, dans *Banques de données archéologiques* (Colloque du CNRS), Marseille, 1972, p. 227-244.

59. Qu'il me soit permis de renvoyer aussi à l'intéressant article de G. SALIES, paru tout récemment: Gisela SALIES, *Untersuchungen zu den geometrischen Gliederungsschemata römischer Mosaiken*, dans *Bonner Jahrbücher*, t. 174, 1974, p. 1-178.

I. LE CADRE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

A l'heure actuelle, il est encore très difficile de fixer exactement les limites géographiques des peuples pré-romains qui occupaient le sol de l'actuelle Catalogne.¹ Ptolémée, Strabon, Pline et Tite-Live ont parlé de la *Laietana*.² Bosch Gimpera croyait pouvoir établir une des limites de la région dans le lieu dit *Ad Fines*, qu'il identifiait à l'actuelle Martorell. Le peuple aurait, alors, occupé la côte et les contrées voisines, jusqu'aux montagnes de Sant Llorenç, de Sant Miquel del Fai, de Bertí et du Montseny. La limite la plus au nord aurait été le bassin du Tordera (pl. I). L'opinion généralement admise accepte l'idée de Bosch Gimpera,³ selon laquelle on place le peuple laietan entre Barcelone et Blanes *grosso modo*,⁴ en lui attribuant les contrées du Vallès et du Maresme, avec le territoire de Barcelone.⁵

Othmer faisait arriver les limites de la région *laietana* jusqu'à Sant Feliu de Guíxols,⁶ tandis que Bosch Gimpera réaffirmait sa position à plusieurs reprises en l'élargissant à l'étude archéologique des vestiges conservés.⁷ Ces théories continuent à partager les archéologues. Castillo pensait que la limite nord ne serait pas déterminée par le fleuve Tordera, mais par la chaîne du Montnegre, et, de ce fait, la limite ne se trouverait pas à Blanes mais entre Sant Pol de Mar et Arenys de Mar.⁸

1. A. BALIL, *Fuentes literarias para el conocimiento de la Cataluña romana*, dans *Symposium*, p. 177 et suiv.

2. Voir *Fontes Hispaniae Antiquae*, t. III, Barcelone, 1935, p. 51; t. VI (1952), p. 235, et t. VIII (1959), p. 184. Strabon cite les *Leetans* sans autres détails. Pline, à partir du *Rubricatum* (Llobregat), cite les *Leetans* et les *Indigetes*. Tite-Live en parle aussi. Ptolémée parle des *Laietans* avec Barcino, le fleuve *Rubricatum*, la ville de *Rubricata*, *Betulo*, le cap *Lunarion*, *Iluro* et *Blanda*. Voir sur ce sujet Pere BOSCH GIMPERA, *Assaig de reconstitució de l'etnologia de Catalunya*, Barcelona (Real Academia de Buenas Letras), 1922; Antonio GARCÍA Y BELLIDO, *La España del siglo I de nuestra era (según P. Mela y Plinio)*, Buenos Aires, 1947, p. 131 et notes 95 et 98; ID., *España y los españoles hace dos mil años según la «Geografía» de Strabón*, Madrid, 1968, p. 138, note 233.

En ce qui concerne l'orthographe (avec *i* ou avec *e*) du mot *Laietania*, j'ai choisi l'avis de Schulten (*Fontes Hispaniae Antiquae*, t. VI, Barcelona, 1952, p. 235) qui pense que la forme avec *ai* fut la plus ancienne. L'orthographe *Laeetania* a été défendue par Guido BARBIERI, *Iaccetani, Lacetani e Laetani*, dans *Athenaeum. Studi periodici di letteratura e storia dell'antichità* (nouv. série), t. XXI, Pavia, 1943, p. 113-121, notamment p. 115 et II «*Praefectus Orae Maritimae*», dans *Rivista di Filologia e d'Instruzione Classica* (nouv. série), t. XX, Torino, 1942, p. 275. Voir aussi SCHULTEN, dans *RE*, t. XII (1924), col. 399, et Josep DE C. SERRA-RÀFOLS, *Una «tabula hospitalis» trobada a Badalona*, dans *Butlletí dels Museus d'Art de Barcelona*, t. IV, 1934, p. 338, 2^e col., note 2.

3. BOSCH GIMPERA, *Assaig*, *op. cit.*, p. 41-42.

4. C'est aussi l'opinion de SERRA, *Forma*, p. 15.

5. Un résumé des différents points de vue dans SERRA, *Carta*, p. 25-26.

6. G. OTHMER, *Les tribus de la Hispania Tarraconensis en temps des romans*, dans *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, t. VI, Barcelone, 1911-1912, p. 330 et suiv.

7. Déjà dans P. BOSCH GIMPERA, *Prehistòria Catalana*, Barcelone, 1919, p. 223 et suiv.; mais surtout dans ID., *Etnologia de la Península Ibèrica*, Barcelone, 1932, p. 386-389. Suivi par Josep DE C. SERRA-RÀFOLS, *El poblament prehistòric de Catalunya*, Barcelone, 1930, p. 94 et suiv.

8. A. DEL CASTILLO-YURRITA, *La Costa Brava en la Antigüedad, en particular la zona entre Blanes y San Feliu de Guixols: La villa romana de Tossa*, dans *Ampurians*, t. I, 1939, p. 195 et suiv.

Dans une synthèse récente, D'Abadal suppose le peuple laietan divisé en deux zones, une sur la côte et l'autre vers l'intérieur, qui auraient déterminé par la suite les deux évêchés d'Egara et de Barcelone.⁹ Parmi les nombreux problèmes géographiques qui restent posés, je dois citer celui de l'appartenance d'*Aquae Calidae* (Caldes de Montbui) au territoire que nous étudions.¹⁰ Les différentes hypothèses ne se sont pas souvent révélées originales et peu de cartes ont été publiées, parmi lesquelles celles de Bosch Gimpera (pl. I), Pellicer y Pagés (pl. II, 1) et Carreras Candi (pl. II, 2). Elles ont servi de base aux enquêtes postérieures. Récemment, une mise au point générale a été tentée lors de la découverte d'un trésor monétaire.¹¹ Dans une étude très minutieuse, d'après les trouvailles, Josep Estrada a signalé comme frontières possibles, à l'ouest, les bassins du Besós, du Mogent et du Tordera. L'auteur a bien signalé la difficulté qui existe pour parler de Laietans et d'Ausetans dans la plaine centrale du Vallès, car, en fait, celle-ci n'était pas vraiment habitée par le peuplement ibérique, qui occupait surtout la montagne littorale.¹²

Les indigènes ne descendront dans la plaine que lors de l'occupation romaine.¹³ La région continuera d'être un tout homogène pendant l'époque romaine¹⁴ et, de ce fait, elle constitue pour nous un repère géographique et une limite pour notre étude. Sans entrer ici davantage dans le problème délicat, et pour l'instant sans issue, des frontières précises de ce territoire, j'ai choisi d'établir des limites géographiques assez larges pour la région. Elles ont été choisies sans vouloir trancher sur le fond de la question, mais simplement en les établissant d'avance en fonction de ce travail. Je m'étendrai, donc (fig. 1), un peu en fonction des trouvailles de mosaïques, jusqu'à La Garriga et Samalús vers le nord, jusqu'à Egara (Terrassa) vers l'ouest¹⁵ et jusqu'au fleuve Llobregat et Sant Boi vers le sud (fig. 1).

* * *

Le territoire au nord de Barcelone a été peuplé depuis une époque très ancienne et a atteint une forte densité déjà au cours du III^e siècle av. J. C. La Catalogne en général a été la première terre de la Péninsule où les romains ont pris pied. La romanisation s'est faite très rapidement. Nous voyons tout de suite les villes atteindre un aspect proche de celui des grandes villes italiennes.¹⁶ Il s'écoule peu de temps entre le débarquement de Gnaeus Scipion à Empúries, en

9. Ramon D'ABADAL I DE VINYALS, *Els precedents antics a la Història de Catalunya*, Barcelona, 1967, p. 100-101.

10. COMISIÓN DE URBANISMO DE BARCELONA, *Vías y poblamiento romanos en el territorio del área metropolitana de Barcelona*, Barcelona, 1969, p. 21-22.

11. José ESTRADA et Leandro VILLARONGA, *La «Lauro» monetar y el hallazgo de Cànoves (Barcelona)*, dans *Ampurias*, t. XXVIII, 1967, p. 135-194.

12. *Ibid.*, p. 168-169. Sur un plan plus général, J. DE C. SERRA RÀFOLS, *El poblamiento de la Maresma o Costa de Levante en la época anterromana*, dans *Ampurias*, t. IV, 1942, p. 69-110.

13. Sur les tribus pré-romaines en général, L. PERICOT GARCÍA, *L'Espagne avant la conquête romaine*, Paris, 1952, p. 280 et suiv. Des remarques intéressantes dans Ricardo MARTÍN TOBIÁS, *Poblamiento layetano en el Maresma, síntesis de un estudio general*, dans *VII CNA*, Barcelona, 1960 (publ. Zaragoza 1962), p. 240-250.

14. Sur le problème des *civitates* romaines en Espagne et leurs relations avec les groupes pré-romains, ainsi que sur la reconnaissance officielle de la région que nous étudions voir Eugène ALBERTINI, *Les divisions administratives de l'Espagne romaine*, Paris, 1923, p. 105-110. Un résumé des questions dans Robert ETIENNE, *Le culte impérial dans la Péninsule Ibérique d'Auguste à Dioclétien*, Paris, 1958, p. 35 et suiv. et *passim*. Aussi, M. MARCHETTI, *Le province romane delle Spagne*, Rome, 1947.

15. J'accepte alors d'établir la frontière ouest, vers la chaîne de Sant Llorenç del Munt.

16. Les différents problèmes sont très bien posés par Pedro DE PALOL, *Etapas de la romanización*, dans *Primer Symposium de Prehistoria de la Península Ibérica* (1959), Pamplona, 1960, p. 303-317.

218 av. J. C., et la conquête de Tarraco, mais c'est surtout à partir de César que le processus de romanisation s'accroît dans toute la Péninsule. Une forte différence se fait néanmoins sentir entre les régions du levant et de la zone maritime du sud et celles de l'intérieur.¹⁷

En vue de l'étude que nous allons entreprendre, les aspects militaires de la conquête nous intéressent moins et nous devons surtout nous tourner vers les facteurs de romanisation pacifique.¹⁸ En réalité, les deux méthodes étaient employées de façon presque simultanée. Le recrutement de troupes parmi les indigènes, le développement des routes de commerce (en ce qui nous concerne, principalement la route AUSA-AQUAE CALIDAE-ILURO), la fondation de colonies et la présence de fonctionnaires, ainsi que l'application du droit romain sont des facteurs puissants de romanisation.¹⁹ Les villes, ainsi que les villas et sites ruraux, semblent presque toujours se former sur un habitat indigène.²⁰ Une preuve supplémentaire de cette pacification nous est fournie par le déplacement, déjà cité, de l'habitat ibérique vers la plaine à l'époque romaine.²¹ Ce déplacement vers la campagne, effectué dès une époque assez ancienne, sera la base du développement économique de la campagne de cette région depuis le I^e siècle ap. J. C., et surtout pendant les II^e et III^e siècles. Jusqu'à la fin du II^e siècle ap. J. C., les grands *latifundia* sont rares dans la région, par contre la densité de la population est très élevée.²² Il s'agit d'une des zones à plus grande concentration de la côte catalane.²³ Arribas, d'après les travaux de Ribas Bertran, a fait remarquer qu'autour de Mataró, sur une surface de 15 km. (de Sant Pere de Premià jusqu'à 5 km. au nord de Mataró) sur 5 km. (jusqu'à la chaîne littorale et zone de Cabrils, Cabrera de Mataró et Argenton), on connaît plus de soixante-dix villas romaines et un nombre presque identique de vestiges romains sans autres précisions. Dans la zone du Vallès Oriental, on arrive à 144 établissements connus et 50 sites romains non définis.²⁴

La période comprise entre la fin du II^e siècle et le début du III^e semble être un moment d'expansion rurale et même urbaine dans toute la zone du *Conventus Tarraconensis*.²⁵ Avant Vespasien, Baetulo et Iluro sont déjà *municipes* romains. Baetulo est attestée dans des textes et des inscriptions et nous savons qu'elle possédait

17. Un aperçu d'ensemble sur l'Espagne romaine, bien qu'un peu dépassé: *Historia de España*, dirigida por Ramón MENÉNDEZ PIDAL, t. II, *España romana*, Madrid, 1955 (3^e ed., 1962).

18. Pour comprendre l'évolution de la vie dans la campagne de notre région par rapport à celle de l'ensemble de la Péninsule, il est indispensable de lire les chapitres consacrés par Alberto BALIL, José M.^a BLÁZQUEZ et José ORLANDIS à l'Espagne romaine et visigotique dans l'ouvrage collectif dirigé par V. VÁZQUEZ DE PRADA, *Historia económica y social de España*, t. I: *La antigüedad*, Madrid, 1973.

19. Quelques-uns de ces aspects sont développés par A. BALIL, *Algunos aspectos del proceso de la romanización de Cataluña*, dans *Ampurias*, t. XVII-XVIII, 1955-1956, p. 39-57 et, sur un plan plus général, par J. M. BLÁZQUEZ, *Causas de la romanización de Hispania*, dans *Hispania. Revista española de historia*, t. XXIV, 1964, p. 5-26, 165-184, 325-347, 485-508.

20. J. DE C. SERRA RAFOLS, *Estratos ibéricos debajo de villas romanas de la costa catalana*, dans *VII C.N.A.*, Barcelone, 1960 (Zaragoza, 1962), p. 255-260.

21. Sur la facilité de romanisation dans les zones littorales, voir P. BOSCH GIMPERA, *De la España primitiva a la España medieval*, dans *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, t. II, Madrid, 1951, p. 533-549.

22. Sur la densité: Miquel TARRADELL, *Els fonaments*, dans *Història de Catalunya*, dirigida per Joan REGLÀ, t. I, Barcelone, 1969, p. 111.

23. La carte schématique de trouvailles romaines en Catalogne publiée par Antonio ARRIBAS, *La arqueología romana en Cataluña*, dans *Symposium*, p. 200-201, en donne une idée d'ensemble.

24. ID., p. 197. Consulter aussi SERRA, *Forma*, et SERRA, *Carta*.

25. A. BALIL, *C. Iulius Verus Maximus «Thrax»*, dans *BRAH*, t. CLVII, 1965, p. 131-135, et notes 189-190. ID., *De Marco Aurelio a Constantino. Una introducción a la España del Bajo Imperio*, dans *Hispania*, t. XXVII, Madrid, 1967, p. 256 et suiv.; ID., *El poblamiento rural en el Conventus Tarraconensis*, dans *Celticum*, t. IX, Roanne, 1963 (publ. Rennes, 1964), p. 224; BARRAL I ALTET, *Mataró, passim*.

un collège de *Seviri augustales* et des institutions municipales ainsi que deux bains publics.²⁶ Les trouvailles, assez concentrées autour de la zone du Clos de la Torre, semblent s'arrêter vers le milieu du III^e siècle,²⁷ mais la topographie urbaine reste mal connue. Iluro est mieux connue par les textes, mais aussi par les fouilles. Elle possédait un temple dédié à Auguste, des maisons luxueuses et des nécropoles assez bien explorées.²⁸ La ville de Caldes de Montbui conserve, encore de nos jours, d'importants vestiges de thermes romains.²⁹ L'ancienne Barcino, qui précéda la colonie augustéenne,³⁰ est encore mal connue et son emplacement non encore bien précisé.³¹ Des fouilles récentes ont montré que la colonie augustéenne fut fondée et bâtie à neuf sur la plaine.³² Elle possédait un forum, avec un temple important,³³ et peut-être déjà des murailles. Les grandes dimensions des thermes romains de Minicius Natalis, voisins du forum, donnent une idée de la vitalité de la ville sous les Antonins,³⁴ prospérité qui ne cessera plus de grandir jusqu'au milieu du III^e siècle.

A la fin de la première décennie de la deuxième moitié du III^e siècle, les Francs et les Alamans, qui avaient déferlé sur l'Empire profitant de la crise politico-économique qui sévissait dans celui-ci depuis la fin de la dynastie des Sévères, traversent la Gaule et passent les Pyrénées.³⁵ Cette invasion est très bien attestée dans notre région d'après les trésors monétaires³⁶ et les couches d'incendie qui se trouvent dans un grand nombre de fouilles. Il faut néanmoins être prudent, dans ce milieu,

26. SERRA, *Carta*, p. 41 et suiv.; José M. CUYÁS TOLOSA, *Orígenes de la romana Baetulo*, dans *VII CNA*, Barcelone, 1960 (Zaragoza, 1962), p. 358-360.

27. Et peut-être même un peu avant si l'on en croit l'étude des mosaïques. Ce fait vient renforcer le point de vue de José GUITART DURÁN, *Un retrato del siglo I (a. de C.) procedente de la ciudad romana de Baetulo (Badalona)*, dans *XII CNA*, Jaén, 1971 (= Zaragoza 1973), p. 667, selon lequel la décadence de la ville aurait commencé déjà dès l'époque des Sévères; voir aussi José M.^a CUYÁS TOLOSA, *La romana Baetulo centro de la Layetania*, 2^e éd., Badalona, 1973, *passim*. Pour les découvertes récentes: E. VERTI, *Muralla romana de Baetulo*, dans *Diario de Barcelona (Badalona)*, n^o 27, 21 septembre 1972.

28. RIBAS-1952, p. 51 et suiv.; RIBAS-1964, p. 91 et suiv. En dernier lieu: Joan BONAMUSA I ROURE, *Mataró: La necrópolis iluronense de la Riera, actualitzada arran de les últimes troballes*, dans *Información Arqueológica*, n^o 8-9, Barcelone, 1972, p. 37-42.

29. Références dans SERRA, *Carta*, p. 91 et fig. 15. Sur la ville romaine de Caldes: Agustín MONTAL Y BIOSCA, *Caldas de Monbui, sus aguas termales e inscripciones romanas en 1790*, dans *BRAH*, t. L, 1907, p. 129-143.

30. Sur le nom de la colonie: Sebastián MARINER BIGORRA, *Colonia Faventia Iulia Augusta Patricia (?) Barcino*, dans *Emerita*, t. XXV, Madrid, 1957, p. 149-158; ID., *Nota sobre el cuarto cognomen de Barcino*, dans *Emerita*, t. XXV, Madrid, 1957, p. 499-500. Les références postérieures dans BALIL, *Colonia*, p. 41 et suiv. En dernier lieu, Frederic-Pau VERRIÉ, *Barcino Augusta*, dans *Akten des VI internationalen Kongresses für griechische und lateinische Epigraphik*, München, 1972 (= 1973), p. 478-480; Isabel RODÀ DE LLANZA, *El origen de la vida municipal y la prosopografía romana de Barcino* (résumé de thèse), Barcelone, 1974.

31. Résumé des problèmes dans BALIL, *Colonia*, p. 25 et suiv. Aussi, S. MARINER BIGORRA, dans *CuadArqBar*, XVI, 1975, p. 185-197.

32. FRANCISCA PALLARÉS SALVADOR, *Las excavaciones de la plaza de San Miguel y la topografía romana de Barcino*, dans *CuadArqBar*, t. XIII, 1969, p. 15; ID., *La topografía e le origini di Barcellona romana*, dans *Hommage à Fernand Benoit*, t. IV (= *Revue des Études Ligures*, t. XXXVI, 1970, p. 63-102). Voir aussi I. RODÀ DE MAYER, *Barcelona romana a través de sus inscripciones*, dans *Información arqueológica*, 14, 1974, p. 54-56.

33. J. BASSEGODA NONELL, *El templo romano de Barcelona*, Barcelone, 1974.

34. Alberto BALIL, *El mosaico romano de la Iglesia de San Miguel*, dans *CuadArqBar*, t. I, 1960, p. 72. Voir aussi l'étude de la mosaïque n^o 7. Sur l'urbanisme de Mataró, Badalona et Barcelone à l'époque romaine cf. Alberto BALIL, *Casa y urbanismo en la España antigua. Las ciudades hispanorromanas*, dans *BSEAA*, t. XXXVII, 1971, p. 49-54 (= *Studia Archaeologica*, 18, Santiago de Compostela, 1972, p. 51-52), et A. GARCÍA Y BELLIDO, *Urbanística de las grandes ciudades del mundo antiguo*, Madrid 1966, p. 179.

35. M. TARRADELL, *Sobre las invasiones germánicas del siglo III d. J. C. en la Península Ibérica*, dans *Estudios clásicos*, t. III, Madrid, 1955-1956, p. 95-110; Alberto BALIL, *Las invasiones germánicas en Hispania durante la segunda mitad del siglo III d. de J. C.*, dans *CTEER*, 1957, p. 95-143.

36. Felipe MATEU Y LLOPIS, *El hallazgo de denarios romanos de Altafulla*, dans *Boletín Arqueológico de la Real Sociedad Arqueológica Tarraconense*, t. L, 1950, p. 53-58; José SÁNCHEZ REAL, *La invasión germánica del 259*, dans *Boletín Arqueológico de la Real Sociedad Arqueológica Tarraconense*, t. LI, 1951, p. 129-131. Sur l'utilisation des trouvailles monétaires et sur les dates de l'invasion: A. BALIL, *Hispania en los años 260 a 300 d.d.J.C.*, dans *Emerita*, t. XXVII, Madrid, 1959, p. 269-295.

en ce qui concerne l'identification de toute couche d'incendie et de destruction d'un bâtiment avec l'invasion germanique. Baetulo, Iluro et Barcino sont détruites. Baetulo ne se relèvera plus de cette destruction.³⁷ Iluro reprendra sa vie et un bon nombre de villas seront reconstruites. A Barcelone, l'invasion est attestée, d'une part, par la couche d'incendie et de destruction que l'on trouve au cours des fouilles.³⁸ et, d'autre part, par la construction de la muraille romaine entreprise peu de temps après la destruction.³⁹ Un grand nombre de matériaux appartenant à la ville détruite est utilisé comme blocage lors de la construction et nous renseigne sur la ville antérieure.⁴⁰ Le forum, détruit, ne fut pas systématiquement saccagé et continua d'être utilisé. Beaucoup de dalles avec des inscriptions provenant de monuments servent à la construction de la muraille.⁴¹ La typologie même de la muraille renforce cette date de reconstruction vers la fin du III^e siècle et au début du IV^e.⁴² La mosaïque de la Baixada de Santa Eulàlia (n^o 12) et, peut-être, celles de la place Antoni Maura (n^{os} 21, 22, 23), prouvent la réduction de la surface de la ville lors de la construction de la muraille. La destruction est loin d'être fatale pour la ville de Barcino qui se relève avec luxe⁴³ tandis que les villas rurales sont souvent reconstruites.⁴⁴

Le christianisme pénètre assez tôt dans cette région et se concentre autour de Barcelone. Les origines du christianisme à Barcelone sont très liées au martyr de Saint Cucufat et au culte de Sainte Eulalie. L'évêque Pacien développe le culte dans la ville.⁴⁵ Les résultats sont attestés par la basilique et le baptistère dont les vestiges nous ont été conservés. Par ailleurs, les basiliques de Sant Cugat et d'Egara témoignent de la vitalité des origines du christianisme dans la région.⁴⁶

Avant de se replier sur Toulouse, Athaulf, qui épouse en 414 Galla Placidia,

37. SERRA, *Carta*, p. 42 et suiv. Cependant, certains vestiges archéologiques prouveraient que l'abandon de la ville n'a pas été total. Cf. Josep DE C. SERRA I RÀFOLS, *Les excavacions del Clos de la Torre de Badalona*, dans Cesar MARTINELL, *Amics de l'Art Vell. Memòria de l'obra realitzada... durant els sis primers anys 1929-1935*, Barcelone, 1935, p. 115-118. Voir aussi Alberto BALIL, *Municipium Baetulo*, dans *Baetulo y el origen de la vida urbana en Cataluña* (= VII Symposium de Prehistoria Peninsular), Badalona, 1973, sous presse, et José M.^a CUYÁS TOLOSA, *La romana Baetulo, centro de la Layetania*, 2^e éd., Badalona 1973, p. 14.

38. Fouilles de la zone de Saint-Michel. F. PALLARÉS, *Las excavaciones... cit.*, p. 13-14, et fouilles de la zone du baptistère paléochrétien, dont la stratigraphie est encore inédite.

39. D'après la céramique trouvée à l'intérieur de la tour polygonale n^o 6, la muraille aurait été bâtie autour de 300 ap. J. C. Anna M.^a ADROER I TÀSIS, *Ceràmica trobada a la torre poligonal de la muralla romana*, dans *CuadArqBar*, t. XIII, 1969, p. 69-79.

40. José DE C. SERRA RÀFOLS, *Las excavaciones en la muralla romana de la calle de la Tapinerta de Barcelona*, dans *Zephyrus*, t. X, Salamanca, 1959, p. 129-141; ID., *Notas sobre el sector nordeste de la muralla romana de Barcelona*, dans *CuadArqBar*, t. V, 1964, p. 5-64.

41. J. DE C. SERRA-RÀFOLS, *Sobre los últimos hallazgos epigráficos en Barcelona*, dans *CuadArqBar*, t. VII, 1965, p. 9-30.

42. Alberto BALIL, *Las murallas bajo-imperiales de Barcino*, Madrid, 1961; I. A. RICHMOND, *Five Town-walls in Hispania Citerior*, dans *The Journal of Roman Studies*, t. XXI, Londres, 1931, p. 86-100, surtout p. 95 et suiv., pl. XII-XIII. Un dernier bilan dans Josep DE C. SERRA-RÀFOLS, *Balanç i estat actual de l'estudi de la muralla romana de Barcelona*, dans *CuadArqBar*, t. X, 1967, p. 129-148. La dernière synthèse est celle de Felipe ARIAS VILAS, *Las murallas romanas de Lugo* (= *Studia Archaeologica*, 14), Santiago de Compostela, 1972, p. 94 et *passim*. Voir aussi mon compte rendu dans *Pyrenae*, t. VIII, 1972, p. 204-205.

43. La monographie de BALIL, *Colonia*, est exhaustive sur l'histoire et l'historiographie de la ville; X. BARRAL I ALTET, *Un pavement en «opus sectile» de Barcelone (IV^e siècle)*, dans *BSAF*, 1973, p. 59-64.

44. Un résumé des nouvelles tendances dans le domaine de la recherche historique sur cette période dans Alberto BALIL, *La España del Bajo Imperio: problemas y perspectivas de estudio ante una nueva etapa de investigación*, dans *III Congreso Español de Estudios Clásicos (Estudios Clásicos, t. XI)*, Madrid 1967, p. 177-207. Sur un plan plus général: José M.^a BLÁZQUEZ, *Estructura económica y social de Hispania durante la Anarquía Militar y el Bajo Imperio* (= *Cuadernos de la Cátedra de Historia Antigua de España*, I), Madrid, 1964, p. 89 et suiv.

45. Un résumé dans Àngel FÀBREGA GRAU, *El nacimiento del cristianismo en Barcelona y su desarrollo*, dans *CuadArqBar*, t. III, 1962, p. 61-87. Voir aussi DURAN I SANPERE, *Barcelona (La ciutat del segle IV a través de les fonts literàries)*, p. 120-127.

46. PALOL, *ACER, passim*. F. P. VERRIÉ, Joaquina SOL, Ana M.^a ADROER, P. DE PALOL, *Excavaciones en la basilica paleocristiana de Barcelona*, dans *Reunión*, p. 43-76; F.-P. VERRIÉ, *La baptistère de Barcelone*, dans *Actas del VIII Congreso Internacional de Arqueología Cristiana*, Barcelone, 1969 (= 1972), p. 605-610.

représente l'éphémère passage des Visigots⁴⁷ en Catalogne. Le royaume visigot ira plus tard à Tolède, mais, sur le plan culturel et artistique, le passage du monde paléochrétien au monde visigot se fera progressivement. Les traditions romaines et paléochrétiennes subsistent.⁴⁸ Le passage au monde culturel visigot sera le résultat d'un assemblage d'influences locales, byzantines et d'Afrique du Nord. L'invasion arabe, avec la fin du royaume visigot et le passage des Pyrénées en 720,⁴⁹ constitue un court intervalle qui servira de base à une certaine continuité vers le monde médiéval.

47. L'orthographe Visigot est préconisée par Lucien MUSSET, *Les Invasions. Les vagues germaniques* (*Nouvelle Clío*, n° 12), Paris, 1965, p. 80, conforme à celle des philologues.

48. Pedro DE PALOL, *Arqueología cristiana hispánica de tiempos romanos y visigodos. Ensayo de síntesis monumental y bibliográfica*, dans *RACrist*, t. XLIII, 1967 (= 1968), p. 177 et suiv. Cf. aussi, du même auteur, *Esencia del arte hispánico de época visigoda: romanismo y germanismo*, dans *I goti in Occidente. Problemi = III Settimana di Studio del Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo*, Spoleto, 1955 (= 1956), p. 65 et suiv.

49. Sur ce sujet: Miquel COLL I ALENTORN, *Els successors de Vititza en la zona Nord-Est del domini visigòtic*, Barcelone (Reial Acadèmia de Bones Lletres) 1971 (= *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, t. XXXIV, 1971-1972, p. 281-307) et mon compte rendu dans *Studia Monastica*, t. XIV, Montserrat, 1972, p. 605.

II. LES MOSAÏQUES DES ORIGINES AU III^e SIÈCLE

Les mosaïques de la *regio Laietana* constituent un échantillonnage, comme je l'ai indiqué plus haut, qui me semble représentatif de la Tarraconaise. Ceci étant une hypothèse de travail, il faudra, par la suite, la vérifier. Les conclusions que je vais présenter devront être considérées dans leurs grandes lignes. Le détail est beaucoup plus difficile à saisir, du fait de la chronologie peu précise de beaucoup de nos pavements.

Les origines des pavements de la région sont nettement italiennes, mais il est, pour l'instant, très difficile de dater les plus anciens, faute de contexte archéologique sûr.¹ En ce qui concerne les pavements anciens il faudrait pouvoir, à tout moment, établir des comparaisons serrées avec les pavements d'Empúries, dont certains appartiennent à une époque très reculée. Malheureusement, le manque d'une publication exhaustive des mosaïques d'Empúries,² laisse, en ce qui concerne les nôtres, un grand point d'interrogation. Les pavements les plus anciens de la région sont des pavements en *opus signinum*³ qui accompagnent déjà des pavements en *tessellatum* blanc uniforme. Il s'agit des pavements de Samalús (n^{os} 167-170, pl. CVI-CVII), pour lesquels je propose une date comprise entre le I^{er} siècle av. J. C. et le I^{er} siècle ap. J. C. Ces pavements en *opus signinum* sont d'un très grand intérêt car ils sont rares et peu étudiés en dehors de l'Italie. En ce qui concerne le groupe de Cardedeu (n^{os} 171-176), nous avons trop peu de données pour pouvoir nous prononcer.⁴ Il est intéressant de constater que les pavements les plus anciens se trouvent dans la zone la plus au nord de la région. Les fragments de pavements en *opus signinum* sont très fréquents dans cette région, ce qui nous indique une relative abondance de ce type de sols.⁵ Ils vont persister jusqu'à une date assez tardive. Dans l'ensemble de la rue de Lladó, de Badalona (n^{os} 53-61, pl. XLIV et suiv.), les pavements en *signinum* sont associés à des pavements en *tessellatum* et à des pave-

1. Voir dans ce sens la remarque de Parlasca, à la suite de la communication de BALIL au *CMGR*, p. 38.

2. Des photos accessibles dans PUIG, *romana*, figs. 456 et suiv.; Martín ALMAGRO, *Ampurias. Guía breve de las excavaciones y museo*, Barcelone, 1967, et dans E. RIPOLL PERELLÓ, *Ampurias, Descripción de las ruinas y Museo monográfico*, Barcelone, 1969.

3. Le terme de *terrazzo-signinum* semblerait, d'après le critère suivi dans la publication du *corpus* italien (*Mos. Ant. It. I*), préférable à celui d'*opus signinum*. J'emploierai cependant le terme traditionnel dans ce travail. Voir la définition donnée par BRUNEAU, *Mos. Délos*, p. 23.

4. A Cardedeu, dans la zone du lieu-dit «Pla de Rifanyès», un nombre important de vestiges est documenté (n^{os} 171-176). Ceux-ci justifieraient que des fouilles soient entreprises.

5. Voyez une découverte récente à Llívia: M.A.C.; *Hallazgo del primer mosaico romano en los Pirineos*, dans *La Vanguardia Española*, 21 janvier 1976, p. 39.

ments en *sectile*. L'introduction des pavements en *opus signinum* se fait, donc, à une date assez ancienne et semble persister pendant au moins deux siècles, pour disparaître ensuite.

Les pavements en *opus spicatum* sont aussi très fréquents dans la région, mais on ne peut pas leur attribuer de date précise. Ils sont formés de petites briques rectangulaires en terre cuite, disposées en arête de poisson. Un pavement de ce type est attesté à Badalona (pl. III, 1, d'après PUIG, *romana*, fig. 440), et un autre est conservé *in situ* dans le sous-sol du Musée d'histoire de la ville de Barcelone (pl. III, 3).⁶ A Badalona, un pavement d'un type proche est conservé. Il s'agit d'épais losanges de marbre et de pierre d'un type qui semble être utilisé dans des sols d'habitation (pl. III, 2).

Les pavements de la maison de la rue Lladó, de Badalona (n^{os} 53-61, pl. XLIV et suiv.), constituent un des ensembles les plus intéressants par leur variété technique et leur homogénéité chronologique. Les rapports avec Empúries sont nombreux,⁷ ainsi que les relations avec les autres mosaïques de Badalona même (n^{os} 41-44 et 50, pl. XXXIII et suiv. et pl. XL, 1).⁸ Dans le cadre de cette ville, nous ne sommes pas encore en mesure de définir un style d'atelier, mais nous devons constater une certaine homogénéité, avec le choix répété des motifs de *scuta*, ou disque, à l'intérieur d'un carré. Ce motif n'est pas, d'ailleurs, isolé dans la région. Au cours du I^{er} siècle, nous voyons se préciser un certain nombre de motifs qui deviendront populaires pendant le II^e siècle. C'est le rapport qui pourrait exister entre les mosaïques de la maison de la rue de Lladó à Badalona (n^{os} 53-61) et celles des thermes (n^{os} 41-44). Pendant le I^{er} siècle, *grosso modo*, les lignes noires se détachent sur un fond blanc dans des décors géométriques simples, tandis que le décor figuré n'a pas encore fait son apparition. Les carrés, hexagones, peltes, etc., abondent, ainsi que les pavements en *opus sectile*. Nous allons retrouver ceux-ci, à nouveau, au cours du IV^e siècle (comparer les n^o 60, pl. XLIX, 1 et n^o 65, pl. LI, 2, avec le n^o 28, pl. XXXI, 2).⁹

Il est très difficile de savoir si les artisans qui élaborèrent les premiers pavements de la région étaient venus directement de Rome,¹⁰ ou s'ils étaient des ouvriers locaux, sous la direction d'un artiste plus important. Les matériaux sont souvent locaux. La couleur noire, par exemple, se présente presque toujours sous une tonalité bleuâtre, qui est celle du marbre de la région.

L'évolution et le développement de la mosaïque en noir et blanc dans la *regio Laietana* se rapprochent de ceux constatés en Italie.¹¹ Jusqu'au milieu du II^e siècle ap. J. C., la mosaïque figurée semble être rare en Espagne¹² et ce fait se trouve

6. Pavement d'une pièce. Les plaques de terre cuite mesurent en surface 6 cm. sur 2 cm. Voir sur ce pavement A. DURÁN Y SANPERE, *Vestigios de la Barcelona romana en la Plaza del Rey*, dans *Ampurias*, t. V, 1943, p. 17 du tiré-à-part, fig. II a; aussi *CatMonEsp.Barcelona*, fig. 60, p. 17. (pl. III, 3, cl. X. Barral i Altet).

7. Voir, par exemple, deux pavements de la maison dite Villanueva, dans PUIG, *romana*, fig. 456 et 458.

8. Parlasca place ces pavements dans le premier tiers du II^e siècle. Voir, en ce qui concerne les remarques de Parlasca au sujet des mosaïques hispaniques, A. GARCÍA Y BELLIDO, *Los mosaicos españoles en el reciente libro de Parlasca*, dans *AEArq*, t. XXXII, 1959, p. 157-159.

9. Pour l'évolution des pavements en *opus sectile*, voir la synthèse de BLAKE I., p. 35 et suiv.

10. A ce sujet, les remarques de Lassus à propos des pavements de Vaison, dans LASSUS, *Vaison I*.

11. Pour les mosaïques italiennes: G. BEGATTI, *Alcune caratteristiche del mosaico bianco-nero in Italia*, dans *CMGR*, pages 17-18.

12. Alberto BALIL, *Dos mosaicos hispánicos de tema mitológico*, dans *X CNA*, Mahon, 1967 (publ. Zaragoza 1969), p. 379.

confirmé dans notre région. Parallèlement à la grande floraison de la mosaïque figurée en noir et blanc à Ostie, sous les Antonins, le même type de mosaïque apparaît dans la *Laietana* pendant le II^e siècle ap. J. C., ce qui confirme le caractère nettement italien de cette première période de production. Par contre, le style fleuri d'Ostie¹³ ne trouve pas d'équivalent autour de Barcelone. La mosaïque des thermes de Barcelone (n^o 7, pl. XIV), représente une interprétation médiocre de la vogue italienne des mosaïques à figures noires sur blanc. Cette mosaïque ne saurait être placée à l'époque sévérienne; elle manque de rigueur et possède une plastique pauvre et sans vigueur, privée de finesse et d'élégance.¹⁴

La mosaïque de Sabadell (n^o 147, pl. XCVI), appartient à une tout autre tendance. Tandis que les touches de blanc sont petites et nombreuses, sur celle de Barcelone (n^o 7), elles sont plates, allongées et ne font que souligner très vaguement le modelé. La mosaïque de Sabadell est une preuve de plus du changement de goût qui se produit dans la mosaïque bichrome en Italie. Les contours et les détails deviennent durs, marqués, contrastés, et le blanc se détache très fortement sur le noir.¹⁵ Par ailleurs, les compositions de damiers (n^o 5, pl. V, 3) et de quadrillages¹⁶ tendent à grandir, puis à se décomposer en éléments plus petits (n^o 151, pl. C, 2; n^o 26, pl. XXVII; n^o 3, pl. V, 1-2), se rapprochant du groupe de mosaïques de la Vallée du Rhône.¹⁷ Nous sommes à un moment de double influence ou plutôt de double convergence d'influences. D'un côté, l'Italie (n^o 147, pl. XCVI; n^o 151, pl. C, 2; n^o 158, pl. CIV, 1-2), de l'autre côté, une communauté de motifs avec la Gaule (n^o 3, pl. V, 1-2; n^o 26, pl. XXVII). Nous ne trouvons plus, à cette époque, de pavements en *opus signinum*. Les mosaïques de Mataró (Can Xammar n^{os} 115-118, pl. LXIX et suiv.; Can Llauder n^{os} 102-114, pl. LVIII et suiv.), nous renseignent sur cette double convergence, du fait de l'apparition de motifs communs à la Gaule et à l'Italie. Certains motifs, surtout lorsqu'ils sont polychromes, annoncent, timidement, des contacts avec l'Afrique du Nord;¹⁸ contacts qui ne doivent pas être surestimés, car ils restent marginaux.¹⁹

Ce moment, la fin du II^e siècle et le début du III^e, correspond à une phase d'expansion rurale déjà signalée plus haut, et voit une diffusion de mosaïques dans la campagne.²⁰ Pendant le II^e siècle ap. J. C., l'abondance relative de la mosaïque bichrome dans la Péninsule Ibérique contraste avec son absence relative en Afrique,²¹ tandis que pendant le III^e siècle, on observe la présence de motifs de prove-

13. BEGATTI, *Mos. Ostia*, p. 315 et suiv.

14. BEGATTI, *Mos. Ostia*, p. 338 et suiv. pour les différents styles.

15. G. BEGATTI, *Alcune caratteristiche del mosaico bianco-nero in Italia*, dans *CMGR*, p. 25.

16. Ce type de composition à quadrillage nous rapproche aussi de l'Italie. Voir BEGATTI, *Mos. Ostia*, p. 278. A cette série «italienne» appartient aussi la mosaïque de Caldes de Montbui (n^o 158, pl. CIII, CIV).

17. Pour ces dernières: H. STERN, *Ateliers de mosaïstes rhodaniens d'époque gallo-romaine*, dans *CMGR*, p. 233-243.

18. Motif central de la mosaïque n^o 107 (pl. LXIV-LXV), bordure de la mosaïque n^o 3 (pl. V, 1-2). Sur cette dernière et ses parallèles africains, Suzanne GOZLAN, *Deux motifs de bordure sur des mosaïques de Byzacène*, dans *Karthago*, t. XVII, 1976, p. 169 et suiv.

19. Voir à ce sujet G. Ch. PICARD, *Mosaïques africaines du III^e S. ap. J. C.*, dans *RA*, 1960 (II), p. 17-49. Sur les relations Espagne-Afrique: A. BALIL, *Tres aspectos de las relaciones hispanoafricanas en época romana*, dans *I Congreso Arqueológico del Marruecos Español*, Tetuán, 1953 (publ. 1954), p. 387-404.

20. A ce sujet les mosaïques du Puig de Cebolla, dans la région de Valence: A. BALIL, *Los mosaicos de la villa romana de El Puig de Cebolla, Valencia*, dans *IX CNA*, Valladolid, 1965 (publ. Zaragoza 1966), p. 336 et suiv., maintenant dans *Estudios sobre mosaicos romanos I (Studia Archaeologica, 6)*, Santiago de Compostela, 1970, p. 7-12.

21. Une vision rapide de ces problèmes dans A. BALIL, *Sobre el mosaico romano bicromo en la Península Ibérica*, dans *XI CNA*, Mérida, 1968 (publ. Zaragoza 1970), p. 540-548; Id., *Consideraciones sobre el mosaico hispanorromano*, dans *Revista de Guimarães*, t. LXVIII, Guimarães, 1958, p. 350.

nance plus diversifiée. La mosaïque figurée est assez rare, mais elle permet de définir un style qui a des origines très différentes de celui que l'on peut cerner en Bétique.²² La publication d'autres ensembles de mosaïques permettra, peut-être un jour, une définition plus précise de l'étendue des grandes exploitations rurales, et du goût de leurs propriétaires.

Les invasions du troisième quart du III^e siècle provoquent un arrêt de la production des mosaïstes, d'une part en raison du désastre, et d'autre part, comme conséquence des difficultés économiques qui suivent de près le pillage. Un groupe de pavements, précédant de peu les invasions (n^{os} 21-23, pl. XXII-XXV; n^{os} 72-75, pl. LIV; n^o 11, pl. XVIII, 3; n^o 12, pl. XIX, etc.), se caractérisent par l'abondance de motifs communs aux différentes provinces de l'Empire.

22. Pour la Bétique, les études de García y Bellido, dans BRAH, 1965 et 1971. Par ailleurs, en ce qui concerne la valeur de l'étude des schémas géométriques en vue de la définition d'écoles régionales voir l'article de Ph. Bruneau, dans *Revue des Études Grecques* t. LXXIX, 1966, p. 715 et suiv.

III. LES MOSAÏQUES DES IV^e ET V^e SIÈCLES

A la suite des invasions, une nouvelle reconstruction commence. Alors que Badalona ne se relève plus, Barcelone s'entoure de murailles et s'enrichit de mosaïques très luxueuses. Certains sites sont occupés à nouveau (Granollers, Sant Boi), et d'autres, entièrement réaménagés (El Masnou n° 71, pl. LIII).

Dans la première moitié du IV^e siècle, nous constatons une pleine intégration à des courants qui s'étendent sur tout l'Empire.¹ Les mosaïques deviennent polychromes et d'une grande richesse. A Barcelone, la mosaïque des Trois Grâces (n° 8, pl. XVII) nous rappelle, en même temps, l'Orient² et les courants en vogue dans l'ensemble de l'Empire. Le mélange du styles du IV^e siècle se fait sentir dans la mosaïque de la course de chars de Barcelone (n° 6, pl. X-XI), tandis que sa bordure est d'origine nettement africaine.³ A ce sujet, nous voyons la vogue africaine pénétrer de préférence à travers les motifs végétaux, ornementaux et de remplissage.⁴ L'importance que prennent dans toute la Péninsule les grands *latifundia*⁵ nous permet de comprendre le pavement d'El Masnou (n° 71), dont les motifs semblent très africains. Pendant le IV^e siècle, on assiste dans toute la Péninsule à une floraison particulière de l'art de la mosaïque,⁶ tandis que les pavements de marbre prennent des formes nouvelles (*opus sectile* de Barcelone n° 28, pl. XXXI). A Barcelone, nous remarquons un phénomène parallèle à celui qui se produit à Ostie à la fin du III^e siècle ou au début du IV^e.⁷ Les dernières familles de riches commerçants ou de fonctionnaires souhaitent un décor nouveau et fastueux et se font construire de riches demeures. Les mosaïques n'appartiennent plus à des séries monotones, mais on essaie de produire des ensembles originaux et rares (n^{os} 6, 8). Le nombre de pavements figurés continue d'être restreint par rapport au nombre de pavements géométriques, surtout si l'on compare avec la quantité de pavements figurés que

1. Une synthèse rapide de l'histoire de la mosaïque antique par H. STERN, *Les grandes étapes de la mosaïque de pavement antique*, dans *École Antique de Nîmes. Bulletin*, t. II, 1967, p. 53-65.

2. Ludwig BUDDE, *Antike Mosaiken in Kilikien*, Bongers, t. II, 1972, p. 92, 101 et suiv., figs. 92, 224 et 225.

3. BARRAL I ALTET, *Circ*; ID., *Sur la mosaïque paléochrétienne hispanique*, dans *BullAIEMA*, t. III, 1971, p. 210 et note 15.

4. Déjà BALIL, *Escuelas I*, p. 30.

5. Dans ce sens: Pedro DE PALOL, *La arqueología paleocristiana en España: estado de la cuestión*, dans *Reunión*, p. 18-19.

6. Le problème du IV^e siècle est particulièrement intéressant. Il sera nécessaire de comparer tous les renseignements. Ceci a été monographiquement entrepris par P. de Palol dans sa série de publications sur les nécropoles de la vallée du Duero. Un état des questions dans Pedro DE PALOL, *Castilla la Vieja entre el imperio romano y el reino visigodo*, Valladolid, 1970.

7. BEGATTI, *Mos. Ostia*, p. 247 et suiv., X. BARRAL I ALTET, *Un pavement en «opus sectile» de Barcelone (IV^e siècle)*, dans *BSAF*, 1973, p. 59-64.

nous connaissons à Tarragone. Nous ne sommes que très rarement en mesure de pouvoir fournir des précisions quant aux locaux ou aux pièces que ces pavements décoraient.

La plupart des mosaïques chrétiennes sont concentrées autour des évêchés de Barcelone et d'Egara. La mosaïque au paon de Terrassa (n° 143, pl. LXXXIV-LXXXVI) pourrait être encore païenne. Elle n'est qu'un fragment d'un pavement dont la datation est relativement sûre en fonction d'une chronologie des données extérieures. Il n'est pas exclu qu'elle puisse être en rapport avec le premier christianisme d'Egara. En fait, on peut seulement affirmer qu'elle est en rapport assez étroit avec les premières constructions chrétiennes de la ville. Des problèmes semblables se posent pour la mosaïque de Cornellà (n° 138, pl. LXXX, 1). A Barcelone, le tout premier christianisme n'a pas laissé de mosaïques,⁸ sauf, peut-être, les restes retrouvés à l'intérieur du baptistère paléochrétien (n°s 14 à 18 et 20).

Les relations du christianisme de la Tarraconaise avec celui de la Gaule ou de l'Afrique ont été largement étudiées par P. de Palol.⁹ Le pavement de Sainte-Marie de Terrassa (n° 144, pl. LXXXVIII et suiv.) correspond encore à un répertoire géométrique de tradition hispanique et occidentale.¹⁰ Les mosaïques funéraires relèvent, par contre, directement d'une influence africaine. La mosaïque de Sant Cugat del Vallès (n° 140, pl. LXXXI, 2) pose le problème architectural de l'ensemble, qui est très apparenté à celui de Terrassa. La mosaïque funéraire de Terrassa (n° 145, pl. XCII) est la plus originale, et celle de Barcelone (n° 24, pl. XXV), la plus africaine. Le problème de l'origine des artisans qui ont fait ces mosaïques a été posé à plusieurs reprises pour essayer de définir la présence d'un type de décor qui est presque exclusif de l'Afrique et de la Péninsule Ibérique. Le caractère africain des pavements étant hors de doute, je crois néanmoins difficile de parler, en toute occasion, d'artisans venus de la région de Tunis.¹¹ N. Duval a fait remarquer le caractère essentiellement artisanal et provincial de ce type de mosaïques,¹² qui, en Espagne, ne se trouvent pas concentrées dans une région mais dispersées dans toute la Péninsule.¹³ En ce qui concerne notre région, les trois mosaïques funéraires semblent bien se rattacher chacune à une zone différente d'Afrique, sans que l'on puisse le prouver par des comparaisons de détail. En ce qui concerne la datation des mosaïques funéraires paléochrétiennes d'Afrique, le problème reste encore, tout au moins partiellement, sans solution définitive, par le manque de *corpus* généraux, malgré quelques études de détail.¹⁴ Les séries de Tabarka, Carthage, Sfax

8. Sur le premier christianisme de Barcelone et ses nécropoles, Alberto BALIL, *Los sarcófagos paleocristianos de Barcelona. Estudio histórico topográfico sobre las necrópolis de la Barcino cristiana*, dans *Studi in onore di Aristide Calderini e Roberto Paribeni*, t. III, Milano, 1956, p. 667-687.

9. PEDRO DE PALOL SALELLAS, *Algunos aspectos históricos y arqueológicos del Cristianismo en la Tarraconense y en las Gaias*, dans *Caesaraugusta (PSANA)*, t. VI, Zaragoza 1955, p. 141-167; ID., *Una provincia occidental de arte paleocristiano. Notas para un estudio*, dans *Zephyrus*, t. II, Salamanca 1951, p. 41-48; ID., *Tarraco hispanovisigoda*, Tarragona, 1953.

10. PALOL, *ACER*, p. 197 et suiv., et 321-322.

11. PALOL, *ACER*, p. 321-322; ID., *Mosaicos sepulcrales paleocristianos de España*, dans *Corsi VIII*, 1961, p. 227-233.

12. J. CINTAS, N. DUVAL, *L'église du prêtre Félix (Région de Kélibia)*, dans *Karthago*, t. IX, Paris, 1958, p. 157-268.

P. TESTINI, *Il complesso culturale scoperto nella regione di Kelibia (Capo Bon)*, dans *RACrist*, t. XXXVI, 1960, p. 123-144; Noël DUVAL, *L'église du prêtre Félix près de Kélibia: une étude de P. Testini*, dans *Karthago*, t. XI, Paris, 1961-1962, p. 211-215, surtout p. 213.

13. Voir les cartes publiées par Pedro de Palol, *Demography and Archaeology in Roman Christian and Visigothic Hispania*, dans *Classical Folia*, t. XXIII, New York, 1969 (I), p. 32 et suiv. (= *Demografía y arqueología hispánicas de los siglos IV al VIII. Ensayo de cartografía*, dans *BSEAA*, t. XXXII, 1966, p. 5-66).

14. Les principales études, en grande partie définitives, sont celles de N. DUVAL citées dans la note 12, auxquelles il faut ajouter la mise au point récente de Noël DUVAL, *Les mosaïques funéraires de l'Enfida et la chronologie des mosaïques*

ou du Cap Bon n'ont pas été définitivement étudiées et sont assez difficilement datables.¹⁵ Les ensembles de Sétif et de Kelibia permettent d'établir, avec une certaine précision, la grande vogue de ce type de décor à la fin du IV^e siècle et pendant tout le V^e;¹⁶ l'évolution de la région d'Algérie étant légèrement différente de celle de Tunisie.¹⁷ Il me semble difficile de préciser davantage la date de nos mosaïques funéraires. Elles sont d'une très grande importance historique en vue d'une étude globale du christianisme dans la région.

Les mosaïques funéraires sont les dernières mosaïques antiques de la zone étudiée. Les ateliers, qui continuent à se développer dans les Baléares,¹⁸ n'auront pas de répercussion directe en Catalogne. Nous n'avons pas de point de repère précis pour relier ces mosaïques aux mosaïques de pavement médiévales.

funéraires de Tunisie, dans *Corsi*, 1972, p. 113-118, et les études de Paul-Albert FÉVRIER, *Mosaïques funéraires datées d'Afrique du Nord*, dans *Atti del VI Congresso internazionale di Archeologia cristiana*, Ravenne, 1962 (publ. Rome 1965), p. 433-456, et FÉVRIER, *Sétif, passim*. Il existe, par ailleurs, quelques études de détail sur le sujet. Pour Tipasa, Jean LASSUS, *Les mosaïques d'un sarcophage de Tipasa*, dans *Libyca* t. III, Alger 1955, p. 265-280; pour l'Algérie, Jean MARCHILLET-JAUBERT, *Mosaïque tombale chrétienne de Port-Romain*, dans *Libyca*, t. III, Alger 1955, p. 281-286. Quelques monographies donnent des sommaires utiles, Erwan MAREC, *Monuments chrétiens d'Hippone*, Paris, 1958. En dernier lieu, Noël DUVAL et Paul-Albert FÉVRIER, *Le décor des monuments chrétiens d'Afrique (Algérie, Tunisie)*, dans *ACIAC VIII*, p. 27-29; N. DUVAL, dans *CMGR-II*, p. 63-101 et dans *RACrist.*, 1974, p. 145-174.

15. P. A. FÉVRIER, *Mosaïques... datées... cit.*, p. 449.

16. Voir la dernière étude de N. DUVAL, dans *Corsi*, 1972 *cit.*, p. 114.

17. Noël DUVAL, *Les mosaïques funéraires d'Algérie comparées à celles de Tunisie*, dans *Corsi XVII*, 1970, p. 149-159.

18. PALOL, *ACER*, p. 213 et suiv.; P. DE PALOL, G. ROSSELLÓ-BORDOY, A. ALOMAR, et J. CAMPS, *Notas sobre las basilicas de Manacor en Mallorca*, dans *BSEAA*, t. XXXIII, 1967, p. 6-45; Pedro de PALOL, *En torno a la iconografía de los mosaicos cristianos de las islas Baleares*, dans *Reunión*, p. 132-149; Xavier BARRAL I ALTET, *Sur la mosaïque... cit.*, p. 206-208.

IV. LES MOSAÏQUES MÉDIÉVALES

La mosaïque de Saint-Pierre de Terrassa (n° 146, pl. XCIII-XCIV) présente et pose tout le problème du passage du monde antique au monde médiéval, sur le plan strictement local. Elle est très étroitement liée au mur-rétable qui ferme l'abside et peut, de ce fait, être attribuée au début du XI^e siècle. Cette date demeure un jalon important car les motifs et la technique de la mosaïque sont encore d'un esprit archaïsant et antiquisant.¹ Si les motifs de la mosaïque et son ordonnance sont antiques, la date est déjà médiévale et, de ce fait, on doit réviser le problème même du passage de la mosaïque de pavement antique à la mosaïque de pavement médiévale.² Il faudra, peut-être, dorénavant, nuancer l'opinion selon laquelle une coupure s'est produite entre l'Antiquité et le Moyen Age en ce qui concerne la mosaïque de pavement.³ Avant l'épanouissement, pleinement roman, des XI-XII^e siècles, avec les grands pavements historiés,⁴ quelques jalons nous permettent de percevoir une certaine continuité. Il est vrai qu'à Terrassa nous ne pouvons pas postuler des liens directs entre le pavement de Saint-Pierre et ceux de la fin de l'Antiquité (Sainte-Marie n° 144), mais l'évidence d'une reprise sur place semble se confirmer dans plusieurs endroits. Ce serait le cas pour la ville de Rome,⁵ la région de Venise,⁶ celle de Ravenne,⁷ ou du sud de l'Italie.⁸ En Gaule, le même

1. BARRAL I ALTET, *Terrassa*; ID., *Débuts*, p. 119. Ajouter le compte rendu de Marcel DURLIAT, dans *Bulletin Monumental*, t. 130, Paris, 1972, p. 252.

2. Voyez, en dernier lieu, Xavier BARRAL I ALTET, *La mosaïque de pavement médiévale en Occident*, dans *Les dossiers de l'archéologie*, n° 15, Paris, mars-avril 1976, p. 76-86.

3. Opinion émise par STERN-1962, et partiellement suivie par moi-même, dans BARRAL I ALTET, *Débuts*, p. 117-118. Voir aussi Henri STERN, *Notes sur les mosaïques de pavement médiévales en France*, dans *Stucchi e Mosaici alto Medioevali* (= *Atti dell'Ottavo Congresso di Studi sull'Arte dell'Alto Medioevo*), t. I, Milan, 1962, p. 273-283.

4. Cf., en dernier lieu, les remarques d'Ernst KITZINGER, *World Map and Fortune's Wheel: A Medieval Mosaic Floor in Turin*, dans *Proceedings of the American Philosophical Society*, t. 117, n° 5, octobre 1973, p. 344 et suiv. (J'en ai rendu compte dans le *Bulletin Monumental*, t. 132, 1974, p. 93.)

5. Xavier BARRAL I ALTET, *Le passage de la mosaïque de pavement antique à la mosaïque de pavement médiévale en Occident. Travaux récents et nouveaux problèmes*, dans *BullAIEMA*, t. V, 1973, p. 189-196. Pour la ville de Rome, cf. p. 191-192.

6. Mosaïques de Gazzo-Veronese, Venise, Aquilée et Cividale. Un pavement de l'abbaye de Sainte-Marie, dans les Iles Tremiti, sur l'Adriatique, m'a été signalé par Clara Bargellini. Il renforce ce point de vue par sa date précoce. Reproduction de quelques-uns de ces pavements, dans Hiltrud KIER, *Der mittelalterliche Schmuckfussboden* (*Die Kunstdenkmäler des Rheinlandes*, 14), Düsseldorf, 1970. Références bibliographiques, dans Xavier BARRAL I ALTET, *Le passage de la mosaïque...* cit., p. 190-193. En dernier lieu, le catalogue de l'exposition: *Alle sorgenti del romanico, Puglia XI secolo*, Bari, 1975, notamment pour les pavements de Bari et des Iles Tremiti.

7. Par exemple à San Giovanni Evangelista. Voir R. OLIVIERI FARIOLI, *I mosaici pavimentali della chiesa di S. Giovanni Evangelista in Ravenna*, dans *Felix Ravenna*, Ravenne, 1970, t. CI, p. 169-222. Il faut citer aussi le pavement de la basilique de Pomposa: H. STERN, *Le pavement de la basilique de Pomposa (Italie)*, dans *CArch*, t. XVIII, 1968, p. 157 et suiv.; Xavier BARRAL I ALTET, *Op. cit.*, p. 193. Sur ce problème: X. BARRAL I ALTET, *Note sui mosaici pavimentali dell'Alto Medioevo nell'Italia del Nord*, dans *Mosaici in Aquileia e nell'Alto Adriatico* (= *Antichità Altoadriatiche*, VIII), Udine, 1975, p. 275-285.

8. Mosaïques de la cathédrale de Bari, par exemple. Voir le catalogue cité plus haut, note 6.

phénomène semble se manifester dans le sud-ouest, où les pavements très tardifs sont abondants.⁹ La mosaïque de Terrassa est un document isolé, mais important par sa date précoce.

Les mosaïques médiévales romanes font défaut dans la région étudiée, mais la mosaïque romaine de l'église de Saint-Michel de Barcelone (n° 7, pl. XII-XIV) a pour nous un intérêt spécial du fait de son emploi, ou plutôt de sa réutilisation sur place, à l'époque médiévale. Les mosaïques antiques réutilisées à cette époque sont peu connues car on ne leur a pas accordé d'importance au niveau de leur fonction de pavement médiéval. La mosaïque de Barcelone est un point de plus dans la carte de dispersion de ces éléments et témoigne du goût médiéval (XII-XIII^e siècles) pour ce genre de pavements en mosaïque.¹⁰ Le sens exact, ou la raison du choix d'un pavement à éléments marins,¹¹ nous échappe pour l'instant.

Le panneau de mosaïque cosmatesque de l'église de Saint-Michel de Barcelone (Appendice III) pose un problème différent: celui du transport des oeuvres d'art en tant que butin, comme celles qui sont placées sur les façades de Saint-Marc à Venise. Elle aurait pu être importée de Sicile à une époque indéterminée. Nous connaissons, par ailleurs, des documents médiévaux qui nous renseignent sur ce type d'importations faites par les souverains catalans de la Maison de Barcelone. De ce fait, elle n'intéresse pas seulement en tant qu'oeuvre d'art, mais aussi en tant que document historique et économique.¹²

9. Je ne reviens pas sur le problème des mosaïques de cette région, que j'ai exposé dans mon article *Le passage de la mosaïque... cit.*; p. 194-196. On y trouvera toutes les références. Il est cependant utile d'examiner les problèmes posés par Henri CROCHET et Daniel NONY, *Le sanctuaire paléochrétien de la rue Arnaud Miqueu, à Bordeaux*, dans *La revue des Musées de Bordeaux*, 1969, p. 14-18.

10. Il convient de rappeler ici une mosaïque d'époque paléochrétienne réemployée à un niveau préroman de l'église de Saint-Pierre-des-Cuisines, à Toulouse. Cf., M. LABROUSSE, dans *Gallia*, t. XXIV, 1966, p. 424-425, fig. 15, et t. XXVI, 1968, p. 532, fig. 16; et Xavier BARRAL I ALTET, *Le passage... cit.*, p. 195.

11. Il est intéressant de souligner que la partie centrale du pavement ne nous est pas parvenue. Elle aurait pu être supprimée à l'époque médiévale.

12. En raison de sa typologie et de son importance, cette mosaïque est étudiée plus exhaustivement en appendice (Appendice n° 3).

CONCLUSION

Il est très difficile, à l'heure actuelle, sans l'étude monographique des autres régions de la Péninsule, de pouvoir arriver à des définitions de détail. Peut-être les séries de motifs géométriques pourront, à long terme, nous éclairer davantage sur les grandes options locales. Pour l'instant, plus qu'au motif lui-même, je crois que nous devons nous attacher à la disposition d'ensemble et à l'agencement.

Les grandes étapes restent néanmoins assez bien définies, et, à l'aide de notre échantillon géographique, nous pouvons vérifier la validité de certaines affirmations générales.¹ Nous constatons tout d'abord, en ce qui concerne notre région, l'exactitude de la remarque de R. Bianchi Bandinelli, selon laquelle la production de mosaïques en Espagne, pendant les I^e, II^e et III^e siècles, ne serait pas extraordinaire et appartiendrait à la production courante de l'Empire.² Il est vrai que jusqu'au II^e siècle il y a une préférence pour les modèles romains à l'exclusion de tout autre; il faut, par contre, nuancer l'africanisme du III^e siècle qui ne me semble être qu'isolé. Nous constatons, à travers la mosaïque, les effets d'une rapide romanisation. Nous vérifions, une fois de plus, l'africanisme des mosaïstes chrétiens et de leurs productions. La continuité archéologique entre le monde paléochrétien et visigothique est totale, comme cela avait déjà été souligné à propos d'autres documents.³

En m'attachant aux caractères locaux des différents problèmes, je me suis efforcé de définir des ateliers, mais, sauf dans le cas, par ailleurs très hypothétique, de Mataró, mes recherches n'ont pas abouti. La conception d'une mosaïque n'est pas obligatoirement contemporaine de sa réalisation et, même si certaines mosaïques sont proches par le style, elles ne le sont pas forcément dans leur réalisation matérielle. Je pourrais souscrire, en ce qui concerne cette région, à l'affirmation d'A. Carandini,⁴ selon laquelle la position ambiguë de la Péninsule, entre les provinces du Nord et l'Afrique, l'empêcha de créer une école propre. Peut-être les recherches concernant d'autres régions apporteront-elles des nouveautés sur ce plan. Les pavements de Mataró prouvent le lien étroit qui relie l'histoire artistique et l'histoire économique, et combien la première est dépendante de la deuxième. Notre enquête

1. J'ai essayé une synthèse, dans X. BARRAL I ALTET, *Les mosaïques antiques de la Péninsule Ibérique*, dans *Les dossiers de l'archéologie*, n° 15, Paris, mars-avril 1976, p. 56-69.

2. RANUCCIO BIANCHI BANDINELLI, *Rome. La fin de l'art antique*. Paris, 1970, p. 193.

3. PEDRO DE PALOL, *Problemas de Cataluña paleocristiana y visigoda*, dans *Symposium*, p. 247-260.

4. ANDREA CARANDINI, *Ricerche sui problemi dell'ultima pittura tardo-antica nel bacino del Mediterraneo Meridionale*, dans *ArchCl*, t. XIV (2), 1962, p. 234-235.

nous a renseigné sur les goûts d'une clientèle locale de propriétaires fonciers, tout en contribuant à notre connaissance de la topographie romaine de la région.

Etant donné la rareté des fouilles systématiques, et, surtout, le manque de publications exhaustives des fouilles, mes conclusions ne peuvent être que provisoires. Si les problèmes, une fois posés, restent sans réponse définitive, ceci n'est pas un résultat négatif en soi, à condition d'en être conscient et de ne pas penser qu'ils sont résolus.

CATALOGUE ET ÉTUDE DES MOSAÏQUES

BARCELONE (n^{os} 1 à 39, plan fig. 2)

1.

Lors de travaux, en 1723 et 1798, dans l'église de Sant Just i Pastor.

«... se trobaren restos de les catacumbas ab treballats de mosaich que s'extenian bon tros fora de l'actual edifici...»

A. AULESTIA Y PIJOAN, *Barcelona, ressenya històrica*, Barcelone, 1878, p. 12, note 1.

2. (Pl. IV)

Fouilles de dégagement à l'intérieur de la tour n^o 26 de la muraille romaine de Barcelone (angle de la «Baixada de Caçadors»). Pendant l'été 1970.

Lors de la découverte, certains morceaux étaient noyés dans une sorte de mortier très dur qui avait été jeté dans la tour avec les mosaïques, en tant que blocage. Cette matière étant plus forte que le mortier même de la mosaïque, les cubes y restèrent collés, et se présentent à nous en négatif.

Les neuf morceaux principaux mesurent: A, 22 sur 19 cm.; B, 26 sur 26 cm.; C, 17 sur 15 cm.; D, 14 sur 18 cm.; E, 27 sur 40 cm.; F, 18 sur 13 cm.; G, 10 sur 20 cm.; H, 10 sur 12 cm., et I, 54 sur 32 cm. Il existe d'autres morceaux plus petits et un certain nombre de cubes isolés. Les cubes sont assez réguliers et mesurent 1 cm. de côté sur 0,5-1 cm. de hauteur. Certains morceaux conservent une partie de leur lit de pose originel. Il s'agit d'un simple mortier. Tous les morceaux sont conservés dans les réserves du Musée d'Histoire de la Ville de Barcelone.

Tous les morceaux conservés proviennent d'un fragment de bordure d'une mosaïque de pavement. Surface extérieure blanche. Bande (12,5 cm. de largeur) décorée d'un entrelacs à deux brins. L'entrelacs est fait de quatre rangs de cubes, respectivement noirs, rouges, ocres et blancs. Double rangée de cubes blancs. Bande noire garnie d'une rangée de carrés blancs, sur la pointe, à degrés.

Inédite. Notice de la découverte dans F. P. VERRIÉ, Joaquina SOL, Ana M.^a ADROER et Isabel RODÁ, *Actividades arqueológicas del Museo de Historia de la Ciudad en los últimos cinco años (1966-1970)*, dans *XII CNA*, Jaén, 1971 (= Zaragoza, 1973), p. 777.

Pl. IV, 1-7, photos, X. Barral, inédites.

Il y a quelques années, J. de C. Serra Ràfols avait entrepris de dégager l'intérieur de la tour n° 26 de la muraille de Barcelone,¹ mais les résultats de ces dégagements restent inédits.² Nous savons, néanmoins, que face au pan de mur compris entre les tours n°s 25 et 26 et face à la tour n° 26, on découvrit les restes d'une maison romaine, détruite jusqu'aux fondations. Cette maison, antérieure à la muraille, aurait été rasée lors de la construction de celle-ci, afin de dégager un espace libre.³ Le rapport entre la mosaïque et la maison voisine reste un point d'interrogation. Nous savons que les matériaux utilisés pour combler les tours venaient parfois de loin, bien qu'il soit logique d'imaginer que, dans la mesure du possible, on constituait le blocage des tours avec les matériaux les plus proches.

Les motifs si fréquents de cette mosaïque et le peu de morceaux conservés nous empêchent de préciser une date. Néanmoins, deux limites peuvent être établies: d'une part, les couleurs employées me font exclure, dans le cadre de la région étudiée, le I^{er} siècle après J. C., et d'autre part, étant donné que la mosaïque forme partie de l'élément de construction de la tour, nous devons la placer avant la destruction de la ville qui précéda la construction de la muraille.

II^e siècle-première moitié du III^e siècle après J. C.

3. (Pl. V, 1-2)

Dans la rue de la Palma de Sant Just.⁴ A 3 m de profondeur sous le niveau du terrain, vestiges de constructions romaines. Découverte en février 1928.

Seul l'angle sud de la mosaïque fut dégagé. Le côté nord avait été détruit lors de travaux urbains. L'axe d'orientation du pavement formait un angle aigu avec celui de la rue actuelle. Le fragment de mosaïque conservé couvrait toute la largeur de la rue.

La mosaïque a été complétée pour former le sol de la salle XXVII du Musée Archéologique de Barcelone où elle est conservée (pl. V, 2). Une surface de 5 sur 2,28 m est ancienne. Les cubes mesurent entre 1 et 1,5 cm de côté.

Noir sur blanc. Bande de raccord blanche (6 cm.). Filet noir. Bande blanche (27 cm.). Bande noire (6 cm.). Bordure décorée d'une ligne de motifs en S obliques adossés et de palmettes tête-bêche d'un côté (25,5 cm.), et blanche uniforme de l'autre (18,5 cm.) (cette partie a été refaite) (pl. V, 2). Bande noire (6 cm.). Bande blanche (5 cm.). Bande décorée d'une ligne de postes noires vers l'intérieur (27,5 cm.), blancs vers l'extérieur. Champ couvert d'un quadrillage droit de bandes. Les ban-

1. Sur la muraille voir, avec la bibliographie antérieure, Alberto BALIL, *Las murallas bajo-imperiales de Barcino*, Madrid, 1961, et les articles cités dans les notes 39 à 42 du chapitre I. Aussi, Francisca PALLARÉS SALVADOR, *Las excavaciones de la plaza de San Miguel y la topografía romana de Barcino*, dans *CuadArqBar*, t. XIII, 1969, p. 15 et suiv.

2. Des comptes rendus importants, mais pas exhaustifs, dans J. de C., SERRA-RÀFOLS, *Notas sobre el sector nordeste de la muralla romana de Barcelona*, dans *CuadArqBar*, t. V, 1964, p. 58 à 64; Id., *Balanç i estat actual de l'estudi de la muralla romana de Barcelona*, dans *CuadArqBar*, t. X, 1967, p. 146. Cf. aussi VERRIÉ, SOL, ADROER, RODÁ, *Op. cit.*, p. 777.

3. J. de C. SERRA-RÀFOLS, *op. cit.*, 1964, p. 62, et VERRIÉ, etc., *op. cit.*

4. L'emplacement de cette mosaïque, par rapport à la rue, est établie sur le plan général d'après celui publié par BALIL, *Colonia*.

des sont divisées en carrés, chargés d'un carré noir sur la pointe. Les cases du quadrillage sont garnies d'un carré à côtés concaves sur la pointe qui en inscrit un autre blanc droit et un troisième sur la pointe. Les côtés concaves du carré sont reliés aux angles de la case des feuilles en fuseau.

Anonyme, *Els mosaics romans descoberts al carrer de la Palma de Sant Just*, dans *La Publicitat*, Barcelone, 2 août 1928, p. 1; *Barcelona a través*, p. 53; SERRA, *Carta*, p. 75; A. DURÁN I SANPERE, *Vestigios de la Barcelona romana en la Plaza del Rey*, dans *Ampurias*, t. V, 1943, p. 6 (extrait); *CatMonEsp. Barcelona*, p. 17-18 et fig. 22; *Mus.Arq.Bar.*, p. 141; BALIL-1958, p. 63, note 1, n° 6; ID., 1962, p. 45-49 et fig. 2; ID., *Colonia*, p. 109; DURÁN I SANPERE, *Barcelona*, p. 28-30; Suzanne GOZLAN, *Deux motifs de bordure sur des mosaïques de Byzacène*, dans *Karthago*, t. XVII, 1976, p. 169-178, note 85, pl. XX, c.

Des photographies du moment de la trouvaille dans *La Publicitat*, cit. Après restauration reproduite dans *Barcelona a través*, p. 53; *CatMonEsp. Barcelona*, fig. 22; BALIL-1962, fig. 2 et DURÁN I SANPERE, *Barcelona*, ill. p. 17. La bordure, dans S. GOZLAN, *op. cit.*, pl. XX, c. Ici, pl. V, 1: Moment de la trouvaille, surface dégagée, nég. Institut municipal d'Història, n° B 8858 (dans ce fonds sont conservés trois autres négatifs sans numéro). Pl. V, 2: Etat actuel (partie ancienne), nég. *ArMAS*, n° CB-56.

La bordure de cette mosaïque se trouve préfigurée dans une mosaïque des *carceres* sur le Palatin.⁵ Les recherches récentes de S. Gozlan, élargissant celles de L. Foucher, ont prouvé que le motif de la bordure de Barcelone provient d'Afrique du Nord et, plus particulièrement, de Byzacène.⁶ Il convient cependant de rappeler la reprise tardive de ce motif, sous une forme plus évoluée, dans une mosaïque des Baléares.⁷

Je n'ai pas besoin de m'arrêter ici à la composition du quadrillage de bandes, qui est présentée lors de l'étude de la mosaïque n° 12 et a été étudiée par ailleurs par Balil.⁸ Je dois néanmoins insister sur l'origine italienne de cette composition, étudiée par Morricone Matini.⁹ Malgré la date précoce du schéma en Italie, je crois que nous devons rapprocher notre mosaïque de la reprise tardive de ce type de compositions par les ateliers de mosaïstes de la Vallée du Rhône, à l'époque sévérienne et pendant toute la première moitié du III^e siècle.¹⁰ Les exemples d'Orbe¹¹ et de

5. *Mos.Ant.It.* I, pl. M, 2.

6. Voir l'étude de L. FOUCHER, dans FOUCHER, *La maison de la procession dionysiaque à El Jem*, Paris, 1963, p. 85 et suiv. et fig. 6. Récemment S. GOZLAN, dans sa thèse inédite, *La maison de Neptune à Acholla (Botria)*, Paris, 1972 (cf. *RA*, 1972, p. 168-170), a étudié la diffusion de ce motif (p. 234 et suiv.). Elle en a relevé en Afrique sept exemplaires, dont cinq à Thysdrus: un dans la maison de la Procession Dyonisiaque que je viens de citer, un dans la mosaïque du nageur au Musée du Bardo (inv. 413), un dans la mosaïque d'Apollon et de Marsyas au Musée du Bardo (inv. 529), un dans le *triclinium* de la maison de Tertulla (cf. FOUCHER, *Thysdrus 1960*, pl. XIX, e, f) et un dans la maison du paon (cf. FOUCHER, *Thysdrus 1961*, pl. II, d); un exemplaire dans la pièce nord (H) de la maison de Neptune à Acholla et un autre dans une mosaïque de seuil à Sousse (cf. FOUCHER, *Inv. Sousse*, n° 57256, pl. LXIII, a). Postérieurement, S. GOZLAN (*Deux motifs de bordure...*, cité dans la bibliographie) a complété cette liste en arrivant à dix exemplaires pour l'Afrique, plus celui de Barcelone (n° 11). Elle a montré que ce motif est particulier à la Byzacène et plus précisément aux ateliers d'El Jem. L'emploi de cette bordure s'étend aux II^e et III^e siècles. Voyez aussi: S. GOZLAN, *Les pavements en mosaïque de la maison de Neptune à Acholla-Botria (Tunisie)*, dans *Monuments Piot*, t. LIX, 1974, p. 71 et suiv., notamment p. 93.

7. Pavement de la basilique de Son Peretó. Cf., PALOL, *ACER*, p. 221; Pedro DE PALOL, Guillermo ROSSELLÓ-BORDOY, Antonio ALOMAR et Juan CAMPS, *Notas sobre las basílicas de Manacor en Mallorca*, dans *BSEAA*, t. XXXIII, 1967, p. 33 et pl. XVI, 2. P. de Palol a rappelé les comparaisons avec une bordure de Sabratha, cf. Salvatore AURIGEMMA, *L'Italia in Africa, Tripolitania*, t. I, 1, *I mosaici*, Rome, 1960, pl. 24. Voir aussi Xavier BARRAL I ALTET, *Sur la mosaïque paléochrétienne hispanique...*, dans *BullAIEMA*, t. III, 1971, p. 207, note 10; et *Dos fragments més del mosaic de paviment de la basilica de Son Peretó*, dans *Pyrenae*, t. VIII, 1972, p. 173-175.

8. BALIL-1962, p. 47.

9. Maria Luisa MORRICONE MATINI, *Mosaici romani a cassetoni del I secolo A. C.*, dans *ArchCl*, t. XVII (I), p. 79-91.

10. H. STERN, *Ateliers de mosaïstes rhodaniens d'époque gallo-romaine*, dans *CMGR*, p. 233-243; ID., *Recueil*, II, I, n° 53.

11. GONZENBACH, *Mosaiken*, pl. 60, D(24) et p. 184 et suiv.

Grand,¹² nous amènent à penser que la date du début du III^e siècle, proposée par Balil,¹³ doit être comprise dans un sens plus large.¹⁴

La fouille est restée inédite, les schémas comparatifs couvrent, eux-mêmes, une longue période et il n'y a pas de comparaisons possibles sur place pour aider à saisir une continuité ou une évolution relative.¹⁵ La bordure serait due, comme je viens de le souligner, à une influence africaine.

Fin du II^e siècle - première moitié du III^e.¹⁶

4.

Dans la rue Sant Simplicí, avant 1876.

Encore conservée en 1876.

Fragment d'une mosaïque. Perdu?

Antonio de BOFARULL Y BROCA, *Historia crítica de Catalunya*, t. I, Barcelone, 1876, p. 155-156.

5. (Pl. V, 3)

Dans l'angle sud-ouest de la place du Regomir, lors de travaux pour la pose d'un transformateur. Octobre 1962.

Découverte accidentellement. Un morceau fut déposé par les soins du Musée d'Histoire de la Ville.

Le morceau conservé mesure 96 sur 66 cm. Les cubes mesurent entre 1,5 et 2 cm. de côté (marbre). N^o d'inventaire du Musée: 8359. La mosaïque a été déposée sur ciment contre un mur au sous-sol du Musée d'Histoire de la Ville de Barcelone.

Damier noir et blanc (chaque carré, 20 cm. de côté). En bas à droite (pl. V, 3), début d'une ligne de cubes noirs continue, qui passe sous les carrés noirs et sous les carrés blancs.¹⁷

Inédite. La trouvaille est citée dans *FA* t. XVII, 1962 (publ. 1965), n^o 5330, p. 364; BALIL, *Colonia*, p. 172; F. UDINA, *Campaña de excavaciones arqueológicas llevadas a cabo por el Museo de Historia de la Ciudad de Barcelona en 1961-1962*, dans *CuadArqBar*, t. XI, 1967, p. 6-7; ID., dans *NotAHisp*, t. VII 1963 (publ. 1965), p. 162; Federico UDINA MARTORELL, *Guía del Museo de Historia de la Ciudad*, Barcelone, 1969, p. 41.

Pl. V, 3: Etat actuel. Photo X. Barral, inédite.

12. STERN, *Recueil* 1, 2, pl. XLV-XLVI, n^o 255.

13. BALIL-1962, p. 48-49.

14. Voyez un schéma proche du nôtre à Cordoue: S. DE LOS SANTOS GENER, *Museo Arqueológico de Córdoba*, dans *Memorias de los Museos Arqueológicos Provinciales*, 1941, p. 66-68, fig. 7.

15. Il est néanmoins intéressant de comparer avec le n^o 111 de Mataró.

16. H. Lavagne m'a signalé une mosaïque presque identique à celle de Barcelone, conservée au Musée Calvet d'Avignon et qui semble dater du I^{er} siècle après J. C. Elle paraîtra dans le tome *Narb. I, 1* du *Recueil*.

17. Il peut s'agir d'un début de bordure, mais il serait aussi possible d'envisager un mauvais montage de quelques cubes isolés noirs, au moment de la dépose.

Le motif de cette mosaïque est des plus banals. Dans la région, nous pouvons le rapprocher des motifs latéraux du pavement en *opus sectile* de Badalona n° 65, et de la mosaïque de Granollers n° 151. Motif très fréquent partout et de très large chronologie; sera encore utilisé au Moyen Age.¹⁸ On le trouve, par exemple, à Ostie, du II^e¹⁹ jusqu'au IV^e siècle.²⁰ Sous la forme générale de Barcelone, nous pouvons la rapprocher de quelques exemples répertoriés en Suisse²¹ ou en Allemagne.²² La date que je propose, en relation avec les autres mosaïques géométriques en noir et blanc de Barcelone, n'est en aucun cas contraignante.²³

II^e-III^e siècles après J. C.

6. (Pl. VI-XI)

Dans le terrain de l'ancien «Palais Comtal Mineur» de Barcelone, entre les maisons n°s 9 et 10 de l'actuelle rue Comtessa Sobradíel, lors de nouvelles constructions.²⁴ A 3 m sous le niveau de la rue. La mosaïque formait le sol d'une pièce à hypocauste,²⁵ dont les socles des murs étaient recouverts de peintures murales. Trouvée dans les premiers jours du mois d'avril 1860 et en tout cas avant le 9 de ce mois.²⁶

Au moment de la découverte, la mosaïque aurait mesuré, selon Hübner (voir bibliographie), 7,97 m de longueur sur 3,50 m de largeur, mesures inexactes, car actuellement elle mesure 8,03 m de longueur, alors qu'elle a perdu plus d'un mètre sur son côté gauche. L'angle inférieur gauche de la mosaïque avait déjà disparu sous le côté est de la maison n° 7, propriété de M. Josep Buxeres.

Plusieurs dessins furent réalisés dans les jours qui suivirent la découverte. Un des dessins, signé J. Padró, fut publié par La Rada y Delgado (*Mus. Univ.* 1862) (pl. VII, 1). Il avait été commandé par le régent de l'Audience de Barcelone, Peñalver, et extrait de l'album de la reine Isabelle II. Il fut repris par Hübner qui y apporta quelques modifications (pl. VII, 2), et fut à nouveau repris par le *Museo español de antigüedades* et par le *DAGR*. Un deuxième dessin fut publié par Bofarull (voir bibliographie). Il était signé Florin (pl. VIII, 1). Ce dessin fut repris par Puig i Cadafalch. Enfin, un troisième dessin est daté du 28 avril 1860. Il peut

18. Par exemple à Lyon. Cf. H. STERN, *Les mosaïques de la cathédrale Saint-Jean de Lyon*, dans *CArch*, t. XIV, 1964, p. 217-232, et STERN, *Recueil II*, I, p. 117 et suiv.

19. BECATTI, *Mos. Ostia*, pl. XXXV, n° 224 et p. 123.

20. Id., pl. LVII, n° 334.

21. GONZENBACH, *Mosaiken* n° 144, I, pl. 6; n° 60, II-III, pl. 30, et n° 81, II, pl. 42.

22. PARLASCA, pl. 51, I.

23. García y Bellido a placé à la fin du II^e siècle la mosaïque, comportant un damier, de la maison du labyrinthe à Italica: Antonio GARCÍA Y BELLIDO, *Contribución al Corpus de mosaicos hispano-romanos. Mosaicos de Cártama, Italica y Córdoba*, dans *BRAH*, t. CLXVIII, 1971, p. 20-21 et fig. 5.

24. Sur ce point: J. BASSEGODA NONELL, *La Barcelona desaparecida. Derribo del Palacio Real Menor*, dans *La Vanguardia Española*, 18 avril 1975, p. 47.

25. C'est peut-être cet élément qui a permis à Fidel Fita de dire que la mosaïque appartenait à un édifice thermal (cf., Fidel FITA, *Mosaicos romanos de Pamplona*, dans *BRAH*, t. LIV, 1909, p. 436). Nous n'en avons aucune preuve.

26. Elies Rogent, qui participa à la dépose de la mosaïque, possédait un dossier sur ce sujet. J'en ai suivi les traces dans les archives Rogent à Collbató (Barcelone). A l'endroit où ce dossier devrait se trouver, une note le remplace: «6 abril 1961. Retirat el plec, *mosaico del Palau 1860*». Le dossier ne se trouverait pas non plus parmi les papiers de Serra-Ràfols, d'après son témoignage oral.

être attribué à Claudi Lorenzale²⁷ (pl. VI). Il nous donne l'état de la mosaïque la veille de sa dépose, ainsi qu'un relevé des peintures murales.

Le 29 avril 1860 on commence la dépose de la mosaïque sous la direction de l'architecte Elies Rogent. Elle est transportée au Saló de Sant Jordi de la Diputació, où elle sera mal conservée, car cette salle sert à de nombreux actes publics. Pendant le transport à la Diputació on perd un morceau important du côté gauche de la mosaïque. Hübner voit la mosaïque en août 1861 et nous parle d'une restauration faite par la Comissió de Monuments, sous la direction de Manuel de Bofarull. A l'automne 1869 elle est enlevée et transportée sans aucune précaution dans une des chapelles latérales du nouveau Museu Provincial de Santa Àgata.²⁸ Elle est placée, en novembre 1879, au centre de l'église, sous le numéro d'inventaire 1152.²⁹ En 1888, Elias de Molins publie un dessin (pl. VIII, 2) qui nous donne l'état de la mosaïque vingt-huit ans après la trouvaille. Toute la partie gauche a disparu, on observe de grands vides autour de l'autel du feu, de la *Magna Mater*, des *ovaria*; il manque déjà une grande partie des troisième et quatrième quadriges. La bordure est très malmenée et une partie des inscriptions a disparu. En 1933 (1932, d'après Serra Ràfols), la mosaïque passe au nouveau Musée Archéologique de Barcelone. A ce moment-là, on en prend des photographies qui sont conservées à *ArMAS* de Barcelone (pl. IX). Nous constatons l'état lamentable de la mosaïque avant sa restauration. Certaines cassures ont grandi de telle façon, que des quatre têtes d'auriges, il n'en reste qu'une seule. En 1940, on restaure à nouveau la mosaïque à l'aide de plâtre et de peinture. On commet alors quelques erreurs (pl. X).

La mosaïque mesure actuellement 8,03 m de long sur (environ) 3,60 m de large. La bordure du long côté, 29 cm de large et celle du petit côté, 35 cm. La bande de raccord actuelle: 8 cm. Les cubes mesurent 1 cm de côté en moyenne; ceux des visages descendant à 3 mm. Dans son état actuel, la mosaïque est très restaurée. On a colorié les espaces vides de telle façon qu'il est assez facile de reconnaître les parties refaites. On a, par contre, repris entièrement d'autres morceaux. Toute la partie gauche de la mosaïque a disparu. Il y a de grands vides autour de l'autel du feu, de la *Magna Mater*, des *ovaria*, ainsi qu'au niveau des troisième et quatrième quadriges. La bordure est très refaite et une partie des inscriptions aussi. Des quatre têtes des auriges, il n'en reste plus qu'une seule (pl. X a).

La mosaïque a été remontée sur le mur de droite de la salle n° XXV du Musée Archéologique de Barcelone. Elle porte le n° 19004.

Tableau polychrome sur fond blanc représentant une course de chars dans le cirque. Bande de raccord blanche (très refaite). Bordure (en grande partie restaurée) sur fond brun foncé: double ruban (orange) ondé et opposé, avec une ligne continue de cubes blancs qui souligne les ondulations du ruban. Dans les espaces vides, tige à feuilles lancéolées (vertes) couronnée d'une fleur (rouge). Panneau

27. J'ai étudié ce dessin dans BARRAL I ALTET, *Circ*, p. 31-34. Ajouter, en ce qui concerne Lorenzale: José MASRIERA Y MANOVENS, *Memoria necrológica del artista profesor D. Claudi Lorenzale*, Barcelone 1895.

28. La mosaïque aurait été donnée personnellement par l'architecte Elies Rogent, selon le témoignage de Joaquim FOLCH I TORRES, *El que era i el que serà el Museu de Santa Àgata*, dans *Bulletí dels Museus d'Art de Barcelona*, t. II, 1932, p. 174.

29. Une ancienne photographie, sur laquelle on peut apercevoir la mosaïque placée au centre de l'église, a été publiée récemment par Manuel GUDIOL, *Los museos de arte de Barcelona: sus objetivos a través del tiempo*, dans *Destino*, n° 1846, Barcelone, 17 février 1973, p. 21. Compléter sur ce point BARRAL I ALTET, *Circ*, p. 34.

représentant une course au cirque, divisé en deux registres sur fond blanc. Dans le registre supérieur, les *metae*, la *spina* et un *apparitor*. A gauche, restes de la base de la *meta secunda* avec une des bornes qui la surmontent et l'indication d'une éventuelle porte (disparue). La *spina* proprement dite est formée d'un long bassin rectangulaire (blanc-jaunâtre sur la surface et noir sur les côtés). Elle comporte des petits ponts qui délimitent des bassins sur lesquels sont posés quelques monuments et statues. L'eau est bleu pâle; les ondulations sont soulignées par des traits bruns et blancs. De gauche à droite: une statue masculine, peut-être d'un discobole, et au fond une autre, armée d'un bouclier (disparues). Dans le premier bassin, colonne corinthienne sur base surmontée des restes d'une statue (disparue). Sur le pont, deux statues d'animaux, peut-être des panthères (il ne reste que l'arrière train de l'une). Dans le second bassin, deux colonnes corinthiennes (gris foncé, en partie restaurées) sur base (couleur plus claire) surmontées d'une architrave (gris-noir). Sur l'architrave, trois dauphins (ocre) orientés vers la droite font jaillir de l'eau de leurs bouches. Sur le pont, deux statues d'hommes (ocre) (la tête du premier, refaite) presque nus. Le second porte les cheveux ramassés au sommet de la tête. Il s'agit, peut-être, de lutteurs. Dans le bassin, édifice hexagonal ouvert (partie droite refaite), sur degrés (dont trois originaux), à deux étages avec six colonnes (blanc, traits bruns et ocres) à chaque étage. Le deuxième étage, sur trois ou quatre degrés, est surmonté d'une coupole à pans (orange foncé), terminée par une sphère. Sur le pont, au premier plan, statue d'Hercule avec la massue à l'épaule et la peau de lion sous le bras; derrière lui, statue nue qui peut représenter Apollon (refaites entièrement sauf la partie basse des jambes d'Hercule). Dans le bassin, colonne corinthienne sur base, surmontée d'une Niké (entièrement refaite). Sur le pont suivant, deux *vexilla* (refaits, sauf la moitié inférieure du premier; jaune). Dans le bassin, autel (ocre) d'où s'élève une flamme. Sur la droite s'ouvre une porte noire (presque entièrement refaite). Sur le pont suivant, deux statues de captifs (celui du premier plan un peu refait aux jambes) vêtus de tuniques courtes (bleues). Derrière eux, deux palmiers (verts). Dans le bassin à droite, Cibèle sur un lion crachant de l'eau dans le bassin (partie basse refaite, couleur ocre clair). Pont. Escalier qui permet d'accéder à la *spina* (refait). Dans le bassin suivant, deux fois plus grand que les précédents, sur un podium (en partie refait), un obélisque rectangulaire (en partie refait) flanqué de deux petites têtes (refaites). Sur l'obélisque, des lettres pouvant être interprétées comme une imitation d'hiéroglyphes (même couleur que pour les autres architectures). L'inscription, presque entièrement disparue, a été transcrite différemment selon les auteurs:

Hübner 1863, pl. D

```

  III
  □
  ω T
  Δ Γ O
  M Z
  ⊙ Δ
  
```

Hübner 1863, p. 161


```

  III "
  □
  ω T
  Δ Γ O
  • | -
  
```

Lorenzale 1860.

III
 Γ
 ω T
 Δ Γ O
 M Σ
 Θ Δ

Hübner, *CIL*, Suppl II, 6146.


 III
 Γ
 ω T
 A Γ
 M Σ
 Θ Δ

BALIL, *circenses*, d'après
restauration et Hübner.

III-
 III
 ω T
 Δ Γ O
 /-

Elías de Molins, 1888.

III
 Γ
 ω T
 Δ Γ O
 Λ

Dans le même bassin, les *ovaria*. Construction sur plan carré à quatre colonnes corinthiennes sur un soubassement. Elles soutiennent une plate-forme avec sept *ova* (dont deux refaits, ainsi que les deux colonnes de gauche), qui servent à compter les tours pendant la course. Une échelle en bois, pour accéder aux *ova*, y est adossée (même couleur que pour les autres architectures). Sur le pont, deux félins (ocre); celui du premier plan est assis; tous les deux ont la tête tournée vers l'arrière. Dans le bassin suivant, colonne corinthienne sur base, surmontée d'une Niké tenant une couronne (en partie refaite, mêmes tonalités). Dans le même bassin, édifice hexagonal semblable au précédent, mais dont la base ne comporte pas de degrés (couleurs aux tonalités plus rouges que sur le premier). Sur le dernier pont, deux statues d'athlètes nus, peut-être des discoboles (ocre). Dernier bassin, étroit et vide. La *meta prima* est formée d'une base semi-circulaire surmontée de trois bornes (couleurs ocre, rouge et jaune). Sur la base, dans un cadre dessiné d'un trait noir, un personnage debout est habillé d'une toge avec *clavi* et bottes noires. Il est suivi d'un animal recouvert d'une housse rouge. Il pourrait s'agir d'une scène de sacrifice. Un personnage à côté de la *meta*, debout, vu de dos, acclame ERIDANVS, le nom d'un des chevaux vainqueurs. Il est habillé d'une tunique à manches longues (couleur ocre rouge) avec *clavi* (noirs) et ornements (noirs) sur les manches et sur les épaules (jambes refaites, ainsi qu'une partie du nom ERIDANVS). Il porte trois rubans dans sa main gauche (rouge, blanc et bleu) et soulève avec sa droite un ruban (vert), qui est celui de la faction victorieuse (pl. XI, 2).

Dans le registre inférieur sont représentés les quatre quadriges qui disputent la course. A gauche, un *naufragium*, qui manque rarement dans ce genre de scène. Il ne reste qu'une partie des corps des chevaux (en partie refaits). Trois chevaux

sont tournés dans le sens contraire à la course (le quatrième cheval tombé et le char ont disparu, ainsi que le nom *BOTROCA* qu'on lisait lors de la découverte). Les chevaux sont harnachés. Leur queue est tressée et leur crinière est ramassée en une longue mèche au-dessus de la tête. La cuisse d'un des chevaux était marquée d'une palme (disparue). Couleurs: brun pour les chevaux, vert pour les ornements et noir pour le harnais. On lit encore *SCOLASTICVS*, *REGNATOR* et *FAMOSVS*, les trois mots étant séparés par des *hederae*. Il s'agit des noms des chevaux. Cette faction était, compte tenu de la couleur des autres, la *veneta* ou faction bleue. Le troisième quadriges, par ordre d'arrivée, est celui de la faction *albata* ou blanche. L'aurige regarde en arrière vers le quadriges tombé. La disposition du char (ocre clair sur fond noir) permet de voir les roues à huit rayons, l'armature du char, l'essieu et le harnais des chevaux (la barre de gouvernail et le joug sont refaits, ainsi qu'une bonne partie des chevaux). Mêmes crinières que celles des chevaux précédents, mais en plus, une palme attachée sur la tête. Les deux chevaux extérieurs, *funales* (ocre rougeâtre et ocre clair), et le *iugalis* droit (teinte claire) sont marqués *CONCO* (*rdi*) (marque d'écurie). Ils sont disposés sur un plan oblique par rapport au spectateur. L'aurige (tête refaite) est habillé d'une tunique et d'ues *bracae* (blanches, avec les ornements et les manches verts). Sur la tunique, *clavi* (noirs). On peut voir avec netteté la ceinture et les rênes (ocre). A côté de l'aurige, les noms des chevaux, *PYIRIPINVS*, *ARPASTVS*, *EVFRAT* (*a*) et *EVSTOLVS* (disparu et refait). Le deuxième quadriges, par ordre d'arrivée, est celui de la faction *russata* ou faction rouge. Il est représenté de façon semblable au précédent. Le cocher est en train de freiner en appuyant ses pieds sur la partie antérieure du char. Le char et le harnais des chevaux sont visibles (couleurs semblables à celles du précédent, harnais rouge et vert). Essai de représentation des chevaux dans des positions différentes (couleurs des chevaux proches des précédents). Le *funalis* gauche est marqué *NIGET* (*i*) sur la croupe (pl. XI, 3) et le droit, ainsi que le *iugalis* de ce côté, portent, sur la croupe, la marque *CONCOR*, et *DI* sur le paleron droit (marques d'écurie). L'aurige est vêtu d'une tunique rouge à manches bleues et porte des *bracae* blanches. Il est coiffé d'un petit casque (gris). Les noms des chevaux (refaits) se terminent par *ISVS*, *IVS*, *VS* et *VOR* (seules les lettres *OR* sont anciennes) (pl. XI, 3). Le premier quadriges, qui vient de gagner la course, appartient à la faction *prassina* ou faction verte. L'aurige a le fouet levé et freine les chevaux. La disposition oblique du char (rouge) forme un angle avec celle du précédent. L'attelage et le harnais sont semblables aux précédents. Le *funalis* droit est marqué *NIGETI* (couleurs des chevaux proches des précédents, harnais jaune). L'aurige porte une tunique (verte) avec *clavi* (ocre). La tête de l'aurige a disparu, ainsi que le fouet (refaits). A côté de l'aurige, les noms des chevaux, *ERIDANVS* (cinq dernières lettres refaites), *ISPVMEVS* (dernier *v* refaite), *PELOPS* et *LVCXVR* (*iosus*, disparu). A droite du tableau, face au char vainqueur, un *sparsor* de dos tient une amphore (jaune) dans sa main droite pour rafraichir les chevaux et les roues du char. Habillé d'une tunique courte (verte) ornée de *clavi* (jaunes), jambes nues, chausse des *caligae* (bottes noires). Sur les genoux il porte une genouillère grise.

Anonyme, dans *Diario de Barcelona*, Barcelone, 9 avril 1860, p. 3331; HUBNER, *Antichità della Spagna-Barcelona*, dans *BdI*, 1860, p. 154; VÍCTOR BALAGUER, *Historia de Cataluña y de la Corona de*

Aragón, t. I, Barcelone, 1860, p. 69, note 1; J. de DIOS DE LA RADA Y DELGADO, *Mosaico descubierto en las ruinas del «Palau» de Barcelona*, dans *El Museo Universal*, Madrid, 23 février 1862, p. 58-59 et 2 mars 1862, p. 66-67; E. HUBNER, *Mosaico di Barcellona raffigurante giuochi circensi*, dans *AdI*, t. 35, 1863, p. 135-172; Antonio de BOFARULL Y BROCA, *Història crítica de Catalunya*, t. I, Barcelone 1876, p. 155-156; *C.I.L.* II, 5129; *C.I.L.* II, *Suppl.* p. 984, n° 6146; Juan de DIOS de la RADA Y DELGADO, *Mosaicos romanos descubiertos en las ruinas del antiguo Palau de Barcelona y en Bell-lloch (Gerona), representando carreras de carros en el circo*, dans *Museo Español de Antigüedades*, t. XI, Madrid, 1880, p. 281-288; ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo*, p. 102-106; Emilio HUBNER, *La arqueología en España*, Barcelona 1888, p. 271-272; Fidel FITA, *Mosaicos romanos de Pamplona*, dans *BRAH*, t. LIV, 1909, p. 436; PUIG, *romànica*, p. 118-119; REINACH, *RPGR*, p. 29, n° 3; *DAGR*, p. 1190 et fig. 1520; *Ciutat de Barcelona*, p. 93-94; PUIG, *romana*, p. 216-217; *Barcelona a través*, p. 50; SERRA, *Carta*, p. 75; *CatMonEsp. Barcelona* p. 11, figs. 25-26; Antonio BLANCO-FREIJEIRO, *Mosaicos romanos con escenas de circo y anfiteatro en el Museo Arqueológico Nacional*, dans *AEArq*, 1950, p. 127-142; *Mus.Arq.Bar*, p. 126-131 et pl. 38-40; Agustín DURÁN SANPERE, *Barcelone romaine d'après les découvertes récentes*, dans *Congrès Archéologique de France, Catalogne*, CXVII^e Session 1959, p. 21; J. de C. SERRA RÀFOLS, *Tras el centenario de un hallazgo*, dans *Diario de Barcelona*, Barcelone, 3 mars 1961, p. 13; ARRIBAS-1962, p. 46; BALIL, *circenses*; ID., *Escuelas I*, p. 33, fig. II; ID., *Escuelas II*, p. 412, 416-417; ID., *Colonia*, p. 166-171 et fig. 64-65; Pedro BATLLE HUGUET, *Epigrafía latina*, Barcelone (2^e édition), 1963, p. 242 n° 244; A. BALIL, *Sobre la cronología del mosaico circense de Barcino*, dans *AEArq*, t. 38, 1965, p. 125; UDIA-GARRUT, p. 64-68; Joseph POLZER, *Circus Pavements*, thèse de doctorat inédite, New-York University, 1964, p. 81 et suiv. Voir à ce sujet: *Maryas*, t. XI, New-York 1962-1964, p. 80; M. TARRADELL, *Art romain en Espagne*, Barcelone 1969, p. 196-205; PALLARÉS, *Barcellona*, p. 101; José VIVES, *Inscripciones latinas de la España romana*, t. I, Barcelone 1971, n° 2108, p. 248, et t. II (1972), p. 836; DURAN I SANPERE, *Barcelona*, p. 19; BARRAL I ALTET, *Circ.*, Sebastián MARINER BIGORRA, *Inscripciones romanas de Barcelona (Lapidarias y Musivas)*, t. I (*Monumenta Historica Barcinonensia. Serie I. Incripciones 1*), Barcelone 1973, n° 119, p. 118-121; Luis VIDAL VILARÓ, *Los mosaicos romanos en Cataluña*, dans *La Vanguardia Española*, Barcelone, 22 juin 1973, p. 57; A. BALIL dans *Durius*, t. I, 1973, p. 376-377.

La mosaïque a été très souvent reproduite dans des ouvrages de vulgarisation. Une série de reproductions dans BALIL, *circenses*. Tous les dessins reproduits dans BARRAL I ALTET, *Circ.* Les meilleures reproductions en couleurs dans M. TARRADELL, *op. cit.*, figs. 169 et 174. Un fonds de photographies dans ARMAS. Ici, pl. VI: Dessin au moment de la trouvaille, attribué à Lorenzale (collection Serra-Ràfols) nég. X. Barral. Pl. VII, 1: Dessin signé J. Padró, d'après LA RADA Y DELGADO, *op. cit.*, 1862, p. 60. Pl. VII, 2: Dessin publié par HUBNER, *op. cit.*, 1863, pl. D. Pl. VIII, 1: Dessin signé Florin, d'après BOFARULL, *op. cit.*, 1876, p. 155. Pl. VIII, 2: Etat de la mosaïque en 1888, d'après ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo*, p. 103. Pl. IX: Etat de la mosaïque avant la restauration, nég. Ar Mas n° CB-59. Pl. X: Etat actuel, après restauration, nég. ArMAS n° CB-60. Pl. Xa: Relevé des parties anciennes. Pl. XI, 1: Détail, tête d'aurige, nég. Ar Mas n° CB-63. Pl. XI, 2: Détail d'un *designator*, nég. Ar Mas, n° CB-66. Pl. XI, 3: Détail de la course, nég. Ar Mas n° CB-62.

La mosaïque de la course de chars de Barcelone a fait l'objet d'une étude très importante d'A. Balil.³⁰ L'étude de Balil est à peu près exhaustive en ce qui concerne la filiation iconographique des éléments figurés de la *spina*, ainsi que l'étude stylistique des représentations figurées. A propos d'un dessin inédit, exécuté lors de la trouvaille, j'ai examiné quelques aspects nouveaux de la mosaïque.³¹ D'une part, j'ai étudié les peintures murales et les données qu'elles offrent à la chronologie de la mosaïque, la bordure et les noms des chevaux; d'autre part, je me suis arrêté

30. BALIL, *circenses, passim*. Une mise au point dans A. BALIL, *Sobre la cronología del mosaico circense de Barcino*, dans *AEArq*, t. 38, 1965, p. 125.

31. BARRAL I ALTET, *Circ, passim*. Il convient de rectifier, dans mon article, la légende de la fig. 13 car il s'agit de Poccus de la maison d'Europe à Djemila, tel que me l'a fait remarquer Michèle Blanchard-Lemée. Janine Balty a attiré mon attention sur le fait que les mosaïques citées à la page 54, notes 86 et 87 de mon article sont, en réalité, le même pavement.

au rôle des dauphins qui indiquaient les tours dans le cirque romain. J'en résumerai ici les conclusions.

La mosaïque de Barcelone présente un intérêt tout à fait particulier en ce qui concerne le décor de la *spina*. Elle vient s'ajouter à une série de représentations qui nous aident à saisir l'iconographie du *Circus Maximus* de Rome (mosaïques de Gérone,³² de Lyon,³³ de Piazza Armerina,³⁴ reliefs de Foligno,³⁵ Maffei,³⁶ etc.). A côté des statues décoratives, nous trouvons des représentations habituelles, comme Cibèle ou l'obélisque, des architectures, des statues de captifs, des trophées, etc. La représentation des *carceres* manque sur la partie conservée de la mosaïque de Barcelone.³⁷ Les dauphins et les oves pour marquer les tours sont fréquents. La présence de trois dauphins seulement ne peut pas être expliquée par une réduction du nombre des tours à chaque course, car on ne pourrait pas expliquer alors que les oves soient au nombre de sept. Les dauphins, gardant leur rôle d'indicateurs des tours au cirque romain, auraient perdu souvent leur signification intrinsèque pour les artisans. Ceci expliquerait la fréquence des erreurs de représentation, qui se retrouve d'ailleurs souvent aussi pour les oves.³⁸ La représentation peinte sur la base de la *meta* est d'un grand intérêt car on la retrouve sur la mosaïque de Piazza Armerina, alors qu'elle est assez rare ailleurs. Elle nous confirme que la base des *metae* devait être décorée dans le cirque romain. A. Balil a montré la variété de la tradition iconographique des différents éléments de la *spina*, ce qui confirme l'emploi de cartons de modèles par les mosaïstes.

A. Balil,³⁹ a étudié les vêtements des personnages et a comparé leurs visages à ceux des personnages de Piazza Armerina.⁴⁰ Les auriges de la mosaïque de Barcelone sont habillés d'une simple tunique avec *bracae* et *clavi*. Ils sont coiffés d'un petit casque sans ornements. Les vêtements sont ceux que l'on retrouve habituellement dans ce type de représentations.⁴¹ Sur la tunique, les auriges portent une ceinture assez large, lacée sur le devant, faite de lanières de cuir. Les rênes passent autour du corps et sont tenues dans la main gauche.

Les noms des chevaux peuvent être classés, selon la proposition de J. W. Salomonson,⁴² en cinq catégories, dont je divise la première en deux: a) Noms inspirés

32. BALIL, *circenses*, et maintenant, A. BALIL, *Mosaicos romanos de Hispania Citerior. I Conventus Tarraconensis. I Ager Emporitanus et Gerundensis*, *Studia Archaeologica* 12, Santiago de Compostela, 1971, p. 23-49.

33. STERN, *Recueil II*, 1, n° 73, pl. XLVII et suiv.

34. Gino VINICIO GENTILI, *La Villa Erculia di Piazza Armerina. I mosaici figurati*, Rome sd., et Id., *Le gare del circo nel mosaico di Piazza Armerina*, dans *Bolletino d'Arte*, t. XLII, Rome 1954, p. 7 et suiv.; Andrea CARANDINI, *Ricerche sullo stile e la cronologia dei mosaici della villa di Piazza Armerina*, *Studi Miscellanei* 7, Roma 1964.

35. K. ZANGEMEISTER, *Rilievo di Foligno rappresentante giuochi circensi*, dans *AdI*, t. 42, 1870, p. 232 et suiv.

36. Gerhart RODENWALDT, *Römische Reliefs Vorstufen zur Spätantike*, dans *JdI*, t. 55, 1940, figs. 10-11.

37. Pour les éléments de la *spina*, voir BALIL, *circenses*. Pour les factions, maintenant *MosAnt.It.*, p. 71 et suiv.

38. Pour les indicateurs des tours, BARRAL I ALTET, *Circ*, p. 62-66.

39. BALIL, *circenses*, p. 322 et suiv.

40. *Id.*, p. 328-329, et A. BALIL, *Sobre la cronologia del mosaico circense de Barcino*, dans *AEArq*, t. 38, 1965, p. 125.

41. Voir les remarques de H. Stern à propos de la mosaïque de Lyon dans STERN, *Recueil II*, 1, p. 68. En dernier lieu, outre l'étude d'Andrea Carandini citée plus haut dans la note 34, G. VILLE, *Essai de datation de la mosaïque des gladiateurs de Zliten*, dans *CMGR*, p. 147-154; SALOMONSON, *Carthage, passim*; Georges VILLE, *Recherches sur le costume dans l'Afrique romaine, le pantalon*, dans *Africa*, t. II, 1967-1968 (= Tunis 1968), p. 139-182; G. FABRE, *Recherches sur l'origine des ornements vestimentaires du Bas-Empire, dans Carthago*, t. XVI, 1971-1972 (= 1973) p. 109-128; François BARATTE *La coupe à l'aurige vainqueur (sigillée claire) du Musée du Louvre*, dans *BSAF*, 1971, p. 178 et suiv. Sur un plan plus général: Maria Luisa RINALDI, *Il costume romano e i mosaici di Piazza Armerina*, dans *Rivista dell'Istituto Nazionale d'Archeologia e Storia dell'Arte*, N. S., t. XIII-XIV, 1964-65, p. 200-268, et John Peter WILD, *Clothing in the North-West Provinces of the Roman Empire*, dans *Bonner Jahrbücher*, t. 168, 1968, p. 166-240.

42. SALOMONSON, *Carthage*, p. 84; cf. BARRAL I ALTET, *Circ*, p. 60-61.

par la couleur et les caractéristiques physiques des chevaux: BOTROCALES,⁴³ EVS-TOLVS,⁴⁴ ISPVMEVS,⁴⁵ LVCXVRIOSVS,⁴⁶ PYRIPINVS;⁴⁷ b) Noms inspirés par les caractéristiques psychiques des chevaux: ARPASTVS,⁴⁸ FAMOSVS,⁴⁹ REGNATOR;⁵⁰ c) Noms empruntés au monde divin et à la mythologie: PELOPS; d) Noms ayant trait à des activités et métiers humains: ISCOLASTICVS ou SCOLASTICVS;⁵¹ e) Noms d'animaux, et f) Noms géographiques: ERIDANVS,⁵² EVFRATA.⁵³

L'étude de la perspective et de la notion de volume dans la mosaïque de Barcelone a été présentée par A. Balil.⁵⁴ En ce qui concerne la datation de la mosaïque, une place tout à fait primordiale doit être faite aux têtes des personnages (pl. XI, 1). Elles sont en rapport étroit avec celles des personnages de Piazza Armerina.⁵⁵ Sur le plan local, deux éléments de comparaison importants peuvent être ajoutés. D'une part, le portrait représenté sur la mosaïque funéraire dédiée à Optimus de Tarragone⁵⁶ et, d'autre part, les portraits des personnages que l'on voit sur le décor en mosaïque de la coupole du mausolée paléochrétien de Centcelles.⁵⁷ Le ruban ondé de la bordure de la mosaïque de Barcelone est un élément fréquent en Afrique du Nord, où il semble faire son apparition vers la fin du III^e siècle ou au début du IV^e.⁵⁸ Il est fréquent aussi à Antioche et en Orient, dès la fin du IV^e siècle, jusqu'à l'époque omeyyade,⁵⁹ ainsi que dans la mosaïque murale

43. Nom d'interprétation difficile. Sa signification peut être mise en parallèle avec le mot composé grec βστρυχοχαιτης qui peut signifier «cheveux ornés de raisin» ou «en forme de raisin» et cheveux longs. Le cheval ayant disparu, nous ne pouvons pas vérifier cette hypothèse.

44. Du grec ευστολής, agile, léger. J. M. C. TOYNBEE, *Beasts and their Names in the Roman Empire*, dans *Papers of the British School at Rome*, t. XVI, 1948, p. 26, propose la traduction «ready».

45. Deux interprétations sont possibles: écumeux, ou sous la forme *spomeus*, qui veut dire le cheval couleur d'écume.

46. Vigoureux.

47. Mot qui comporte une notation de couleur. Composé de πυρί (racine des mots en rapport avec le feu) et πύρος, la rouille. Cette notation de couleur est confirmée par la couleur du cheval.

48. D'après les deux formes grecques ἄρπαστον et αρπαστός et la forme latine *harpastum*, on peut penser à une interprétation dans le sens de «chose difficile à attraper». Si l'artiste avait voulu écrire ARPASVS (d'*harpasus*) il faudrait placer ce nom parmi les noms géographiques.

49. Renommé.

50. Probablement dans le sens de «premier».

51. *Scholasticus* (écolier).

52. Le Pô.

53. L'Euphrate (forme féminine). Pour la fréquence des noms, BALIL, *circenses*, et J. W. SALOMONSON, *op. cit.*, p. 85 et suiv. Pour la classification, lecture et signification étymologique de ceux de Barcelone voir BARRAL I ALTET, *Circ*, p. 60-61. Quelques problèmes concernant les courses dans le cirque ont été traités récemment par Roger HANOUNE, *Trois pavements de la maison de la course de chars à Carthage*, dans *MEFR*, t. 81, 1969, p. 242 et suiv.

54. BALIL, *circenses*, p. 283 et suiv.

55. Déjà envisagé par BALIL, *op. cit.*, 1965. Sur les portraits de Piazza Armerina, Andrea CARANDINI, *op. cit.*

Des sondages archéologiques ont permis de fixer la chronologie de Piazza Armerina entre 310 et 320, limites qui pourraient éventuellement être un peu élargies: Carmine AMPOLO, Andrea CARANDINI, Giuseppe PUGGI, Patrizio PENSABENE, *La Villa del Casale a Piazza Armerina. Problemi, saggi stratigrafici ed altre ricerche*, dans *MEFR*, t. 83, 1971, p. 141 et suiv. Malgré l'évidence archéologique apportée par ces auteurs, une date tétrarchique a été à nouveau soutenue (à tort selon moi) par Joseph POLZER, *The Villa at Piazza Armerina and the Numismatic Evidence*, dans *American Journal of Archaeology*, t. 77, 1973, p. 139-150. Voir encore, Andrea CARANDINI, *Appunti sulla composizione del mosaico detto «grande caccia» della villa del Casale a Piazza Armerina*, dans *Dialoghi di archeologia*, t. IV-V, 1, 1970-71, p. 120 et suiv.

56. Peut-être, déjà dans la deuxième moitié du IV^e siècle, voir PALOL, *ACER*, p. 328, 339, 340 et pl. CI.

57. Vers le milieu du IV^e siècle, voir Helmut SCHLUNK, Theodor HAUSCHILD, *Informe preliminar sobre los trabajos realizados en Centcelles, Excavaciones Arqueológicas en España 18*, Madrid 1962. Principale bibliographie par Theodor HAUSCHILD, *Untersuchungen im Monument von Centcelles (Tarragona)*, dans *ACIAC VIII*, p. 333, n. 1.

58. J'ai étudié ce motif, sa filiation et sa diffusion dans BARRAL I ALTET, *Circ*, p. 46-60. Je veux parler de la bande dont les ondulations sont chargées d'une rangée de cubes blancs qui produisent un effet de relief.

59. Exemples cités dans mon étude, notes 85-94. Le ruban ondé se présente indifféremment sous la forme simple ou double, bien que le double ruban soit un peu moins fréquent. Il se retrouve, par exemple, sur une mosaïque inédite de Dougga (cf. BARRAL I ALTET, *Circ*, fig. 15) et persiste encore dans la décoration murale du Mausolée de Galla Placidia à Ravenne (cf., F. W. DEICHMANN, *Frühchristliche Bauten und Mosaiken von Ravenna*, Baden-Baden, 1958, figs. 3, 4, 12 et suiv.). Doro Levi avait déjà ébauché une étude de ce motif (LEVI, p. 453-457) mais il considérait une évolution continue entre les différents types de bande ondée. Salomonson (SALOMONSON, *Carthage*, p. 24, note 2) a fait remarquer que

chrétienne en Italie dès les iv^e-v^e siècles. Sa diffusion en Europe, dans la mosaïque de pavement, est beaucoup plus réduite. Ce type de ruban ondulé ne se trouve qu'une seule fois à Ostie,⁶⁰ sur un pavement daté de la première moitié du iv^e siècle et dans une série de pavements du sud-ouest de la France.⁶¹ Un de ces pavements⁶² comportait dans le *nucleus* de la mosaïque une petite monnaie en bronze de Constantin.

Un dernier élément important qui contribue à la datation de la mosaïque est fourni par l'étude des peintures murales qui décoraient le socle des murs de la pièce⁶³ (pl. VI). Elles appartiennent à un type assez précis à l'intérieur de la grande série d'imitations d'incrustations de marbre. Le cercle relié par quatre triangles au rectangle qui lui sert de cadre est un motif assez limité chronologiquement. Le décor d'une tombe d'Ehrang est très proche des peintures de Barcelone, mais n'est pas assez bien daté.⁶⁴ On doit, par contre, citer des incrustations de marbre de la catacombe de Pierre et Marcellin à Rome,⁶⁵ des imitations de la catacombe de Domitille⁶⁶ et les incrustations qui ornaient Sainte-Constance à Rome,⁶⁷ toutes du milieu du iv^e siècle.⁶⁸

La datation de la mosaïque peut donc être établie par la convergence d'un certain nombre de données: l'étude d'A. Balil des éléments figurés, les comparaisons avec Piazza Armerina, Tarragone, etc., l'étude de la bordure et des peintures murales.

Environ 310-340 après J. C.

7. (Pl. XII-XIV)

Église de Saint-Michel, sur l'emplacement de l'actuelle place Saint-Michel. Citée par un grand nombre d'auteurs depuis le XV^e siècle. Probablement en place depuis le Moyen Age (XII^e-XIII^e siècles).

Jusqu'en 1868, la mosaïque fut conservée *in situ*, où elle servait de pavement à la nef de l'église Saint-Michel. La mosaïque était déjà très abîmée et couvrait le sol à partir du premiers tiers de la nef. Elle continuait sous le chœur Toute

les diverses variétés de ruban ondulé ne sont pas le fruit d'une évolution, mais qu'elles se trouvent employées simultanément.

60. *Domus dei Dioscuri*, cf. BEGATTI, *Mos. Ostia*, p. 116, n° 215, pl. LXV et CCXVIIIb.

61. Loupian (*Gallia*, XXII, 1964, p. 463, fig. 22), Taron (GERSPACH, *La mosaïque*, Paris, s. d., fig. p. 16), Plassac (*Gallia*, XXIII, 1965, p. 416-420, fig. 10a). Catherine BALMELLE dans sa thèse dactylographiée (*Les mosaïques de l'Aquitaine Méridionale*), Paris, 1975, a différencié deux types de ruban: le ruban ondulé à fleurs de lotus (Lalouquette, Lescar, St.-Sever, Sorde, Séviac) et le ruban ondulé simple (Beucaire, Nérac, Sorde, Taron).

62. Sorde l'Abbaye, dans *Gallia*, XVII, 1959, p. 405, 406 et fig. 43.

63. J'ai étudié ces peintures, origines et parallèles dans BARRAL I ALTET, *Circ*, p. 36-46.

64. BARRAL I ALTET, *Circ*, fig. 8. Voir aussi P. STEINER, *Römische Wandmalerei in Trier*, dans *Trierer Zeitschrift*, t. 2, 1927, p. 64-67 et note 32.

65. C. P. KIRSCH, *Cubicoli dipinti del cimitero dei SS. Pietro e Marcellino sulla via Labicana*, dans *RACrist* 1932, p. 23 et 36 et fig. 2.

66. Joseph WILPERT, *Die Malereien der Katakomben Roms*, Freiburg im Breisgau, 1903, vol. II, pl. 194.

67. Henri STERN, *Les mosaïques de l'église de Sainte Constance à Rome*, dans *DOP*, t. XII, 1958, p. 208-212 et figs. 48 et 50. Des imitations de marbre assez proches sont publiées par S. PELEKANIDIS, *Die Malerei der konstantinischen Zeit*, dans *Akten des VII internationalen Kongresses für christliche Archäologie*, Trier 1965 (publ. Rome-Berlin 1969), p. 215 et suiv.

68. Il convient d'ajouter à mon article quelques fragments de peintures à panneaux de Chypre qui m'ont été signalés par Jean Ch. Balty: W. A. DASZEWSKI, *Polish Excavations at Kato (Nea) Paphos in 1970 and 1971*, dans *Report of the Department of Antiquities Cyprus*, 1972, Nicosie 1972, p. 218, fig. 4 et pl. XXXVIII, 1.

la partie centrale manquait, de même qu'un des petits côtés. Un des longs côtés avait disparu presque en entier, tandis que l'autre était conservé à peu près à cinquante pour cent.

En 1868 on procède à la destruction de l'église (démolition ordonnée par décret de la Junta Revolucionaria), néanmoins, grâce à sa popularité, la mosaïque reste en place dans l'attente de l'achèvement des travaux d'élargissement de la Mairie. En 1877, une fois ces travaux terminés, la mosaïque reste enfermée dans les souterrains de la Mairie où elle pouvait être visitée bien qu'elle fut d'un accès difficile. Elle demeure quinze ans à cet emplacement. En 1892, sous la direction de Carreras i Candi, la mosaïque est transportée dans un nouveau bâtiment situé dans la zone du Parc Zoologique et destiné à être Musée Municipal des Beaux-Arts. Le transport se fait sous la direction de l'architecte municipal M. Falques, dans le courant de l'année 1893, au prix de 3.000 pesetas. La mosaïque en sort assez abîmée et doit être recomposée par un restaurateur italien. En 1896, tout le sol de la pièce où se trouve la mosaïque est recouvert de parquet, dans le but d'adapter la salle pour y donner des concerts. En 1903 la mosaïque se trouve encore à cet emplacement. En 1905 elle est transportée au nouvel édifice de la Place d'armes de la Ciutadella (Musée). En 1932 elle est transportée au nouveau Musée Archéologique (pl. XIII, 4; XIV).

Seuls un long côté et un petit côté sont conservés. A l'intérieur de ceux-ci les parties manquantes ont été complétées avec du ciment coloré. Le petit côté droit a été entièrement refait. Les cubes sont blancs et noir-bleuâtres. Ils mesurent 2 cm. de côté en moyenne. La partie du long côté conservée mesure 6,63 m sur 2,47 m, environ. Celle du petit côté, 7,88 m sur 3,65 m. La mosaïque est conservée au Musée Archéologique de Barcelone, où elle constitue le pavement de la salle XXI.

Mosaïque noir sur blanc, disposée en large bordure autour d'un rectangle. Les côtés, sortes de longues frises décorées, devaient être identiques deux à deux. La mosaïque est entourée à l'extérieur d'une bande de raccord blanche et d'un filet blanc entre deux bandes noires. Sur les longs côtés (pl. XIV, 1), deux tritons ou centaures marins affrontés, en attitude héraldique, portant un buccin. Le bras gauche du triton de gauche est levé et tient la partie antérieure d'un dauphin (la restauration du XIX^e siècle a mal rendu la ligne de cubes blancs qui souligne l'abdomen du triton de gauche). Les deux tritons sont séparés par un assez grand espace dans lequel on aperçoit les restes d'une ligne en dents de scie, seul vestige d'une coquille ou d'un rocher. Dans la partie immédiatement inférieure et entre les pattes des tritons, on note la présence d'un crabe. Des lignes de cubes blancs différencient les muscles de la poitrine des tritons. Sur le deuxième long côté on n'aperçoit qu'un dauphin dans l'angle de la composition. L'eau est figurée par des petits traits horizontaux et verticaux. Chaque angle du rectangle (pl. XIV, 2) est limité par une surface carrée, comportant, en blanc sur fond noir, un grand fleuron à quatre pétales cordiformes, très plats, séparés par des motifs en forme de spirale ou point d'interrogation. Le petit côté (pl. XIV, 2) comporte un hippocampe et les restes de trois dauphins, traités de la même manière que les tritons. Des traits du même type que ceux du long côté caractérisent l'eau. La bordure de la partie centrale est formée

d'une bande blanche entre deux filets noirs, d'une ligne de carrés se touchant par la pointe et d'un filet noir. La partie centrale a disparu.

D. H. IORBA, *Descripción de las excellencias de la muy insigne ciudad de Barcelona*, Barcelone, 1589, fol. 10v^o et 111^o; F. DIAGO, *Historia de los victoriosissimos antiguos condes de Barcelona*, Barcelone, 1603, p. 4; Hieronymus PUJADES, *Cronica Universal del Principat de Catalunya*, Barcelone, 1609, livre III, chap. LXIII, p. 117-118; N. FELIU DE LA PEÑA, *Anales de Cataluña*, Barcelone, 1709, p. 87. Le comte de CAYLUS, *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, t. IV, Paris 1761, p. 363-364 et pl. CVIII. FRANCISCO MARTÍ DE PRAT, *Disertación sobre la antigua obra mosaica que se admira en el suelo de la iglesia de San Miguel*, Barcelone, 1765; ALGARRA, *Barcelona en la mano*, Barcelone, 1778 (*non vidimus*); Isidoro BOSARTE, *Disertación sobre los monumentos antiguos pertenecientes a las nobles artes de la pintura, escultura y arquitectura que se hallan en la Ciudad de Barcelona*, Madrid, 1768, n^o XII, p. 77-116; Antonio PONZ, *Viaje de España*, t. XIV, Madrid, 1788, p. 75-77; Alexandre LABORDE, *Description d'un pavé en mosaïque découvert dans l'ancienne ville d'Italica*, Paris, 1802, p. 99-100; ID., *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne*, t. I, I, Paris, 1806, p. 9 et pl. II, n^o 4; ID., *Itinéraire descriptif de l'Espagne*, t. II, Paris, 1827, p. 41; Juan Agustín CEAN BERMÚDEZ, *Sumario de las antigüedades que hay en España*, Madrid, 1832, p. 15; F. J. PARCERISA, P. PIFERRER, *Recuerdos y bellezas de España*, t. I, Barcelone 1839, p. 41-47; Anonyme, *Mosaico de la iglesia de San Miguel en Barcelona*, dans *El Museo de Familias*, t. I, Barcelone, 1848, p. 59-60; M. SAURI, J. MATAS, *Manual histórico-topográfico...o sea guía general de Barcelona*, Barcelone, 1849, p. 123; Andrés Avelino PI Y ARIMÓN, *Barcelona antigua y moderna*, t. I, Barcelone, 1854, p. 543-546; Antonio de BOFARULL, *Guía-Cicerone de Barcelona*, Barcelone, 1855, p. 51-52; E. FLÓREZ, *España Sagrada*, t. XXIX, Madrid 1859, p. 11-13; HUBNER, *Antichità della Spagna-Barcelona*, dans *BdI*, 1860, p. 154; J. MATAS, M. SAURI, *Guía general de Barcelona*, Barcelone, 1860, p. 126; Andreu BALAGUER, *Novas històricas referents a la capella que fou de Sant Miquel archangel de la present ciutat*, dans *Lo Gay Saber*, Barcelone, 15 décembre 1868, t. I, p. 154; Anonyme, *Sobre lo mosaich greco-romà d'Ampurias*, dans *BCEC*, t. II, 1892, p. 76; Francesch CARRERAS Y CANDI, *Les aygues y banys de Barcelona*, dans *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, t. II, 1903-1904, p. 119-121; Fidel FITA, *Mosaicos romanos de Pamplona*, dans *BRAH*, t. LIV, 1909, p. 436; PUIG, *romànica*, p. 225, 232 et fig. 262; F. CARRERAS Y CANDI, *Excursió retrospectiva a la vella Barcelona*, dans *BCEC*, t. XXVI, 1916, p. 145; *Ciutat de Barcelona*, p. 88-90; REINACH, *RPGR*, p. 45, n^o 7 et p. 351, n^o 9; PUIG, *romana*, p. 231-232, 356 et fig. 465; *Ars Hispaniae II*, Madrid 1947, p. 59; *CatMonEsp. Barcelona*, p. 9-10, fig. 14-15; *Barcelona a través*, p. 44 et 52; J. de C. SERRA RÀFOLS, *Monumentos romanos*, Barcelone-Buenos Aires, 1950, p. 15 et 26; *Mus.Arq.Bar.*, p. 123, pl. 36; G. Ch. FIGARD, *Mosaics, Greek and Roman Styles*, dans *Encyclopedia of World Art*, t. X, Rome 1958, col. 335; Alberto BALIL, *El mosaico romano de la Iglesia de San Miguel*, dans *CuadArqBar*, t. I, 1960, p. 21-74; ARRIBAS-1962, p. 44; BALIL, *Escuelas I*, p. 32; BALIL, *Escuelas II*, p. 410; BALIL, *Colonia*, p. 161, fig. 60; UDINA-GARRUT, p. 42 et 64; FRANCISCA PALLARÉS SALVADOR, *Las excavaciones de la plaza de San Miguel y la topografía romana de Barcino*, dans *CuadArqBar*, t. XIII, 1969, p. 5-42; PALLARÉS, *Barcellona*, p. 97 et suiv.; Xavier BARRAL I ALTET, *Els mosaics medievals de Ripoll i de Cuixà (Scriptorium Populeti 4)*, Abadia de Poblet 1971, p. 14, note 4; Isabel RODÁ, *El deporte en la Barcelona romana*, dans *La Vanguardia Española*, Barcelona, 27 août 1972.

La mosaïque a été très souvent reproduite après son installation dans le musée. Les mêmes illustrations sont reprises dans presque tous les ouvrages cités après 1950. Avant 1950 on a très souvent reproduit les dessins exécutés pendant le siècle passé, qui nous donnent l'état de la mosaïque à ce moment-là. Pl. XII, 1: Dessin exécuté par Puiggarí et publié par Piferrer, *op. cit.* Ce dessin fut repris par PUIG, *romana*, fig. 465. Pl. XII, 2: Dessins publiés par Caylus, *op. cit.* et repris par Reinach *RPGR cit.* Un dessin (*non vidimus*) fut publié par Martí de Prat, *op. cit.* Pl. XIII, 1: Dessin publié par le P. Flórez, *op. cit.*, p. 11-13 (au pied «Litografía aleman. Fuencarral 20. Madrid») et repris par *Ciutat de Barcelona cit.*, p. 89 et par BALIL, *op. cit.*, 1960, fig. 3. Pl. XIII, 2: Dessin publié par Laborde, *Voyage pitt. cit.*, t. I, I, pl. XI, n^o 4, repris dans *El Museo de Familias cit.* (au pied «Godefroy fils, aqua forti»). Pl. XIII, 3: Plan de l'église de Saint-Michel, d'après *Ciutat de Barcelona*, p. 271. Pl. XIII, 4: Relevé des parties anciennes (en pointillé), d'après *Mus.Arq.Bar.*, fig. 12. Pl. XIV, 1: Etat actuel. Détail, long côté, nég. ArMAS n^o CB-42. Pl. XIV, 2: Id., petit côté, nég. ArMAS n^o CB-44.

La mosaïque a été l'objet, depuis le XVIII^e siècle, d'une vive controverse quant à son origine. Elle a été interprétée tout d'abord comme étant le pavement d'un temple dédié à Esculape, et ceci basé sur de fausses inscriptions et sur l'imagination des auteurs qui croyaient y voir des serpents (Feliu de la Peña d'après Iorba, Pujades et Diago, qui proposa aussi d'y voir un temple dédié à Jupiter). Deux auteurs la considérèrent comme une oeuvre médiévale. L'un (Martí de Prat) y vit une oeuvre presque miraculeuse, faite en l'honneur de saint Michel. L'autre (Bosarte) l'attribua à des artistes italiens du XIII^e siècle, en voyant dans ses représentations une allégorie de la vocation maritime de Barcelone. Le P. Flórez (pl. XIII, 1) avança que, s'il s'agissait d'un temple, il ne pouvait être que dédié à Neptune, à cause des représentations. Cette théorie fut suivie par Caylus (pl. XII, 2), Laborde (pl. XIII, 2), Bofarull, Cean Bermúdez, etc. Au XIX^e siècle, dans une optique différente, Piferrer (pl. XII, 1) propose d'y voir le pavement romain d'un édifice thermal et Pi Arimón renforce cette attribution qui est acceptée par Hübner et Carreras i Candi.

À l'occasion de la dépose, en 1892, on trouva des conduites d'eau sous la mosaïque. Ce fait, ainsi que l'emplacement de la mosaïque à l'intérieur d'une église, dont le plan rappelle celui des constructions thermales romaines (pl. XIII, 3), a fait supposer que la mosaïque était réellement le pavement d'une salle d'un édifice thermal; probablement du *frigidarium*, dont la filiation a été établie par A. Balil.⁶⁹ Cette hypothèse avait pour argument la mosaïque elle-même et ses sujets qui sont typiquement thermaux. Un problème souvent évoqué jusqu'ici a été celui de l'identification de ces thermes avec ceux de L. Minicius Natalis, dont nous connaissons l'existence par des inscriptions.⁷⁰ Des fragments d'inscription ont été trouvés dans des endroits assez éloignés, mais leur chronologie reste assez concordante avec celle de la mosaïque. Le manque d'autres précisions interdit d'affirmer cette identité.⁷¹ Les fouilles en cours dans cette zone ont soulevé la question d'une possible identification de la mosaïque comme appartenant à un ensemble comportant un édifice à podium et escaliers latéraux, précédé d'une colonnade en façade.⁷² La suite des fouilles commencées en 1968 a montré l'existence de la partie destinée aux bains chauds,⁷³ ce qui permet d'accepter la destination thermale d'un ensemble de très grandes dimensions, qui était placé dans un des angles du supposé forum impérial de la ville. La mosaïque pourrait être, alors, le pavement d'une grande salle de cet ensemble.

Les représentations figurées de cette mosaïque sont caractérisées par le manque de richesse iconographique et de rendu plastique. Le dessin est obtenu par un procédé linéaire, plat, sans volume ni effet de masses. De ce fait il se trouve très loin des grandes compositions italiennes en noir et blanc, d'Ostie ou de Rome.

69. A. BALIL, *Op. cit.* 1960, p. 65-66.

70. Voir un résumé de la question dans A. BALIL, *Ibid.*, p. 69-73.

71. À ce propos: F. P. VERRIÉ, *Un barcelonés del siglo II, primer campeón olímpico hispano*, dans *La Vanguardia Española*, Barcelone, 27 août 1972; ID., *Barcino Augusta*, dans *Akten des VI internationalen Kongresses für griechische und lateinische Epigraphik*, Munich 1972 (= 1973), p. 479. On trouvera de nombreux renseignements sur des personnages de Barcelone dans l'article publié par Isabel RODÀ DE LLANZA, *Lucius Licinius Secundus, liberto de Lucius Licinius Sura*, dans *Pyrenae*, t. VI, 1970, p. 167-183.

72. FRANCISCA PALLARÉS SALVADOR, *Las excavaciones...*, cit., fig. 2, et PALLARÉS, *Barcelona*, p. 97 et suiv.

73. Isabel RODÀ, *op. cit.*; F. P. VERRIÉ, Joaquina SOL, Ana M.^a ADROER, Isabel RODÀ, *Actividades arqueológicas del Museo de Historia de la Ciudad en los últimos cinco años (1966-1970)*, dans *XII CNA*, Jaén 1971 (= Zaragoza 1973), d. 782-786.

Une certaine incohérence générale règne dans la mosaïque de Barcelone qui permettrait de définir un art de type local, par sa technique et par son rendu. Les cubes sont très gros et créent une sorte de violence dans la séparation des différents éléments à l'intérieur des figurations. Certains aspects sont franchement ratés, comme la tête de l'hippocampe. On peut retrouver la main des mêmes artistes sur les hippocampes, les dauphins ou les tritons. Ceux-ci, par leur tête, cheveux en arrière et aplatissement du visage, suivent un lointain type hellénistique. L'eau est représentée de façon très sobre. Le centre de la mosaïque aurait pu être occupé par une grande composition, plus ou moins en rapport avec Neptune.

Les éléments iconographiques, leur filiation et leur fréquence, ont été largement étudiés par A. Balil.⁷⁴ La grande vogue de ce type de figurations se place en Italie dans le courant du II^e siècle après J. C.⁷⁵ Particulièrement représentatives sont les mosaïques des thermes de Fiorano, près de la Via Appia,⁷⁶ ou quelques mosaïques du Musée d'Ancone.⁷⁷ C'est le grand nombre de mosaïques importantes de ce type à Ostie datées avec précision, qui permet de proposer une date approximative pour celle de Barcelone. Le rapprochement se fait tout de suite avec un grand nombre de mosaïques datant de la période d'Hadrien et du début des Antonins.⁷⁸ La bordure de carrés posés sur la pointe ne contredit pas cette chronologie,⁷⁹ d'ailleurs appuyée par les résultats des fouilles.⁸⁰

Un aspect important de cette mosaïque, peut-être un peu négligé jusqu'ici, est celui de son utilisation à l'époque médiévale comme pavement d'église. Le remploi de mosaïques antiques dans des églises médiévales, plus fréquent qu'on ne croit, est encore à inventorier. L'emplacement de ce genre de mosaïques dans la nef de l'église est rare à l'époque médiévale.⁸¹ Dans ce cas il s'agit d'une réutilisation sur place et non d'un transport. Cette mosaïque ne doit pas être négligée lors d'une étude de cette église à l'époque médiévale. Elle est importante par le fait qu'elle montre l'insertion d'une oeuvre d'art antique dans un esprit nouveau, correspondant à l'esthétique médiévale.

Première moitié du II^e siècle après J. C.
Réutilisation à l'époque médiévale.

74. A. BALIL, *Op. cit.*, p. 32-61.

75. Une liste des représentations figurées sur les mosaïques en noir et blanc d'Espagne dans Alberto BALIL, *Un mosaico nilótico de la Bética*, dans *CTEER*, t. XIII, 1969, p. 91-92, note 3. Comparer surtout avec une mosaïque de Pamplona publiée par Fidel FITA, *Mosaicos romanos de Pamplona*, dans *BRAH*, t. LIV, 1909, p. 426-437 et ill. p. 432.

76. BLAKE II, p. 148, pl. 35, I.

77. BLAKE II, p. 139 et suiv., pl. 37,3,4. En général, BLAKE III, p. 93-95. Voir aussi NOGARA, *Mos.*, pl. 2 (I).

78. Une vision d'ensemble dans BEGATTI, *Mos. Ostia*, p. 310 et suiv. Voir aussi pour une étude de détail, A. BALIL, *op. cit.*, 1960, p. 61-63.

79. Par exemple, J. Ch. DIDIER, B. HARMAND, *Les mosaïques de Colmiers-le-Bas, lieu-dit «Aux Cloisets»*, *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Langres*, t. V-10, Langres 1969, figs. 5-6 et suiv.

80. FRANCISCA PALLARÉS SALVADOR, *op. cit.*, p. 14, niveaux G et H.

81. Les mosaïques médiévales se trouvent, sauf de rares exceptions, dans le chœur des églises. Elles couvrent parfois le transept ou les absides, cf. STERN-1962; BARRAL I ALTET, *Débuts*. Une des rares exceptions (l'Italie étant exclue) se trouve à Thiers (Puy-de-Dôme); consulter H. STERN, *La mosaïque de l'église Saint-Genès de Thiers*, dans *CArch*, t. VII, 1954, p. 185-198.

8. (Pl. XV-XVIII, 1)

Dans un des fossés creusés en vue de l'édification d'une maison voisine du couvent de l'Ensenyança (côté est, actuelle rue du Passatge del Crèdit). Il s'agit de la zone comprise entre les rues de Ferran VII, Pas de l'Ensenyança, Avinyó et Baixada de Sant Miquel (fig. 2). Le couvent, acquis lors de la sécularisation par la Société Catalane de Crèdit, fut démoli entre 1847 et 1870.

Deux dessins à l'aquarelle qui donnent l'état de la mosaïque lors de la découverte sont conservés dans la collection Rogent à Collbató (Barcelone) (pl. XV-XVI). Ils nous permettent de saisir la partie ancienne de la mosaïque, qui est conservée sur un peu plus de ses deux tiers (surtout pl. XVI). La dépose, entreprise grâce à Elies Rogent et Claudi Lorenzale, permit le transport de la mosaïque à l'Université Littéraire (ancien couvent des Carmes), où elle se trouvait en 1876, et d'où elle passa ensuite au Musée Provincial d'Antiquités de Barcelone sous le n° 797. Elle aurait été restaurée en deux circonstances. D'abord, au siècle dernier, sans précision de date. On aurait, alors, complété seulement les éléments de bordure du tableau central et on aurait consolidé la zone conservée (pl. XVIII, 1). Vers 1930, une deuxième restauration lui donna la forme rectangulaire qu'elle présente aujourd'hui. Cette restitution est probablement correcte mais nous n'en avons pas de preuve. (pl. XVII).

Toute la partie inférieure et une grande partie du côté gauche sont modernes (environ 1,15 sur 2,60 m.), ainsi que l'angle supérieur gauche. Seule une petite partie de la bordure gauche et l'angle inférieur gauche de l'emblème ont été refaits. La partie ancienne mesure 2,47 sur 1,92 m environ. Toute la mosaïque, actuellement, 4,40 sur 2,60 m. Le tableau central mesure 1,20 m de côté, le cadre des Trois Grâces, 83 cm. Les cubes, 1 cm de côté. Sur les visages des Grâces les cubes sont plus petits, descendant jusqu'à 0,3 cm. La mosaïque a été remontée contre un mur de la salle XXIV du Musée Archéologique de Barcelone. Elle porte le n° 19019.

Bande de raccord blanche. Bordure formée d'une ligne de carrés se touchant par la pointe, blancs (18 cm) sur fond noir. Champ couvert d'une composition de cercles sécants déterminant des quatre-feuilles noirs et des carrés curvilignes. Dans les carrés à côtés concaves, croisette rouge. Tableau central entouré d'un filet noir, d'une bande blanche, d'une bande continue de postes noires tournées vers l'extérieur, sur fond ocre, et d'une bande blanche. Sujet central limité par quatre filets noirs qui se croisent aux quatre angles en imitant un cadre de tableau. Sur fond en pâte de verre bleue, les Trois Grâces nues. La figure centrale est présentée de dos, la jambe gauche légèrement soulevée, les bras sur les épaules des deux Grâces latérales. Celles-ci sont présentées de face, tenant dans leur main extérieure une fleur. Toutes trois ont les cheveux ramassés en chignon sur la partie basse de la nuque. Le sol est ocre-gris, les ombres des silhouettes sur le sol sont bleues. Les corps des Grâces sont roses avec des touches de blanc. Certains contours sont dessinés en ocre. Les cheveux sont châains.

Antonio de BOFARULL Y BROCA, *Història crítica de Catalunya*, t. I, Barcelone, 1876, p. 155-156; ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo*, p. 102; PUIG, *romànica*, p. 227, fig. 259; *Ciutat de Barcelona*, p. 90; W. DEONNA, *Le groupe des trois grâces nues et sa descendance*, dans *RA*, t. XXXI, 1930, p. 291, n° 89, fig. 2; PUIG, *romana*, p. 358, fig. 466; *Barcelona a través*, p. 44, 51-52; SERRA, *Carta*, p. 75; *Ars Hispaniae II*, Madrid, 1947, p. 157; *Cat.Mon.Esp.Barcelona*, p. 12, fig. 24; J. de C. SERRA RÀFOLS, *Monumentos romanos*, Barcelone-Buenos Aires, 1950, p. 32; *Mus.Arq.Bar.*, p. 125, pl. 37; BALIL-1958; Alberto BALIL, *Las murallas romanas de Barcelona*, Madrid, 1961, p. 41-42; BALIL, *Colonia*, p. 109, 164-165, fig. 62; ARRIBAS-1962, p. 44-45; A. BALIL, *Sobre el grupo de «las Tres Gracias»*, dans *AEArq*, t. XXXV, 1962, p. 100-101, et *AEArq*, t. XXXVIII, 1965, p. 111; BALIL, *Escuelas I*, p. 32; BALIL, *Escuelas II*, p. 418; Xavier BARRAL I ALTET, *Documents inédits sobre dos mosaics romans de Barcelona*, dans *Pyrenae*, VII, 1971, p. 141-143, pl. I-II; Ludwig BUDDE, *Antike Mosaiken in Kilikien*, t. II, Bongers 1972, p. 92 et suiv., fig. 224-225.

La mosaïque restaurée a été reproduite dans la plupart des travaux récents cités. Illustrations en couleur dans Miguel TARRADELL, *Art romain en Espagne*, Barcelone 1969, figs. 139 et 177. Photographie avant la restauration, dans DEONNA, *cit.*, fig. 2 (ArMAS nég. n° C 1090), et BALIL-1958, fig. 2. Ici, pl. XV: Dessin signé Rogent (les parties anciennes sont représentées plus sombres), nég. X. Barral. Pl. XVI: Dessin anonyme (coll. Rogent), nég. X. Barral. Pl. XVIII, 1: Etat avant la dernière restauration, d'après Deonna, *op. cit.* (ArMAS C 1890) fig. 2. Pl. XVII: Etat actuel, nég. ArMAS, n° CB-57.

Nous ne possédons aucun renseignement qui nous permette de fixer la destination des constructions trouvées dans la zone du Couvent de l'Ensenyança. Nous y connaissons les vestiges de constructions très importantes et d'un large tapis de mosaïque qui couvrait le sol. La proximité de la zone des thermes de L. Minicius Natalis, où se trouvait la mosaïque de l'église de Saint-Michel (n° 7), avait fait supposer autrefois que cette mosaïque appartenait à une dépendance des thermes. Aucune preuve de cette hypothèse ne peut être apportée.

La filiation et l'étude du thème des Trois Grâces nues ont été entreprises de façon complète par A. Balil⁸² A la suite, entre autres, d'une étude de Deonna,⁸³ Balil a donné un inventaire très complet de ce thème.⁸⁴ Il a eu le mérite d'attirer l'attention sur le cadre formé de quatre lignes noires dépassant leur intersection dans un essai d'imitation d'un cadre réel. C'est un type de cadre fréquent en Orient, mais extrêmement rare en Occident et en Afrique⁸⁵, ce qui rend difficile son utilisation pour la datation de la mosaïque.⁸⁶ La fidélité à une tradition picturale est évidente dans la mosaïque de Barcelone, d'une part par le cadre et, d'autre part, par la disposition même des Trois Grâces. Le style est provincial, bien que la composition d'ensemble se range dans des courants plus généraux. L'harmonie de la ligne formée par les bras disposés en W de la Grâce centrale, terminée de chaque côté par ceux des deux autres Grâces, contraste avec la lourdeur des corps et avec l'échec total du rendu de la perspective pour la Grâce présentée de dos. Par cette composition le groupe s'apparente à des séries très répandues dont les exemples les plus proches restent ceux d'une peinture murale de Catane et d'une mosaïque du Musée

82. BALIL-1958, p. 63-95.

83. W. DEONNA dans *RA*, 1930, *cit.* La bibliographie des principaux travaux se trouve dans BALIL-1958, note 6.

84. BALIL-1958, p. 71-85, complété dans *Sobre el grupo... cit.*, p. 100-101. Cette liste est complète jusqu'en 1962. Ajouter depuis l'étude de BUDDE, 1972, *cit.*, et aussi t. I, 1969, p. 92.

85. BALIL-1958, p. 88-93 avec la liste des exemplaires connus. Le seul exemple italien connu est une mosaïque de l'Aventin au Musée des Thermes (reproduite par BALIL-1958, fig. II).

86. J'entends bien parler de cadre selon le type de celui représenté sur la mosaïque de Barcelone. L'impression de cadre réel est souvent donnée par d'autres procédés. Voir par exemple une mosaïque d'El Jem, dans L. FOUCHER, *La maison de la procession dionysiaque à El Jem*, Paris, 1963, pl. XXb.

de Naples⁸⁷, tandis que les mosaïques de Cherchel⁸⁸ et de Narli Kuyen en Cilicie⁸⁹ appartiennent à une conception différente.

Il est difficile d'apporter des précisions de date en partant du groupe lui-même étant donné son style provincial et la persistance du prototype.⁹⁰ Il est difficile aussi de le faire à propos du cadre, étant donné le manque de parallèles en Occident. Les motifs géométriques sont trop fréquents pour être représentatifs.⁹¹ En revanche, on pourrait mettre en relief la disposition et la composition d'ensemble de la mosaïque: un petit emblema figuré, dans un grand champ décoratif (cercles sécants) polychrome. Cette façon de voir doit permettre de saisir un courant de goût plus général. La disposition que je viens de décrire est déjà assez ancienne lorsqu'elle comporte un emblema géométrique. Elle se trouve à Mandeure au premier quart du II^e siècle,⁹² et plus d'un demi-siècle plus tard à Reims⁹³ et à Cologne.⁹⁴ Au même groupe pourrait appartenir un exemplaire de Nîmes.⁹⁵ Ce schéma se retrouve sur un pavement provenant de Sainte-Colombe; il appartient à l'école rhodanienne de mosaïstes qui se développe à l'extrême fin du II^e siècle et pendant la première moitié du III^e.⁹⁶ Une mosaïque polychrome de l'*Edificio degli Augustali* d'Ostie nous permet de placer la mosaïque de Barcelone dans son juste milieu artistique. G. Becatti a déjà remarqué la ressemblance entre ces deux pavements.⁹⁷ A Ostie, le grand champ uniforme de cercles sécants comporte des svastikas à la place des croisettes de Barcelone, et l'emblema central, deux petits amours qui soutiennent une couronne de laurier entre leurs mains. La mosaïque d'Ostie, qui mesure 7 sur 3,50 m, a été datée par des critères archéologiques, en rapport avec les structures architecturales, vers la fin du III^e siècle ou le début du IV^e. Il s'agit d'un véritable changement de goût, qui s'oriente désormais vers les décors riches et polychromes et qui va de pair avec une réduction de la surface des emblemas à l'intérieur de grands champs décoratifs.⁹⁸ Les sujets d'origine ancienne sont disposés dans des cadres, séparés du décor géométrique qui remplit le champ par des lignes très nettes.⁹⁹ Cette nouvelle syntaxe est encore présente sur une mosaïque de Byblos, représentant l'enlèvement d'Europe.¹⁰⁰

Sur le plan local, deux faits doivent être soulignés. D'une part, on doit tenir

87. En dernier lieu reproduits par BALIL-1958, figs. 6-8. Ces deux groupes, insuffisamment étudiés, sont difficilement utilisables pour la datation de la mosaïque. Ils appartiennent certainement à un prototype commun. Voir aussi REINACH, *RPGR*, p. 158, n° 1-3 et le catalogue de l'exposition *Pompéi*, Paris, Petit Palais, 1973, n° 203.

88. *Inv. Mos.*, II, 2, n° 420. Reproduite dans BALIL-1958, fig. 9.

89. Ludwig BUDDE, *op. cit.*, t. I, 1969, pl. 166-168.

90. Certains détails ornementaux géométriques s'apparentent très étroitement à quelques mosaïques de Tarragone, conservées au Musée Archéologique de cette ville.

91. BALIL-1958 a, en partant de ces données, attribué la mosaïque à la deuxième moitié du II^e siècle, vers la fin du siècle. Le même auteur semble admettre ailleurs une date légèrement plus tardive, sévérienne ou postsévérienne, cf. *CMGR*, p. 32.

92. STERN, *Recueil I*, 3, p. 68-69, n° 325, pl. XXXVI-XXXVIII.

93. STERN, *Recueil I*, 1, p. 21, n° I, pl. I.

94. PARLASCA, p. 70-71, pl. 62. Aussi Emil KRÜGER, *Römische Mosaiken in Deutschland*, dans *AA*, 1933, col. 662-663, figure 2.

95. ESPERANDIEU, *Mos. Nîmes*, p. 54.

96. Aujourd'hui au Musée J. Paul Getty à Malibu (Cal. USA) cf. Henri STERN, *Mosaïques de la région de Vienne (Isère)*, dans *Gallia*, t. XXIX, Paris, 1971, fig. 10-11 et p. 131 et suiv.

97. BECATTI, *Mos. Ostia*, n° 420, pl. XLII et CCXVIII (couleur) et p. 222-223.

98. En ce qui concerne ce changement de goût, voir BECATTI, *Mos. Ostia*, p. 355 et suiv.

99. Par exemple, à Ostie, la mosaïque de la *Domus dei Dioscuri*, dans BECATTI, *Mos. Ostia*, n° 216, pl. CCI.

100. Datée de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e par CHEHAB, *Mos. Liban*, p. 15 et suiv., pl. V plan I. Cette date, bien que très vraisemblable, ne repose sur aucun argument contraignant.

compte, avec prudence, de la mosaïque de Gérone représentant Bellérophon et la Chimère, car elle présente, sur un champ très allongé d'entrelacs et de noeuds, un petit emblema figuré.¹⁰¹ Bien que les motifs, pris isolément, soient tous différents de ceux de la mosaïque des Trois Grâces, la conception d'ensemble en reste proche. D'autre part, nous ne devons pas oublier que les invasions détruisent la ville de Barcelone dans le troisième quart du III^e siècle.¹⁰² La mosaïque des Trois Grâces correspondrait alors aux premiers élans de reconstruction de la ville de Barcelone après les invasions.

Fin du III^e siècle, début du IV^e.

9.

Trouvée en même temps que la mosaïque des Trois Grâces, n^o 8.

0,98 sur 0,60 m. Déposée en même temps que la mosaïque des Trois Grâces, elle passa à l'Université Littéraire (ancien couvent des Carmes) et ensuite au Musée Provincial d'Antiquités sous le n^o 798. Transportée au Musée Archéologique de Barcelone, où elle n'a pas pu être retrouvée.

Fragment de bordure.

ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo*, p. 102; BALIL, *Colonia*, p. 164-165.

Il pourrait s'agir, d'après les renseignements de la trouvaille, d'un fragment de bordure de la mosaïque des Trois Grâces (n^o 8), ou d'une mosaïque contiguë.

10. (Pl. XVIII, 2)

Trouvée dans les ruines du couvent de l'Ensenyança en 1875.

Ce morceau passa au Musée Provincial d'Antiquités de Barcelone, où on le trouve dans le catalogue sous le n^o 713 (décrit comme «petit fragment de mosaïque»).

Perdue.

Fragment d'entrelacs entre deux filets.

ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo*, p. 102, n^o 713; BALIL-1958, p. 63, note 1, n^o 5; BALIL-1962, p. 62. Illustration inédite. Pl. XVIII, 2; Nég. Institut d'Història de la Ciutat, n^o B-866.

La photographie de cette mosaïque, citée par Elias de Molins et par Balil, était restée inédite. Pour l'attribution du négatif que je publie, provenant du fonds

101. En dernier lieu, avec références, A. BALIL, *Mosaicos romanos de Hispania Citerior, I-Conventus Tarraconensis, I-Ager Emporitani et Gerundensis*, (*Studia Archeologica* 12), Santiago de Compostela 1971, p. 50-55, fig. 21. L'auteur place cette mosaïque entre 220 et 270 après J. C., plus près de la deuxième date proposée. Elle n'est pas très loin de celle proposée pour les Trois Grâces.

102. Voir plus haut chap. I.

de l'Institut d'Histoire de Barcelone, à la mosaïque citée par Elias de Molins, je me suis fondé sur les données suivantes: Seuls les n^{os} 713 et 1146 du catalogue d'Elias de Molins proviennent du Couvent de l'Ensenyança (petits morceaux) (je fais abstraction des morceaux provenant de la collection Fortuny, n^{os} 32-36). Les négatifs de l'Institut d'Histoire sont les seuls à porter la mention «Museu de Santa Agata» (endroit où les mosaïques étaient conservées), tandis que les numéros des négatifs prouvent que les photographies ont été faites au même moment (avec la mosaïque n^o 11) (n^{os} des négatifs B-866 et 869). Ils appartiennent à une série de négatifs complètement différentes de celle qui groupe, dans le même Institut, les autres mosaïques de Barcelone.

11. (Pl. XVIII, 3)

Trouvée lors de la démolition du Couvent de l'Ensenyança, dans un endroit proche de la rue du même nom (entre 1847 et 1870 environ).

Le morceau conservé mesurait 0,70 sur 0,89 m. Il se trouvait au Musée Provincial d'Antiquités en 1888, sous le n^o 1146, décrit dans le catalogue comme «fragment de bordure formant des étoiles». Il semblait s'y trouver encore en 1933, d'où il passa au Musée Archéologique.

Couleurs blanc, noir, ocre-rouge et jaune. Conservée au Musée Archéologique de Barcelone, remontée sur un des murs de la salle XXVII (n^o inv. 7121) (0,70 sur 0,89 m).

Mosaïque polychrome. Surface extérieure blanche. Filet noir. Entrelacs à deux brins. Filet noir. Composition d'étoiles à huit losanges séparées par des carrés posés sur la pointe. Des losanges ajourés emboîtent un losange plein. Les carrés sont bordés d'une grecque fractionnée et enferment respectivement un quatre-feuilles et une fleurette.

ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo*, p. 106, n^o 1146; PUIG, *romànica*, fig. 270; *Mus. Arq. Bar.*, p. 141; BALIL-1958, p. 63, note I, n^o 5; BALIL-1962, p. 62-63; ARRIBAS-1962, p. 48; BALIL, *Colonia*, p. 171; PUIG, *romana*, fig. 475.

La mosaïque a été reproduite partiellement par PUIG, *romànica*, fig. 270 et *romana*, fig. 475. Balil a repris cette illustration dans BALIL-1962, fig. 8. Pl. XVIII, 3 a: Etat au siècle dernier, nég. Institut d'Història de la Ciutat, n^o B-869. Pl. XVIII, 3 b: Etat actuel, nég. X. Barral, inédit.

Cette mosaïque est étroitement apparentée à une des mosaïques de la place d'Antoni Maura de Barcelone (n^o 21).

12. (Pl. XIX)

Lors de travaux urbains dans la rue de la Baixada de Santa Eulàlia, près de la muraille romaine, en 1847.

Nous ne connaissons pas les dimensions de la mosaïque au moment de la trouvaille, mais elles sont qualifiées de «colossales» par Rogent. La mosaïque appa-

rut à côté de la muraille romaine du III^e siècle. Elle était coupée par la muraille et passait en dessous de celle-ci. Les limites de la bande de raccord étaient déjà perdues. Lors de la découverte, la mosaïque fut dessinée par Rogent. Ce dessin, seul témoignage de cette mosaïque, est conservé dans la collection Rogent à Collbató (Barcelone). Vers 1920 il se trouvait dans le Musée Municipal de Barcelone.

Conservée *in situ*, enterrée à nouveau lors de la découverte.

Mosaïque polychrome rectangulaire ou carrée. Bande de raccord blanche. Champ couvert d'un quadrillage de bandes agrémentées d'un carré d'intersection noir chargé d'une fleurette. Dans les cases du quadrillage, fleurettes à croix, fleurons longuiformes se coupant en croixet ailes de moulin. Au centre, surface rectangulaire ou carrée bordée d'une large bande de cercles. Chaque cercle composé d'une bande noire, d'une bande blanche, d'un filet noir denticulé, d'une bande noire et d'un cratère au centre (couleurs en dégradé du vert au rouge). Au centre du panneau, le long côté d'un triangle permet de restituer un octogone dont quatre côtés comportaient un triangle juxtaposé (octogone inscrit dans un carré). Un seul des triangles est conservé. Il est composé d'une bande noire, d'une bande blanche, d'un filet noir denticulé et d'un filet noir. Des petits motifs triangulaires (ocre-rouge), décorent le carré central. Les motifs géométriques, carrés, cercles, etc., sont verts.

HUBNER, *Antichità della Spagna-Barcelona*, dans *BdI*, 1860, p. 154; V. BALAGUER, *Las calles de Barcelona en 1865*, t. I, Madrid 1888, p. 523; PUIG, *romànica*, p. 232, fig. 266; FRANCESCO CARRERAS Y CANDI, *La vía Layetana*, Barcelone, 1913, p. 18; *Ciutat de Barcelona*, p. 92, 93, 111 et fig. 481; BUENAVENTURA BASSEGODA Y AMIGÓ, *El arquitecto Elías Rogent*, Barcelone, 1929, p. 91-92; PUIG, *romana*, p. 365, fig. 481; *Barcelona a través*, p. 53; *CatMon.Esp. Barcelona*, p. 12; SERRA, *Carta*, p. 75; ALBERTO BALIL, *Las murallas romanas de Barcelona*, Madrid, 1961, p. 83-84, fig. 63; BALIL-1962, p. 49-52, fig. 3; J. de C. SERRA RÀFOLS, A. M^a ADROER, *Sondeos arqueológicos en las calles del Veguer, «dels Brocaters» y «Baixada de Santa Eulàlia»*, dans *CuadArqBar*, t. XI, 1967, p. 36-38; PALLARÉS, *Barcellona*, p. 100; XAVIER BARRAL I ALTET, *Documents inédits sobre dos mosaics romans de Barcelona*, dans *Pyrenae*, t. VII, 1971, p. 143-144, pl. III; F. P. VERRIÉ, JOAQUINA SOL, ANA M.^a ADROER, ISABEL RODÁ, *Actividades arqueológicas del Museo de Historia de la Ciudad en los últimos cinco años (1966-1970)*, dans *XII CNA*, Jaén 1971 (= Zaragoza 1973), p. 770.

Le dessin de Rogent, incomplet, avait été reproduit par Puig i Cadafalch, Carreras Candi (en couleur) et Balil, dans les travaux cités. J'ai retrouvé dans la collection Rogent le dessin publié dans l'article cité. Ici, pl. XIX: Dessin de la mosaïque par E. Rogent, nég. X. Barral.

Dans la description et présentation que Carreras Candi fait de cette mosaïque, il nous apprend qu'elle fut enterrée à nouveau par le propriétaire du terrain. De ce fait, J. de C. Serra Ràfols pensa¹⁰³ qu'elle ne se trouvait pas sous la rue actuelle mais sous une des maisons voisines. Au cours des fouilles qu'il dirigea en 1966, dans cette zone, J. de C. Serra Ràfols ne trouva pas la mosaïque. Il proposa, alors, d'après la date de la maison, de chercher la mosaïque sous la maison qui se trouve à gauche (casa Puig), lorsqu'on entre par la rue des Banys Nous.

Le quadrillage de fond de la mosaïque n'est pas une combinaison rare dans la mosaïque romaine, aussi bien comme bordure ou cadre qu'en tant que composition couvrante. Il se trouve déjà à Pompéi,¹⁰⁴ mais il devient particulièrement

103. SERRA RÀFOLS-ADROER, *op. cit.*, p. 37.

104. BLAKE I, p. 109, pl. 28, 4.

fréquent à partir du II^e siècle.¹⁰⁵ Il se trouve pendant le II^e siècle à Ostie,¹⁰⁶ où il semble être typique de cette époque et s'attarder jusqu'à l'époque sévérienne.¹⁰⁷ Au même moment, il se retrouve aussi ailleurs, par exemple sur une mosaïque du Musée du Vatican,¹⁰⁸ en Allemagne,¹⁰⁹ en Gaule (mosaïque de Besançon),¹¹⁰ ou encore sur un pavement d'une villa urbaine de Balaca (début du III^e siècle).¹¹¹ La diffusion de ce schéma ne s'arrête pas à cette époque, ni au continent, comme le prouvent les exemples du Liban,¹¹² de Cilicie,¹¹³ d'Hippone¹¹⁴ ou d'Antioche.¹¹⁵ Deux mosaïques de Bétique témoignent de la diffusion du schéma dans la Péninsule;¹¹⁶ schéma qui semble atteindre sa plus grande diffusion en Occident pendant le II^e siècle et la première moitié du III^e.

Les cratères, avec leurs dégradés de couleur qui produisent une illusion plastique, et leur forme arrondie, semblent préciser légèrement la date, par les exemples analogues d'Ostie,¹¹⁷ de Suisse,¹¹⁸ ou de l'école rhodanienne.¹¹⁹ Les ailes de moulin, présentes sous une forme différente à Pompéi,¹²⁰ sont assez rares en dehors de l'Afrique. Elles se trouvent sur une mosaïque de la région de Badajoz.¹²¹

Une dernière précision mérite d'être soulignée en ce qui concerne la date de cette mosaïque. Elle est forcément antérieure à la muraille romaine de la ville, qui la surmontait en partie. De ce fait, elle est antérieure à la deuxième moitié du III^e siècle.¹²²

Dernier quart du II^e siècle-première moitié du III^e.

13.

Place de Sant Felip Neri, à l'occasion de fouilles lors de réformes urbaines de la place. En 1959.

Disparue.

Fragments d'une mosaïque.

105. Voir les remarques de BEGATTI, *Mos. Ostia*, p. 279.

106. ID., p. 166, n° 307, pl. XVI.

107. ID., pl. XXIV, n° 300; pl. XXXII, p. 16, n° 14; n° 183, pl. XXXIII, p. 102 et n° 257, pl. XXXIII, p. 130.

108. NOGARA, *Mos.*, pl. VI-VII.

109. PARLASCA, pl. 20, I.

110. STERN, *Recueil*, I, 3, n° 297, c, pl. XVI.

111. A. KISS, *Mosaïques de Pannonie*, dans *CMGR*, fig. 13. Maintenant, Kiss, *Mos. Hungary*, p. 23 et suiv., n° 20, fig. 16 et pour l'étude du motif p. 51-52.

112. CHEHAB, *Mos. Liban*, pl. XLIX, CVIII, 4 et CXII, 2.

113. Ludwig BUDDE, *Antike Mosaiken in Kilikien*, t. I, Bongers 1969, fig. 110.

114. Erwan MAREC, *Monuments chrétiens d'Hippone*, Paris, 1968, p. 133. Le quadrillage de cette mosaïque est particulièrement proche de celui de la mosaïque de Barcelone.

115. LEVI, p. 168 et suiv. et p. 398 et suiv., pl. XXXVI a, pl. CXX c, fig. 157 et p. 418 et suiv.

116. Une mosaïque de Marbella, Antonio GARCÍA Y BELLIDO, *El mosaico de tema culinario de Marbella*, dans *Homages à Marcel Renard*, t. III (*Latomus* 103), Bruxelles 1969, pl. XCV. Maison de l'exèdre d'Italica: A. GARCÍA Y BELLIDO, *Colonia Aelia Augusta Italica*, Madrid, 1960, fig. 51.

117. Début du III^e siècle: BEGATTI, *Mos. Ostia*, n° 79, pl. CXCII et CXCIII.

118. GONZENBACH, *Mosaiken*, pl. P, n° 16.

119. Époque sévérienne: STERN, *Recueil*, II, I, n° 77.

120. BLAKE I, pl. 32, 4.

121. E. SANDOVAL, *Villa romana del paraje de «Panes Perdidos» en Solana de los Barros (Badajoz)*, dans *Revista de Estudios Extremeños*, t. XXIV, Badajoz, 1968, p. 135-136, fig. 5-6.

122. L'étude que Balil a consacrée à cette mosaïque amène l'auteur à proposer une date dans la période sévérienne ou au début de la période post-sévérienne.

Renseignement oral de J. de C. SERRA RÀFOLS.

Quelques photographies auraient été prises. Elles devraient se trouver dans un dossier des archives de la Mairie de Barcelone ou parmi les documents de Serra Ràfols.

Ces travaux restent inédits et inconnus. Seule une monnaie provenant de ces travaux a été étudiée.¹²³

Fouilles du baptistère paléochrétien (n^{os} 14-20)

14. (Pl. XX, 1)

Fouilles du baptistère paléochrétien de la basilique de Barcelone. Les 5-6 février 1969, lors d'un sondage effectué sur la canalisation du baptistère.

Les fragments proviennent d'une couche de remplissage de la canalisation du baptistère, à un niveau inférieur à celui du pavement de dalles.

Fragment A, 9,5 sur 4 cm. Fragment B, 11,5 sur 7,5 cm. Les cubes sont de forme très régulière entre 0,5 et 1 cm. de côté. Ils ont les mêmes proportions en profondeur. Les cubes blancs, noirs et jaune-gris sont en marbre, les rouges en calcaire dur. Les deux fragments conservent leur lit de pose originel, mais il ne contient plus que la première couche, formée d'un mortier assez fin, atteignant 4,5 cm d'épaisseur. Conservés dans le Musée d'Histoire de la Ville de Barcelone. Les deux fragments de mosaïque, A et B sur l'illustration (de gauche à droite). Couleurs: A, blanc et noir; B, blanc, rouge et jaune-gris.

Inédits.

Pl. XX, 1: Photo, X. Barral.

Les fouilles du baptistère paléochrétien de Barcelone,¹²⁴ n'ont fourni, jusqu'ici, que de très petits vestiges de mosaïques. Dans la plupart des cas, il s'agit de cubes isolés, provenant de couches de remplissage et, donc, probablement de l'extérieur du baptistère. Dans le cas des deux fragments, leur emplacement parmi les éléments de remplissage de la canalisation nous prouve qu'ils sont probablement antérieurs au moment de la destruction du baptistère, mais rien ne nous aide à déterminer s'ils sont venus d'ailleurs. D'autre part, on n'a jamais signalé de trouvailles de mosaïques dans l'enceinte de la basilique paléochrétienne.¹²⁵

123. F. Xavier CALICÓ, *En torno a una posible moneda barcelonesa del siglo IV*, dans *CuadArqBar*, t. I, 1960, p. 96 et suivantes.

124. Les fouilles du baptistère paléochrétien de Barcelone restent encore inédites dans leur détail. Un plan a été publié par F. P. VERRIÉ, dans Rosa ALMUZARA, *De les clavagueres del carrer dels comtes al baptisteri paleocristià de Barcelona*, dans *Serra d'Or*, Barcelone, t. XIII, 1971, p. 519. Voir maintenant: F. P. VERRIÉ, *Le baptistère de Barcelone*, dans *ACIAC VIII*, p. 605-610, et F. P. VERRIÉ, Joaquina SOL, Ana M.^a ADROER, Isabel RODÁ, *Actividades arqueológicas del Museo de Historia de la Ciudad en los últimos cinco años (1966-1970)*, dans *XII CNA*, Jaén 1971 (= Zaragoza 1973), p. 778-782.

125. Sur celle-ci, voir en dernier lieu PALOL, ACER, p. 38 et suiv., et F. P. VERRIÉ, J. SOL, A. M.^a ADROER, P. de PALOL, *Excavaciones en la basílica paleocristiana de Barcelona*, dans *Reunión*, p. 43-76.

15.

Fouilles du baptistère paléochrétien de Barcelone.

Deux cubes isolés en pâte de verre bleu-verte.

Les cubes mesurent 1 cm de côté en surface et 0,5 cm en profondeur. Conservés dans le Musée d'Histoire de la Ville.

Inventaire de la fouille (Musée d'Histoire de la Ville de Barcelone).

16.

Fouilles du baptistère paléochrétien de Barcelone. Le 26 août 1968, couche A (dernière 2).

Cube en marbre noir mesurant 1 cm de côté. Conservé dans le Musée d'Histoire de la Ville, n° emplacement 184.

Inventaire de la fouille (Musée d'Histoire de la Ville).

Ce cube se trouve dans une couche de terre noire et de remblai. Cette couche vient probablement de la démolition de bâtiments voisins.

17.

Fouilles du baptistère paléochrétien de Barcelone. Le 28 août 1968, couche B 2.

Deux cubes isolés en marbre blanc, mesurant 1 cm de côté. Conservés dans le Musée d'Histoire de la Ville, n°s emplacement 184 et 186.

Inventaire de la fouille (Musée d'Histoire de la Ville de Barcelone).

18.

Fouilles du baptistère paléochrétien de Barcelone. Les 22-23 octobre 1968, couche dénommée «derribos» (démolition).

Chaque cube mesure 1,8 sur 1,2 cm en surface, sur 1 cm en profondeur. Conservés dans le Musée d'Histoire de la Ville, n° d'emplacement 208-209.

Deux cubes isolés en marbre noir.

Inventaire de la fouille (Musée d'Histoire de la Ville).

Cette couche provient de démolitions de bâtiments proches du baptistère.

19.

Pavement du baptistère paléochrétien de Barcelone. Lors de fouilles, en 1968.

Les traces du pavement ont été relevées un peu partout sur une zone de 2 m de largeur autour de la cuve.

Conservé *in situ*, dans le sous-sol du Musée d'Histoire de la Ville de Barcelone.

Opus sectile. Fragments de marbres de formes, couleurs, qualités et provenances diverses; les uns bien coupés et les autres brisés et remployés sans modification.

F. P. VERRIÉ, *Le baptistère de Barcelone*, dans *Actas del VIII congreso internacional de arqueología cristiana*, Barcelone 1969 (publ. 1972), p. 607.

20.

Fouilles du baptistère paléochrétien de Barcelone. Le 20 mars 1969. Provient du sondage fait sous la cathédrale gothique.

Un cube en pâte de verre bleu-vert mesurant 0,7 sur 0,8 cm en surface, et 0,7 cm en profondeur. Conservé dans le Musée d'Histoire de la Ville, n° d'emplacement 278.

Inventaire de la fouille (Musée d'Histoire de la Ville).

Fouilles archéologiques sous l'actuelle place d'Antoni Maura (nos 21 à 24) (Pl. XX, 2-XXV)

Pendant l'année 1954, des fouilles furent entreprises à l'occasion d'aménagements urbains, en vue de la construction de la maison Zurich, dans la zone de l'actuelle place d'Antoni Maura. Cette zone se situe à l'extérieur de l'enceinte de la ville romaine. Les résultats de ces fouilles restent inédits.

Les trouvailles restent donc, pour l'instant, mal connues et les différents niveaux sont peu lisibles sur le plan dont on peut disposer. En conclusion, on doit retenir un premier niveau d'habitation, auquel correspondent les mosaïques nos 21 à 23, sur lequel on a constaté des traces très nombreuses d'un incendie suivi de l'abandon du lieu. Un niveau supérieur, superposé, comporte une nécropole qui occupe toute la surface et qui est constituée de tombes très simples de *tegulae*. A cette nécropole correspondent une construction à abside et la mosaïque tombale n° 24, bien que la relation entre les deux ne soit pas bien établie.

Les traces d'incendie, l'abandon du lieu et son utilisation ultérieure comme nécropole, nous font penser à l'incendie et à l'abandon lors des invasions du III^e siècle. Avec la construction de la nouvelle muraille romaine de la ville, le lieu reste abandonné et sert comme nécropole hors-les-murs.

Quelques mosaïques ont été conservées *in situ*, après l'aménagement du sous-sol, en mai 1967. Les autres mosaïques sont déposées au Musée d'Histoire de la Ville.

Agustín DURÁN Y SANPERE, *Barcelona*, dans *VIII Reunión de la Comisaría provincial de excavaciones arqueológicas de Barcelona, Informes*, n° 32, 1956, p. 60-61; *FA*, t. XI, 1956 (publ. 1958), n° 5152,

p. 321, pl. XLIII, fig. 120; BALIL, *Colonia*, p. 122-123, 171; ARRIBAS-1962, p. 48; Anonyme, *Inauguración de las instalaciones de la villa romana*, dans *CuadArqBar*, t. XIV, 1970, p. 99-101; Federico UDINA MARTORELL, *Guía del Museo de Historia de la Ciudad*, Barcelona, 1969, p. 40, 41, 52; F. P. VERRIÉ Joaquina SOL, Ana M.^a ADROER, Isabel RODÁ, *Actividades arqueológicas del Museo de Historia de la Ciudad en los últimos cinco años (1966-1970)*, dans *XII CNA*, Jaén 1971 (= Zaragoza 1973), p. 772; DURAN I SANPERE, *Barcelona*, p. 55-58.

Pl. XX 2: Plan d'ensemble d'après DURAN I SANPERE, *Barcelona*, p. 55. L'emplacement de la mosaïque n° 21 est indiqué par un trait discontinu. La mosaïque n° 24 recouvrait la tombe située à l'extrémité supérieure gauche du plan. Un trait continu entoure la surface visible aujourd'hui.

21. (Pl. XXI-XXIII)

Lors des fouilles de la zone en 1954.

Le pavement présentait de nombreuses et importantes traces d'incendie en surface.

Certains morceaux ont été changés de place lors de la dépose, afin de pouvoir être conservés. Un premier morceau, comportant une composition de quadrilobes de peltes et une partie du décor central, mesure 2,58 sur 1,50 m. Un deuxième morceau mesure 4,60 sur 4,03 m. Le panneau décoré de peltes mesure 0,90 sur 2,35 m (peltes 15 sur 25 cm). Les cubes mesurent entre 1 et 2 cm de côté.

Le panneau de quadrilobes de peltes et le grand panneau central d'étoiles à huit losanges sont conservés *in situ* (certains morceaux ont été changés de place), dans l'annexe du Musée d'Histoire de la Ville (pl. XXIII, 1). Le panneau orné de paires de peltes couchées et dressées est déposé au musée, salle B du sous-sol (n° d'inventaire 3280).

Bande de raccord blanche (23 cm. Bande noire (7 cm). Bande blanche (12 cm). Champ carré avec deux surfaces juxtaposées en rallonge. De gauche à droite: panneau incomplet, limité par un filet noir. Sur le champ, en noir sur blanc, composition de quadrilobes de peltes avec un petit carré noir posé aux points de contact. Dans les espaces vides, carrés posés sur la pointe remplis d'un damier oblique. Une bande blanche de 13 cm sépare ce panneau du panneau central. Celui-ci est bordé d'un filet noir, d'une bande blanche, d'un entrelacs à deux brins, d'une bande blanche et d'un filet noir; le tout forme deux redans sur chaque côté. Les redans sont remplis d'un carré enfermant un noeud de Salomon. Le champ est couvert d'une composition d'étoiles à huit losanges, déterminant des carrés droits et sur la pointe. Les losanges emboîtent un losange limité par des bandes imbriquées,¹²⁶ et les carrés sur la pointe enferment un noeud de Salomon. Dans les quatre carrés droits, entrelacs en forme de natte. Ce panneau est polychrome. Couleurs: noir, blanc, rose, ocre et gris. Une bande blanche sépare ce panneau de la seconde rallonge qui est limitée par un filet noir et couverte d'une composition de paires de peltes alternativement couchées et dressées noir sur blanc.

126. Ce motif correspond au n° 92, p. 29 du *Répertoire*. Il est décrit comme un «losange formé de quatre parallélogrammes égaux autour d'un losange».

Ajouter à la bibliographie générale: BALIL-1962, p. 54-58. L'ensemble de la mosaïque peut être considéré comme inédit. Balil avait étudié le panneau central à losanges et celui à paires de peltes, séparément. Le panneau des quadrilobes de peltes est, en tout cas, inédit.

Quelques photographies de détail publiées dans *FA, cit.*, et BALIL-1962. Reconstitution du panneau central dans DURAN I SANPERE, *Barcelona*, illustration entre les pages 64 et 65. Ici, pl. XXI, 1: Vue générale des fouilles, nég. Institut Municipal d'Història n° B-9508. Pl. XXI, 2: Panneau central et panneau latéral à peltes et carrés cruciformes, nég. Inst. Mun. d'Hist. n° B-9550. Pl. XXII: Dessin d'ensemble, Museu d'Història de la Ciutat (Rovira Bordas 1972). Pl. XXIII, 1: Détail du panneau central, état actuel, nég. Mus. d'Hist. de la Ciutat, n° E-1229. Pl. XXIII, 2: Moment de la découverte, panneau latéral à peltes, nég. Inst. Mun. d'Hist., n° B-9538. Pl. XXIII, 3: Panneau latéral id., état actuel, nég. Mus. d'Hist. de la Ciutat, n° D-612.

Le motif des étoiles à huit losanges alternant avec des carrés est un motif de très large diffusion, particulièrement fréquent dans les provinces occidentales de l'Empire Romain. Il se trouve déjà à Pompéi, en *opus signinum*,¹²⁷ ou en *tessellatum*, seulement dessiné en noir et blanc.¹²⁸ Il est très fréquent dans les pavements italiens des I^{er}-II^e siècles après J. C.¹²⁹ Il semblerait, d'après les études de M. E. Blake, que le noeud de Salomon vienne s'ajouter au schéma dès le II^e siècle.¹³⁰ Le schéma devient, par la suite, très fréquent et est attesté en Suisse,¹³¹ en Allemagne,¹³² en Hongrie,¹³³ et même en Angleterre.¹³⁴ Il n'est pas rare en Afrique du Nord,¹³⁵ à Antioche¹³⁶ et jusqu'en Palestine.¹³⁷ Il est particulièrement fréquent en Gaule où, sans manquer dans la moitié nord,¹³⁸ il abonde surtout dans le midi, par exemple à Nîmes,¹³⁹ Riez,¹⁴⁰ Périgueux,¹⁴¹ Vienne¹⁴² ou Besançon.¹⁴³ Dans la Péninsule Ibérique, nous le trouvons depuis Empúries,¹⁴⁴ jusqu'au Portugal.¹⁴⁵ Dans la région que nous étudions, il est représenté à El Masnou (n° 72), très proche par le style de celui de Barcelone, et à Barcelone même (n° 11).

Sur la mosaïque que nous étudions, les côtés des losanges sont ornés de bandes

127. PERNICE, pl. 44, 3.

128. ID., pl. 25, 5; 27, 1, et 47, 6.

129. BLAKE I, pl. 32, 2; 34, 1, 2; 35, 5; 36 et 37. En ce qui concerne la fréquence de ce type: ID., p. 111 et suiv. Des exemples encore au IV^e et V^e siècles dans LUISA BERTACCHI, *La basilica di Monastero di Aquileia*, dans *Aquileia Nostra*, t. XXXVI, Aquileia 1965, p. 119-120, fig. 29.

130. BLAKE II, p. 191 et suiv., pl. 20, 4.

131. GONZENBACH, *Mosaiken*, pl. 7, n° 4, 2; pl. 8, n° 144; pl. 18-19, n° 90, et pl. F, 41.

132. PARLASCA, pl. 9.

133. KISS, *Mos. Hungary*, n° 11, p. 18-19, pl. III, fig. 4.

134. SMITH, *Pavements*, n° 3, 1; 3, 23, et 3, 25.

135. A Timgad GERMAIN, *Mos. Timgad*, pl. LXXXV, n° 85. A. Thysdrus, FOUCHER, *Thysdrus 1960*, pl. VI et 1961, pl. XXXVII. A Sousse, FOUCHER, *Mosques*, salle 13, fig. 43 et plan.

136. LEVI, pl. XXX a, b; XXVII a; CI a, b; XXXV a; XXXVIII d; XLIII c; CVI a; pour la diffusion du motif p. 156 et suiv., p. 393 et suiv.

137. AVI-YONAH, n° 212, pl. IX, I.

138. Reims, STERN, *Recueil*, I, 1, n° 6 et n° 49 A, pl. XVII.

139. *Inv. Mos.* I, 1, n° 299, et ESPERANDIEU, *Mos. Nîmes*, p. 59, pl. IV.

140. *Inv. Mos.* I, 1, n° 11.

141. *Id.*, n° 560 a.

142. *Id.*, n° 160. Voir aussi Jeannine CHRISTOPHE, André PELLETIER, *Nouvelles mosaïques de Vienne (Isère)*, dans *Gallia*, t. XXV, Paris, 1967, p. 106 et suiv. et fig. 16.

143. STERN, *Recueil* I, 3, n° 297 A, pl. XIII.

144. Maison romaine n° I, E. RIPOLL PERELLÓ, *Ampurias, descripción de las ruinas*, Barcelone, 1969, pl. XII; PUIG, *romana*, fig. 454. D'un type très proche de celui de Barcelone, avec un panneau de peltes, à Italica. Voir Antonio BLANCO FREJEIRO, *Mosaicos antiguos de asunto báquico*, dans *BRAH*, t. CXXXI, 1952, fig. 10.

145. F. de ALMEIDA, O. da VEGA FERREIRA, *Antigüedades de Torres Novas*, dans *AEArq*, 1958, p. 214 et suiv., figures 22-23.

imbriquées.¹⁴⁶ Ce détail est intéressant car il semble être rare en Europe.¹⁴⁷ Il est plus fréquent en Afrique dès le III^e siècle.¹⁴⁸ Dans la Péninsule Ibérique, ce motif est représenté sur deux mosaïques des régions voisines de Lleida (Lérida) et de Saragosse,¹⁴⁹ apparentées par ailleurs aux mosaïques du sud-ouest de la Gaule. Il semble bien, par conséquent, que ce motif ne soit *pas* antérieur au III^e siècle.

Le type de composition en schéma linéaire semble plutôt typique du II^e siècle¹⁵⁰ mais lorsqu'il est agrémenté de grands entrelacs il pourrait se rapprocher de la première moitié du III^e siècle.¹⁵¹ Les panneaux de peltes, par eux-mêmes, ne nous apportent pas de précision de date.¹⁵²

La chronologie de la mosaïque de Barcelone peut aussi être précisée grâce à l'ensemble voisin de la Torre Llauder de Mataró. La mosaïque n° 106 comporte la même composition de peltes en noir et blanc et une grande composition polychrome centrale. Dans celle-ci, les mêmes «cannages» sont présents. Compte tenu de l'étude générale des mosaïques et des motifs de Mataró, la chronologie peut être précisée davantage, sans oublier la date limite que représente la destruction et l'abandon du lieu, dans la deuxième moitié du III^e siècle.¹⁵³

Première moitié du III^e siècle.

22.

Mêmes circonstances que le numéro précédent.

Cubes très réguliers de 0,5 cm de côté. Conservés dans le sous-sol du Musée d'Histoire de la Ville, salle B.

Grande quantité de cubes de mosaïque blancs non utilisés.

DURAN Y SANPERE, *op. cit.* (dans bibliographie du site), p. 60.

146. Je remercie M. Stern d'avoir attiré mon attention sur ce motif.

147. Il se retrouve néanmoins à Ostie dans une mosaïque datant de la deuxième moitié du IV^e siècle (BEGATTI, *Mos. Ostia*, pl. CCI, n° 216, p. 117-119), en Allemagne, aussi au IV^e siècle (cf., PARLASCA, p. 52-53, pl. 9; 521), en Gaule, dans une mosaïque de Labastide d'Armagnac (Landes) découverte en 1960 (cf. J. COUPRY, *Circonscription de Bordeaux*, dans *Gallia*, t. XIX, 1961, p. 392, fig. 48. Ce pavement m'a été amicalement signalé par Catherine Balmelle), et dans une mosaïque de Montmaurin (cf., R. FOUET, *La villa gallo romaine de Montmaurin (Haute Garonne)*, Paris, 1969, pl. XXXII et XXXIV). Enfin, sur des mosaïques tardives de Piazza Armerina, de Ravenne et d'Aquilée (cf. Ejnar DYGGE, *Ravennatum Palatium Sacrum*, Kobenhavn 1941, pl. XVII, figs. 37 et 40; Raffaella OLIVIERI FARIOLI, *I mosaici pavimentali della chiesa di S. Giovanni Evangelista in Ravenna*, dans *Felix Ravenna*, t. CI, 1970, fig. 1; Luisa BERTACCHI, *La basilica di Monastero di Aquileia*, dans *Aquileia Nostra*, t. XXXVI, 1965, figs. 10 et 16; K. G. LANGKORONSKI, *Der Dom von Aquileia*, Wien 1906, pl. IX).

148. Erwan MAREC, *Monuments chrétiens d'Hippone*, Paris, 1958, p. 157. S. AURIGEMMA, *L'Italia in Africa...*, pl. 36. Ce motif a été étudié par M. Fendri, en ce qui concerne l'ensemble de Djedel Oust, dans M. FENDRI, *Evolution chronologique et stylistique d'un ensemble de mosaïques dans une station thermale à Djebel Oust (Tunisie)*, dans *CMGR*, p. 157 et suiv., notamment p. 170-171 et fig. 19. Voir aussi Roger HANOUNE, *Trois pavements de la maison de la course de chars à Carthage*, dans *MEFR*, t. 81, 1969, p. 230 et suiv., figs. 4 et suiv.

149. Mosaïque conservée dans la salle XXVII du Musée Archéologique de Barcelone, provenant de Vilet: *Mus. Arq. Bar.*, p. 141; Alberto BALIL, *Los mosaicos romanos de Vilet y Vilagrana (Lérida)*, dans *XII CNA*, Jaén 1971 (= Zaragoza 1973), p. 730-731, fig. 3. Mosaïque d'Artieda de Aragón: Enrique OSSET, *Hallazgos arqueológicos en Artieda de Aragón*, dans *AEArg.*, t. XXXVIII, 1965, p. 97 et suiv., fig. 1 et 12. Les deux pavements doivent dater, au plus tôt, du IV^e siècle.

150. Par exemple à Ostie, BEGATTI, *Mos. Ostia*, p. 282.

151. Voir, pour Ostie, BEGATTI, *id.*, p. 333, bien que le panneau d'entrelacs, isolé, s'y trouve déjà avant: n° 259, pl. XXXVIII, n° 192 et 206, pl. XXXVIII et n° 296, pl. LXIX.

152. Voir PARLASCA, pl. 3, 8 (I) e 15 (I); FOUCHER, *Thysdrus 1960*, pl. XIII; STERN, *Recueil I*, 2, pl. XIX, n° 182 et surtout pl. XXXVIII, n° 225. — A. BALIL-1962, p. 54-55, a résumé l'évolution de la pelte. Pour les quadrilobes de peltes, voir FOUCHER, *Inv. Sousse*, n° 57062, pl. XIV, c, et BEGATTI, *Mos. Ostia*, n° 382, pl. LIII.

153. BALIL-1962, avait déjà proposé une date à la fin du II^e siècle et au premier quart du III^e.

La grande quantité de cubes neufs trouvés *in situ*, dans un même endroit, permet de penser que les mosaïques étaient en cours d'exécution lors de l'incendie ou de l'abandon du lieu. Il pourrait aussi s'agir d'un travail de réparation non terminé, car il est étonnant que tous les cubes trouvés soient blancs.

23. (Pl. XXIV, 1-2)

Lors des fouilles de la zone d'Antoni Maura, en 1954.

Les circonstances de la trouvaille me sont inconnues, ainsi que le rapport exact entre cette mosaïque et les autres pavements de cette zone.

Le morceau conservé mesure 90 sur 72 cm. Les cubes blancs, assez irréguliers, varient de 1 à 3 cm de côté. Les noirs, beaucoup plus réguliers, ne varient que de 1 à 2 cm. Déposée sur ciment dans la salle B du sous-sol du Musée d'Histoire de la Ville, n° inv. 3281.

Noire et blanche. Bande extérieure blanche (13 cm). Bande noire (13 cm). Bande blanche (14 cm, 6 rangées de cubes). Filet noir. Composition de carrés formés de quatre rectangles égaux (32 cm de côté) autour d'un carré central noir (26 cm de côté). Les rectangles sont ajourés et en emboîtent au autre noir.

Ajouter à la bibliographie, BALIL-1962, p. 52-53.

Reproduite dans BALIL-1962, fig. 4. Ici, pl. XXIV, 1: Etat au moment de la trouvaille, nég. Institut Municipal d'Història n° B-9494. Pl. XXIV, 2: Etat actuel, nég. Museu d'Hist. de la Ciutat n° D 613.

Il est très intéressant de souligner la parenté entre cette mosaïque et celle découverte au début du siècle dans le terrain voisin de l'église Santa Marta (n° 25). Il pourrait s'agir de la même mosaïque, mais nous ne pouvons pas l'affirmer par manque de précisions sur l'endroit exact de la trouvaille de la mosaïque de Santa Marta. Malgré quelques légères différences (erreurs du dessinateur?), l'identité du lieu de trouvaille et des motifs frappe au premier abord; il pourrait s'agir du même ensemble. La zone de nécropoles décrite dans l'étude de la mosaïque n° 25 pourrait bien correspondre à celle découverte dans la zone immédiatement voisine d'Antoni Maura. D'après les vestiges et les notices, elle serait très étendue.

Le motif des rectangles a déjà été examiné par Balil, à propos de cette mosaïque¹⁵⁴ et de la dénommée maison-basilique de Mérida,¹⁵⁵ en résumant les différents points de vue. Présent à Pompéi,¹⁵⁶ il est fréquent en Italie,¹⁵⁷ où il se retrouvera encore à des dates assez tardives.¹⁵⁸ On peut le citer en Gaule,¹⁵⁹ en Suisse¹⁶⁰ ou

154. BALIL-1962, p. 53.

155. Alberto BALIL, *Notas sobre algunos mosaicos hispanoromanos*, dans *Reunión*, p. 127-128.

156. BLAKE I, pl. 14, 2 et 29, 3.

157. BLAKE II, pl. 13, I.

158. Par exemple à Aquilée: G. BRUSIN, P. L. ZOVATTO, *Monumenti paleocristiani di Aquileia e di Grado*, Udine, 1957, fig. 22.

159. STERN, *Recueil* I, 3, n° 297-D pl. XVII.

160. GONZENBACH, *Mosaiken*, n° 120, pl. 4; n° 86, 2, pl. 42 et pl. E, 30, 31. Voir aussi pour la Hongrie (Aquin-cum): KISS, *Mos. Hungary*, n° 1, pl. VII, fig. 3; pl. VIII, fig. 1, et n° 17, p. 22, fig. 14 a.

en Afrique.¹⁶¹ Motif très répandu, il est très difficile à dater. Dans notre cas, il doit être rapproché du contexte dans lequel il se trouve. Sa date ne doit pas être très éloignée de celle proposée pour la mosaïque n° 21.

Première moitié du III^e siècle.

24. (Pl. XXIV, 4 - XXV)

Lors des fouilles dans la zone de la place d'Antoni Maura, en novembre 1954. A un niveau supérieur à celui de la mosaïque n° 21.

La mosaïque recouvrait une tombe à *tegulae*, elle appartenait à une nécropole assez étendue, qui était connue depuis longtemps. M. Duran i Sanpere rapporte: «Otros sepulcros más sencillos ocupaban hasta llenarla el área de la estancia, pero únicamente el del mosaico estaba destinado a ser visto, formando parte del pavimento de un edificio. Los demás quedaban cubiertos por el piso.»¹⁶²

La mosaïque mesure 211 m sur 0'73 m; les cubes entre 0,5 et 1 cm de côté. La technique est assez soignée et la facture très régulière. D'après les photographies de la trouvaille, la mosaïque a été parfaitement conservée. Elle se trouve déposée sur ciment contre un mur de l'annexe de Musée d'Histoire de la Ville qui est aménagé dans le sous-sol de la place.

Bande extérieure de quatre cubes (1 rouge, 2 orange, 1 blanc). Bordure formée d'un entrelacs à deux brins (noir, blanc et orange, 13 cm). Au centre de la mosaïque, dans une couronne dentée, le chrisme (X-P entrelacés), avec A et Ω. De chaque côté, deux rouleaux d'acanthé sortent de la couronne centrale et se déploient, alternant les feuilles noires avec des fleurs couronnant de longues tiges. Au centre de chaque rouleau, petite fleur. Les couleurs sont le noir, le blanc, le rouge, le vert et l'orange.

Ajouter à la bibliographie générale du site: A. DURAN Y SANPERE, *En la agonía de 1954. El más moderno de los hallazgos antiguos*, dans *Diario de Barcelona*, Barcelone, 31 décembre 1954; A. BALIL, *Una nueva lauda sepulcral de mosaico en el Conventus Tarraconensis*, dans *AEArq*, t. XXVIII, 1955, p. 142-144; P. de PALOL SALELLAS, *Noticiario arqueológico referente a la época paleocristiana y visigoda*, dans *AEArq*, t. XXVIII, 1955, p. 144-146, fig. 2; J. VIVES, *Funde in Barcelona*, dans *Römische Quartalschrift für christliche Alt.*, t. 51, Freiburg 1956, p. 129-131, pl. XII. Pedro de PALOL, *Mosaicos sepulcrales paleocristianos de España*, dans *VIII Corsi*, 1961, p. 228 et suiv.; BALIL-1962, p. 58-61, fig. 7; FRANCISCO CAMPRUBÍ, *Monumentos paleocristianos de Barcelona*, dans *CuadArqBar*, t. III, 1962, p. 59; BALIL, *Escuelas I*, p. 33 fig. 12; JOAQUINA SOL, *Museo de Historia de la Ciudad; Barcelona*, dans *VIII CNA*, Sevilla-Málaga, 1963 (publ. Zaragoza 1964), p. 128; ALBERTO BALIL, *Los sarcófagos paleocristianos de Barcelona. Estudio histórico topográfico sobre las necrópolis de la Barcino cristiana*, dans *Studi in onore di Aristide Calderini e Roberto Paribeni*, t. III, Milano, 1956, p. 672 et 687; PALOL, *ACER*, p. 326, 343, 43 et 278; UDINA-GARRUT, p. 89 et 97; Pedro de PALOL, *Arqueología cristiana hispánica deli empos romanos y visigodos*, dans *RACrist*, t. XLIII, 1967 (publ. 1968), p. 226; P. de PALOL, *Art paléochrétien en Espagne*, Barcelone, 1969, p. 299; DURAN I SANPERE, *Barcelona*, p. 55-58.

La mosaïque a été très souvent reproduite. Elle l'est dans la plupart des travaux cités. Excellente reproduction en couleur dans PALOL, 1969. Ici, pl. XXIV, 4: Etat au moment de la décou-

161. FOUCHER, *Thysdrus 1961*, pl. XLVII; *Corpus Tunisie*, I, 2, pl. VI, XII, n° 166 A.

162. DURÁN Y SANPERE, dans *Diario de Barcelona*, cit.

verte, nég. Institut Municipal d'Història n° B-9509. Pl. XXV, 1 : Surface dégagée, d'après *FA.*, cit., pl. XLIII. Pl. XXV, 2 : État actuel, nég. Museu d'Història de la Ciutat n° D-583.

L'emplacement de cette mosaïque est particulièrement intéressant car elle se trouve dans une nécropole en dehors des murs et tout près du chevet de la basilique paléochrétienne de la ville. Malheureusement, nous ne saisissons pas très bien le rapport qu'il peut y avoir entre cette mosaïque et l'abside de la construction qui se trouve près d'elle. Nous savons, néanmoins, qu'il est très probable que toutes deux appartiennent à la même construction et, dans ce cas, nous pourrions être en présence d'une construction martyriale. En tout cas, il semble bien y avoir une *cella* à l'intérieur de laquelle la mosaïque joue un rôle de premier plan, au milieu d'autres tombes anonymes.

L'ensemble de cette mosaïque présente un caractère très africain, caractère confirmé par l'étude des motifs. Les rouleaux d'acanthé sont un des traits fréquents sur les mosaïques de Tabarka représentant des travaux agricoles,¹⁶³ mosaïques non funéraires, dont certaines peuvent être datées du début du V^e siècle.¹⁶⁴ A Djemila, nous les rencontrons dans la mosaïque de Cresconius de la basilique méridionale,¹⁶⁵ et aussi à Sétif.¹⁶⁶ Dans la Péninsule Ibérique, ils se trouvent sur une mosaïque assez tardive de Puigvert d'Agramunt.¹⁶⁷ Sur le plan local, il est intéressant de souligner la comparaison avec certains fragments de sculpture de Tarragone.¹⁶⁸

Le chrisme dans une couronne est un élément typologique qui peut nous apporter des précisions notables. Typique de l'Afrique, où il est fréquent,¹⁶⁹ il apparaît à Soussse¹⁷⁰ et se trouve à Tabarka,¹⁷¹ à Sfax¹⁷² ou encore à Haidra.¹⁷³ Le type général de notre mosaïque l'apparente aux mosaïques que Noël Duval a placées dans son type II de l'église du prêtre Félix de Kelibia, daté du V^e siècle.¹⁷⁴ Par ailleurs, P. A. Février a fait remarquer que l'introduction du chrisme à Sétif ne se fait pas avant 429, et à Thénès pas avant 412, ce qui prouverait que l'apparition du chrisme dans une couronne se fait, en Afrique, pendant le V^e siècle.¹⁷⁵ Dans la Péninsule, ce motif apparaît sur une mosaïque funéraire de Tarragone, celle

163. *Inv.Mos.*, II, 1, n° 940.

164. Voir sur ce sujet Andrea CARANDINI, *Ricerche sui problemi dell'ultima pittura tardo-antica nel bacino del Mediterraneo meridionale*, dans *ArchCl*, t. XIV, 1962, p. 211 et suiv.

165. Paul-Albert FEVRIER, *Notes sur le développement urbain en Afrique du Nord, les exemples comparés de Djemila et de Sétif*, dans *CArch*, t. XIV, 1964, p. 17-18, fig. 10.

166. FEVRIER, *Sétif*, fig. 78, mosaïque A-21.

167. Ricardo BATISTA, *Salvamento de mosaicos romanos en Puigvert de Agramunt (Lérida)*, dans *Ampurias*, t. XXIV, 1962, p. 217-221, pl. II, fig. I.

168. Pedro de PALOL SALELLAS, *Nuevos fragmentos de escultura decorativa hispanovisigoda de Tarragona*, dans *Boletín arqueológico*, t. LXII-LXIII, Tarragone, p. 4 et suiv., pl. I-II.

169. Sur cette fréquence, voir Noël DUVAL, *Deux basiliques chrétiennes de Tunisie méridionale*, dans *CArch*, t. XIII, 1962, p. 269-287, surtout p. 283, fig. 3-4.

170. FOUCHER, *Inv.Soussse*, n° 57138 et suiv., pl. XXXIII-XXXIV.

171. R. du G. LA BLANCHÈRE, *Tombes en mosaïque de Thabraca*, dans *Bibliothèque d'archéologie africaine*, t. I, Paris 1897, n° 67, pl. II, II.

172. G. HANNEZO, L. FEMELIAUX, *Note sur la nécropole chrétienne de Sfax*, dans *Bulletin archéologique du Comité*, 1900, p. 150-154.

173. Reproduite par Noël DUVAL, *Les mosaïques funéraires d'Algérie comparées à celles de Tunisie*, dans *XVII... Corsi*, 1970, fig. 6, p. 158.

174. J. CINTAS, N. DUVAL, *L'église du prêtre Félix (Région de Kelibia)*, dans *Karthago*, t. IX, Paris, 1958, n° 22, 23, 32, 48. Ajouter à cette étude P. TESTINI, *Il complesso culturale scoperto nella regione di Kelibia (Capo Bon)*, dans *RACrist*, t. XXXVI, 1960, p. 123-144, et Noël DUVAL, dans *Karthago*, t. XI, 1961-1962, p. 211-215.

175. Paul-Albert FEVRIER, *Mosaïques funéraires datées d'Afrique du Nord*, dans *Atti del VI congresso internazionale di archeologia cristiana*, Ravenne, 1962 (publ. Roma 1965), p. 446 et 450.

d'Ampelius, et a Alfaro.¹⁷⁶ Une couronne très proche se trouve sur la mosaïque de Baleria, dans la basilique de Son Peretó (Majorque)¹⁷⁷

Un cas tout à fait isolé est celui d'une mosaïque de Frampton (Dorset, Angleterre). Cette mosaïque, qui comporte encore des thèmes païens, possède un seuil, face à une abside, décoré d'une mosaïque tout à fait identique à celle que nous étudions. La date du milieu du IV^e siècle, proposée par D. J. Smith,¹⁷⁸ qui peut être facilement acceptée pour le reste du pavement, semble difficilement admissible pour cette partie du seuil. Je pense que le dossier concernant cette mosaïque anglaise serait à revoir.¹⁷⁹

En ce qui concerne la mosaïque de Barcelone, elle se place dans l'orbite d'influence africaine du V^e siècle. A cause de son isolement nous ne saurions préciser davantage.¹⁸⁰

Trois derniers quarts du V^e siècle environ.

25. (Pl. XXIV, 3)

Découverte en 1917 sous les fondations de l'ancienne église Santa Marta, à l'occasion de la réforme urbaine de la ville. Cette église se trouvait dans la Riera de Sant Joan, entre la rue de Gracià Amat et le torrent de Jonqueres (aujourd'hui entre la Via Laietana, Av. de la Catedral et rue de la Tapineria).

La mosaïque mesurait 2,30 sur 1,50 m environ.

Disparue.

Double bande noire et blanche de sept cubes chacune. Composition de rectangles blancs ajourés emboîtant des petits rectangles noirs.

Inédite. Référence de la trouvaille au dos du document photographique.

Pl. XXIV, 3: Photographie d'un dessin perdu, datée de 1917, réalisée par l'Oficina de Reforma de l'Ajuntament de Barcelone, nég. CMDP n° 9788.

Voir l'étude du n° 23, bien que le dessin du n° 25 ne soit pas tout à fait identique. Au début du siècle on aurait trouvé dans cette zone des tombes plus ou moins en rapport avec la nécropole de la place d'Antoni Maura et notamment, en 1920, des tombes chrétiennes tardives.¹⁸¹ Il s'agit, très probablement, de la même nécropole que nous connaissons sous la place d'Antoni Maura. La mosaïque

176. PALOL, *ACER*, pl. CIII et CVI.

177. *Ibid.*, pl. XCVII.

178. SMITH, *Pavements*, p. 87 et 101-102, pl. 3 (27), et D. J. SMITH, *Three Fourth-Century Schools of Mosaic in Roman Britain*, dans *CMGR*, fig. 6 et 9.

179. Certains problèmes concernant cette mosaïque viennent d'être soulignés par K. S. PAINTER, *Villas and Christianity in Roman Britain*, dans *The British Museum Quarterly*, t. XXXV, 1971, p. 164-165, pl. LXXI.

180. P. de PALOL, dans *ACER*, p. 343-344, a placé cette mosaïque dans la deuxième moitié du v^e siècle, ce qui reste très vraisemblable. La chronologie de l'apparition en Afrique de notre type de chrisme permettrait d'exclure le premier quart du siècle.

181. Pour ces trouvailles, A. DURÁN Y SANPERE, *Vestigios de la Barcelona romana en la Plaza del Rey*, dans *Ampurias*, t. V, 1943, p. 6 de l'extrait; Alberto BALLÉ, *Los sarcófagos paleocristianos de Barcelona. Estudio histórico topográfico sobre las necrópolis de la Barcino cristiana*, dans *Studi in onore di Aristide Calderini e Roberto Paribeni*, t. III, Milano, 1956, p. 672-673. Des renseignements nombreux dans DURÁN Y SANPERE, *Barcelona*, p. 24-25 et 56-57.

se trouve hors de l'enceinte urbaine de la ville romaine tardive. En ce qui concerne la datation, voir la mosaïque n° 23.¹⁸²

Première moitié du III^e siècle.

26. (Pl. XXV a - XXVIII)

Fouilles dans le sous-sol de la place de Sant Iu et de la rue Comtes de Barcelona (pl. XXV a). Dans la première moitié de 1950.

Au moment de la trouvaille la moitié de la mosaïque se trouvait engagée sous les fondations de la cathédrale gothique. Une série de piédestaux avec des inscriptions reposaient sur le centre de la mosaïque et servaient de base aux fondations d'un bâtiment postérieur, surnommé «palais du V^e siècle».

Le morceau visible de la mosaïque (le reste est engagé sous la cathédrale) est bien conservé. La mosaïque forme un rectangle dont le côté connu mesure 3,56 m. A peu près la moitié du pavement est visible. Le carré central mesure environ 1 m de côté. Les cubes sont réguliers et mesurent 1 cm de côté. Conservée *in situ* dans le sous-sol du Musée d'Histoire de la Ville de Barcelone, n° d'inventaire 3258.

Composition en noir sur fond blanc. Un carré au centre d'un tapis rectangulaire. Le tapis est entouré d'une bande de raccord blanche. Entre deux filets noirs, ligne de carrés sur la pointe. Bande blanche. Filet noir. Un côté est agrémenté d'une autre bande blanche et d'un filet noir, ce qui devait être aussi le cas pour le côté qui n'est pas visible. Le champ est couvert d'un quadrillage de losanges ajourés, horizontaux et verticaux, enfilés, qui déterminent des étoiles à quatre pointes frappées de carrés sur la pointe. Au bord, sur deux côtés se faisant face, les losanges sont amputés de moitié et deviennent des triangles obtus; sur les deux autres côtés, des losanges noirs, pleins. Les losanges et les carrés emboîtent des losanges et des carrés plus petits, tantôt pleins, tantôt ajourés, sans rigoureuse alternance. Les figures viennent buter contre le carré central et sont découpées suivant les besoins. Au centre, un carré délimité par un filet en damier qui inscrit un deuxième carré sur la pointe tangent aux côtés. Celui-ci enferme, sur fond noir, un cercle délimité par un filet blanc, une bande de triangles blancs sur noir, un filet noir, un filet blanc, un filet en damier et un filet blanc. Au centre, sur fond noir, un six-feuilles. Les écoinçons du carré intérieur noir sont occupés par des vases blancs, ceux du carré extérieur blanc par des poissons. Les deux derniers carrés du côté des fondations de la cathédrale sont coupés en triangles. Les deux qui les précèdent enferment, sur fond noir, un motif cruciforme composé de deux tridents (Pl. XXVII, 2).

FA, t. VI, 1951 (publ. 1953), p. 390 et 392, n° 5047, fig. 146; A. DURÁN Y SANPERE, *El foro romano de Barcelona*, dans *Diario de Barcelona*, Barcelone, 7 octobre 1954; ID., *Noticia y guía de las excavaciones de la calle Condes de Barcelona*, Barcelone, 1954, n°s 8 et 19; A. BALIL, *Las excavaciones de la Barcelona tardorromana en la calle de los Condes de Barcelona*, dans *Zephyrus*, t. V, Salamanca, 1954, pi 218; ID., *Arquitectura doméstica en la Barcelona romana*, dans *Oretania*, Linares, 1959, p. 132-133, fig. 3; ID.,

182. Le nombre de cubes qui composent les motifs de cette mosaïque est sensiblement identique à celui de la mosaïque n° 23, bien que le dessin ne le soit pas exactement (erreur du copiste ?).

La casa romana en España (thèse de doctorat, extrait), Madrid 1959, p. 30-31 ; BALIL-1962, p. 42-45 ; ARRIBAS-1962, p. 48 ; BALIL, *Colonia*, p. 115-116, 161-163, fig. 24, 25, 29, 61 ; Federico UDINA MARTORELL, *Guía del Museo de Historia*, Barcelone, 1969, p. 35 ; BALIL, *Escuelas I*, fig. 4 ; UDINA-GARRUT, p. 68 ; DURAN I SANPERE, *Barcelona*, p. 92-93, n^{os} 8 et 19 ; Alberto BALIL, *Casa y urbanismo en la España antigua III*, dans *BSEAA*, t. XXXVIII, 1972, p. 113-115, pl. XXII, fig. 25 (= *Studia Archaeologica*, 20, Santiago de Compostela-Valladolid, 1973, p. 36-39).

Plans d'ensemble et photographies de détail de la mosaïque dans les travaux cités. Ici, pl. XXV a : Plan d'ensemble de la fouille, nég. Museu d'Història de la Ciutat n^o B-393. Pl. XXVI, 1 : Plan de détail de l'emplacement de la mosaïque d'après BALIL, *Colonia*, fig. 29 (*Oretania, cit.*, fig. 3). Un fonds de photographies de l'époque de la fouille se trouve à l'Institut d'Història de la Ciutat, nég. n^{os} D-12766, D-8264, D-7499, B-9511, B-8585X. Pl. XXVI, 2 : Dessin de l'état au moment de la découverte, nég. id., n^o D-12767 (dessin I. Casassayas). Pl. XXVII, 1 : Etat au moment de la trouvaille, nég. id., sans n^o. Pl. XXVII, 2 : Etat actuel, nég. id., n^o B-8856. Pl. XXVIII : Reconstitution de la mosaïque d'après les parties conservées, nég. Museu d'Història de la Ciutat n^o D-1409 (dessin Rovira Bordas).

Cette mosaïque devait orner un des ambulacres d'une maison romaine à péristyle ou d'une cour à portiques.¹⁸³ On a retrouvé un des angles de la cour centrale et des restes des colonnes qui l'entouraient (pl. XXVI, 1). La possibilité de l'appartenance de la mosaïque à une construction fermée du forum doit être abandonnée.¹⁸⁴ Il est à regretter, une fois de plus, que le détail de ces fouilles et les matériaux n'aient pas encore été publiés exhaustivement.

Le système du quadrillage de losanges se présente dans la mosaïque romaine sous diverses formes. À Antioche nous pouvons en suivre l'évolution depuis le II^e siècle jusqu'au V^e.¹⁸⁵ Nous pouvons saisir la longue survivance de ce type encore à Hippone dans un pavement toutefois déjà différent.¹⁸⁶ Le motif du champ de la mosaïque de Barcelone,¹⁸⁷ qui est déjà préfiguré à Pompéi, a été étudié par H. Stern, à propos d'une mosaïque de Lyon qui est, à mon avis, l'exemple le plus proche du schéma de notre mosaïque.¹⁸⁸ H. Stern a souligné comment la préfiguration pompéienne se perpétue jusqu'au II^e siècle, tandis que la mosaïque de Lyon (et j'ajouterais celle de Barcelone) représente une version différente. À Ostie, nous trouvons encore l'ancienne version autour de 150 après J. C.,¹⁸⁹ tandis que la version de Barcelone semble être bien connue dans la Péninsule Ibérique, comme le prouvent les mosaïques de Puig Cebolla (Valencia)¹⁹⁰ et de Cártama (Málaga).¹⁹¹

La rosace et les poissons de la composition centrale sont à mettre en rapport avec les tridents qui apparaissent à l'intérieur des carrés. Ce tableau central nous

183. D'après la reconstruction très vraisemblable de Balil, dans BALIL, *Colonia*, p. 115, et dans *Oretania cit.*, p. 132-133.

184. Cette appartenance avait été avancée par le fouilleur : DURAN Y SANPERE, *Noticia y Guía... cit.*, *passim*. Elle a été rejetée par A. BALIL, *Casa... cit.*

185. LEVI, pl. XCIV a, et p. 376 et suiv. ; pl. LXXXII b, et p. 475 et suiv. ; pl. CIV d.

186. ERWAN MAREC, *Monuments chrétiens d'Hippone*, Paris, 1958, p. 33.

187. BALIL-1962 a étudié la filiation de ce motif et a déjà longuement signalé sa fréquence pendant le II^e siècle et toute la première moitié du III^e.

188. STERN, *Recueil II*, 1, n^o 122, pl. LXIX et p. 95-96. Voir aussi *CMGR*, p. 238 et fig. 15.

189. BEGATTI, *Mos. Ostia*, n^o 300, pl. XXIV.

190. Datée de la fin du II^e siècle par A. BALIL, *Estudios sobre mosaicos romanos I (Studia Archaeologica 6)*, Santiago de Compostela, 1970, p. 10-11, pl. III, fig. I, voir aussi la comparaison avec la mosaïque de l'enlèvement d'Europe citée par Balil.

191. ANTONIO GARCÍA Y BELLIDO, *Contribución al corpus de mosaicos hispano-romanos. Mosaicos de Cártama, Itálica y Córdoba*, dans *BRAH*, t. CLXVIII, 1971, p. 18-20, fig. I.

rappelle la vogue de ce type de compositions sur les pavements de Badalona étudiés ci-dessous. La datation de la mosaïque de Barcelone doit en tenir compte.

II^e siècle-premier quart du III^e.

27. (Pl. XXIX, 1)

Pendant la fouille du sous-sol de la rue des Comtes de Barcelona. Le 13 juillet 1950, dans la pièce n^o 1.

Perdue?

Fragment de mosaïque blanche à bande noire.

Inédite. Renseignements au dos du document photographique.

Inédite. Pl. XXIX, 1: Etat au moment de la découverte, nég. Institut d'Història de la Ciutat n^o B-8616.

28. (Pl. XXV a et XXIX, 2 - XXXI)

Fouilles dans le sous-sol de la Plaça del Rei et sous l'actuelle Casa Padellas. Début 1931.

Le pavement se trouve placé au centre d'une pièce dont les murs étaient recouverts de peintures. Un rectangle en *opus sectile* est placé au centre d'un pavement en mortier rose.

Mesures totales 1,67 sur 1,18 m. Les plaques carrées entre 20 et 21 cm de côté pour les grandes et 15 cm pour les petites. Les plaques noires sont en ardoise, les autres en marbre. Il manque quelques plaques. Dans certains endroits les plaques se présentent comme enfoncées. Les plaques noires sont les plus abîmées. Le pavement est conservé *in situ* dans le sous-sol du Musée d'Histoire de la Ville, salle H, n^o d'inventaire 3473.

Opus sectile. Composition rectangulaire disposée autour d'un carré central chargé d'un deuxième carré sur la pointe. Un système très complexe de quadrillage est établi autour du carré central: quatre grands carrés inscrivent chacun un carré sur la pointe. Aux angles du rectangle, un carré comportant sur deux côtés une bordure en triangles noirs vers l'intérieur (7 cm de côté) et un poisson pointant vers le centre du rectangle (dimensions du poisson: 36-37,5 cm de longueur sur 8 cm au point le plus large). Les poissons sont formés par une plaque ovale en marbre rose-orangé, dans laquelle sont creusés des petits trous ronds représentant les yeux. La queue est formée par un triangle noir de même type que ceux de la bordure. Les poissons sont disposés directement sur le pavement de mortier, isolés des plaques de marbre environnantes, de façon à les faire mieux ressortir. Les plaques sont noires, blanches, grises, rouges, orange et jaunes.

A. DURÁN Y SANPERE, *Vestigios de la Barcelona romana en la Plaza del Rey*, dans *Ampurias*, t. V, 1943, 29 p. (extrait); SERRA, *Carta*, fig. 12; *CatMonEsp. Barcelona*, p. 17, figs. 8, 17; Alberto BALIL

ILLANA, *Arquitectura doméstica en la Barcelona romana*, dans *Oretania*, Linares 1959, p. 126-129; BALIL-1962, p. 39-42, fig. 1; BALIL, *Colonia*, p. 112-113; 171-172, figs. 26-27; UDINA-GARRUT, p. 77; FEDERICO UDINA MARTORELL, *Guía del Museo de Historia de la Ciudad*, Barcelone 1969, p. 71-72; DURAN I SANPERE, *Barcelona*, p. 32 et 72-75; Alberto BALIL, *Casa y urbanismo en la España antigua III*, dans *BSEAA*, t. XXXVIII, 1972, p. 115-121, pl. XXII, fig. 26 (= *Studia Archaeologica*, 20, Santiago de Compostela-Valladolid, 1973, p. 39-45); X. BARRAL I ALTET, *Un pavement en «opus sectile» de Barcelone (IV^e siècle)*, dans *BSAF*, 1973, p. 59-64, pl. IX.

Le plan a été publié par DURAN et BALIL, *cit.* Reproductions du pavement dans les études citées. Pour la disposition d'ensemble, se reporter à la pl. XXV a. Ici, pl. XXIX, 2: Plan d'après DURAN, *op. cit.*, fig. 11. Pl. XXX, 1: Etat au moment de la découverte, nég. Institut d'Història de la Ciutat n° B-1503. Pl. XXX, 2: Maquette état de la mosaïque, nég. id., n° B-5066. Pl. XXXI, 1: Etat actuel, ensemble de la pièce, nég. Museu d'Història de la Ciutat n° B-108. Pl. XXXI, 2: Etat actuel du pavement, nég., id., n° D-397.

Les fouilles de cette zone de la Barcelone romaine restent presque inédites, malgré une synthèse¹⁹² et quelques révisions sommaires.¹⁹³ Une fois de plus nous ne pouvons pas utiliser les résultats archéologiques de fouilles très importantes et assez récentes. Le pavement en *opus sectile* n° 28 est placé au centre d'une pièce dont nous ne connaissons pas exactement la fonction, ni le rapport avec les constructions environnantes. Le pavement est placé dans l'axe de la pièce. La présence de peintures murales, malheureusement presque illisibles, nous permet de supposer qu'il s'agit d'une pièce dont le luxe est souligné par la richesse, la beauté plastique et la fine exécution du pavement.

On est ici très loin des pavements en *opus sectile* de Badalona n°s 60 et 65, dont nous savons qu'ils sont assez anciens. Sur le pavement de Barcelone la composition est organisée en fonction d'un point central, qui est un carré posé sur la pointe. Ce rayonnement est souligné par les quatre poissons¹⁹⁴ qui, comme quatre flèches, convergent vers ce centre et donnent à l'ensemble toute sa vie et son mouvement. Ils dirigent leur regard vers un point central. C'est cet aspect qui différencie ce pavement des compositions en *opus sectile* uniformes, comme sont celles de Badalona ou de Vaison.¹⁹⁵

Ces raisonnements nous amènent, tout naturellement, vers une date plus tardive, du fait qu'ils placent notre pavement dans un groupe beaucoup plus restreint de pavements en *opus sectile*. Deux exemples d'Ostie nous orientent vers le IV^e siècle,¹⁹⁶ date qui est étayée par deux pavements de Rome¹⁹⁷ et par un pavement de Lyon, comportant des motifs semblables aux angles, et que H. Stern tend à placer à la fin du III^e siècle ou, plutôt, dans le courant du IV^e.¹⁹⁸ L'importance que ce type de pavements en *opus sectile* prend en Afrique, à la fin du III^e siècle et

192. A. DURÁN Y SANPERE, *Vestigios... cit.*, et *Barcelona*, p. 65 et suiv.

193. BALIL, *Colonia et op. cit.*, dans *Oretania*, *cit.*

194. M. H. Stern a bien voulu attirer mon attention sur le rôle symbolique que l'on pourrait attribuer à ces poissons et qui nous échappe pour l'instant.

195. BALIL-1962 et BALIL, *Colonia*, avait proposé de dater ce pavement de la première moitié du II^e siècle.

196. BEGATTI, *Mos. Ostia*, n° 343, p. 185, pl. CCVIII et n° 334, pl. LVII.

197. Pavement d'une des salles annexes au premier baptistère du Latran: GIOV. BATTISTA GIOVENALE, *Il battistero lateranense* (= *Studi di antichità cristiana*, 1), Rome 1929, p. 23-25, 61-62 et figs. 7, 8, 28, 29 et 60. Pavement d'une salle des catacombes de Pierre et Marcellin: G. P. KIRSCH, *The Catacombs of Rome*, Rome 1947, p. 10, fig. 6, avec bibliographie (p. 202).

198. STERN, *Recueil II*, 1, n° 26, pl. XX et p. 12. Ajouter un pavement publié par René PARIS, *La villa de Crépan à Prusly-sur-Ource (Côte-d'Or)*, témoin de l'habitat gallo-romain tardif dans le Châtillonnais, dans *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. XXVII, 1970-71, p. 95-97, 106-108 et figs. 9, 10, 17.

pendant le début du IV^e, a déjà été définie par Salomonson,¹⁹⁹ qui publie, d'ailleurs, un pavement d'un type très proche, avec les quatre motifs d'angle.²⁰⁰ Un parallèle très similaire est celui de la mosaïque des gladiateurs de Zliten, où, dans la partie centrale, nous retrouvons, en *opus sectile*, les mêmes bordures de triangles et une disposition d'ensemble très semblable à celle de Barcelone, avec les mêmes motifs d'angle.²⁰¹ Il n'est pas dans mon intention d'entrer ici dans la discussion que soulève la datation des pavements de Zliten entre les partisans de l'époque flavienne et ceux qui proposent des dates entre l'époque sévérienne et le début du IV^e siècle.²⁰² Quelle que soit la date que nous acceptons pour la frise des gladiateurs, la partie centrale en *opus sectile* pourrait être comparée, par sa date, à la mosaïque aux chevaux de Carthage, comme a été proposé par Salomonson.²⁰³ À Zliten, la partie centrale du pavement pourrait correspondre, éventuellement, à une réfection.

Tous les exemples cités²⁰⁴ nous fournissent les éléments nécessaires pour montrer la fréquence d'un schéma qui permet de dater la mosaïque de Barcelone.²⁰⁵ Cette vision est renforcée par le pavement de Piazza Armerina du premier quart du IV^e siècle.²⁰⁶

Première moitié du IV^e siècle.

29. (Pl. XXXII, 3)

Provenance incertaine, probablement des environs de Barcelone.

42 sur 34 cm. Les cubes mesurent 1 cm de côté. Conservée au Musée archéologique de Barcelone, salle XXXI.

Opus signinum parsemé de cubes blancs disposés en rangs obliques formant un quadrillage.

199. SALOMONSON, *Carthage*, p. 48 et suiv. Cette vogue de décors en *opus sectile* semble s'étendre à tout l'Empire pendant le IV^e siècle: Giovanni BECATTI, *Edificio con opus sectile fuori Porta Marina* (= *Scavi di Ostia VI*), Rome 1969, p. 123 et suiv., p. 151 et suiv., pl. LXVI, 2. On lira avec profit les observations faites sur cet ouvrage par R. BIANCHI BANDI NELLI, dans *Dialoghi di archeologia*, t. III, 3, Rome 1969, p. 404-414, et H. STERN, dans *The Art Bulletin*, t. LV, 2, p. 285-287. Cf., aussi Erwin BIELEFELD, *Eine Patene aus dem französischen Krönungsschatz. Ein Versuch zur Kleinkunst des 4. Jahrhunderts n. Chr.*, dans *Gymnasium. Zeitschrift für Kultur der Antike und humanische Bildung*, t. 79-5, Heidelberg, 1972, p. 395 et suiv.

200. SALOMONSON, *Carthage*, pl. XXI, 1.

201. Salvatore AURIGEMMA, *L'Italia in Africa, Tripolitania*, t. I, 1, Rome, 1960, pl. 136 et suiv., p. 55 et suiv. et 64 et suiv. Du même auteur, *Mosaico con scene d'anfiteatro in una villa romana a Zliten in Tripolitania*, dans *Dedalo*, t. IV, Milan-Rome 1923, p. 349.

202. Un résumé des différents points de vue dans SALOMONSON, *Carthage*, p. 49 et suiv.

203. Salomonson date le pavement de Carthage autour de 300 et accepte de dater celui de Zliten (*sectile* seulement) dans le IV^e siècle, cf. SALOMONSON, *Carthage*, p. 52, note 1. Pour une vision rapide des problèmes de Zliten voir, outre l'étude de Salomonson citée, G. VILLE, *Essai de datation de la mosaïque des gladiateurs de Zliten*, dans *CMGR*, p. 147 et suiv. (l'auteur accepte aussi la date de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e pour le pavement en *sectile*, p. 148, note II et fig. I); Andrea CARANDINI, *Ricerche sullo stile e la cronologia dei mosaici della villa di Piazza Armerina (Studi Miscellanei 7)*, Rome 1964, p. 50 (l'auteur suit l'opinion de Parlasca et accepte une date d'ensemble au début du IV^e siècle).

204. Pour l'étude détaillée du pavement de Barcelone, avec d'autres comparaisons, voir mon étude publiée dans le *BSAF*, 1973, p. 59-64, pl. IX. Ajouter un pavement plus ancien d'Utique: *Corpus Tunisie I*, 1, p. 117-119, n° 138, pl. LIV, LXV.

205. Les mêmes arguments que ceux exposés pour la mosaïque de Barcelone permettraient de dater deux pavements de Cordoue publiés récemment par Ana M^o VINCENT, *Mosaicos del tipo «opus sectile» que figuran en el Museo Arqueológico de Córdoba*, dans *AEArq*, t. XLIV, 1971, p. 171-174, figs. 1 et 3.

206. Voir maintenant C. AMPOLO, A. CARANDINI, G. PUCCI, P. PENSABENE, *La villa del Casale a Piazza Armerina. Problemi, saggi stratigrafici ed altre ricerche*, dans *MEFR*, t. 83, 1971, p. 181 et fig. 10. Les auteurs précisent la datation de l'ensemble entre 310 et 320.

Inédite.

Pl. XXXII, 3: Etat actuel. Photo X. Barral.

30. (Pl. XXXII, 4)

Provenance inconnue, probablement des environs de Barcelone.

Fragment de 51 sur 40 cm. Cubes de 1 cm de côté. Conservé au Musée archéologique de Barcelone, salle XXXI.

Double quadrillage droit et oblique de lignes blanches délimitant des surfaces triangulaires vertes, rouges, roses et blanches.

Inédite.

Pl. XXXII, 4: Etat actuel. Photo X. Barral.

Le morceau est trop fragmentaire pour que l'on puisse lui assigner une date. Le décor est d'origine italienne. On le trouve en Italie dès le début de la période impériale ou même républicaine, d'après les exemples connus du Palatin,²⁰⁷ d'Ostie²⁰⁸ et de Pompéi;²⁰⁹ bien que ceux-ci ne soient pas tout à fait identiques au nôtre.

31. (Pl. XXXII, 5)

Provenance inconnue, probablement des environs de Barcelone.

Le fragment mesure 40 sur 41 cm. Les cubes, 1 cm de côté. Conservé au Musée archéologique de Barcelone salle XXXI.

Opus signinum rose, agrémenté d'un méandre à svastikas formé par des cubes blancs.

Inédite.

Pl. XXXII, 5: Etat actuel. Photo X. Barral.

Même type que la mosaïque n° 85 de Mataró.

Série de mosaïques de Barcelone n'ayant pas pu être localisées, nos 32 à 39

Le catalogue du Musée provincial d'antiquités, rédigé par Elías de Molins, comporte cinq numéros correspondant à des fragments de mosaïques de la collection Fortuny, déposés au Musée par la Diputació provincial de Barcelone.²¹⁰ Ces

207. *Casa dei Griffi*, voir *Mos. Ant. It. I.*, n° 19, p. 30-31 et pl. V et XXVI; *Casa ibid Livia*; *ibid.*, n° 24, p. 36 et pl. XXVII.

208. BECATTI, *Mos. Ostia*, n° 389 (*Domus con portico di tufo*), pl. IX, p. 204-205.

209. Sur deux pavements qui m'ont été signalés par M. Stern, c f., BLAKE I, pl. 17, 4; 16, 3 et aussi 19, 2. Pour l'étude du motif, *Ibid.*, p. 81-82. Pour un motif proche: A. LÉZINE, *Thuburbo Majus*, Tunis, 1968, pl. VI, 2.

210. ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo*, nos 378, 379, 381, 382 et 400.

mosaïques, provenant vraisemblablement d'Italie, sont introuvables aujourd'hui (n^{os} 32 à 36).

Trois autres fragments de mosaïque (n^{os} 37, 38, 39) seraient conservés au Musée archéologique de Barcelone mais n'ont pas été retrouvés. Ils sont reproduits dans des négatifs Mas où ils portent les n^{os} 1516 à 1518. A. Balil a fait remarquer,²¹¹ que ces numéros ne correspondent pas à ceux du catalogue d'Elías de Molins et qu'ils ne correspondent pas, non plus, à ceux de l'inventaire moderne du Musée archéologique. Puig i Cadafalch²¹² publie et reproduit ces trois fragments en les attribuant à Tarragone. Les recherches de Balil ont démenti cette attribution.²¹³ Il serait possible que certains de ces fragments correspondent à des numéros de la collection Fortuny, mais on ne possède aucune précision qui permette de l'affirmer. Je les identifierais volontiers avec les trois fragments de bordures de mosaïques achetés par la Commission de Monuments entre 1888 et 1898.²¹⁴ Ils seront désignés ici, à titre provisoire, par les numéros 37 A, 38 A et 39 A. Par ailleurs, nous savons que trois mosaïques romaines furent exposées à l'Exposition Universelle de Barcelone en 1888. Elles sont répertoriées dans le catalogue de la section archéologique de cette exposition comme appartenant à une collection privée de Barcelone.²¹⁵ Il pourrait s'agir des trois fragments de mosaïques qui furent achetés par la Commission de Monuments (probablement après l'exposition) et qui, peu après, furent destinés à grossir les fonds du Musée. Les mosaïques présentées à l'exposition porteront les numéros 37 B, 38 B et 39 B.

32.

Collection Fortuny. Dépôt de la Diputació provincial au Musée provincial d'antiquités.

Lieu de conservation inconnu.

Petit fragment de mosaïque.

ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo*, p. 102, n^o 378.

33.

Voir le numéro 32.

ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo*, p. 102, n^o 379.

34.

Voir le numéro 32.

Fragment de bordure.

ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo*, p. 106, n^o 381.

211. BALIL-1962, p. 61.

212. PUIG, *romana*, fig. 486-488 ; PUIG, *romànica*, fig. 274-276.

213. BALIL-1962, p. 61, note 95.

214. Antonio ELÍAS DE MOLINS, *Inventario de los objetos que han ingresado en el Museo Provincial de Barcelona desde la publicación de su Catálogo*, dans *RABM*, t. II, 1898, p. 132.

215. BOFARULL, *Inventario general de la sección arqueológica de la Exposición Universal de Barcelona*, Barcelone, 1890, n^{os} 639 à 641, p. 32.

35.

Voir le numéro 32.

ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo*, p. 106, n° 382.

36.

Voir le numéro 32.

Plaque de marbre noir. Fragment de pavement en *opus sectile*.

ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo*, p. 106, n° 400.

37. (Pl. XXXII, 2)

Provenance inconnue. Musée archéologique de Barcelone, n° 1516. Conservée dans les réserves du musée.

Fragment d'angle. Entrelacs à deux brins, bande blanche. Entrelacs à trois brins entourant une surface rectangulaire centrale.

PUIG, *romana*, fig. 486; BALIL-1962, p. 61.

Reproduite par Puig, *cit.* Ici, pl. XXXII, 2: nég. ArMAS n° C-1063.

38. (Pl. XXXII, 1)

Id., n° 1517. Introuvable.

Fragment de quadrillage de bandes d'entrelacs à trois brins. Un triangle à l'angle inférieur gauche pourrait laisser deviner la présence d'un hexagone ou d'un octogone.

PUIG, *romana*, fig. 487; BALIL-1962, p. 61.

Reproduite par Puig, *cit.* Ici, pl. XXXII, 1: nég. ArMAS n° C-1054.

39. (Pl. XXXII, 6)

Id., n° 1518. Introuvable.

A bord peut-être légèrement curviligne qui pourrait laisser deviner un grand disque. Ligne brisée, bande, entrelacs à deux brins, bande. Champ formant un damier de losanges. Chaque losange inscrit un losange plus petit.

PUIG, *romana*, fig. 488; BALIL-1962, p. 61.

Reproduite par Puig, *cit.* Ici, pl. XXXII, 6: nég. ArMAS n° C-1056.

37 A, 38 A et 39 A.

Trois fragments achetés par la Commission de Monuments entre 1888 et 1898, pour le Musée provincial d'antiquités de Barcelone.

«Tres fragmentos de mosaico romano (orlas).»

ANTONIO ELÍAS DE MOLINS, *Inventario de los objetos que han ingresado en el Museo Provincial de Barcelona desde la publicación de su Catálogo*, dans *RABM*, t. II, 1898, p. 132.

Voir la discussion plus haut, p. 67.

37 B, 38 B et 39 B.

Trois mosaïques, appartenant à la collection de Madame Ramona Basols (Barcelone, rue de la Nau, 2, 3 e), présentées à l'Exposition Universelle de Barcelone en 1888. La section archéologique fut ouverte au public le 25 juillet, dans le Palais des Beaux-Arts. Les mosaïques furent cataloguées sous les numéros 639, 640 et 641.

«Tres mosaicos romanos».

BOFARULL, *Inventario general de la sección arqueológica de la Exposición Universal de Barcelona*, Barcelone 1890, lettre D p. 32, n° 639-641.

Voir la discussion plus haut, p. 67.

SANT ANDREU

40.

Entre la Riera d'Horta et celle de Sant Andreu, à l'occasion de travaux d'installation de la ligne de chemin de fer. A douze ou treize pieds sous le niveau du terrain.

Déposée, elle passa à la Société du Chemin de Fer. Perdue.

Grand nombre de cubes de différentes couleurs. «Hermoso mosaico.» Dessin à couleurs.

VÍCTOR BALAGUER, *Guía de Barcelona a Granollers por el Ferro-Carril*, Barcelone 1857, p. 36-37.

L'auteur nous parle d'un bain (?).

BADALONA (n^{os} 41 à 68) (plan, fig. 3)²¹⁶*Thermes romains* (n^{os} 41 à 44) (Pl. XXXIII-XXXIV, 1)

La fouille entreprise le 25 octobre 1954 dans l'ancienne zone du Clos de la Torre²¹⁷ mit au jour les vestiges de thermes romains de dimensions réduites. La fouille se poursuivit au début de 1955. Ces thermes ne seraient pas les seuls à Badalona, car, d'après des inscriptions, nous connaissons l'existence de bains appelés «nouveaux». L'ensemble des vestiges dégagés comporte plusieurs pièces, dont la destination exacte ne nous est pas connue. Une de ces salles pourrait être interprétée comme étant le *caldarium*, à cause de la piscine chaude contiguë. Deux des pièces des bains et une marche d'accès à la piscine ont leur sol recouvert de mosaïques. Un couloir ou passage est décoré d'un quadrillage de gros losanges de marbre et de pierre (pl. III, 2).²¹⁸ Les mosaïques furent trouvées à 3,20 m sous le niveau du sol et à 2,80 m sous la partie supérieure des murs conservés. Les résultats de la fouille restent inédits. Aucune information archéologique ne permet de préciser la date des mosaïques. L'ensemble des pavements est conservé *in situ*, dans le sous-sol du Musée de Badalona. Toutes les mosaïques sont noires sur fond blanc.

José M.^a CUYÁS, *Interesantes excavaciones en Badalona*, dans *Diario de Barcelona*, 7 mai 1955, p. 3; Id., *Badalona*, dans *VIII Reunión de la Comisaría provincial de excavaciones arqueológicas de Barcelona*, *Informes* n^o 32, 1956, p. 49-53; Id., *Badalona a la luz de recientes excavaciones geológicas*, dans *Ibérica*, t. XXIII, *Barcelona* n^o 330, 1956 (*non vidimus*); *FA*, t. XI, 1956 (publ. 1958), p. 320, n^o 5149; *Notas de arqueología de Cataluña y Baleares II*, dans *Ampurias*, t. XXIV, 1962, p. 280; José M.^a CUYÁS TOLOSA, *La romana Baetulo, capital de la Layetania*, Badalona, 1966 (autre éd. s. d.), p. 9-10; BALIL, *Baetulo*, p. 96-100, pl. II, 1, 2 et VII, 2; José M.^a CUYÁS TOLOSA, *La romana Baetulo, centro de la Layetania*, 2^e éd., Badalona, 1973, p. 6, 11 et 29.

Pl. XXXIII: Plan d'ensemble d'après CUYÁS, *Reunión... cit.*, pl. 6. Pl. XXXIV, 1: Id., pl. 7.

216. Josep GUITART a bien voulu me faire part des principales conclusions de sa thèse encore inédite (*Baetulo: Estudio topográfico arqueológico. Aproximación a su urbanismo y a su historia*, Université de Barcelone, juin 1974). Les mosaïques de la maison de la rue de Lladó (n^{os} 53-61) seraient contemporaines des constructions dégagées. Celles-ci dateraient de la deuxième moitié du 1^{er} siècle ou du début du 2^e. Les structures de la rue de Fluvià (n^o 51) ne seraient pas postérieures au milieu du 1^{er} siècle après J. C. Les thermes romains (n^{os} 41-44) auraient été construits en deux étapes. La plupart des mosaïques appartiendraient au premier moment, que J. Guitart date entre l'époque julio-claudienne et la première moitié du 2^e siècle. Il préfère cependant une date proche du milieu du 1^{er} siècle. Pour J. Guitart, l'inscription du n^o 42 appartiendrait au premier moment, tandis que le carré qui l'entoure aurait été ajouté au 2^e siècle.

Sur les mosaïques de Badalona, voyez aussi ma communication: *Els mosaics romans de Badalona* à paraître dans les actes du *VII Symposium de Prehistoria Peninsular. Baetulo y el origen de la vida urbana en Cataluña*, Badalona, 10-12 mai 1973.

217. Cette zone avait déjà été fouillée à plusieurs reprises. Cf. Josep de C. SERRA I RÀFOLS, *Les excavacions del Clos de la Torre de Badalona*, dans Cesar MARTINELL, *Amics de l'Art Vell. Memòria de l'obra realitzada... durant els sis primers anys 1929-1935*, Barcelone, 1935, p. 115-118 et 42.

218. Je ne présente pas ce pavement avec un numéro indépendant car il n'entre pas dans les limites de mon travail. Je le reproduis fig. 10 (photo X. Barral). J. Lassus a été parmi les premiers à illustrer ce type de pavement, dans *LASSUS, Vaison I*, fig. 28. Auparavant G. Ville avait publié un pavement de ce type d'Utique, sur lequel M. Stern a bien voulu attirer mon attention: Georges VILLE, *La maison et la mosaïque de la chasse à Utique*, dans *Karthago*, t. XI, 1961, p. 37-38, fig. 13. Ces pavements sont assez fréquents. Un bel exemple en terre cuite est exposé au Musée archéologique d'Oviedo (provenant de Lugo de Llanera). Voir aussi, BLAKE I, p. 150 et pl. 43, 1; PERNICE, pl. 28, 2, et un pavement plus tardif publié par María Angeles MEZQUÍRIZ DE CATALÁN, *Segunda campaña de excavación en el área urbana de Pompaelo*, dans *Príncipe de Viana*, t. XXVI, Pamplona 1965, p. 379-384, et pl. IV a. Les losanges du pavement de Badalona mesurent entre 6 et 8 cm de côté et 3 cm d'épaisseur. L'ensemble du pavement conservé mesure 196 sur 85 cm. Les couleurs sont le noir et un certain nombre de variantes du rouge.

41. (Pl. XXXIV, 2)

Salle contiguë au sud-est de celle qui peut être interprétée comme *caldarium*.

Les dimensions de la pièce sont de 8,4 m sur 4,9 m. Les cubes sont posés de manière à former des bandes parallèles, chacune large de neuf cubes. Les cubes mesurent 1 cm de côté. Conservée *in situ*.

Mosaïque uniforme blanche (cubes de marbre). Certaines réparations anciennes avec des cubes noirs sont visibles.

Inédite.

Pl. XXXIV, 2: détail. Photo X. Barral.

42. (Pl. XXXIV, 3 - XXXV)

Passage entre les salles nos 41 et 43.

Ce pavement a été très abîmé. Les vides sont bouchés avec du ciment. Toute la partie centrale du carré a disparu. Les cubes mesurent 0,8 cm de côté. Le seuil mesure 1 m sur 0,75 m et le carré précédant le seuil, 56 cm de côté. Conservée *in situ*.

Encore à l'intérieur de la pièce n° 41. Carré bordé par une bande noire, une bande blanche, une bande en damier, une ligne de triangles dentelés, la pointe tournée vers l'intérieur, et une bande en damier. A l'intérieur du carré, la surface est divisée en trois rectangles dont les extérieurs renferment des losanges. Le rectangle central comporte un carré sur la pointe de part et d'autre d'un damier. Dans la partie la plus proche du seuil de passage, et des deux côtés du carré, se répartit l'inscription SA = C I O. Le seuil est décoré d'une surface rectangulaire bordée d'un filet noir et couverte d'écaillles ajourées.

Photographies publiées par CUYÁS, *Reunión... cit.*, pl. 7, et BALIL, *Baetulo*, pl. VII, 2. Ici, pl. XXXIV, 3: Etat au moment de la trouvaille, d'après CUYÁS, *Reunión... cit.*, pl. 7 b. Pl. XXXV: Etat actuel d'ensemble, nég. CMDP, n° entrée 54005.

En ce qui concerne l'inscription représentée sur cette mosaïque, le problème me semble ardu, car le carré en mosaïque la coupe entièrement. Le rapport entre tous ces pavements reste très confus, comme j'indiquerai plus loin. Quant à l'interprétation de cette inscription, la seule hypothèse apparemment sérieuse a été proposée par Balil, avec la collaboration de Mariner (BALIL, *Baetulo*, p. 97 et note 64). Ils lisent: SA [lve sen] ECIO.²¹⁹

219. D'autres lectures proposées sont inadmissibles, comme la transcription SAGIO avancée dans *Notas de arqueología de Cataluña y Baleares II*, dans *Ampurias*, t. XXIV, 1962, p. 280-281.

43. (Pl. XXXVI - XXXVII)

Salle qui peut être interprétée comme *caldarium*.

Lors de la découverte, la mosaïque présentait certains secteurs très restaurés. Les traces d'un grand cercle restent encore marquées sur la partie décorée d'un rectangle avec des dauphins. Il s'agissait du fond d'une grande jarre posée sur la mosaïque à une époque postérieure.

La salle mesure 8,21 m sur 5,92 m. Les cubes de la mosaïque mesurent en moyenne entre 1 et 2 cm de côté. Le panneau central, 1,45 m de côté. Le panneau aux dauphins mesure 1,85 m (côté parallèle au mur de séparation des deux pièces) sur 1,63 m. Le fond blanc de la mosaïque est travaillé de la même manière, par bandes parallèles de neuf cubes de large chacune, que la mosaïque contiguë n° 41. Conservée *in situ*.

Pavement uniforme blanc avec deux surfaces décorées et une bordure noire (pl. XXXVI, 1). Au centre, carré entouré d'une ligne de postes affrontées noires et blanches, d'une bande noire, d'un méandre de svastikas et carrés, puis, au centre, un carré noir chargé d'un six-feuilles blanc (pl. XXXVI, 2).

Au sud-est du motif précédent, et passant sous le mur de séparation des deux pièces, un rectangle bordé d'une simple bande noire. A l'intérieur, les deux angles visibles comportent deux dauphins affrontés devant un vase. Au milieu de chaque long côté, un dauphin dirigé vers l'intérieur (pl. XXXVII, 1).

Sur le côté nord-est de la pièce, au pied de la piscine, ligne uniforme de postes qui passe sous le mur de séparation (12,5 cm de largeur).

Reproduite dans CUYÁS, *Reunión... cit.*, et BALIL, *Baetulo*, pl. II (1-2). Ici, pl. XXXVI, 1 : En semble, état actuel, nég. CMDP, n° entrée 54008. Pl. XXXVI, 2 : Motif central, état actuel, nég. CMDP, n° entrée 53996. Pl. XXXVII, 1 : Rectangle à dauphins, état actuel, nég. CMDP, n° entrée 53993. Pl. XXXVII, 2 : Restitution du rectangle à dauphins. Dessin X. Barral.

La disposition des pavements de cette salle frappe par sa totale asymétrie par rapport au carré central. (Voir la discussion d'ensemble de ce groupe de mosaïques).

44. (Pl. XXXVIII, 1)

Sur la marche d'accès à la piscine située au nord-est de la salle interprétée comme *caldarium*.

Cubes très irréguliers de 2,5 à 5 cm de côté. Certains cubes sont en marbre et d'autres en terre cuite. La marche mesure 0,17 m de largeur. Conservée *in situ*.

Toute la marche est recouverte d'une mosaïque uniformément blanche et gris rougeâtre.

Inédite.

Pl. XXXVIII, 1 : Etat actuel. Photo X. Barral.

La relation entre les différents pavements de ces salles et les murs de l'ensemble me semble si confuse qu'une nouvelle fouille devrait être entreprise en vue d'éclaircir les problèmes, non seulement de chronologie, mais aussi de la destination même de ces salles. Dans la salle que nous avons appelée *caldarium* à cause de la présence de la piscine chaude, on peut noter un certain nombre d'anomalies. En premier lieu, la ligne de postes, qui logiquement devrait entourer la salle, ne court que sur un côté et passe nettement au-dessous du mur de séparation des deux pièces, sans réapparaître de l'autre côté.²²⁰ De plus, le rectangle comportant les dauphins n'est pas complet et, je viens de l'indiquer, il n'est pas fait en fonction du mur de séparation car ses deux côtés passent sous ce mur. Il s'agit de la moitié d'un élément que nous devons compléter sous la forme d'un rectangle. Les deux poissons isolés seraient le motif central de chaque côté, et les deux dauphins affrontés au vase se trouveraient reproduits dans les deux angles manquants (pl. XXXVII, 2). Les deux angles manquants se situent alors exactement au-dessous du mur de séparation des deux pièces. Ce mur devrait, par conséquent, être postérieur à la mosaïque. Le problème se pose au moment où nous constatons que le seuil entre les deux pièces a été vraiment fait en fonction de ce mur et cadre parfaitement avec l'ouverture d'entrée. De plus, la technique, tout à fait particulière, de travail par rangées de cubes blancs, se trouve identique dans les deux salles. A ce sujet, il m'est impossible d'aller plus loin tant que de nouvelles fouilles ne seront pas entreprises.

Tous les motifs représentés sur ces mosaïques sont des plus fréquents, sauf, peut-être, la bande de postes réparties en deux tronçons symétriques convergeant vers le centre de la mosaïque n° 43.²²¹ L'emblema à fleuron se trouve déjà à Délos²²² et il est fréquent à Pompéi, sous une forme quasi identique à celle de Badalona.²²³ Bien qu'une origine lointaine de cette disposition puisse être cherchée au palais V de Pergame,²²⁴ il semblerait que ce motif prenne une diffusion particulière en milieu italique pendant le I^{er} siècle après J. C.²²⁵ Le motif des dauphins est habituel dans les mosaïques de Badalona et semble être un sujet ancien tout autour de la Méditerranée.²²⁶ Une disposition asymétrique proche de celle observée sur notre pavement se trouve sur une mosaïque de Reims,²²⁷ bien que le style soit différent. Le décor du seuil du passage ne nous apporte aucune précision. Les compositions d'écaillés, qui se trouvent déjà en *opus signinum* à Pompéi,²²⁸ resteront, sous la forme de Badalona, fréquentes jusqu'au II^e siècle après J. C.²²⁹

En fonction des motifs, mais sans références archéologiques à l'appui, et

220. BALIL, *Bactulo*, p. 99 y voit la séparation entre la pièce et la piscine.

221. La rareté de ce dispositif a été soulignée par BRUNEAU, *Mos. Délos*, p. 48, n° 214; p. 240 et suiv., et surtout p. 47-50.

222. Marcel BULARD, *Peintures murales et mosaïques de Délos*, dans *Monuments et Mémoires Piot*, t. XIV, Paris, 1908, pl. X et figs. 63, 65 et 66.

223. PERNICE, pl. 30 (5).

224. Blanche R. BROWN, *Ptolemaic Paintings and Mosaics and the Alexandrian Style*, Cambridge, 1957, pl. XXXIX, I, et p. 72-73, chambre N.-O. Voir aussi G. KAWERAN, Th. WIEGAND, *Die Paläste der Hochburg (Allertum von Pergamon, v, I)*, Berlin et Leipzig, 1930, p. 58 et suiv.

225. Ancona, Pompéi, voir BLAKE I, pl. 41, 3; 42, 1, 2, 3, 4, et 46, 6. Un exemple proche à Glanum dans H. ROLLAND, *Observations sur les mosaïques de Glanum*, dans *AEArg*, t. XXV, 1952, fig. 11.

226. Déjà au I^{er} siècle avant J. C. à Glanum: H. ROLLAND, *Glanum; notice archéologique*, Saint-Rémy de Provence, 1970, fig. 15. La grande vogue de ce type de compositions durera jusqu'au II^e siècle après J. C.

227. Daté des I-II^e siècles. STERN, *Recueil*, I, 1, n° 8, pl. V, a.

228. PERNICE, pl. 30, 3.

229. BLAKE I, pl. 25, 4, et p. 81; LASSUS, *Vaison*, I, p. 48, fig. 20-21.

en utilisant prudemment une inscription trouvée à Badalona qui fait état d'autres bains plus récents,²³⁰ je pencherais pour une date d'ensemble proche de celle des autres mosaïques de Badalona.

Fin du I^{er} siècle - II^e siècle après J. C.

45.

Provient de fouilles effectuées dans la zone du Clos de la Torre.

Morceau de 8 cm sur 10,5 cm. Cubes de 0,8 cm de côté et de 0,5 cm de profondeur. Conservé au Musée de Badalona.

Fragment de mosaïque blanche.

Inédite.

Ce fragment peut appartenir à une des mosaïques provenant de la zone du Clos de la Torre, mais peut être aussi le vestige d'une nouvelle mosaïque.

46. (Pl. XXXVIII, 2)

Fouilles archéologiques dans la zone du Clos de la Torre, près de la rue de Fluvià. La date de la découverte m'est inconnue (probablement après 1950).

Sept morceaux de dimensions (de gauche à droite sur la pl. XXXVIII, 2): A) 25 sur 25 cm; B) 35 sur 40 cm; C) 49 sur 52 cm; D) 25 sur 19 cm; E) 34 sur 29 cm; F) 18 sur 34 cm, et G) 10 sur 9 cm. Les cubes mesurent 1 cm de côté. Les morceaux conservent leur lit de pose originel qui consiste en un mortier très grossier de 9 cm d'épaisseur. Les morceaux sont conservés dans le Musée archéologique de Badalona.

Réseau réticulé losangé noir sur fond blanc.²³¹ Les bandes du réticulé noir sont accompagnées, de part et d'autre, de deux rangées de cubes blancs.

Inédite. Notice dans José M.^a CUYÁS TOLOSA, *La romana Baetulo, capital de la Layetania*, Badalona, 1966, p. 7, et 2^e éd., 1973, p. 10.

Pl. XXXVIII, 2: photo X. Barral.

Il s'agit d'un motif connu en *opus signinum* à Badalona (n^{os} 53-54) et qui a été récemment étudié dans ses premières manifestations en mosaïque à propos du pavement de la maison *dei Griffi* sur le Palatin.²³² Un autre type se trouve encore au II^e siècle à Ostie.²³³ Dans le contexte de Badalona, cette mosaïque doit être rap-

230. Voir BALIL, *Baetulo*, p. 97-98.

231. La composition de cette mosaïque pourrait correspondre au numéro 311 du *Répertoire* («quadrillage losangé»).

232. *Mos. Ant. It.*, I, n^o 12, p. 26-27, pl. III et fig. 9.

233. BECATTI, *Mos. Ostia*, p. 225, n^o 423, pl. LXXI.

prochée des pavements en noir et blanc et notamment des méandres du motif central du pavement n° 43.

I^{er} - II^e siècle après J. C.?

47. (Pl. XXXIX)

Zone du Clos de la Torre, à environ 40 cm en dessous du niveau du terrain.

La partie conservée de la mosaïque mesure 6,42 m sur 0,80 m, maximum. Les cubes sont réguliers et mesurent 1 cm de côté. La mosaïque a été remontée au Musée archéologique de Badalona.

Bande de raccord noire, bande blanche, filet noir, bande blanche, filet en damier (deux rangs de cubes). Champ couvert d'un damier droit noir et blanc. Les cases blanches sont ornées d'un carré noir sur la pointe.

Inédite.

Pl. XXXIX: nég. CMDP n° entrée 54006.

Cette mosaïque, provenant de la zone du Clos de la Torre, serait, selon une hypothèse orale de José M.^a CUYÁS, la surface extérieure de la mosaïque de Can Pinós (n° 50). Cette hypothèse, qui s'appuie sur les grandes dimensions de la mosaïque, me semble discutable et je verrais volontiers dans ce pavement un tapis unique. A l'emplacement où elle fut trouvée il y avait certainement des constructions antiques importantes car les gardiens de la propriété ont parlé de nombreuses destructions de mosaïques lors de travaux agricoles.

Les différentes combinaisons de quadrillage et en particulier la nôtre sont fréquentes dans la mosaïque romaine.²³⁴ Les grandes compositions comportant une bande de raccord noire sont particulièrement fréquentes au II^e siècle, et se retrouvent encore à Ostie à l'époque sévérienne.²³⁵ La datation de cette mosaïque doit tenir compte de son emplacement dans la zone du Clos de la Torre, et des mosaïques trouvées dans cette zone, auxquelles elle s'apparente très étroitement.

Entre le I^{er} siècle après J. C. et le début du III^e.

48.

Dans le verger de l'école des Soeurs Franciscaines, voisin de la maison Pinós (Clos de la Torre). Côté sud-est.

Plaques de marbre blanc.

J. de C. SERRA RÀFOLS, *Restes romanes a Casa Pinós i hort del Col·legi de les monges Franciscanes*, dans *AIEC*, t. VIII, 1927-1931 (publ. 1936), p. 108-111; José M.^a CUYÁS, *Badalona*, dans *VIII Reunión de la Comisaría provincial de excavaciones arqueológicas de Barcelona, Informes*, n° 32, 1956 p. 52 et 55.

234. Par exemple BECATTI, *Mos.Ostia*, pl. CV.

235. BECATTI, *Mos.Ostia*, n° 381, pl. LIII et p. 201.

On situe habituellement à cet emplacement ce que l'on croit avoir été, d'après des inscriptions, les thermes nouveaux. Cette hypothèse mériterait d'être vérifiée et examinée de près car, dans ce cas, ces bains seraient situés seulement à quelques mètres des autres bains dits anciens.²³⁶

49.

Dans la zone du Clos de la Torre, pendant le siècle dernier. Trouvailles fortuites.

Mosaïques.

SERRA, *Forma*, p. 38.

Il pourrait s'agir de fragments de la mosaïque n° 50.

50. (Pl. XL, 1)

Découverte avant 1879 dans le jardin de la propriété appelée Clos de la Torre, ou maison Pinós, appartenant aux marquis de Barberà. Au nord-est de la rue du Temple.

Le carré central mesurait, lors de la découverte, 1,67 m de côté. La mosaïque fut presque entièrement détruite lors de la trouvaille.

La mosaïque fut reconstituée par le maître d'oeuvre Francesc Vall, dans la salle à manger de la maison Pinós. Plusieurs morceaux déposés servirent de base à la reconstruction. La surface extérieure fut alors complétée par des cases rectangulaires contenant des animaux, des personnages etc., noirs sur blanc, entièrement modernes. Un fragment authentique de la mosaïque se trouvait dans la collection de G. Soler. La mosaïque forme aujourd'hui le pavement d'une salle de l'école communale.

Partie extérieure moderne (cases rectangulaires avec des personnages et des animaux). Noir sur blanc. Champ en damier de sabliers et carrés alternativement noirs sur fond blanc et blancs sur fond noir. Grecque à redans en méandre, noire sur fond blanc. Rectangles imbriqués formant une suite d'équerres.²³⁷ Au centre, filet noir, ligne de triangles dentelés noirs et blancs, les noirs pointant vers l'intérieur; bande noire formant le cadre du carré central. A l'intérieur de celui-ci, cercle formé par une bande noire, doublée d'une bande à damier. Quatre cercles concentriques en forme de merlons stylisés; la rangée extérieure est amputée de moitié, de sorte que les merlons sont séparés les uns des autres. Dans les trois autres rangées ils sont continus et tournés alternativement vers l'intérieur et vers l'extérieur. Le

²³⁶. On prévoit des travaux archéologiques dans cette zone; cf., Juan CAIRAT, *Badalona: El solar «Hort de les monges»*, idéal para ampliar el Museo Municipal, dans *La Vanguardia española*, Barcelone, 20 février 1974, p. 35.

²³⁷. Ce motif a été défini dans le *Répertoire* (p. 36, n° 153), comme une «ligne de rectangles en chevrons superposés».

médaille circulaire central, entouré d'une ligne de carrés posés sur la pointe entre deux filets noirs, est chargé d'un six-feuilles noir. Chacun des quatre écoinçons est rempli par un dauphin sur un trident.

Anonyme, *Excursió a Badalona*, dans *L'Excursionista. Bolletí mensual de la Associació Catalanista d'Excursions Científiques*, t. I, Barcelone, 1878, p. 31; ID., dans *ibid.*, t. II 1879, p. 132; J. GRAS, *Excursió col·lectiva a Badalona*, dans *Butlletí de la Associació d'Excursions catalana*, t. II, Barcelone, 1879, p. 156; J. BALAGUER, *Excursió a Badalona, Sant Jeroni de la Murtra...*, dans *Memòries de la Associació Catalanista d'Excursions Científiques*, t. III, Barcelone, 1879 (publ. 1887), p. 2; H. BARALLAT, *Excursió a Badalona*, dans *ibid.*, p. 71 et 75-77; Gayetà SOLER, *Badalona, Monografia historich arqueologica*, Barcelone, 1890, p. 45 et note 1; SERRA, *Forma*, p. 38, 39 et 42, fig. 24; J. de C. SERRA RÀFOLS, *Restes romanes a Casa Pinós i hort del Col·legi de les monges Franciscanes*, dans *AIEC*, t. VIII, 1927-1931 (publ. 1936), p. 108-111; SERRA, *Carta*, p. 47; BALIL, *Baetulo*, p. 86-87.

Souvent reproduite: SERRA, *Forma*, fig. 24, p. 39; PUIG, *romana*, fig. 462; BALIL, *Baetulo*, pl. I, fig. I. Ici, pl. XL, 1, d'après PUIG, *romana*, fig. 462.

La tradition orale et écrite a recueilli le témoignage de la réfection partielle de cette mosaïque à partir de fragments anciens. On a toujours considéré comme seul ancien le carré central. J'ai pu examiner cette mosaïque sur place. Si l'aspect moderne de la partie extérieure à caissons, avec des personnages et des animaux, ne fait pour moi aucun doute à cause du style et des motifs, le reste de la mosaïque pose un problème presque insoluble. Il est impossible, à l'heure actuelle, de différencier, d'après la technique de pose, quelles sont les parties anciennes de la mosaïque. Je serais tenté de considérer l'ensemble de la mosaïque comme refait.²³⁸ Les parties centrales l'auraient été d'après des morceaux conservés dont certains auraient pu être noyés dans la réfection. La partie du champ de damiers et de sabliers me semble avoir le même aspect d'ancienneté. Elle aurait pu être partiellement refaite, d'après ce que les restaurateurs auraient vu sur place. L'ordonnance et la disposition de l'ensemble, jusqu'au champ de damier compris, pourrait être ancienne, la réfection matérielle ayant pu atteindre la totalité de la mosaïque.

La disposition du *clipeus* central est fréquente à Badalona. Celui-ci se retrouve principalement sur le pavement n° 57 de la rue de Lladó. Il se présente toujours inscrit dans un carré et comporte des motifs décoratifs dans les angles. Les dauphins aux tridents sont aussi très abondants dans la mosaïque romaine en tant que remplissage et paraissent être particulièrement chers aux mosaïstes de Badalona.²³⁹ Le motif des créneaux formant des cercles concentriques est plus rare et peut-être sans parallèle. Il peut être comparé à une composition rectangulaire de la maison de Livie sur le Palatin, dans une mosaïque datée de l'époque de César ou d'Auguste.²⁴⁰ La même maison du Palatin comporte aussi un pavement

238. G. SOLER, op. cit., p. 45, dit que, lors de la trouvaille, la mosaïque fut détruite dans sa presque totalité sans que l'on ait eu le temps d'en prendre un dessin qui eût donné une idée de l'ensemble de la mosaïque. Lui-même posséda des petits fragments qui avaient été sauvés. L'auteur rapporte que le carré central fut reconstitué avec exactitude. Une phrase reste énigmatique: «Alguns altres rastres queden de la composició primitiva com son plantes i sobretot una figura humana en actitud de córrer que en l'original devia ésser un fauno.»

239. Voir par exemple, pour Ostie, BECATTI, *Mos. Ostia*, pl. CC, n° 337. Sur les tridents voir BRUNEAU, *Mos. Délos*, p. 72, et sur les dauphins p. 72 et suiv. A Délos le motif du trident ne se trouve pas associé directement à celui du dauphin.

240. *Mos. Ant. It. I*, pl. XIV, n° 58 et p. 58-59. Cette même composition, sur plan rectangulaire ou carré, se retrouve deux fois à Lyon (cf. STERN, *Recueil II*, 1, n° 59, caisson n, pl. XLI et n° 136, pl. LXXIV) et sur une mosaïque de Suisse, où ce motif forme la bordure extérieure (cf. GONZENBACH, *Mosaiken*, p. 209-211, pl. 28). H. Stern, en étudiant ce motif,

couvert d'un damier agrémenté de sabliers.²⁴¹ Le motif du damier avec des sabliers, ne nous offre pas de précision chronologique importante, car il est fréquent partout,²⁴² et constitue un élément de remplissage bien connu dans la région.²⁴³

Sauf le motif des merlons,²⁴⁴ le reste de la composition ne nous apporte pas de précisions notables.²⁴⁵ Par la disposition générale, nous sommes obligés de rapprocher ce pavement de celui de la rue de Lladó et de proposer une date en conséquence.

Fin du I^{er} siècle après J. C. - première moitié du II^e siècle.

51. (Pl. XL, 2 - XLII)

Dans le jardin de la maison n° 34 de la rue Fluvià, ancienne rue N'Uyal (maison appelée Can Mena ou Can Mención), près de la zone du Clos de la Torre. Lors de l'arrachement d'un arbre fruitier, quelques années avant 1884.

Salle rectangulaire de 20,17 m². La mosaïque mesurait 4,10 m de largeur sur 4,92 de longueur. La largeur de la bordure était de 0,8 m. En septembre 1884, G. SOLER déterre la mosaïque pour l'étudier et en publie un dessin. Recouverte ensuite sous une couche de terre d'un mètre de profondeur, elle est à nouveau mise au jour en 1953 et photographiée. Enterrée de nouveau, la mosaïque a été partiellement dégagée lors du *VII Symposium de Prehistoria Peninsular* (10-12 mai 1973), organisé par l'Université de Barcelone. Les archéologues réunis pour ce colloque dont le sujet était *Baetulo y el origen de la vida urbana en Cataluña*, ont pu, à cette occasion, l'examiner. Par une lettre du 7 mai 1975, J. Guitart a bien voulu me communiquer que la mosaïque a été encore une fois enterrée après le colloque.

L'état de conservation de cette mosaïque, d'après la partie que j'ai pu examiner en 1973, est assez bon. La zone dégagée mesurait 4,81 m sur 2,56 m. Les cubes, 1 cm de côté environ. Les couleurs des cubes sont le noir, le blanc et le rouge. Celles des plaques de marbre, le noir, le blanc, le rouge, le vert, le gris et le jaune. La mosaïque pourrait être transportée prochainement au Musée de Badalona.

Le pavement est entouré, sur trois côtés, d'une large bordure; le quatrième correspondait probablement à l'entrée de la pièce. Bande extérieure blanche, bordure sur fond noir, rinceau blanc. Bande blanche, bande noire, bande blanche. Dans le champ, sur fond blanc, deux grands cercles au centre et six demi-cercles sur

arrive à la conclusion qu'en Gaule il aurait été directement emprunté à des modèles romains (cf. STERN, *Recueil II*, 1, p. 105). La mosaïque de Badalona est plus ancienne que celles de Lyon et de Suisse et doit être rapprochée des pavements italiens.

241. *Mos. Ant. It.* I, n° 59, p. 58-59 et fig. 22.

242. Par exemple, à Pompéi, BLAKE I, pl. 17, 3, et p. 79. A Ostie, BECATTI, *Mos. Ostia*, n° 28 et pl. LXXIII.

243. Par exemple, à Mataró, sur la mosaïque n° 107, ou encore à Tossa de Mar; A. del CASTILLO YURRITA, *La Costa Brava en l'Antigüedad, en particular la zona entre Blanes y San Feliu de Guíxols: la villa romana de Tossa*, dans *Ampurias*, t. I, 1939, p. 186 et suiv.

244. Le motif des rectangles imbriqués en équerre est très rare. En tant que schéma, il pourrait être comparé à certains pavements de briques. Cf. KISS, *Mos. Hungary*, p. 34, fig. 22 et p. 35.

245. La ligne de triangles dentelés de la bordure est un motif ancien qui a été étudié par Philippe Bruneau. On le trouve sur des mosaïques hellénistiques bien qu'il ne soit pas très courant à cette époque (cf. BRUNEAU, *Mos. Délos*, n° 50, p. 146-149, figs. 43-46 et notamment p. 50). Le motif est par contre représenté fréquemment pendant la période qui nous intéresse. Il suffira de citer GONZENBACH, *Mosaiken*, pl. 15, 22, 25, 26 et 54 ou STERN, *Recueil I*, 2, pl. A-1, C, VI-a et STERN, *Recueil I*, 3, pl. XXII.

les côtés. Les angles sont remplis par des quarts de cercle. Les cercles sont formés par des entrelacs à deux brins, blancs sur fond noir, avec des cubes blancs dans chaque tournant de l'entrelacs. Chaque espace vide entre les cercles est rempli d'un fleuron à quatre pétales, noir sur fond blanc. A l'intérieur des cercles et des demi-cercles, des motifs floraux accompagnent des plaques de marbre carrées et triangulaires, ou encore des morceaux d'agate ou de verre vert, coupés en surfaces sphériques de 3 cm de diamètre. Des petites plaquettes de marbre se trouvent placées sans ordre dans la bordure.

Gayetà SOLER, *Troballa arqueològica a Badalona*, dans *La Veu del Montserrat*, t. VII, Vic, 25 oct. 1884, p. 343-344; ID., *Badalona. Monografia historich-arqueologica*, Barcelone 1890, p. XII et 43-44; J. de C. SERRA RÀFOLS, *Restes romanes a Casa Pinós i hort del Col·legi de les Monges Franciscanes*, dans *AIEC*, t. VIII, 1927-1931 (publ. 1936), p. 108-111; SERRA, *Forma*, p. 28-29 et fig. 12; PUIG, *romana*, p. 368, fig. 479; SERRA, *Carta*, p. 47; *FA*, t. VIII, 1953 (publ. 1956), p. 301, n° 4029 et fig. 103-104; BALIL, *Baetulo*, p. 87-88, pl. I, fig. 2 et II, fig. 3; José M.^a CUYÀS TOLOSA, *La romana Baetulo, capital de la Layetania*, Badalona, 1966, p. 7; BALIL, *Escuelas I*, p. 32; BALIL, *Escuelas II*, p. 410; José M.^a CUYÀS TOLOSA, *La romana Baetulo centro de la Layetania*, 2^e éd., Badalona, 1973, p. 10. Notices du dégagement de 1973 dans: *El Noticiero universal*, Barcelone, 17 mai 1973, p. 22; *Diario de Barcelona*, 17 mai 1973, p. IV; *Revista de Badalona*, 19 mai 1973, p. 11; *Amistad. Boletín del Museo municipal de Badalona*, n° 46, juin 1973, p. 3.

Le dessin de G. Soler a été reproduit très fréquemment dans les études citées. Deux photographies de la prospection de 1953 ont été publiées dans *FA*, *cit.*, figs. 103-104, et reprises par BALIL, *Baetulo*, pl. I, fig. 2 et pl. II, fig. 3. Une photographie en couleur de l'état de la mosaïque en 1973 a été publiée par José María MILAGRO, *El Museo Municipal de Badalona...*, dans *La Vanguardia española*, Barcelone, 13 mai 1973. Ici, pl. XL, 2: Dessin de G. Soler d'après PUIG, *romana*, fig. 479. Pl. XLI, 1: Etat de la mosaïque en 1953, photo J. M.^a Cuyàs, inédite. Pl. XLI, 2 - XLII: Etat de la mosaïque en 1973, photos X. Barral.

Cette mosaïque pourrait appartenir à un ensemble plus important qui comporterait aussi la mosaïque en *opus signinum* n° 52. Ceci reste néanmoins incertain car la relation archéologique entre ces deux pavements ne nous est pas connue et leur date semble assez différente.

Le schéma général de composition en cercles, demi-cercles et quarts de cercle, est un schéma fréquent dans la mosaïque romaine. Il se trouve déjà à Pompéi, où il a peut-être été inspiré par les décors de plafond,²⁴⁶ et il est particulièrement fréquent en Occident. A Pompéi il se présente aussi bien en *opus signinum* qu'en *opus tessellatum*.²⁴⁷ On le trouve à Ostie,²⁴⁸ en Gaule,²⁴⁹ en Suisse²⁵⁰ et même en Angleterre.²⁵¹ En Afrique il n'est pas absent non plus et nous le voyons, par exemple, à Thysdrus,²⁵² ou à Sabratha.²⁵³ Récemment, A. García y Bellido a étudié cette

246. C'est la théorie soutenue par F. Baratte à propos d'une mosaïque de Veii: François BARATTE, *Une mosaïque retrouvée: l'embarquement de l'éléphant, de Veii*, dans *MEFR*, t. 82, 1970, p. 790, note 3. Voir aussi, sur cette mosaïque, l'article de N. DUVAL et F. BARATTE, dans *BSAF*, 1970, p. 142-151.

247. BLAKE I, pl. 5, 4; 72, 4 et p. 117 et 123; BLAKE II, p. 123 et suiv., étudie la composition. Sur plan carré, PERNICE, pl. 44, 6 et aussi 46, 4.

248. BECATTI, *Mos. Ostia*, n° 228, pl. LXVIII; schéma typique, daté du II^e siècle, vers 130.

249. A Bavay, STERN, *Recueil I*, 1, n° 109, pl. XXXIX, daté par l'auteur des II^e-III^e siècles.

250. GONZENBACH, *Mosaiken*, pl. 7, n° 5, 10; pl. 21, n° 127, I; pl. 24, n° 56, II; pl. 39, n° 143, I, et pl. K, 74-75. Ces mosaïques sont généralement datées par l'auteur dans le courant du II^e siècle ou aux débuts du III^e siècle.

251. SMITH, *Pavements*, pl. 3 (2).

252. FOUCHER, *Thysdrus 1961*, pl. XX, d, et p. 22. L'auteur propose la fin du II^e siècle ou l'époque des Sévères.

253. Casa di Liber Pater: Salvatore AURIGEMMA, *L'Italia in Africa, Tripolitania I*, 1, Rome, 1960, pl. 10-11 et p. 25 et suiv.

composition²⁵⁴ et a constaté sa fréquence en Espagne à la fin du I^{er} siècle ap. J. C. et pendant tout la II^e.²⁵⁵ A. Balil a aussi revu la filiation de ce motif²⁵⁶ et a proposé une date dans le premier quart du II^e siècle. Je pense que l'ensemble des exemples cités et la vogue de cette composition dans la Péninsule Ibérique, ainsi que l'absence d'autres précisions, nous obligent à être prudents quant à la datation de cette mosaïque. Elle correspond à une mode qui semble se développer dans la Péninsule pendant tout le II^e siècle après J. C., sans que l'on puisse préciser davantage.

L'étude de ce pavement nous amène à parler des plaques de marbre ou de verre qui, sorte d'*opus sectile*, donnent une coloration particulière à l'ensemble. Au premier abord on aurait tendance à y voir des plaques ajoutées à un moment postérieur. Les plaques centrales, ou même les triangulaires, auraient pu remplacer des panneaux figurés, qui sont fréquents dans ce type de composition. Les petites plaquettes de la bordure n'auraient été alors que des réparations hâtives. Néanmoins, un détail important plaide contre cette hypothèse: au centre de chaque fleuron une plaquette de marbre ronde semble bien avoir été conçue en même temps que la mosaïque, ainsi que les disques qui agrémentent certains détails de la bordure florale.

L'insertion de plaques de marbre dans un pavement en *tessellatum* pourrait dériver plus ou moins directement de la technique des pavements en éclats de marbre.²⁵⁷ A Délos on voit fréquemment des bandes de raccord en éclats de marbre entourant des mosaïques en *opus tessellatum*.²⁵⁸ Dans la Péninsule Ibérique on trouve, à Empúries, deux pavements en *opus tessellatum* dans lesquels on a incrusté d'abondantes plaquettes de marbre de couleurs variées.²⁵⁹ Cependant, le pavement de Badalona peut davantage être comparé à deux pavements d'Ostie qui comportent des plaquettes insérées de façon tout à fait analogue à celle du pavement étudié.²⁶⁰

II^e siècle après J. C.

254. A. GARCÍA Y BELLIDO, *Los mosaicos de Alcolea (Córdoba)*, dans *BRAH*, t. CLVI, 1965, pl. 7, fig. 15 et p. 14 et suiv.

255. A Itálica: A. GARCÍA Y BELLIDO, *Colonia Aelia Augusta Italica*, Madrid, 1960, p. 134, pl. XIV et p. 135-136, pl. XVIII; A Marbella: C. POSAC MON, *El mosaico romano de Marbella*, Málaga, 1963, pl., p. 8-9; Antonio GARCÍA Y BELLIDO, *El mosaico de tema culinario de Marbella*, dans *Hommages à Marcel Renard, III (Latomus 103)*, Bruxelles, 1969, p. 246 et pl. XCV, fig. 8; A Mérida, reproduit par A. GARCÍA Y BELLIDO, *Nombres de artistas en la España romana*, dans *AEArq*, 1955, p. II, fig. 7 de l'extrait. Voir aussi Eugenio GARCÍA SANDOVAL, *Informe sobre las casas romanas de Mérida y excavaciones en la «Casa del Anfiteatro» (Excavaciones arqueológicas de España, n° 49)*, Madrid 1966, pl. I, II, 4.

256. BALIL, *Boetulo*, p. 88.

257. Sur les origines de cette technique Ph. WILLIAMS LEHMANN, *The Technique of the Mosaic at Iykosoura*, dans *Essays in Memory of Karl Lehmann*, New York 1964, p. 195-197.

258. BRUNEAU, *Mos. Délos*, p. 19-22.

259. Ces deux pavements restent inédits. Le premier se trouve dans une des maisons du vieux quartier du port de la Neapolis. Cette maison correspond au n° 10 du plan publié par Martín ALMAGRO, *Ampurias. Historia de la Ciudad y Guía de las Excavaciones*, Barcelone, 1951, fig. 21 (voir aussi E. RIPOLL PERELLÓ, *Ampurias. Descripción de las ruinas...*, Barcelone, 1969, plan n° 2, n° 11 et p. 25). Le pavement se trouve à côté d'un *opus signinum* bien connu par son inscription grecque (cf. Martín ALMAGRO, *Las inscripciones ampuritanas griegas, ibéricas y latinas, Monografías Ampuritanas II*, Barcelone, 1952, n° 22, p. 37). Le deuxième pavement, beaucoup plus riche, orne le fond d'un *impluvium* de la «maison romaine n° 2». Cf. E. RIPOLL PERELLÓ, *op. cit.*, plan n° 6 et p. 62; Martín ALMAGRO, *Ampurias. Guía breve de las excavaciones y museo*, Barcelone, 1967, fig. 6 et p. 35. On trouvera quelques renseignements partiels sur la fouille de cette zone dans une note d'A. BALIL, *Arte helenístico en el Levante Español (III). Un ara pintada hallada en Ampurias*, dans *AEArq*, t. XXXV, 1962, p. 117-119, note 5 et dans l'article du même auteur, *Casa y urbanismo en la España antigua III*, dans *BSEAA*, t. XXXVIII, 1972, p. 101-104 (= *Studia Archaeologica*, 20, Santiago de Compostela-Valladolid, 1973, p. 25-28, pl. 19, fig. 22). Ces pavements appartiennent au type de BLAKE I, pl. 11, 4 et 13, 4. Je tiens à remercier M. P. de Palol qui a attiré mon attention sur ces deux pavements d'Empúries. M. H. Stern m'a aussi donné son avis sur le pavement de Badalona.

260. Pavements du Sérapée et de la *domus del protiro*, cf. BECATTI, *Mos. Ostia*, n° 291 et 399, p. 153 et 210 et pl. LXIV.

52 (Pl. XLIII, 1)

Lors des travaux pour déterrer la mosaïque précédente, en 1953.

Je ne connais ni les mesures ni l'état de ce pavement. Recouvert *in situ*.

Opus signinum. La surface connue est ornée d'une bordure ou cadre rectangulaire ou carré, décoré de deux rangées de cubes formant un grand carré aux angles. Cette bordure enferme un disque, à double rangée de cubes, rempli d'un réseau réticulé rayonnant (bouchier de losanges).²⁶¹

FA., t. VIII, 1953 (publ. 1956), p. 301, n° 4029 et fig. 102; BALIL, *Baetulo*, p. 88-89 et pl. II, fig. 4. Information orale J. M.^a Cuyàs.

La seule photographie connue a été publiée dans *FA.*, *cit.*, et reprise dans BALIL, *cit.*; je ne connais pas d'autres photographies. Ici, pl. XLIII, 1: d'après *FA.*, *cit.*, il s'agit de l'état de la mosaïque en 1953.

La relation de ce pavement avec le n.° 51 nous est inconnue.

Le morceau de mosaïque que nous connaissons est trop fragmentaire pour qu'il nous soit possible d'avancer une date précise. Il doit être rapproché des pavements d'Empúries et surtout du pavement voisin de la maison de la rue de Lladó n° 59.²⁶² Une datation haute pourrait être proposée.

Maison de la rue de Lladó (nos 53 à 61) (pl. XLIII, 2 - L, 1)

En 1927, à l'occasion de travaux dans les jardins et les maisons situés près du Clos de la Torre, le Servei d'Investigacions Arqueològiques de la Diputació de Barcelone entreprit, sous la direction de Josep Colomines Roca, la fouille d'une maison romaine dans la rue de Lladó. Les travaux permirent de dégager un atrium entouré de pièces d'habitation. La maison était décorée de pavements en *opus tessellatum*, *opus sectile* et *opus signinum*. Un plan fut dressé par les soins de Josep M.^a Gudiol i Ricart. Les mosaïques furent déposées par Francesc Font, aidé de Llorenç Alomar. Certaines furent transportées entièrement au Musée archéologique de Barcelone, d'autres seulement par petits échantillons.

Cette maison a été souvent citée, et son plan fréquemment reproduit pour illustrer la maison romaine en général. Lors de la découverte, elle fit l'objet de publications assez étendues, mais les circonstances proprement archéologiques de la fouille nous sont inconnues. La fouille ne put être exhaustive, car elle était limitée, à l'ouest, par des constructions modernes et, au sud, par la rue Lladó. Vers le nord seulement, on put atteindre le mur extérieur de la maison (pl. XLIV). L'ensemble des vestiges se trouvait entre 0,80 et 1,20 m sous le niveau du sol.

D'après les fouilleurs, l'entrée de l'atrium devrait se trouver à l'ouest, mais

261. Motif proche du n° 541 du *Répertoire*.

262. Ce schéma est fréquent en Italie. Voir BLAKE I, pl. 3, 1.

elle n'a pas pu être précisée. L'atrium mesure 10,60 m sur 9 m. Les cubes mesurent entre 0,8 et 1 cm de côté.

La fouille n'apporta aucune précision pour la datation de l'ensemble.

Joan PADRÓS F., *Restes romanes*, dans *Aubada*, t. XI, Badalona, 7 mai 1927, p. 103; SERRA, *Forma*, p. 29 et 36-38; Josep de C. SERRA-RÀFOLS, *Excavacions a Badalona*, dans *AIEC*, t. VIII, 1927-1931 (publ. 1936), p. 100-109; Josep GUDIOL I CUNILL, *Nocions d'arqueologia sagrada catalana*, t. I, Vic 1931, p. 92, fig. 152; PUIG, *romana*, p. 345 et 355; J. de C. SERRA RÀFOLS, *La vida en España en la época romana*, Barcelone, 1944, p. 93 et suiv.; SERRA, *Carta*, p. 47; *Ars Hispaniae*, II, p. 154; *Mus. Arq. Bar.* p. 145, 146, 142 et suiv., pl. 43 et fig. 15; Alberto BALIL ILLANA, *La casa romana en España* (thèse de doctorat, extrait), Madrid 1959, p. 28-29; BALIL, *Baetulo*, p. 89-96 et pl. III-VII; BALIL, *Escuelas I*, p. 32; Alberto BALIL, *Casa y urbanismo en la España antigua III*, dans *BSEAA*, t. XXXVIII, 1972, p. 108-112, pl. XXI fig. 24 (= *Studia Archaeologica*, 20, Santiago de Compostela-Valladolid, 1973, p. 32-36).

Le plan d'ensemble de la fouille a été publié surtout dans *AIEC*, *cit.*; SERRA, *Forma*, fig. 13, et BALIL, *Baetulo*, pl. III. Ici, pl. XLIV: Plan (orienté de gauche à droite, sud-nord), nég. ArMAS n° C-95770. Pl. XLV, 1: Vue d'ensemble de la fouille d'après PUIG, *romana*, fig. 444. Dans ces quatre publications se trouvent les principaux dossiers photographiques. Je ne les citerai plus.

53 - 54. (Pl. XLIV et XLVIII, fond)

Pavements des côtés nord et sud de l'atrium.

Le pavement du côté sud apparaît abîmé par une canalisation. Chacun 8,8 sur 3,2 m.

Un échantillon (1,5 sur 0,45 m) de ces pavements se trouve dans une reconstruction de l'ensemble de l'atrium au Musée archéologique de Barcelone, salle XXVIII. Les cubes mesurent 1 cm de côté.

Opus signinum. Filets de cubes en marbre blanc dessinant un quadrillage losangé.

55 - 56. (Pl. XLIII, 2)

Côtés est et ouest de l'atrium.

Chacun des deux mesurait 4 sur 2,75 m, les cubes 1 cm de côté.

Deux échantillons de ces pavements (2 sur 1,15 m et 3 sur 3 m) se trouvent dans une reconstruction moderne au Musée archéologique de Barcelone, salle XXVIII.

Opus signinum. Cubes de marbre blanc. Composition d'octogones adjacents déterminant des carrés sur la pointe. A l'intérieur de chaque octogone, un carré droit; à l'intérieur de chaque carré sur la pointe, une croisette. Des cubes noirs soulignent chaque intersection. Les deux panneaux est et ouest étaient identiques (celui de l'ouest est simplifié sur le plan, pl. XLIV).

Pl. XLIII, 2: d'après PUIG, *romana*, fig. 445, moment de la découverte.

57. (Pl. XLV, 2 - XLII)

Pavement de l'*impluvium*.

Au moment de la trouvaille la mosaïque mesurait 2,25 sur 2,90 m. Elle était à 0,10 cm sous le niveau de l'atrium. Le disque central et d'autres parties de la mosaïque furent détruits par une conduite d'eau. Un mur de 0,50 m, détruit dans sa totalité, séparait le bassin des pavements de l'atrium.

Très restaurée. Le disque central a été totalement inventé sous sa forme actuelle. Remontée sur le mur de la salle XXVIII du Musée archéologique de Barcelone. Elle mesure actuellement 2,96 m de côté. La surface extérieure noire est moderne. Les cubes mesurent de 0,8 à 1,2 cm de côté.

Noir sur blanc. Superficie extérieure noire. Bande blanche. Bordure au nord et au sud, formée d'une bande de carrés sur la pointe et de sabliers blancs sur fond noir. Filet de damier. Filet noir. Dans le champ, grand bouclier de triangles encadré par un filet blanc entre deux filets noirs. Neuf cercles concentriques à triangles aux côtés courbes vont en diminuant vers le centre. Le disque central, entouré par un filet noir, avait disparu sous une canalisation. Deux des écoinçons présentent un dauphin et un trident, le troisième, deux dauphins affrontés de chaque côté d'une pieuvre et le quatrième, deux dauphins opposés, avec leurs queues prolongées. Au-dessous d'eux, un gouvernail.

Pl. XLV, 2 - XLVI, 1 : Deux dessins faits au moment de la découverte, datés de mai 1927 et signés J. Padros. Négs. CMDP, n° entrée 19456 (d'après *La veu de Catalunya*, Barcelone, 8 juin 1927, *non vidimus*). Pl. XLVII, 1 : Moment de la découverte, nég. ArMAS, n° C-48661 (il existe aussi à CMDP, n° 19353). Pl. XLVII, 2 : Etat actuel. Nég. X. Barral.

58. (Pl. XLVIII, 1)

Pièce à l'est de l'atrium, interprétée comme *tablinum*.

Cette pièce n'a pas été dégagée dans sa totalité. Seule une petite partie nous est connue, le reste étant enfoui sous des constructions modernes. Cette pièce communique avec l'atrium. La partie connue mesurait 4,50 m de largeur dont trois mètres sous des constructions modernes. Le seuil était placé à 0,45 m du mur nord, et à 0,75 m du mur sud. Il mesurait 3,25 m de largeur.

Un panneau de 2,30 sur 3,05 m est conservé, remonté au Musée archéologique de Barcelone. Le seuil remonté mesure 0,71 m sur 2,90 m. Les cubes mesurent 1 cm de côté.

Sur fond blanc, entre un double filet noir, le seuil de la porte est décoré d'un double filet noir qui dessine un méandre de svastikas et de carrés. Les carrés, bordés d'un double filet noir, renferment un motif cruciforme composé d'un carré central et de quatre sabliers, noir sur blanc.

Bande de raccord blanche, bande noire, filet blanc, filet noir. Le champ à fond blanc comporte une composition de carrés et d'hexagones qui déterminent des motifs étoilés à quatre pointes et des polygones sécants à seize côtés.²⁶³ Les hexagones sont frappés d'hexagones étoilés qui sont chargés à leur tour de six-feuilles. Les carrés sur la pointe emboîtent un deuxième carré ou des motifs cruciformes apparentés. Les espaces triangulaires délimités renferment des triangles noirs. Les carrés droits sont frappés, sur fond noir, d'un motif floral à quatre branches, de peltes adossées, de motifs cruciformes et circulaires.

Pl. XLVIII, 1: Etat de la mosaïque au moment de la trouvaille, d'après PUIG, *romana*, fig. 460 (Il existe aussi une photographie à CMDP nég. n° entrée 19354).

59. (Pl. XLVIII, 2)

Pavement d'un couloir au nord-est de l'*atrium*.

Ce couloir donne sur l'*atrium* par un seuil de 1,95 m de largeur et communique par un passage avec la pièce comportant le pavement n° 61. Le couloir mesure 2,55 m de large.

Le pavement est conservé au Musée archéologique de Barcelone comme sol de la salle XXVIII.

Opus signinum. Le seuil est décoré d'une double ligne de redans opposés, formés de cubes blancs. Dans les redans, croisette formée de quatre cubes blancs entourant un cube noir. Les deux lignes de redans sont séparées par une ligne de croisettes.

Le champ est entouré d'une double ligne de cubes blancs, séparée par une ligne de croisettes. Au centre, un carré renferme un deuxième carré sur la pointe, un cercle inscrit et un petit carré sur la pointe. Dans les écoinçons, des cercles inscrivent des petits carrés. Des cubes noirs soulignent les intersections.

Pl. XLVIII, 2: Etat au moment de la trouvaille. Au fond, pavement n° 53. D'après PUIG, *romana*, fig. 446.

60. (Pl. XLIX, 1)

Pièce au nord de l'*atrium*, qui pourrait être interprétée comme *triclinium*. Pavement en *opus sectile*.

Cette pièce donnait sur l'*atrium* par un seuil de 1,25 m de largeur, couvert d'une grande dalle. Elle ouvrait aussi sur la pièce comportant la mosaïque n° 61. Seule une petite partie des plaques de marbre restait en place. Pièce de 5 sur 6,50 m. Un puits moderne avait fait disparaître le pavement sur une surface circulaire et avait détérioré une surface plus étendue.

²⁶³. Cette composition de surface correspond au n° 419 du *Répertoire*. Elle est décrite comme «composition d'hexagones tangents par quatre sommets, déterminant des carrés et étoiles à quatre pointes».

Avec des plaques récupérées de la fouille, une reconstitution libre de, 3,97 sur 1,90 m, a été faite au Musée archéologique de Barcelone, dans la salle XXIX. Les disques mesurent 25 cm de diamètre et les carrés 15 et 17 cm de côté.

Quadrillage droit. A l'intérieur des carrés, des cercles inscrits, des carrés droits ou sur la pointe avec un carré droit à l'intérieur. Les plaques sont en marbre blanc, rose et en ardoise noire. Beaucoup de plaques avaient déjà été arrachées mais, lors de la fouille, on en apercevait encore l'empreinte sur le sol. Autour des murs on voyait les vestiges d'un encadrement irrégulier.

BALIL, *Baetulo*, pl. VII, I a reproduit un morceau de la reconstitution moderne au Musée. Autres photos dans les études citées. Un nég. à CMDP, n° entrée 19352. Ici, pl. XLIX, 1: Etat au moment de la trouvaille, d'après PUIG, *romana*, fig. 441.

Certaines plaques de marbre seraient décorées, sur le revers, d'un motif de cordes radiales, ce qui nous suggère un réemploi de matériaux en vue de la fabrication de ce pavement.

61. (Pl. XLVI, 2; XLIX, 2, 3, et L, 1)

Pièce à l'est de la salle précédente (n° 60) et au nord-est de l'atrium.

Cette pièce communiquait avec la précédente et avec le couloir n° 59. La mosaïque du seuil mesurait 1 m sur 0,45 m. De chaque côté, deux dalles complétaient le seuil ou passage qui a peut-être été élargi. Il mesurait, dans sa totalité, 1,85 m de largeur. Pièce carrée de 3,65 m de côté. Une porte de 0,60 m de largeur communiquait avec le couloir n° 59.

La mosaïque a été remontée en entier au Musée archéologique de Barcelone, salle XXX. Elle mesure maintenant 3,40 sur 3,35 m. Bordure, 30 cm. Cubes, 0,5 à 1 cm de côté. Seuil, 1,14 sur 0,56 m.

Seuil. Sur fond blanc, rectangle formé d'un filet blanc entre deux filets noirs. A l'intérieur, losange formé par des triangles opposés déterminant un petit losange qui encadre un motif floral. Chaque écoinçon contient un triangle noir.

La pièce proprement dite comprend un pavement blanc encadré d'un rinceau stylisé noir entre deux filets noirs. Le rinceau est formé de feuilles de lierre sortant de quatre vases situés au milieu de chaque côté. On remarquera la pose oblique des cubes blancs.

Pl. XLVI, 2: Dessin au moment de la découverte, nég. CMDP n° entrée 19456 (d'après *La Veu de Catalunya*, Barcelone, 8 juin 1927, *non vidimus*). Pl. XLIX, 2: Etat au moment de la découverte, détail du seuil et vue d'ensemble, d'après PUIG, *romana*, fig. 463. Pl. XLIX, 3: Ensemble. Etat au moment de la découverte, nég. CMDP n° entrée 19355 (il existe une deuxième photographie sous le n° 19351). Pl. L, 1: Seuil. Etat actuel, nég. X. Barral.

L'étude de l'ensemble de mosaïques de la rue de Lladó est intéressante dans la mesure où elle nous présente sur un même site des pavements en *opus signinum*,

en *opus tessellatum* et en *opus sectile*. Cette association n'est pas rare dans la mosaïque romaine.²⁶⁴ Les dessins réticulés, en *signinum*, ainsi que les compositions d'octogones, sont des motifs presque banaux²⁶⁵ qui, à la suite de Pompéi, se développent en Occident.²⁶⁶ L'étude que V. von Gonzenbach a consacrée à ces motifs et à leur diffusion semble conclure à une chronologie entre 50 avant J. C. et 50 après J. C., bien que toute précision dans ce domaine paraisse sujette à caution.²⁶⁷ En Espagne, ces motifs sont relativement fréquents comme le prouvent les pavements d'Empúries et de Sagunto.²⁶⁸ La composition du pavement n° 59 (pl. XLVIII, 2) est disposée en fonction d'un motif central (sorte d'emblema) en *signinum* du type de celui de la maison républicaine A d'Ostie.²⁶⁹ Alors que le motif central de cette mosaïque est fréquent à Pompéi,²⁷⁰ sous la forme plus évoluée de Badalona, il semble plus proche d'un pavement d'Empúries.²⁷¹ L'association de ces pavements avec le type à *scuta* ou *clipeus* en mosaïque (n° 57, pl. XLVII) ne doit pas être négligée.

Le schéma à triangles curvilignes concentriques est un schéma qui sera, plus tard, bien connu dans la région (Mataró).²⁷² L'ensemble de la composition du disque inscrit dans le carré cantonné de quatre motifs a une chronologie très large. Déjà présent à Empúries,²⁷³ il sera très en vogue pendant les I^{er} et II^e siècles après Jésus-Christ,²⁷⁴ de même que la bordure de bandes de triangles.²⁷⁵ Le méandre de svastikas et de carrés du seuil de la pièce n° 58 (pl. XLVIII, 1) nous rappelle des compositions assez anciennes.²⁷⁶ Il me paraît plus difficile de trouver des parallèles à la composition du tapis de cette pièce n° 58,²⁷⁷ bien que les motifs de remplissage, pris isolément, soient très fréquents.²⁷⁸ Un exemple identique se trouve à Empúries.²⁷⁹

264. Par exemple à Vaison, voir LASSUS *Vaison I*, p. 45 et suiv. ou encore à Pompéi, BLAKE I, pl. 4, I et p. 27, pour les associations de pavements en *opus signinum* et en *opus sectile*.

265. BALIL, *Baetulo*, p. 90 et 91; H. ROLLAND, *Observations sur les mosaïques de Glanum*, dans *AEArq*, t. XXV, 1952, fig. 2; PERNICE, pl. 10 (5), II (4), 26 (1), etc., ou encore, 26, 2; 45, 4; 48, 2. Le damier de losanges se trouve déjà sur les mosaïques de galets, cf. Ph. PETSAS, *Mosaics from Pella*, dans *CMGR*, figs., 11 et 20. Pour les octogones, voir aussi un pavement à hexagones de Navarre publié par M.^a Angeles MEZQUÍRIZ DE CATALÁN, *Descubrimiento de pavimentos «opus signinum» en Cascante (Navarra)*, dans *Homenaje a Don José Esteban Uranga*, Pamplona, 1971, p. 277 et suiv.

266. STERN, *Recueil I*, 3, p. II, n° 411 et pl. LXXIII.

267. GONZENBACH, *Mosaiken*, p. 108 et suiv., pl. I, n° 50, 3.

268. E. RIPOLL PERELLÓ, *Ampurias. Descripción de las ruinas*, Barcelone, 1969, pl. XXI et p. 25. Très semblable, un pavement de Chalamera (Huesca), cf. Rodrigo PITA MERCÉ, *El pavimento con teselas de «Era Forcada», en Chalamera (Huesca)*, dans *XI CNA*, Mérida, 1968 (publ. Zaragoza, 1970), p. 707 et suiv. En ce qui concerne Sagunto, María Angeles VALL DE PLA, *Mosaicos romanos de Sagunto*, dans *Archivo de prehistoria levantina*, t. IX, 1961, fig. 3.

269. BEGATTI, *Mos.Ostia*, n° 24 et pl. IV.

270. BLAKE I, pl. 3 (1, 3).

271. Reproduit par H. ROLLAND, *op. cit.*, fig. 6.

272. Un survol des origines de ce motif dans BALIL, *Baetulo*, p. 92.

273. Martín ALMAGRO, *Ampurias, guía breve de las excavaciones y museo*, Barcelone, 1967, pl. IX. La mosaïque d'Empúries est particulièrement proche de celle de Badalona par la disposition d'ensemble et par les détails, bien que le dessin soit en blanc sur noir. Même le gouvernail s'y trouve reproduit. Excellentes reproductions dans Miguel TARRADELL, *Art romain en Espagne*, Barcelone, 1969, figs. 100, 105, 107 et p. 122, 128 et 131.

274. BLAKE II, p. 198-199; A Pompéi: BLAKE I, pl. 38 (1, 2, 3, 4); à Cividale: Id., p. 115; à Reims: STERN, *Recueil I*, 1, n° 34 et pl. X; à Nîmes: ESPERANDIEU, *Mos.Nîmes*, p. 12; à Ostie (encore au III^e siècle): BEGATTI, *Mos.Ostia*, n° 153, pl. LXXI et p. 423.

275. BLAKE II, p. 188.

276. Par exemple, la *casa dei Griffi* sur le Palatin: *Mos.Ant.It.* I, p. 27-28, pl. III, n° 13. Une grecque identique à la maison Villanueva d'Empúries, reproduite par PUIG, *romana*, fig. 458.

277. Un schéma proche et plus fréquent comporte des carrés autour d'un hexagone, cf. BLAKE I, pl. 39, 4 et BLAKE II, pl. 28, 4.

278. Une composition très proche, à El Jem: L. FOUCHER, *La maison de la procession dionysiaque à El Jem*, Paris, 1963, fig. I, pl. XV, 4.

279. Reproduit par PUIG, *romana*, fig. 456. Il convient d'ajouter quelques mosaïques dont le schéma de base est le même que sur la mosaïque de Badalona: BEGATTI, *Mos.Ostia*, pl. XXXI, 3; GONZENBACH, *Mosaiken*, pl. XXVII; LEVI, p. 56, fig. 20, pl. XXXV a, XCIII b; Louis FOUCHER, *Découvertes fortuites à Sousse*, dans *Africa*, t. II, Tunis, 1967-1968, p. 188, fig. 3.

Le pavement blanc à bordure florale (n° 61, pl. XLIX, 2-3) renforce la proposition d'une date assez ancienne pour l'ensemble, car il est très fréquent en Occident avant le II^e siècle après J. C.²⁸⁰ Le pavement en *opus sectile* (n° 60, pl. XLIX, 1) est d'un type assez bien déterminé et proche de celui du quartier de Llefia, à Badalona même (n° 65). Ce type de décor est déjà fréquent à Pompéi.²⁸¹ Un parallèle assez proche se trouve à Lyon, sur un pavement publié par H. Stern.²⁸² Le même type se retrouve à Vaison,²⁸³ ou en Afrique.²⁸⁴

L'ensemble des pavements de cette maison est du plus grand intérêt; d'une part, en fonction de l'association sur le même ensemble de pavements en *opus signinum*, en *opus sectile* et en *tessellatum*; d'autre part, par les rapports étroits qui lient ces pavements à ceux d'Empuries.

L'appartenance de cets ensemble à une époque assez haute me paraît acquise,²⁸⁵ mais une datation précise semble difficile à établir en partant de la seule méthode comparative. La technique de pose plaiderait aussi pour une date haute. L'ensemble se place encore dans un contexte culturel (50 avant J. C. - 50 après J. C.) où la vogue des pavements en *opus signinum* est encore forte mais, en même temps, certaines compositions (n°s 58 et 60) nous orientent vers la fin du I^{er} siècle et la première moitié du II^e siècle après J. C. Seule une datation large — entre 100 avant Jésus-Christ et 100 après J. C. — pourrait embrasser l'ensemble de ces données.

I^{er} siècle avant J. C. - I^{er} siècle après J. C.

62.

Dans une maison de la rue de Lladó. Bien avant 1928.

En 1928 un petit fragment était encore conservé dans la maison où la mosaïque avait été trouvée. Perdue aujourd'hui?

Mosaïque formée de cubes ou de plaques noires et rouges qui dessinaient un motif géométrique simple. Elle était encadrée d'une surface en *opus spicatum*.

SERRA, *Forma*, p. 29.

Cette trouvaille pourrait être en rapport avec les n°s 61 et 64.

280. A Pompéi: BLAKE I, pl. 16, 2, et PERNICE, pl. 53, 3. A Ostie: BECATTI, *Mos. Ostia*, n° 284, pl. LXXIV (rinccau). En Suisse: GONZENBACH, *Mosaiken*, pl. 2, n° 136, I (IV).

281. BLAKE I, pl. 7, I, n° 65.

282. STERN, *Recueil*, II, 1, n° 65 et pl. XLV.

283. Maison des Mesii: LASSUS, *Vaison I*, p. 61-65 et fig. 33.

284. *Corpus Tunisie*, I, 1, p. 26, n° 27, pl. VII, LXV.

285. L'étude que Maria Luisa Morricone Matini a consacrée aux pavements républicains en *opus signinum* de la région de Rome (*Mos. Ant. It.* III) permettrait, à elle seule, de faire remonter les pavements de la maison de Badalona à la fin du II^e siècle avant J. C. Je me bornerai à citer quelques exemples: pavement du vestibule n° 6 de la villa de Grotta Rossa sur la Via Flaminia (fin du II^e siècle avant J. C., *op. cit.*, p. 8-10, dessin p. 9; proche de notre pavement n° 59), pavements d'une salle sous le Tabularium et de la Domus Publica à Rome, ainsi que le pavement de la première époque d'une villa républicaine d'Anzio (milieu ou deuxième moitié du II^e siècle avant J. C., *op. cit.*, p. 8, pl. VIII, n° 4; p. 10-11, pl. IX, n° 24; p. 11, pl. IX, n° 29; proches de nos pavements numéros 53-54). M. L. Morricone Matini fait remarquer par ailleurs (*ibid.*, p. 35) que l'emploi du quadrillage losangé en *opus signinum* est, à Rome, antérieur à 100 avant J. C.

63.

Même emplacement que la mosaïque précédente.

«En otro punto es visible un fragmento de mosaico también geométrico.»

SERRA, *Carta*, p. 47.

64.

Dans une maison de la rue de Lladó. Longtemps avant 1890.

Les maîtres d'oeuvre l'utilisèrent, lors de la découverte, comme pavement de la nouvelle maison qu'ils allaient construire. Perdue?

Mosaïque formée de cubes de couleur (cubes ou plaques?)

Gayetà SOLER *Badalona. Monografia historich-arqueologica*. Barcelone, 1890, p. 45; SERRA, *Forma*, p. 29.

Cette trouvaille pourrait être directement en rapport avec les deux précédentes.

65. (Pl. L, 2 - LI)

Aux environs de la maison Paxau, dans le quartier de Llefia. Entre les anciennes rues de Galileu, Pau Claris, route ancienne de Valence et rue de Font i Escolà. À l'occasion de fouilles entreprises en 1932-1933.²⁸⁶ Maison romaine.

Pavement en *opus sectile*, d'une pièce de 5,10 m sur 6,40 m. Le panneau central était formé de plaques carrées d'environ 29 cm de côté. Les plaques noires faisaient défaut. Les trois quarts du panneau central étaient conservés.

Une bande de grandes dalles en granit l'entourait, dont une seule est conservée (0,56 sur 1 m). Seules quelques dalles restaient en place lors de la découverte. Entre le pavement et le mur une large bande de raccord avait disparu. Un seul passage fut dégagé. Un seuil d'1 m de large était recouvert de trois dalles d'ardoise. Les marbres de la mosaïque étaient d'épaisseur variable et remployés; l'un d'entre eux, d'après les rapports de fouille, serait un fragment d'inscription grecque.

La partie conservée, un échantillon de la partie centrale du pavement, forme un carré de 0,89 m de côté. Encadré et présenté sur un des murs du Musée archéologique de Badalona.

Les deux côtés courts du pavement sont recouverts d'un damier à trois rangées de plaques noires (ardoise) et blanches (marbre). Bande formée de dalles de granit. Dans la partie centrale: double quadrillage droit et oblique. Dans les cases,

^{286.} Voir aussi, pour des fouilles récentes dans cette zone: *Notas de arqueología de Cataluña y Baleares II*, dans *Amurias*, t. XXIV, 1962, p. 281.

carrés sur la pointe et droits en opposition de couleur (20 cm de côté les grands et 14 les petits) agrémentés d'un triangle sur chaque côté (21 sur 15 cm les grands et 14 sur 10 cm les petits). Les plaques de marbre sont de couleur noire, rouge et rose, avec des variantes à tonalité jaune ou bleue.

SERRA, *Forma*, p. 24-25; Miquel GARRIGA I SANCHO, *Una excavació al barri de Llefà*, dans *Agrupació excursionista de Badalona*, t. II, juillet-août 1932, p. 10; J. FONT I CUSSÓ, *Un nou mosaic romà*, dans *Agrupació... cit.*, t. IV, juillet-octobre 1934, p. 12-14; SERRA, *Carta*, p. 48, fig. 9; BALIL, *Baetulo*, p. 100.

Pl. L, 2: Plan d'ensemble d'après SERRA, *Carta*, fig. 9. Pl. LI, 1: Dessin de la mosaïque, d'après FONT I CUSSÓ, *op. cit.*, p. 13. La mosaïque n'a jamais été reproduite. Il existe une photographie à CMDP, nég. n° entrée 53973, datée de 1963. Ici, pl. LI, 2: Parties conservées. Etat actuel, photo X. Barral.

Ce pavement est très proche du n° 60, également en *opus sectile*. Il appartient, comme je l'ai déjà indiqué pour le n° 60, à un type d'*opus sectile* assez ancien qui a des parallèles à Pompéi, dès l'époque républicaine et augustéenne,²⁸⁷ ainsi qu'à Ostie entre la période augustéenne²⁸⁸ et le début du II^e siècle.²⁸⁹ Le pavement de la maison du dauphin à Vaison est presque identique à celui de Badalona.²⁹⁰ J. Lassus le rapproche de celui de la *domus augustana* sur le Palatin et de la maison des Mesii à Vaison.²⁹¹ Le pavement de Badalona peut aussi être comparé à un *opus sectile* de Vienne.²⁹² Dans le même esprit, un pavement de Lyon.²⁹³

La vogue de ce type d'*opus sectile* semble bien se placer entre la période augustéenne et le début du II^e siècle après J. C.²⁹⁴ Les motifs et la disposition de notre mosaïque ne permettent pas de préciser davantage. Une chronologie à l'intérieur de ces limites, mais suffisamment large doit être proposée.

I^{er} siècle après J. C.

66.

Dans la propriété de Jaume Miralles, sur le chemin du quartier de Llefà.
Trouvaille d'un petit fragment de mosaïque. Perdu.

Gayetà SOLER, *Badalona. Monografia historich-arqueologica*, Barcelone, 1890, p. 46.

287. BLAKE I, pl. I (1, 2, 3, 4), p. 44-45 et pl. 13 (I, 5).

288. BECATTI, *Mos. Ostia*, n° 368, pl. CCIV.

289. Domus di Apuleio. *Ibid.*, p. 90, n° 153 et pl. LXX.

290. Voir l'étude consacrée à ce type de pavement dans *Mos. Ant. It.* I, p. 78-79, n° 75-76 et pl. XXXI.

291. LASSUS, *Vaison I*, p. 51 et suiv., p. 59 et fig. 29.

292. JAMINE LANCHA, *A propos de quelques mosaïques de Vienne (Isère)*, dans *Bulletin mensuel de l'Académie delphinale*, 8^e série, t. XII, n° 6, Grenoble, juin 1973, p. 166 et suiv., fig. 2.

293. STERN, *Recueil II*, 1, n° 46, p. 12 et pl. XXV. On pourrait aussi citer un pavement de Sagunto: SANTIAGO BRU Y VIDAL, *La huella de Roma en Sagunto*, dans *Generalitat. Boletín de la Diputación Provincial de Valencia*, n° 3, juin 1963, p. 47 (en haut) et un pavement d'Utique: G. CH. PICARD, *Note sur les mosaïques de la maison à la cascade à Utique*, dans *Karthago*, t. V, 1954, p. 162-167, pl. 4, fig. 2.

294. Un pavement tardif, très semblable, avec un damier extérieur en *tessellatum*, à Ostie: BECATTI, *Mos. Ostia*, n° 334, pl. LVII. Voir aussi, sur un plan plus général: G. BECATTI, *Case ostiense del Tardo Impero*, Roma, s. d., p. 29, fig. 32 et 36.

67.

Sur une colline, autour de Badalona.

Pavement de mosaïque décrit ainsi: «En lo Turó, aliud crustulis calculisque versicoloribus fragmentum cum inscriptione...»

Manuscrit d'Ignasi APARICI I AMAT, érudit du début du XIX^e siècle, qui devrait se trouver à la Bibliothèque de Catalogne à Barcelone d'après SERRA, *Forma*, p. 41-42;²⁹⁵ R. MARTÍN ALBERÓ, *Notes d'arqueologia badalonina*, dans *El Eco de Badalona*, t. LXIII, Badalona, 13 août 1930, p. 5; SERRA, *Carta*, p. 53-54.

On a supposé que cette colline pourrait être identifiée avec le Turó d'en Rosés (entre la place Jacint Verdaguer et la rue S. Felip Neri?). Elle se trouverait alors au N-E du Clos de la Torre. Selon SERRA, *Carta*, p. 53-54, cet emplacement serait possible, bien qu'on n'ait pas fait de sondages archéologiques en ce lieu.

68.

Dans la ferme de Josep Pujol, lieu-dit Can Pepet Pujol. Probablement villa romaine.

Mosaïques assez abîmées, composées de cubes assez grands, noirs et blancs. Perdues.

Gayetà SOLER, *Badalona. Monografia historich-arqueologica*, Barcelone, 1890, p. 45-46.

TIANA

69.

Ferme appelée Can Sant Romà (Sentromà). En dessous de l'abside de la chapelle romane, vers 1960.

In situ.

Fragments de mosaïque (sept morceaux blancs et un noir; cubes: 0,7 cm de côté).

SERRA, *Carta*, p. 213. Information orale J. Guitart et lettre du 7 mai 1975. Inédite.

Il existe en cet endroit une importante villa romaine qui a fait l'objet de fouilles récentes.²⁹⁶ Il s'agirait d'une exploitation rurale qui aurait été en activité

295. Je n'ai pas pu trouver cette phrase parmi les manuscrits d'Aparici Amat conservés à la Bibliothèque de Catalogne (Ms. n° Arch. 516, 1004 et 1124). Sur ces manuscrits voir: Ramon d'ALÓS-MONER, *Joseph Aparici en l'Acadèmia dels desconfiats*, dans *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, t. XIII, 1927-1928, p. 241-260, et Salvador LLOBET, *Una descripción geográfica de Cataluña, por José Aparici, en el siglo XVIII*, dans *Hispania*, t. VI, Madrid 1946, p. 632-669.

296. Antonio ARRIBAS, *La arqueología romana en Cataluña*, dans *Symposium*, p. 199 et 202.

jusqu'à la fin de l'Empire. La publication des fouilles récentes ne mentionne pas de trouvailles de mosaïques²⁹⁷ mais, selon les fouilleurs, des cubes seraient découverts régulièrement.

EL MASNOU (n^{os} 70 à 75)

70.

A la sortie d'El Masnou en direction de Barcelone, vers l'intérieur, à La Plana, lieu-dit Cal Pecho.

Fragment d'*opus signinum* décoré de cinq cubes, de marbre blanc. Conservé au Musée d'El Masnou. Il mesure 10 cm sur 6 cm; les cubes, 1 cm de côté.

Inédit. Information Lluís Galera.

Edifice de Cal Ros de les cabres, n^{os} 71 à 75 (plan pl. LII)

Les vestiges d'une villa romaine furent découverts en 1899, sur les terrains de l'ancienne maison de campagne de Cal Ros de les cabres (appelée aussi Varals de Coromines). Cette propriété de M. Morrisson était située au nord-est de la ville actuelle d'El Masnou-Ocata, près de la gare du chemin de fer, à deux cents mètres de la plage, entre les actuelles rues Santiago Rossinyol et José Antonio. Une partie de la villa fut dégagée au cours de l'année 1900. On trouva principalement deux chambres pavées de mosaïques qui furent rapidement reproduites dans la presse (n^{os} 71-72), et deux autres dont les vestiges étaient moins importants (n^{os} 73-74). Les mosaïques étaient sous une maison moderne. Elle furent enterrées à nouveau, état dans lequel elles se trouvaient déjà en 1903. On trouva aussi une mosaïque murale (voir appendice n^o 2) qui est la seule connue dans la région, ainsi que des fragments de peintures murales. Les autres trouvailles isolées sont aujourd'hui perdues. Les détails du plan ne furent pas relevés, raison pour laquelle nous ne pouvons pas situer les mosaïques.

En 1946, lors d'une campagne de travaux de la Comisaría general de excavaciones arqueológicas, dirigée par J. de C. Serra i Ràfols, la mosaïque n^o 71 fut retrouvée et déposée au Musée archéologique de Barcelone. En 1952, sous la direction de Lluís Galera Isern, des recherches furent entreprises pour localiser la mosaïque n^o 72, mais elles n'aboutirent pas. Entre le 15 mars et le 22 novembre 1959, on procéda à de nouveaux essais. Ils permirent de trouver trois nouveaux pavements (n^{os} 73, 74 et 75).

Nous sommes certainement en présence d'une villa romaine très étendue et importante. Malheureusement, pour des raisons diverses, aucune des campagnes de fouilles entreprises n'a été systématique ni totale. La fouille de 1900 n'a pas fait l'objet d'une publication sérieuse. Une prochaine fouille révélera essentiellement des structures archéologiques bouleversées.

297. JOSÉ GUITART DURÁN, *Excavación en la zona sudeste de la villa romana de Sentromà (Tiana)*, dans *Pyrenae*, t. VI, 1970, p. 111-165. PEDRO CAMPO Y FERNÁNDEZ, *Los hallazgos numismáticos de la villa romana de Sentromà de Tiana*, dans *Información arqueológica*, t. I, Barcelone 1970, p. 26-27.

J. PELLICER DE DOU Y PAGÉS, *Trovalles arqueològiques*, dans *La Il·lustració llevantina*, t. I, Barcelone 1900, p. 47-48; Anonyme, *Crònica del centre*, dans *BCEC*, t. X, 1900, p. 287-288; ID., dans *BCEC*, t. XI, 1901, p. 101-102; ID., dans *BCEC*, t. XIV, 1904, p. 34; C., *Descubrimientos arqueológicos en Ocata (Masnou) Barcelona*, dans *Revista de la Asociación Artística Arqueológica Barcelonesa*, t. III, 1901-1902, p. 34-38; Francesch CARRERAS Y CANDI, *Excursió a la casa romana d'Ocata (Masnou)*, dans *BCEC*, t. XIV, 1904, p. 25-29; *FA*, t. I, 1946 (publ. 1948), p. 279, n° 2159, fig. 88-89; Francesc VICENS GIRALT, *Les restes romanes del Masnou*, dans *Museu*, Mataró 1948, p. 106-107; SERRA, *Carta*, p. 129-130; SERRA, *Forma*, p. 43-44; J. de C. SERRA RÀFOLS, *Estratos ibéricos debajo de villas romanas de la Costa Catalana*, dans *VII CNA*, Barcelone 1960 (publ. Zaragoza 1962), p. 257-258; PUIG, *romànica*, p. 233, fig. 291-292; PUIG, *romana*, fig. 476-477; BALIL, *Escuelas I*, p. 32, et ID. II, p. 411.

Deux photographies furent publiées en 1900, lors de la trouvaille, par Pellicer *op. cit.*, et reprises par les autres auteurs. Ici, pl. LII: Plan des vestiges retrouvés (Lluís Galera).

71. (Pl. LIII)

Découverte en 1899. Mise de nouveau au jour en 1948 et transportée au Musée archéologique de Barcelone.

Sous la mosaïque se trouvait une couche composée de morceaux d'amphore et de *tegulae*, destinée à niveler le terrain. A environ 40 cm au-dessous, niveau d'habitation formé de terre sombre avec de la céramique ibérique et campanienne.

La mosaïque se trouve aujourd'hui tellement restaurée qu'il est très difficile d'en distinguer les parties anciennes. Une partie semble avoir été refaite entièrement pour compléter le pavement formant le sol de la salle XXIII (4,40 sur 4,40 m) du Musée archéologique de Barcelone (pl. LIII, 2).

Bande de raccord noire. Bande blanche. Entrelacs à deux brins. Bande blanche. Bande noire. Le champ comporte aujourd'hui une composition de neuf (3 sur 3) grands cercles formant des couronnes de feuillages (vigne) tangentes (chaque cercle mesure 1,23 m de diamètre). Chaque cercle est formé d'un filet noir, d'un filet blanc, d'un filet noir denticulé, d'un filet blanc, d'un filet rouge et d'un filet noir. Bande blanche décorée de feuilles de vigne trifides placées sur une tige, d'un filet noir et d'un filet blanc. Cercle noir denticulé décoré d'une guirlande de laurier polychrome (vert, gris, jaune). Bande blanche. Filet noir. Filet blanc. Filet rouge. Filet noir. Bande blanche. Cercle décoré d'ondes en dégradé de couleur (rouge, orange, vert, gris). Bande blanche, filet noir denticulé vers l'intérieur, filet blanc, filet noir. Au centre, croix dont les branches sont terminées par une double spirale et par une feuille trifide. Entre les branches, feuilles trifides. Les espaces vides entre les grands cercles sont remplis par un carré posé sur la pointe à côtés concaves, bordé d'un filet noir, d'un filet blanc, d'un filet noir denticulé vers l'intérieur, d'un filet blanc et d'un filet noir. A l'intérieur du carré, rosace aux pétales alternativement trifides et lancéolés. Les écoinçons comportent des motifs floraux stylisés du même type que ceux qui garnissent les carrés à côtés concaves. Les couleurs sont: rouge (deux tonalités), orange, noir, blanc, vert, gris et jaune.

Ajouter à la bibliographie, Mus. Arq. Bar., p. 119, pl. 35.

Pl. LIII, 1: Etat lors de la découverte, d'après Pellicer *cit.*, nég. *CMDP* n° entrée 34571. Pl. LIII, 2: Etat actuel, d'après J. de C. SERRA RÀFOLS, *L'art romà, dans L'art català*, t. I, Barcelonà, 1955, fig. 55.

72. (Pl. LIV, 1)

Découverte en 1899. Enfouie à nouveau, elle n'a pas encore été retrouvée.

Polychrome.²⁹⁸ Rectangulaire ou carrée. Bande de raccord blanche, filet noir, bande blanche, filet noir. Bordure composée d'un entrelacs à trois brins. Filet noir, bande blanche, filet noir. Champ rempli d'étoiles à huit losanges alternant avec des carrés droits et sur la pointe. A l'intérieur des losanges, filet denticulé et petit losange inscrit.²⁹⁹ A l'intérieur des carrés sur la pointe, bordure de méandres fractionnés autour d'un petit carré renfermant une fleurette à croix. A l'intérieur des grands carrés, filet denticulé, entrelacs à deux brins, et filet denticulé autour d'un petit carré renfermant un fleuron cruciforme.

Pl. LIV, 1: Etat lors de la découverte, d'après Pellicer, *op. cit.*, nég. CMDP, n° entrée 34571.

73. (Pl. LIV, 3)

Mosaïque découverte en 1899, puis enfouie et retrouvée en 1959.

In situ, enfouie à nouveau.

Noire et blanche. Composition de méandres de svastikas en pannetons de clé. Les espaces vides sont agrémentés d'un carré posé sur la pointe dont deux angles opposés se terminent par une pelta. Les pointes extérieures des peltas sont brisées deux fois à angle droit, vers l'intérieur.

Inédite.

Pl. LIV, 3: Photo Lluís Galera.

74.

Mosaïque découverte en 1899 et enfouie; retrouvée en 1959 et enfouie à nouveau.

In situ.

Mosaïque uniforme blanche.

75. (Pl. LIV, 2)

Découverte en 1959.

Morceau en *opus signinum* rose mesurant 10 cm sur 11 cm. Les cubes, 1 cm de côté. Conservé au Musée d'El Masnou. Six cubes de marbre blanc et quatre noirs laissent deviner un quadrillage dont les cubes noirs souligneraient les inter-sections.

298. Je ne possède que la photographie, très mauvaise, publiée lors de la découverte de cette mosaïque. De ce fait, je dois la décrire en «noir et blanc».

299. Il est impossible de préciser, d'après la photographie, si les losanges sont ornés de bandes imbriquées.

Inédite.

Pl. LIV, 2: Photo X. Barral.

Dans l'étude de l'ensemble d'El Masnou nous nous heurtons à la difficulté de l'absence d'un plan des structures, qui nous aurait permis d'en définir les états succesifs et d'envisager une datation.

La disposition des cercles à guirlande de laurier polychrome de la mosaïque n° 71 est rare en Italie et dans les pays d'Occident,³⁰⁰ tandis qu'elle nous rapproche d'emblée du contexte africain.³⁰¹ On peut citer une mosaïque d'Utique,³⁰² deux pavements de Thysdrus,³⁰³ la mosaïque aux protomés de Thuburbo Majus³⁰⁴ et surtout une mosaïque de Timgad.³⁰⁵ Georges Ville avait étudié ce motif qu'il croyait essentiellement africain et fréquent surtout au IV^e siècle, d'après la mosaïque de la maison de la chasse à Utique.³⁰⁶ Le motif des filets de feuilles de vigne est aussi typiquement africain.³⁰⁷ Il se retrouve dans les mosaïques de Tunisie depuis le II^e siècle, tandis qu'il est assez rare en Europe.³⁰⁸ Sur la mosaïque d'El Masnou, il se présente associé à des éléments tardifs. La surcharge décorative de notre mosaïque est très éloignée de la simplicité de lignes des mosaïques africaines des II^e et III^e siècles.³⁰⁹ Nous constatons le même lien avec l'Afrique à travers les fleurons et les motifs de remplissage des carrés, des cercles et des écoinçons.³¹⁰ La bordure d'ondes nous confirme les rapports avec l'Afrique, qui sont d'ailleurs soulignés par la comparaison avec la mosaïque aux protomés de Piazza Armerina³¹¹ et avec un pavement de la maison de la course de chars de Carthage.³¹² Quatre exemples péninsulaires confirment, pour notre pavement, la date de la première moitié du IV^e siècle: je veux parler du pavement de la villa d'Almenara de Adaja (Valladolid),³¹³ de la mosaïque de «Dulcitius» au Musée de Pampelune, provenant de la

300. Voir par exemple les différences et rapprochements avec les pavements de Granjols (*Inv.Mos.*, I, 2, pl. 383) ou dans *Gallia*, t. XXIX, Paris, 1971, 2, p. 466, fig. II. Voir aussi un pavement de Mileto: P. C. SESTIERI, *Mileto. Rinvenimento di mosaici policromi*, dans *NSc*, t. XVII, 1939, p. 143, fig. II.

301. La comparaison entre la mosaïque d'El Masnou et le tapis de celle du Triomphe de Neptune à Constantine est frappante. Cf., pour cette dernière, François BARATTE, *Le tapis géométrique du triomphe de Neptune de Constantine*, dans *MEFR Antiquité*, t. 85, 1973, p. 313-334.

302. *Corpus Tunisie*, I, 1, p. 80-81, n° 89, pl. XXXIX (2^e moitié du IV^e siècle).

303. FOUCHER, *Thysdrus 1960*, pl. XVI, et p. 41 et suiv.; FOUCHER, *Thysdrus 1961*, pl. XI.

304. Voir Michèle LEMEE, *Grands problèmes de la mosaïque au IV^e siècle après J. C.*, dans *L'information d'histoire de l'art*, t. X, Paris, 1965, p. 56.

305. GERMAIN, *Mos. Timgad*, pl. LI, n° 159 et p. 108.

306. Georges VILLE, *La maison et la mosaïque de la chasse à Utique*, dans *Karthago*, t. XI, Paris, 1961-1962, p. 43-44, note 59, et p. 48, fig. 19 et 23.

307. G. FIGARD, *Un thème du style fleuri dans la mosaïque africaine*, dans *CMGR*, p. 125 et suiv., notamment figs. 1, 2, 3 et 5. M. H. Stern a bien voulu attirer mon attention sur ce motif.

308. Les feuilles trifides se trouvent sur le tapis nord de la pièce P de la maison de Neptune à Acholla. Une thèse inédite a été soutenue récemment: S. GOZLAN, *La maison de Neptune à Acholla (Botria)*, Thèse de doctorat sous la direction de M. G. FIGARD, Paris, 1972, p. 122 et suiv. et 203 et suiv. Cf. *RA*, 1972, p. 168-170. En dernier lieu: Suzanne GOZLAN, *La maison de Neptune à Acholla-Botria. Problèmes posés par l'architecture et le mode de construction*, dans *Karthago*, t. XVI, 1971-1972 (= Paris, 1973), p. 43-99 et notamment figs. 1 et 2. Voir aussi FOUCHER, *Thysdrus 1961*, pl. VI et VIII.

309. Voir les exemples cités par G. FIGARD, *op. cit.*

310. Voir, à titre de comparaison, FOUCHER, *Thysdrus 1960*, pl. XVI.

311. Pour le motif du ruban ondulé voir BARRAL I ALTET, *Circ*, note 68, p. 47-49. Pour la mosaïque de Piazza Armerina, en dernier lieu, C. AMPOLO, A. CARANDINI, G. PUCCI, P. PENSABENE, *La villa del casale a Piazza Armerina*, dans *MEFR*, t. 83, 1971, fig. 101 et suiv., p. 242 et suiv. Reproduit aussi dans G. V. GENTILI, *La villa Erculia di Piazza Armerina. I mosaici figurati*, Rome, 1959, pl. XV.

312. Roger HANOUNE, *Trois pavements de la maison de la course de chars à Carthage*, dans *MEFR*, t. 81, 1969, p. 239, figs. 17-18.

313. G. NIETO GALLO, *La «villa» romana de Almenara de Adaja (Valladolid)*, dans *BSEAA*, t. IX, 1942-43, p. 197-198, pl. XII; P. de PALOL, F. WATTENBERG, *Carta arqueológica de España. Valladolid*, Valladolid, 1974, pl. I.

villa d'El Ramalete,³¹⁴ de celle de Vilet (Lleida, Lérida),³¹⁵ et même, éventuellement, d'une mosaïque de Villafranca (Navarre).³¹⁶

Le motif des méandres en panneton de clé de la mosaïque n° 73, en noir et blanc, semble plus ancien et, en tout cas, il reste très proche de la mosaïque n° 109 de la Torre Llauder de Mataró. Ce schéma n'est pas très fréquent³¹⁷ et il est agrémenté ici d'une terminaison des pelves plus originale.³¹⁸ Une datation plus ancienne de cette mosaïque, tenant compte de l'ensemble de la Torre Llauder de Mataró, doit être proposée (seconde moitié du II^e siècle, première moitié du III^e).

Le pavement en *opus signinum* n° 75 semble plaider pour cette datation ancienne, même avant la fin du II^e siècle, de même que la mosaïque uniforme blanche n° 74.

A ce groupe de mosaïques plus ancien, je serais tenté de joindre le pavement polychrome n° 72, qui est proche du n° 21 de Barcelone. Ce qui me semble déterminant est l'opposition de date entre la mosaïque n° 73 et le pavement en *opus signinum* n° 75.

De l'étude des mosaïques du site d'El Masnou nous pouvons conclure, à titre tout à fait provisoire, à deux principaux états successifs d'occupation du site, après une période préromaine.³¹⁹ Un premier état, avant les invasions, et un deuxième état, d'embellissement et de prospérité de la villa, pendant la première moitié du VI^e siècle.

Premier état: deuxième moitié du II^e siècle-premier quart du III^e. Mosaïques n°s 73, 74, 75.

Deuxième état: première moitié du IV^e siècle. Mosaïque n° 71 et probablement la mosaïque n° 72.

VALLROMANES

76.

A l'occasion de travaux de construction du club de golf. Construction à côté de l'ancienne Torre Tabertera. Fouilles sommaires pendant l'été 1970.

Trois cubes de mosaïque.

Information orale.

314. Reproduite dans RANUCCIO BIANCHI BANDINELLI, *Rome, la fin de l'art antique*, Paris, 1970, fig. 185.

315. Alberto BALIL, *Los mosaicos romanos de Vilet y Vilagrassa (Lérida)*, dans XII^e CNA, Jaén, 1971 (= Zaragoza 1973), p. 729-731 et fig. 2.

316. M.^a Ángeles MEZQUÍRIZ DE CATALÁN, *Hallazgo de mosaicos romanos en Villafranca (Navarra)*, dans *Príncipe de Viana*, t. 32, Pamplona, 1971, p. 188, pl. VIII.

317. Par exemple à Liédena: M.^a Ángeles MEZQUÍRIZ, *Los mosaicos de la villa romana de Liédena (Navarra)*, dans *Príncipe de Viana*, t. XVII, Pamplona, 1956, p. 17, pl. VI, fig. 6; à Ostie: BECATTI, *Mos. Ostia*, n° 160, pl. XVIII; ou à Sabratha, dans le *tepidarium* des thermes d'Occan: Salvatore AURIGEMMA, *L'Italia in Africa. Tripolitania*, t. I, 1, Rome 1960, pl. 2. Avec des losanges, à Antioche, cf., LEVI, pl. XCVII e; XCIX b; CV f et CVII b. Aussi PARLASCA, pl. 17, 2, 3. Un exemple presque identique à celui de la mosaïque d'El Masnou se trouve à Cherchel, cf., J. LASSUS, *L'archéologie algérienne en 1958*, dans *Libyca*, t. VII, Alger, 1959, p. 254, fig. 27. Voir aussi J. LASSUS, dans *Libyca*, t. VIII, 2, 1960, p. 41, fig. 22.

318. Voir à ce sujet mes remarques dans Xavier BARRAL I ALTET, *Sur la mosaïque paléochrétienne hispanique. A propos de quelques travaux récents de P. de Palol*, dans *Bull. AIEMA*, t. III, 1971, p. 206-207, notes 6-7.

319. En ce qui concerne la période préromaine voir SERRA RÀFOLS, *Estratos ibéricos... cit.*, p. 257-258.

PREMIÀ DE MAR (n^{os} 77 et 78)

77.

Lors de constructions urbaines, en 1969, dans l'avenue 27 de gener, à quelque 60 m de la route de Sant Genís de Vilassar. Fouilles de sauvetage lors du creusement des fondations d'une maison.

La mosaïque fut déposée et transportée au Musée archéologique de Barcelone, où elle est conservée.

«Motifs géométriques et floraux. Jaune, bleu, blanc et noir» (je n'ai pas pu voir ce pavement).

Joan BONAMUSA I ROURE, *Descoberta de noves vil·les romanes a la comarca del Maresme*, dans *Cingles* t. III, Mataró, 1972, n^o II, p. 9; *El Maresme*, n^o 21 du 24 avril 1970 (*non vidimus*); *Tele-Exprés*, Barcelone, 25 mars 1969 (*non vidimus*). Ricard Batista, du Musée Archéologique de Barcelone, prépare la notice et la publication de cette mosaïque (*Ampurias*).

78.

Entre Premià de Mar et Premià de Dalt, tout près de l'autoroute, lors de la construction de celle-ci. Dans le courant de ces dix dernières années.

Cubes de mosaïques.

Information R. Batista.

SANT JOAN DE VILASSAR (VILASSAR DE MAR)

79.

Sur un terrain situé au nord de la grande nécropole trouvée à l'emplacement de l'ancienne usine de briques Robert. Vers 1945. Près des restes d'une villa ou d'un bâtiment important.

Dolium d'abord transporté au Musée archéologique de Barcelone et ensuite déposé au Musée de Mataró le 30 avril 1948. Conservé au Musée municipal de Mataró.

Dolium entier de 1,30 m de diamètre, avec une capacité de près de mille litres. Il contenait beaucoup de cubes de mosaïque, en marbre, non utilisés.

FA, t. I, 1946 (publ. 1948), p. 287, n^o 2216; RIBAS-1952, p. 92, n^o 20 et p. 82; F. FORTUNY, dans *NotAHisp*, t. I, 1952 (publ. 1953), p. 216, n^o 293; LUIS GUARDIOLA Y PRIM, *Vilassar de Mar*, dans *VIII Reunión de la Comisaría provincial de excavaciones arqueológicas de Barcelona, Informes*, n^o 32, 1956, p. 85-87; RIBAS-1964, p. 181 et 184.

Il pourrait s'agir de l'emplacement d'un atelier local de mosaïstes ou, plutôt, de l'abandon sur place d'une quantité de cubes lors de la pose d'une mosaïque. Le *dolium* porte la marque L·ÆMIL. Lors de l'extraction du *dolium* on a pu remarquer

les restes d'une importante construction romaine. Lors de fouilles de sauvetage postérieures (1954-1955) on a trouvé, sur le même site, des dizaines de cubes de marbre.

CABRERA DE MAR (n^{os} 80 et 81)

80. (Pl. LV)

Au quartier dit la Guardiola, en avril-mai 1971.

L'existence de ce pavement en *opus signinum* était connue du curé de Cabrera depuis longtemps. La mise en place d'un poteau télégraphique a mené à la découverte et au transport chez le curé (avec des méthodes plutôt artisanales) de cette mosaïque. Le travail a été fait par le curé et un groupe d'amateurs. En 1972 on a intégré la mosaïque dans le pavement de la cour. On a construit un encadrement en brique.

Le pavement mesure, dans sa surface conservée, 1 m sur 1,50 m. Les cubes mesurent 1 cm de côté. Conservé dans la cour, entre l'église et la maison du curé.

Opus signinum avec des cubes blancs qui formaient un demi-cercle (lors de la découverte). Le reste était coupé par un mur moderne, et continue probablement sous la maison voisine. Le pavement a été mal remonté et le dessin est d'interprétation difficile.

Inédite. Renseignements du curé de Cabrera.

Pl. LV, 1: Emplacement de la trouvaille (plan au Musée de Mataró). Pl. LV, 2: Etat actuel du pavement, photo X. Barral.

Des restes de murs, aperçus lors de la découverte du pavement, témoignent de l'étendue de cet ensemble. Le pavement en *opus signinum* appartenait à une pièce dont on a pu repérer trois côtés.

81.

Chapelle Sainte-Marguerite, à quelques mètres de la route de France. Près du torrent du même nom.

Détruite en 1950.

Opus sectile. Fragments de plaques de marbre.

RIBAS-1964, p. 174.

Le fouilleur attribue l'ensemble du site au IV^e siècle, bien qu'il note la présence de vestiges antérieurs. Date du pavement incertaine.

ARGENTONA (n^{os} 82 à 84)

82.

Chapelle Sant Jaume de Traià. A peu près à mi-chemin entre Mataró et Argentona. Fouilles de Marià Ribas. Cubes de mosaïque à l'intérieur d'un dépôt romain de forme circulaire. Le 12 décembre 1953.

Mariano RIBAS BERTRAN, *Mataró*, dans *VIII Reunión de la Comisaría provincial de excavaciones arqueológicas de Barcelona (Informes, n^o 32)*, 1956, p. 89-92; RIBAS-1964, p. 167-169. Information orale M. Ribas.

Reproduite dans *Informes, cit.*, fig. I et RIBAS-1964, p. 168, Ici, pl. LVI, 1: Photo Ribas, ensemble de la fouille.

Il pourrait s'agir d'une villa agricole romaine. Le dépôt correspond au n^o 12 de l'illustration (pl. LVI, 1).

83.

Au lieu-dit Turó del Molí de Vent, à la sortie de Mataró en direction d'Argentona et au nord de ce chemin. A 1 km de Mataró. Découverte des vestiges d'une villa romaine vers la fin de 1884.

«*Opus marmoreum*». ³²⁰

PELLICER, *Iluro*, p. 244; SERRA, *Forma*, p. 55; RIBAS-1933, p. 140, n^o 35; SERRA, *Carta*, p. 39; RIBAS-1952, p. 92, n^o 6.

Aux alentours de cette zone on a souvent trouvé des vestiges romains et, dans ce même lieu, des restes de pavements en mortier.³²¹

84.

Au lieu-dit «Pla Bona». De l'autre côté de la Riera d'Argentona.

«Existen en unas viñas pavimentos de almendrado y pedazos de mármol que antes servían de enlozado» (*opus sectile*).

PELLICER, *Iluro*, p. 247; RIBAS-1952, p. 94, n^o 34.

MATARÓ (n^{os} 85 à 125, fig. 4)

85. (Pl. LVI, 2, 4)

Casa Guanyabens. A l'angle de la rue de D. Magi et de la Plaça Gran, à 1 m en dessous du niveau actuel. Mosaïque connue depuis le siècle dernier.

320. Terme repris des descriptions anciennes.

321. Une publication importante sur l'archéologie de ce secteur ne mentionne pas de mosaïques: F. CARRERAS y CANDI, *Orígens de la riera d'Argentona*, Barcelone 1904.

Au moment de la découverte elle mesurait 59 cm sur 67 cm. Un dessin de cette mosaïque avait été fait par Puig i Cadafalch en 1882 (pl. LVI, 4). Pellicer en a donné une restitution élargie (pl. LVI, 2).

Perdue.

Opus signinum. Il s'agit probablement d'un fragment de bordure. Cubes blancs. Méandre de svastikas et carrés bordé de deux filets. Dans les carrés, croixsette.

PELLICER, *Iluro*, p. 227 et 239; PUIG, *romànica*, p. 223; ID., *romana*, p. 343; SERRA, *Forma*, p. 62; RIBAS-1933, p. 128, n° 15; RIBAS-1934, p. 67, n° 20; SERRA, *Carta*, p. 136; *Còpia manuscrit arxiu del R. Joan Ferrer y Sala de Mataró, donat a l'Ajuntament el 1 abril 1867*, dans *Museu*, Mataró, 1949, p. 18; *Ars Hispaniae*, t. II, Madrid, 1947, p. 154; RIBAS-1952, p. 90, n° 23 et p. 55.

Reproduite par PELLICER, *Iluro*, p. 227, et PUIG, *romana*, p. 345. Ici, pl. LVI, 4: Dessin de Puig i Cadafalch, nég. CMDP, n° entrée 1409 (daté de 1882). Pl. LVI, 2: Dessin de Pellicer, d'après Pellicer, *op. cit*

Mosaïque du type d'*opus signinum* déjà étudié. On ne peut avancer aucune date précise, mais seulement des limites assez larges en fonction de la chronologie des autres pavements en *opus signinum* de la région. Motif très courant.³²²

Moitié du I^{er} siècle avant J. C. - Début du II^e siècle après J. C.

86.

Dans le jardin de la Casa Sisternes, sur la Baixada de Sant Simó. Vestiges d'une maison romaine. Niveau assez profond.

Mosaïques. Petits fragments.

RIBAS-1934, p. 68, n° 24; SERRA, *Carta*, p. 137, n° 24; RIBAS-1952, p. 91, n° 28.

87.

Sous la maison de Ferrer y Quintana (?).

Mosaïque.

Còpia manuscrit arxiu del R. Joan Ferrer y Sala de Mataró, donat a l'Ajuntament el 1 abril 1867, dans *Museu*, Mataró, 1949, p. 16; RIBAS-1952, p. 55 (d'après un manuscrit du XVIII^e siècle).

Il pourrait s'agir de la même mosaïque que le n° 85. Le manuscrit de Baltasar Pi n'est pas assez clair à cet égard.

88.

Vers le milieu de la rue d'en Pujol. Vestiges d'un édifice découvert en avril 1889, lors de la mise en place d'un égout.

³²². A Pompéi, ou encore dans les maisons républicaines du Palatin, voir *Mos. Ant. It.* I, pl. A, 4 et I, 4; p. 13. Pour Ostie, BECATTI, *Mos. Ostia*, pl. IV, n° 23, p. 19; ce type est daté de la fin du I^{er} siècle avant J. C.

Enfouies au même endroit.

Mosaïques de marbre.

RIBAS-1934, p. 68, n° 30; SERRA, *Carta*, p. 137, n° 30; RIBAS-1952, p. 56, d'après Antoni FRANCESCA, *Topografía médica de Mataró y su zona*, Mataró, 1889, p. 195 (*non vidimus*).

89.

Sur l'emplacement du monastère des Soeurs Bénédictines. Vestiges d'une importante villa romaine.

«Mosaic *opus marmoreum*» (cf. RIBAS, *cit.*).

RIBAS-1934, p. 65, n° 11; SERRA, *Carta*, p. 136, n° 11.

90.

Dans la maison Carbonell de la rue Sainte-Marie.

Perdue. Vers 1887, un morceau était dans la collection J. M. Pellicer.

«La casa Carbonell de la calle Santa María proporcionó un sarcófago en mosaico que contenía el esqueleto con una armadura antigua... Un gran medallón circular en barro rojizo, en cuyo fondo destaca un busto de guerrero con barba y casco (diámetro del medallón, 95 cm e inscripción POMPEA)..., formó parte de un sepulcro en el que aparecía a manera de epitafio en medio de un blanco mosaico».

PELLICER, *Iluro*, p. 254, 284 et 287.

Cette notice laisse un peu perplexe. Pellicer aurait pu faire certaines confusions en rapportant les propos du propriétaire de la Casa Carbonell. Il pourrait en effet s'agir simplement d'un pavement en mosaïque blanche, sous lequel on aurait trouvé une tombe sans rapport direct avec lui.

Cependant, si nous prenons textuellement la description de Pellicer, nous avons à faire à un document d'une grande importance car les sarcophages en mosaïque sont très rares. Celui de Tipasa³²³ peut nous donner une idée de l'aspect que pouvait avoir la mosaïque de Mataró. Celle-ci pourrait être encore païenne bien que la description de Pellicer soit trop vague pour qu'elle permette de trancher. Dans ce cas nous serions en présence d'une tombe en mosaïque du type de celle de Salone, au Musée de Split.³²⁴

323. Jean LASSUS, *Les mosaïques d'un sarcophage de Tipasa*, dans *Libyca*, t. III, Alger, 1955, p. 265-280; M. H. Stern, qui a bien voulu me donner son avis sur la mosaïque de Mataró, pense qu'il s'agit bien d'un sarcophage de ce type. Sur ces sarcophages, voir aussi M. R. de LA BLANCHÈRE, *Caisson de tombe entièrement décoré de mosaïque. Thabraca (Tabarka)*, dans *Id.*, *Collections du Musée Alaoui*, 1^{re} série, Paris, 1890, p. 117-120; M. TOUTAIN, *Fouilles et explorations à Tabarka et aux environs*, dans *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1892, p. 196, et Stéphane GSELL, *Tipasa. Ville de la Maurétanie Césarienne*, dans *MEFR*, t. XIV, 1894, p. 398-399.

324. Emerico CEGI, *I monumenti pagani di Salona*, t. I, Milan, 1962, p. 143 et suiv., pl. XXXII, 1; catalogue de l'exposition *L'Art en Yougoslavie de la préhistoire à nos jours*, Paris, 1971, n° 132. Une synthèse de ce problème a été présentée par Noël DUVAL, *Problèmes généraux de la mosaïque funéraire: origine, technique, typologie, chronologie*, au *II Colloque international de la mosaïque antique*, Vienne, 1971, sous presse. La mosaïque est reproduite dans D. MANO-ZISSI, *La question des différentes écoles de mosaïques gréco-romaines de Yougoslavie et essai d'une esquisse de leur évolution*, dans *CMGR*, fig. 13.

Si nous avons à Mataró un sarcophage orné de mosaïques, il ne serait pas unique dans la Péninsule Ibérique. En effet, Helmut Schlunk a publié très récemment un couvercle plat de sarcophage, orné d'une mosaïque, provenant de Frende au Portugal.³²⁵

91.

Sur l'emplacement de la maison n° 20 de la rue Sainte-Marie.

Déjà disparue en 1887.

Un morceau de mosaïque.

SERRA, *Forma*, p. 62; PELLICER, *Iluro*, p. 239; RIBAS-1934, p. 67, n° 21; SERRA, *Carta*, p. 136, n° 21; RIBAS-1952, p. 90, n° 24.

Il pourrait s'agir de la même mosaïque que le numéro précédent.

92.

Sur la place dels Genovesos. Près de la propriété du même nom, aujourd'hui disparue. Vestiges d'une villa romaine.

Plusieurs fragments d'«*opus marmoreum*» (cf. RIBAS, *cit.*).

RIBAS-1934, p. 66, n° 10; SERRA, *Carta*, p. 36, n° 10; RIBAS-1952, p. 90, n° 18.

93.

A l'intérieur de la propriété dels Genovesos. Vestiges d'une villa.

«Mosaïque *opus marmoreum*» (cf. RIBAS, *cit.*).

RIBAS-1952, p. 90, n° 17.

Il s'agit probablement du même ensemble que le numéro précédent.

94.

Sur la Plaça Gran, entre la rue d'en Palau et le Carreró.

Mosaïque.

SERRA, *Forma*, p. 62; RIBAS-1934, p. 67, n° 21; SERRA, *Carta*, p. 137; RIBAS-1952, p. 90, n° 24.

95.

Au lieu-dit Can Boter de Palau. Sur l'emplacement d'une maison romaine.

325. Helmut SCHLUNK, *Die frühchristlichen Denkmäler aus dem Nord-Westen der iberischen Halbinsel*, dans *Legio VII Gemina*, León, 1970, p. 484-488, pl. 6; Id., *Sarcófagos paleocristianos labrados en Hispania*, dans *ACIAC VIII*, p. 213. Voir aussi une tombe découverte en 1968 à Rome: *FA*, t. XXII, 1967 (= 1971), n° 4918, pl. XVI, fig. 47; et *Not. Sc.*, XX, 1966, p. 355-365.

«Morceaux d'*opus marmoreum*» (cf. RIBAS, *cit.*).

RIBAS-1952, p. 90, n° 25.

96.

Lors de travaux en vue de l'ouverture de la Ronda de Carles III et de l'édification du nouveau terrain de sports placé derrière Els Caputxins, lieu-dit Can Rafart. Fouille d'un puits. A la fin de 1935.

Détruite (opus sectile?).

Plaques de marbre blanc et noir de 25 cm de côté.

RIBAS-1952, p. 66.

97.

Mêmes lieu, circonstances et date qu'au numéro précédent.

Détruite.

Restes d'*opus marmoreum*» (cf. RIBAS, *cit.*).

RIBAS-1952, p. 66.

98.

Dans les fouilles en cours sur l'emplacement d'une villa romaine dans le lieu-dit Els Caputxins. A l'intérieur de la rue El Salvador.

Cubes de mosaïque.

Information inédite de Joan Bonamusa i Roure (Mataró). Article sous presse dans *Ampurias*.

99.

A côté des «Salesians».

M. Ribas, d'après les notices et les traditions, confirme la présence de restes de mosaïques en dessous de la cour de l'école.

RIBAS-1952, p. 93, n° 25.

100.

Entre la place de Sant Salvador et celle de la Constitution.

Restes d'une mosaïque.

PELLICER, *Iluro*, p. 238.

101. (Pl. LVI, 3)

Sur l'emplacement de la place «Pius XII», en septembre 1962.

Sept fragments sont conservés et mesurent respectivement (de gauche à droite sur la pl. LVI, 3) : 1) 10 sur 9,5 cm; 2) 6,5 sur 5 cm; 3) 4 sur 3 cm; 4) 5,5 sur 4,5 cm; 5) 2 sur 4 cm; 6) 4 sur 6 cm, et 7) 5 sur 4 cm. Les couleurs employées sont le noir, le gris et le blanc. Les cubes mesurent en moyenne 1 cm de côté. Les fragments sont conservés dans la salle J. M. Pellicer du Musée de Mataró.

Aucun motif ne peut être identifié.

RIBAS-1964, p. 112 (références de la trouvaille). Les morceaux sont inédits.

Pl. LVI, 3: Morceaux conservés, photo X. Barral.

Villa romaine de La Torre Llauder n^{os} 102 à 114 (pl. LVII-LVIII)

Aux alentours de la propriété de La Torre Llauder, à l'extérieur de la ville, on avait signalé de nombreuses trouvailles romaines depuis le siècle dernier. Les premières mosaïques furent découvertes à la fin de mars 1961, lors de travaux préliminaires exécutés par la Délégation locale des Fouilles Archéologiques, à 70 cm en dessous du niveau actuel. A cause de l'importance inattendue de la découverte, les travaux furent arrêtés et les mosaïques enfouies à nouveau, en attendant la décision de la mairie. Après une exposition des trouvailles dans le Musée local, une deuxième campagne de fouilles fut entreprise dès 1963, avec la découverte d'un pavement en *opus sectile*. L'abandon du lieu et quelques difficultés matérielles obligèrent de recouvrir à nouveau les mosaïques, état dans lequel elles se trouvent encore aujourd'hui.³²⁶ Pour cette raison, je n'ai pas pu les étudier *in situ*. Mes renseignements proviennent des publications ou des photographies, et d'informations inédites que le fouilleur, Marià Ribas, a bien voulu me fournir.

Toutes les mosaïques seraient posées sur un lit de sable sans mortier (?). Les dimensions des cubes varient entre 1,5 et 0,6 cm de côté. Ces mosaïques faisaient partie d'un même ensemble; il s'agirait, d'après le rapport de fouille, de l'agrandissement d'une villa, bien qu'en fait la fouille n'ait pas apporté de précisions définitives sur la date des constructions. À une époque nettement postérieure aux invasions on aurait réutilisé l'édifice en construisant notamment une abside.

Jaime MATAS, *Memorias de la patria, martirio y culto de las bienaventuradas vírgenes y mártires Juliana y Semproniana*, Barcelone, 1777, p. II, note 3; Alexandre de LABORDE, *Description d'un pavé en mosaïque découvert dans l'ancienne ville d'Italica*, Paris, 1802, p. 100; ID., *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne* t. I 1, Paris, 1806, p. II; ID., *Itinéraire descriptif de l'Espagne*, t. II, Paris, 1827, p. 28-29; Juan Agustín CEAN BERMÚDEZ, *Sumario de las antigüedades que hay en España*, Madrid, 1832, p. 25; HUBNER, *Antichità della Spagna-Barcelona*, dans *BdI*, 1860, p. 157; Mataró a trozos, dans BALAGUER, *Historia de Cataluña*,

326. Des fragments de dalles de marbre blanc se trouvaient, en 1927, dans un étage de la Torre Llauder. Ils ont disparu aujourd'hui (RIBAS-1966, p. 8). Je n'ose pas donner un numéro particulier à ces fragments, car ils doivent appartenir à un des pavements en *opus sectile* étudiés.

t. I, Madrid, 1885, p. 179 et 193; PELLICER, *Iluro*, p. 243; SERRA, *Forma*, p. 56-58; SERRA, *Carta*, p. 132; RIBAS-1933, p. 137-138, n° 24; RIBAS-1934, p. 71-72; RIBAS-1952, p. 60-62; José M.^a COLOMER, *En la propiedad de Don Valentín Rodón, detrás de la Torre Llauder, es descubierto un importante mosaico romano*, dans *Mataró*, n° 1576, 4 avril 1961, p. 2; *Mataró*, 3 juin 1961; *Montaña*, Barcelone, n° 73, mai-juin 1961, p. 380; *Serra d'Or*, Barcelone, n° 6, juin 1961, p. 33-34; J. SOLER JUBINYÀ, *Excavacions a Mataró*, dans *Club Excursionista de Gracia*, t. XXIII, juin 1961, n° 230, p. 66-67; *El Noticiero universal*, Barcelone, 26 juillet 1961; *Destino*, Barcelone, n° 1256, 16 septembre 1961, p. 31-32; *Semana*, Madrid, n° 1128, 3 octobre 1961, p. 15-16; *Destino*, n° 1308, 1 septembre 1962; *Mataró*, 26 juillet, 9, 11, 14, 18 et 21 août et 1 et 2 septembre 1962; *Mataró*, 14 mai et 8 octobre 1964; 21 janvier, 16 février, 23 juin et 10 juillet 1965; BALIL, *Escuelas I*, p. 32; A. BALIL, *El poblamiento rural en el Conventus Tarraconensis*, dans *Celticum*, t. IX (Roanne, 27-29 juillet 1963), Rennes 1964, p. 224; RIBAS-1964, p. 134 et suiv.; *F. A.*, t. XVIII-XIX, 1963-1964 (= 1968), n° 8488; M. RIBAS, *Descubrimiento de una villa romana en la finca Torre Llauder, de Mataró*, dans *NotAHisp*, t. VII, 1963 (= 1965), p. 206-208; *FA*, t. XX, 1965 (= 1969), n.º 5145; RIBAS - 1966, *passim*; Albert BALIL, *Notas sobre algunos mosaicos hispano-romanos*, dans *Reunión*, p. 118-119, note 1; A. BALIL, *Estado actual del estudio de la musivaria romana en España*, dans *Príncipe de Viana*, t. 28, Pamplona, 1967, p. 18; M. RIBAS BERTRÁN, *La excavación arqueológica de la villa romana de la Torre Llauder de Mataró*, dans *Información Arqueológica*, t. I, Barcelone 1970, p. 19-21; Joan BONAMUSA Y ROURE, *La villa romana de «Torre Llauder» de Mataró*, dans *La Vanguardia española*, Barcelone, 30 mai 1970, p. 47; BARRAL I ALTET, *Mataró*, p. 735-742, figs. 1-10.³²⁷

Reproductions des mosaïques dans les travaux de Ribas et dans mon article, cité. Ici, pl. LVII: Première campagne de fouille, photo Ribas. Pl. LVIII: Plan d'ensemble après les fouilles (Musée de Mataró).

102 - 103. (Pl. LIX)

Recouvrent les parties latérales est et ouest de l'atrium.

Deux bandes de 1,20 m et 1,70 m de largeur, respectivement.³²⁸ Conservées *in situ*.

Bande de raccord noire de largeur inégale. Champ orné d'un damier d'osselets.

BARRAL I ALTET, *Mataró*, nos 1 - 1 A, p. 736.

Pl. LIX, 1: Plan de l'atrium, photo Ribas. Pl. LIX, 2: détail, photo Ribas.

104 - 105. (Pl. LX - LXI, 1)

Recouvrent les parties latérales nord et sud de l'atrium.

Le panneau nord mesure 2,95 sur 5,90 m; le panneau sud, 3,70 sur 5,90 m. Conservés *in situ*.

327. Après avoir achevé ce manuscrit, je peux ajouter quelques références bibliographiques parues dans la presse locale, dont M. J. Bonamusa a bien voulu me faire parvenir des photocopies (14 mai 75): J. LLOANSI, *Descubrimiento arqueológico en Mataró*, dans *Bulleti «FECSA»*, t. V, mai-juin 1961, n° 54, p. 21; J. BONAMUSA, *Mosaicos romanos en Mataró*, dans *Destino*, n° 1344, 11 mars 1963, p. 3-5; M. RIBAS, *Excavación de una piscina en la villa romana de la Torre Llauder*, dans *Actividades de la Caja de Ahorros de Mataró*, 31 mai 1964, p. 2-3 (116-117); ID., *Las termas de la villa romana de la Torre Llauder*, dans *Actividades...*, 30 novembre 1964, 4-6 (254-256); J. BONAMUSA I ROURE, *La Torre Llauder i el polígon «Espartero»*, dans *El Maresme*, Mataró, 5 décembre 1969, p. 10-11; ID., *Mataró: la villa romana de «Torre Llauder»...*, dans *El correo catalán*, juillet 1971.

328. L'*impluvium* mesure 2,05 sur 2,85 m. Tout l'atrium, 10,30 sur 5,90 m.

Bande de raccord: sur fond blanc, quadrillage de croisettes et de fleurettes (une rangée autour du panneau nord, quatre autour de trois côtés du panneau sud et une seule sur le quatrième côté). Bande noire (dans le panneau sud, en plus, une ligne noire et une bande blanche). Panneau rectangulaire couvert de cercles sécants qui dessinent des quatre-feuilles. Dans les carrés à côtés concaves, alternativement, croisettes et fleuron longiforme en croix.

BARRAL I ALTET, *Mataró*, n^{os} 2 - 2 A, p. 736-737, fig. 3.

Pl. LX, 1: Vue sur l'atrium du côté nord Pl. LXI, 1: Vue sur l'atrium et salle 107 (*triclinium*).
Pl. LX, 2: Détail de la mosaïque. Photos M. Ribas.

106. (Pl. LXI, 1 - LXIII)

Pièce au nord de l'atrium (appelée *tablinum*).

Surface rectangulaire de 6 sur 9 m. Les cubes du disque central, très fins, seraient en pâte de verre blanche et verte. Conservée *in situ*.

Polychrome. Bande de raccord blanche. Filet noir. Le champ couvert d'un quadrillage formé de quadrilobes de peltes autour d'un carré à côtés concaves et de peltes dos à dos. Croisettes dans les carrés concaves. Fleurons cruciformes dans les fonds blancs (carrés concaves) entre les peltes en croix et les peltes dos à dos. Au centre du pavement, grand disque de 5,45 m de diamètre. Triple cadre composé d'une bande noire, d'un filet denticulé vers l'extérieur, d'une bande blanche et d'un entrelacs à deux brins. A l'intérieur, composition d'hexagones étoilés à six carrés et six losanges. Le motif n'est complet qu'au centre. Tout autour se placent six hexagones amputés par la bordure de deux carrés, de deux losanges et de deux demi-losanges qui dessinent des triangles obtus. Entre les carrés, triangles équilatéraux. Les six carrés entourant l'hexagone central sont couverts de lignes en zigzags de couleurs dégradées; les autres carrés sont bordés d'un entrelacs à trois brins. Les douze carrés tangents au motif central sont garnis de deux carrés sur la pointe. Les douze carrés extérieurs sont couverts d'un entrelacs en forme de natte. Les triangles sont bordés d'une bande de triangles à degrés et renferment un fleuron à six pétales. Même bordure autour des losanges: ils renferment un octogone frappé d'un carré sur la pointe dont deux angles sont surmontés par une pelte. A l'intérieur du carré, un noeud de Salomon. Les hexagones sont garnis d'un bouclier à fuseaux et à cercles concentriques déterminant des triangles, et sont cantonnés de petits motifs floraux. Des motifs identiques par la forme se différencient par les tonalités.

L'hexagone central a disparu; d'après le fouilleur, il aurait été arraché lors d'une occupation tardive de la villa et réparé avec des fragments de *tegulae* sans mortier. Le champ de peltes comporte des cubes de dimension supérieure; la facture est plus grossière.

BARRAL I ALTET, *Mataró*, n^o 3, p. 737-738, figs. 4-6.

Pl. LXI, 2: Plan de la mosaïque, dessin Ribas. Pl. LXII - LXIII: Détails de la mosaïque. Photos M. Ribas.

Dans l'étude de cette mosaïque il convient de noter un fait curieux qui mériterait une vérification *in situ*. Le disque central ne se trouve pas tout à fait centré sur le champ de peltes. Tandis que du côté ouest il touche la ligne extérieure noire, du côté est, il y a une rangée de peltes de séparation. Le champ de peltes, lui-même, n'est pas complet du côté ouest. De plus, sur toute sa périphérie, le disque coupe les peltes sans régularité. Il y aurait deux explications possibles à cette anomalie. L'équipe qui a fabriqué cette mosaïque aurait disposé d'abord le disque central, ensuite elle aurait commencé à travailler le champ de peltes en partant de l'extérieur et, à la suite d'un mauvais calcul des dimensions, serait arrivée sans ordre au centre. On aurait commencé à travailler le champ par le côté est. Dans la deuxième hypothèse on aurait ajouté, sur un champ uniforme de peltes, le disque central, à un moment postérieur. Cette hypothèse, d'après les photographies, me semble moins vraisemblable.

Un deuxième problème soulevé par cette mosaïque est celui de l'hexagone central, qui a été visiblement enlevé à un moment difficile à déterminer. J'y verrais volontiers un panneau figuré, sorte d'emblema, retiré pour des raisons probablement religieuses.³²⁹

107. (Pl. LXIV - LXV)

Pièce au N.-E. de l'atrium, interprétée comme le *triclinium*.

La mosaïque, conservée dans sa plus grande partie, mesure 6,90 sur 8,55 m. *In situ*.

Bande de raccord blanche. Bande noire. Champ couvert d'un quadrillage droit traité en damier: dans les cases, sabliers et carrés en opposition de couleur, noire (gris-bleu sombre) et blanche. Les carrés renferment une fleurette. Au centre, carré de 4 m de côté bordé d'un filet noir, d'une bande blanche, d'une bande de carrés sur la pointe blancs sur fond noir et d'une bande blanche. Disque central de 3,20 m de diamètre entouré du même cadre que le carré et cantonné d'un motif floral stylisé en cubes très choisis (bleu pour les ornements, vert pour les feuilles, rouge et vert foncé pour les fleurs). Deux longues tiges ornées de quelques feuilles sortent symétriquement d'une touffe d'acanthé. A l'intérieur du disque, cercles concentriques de solides en perspective qui déterminent des étoiles à six pointes (tonalités jaunes et blanches en clair, obscur).³³⁰ Au centre, octogone étoilé garni de quelques motifs stylisés groupés autour d'un carré central. Bordure denticulée.

BARRAL I ALTET, *Mataró*, n° 4, p. 738, figs. 7-8.

Pl. LXIV, 1: Dessin de l'ensemble, M. Ribas. Pl. LXIV, 2: Vue de l'ensemble de la mosaïque. Détails, photos M. Ribas.

329. Selon l'avis de M. Stern, ce panneau aurait pu être retiré pour sa valeur artistique.

330. Une composition presque identique est décrite dans le *Répertoire* (p. 98, n° 534) comme «bouclier d'hexagones en spirale».

108. (Pl. LXVI)

Couloir placé au sud de la pièce à mosaïque n° 107.

Mosaïque connue sur une surface de 10 m de long et 1,50 m de large. Conservée *in situ*.

Bande de raccord noire, filet blanc, filet noir à deux rangs de cubes. Quadrillage oblique dessiné par un filet double, noir sur fond blanc. Croisettes obliques (noires) ou fleurettes droites à l'intérieur des carrés.

BARRAL I ALTET, *Mataró*, n° 5, p. 738, fig. 9.

Pl. LXVI, 1 : Dessin d'une partie de la mosaïque par M. Ribas, d'après RIBAS-1964, p. 137. Pl. LXVI, 2-3 : Détails, photos M. Ribas.

109. (Pl. LXVII, 1, 3)

Pièce au sud du couloir n° 108. Transformée, lors d'un aménagement postérieur, en bain privé. La piscine a détruit une partie de la mosaïque.

Dimensions de la pièce, 6 sur 8,55 m. Seule une petite partie de la mosaïque est conservée *in situ*.

Noir bleuâtre sur fond blanc. Bordure formée de carrés noirs sur la pointe, sur fond blanc. Filet noir. Bande blanche. Filet noir. Champ décoré d'un méandre de svastikas en pannetons de clé garnis de carrés sur la pointe noirs, frappés de carrés blancs droits. Ces derniers inscrivent, au centre, un petit échiquier carré, sur la pointe. Deux côtés opposés du grand carré sont terminés par une pelte.

BARRAL I ALTET, *Mataró*, n° 6, p. 738, fig. 10.

Pl. LXVII, 1 : Dessin de la mosaïque, M. Ribas; d'après RIBAS-1964, pl. xxxiii. Pl. LXVII, 3 : Détail de la mosaïque, photo Ribas.

110.

Dans la limite nord de la fouille.

Petits morceaux dispersés d'une mosaïque détruite lors de travaux de culture. Elle affleurerait le sol.

Détruite.

BARRAL I ALTET, *Mataró*, n° 7, p. 738.

111. (Pl. LXVII, 2)

A la limite S.-E. de la fouille.

A peu de profondeur sous le niveau actuel. Un mur construit au début du XX^e siècle et des arbres fruitiers ont détruit une bonne partie de la mosaïque. Il

s'agit du pavement d'une pièce connue sur 12,50 m de longueur et sur 2 m de largeur. Conservée *in situ*.

Bande blanche, ligne noire, ligne blanche et rangée de triangles noirs. Dans le champ, quadrillage droit de lignes de carrés posés sur la pointe. A l'intérieur de chaque case, un carré ajouré sur la pointe garni d'une fleurette.

BARRAL I ALTET, *Mataró*, n° 8, p. 739.

Pl. LXVII, 2: Dessin M. Ribas, d'après RIBAS-1964, pl. xxxiv.

112. (Pl. LXVIII)

Au nord de la salle où se trouve la mosaïque n° 106. Séparée de celle-ci par un mur de 0,70 m.

In situ (?).

Opus sectile. Pièce de 6,60 sur 5,10 m, comptant 21 rangées de dalles carrées en ardoise noire de 0,30 sur 0,55 m chacune. Celles-ci sont bordées de marbre blanc (3 cm.). Une bande noire (ardoise) entoure cette bordure en s'étendant jusqu'au mur. A cet endroit, un rebord en relief est réalisé à l'aide de cubes de marbre de couleur (cf. les travaux de RIBAS, cités).

BARRAL I ALTET, *Mataró*, n° 9, p. 739.

Pl. LXVIII, 1-2: Détails du pavement, d'après RIBAS-1964, pl. xxxv.

Sur ce pavement on a construit, à une époque postérieure, le contrefort qui renforce l'abside.

113.

Opus sectile, dans la partie de la villa non encore fouillée. En partant de la pièce comportant la mosaïque n° 126 et de la piscine qui se trouve à l'extrémité N.-O., à une distance de 4 m. A un mètre de profondeur sous le niveau du sol.

In situ.

Plusieurs pièces, dont deux conservent le mortier avec des traces visibles de rangées de dalles carrées sur toute la surface et des restes de mortier qui prouvent l'existence de plaques de marbre.

BARRAL I ALTET, *Mataró*, n° 10, p. 739.

Ces pièces, d'après le fouilleur, seraient antérieures à l'ensemble que nous étudions.

II4.

Opus sectile au-dessus de l'hypocauste de la partie thermale.

In situ (?).

Plaques de marbre et d'ardoise de forme triangulaire et rectangulaire. Dimensions, entre 10 et 17 cm.

Renseignements M. Ribas. BARRAL I ALTET, *Mataró*, n° 11, p. 739.

Les mosaïques de la villa de la Torre Llauder sont assez homogènes. Bon nombre de motifs sont très fréquents dans la mosaïque romaine.³³¹ Les combinaisons de peltes (n°s 106, 109, pl. LXIII, 1; LXVII, 3) sont courantes à tout moment. A Timgad nous pouvons saisir leur persistance et leur évolution,³³² de même, elles se retrouvent à Pompéi,³³³ en Allemagne³³⁴ ou en Gaule.³³⁵ L'exemple le plus proche est celui de la mosaïque numéro 21 de Barcelone. Les cercles sécants (n°s 104, 105, pl. LX) ne méritent pas, non plus, d'étude détaillée, de même que le quadrillage de la mosaïque numéro 111 (pl. LXVII, 2). Nous le trouvons déjà à Badalona en *opus signinum* (n°s 55, 56) et il persiste encore dans le pavement du V^e siècle de Terrassa (n° 144).

Les combinaisons de carrés et de losanges autour d'hexagones de la mosaïque numéro 106 (pl. LXI, 2) sont moins fréquentes que celles autour d'octogones. Elles se trouvent déjà pendant le I^{er} siècle à Aquilée,³³⁶ où elles vont réapparaître pendant le V^e.³³⁷ Elles sont comues pendant les I^{er} et II^e siècles: Brescello,³³⁸ Trèves.³³⁹ Certains autres motifs de remplissage du disque central sont encore d'une chronologie plus large: ainsi le losange avec des carrés sur les côtés,³⁴⁰ le motif des lignes en zigzag³⁴¹ ou les boucliers à fuseaux.³⁴²

Le motif qui occupe le champ de la mosaïque n° 107 (pl. LXIV) ne nous apporte pas non plus de précisions chronologiques, bien qu'il se place déjà dans un laps de temps plus limité. On le trouve à Pompéi,³⁴³ où il est fréquent et où il apparaît, probablement pour la première fois, à l'époque républicaine, au musée d'Este,³⁴⁴ au Palais des Procurateurs de Trèves,³⁴⁵ à Liria, Tossa, Badalona,³⁴⁶ dans

331. Cet ensemble a été attribué au II^e siècle après J. C. Voir RIBAS-1964, p. 141 et suiv.; RIBAS-1966, p. 21 et suiv.; BALIL, *Escuelas I*, p. 32.

332. GERMAIN, *Mos. Timgad*, p. 117, n° 178, pl. LIX. Aussi PARLASCA, dans *CMGR*, p. 77 et suiv.

333. BLAKE I, pl. 32, 1 et 33, 3.

334. PARLASCA, p. 18, pl. 19, 3; 29, 6 et 34, 2.

335. Par exemple STERN, *Recueil I*, 2, n° 174.

336. BLAKE I, p. 113, pl. 39, 4.

337. BRUSIN-ZOVATTO, fig. 109.

338. BLAKE I, pl. 41, 4.

339. PARLASCA, pl. 56, I. Aussi à Fliessen, *Ibid.*, pl. 20, 4 et 21, 1 et 2.

340. Dans le marché de Trajan, à Rome: BLAKE II, pl. 8, 2. A Lyon: STERN, *Recueil, II, I*, pl. XXXVI, n° 58. A Liédona: M. A. MEZQUÍRIZ, *Los mosaicos de la villa romana de Liédona*, dans *Príncipe de Viana*, t. XVII, Pamplona, 1956, p. 12-13, pl. II, fig. 2. A Vizela (Portugal): F. ACUÑA CASTROVIEJO, *Consideraciones sobre los mosaicos portugueses del Convento Bracarense*, dans *III Congreso Nacional de Arqueología*, Porto 1973 (= 1974), p. 209, fig. 10.

341. BLAKE II, pl. 46, 2; *NotAHisp.*, t. VI, 1962 (publ. 1964), pl. XLVIII-XLVII; LEVI, pl. XLVII a.

342. Voir les exemples de Badalona.

343. PERNICE, pl. 25, 2; 27, 4; 51, 3. BLAKE I, p. 78 et suiv., pl. 17, 3; 24, 1.

344. BLAKE I, p. 29, pl. II, 2.

345. PARLASCA, p. 8, pl. 15, 3.

346. PUIG, *romana*, fig. 470 et suiv.

la maison de Livie sur le Palatin,³⁴⁷ en Gaule,³⁴⁸ à Zliten,³⁴⁹ et à Timgad, où il appartient au début du III^e siècle.³⁵⁰ Les motifs qui composent le carré central de la mosaïque n° 107 (pl. LXV)³⁵¹ peuvent être étudiés sous deux angles différents: celui des simples hexagones étoilés, ou celui, plus correct, des solides en perspective. Ils apparaissent déjà à Pompéi,³⁵² sur des pavements en *opus sectile* et en *tessellatum*, à Trèves,³⁵³ au péristyle de Liédena³⁵⁴ et à Antioche avec une chronologie embrassant la période allant du II^e au IV^e siècle.³⁵⁵ Une composition très proche se trouve à la maison des masques à Sousse.³⁵⁶

Les osselets, motif banal et d'assemblage facile, apparaissent rarement combinés comme nous les voyons sur les mosaïques n°s 102-103 (pl. LIX, 2). Dans ce cas, ils sont de chronologie très limitée et ne se trouvent, sauf erreur, que sur une mosaïque de Clerval (Doubs), datée par H. Stern des débuts de l'époque sévérienne,³⁵⁷ sur une mosaïque du *foro delle corporazioni* d'Ostie qui appartient aux premières années du III^e siècle³⁵⁸ et sur un pavement de Lumbier (Navarre).³⁵⁹ On doit cependant ajouter que ce même motif, disposé comme à Mataró, semble connaître une reprise tardive sur des pavements isolés.³⁶⁰

En considérant qu'aucun des autres motifs,³⁶¹ ni la composition générale, ni les témoignages archéologiques,³⁶² ne contredisent la date proposée pour ce

347. *Mos. Ant. It. I*, p. 59, n° 59, pl. XIV, fig. 22.

348. GITTON, dans *CMGR*, fig. 2; Henri STERN, *Mosaïques de Pont-Chevron près d'Ouzonër-sur-Trézée (Loiret)*, dans *Gallia*, t. XXV, 1967, p. 49 et suiv., fig. 1, 2.

349. S. AURIGEMMA, *op. cit.*, pl. 121.

350. GERMAIN, *Mos. Timgad*, p. 76 et suiv., pl. XXXII, n° 92.

351. Les motifs végétaux des écoinçons correspondent à un type fréquent. Voir BECATTI, *Mos. Ostia*, pl. LXX et suivantes.

352. BLAKE I, p. 42, pl. 7, 2; 33, 1; 39, 2.

353. PARLASCA, p. 12, pl. 17, 3.

354. M. A. MEZQUÍRIZ, *op. cit.*, p. 19-20, fig. 8, pl. VIII.

355. LEVI, pl. XV a, XLVIII d, LXVIII a (particulièrement proche de notre mosaïque par sa disposition circulaire et son effet de trompe-l'oeil), XCH c, XCIV a, c, etc.

356. FOUCHER, *Masques*, fig. 87, p. 60. Cette mosaïque, qui m'a été signalée par M. Stern, pourrait nous faire penser à une influence africaine. On peut aussi comparer le schéma du n° 106 de Mataró à *Corpus Tunisie I*, 2, n° 177, pl. XVIII.

357. STERN, *Recueil I*, 3, pl. XXVII b et XXXI, n° 314 B, p. 60.

358. BECATTI, *Mos. Ostia*, p. 64-65, n° 85, pl. CLXXXV (*statio n° 3*). Il faut remarquer que la date proposée par H. STERN pour la mosaïque de Clerval avait été établie par rapport aux autres pièces de l'édifice, indépendamment de la chronologie de la mosaïque d'Ostie qui, elle, est conditionnée par des témoignages externes.

359. Ce pavement a été daté du II^e siècle par comparaison avec les mosaïques de Liédena, à défaut d'argument archéologique. Cf. M.^e Ángeles MEZQUÍRIZ DE CATALÁN, *Prospecciones arqueológicas en Navarra*, dans *Príncipe de Viana*, t. XXXI, Pamplona, 1970, p. 66, pl. II. Un panneau identique se trouve sur une mosaïque de Lixus: M. TARRADELL Y MATEU, *Museo Arqueológico de Tetuán (Marruecos)*, dans *Memorias de los Museos Arqueológicos Provinciales*, t. IX-X (1948-49), p. 187-190, pl. LVII.

360. Le damier d'osselets se trouve sur un seuil des thermes d'Henrich Safia en Algérie. Il est plus élaboré et plus contrasté que celui de Mataró et daterait du IV^e siècle. C. J. LASSÜS, *L'archéologie algérienne en 1958*, dans *Libyca*, t. VII, Alger, 1959, p. 337 et suiv., fig. 94. Un damier du même type orne une mosaïque appartenant à la deuxième période des thermes de Thina, en Tunisie, cf. M. FENDRI, *Les thermes des mois à Thina (Rapport préliminaire 1963)*, dans *Les Cahiers de Tunisie*, t. XII, Tunis, 1964-1, p. 47 et suiv., fig. 11. Un schéma proche est représenté sur une mosaïque paléochrétienne de Vicenza, en Italie (cf., Paolo Lino ZOVATTO, *Mosaici paleocristiani delle Venezie*, Udine, 1963, p. 41, fig. 36), ou encore sur deux mosaïques de Ravenne (cf. Raffaella FARIOLI, *Note su alcuni mosaici pavimentali di Ravenna (Collezione Serena Monghini)*, dans *Corsi*, 1973, fig. 4 et Ejnar DYGGNE, *Ravennatum Palatium Sacrum*, København, 1941, pl. XVII, fig. 38). Voir aussi une mosaïque de Mérida, publiée par Eugenio GARCÍA SANDOVAL, *Informe sobre las casas romanas de Mérida y excavaciones en la «Casa del Anfiteatro» (= Excavaciones Arqueológicas de España, n° 49)*, Madrid 1966, pl. X; et l'exemple tardif de Loupian (Hérault) (cf. *Gallia*, t. XXII, 1964, p. 493, fig. 22 et H. LAVAGNE, R. PRUDHOMME et ROUQUETTE, *La villa gallo-romaine des Prés-Bas à Loupian (Hérault)*, dans *Gallia*, t. XXXIV, 1976, p. 231, fig. 13).

361. Les motifs floraux des écoinçons nous rapprochent aussi de l'époque sévérienne, d'après les séries d'Ostie. Par exemple, BECATTI, *Mos. Ostia*, pl. LXXXII, n° 378, p. 199; pl. LXXXIII, n° 377, p. 197.

362. La fouille n'a fourni aucun point de repère précis et définitif pour dater les constructions. Les 76 monnaies trouvées et étudiées jusqu'ici embrassent une période qui va du I^{er} siècle avant J. C. à la fin du IV^e siècle après J. C. Je

motif, je pense qu'une date proche de celles de Clerval et d'Ostie peut être avancée.

Passage du II^e au III^e siècle et vingt premières années du III^e siècle.

Edifice urbain de Can Xammar nos 115 à 118 (pl. LXIX, 1)

L'existence d'une mosaïque sur l'emplacement de Can Xammar, appelé aussi Casa Diviu ou Lentisclà, dans la rue de la Palma, face à la porte de les Espenyas et à la rue du même nom, était connue depuis le siècle dernier et citée fréquemment. Un morceau de cette mosaïque était visible dans le jardin de la propriété, près d'un lavoir construit en 1881 (pl. LXIX, 2).

A la fin de 1963 on commença la démolition de la maison et on entreprit une fouille en partant du pavement déjà connu depuis le siècle dernier. On découvrit alors le reste de la mosaïque qui se trouvait sous une galerie et un lavoir. Les mosaïques découvertes, avec des pavements en *opus sectile*, furent déposées par des fouilleurs locaux, conseillés par le technicien italien A. Maragliano. En juillet 1968, une entreprise du bâtiment commença à creuser dans la propriété. A trois mètres sous le niveau actuel on mit au jour une salle semi-circulaire pavée d'une mosaïque qui fut détruite, ainsi que la salle et le reste de la fouille. Un important édifice romain à caractère urbain fut ainsi anéanti en quelques heures. Le seul plan connu est celui dressé hâtivement par M. Ribas (pl. LXIX, 1). On sait néanmoins que les vestiges se poursuivent vers le nord, sous la maison voisine.

Toutes les mosaïques appartenant à cet ensemble comportent des cubes de 2 à 3 cm de haut sur 0,7 à 2 cm de côté. Le lit de pose est fait d'une couche inférieure de cailloux assez gros noyés dans le mortier, d'une épaisseur inégale. Une deuxième couche forme un gros pavement de mortier très dur avec du ciment, d'à peu près 10 cm d'épaisseur. Au dessus de celle-ci il y a une couche de mortier (chaux plus sable), d'environ 5 cm, sur laquelle sont disposés les cubes.

Isidoro BOSARTE, *Disertación sobre los monumentos antiguos pertenecientes a las nobles artes de la pintura, escultura y arquitectura, que se hallan en la Ciudad de Barcelona*, Madrid, 1768, p. 99, 106 et 114; Jaime MATAS, *Memorias de la patria, martirio y culto de las bienaventuradas vírgenes y mártires Juliana y Sempromiana*, Barcelone, 1777, p. II, note 3; Alexandre de LABORDE, *Description d'un pavé en mosaïque découvert dans l'ancienne ville d'Italica*, Paris, 1802, p. 100; ID., *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne*, t. I, Paris, 1806, p. II; ID., *Itinéraire descriptif de l'Espagne*, t. II, Paris, 1827, p. 28-29; PELLIGER, *Iluro*, p. 236-237; *Mataró a trozos*, dans V. BALAGUER, *Historia de Cataluña*, t. I, Madrid, 1885, p. 193; PUIG, *romànica*, p. 232, fig. 268; SERRA, *Forma*, p. 62; RIBAS-1933, p. 128, n° 19; RIBAS-1934, p. 68, n° 29, et p. 69; PUIG, *romana*, p. 345; SERRA, *Carta*, p. 137, n° 29; RIBAS-1952, fig. 45, p. 62 et p. 91, n° 30; J. LLOBET, *La ciutat de Mataró*, t. I, Barcelone, 1959, p. 54, pl. V; RIBAS-1964, p. 188-189; C. CID, *Inventario de hallazgos. Mataró*, dans *NotAHisp*, t. VIII-IX, 1964-1965 (publ. 1966), p. 355; *La Vanguardia española*, Barcelone, 24 janvier 1965, p. 34; M. RIBAS, *Descubrimiento de los restos de un edificio de la ciudad romana de Iluro*, dans *Pyrenae*, t. II, 1966, p. 127; *FA*, t. XXII, 1967 (= 1971), n° 5461; M. RIBAS, *Actividad arqueológica actual*, dans *Mataró*, 23 mars 1967; ID., *Desaparición de un suntuoso edificio romano de Iluro*, dans *Montaña*, t. XXI, Barcelone, 1968, p. 135-143; ID., *La excavación arqueológica de la villa romana de la Torre Llauder de Mataró*, dans *Información arqueológica*, Barcelone, t. I, 1970, p. 19-21; BARRAL I ALTET, *Mataró*, p. 743-746.

dois ce renseignement à M. Joan Bonamusa qui m'a cordialement fourni une liste de ces pièces, datée de septembre 1973. L'étude de la céramique trouvée lors de la fouille est en cours à Mataró.

Le dessin du morceau connu a été souvent reproduit dans les travaux cités. Autres photographies dans les travaux récents de Ribas et dans BARRAL I ALTET, *Mataró*. Ici, pl. LXIX, 1: Plan d'ensemble d'après *Montaña, cit.*, p. 139.

115. (Pl. LXIX, 2-3 à LXXI)

Le morceau de mosaïque connu depuis le siècle dernier mesurait 2,40 sur 3,60 m. Le reste de la mosaïque fut découvert à la fin de 1963. Pièce de 9,25 sur 11 mètres.

A la dépose, la mosaïque s'est abîmée; elle se trouve en cours de reconstitution (le carré central) dans les réserves du Musée de Mataró.

Bande de raccord blanche de 1,30 m de largeur. Champ couvert d'une composition de carrés formés de quatre rectangles égaux (46,5 sur 22,5 cm) noirs et blancs autour d'un carré (Répertoire n° 318). Le carré intérieur (24 cm de côté) est garni d'un sablier. Au centre du champ, carré de 2,92 m de côté. Bande noire, bande blanche, entrelacs à deux brins entre deux filets noirs, bande blanche, filet noir. Dans le tapis central, bouclier (2,15 m de diamètre) à six cercles concentriques garnis de triangles à base concave et à deux côtés convexes, qui sont disposés sur seize rayons.³⁶³ Au centre, disque noir. Le bouclier est cantonné de touffes d'acanthé.

BARRAL I ALTET, *Mataró*, n° 1, p. 743, fig. 12.

Pl. LXIX, 2: Dessin de Puig i Cadafalch, daté de 1882 (repris par PELLICER, *Iluro*, p. 237, et PUIG, *romana*, fig. 453, entre autres); ici nég. CMDP n° entrée 1410. Pl. LXIX, 3: Dessin de M. Ribas. Pl. LXX: Ensemble. Pl. LXXI, 1: Détail partie centrale. Pl. LXXI, 2: Champ, photos M. Ribas.

116. (Pl. LXXII, 1)

En juillet 1968, lors des travaux de construction.

Couloir de 1,50 m de largeur. Une partie du couloir fut abîmée lors de l'installation d'une grande jarre à grains et de trois grands récipients. La mosaïque a été détruite; quelques morceaux sont conservés dans les réserves du Musée de Mataró.

Surface extérieure blanche (plus de 24 cm de largeur). Bande blanche entre deux bandes noires (4 cubes noirs, 5 cubes blancs, 4 cubes noirs). Champ couvert d'un damier d'osselets (34,5 sur 14 cm) noirs et blancs.

BARRAL I ALTET, *Mataró*, n° 2, p. 743-744, fig. 13.

Pl. LXXII, 1: Etat lors de la découverte, photo Ribas.

363. Cette composition a été définie dans le *Répertoire* comme: «bouclier d'ogives» (cf. *Répertoire*, n° 532, p. 58).

117.

Mise au jour en même temps que la mosaïque n° 116.

Vestiges d'*opus sectile* dans la piscine. Le lit de pose de mortier conservait des traces d'un pavement de plaques de marbre de couleurs variées. Quelques-unes de ces plaques furent trouvées à l'intérieur de la piscine.

Perdus ou conservés dans les réserves du Musée de Mataró.

RIBAS, *op. cit.*, dans *Montaña*, p. 140; BARRAL I ALTET, *Mataró*, n° 3, p. 744.

118. (Pl. LXXII, 2; LXXIII, 1)

Mise au jour en même temps que les n°s 116 et 117.

La mosaïque appartenait à une salle semi-circulaire de 5,40 m sur 4,65 m. Selon Ribas, elle aurait été entourée d'un banc.

Détruite dans les mêmes conditions que les numéros précédents. Quelques petits morceaux sont conservés dans les réserves du Musée de Mataró.

Surface extérieure blanche, double bande noire sur fond blanc. Champ à fond blanc avec, au centre, un motif figuré entièrement détruit. Peut-être un bateau ou un animal de profil (oiseau?).

BARRAL I ALTET, *Mataró*, n° 4, p. 744.

Pl. LXXII, 2: Moment de la destruction. Pl. LXXIII, 1: Fragments conservés du motif figuré, photos M. Ribas.

Ce serait la seule mosaïque figurée découverte jusqu'à ce jour à Mataró.

Il n'existe pas de données archéologiques précises pour la datation de cet ensemble. Il faut donc étudier les mosaïques en s'appuyant sur celles de l'édifice voisin de la Torre Llauder. Nous avons déjà vu la fréquence du motif du bouclier à cercles concentriques, bien que sur la mosaïque numéro 115 les triangles soient uniformément disposés sur les rayons.³⁶⁴ Nous avons souligné aussi, en ce qui concerne l'édifice de la Torre Llauder, la fréquence de la touffe d'acanthé.³⁶⁵ D'autre part, nous ne pouvons rien dire du motif figuré de la mosaïque numéro 118 car son état de conservation est trop fragmentaire.

En étudiant les mosaïques de la Torre Llauder on a souligné la rareté du motif des osselets et la date que l'on peut leur attribuer. Dans l'ensemble de Can Xammar nous avons, en plus, un autre motif très rare, celui du champ de la mosaïque n° 115 (pl. LXXI, 2). Bien que les combinaisons de rectangles et de carrés soient

³⁶⁴. Sous cette forme, le bouclier à cercles concentriques n'est pas attesté à Pompéi.

³⁶⁵. Très proche du nôtre, un exemplaire de la Insula del Dioniso d'Ostie: BECATTI, *Mos. Ostia*, p. 197, pl. LXXXIII, n° 377, fin du II^e siècle.

assez fréquentes,³⁶⁶ leur assemblage particulier dans la mosaïque de Can Xammar, n'apparaît, sauf erreur, que sur une autre mosaïque. Il s'agit de la mosaïque de Clerval (Doubs), déjà citée,³⁶⁷ datée de la période sévérienne. Il est intéressant de souligner que les deux motifs les plus originaux (dont l'un présent dans les deux cas) rencontrés dans les deux édifices de Mataró, se retrouvent sur un même ensemble en Gaule. Etant donné les exemples cités, les mosaïques de Can Xammar peuvent être datées approximativement du même moment que celles de la Torre Llauder.

Passage du II^e au III^e siècle et vingt premières années du III^e siècle.

119. (Pl. LXXIII, 2)

Morceau de mosaïque provenant de Mataró ou des alentours immédiats de la ville.

Le morceau mesure 26,5 sur 34 cm. Les cubes, 0,8 cm. Conservé dans la salle J. M. Pellicer du Musée de Mataró.

Fragment de mosaïque blanche.

Inédite.

Pl. LXXIII, 2: Fragment conservé, photo X. Barral.

Cette mosaïque peut correspondre à une des trouvailles mentionnées sous les numéros précédents.

120.

Morceau de mosaïque provenant de Mataró ou des alentours immédiats de la ville.

Le morceau mesure 30 sur 16,5 cm, les cubes, 1,2 cm de côté en moyenne. Conservé dans la salle J. M. Pellicer du Musée de Mataró.

Fragment de mosaïque blanche. Les cubes ne sont pas plats à la surface, mais taillés en forme de cônes.

Inédite.

Même observation que pour le numéro précédent.

121.

Au-dessus de Figuera Major, tout près du chemin des «Contrabandistes».

366. Un échantillonnage de ces combinaisons dans BARRAL I ALTET, *Mataró*, p. 745, note 58. Le motif d'une mosaïque de Fréjus est beaucoup plus fréquent: *CMGR II*, pl. CXXIX, 1.

367. ŠTERN, *Recueil*, I, 3, pl. XXVII b, n° 314 c, p. 60-61. La disposition du motif n'est pas tout à fait identique.

Fragments de mosaïque de marbre.

RIBAS-1952, p. 95, n° 56.

122.

Cirera. Tout près du chemin des «Contrabandistes».

Parmi les vestiges d'une villa il y avait des fragments de mosaïques avec des cubes en marbre noir et blanc, dessinant des motifs.

RIBAS-1952, p. 95, n° 54.

123.

Tout le long de la Riera de Cirera et aux alentours.

Trouvailles de mosaïques.

RIBAS-1933, p. 135, n° 17; RIBAS-1934, p. 73; SERRA, *Carta*, p. 139.

124.

Fouilles à l'intérieur de la chapelle de Sant Martí de Mata. Avril 1955.

Fragments de dalles de marbre blanc, usées: partie d'un pavement. Trouvées en désordre. *Opus sectile*.

RIBAS-1964, p. 164-166.

Le fouilleur nous parle d'un complexe religieux du V^e siècle.

125.

Entre la chapelle Sainte-Marguerite et la Riera d'Argentona.

Fragments de mosaïque de marbre.

RIBAS-1952, p. 94, n° 36.

SANT ANDREU DE LLAVANERES

126.

Au sommet de la colline, près de la chapelle Saint-Pierre et de la route de France. Villa romaine. Mosaïque découverte vers 1858.

La mosaïque fut extraite entre 1860 et 1870, la villa détruite en 1949. La mosaïque n'a pas été retrouvée.

«El pedazo de mosaico consiste en un trozo de *lithostrorum* de 0,50 m en su mayor largo por 0,32 m de mayor anchura y que empieza por una faja de 0,13 m

de piedrecitas blancas, a la que sigue otra de 0,11 m de fondo negro, sobre la cual corre un meandro formado por dos franjas que se entrelazan a manera de ese., componiéndose cada una de tres líneas de piedras de diferente color, blanco, rosa y rojo y blanco, verde y azul, respectivamente. Sigue debajo de esta segunda faja otra de 0,08 m, que empieza en color encarnado y va aclarándose hasta concluir en blanco y a continuación se ve una línea de piedras negras, fondo quizá de alguna otra greca o de los dibujos centrales del pavimento.»

JUAN RUBIÓ DE LA SERNA, *Noticia de una necrópolis ante-romana descubierta en Cabrera de Mataró (Barcelona)*, dans *Memorias de la Real Academia de la Historia*, t. XI, Madrid, 1888, p. 764-765; FIDEL FITA, *San Andrés de Llavaneras. Nueva inscripción romana y documentos inéditos anteriores al siglo XII*, dans *BRAH*, t. XXXI, 1897, p. 230-231; S. MARTÍNEZ-SAURI, *Notes sobre descobriments romans a Llavaneres*, dans *Museu*, Mataró, 1949, p. 6.

127.

«Pla de Llavaneres», au lieu-dit Sant Pere de Baix, près de la plage. Restes d'une villa romaine.

Un morceau était, en 1887, en possession de Joan Rubió de la Serna. Il avait été vu par Pellicer avant 1887.

Perdue.

Deux morceaux de mosaïque. L'un représentait une «faja listada» et mesurait 80 cm de longueur sur 40 cm de largeur. Couleurs: bleu, rouge, blanc, noir.

A. MASRIERA Y COLOMER, *Una excursió a Sant Andreu y Sant Vicens de Llevaneras*, dans *Memorias de la Associació Catalanista d'Excursions Científicas*, t. I, Barcelone, 1876-1877 (publ. 1880), p. 122-123; PELLICER, *Iluro*, p. 175 et 247, note 2; SERRA, *Forma*, p. 66; RIBAS-1933, p. 133, n° 11; SERRA, *Carta*, p. 123 et 172-173; RIBAS-1952, p. 92, n° 12.

128.

Lieu-dit Can Sants. Villa romaine. Fouilles en janvier 1949, par la Délégation des Fouilles archéologiques de Mataró. Côté est de la villa et cour.

Six morceaux de mosaïque sont conservés. Leurs dimensions varient entre 2 et 10 cm. Les cubes mesurent, en moyenne, 1 cm de côté. Conservés dans la salle J. M. Pellicer du Musée de Mataró.

Cubes de différentes couleurs (rouge, noir, blanc et vert). Sur quelques morceaux on aperçoit un dessin, impossible à décrire.

Marià RIBAS I BERTRAN, *La vil·la romana de Can Sans a Sant Andreu de Llavaneres*, dans *Museu*, Mataró, mai 1949, p. 52-56; RIBAS-1952, p. 69; Journal de fouille inédit de M. RIBAS, p. 2 et 5 (16 et 25 janvier).

Ne connaissant pas les résultats de la fouille, je ne peux dater ces morceaux.

129.

Mêmes circonstances que pour le numéro précédent. Salle à hypocauste.

Trois fragments de mosaïques de marbre, à l'intérieur de l'hypocauste. Le pavement de la pièce en «opus marmoreum»,³⁶⁸ beaucoup de cubes isolés et plusieurs morceaux complets de mosaïque blanche. Ils n'ont pas été retrouvés.

Inédite. Journal de fouille (manuscrit) de M. RIBAS, p. 6.

CALDETES

130.

Mosaïque découverte peu avant 1891 par M. Rubió de la Serna, entre Caldetes et Sant Vicens de Llavaneres. Perdue.

Anonyme, *Mosaic romà descobert en lo terme de Sant Just Desvern (Província de Barcelona)*, dans BRAH, 1891, p. 465, note 2.

ARENYS DE MAR

131.

Au lieu-dit «Vall de Maria», torrent qui sépare les communes d'Arenys de Mar et de Canet de Mar. Sur le versant N.-E. d'une petite colline appartenant à la commune d'Arenys de Mar, au pied de laquelle on trouve le jardin appelé «d'en Llaveres» (ou «Quinta del Sr. Bosch», d'après Pellicer) (versant ouest, d'après Pons Guri). Lors de fouilles entreprises en juillet 1931.

Des mosaïques étaient visibles vers 1863 mais déjà détruites en 1931, à cause de travaux agricoles. Seuls quelques cubes ont été trouvés.

Cubes de 3,5 sur 3 cm.

D'après la notice de F. Fita: «Mosaico cuadrangular de vistoso y elegante diseño». Quatre cubes de mosaïque en marbre blanc ont été trouvés en 1931.

F. FITA, *Arenys de Mar, provincia de Barcelona. Datos inéditos anteriores al siglo XIII*, dans BRAH, t. VI, 1885, p. 322; PELLICER, *Iluro*, p. 248; Pere ALSIUS, *La Vall de Maria. Descubriments arqueològics*, dans *Revista de la Asociación Artístico Arqueológica Barcelonesa*, t. II, Barcelone, janv. - févr. 1898, p. 485; J. M. PONS I GURI, *Notes per a la topografia romana d'El Maresme II*, dans *El Matí*, Barcelone, 28 juillet 1933, p. 11; ID., *Notes per a l'arqueologia del Maresme*, extrait du BCEE, n° 513-514, 1938, p. 16-23; SERRA, *Carta*, p. 35. Journal de fouille inédit de Marià RIBAS.

On connaît la présence en cet endroit d'une importante villa romaine. On y a trouvé des monnaies qui vont de la République jusqu'à la fin de l'Empire. Au-dessus des pavements ou fragments de mosaïques on a trouvé un deuxième pavement

368. Terme employé dans le journal de fouille.

en mortier qui, d'après l'auteur, aurait, à une époque postérieure, remplacé la mosaïque en mauvais état.

Dans la même villa (PONS GURI, p. 18-20) on a trouvé, à l'occasion de fouilles en 1931, un pavement en plaques de terre cuite sous forme de losanges, probablement du même type que celui de Badalona (pl. III, 2). Les losanges mesuraient 0,16 sur 0,10 m de côté et 0,03 m d'épaisseur. Ce pavement s'étendait sur une surface de 6,2 m.

132.

Même lieu. Fragments trouvés vers 1900-1910, sur des terrains de la propriété.

Furent offerts à un collectionneur de Barcelone.

Perdus.

Plusieurs fragments de mosaïque polychrome.

J. M. PONS GURI, *Notes... cit.*, 1938, p. 19-23.

Il est très probable qu'il s'agit de la même mosaïque ou, en tout cas, du même ensemble que le numéro précédent.

SANT BOI DE LLOBREGAT (n^{os} 133 à 137) (pl. LXXIV - LXXVIII)

Au cours des années 1954-1955, à Sant Boi de Llobregat, on entreprit la fouille d'une importante villa rurale romaine. La villa est sans doute une des plus étendues de la région, bien que seulement une petite partie ait été fouillée. Il doit s'agir d'une grande exploitation rurale dont nous ne connaissons qu'une partie, celle des thermes privés.

Des prospections avaient eu lieu dès 1953. Les mosaïques se trouvaient à quatre mètres de profondeur sous le niveau du sol. L'existence de la villa était déjà connue dès les débuts de ce siècle, mais la découverte définitive se fit lors de travaux urbains. Les vestiges, encore visibles, se trouvent situés à la sortie de Sant Boi en direction de Barcelone, sur la droite de la route. Les vestiges ont été conservés *in situ* mais, faute d'une surveillance rigoureuse et d'un entretien régulier, les mosaïques se trouvent, à l'heure actuelle, en grand danger de disparition. Les fouilles avaient été arrêtées il y a déjà quelques années avec l'espoir de les reprendre un jour. Le site reste inédit, et seules quelques références de la trouvaille ont été publiées, ceci malgré l'importance de l'ensemble, dont une bonne partie des murs est conservée en hauteur. D'après ces références, les trouvailles faites au-dessus des mosaïques n'auraient aucune importance archéologique, car le niveau des mosaïques était encore visible au début de ce siècle. Sous les mosaïques, coupé par celles-ci, on aurait découvert un four romain, ce qui prouverait une continuité d'habitation sur le site.

La partie dégagée correspond à plusieurs salles à hypocaustes, qui appartiennent, sans doute, à l'ensemble thermal. La salle principale (n^o 133), qui a été interprétée comme un *tepidarium*, ouvre du côté nord sur une piscine, pourvue de

deux marches, qu'on a définie comme étant le *frigidarium*; mais ceci reste sujet à caution. Cette piscine mesure approximativement 2,55 m de largeur et 1 m de profondeur. Sur la marche supérieure on a conservé les restes d'un revêtement de marbre blanc. A l'extrémité opposée de la salle, au sud, une ouverture centrale permet le passage à la salle contiguë. De chaque côté de l'ouverture, une niche. Celle du côté ouest, plus grande, surmonte un petit bassin construit dans un deuxième temps au-dessus de la mosaïque de la salle. Du côté ouest de la pièce, des bases rectangulaires en maçonnerie posées sur la mosaïque laissent deviner la présence d'un banc. Sur le côté est un mur coupe la mosaïque. L'étude de ces différentes superpositions est, pour l'instant, très difficile dans la mesure où l'on ne possède pas de données détaillées sur le site; elle ne repose que sur l'étude du plan et de mes observations sur place.

Au sud de la grande salle, un court passage (n° 134) mène à une salle contiguë, à abside, sur hypocaustes, qui a été dénommée *caldarium*. Un petit passage donne, vers l'est, sur une pièce contiguë, également sur hypocaustes et à abside. Celle-ci, à son tour, communique vers l'est, par un autre petit passage, avec une salle à double abside sur hypocaustes, insuffisamment fouillée. De tous les côtés, mais surtout vers l'est, on aperçoit les vestiges d'autres constructions.

Des notices de la trouvaille et des références avec quelques photographies ont été publiées par: FA, t. VIII, 1953 (publ. 1956), p. 305, n° 4071, fig. 105; José de C. SERRA Y RÀFOLS, *San Baudilio de Llobregat*, dans VIII Reunión de la Comisaría provincial de Excavaciones Arqueológicas de Barcelona, *Informes*, n° 32, 1956, p. 141-146, pl. 33-38; ID., *Les excavacions de la «villa» romana*, dans *Vida Samboyana*, n° 18, Sant Boi, 1957, 5 p (*non vidimus*); Carles MARTÍ VILA, *Unes termes romanes al Pla del Llobregat*, dans *Prat*, t. VI, Prat del Llobregat, 1955, n° 128, 3 p (*non vidimus*); Antonio ARRIBAS, *La arqueología romana en Cataluña*, dans *Symposium*, p. 199, 202, 205; J. de C. SERRA RÀFOLS, *Estratos ibéricos debajo de villas romanas de la costa catalana*, dans VII CNA, Barcelona, 1960 (publ. Zaragoza, 1962), p. 258-260, BALIL, *Escuelas I*, p. 32.³⁶⁹

Seules photographies publiées dans *Informes* et FA. Ici, pl. LXXIV: Plan d'ensemble conservé à CMDP. Pl. LXXV: Vues du site, photos X. Barral.

133. (Pl. XXVI - LXXVII, 1)

Mosaïque de la grande salle, interprétée comme *tepidarium*.

Au moment de la trouvaille elle était assez abîmée, avec des signes visibles de destruction et un grand trou, reste de l'emplacement d'un silo postérieur. La réutilisation de la pièce est évidente, vu les socles d'un banc et le mur de fermeture qui coupe la mosaïque.

La pièce mesure 8,47 m sur 4,21 m. Les cubes, 1 cm de côté. La mosaïque, consolidée lors de la découverte, commence à se désagréger. Conservée *in situ*.

Noir sur blanc. Bande de raccord blanche. Bordure formée par une grecque en méandre. Bande blanche. Bande noire. Champ couvert d'une composition de carrés, losanges et triangles. La composition est disposée en fonction de trois octo-

³⁶⁹. Lors de l'impression de ce texte, je peux ajouter une courte note d'Alberto BALIL, *Mosaicos de las termas de una villa romana de San Baudilio de Llobregat (Barcelona)*, dans XIII CNA, Huelva, 1973 (= 1975), p. 895-898.

gones tangents formés d'un carré au centre et de quatre losanges tangents au carré. Sur six des huit côtés de l'octogone de droite et sur quatre côtés de celui du centre et de celui de gauche s'appuient des carrés; sur les autres côtés s'appuient des losanges. La composition est complétée dans la partie extérieure par des triangles isocèles et obtus alternés. A l'intérieur des carrés, filet noir et carré noir sur la pointe chargé d'un carré blanc droit, qui est frappé d'un svastika. Les losanges, ainsi que les triangles, sont bordés d'un filet noir denticulé vers l'intérieur. Ils emboîtent respectivement des losanges et des triangles, soit pleins, soit ajourés. Dans ce cas, au centre, une croisette.

Un dossier de photographies de ce pavement se trouve à CMDP, nég. nos 48644, 48647, 48279, 7960, 7961. Ici, pl. LXXVI, 1: Dessin de la mosaïque, nég. Institut d'Història de la Ciutat, n° D 7583 (autre plan, moins complet, dans le même fonds n° D 8265). Pl. LXXVI, 2: Moment de la trouvaille, nég., id., n.º entrée 48646. n.º 1759. Pl. LXXVII, 1: Etat actuel, photo X. Barral.

134. (Pl. LXXVII, 2)

Passage entre la grande salle dite *tepidarium* et la salle annexe à abside, située au sud.

Le pavement de la salle se trouve enfoncé et la mosaïque, par conséquent, cassée. Il ne m'est pas possible de préciser si toute la pièce était pavée d'une mosaïque de ce type, ou si celle-ci ne correspondait qu'au passage.

Conservée sur 1,03 par 0,96 m. *In situ*.

Noir et blanc. Quadrillage de carrés sur la pointe alternés; les lignes qui les relient déterminent une composition d'octogones se coupant sur leur point médian. Dans les espaces vides, croisette.³⁷⁰

Pl. LXXVII, 2: Etat au moment de la découverte. Photo datée du mois de mai 1955, avant le début de la fouille de la pièce à abside, nég. CMDP, n° entrée 48649.

135. (Pl. LXXVIII, 1)

Seuil au nord-est de la grande salle.

Conservée sur une surface de 2,76 m sur 0,63 m. *In situ*.

Noir sur blanc. Quadrillage oblique de lignes formées par deux rangées de cubes déterminant des cases carrées, complété par des équerres et des rectangles ajourés. A l'intérieur des figures géométriques, croisette.

Pl. LXXVIII, 1: Etat au moment de la découverte, nég. CMDP n° entrée 48644.

Il est à l'heure actuelle impossible de définir la fonction de ce pavement sur lequel se prolongent les deux pans de mur postérieurs déterminant l'ouverture

370. Il s'agit d'une composition mixte entre les numéros 344 et 352 du *Répertoire*.

visible aujourd'hui. La bordure de la mosaïque de la pièce interprétée comme *tepidarium* tourne à angle droit et épouse la mosaïque du seuil. Elle continue sous le n° 135, mais vient buter contre le mur de l'abside de la pièce contenant la mosaïque n° 137.

136. (Pl. LXXVIII, 1)

Suite vers l'est de la mosaïque précédente.

In situ, très abîmée.

Damier noir et blanc. Certains carrés blancs sont frappés d'un petit carré noir inscrit; d'autres sont divisés en deux triangles.

Pl. LXXVIII, 1: Etat au moment de la découverte, nég. CMDP, n° entrée 48644.

137. (Pl. LXXVIII, 2)

Salle absidée, à l'est de la salle interprétée comme *caldarium* avec laquelle elle communique par un étroit passage.

Le sol de la pièce est enfoncé et la mosaïque très abîmée. Certains morceaux cassés semblent avoir disparu aujourd'hui. La surface conservée *in situ* mesure 4,04 m sur 0,92 m.

Bande de raccord blanche (parsemée de cubes noirs). La mosaïque couvre entièrement les passages vers la pièce dite *caldarium* et vers une autre pièce à double abside à l'est. Surface rectangulaire. Bordure formée par une grecque en méandre. Champ décoré d'un damier en noir et blanc et d'une combinaison de triangles difficile à définir.

Pl. LXXVIII, 2: Etat lors de la découverte ou peu après, nég. CMDP, n° entrée 50843.

Les diverses superpositions de constructions et de murs, ainsi que les éléments posés sur les mosaïques, ou certaines restaurations anciennes de celles-ci, restent, comme je l'ai déjà indiqué, peu claires. Elles semblent, néanmoins, correspondre à une réutilisation du site avec une restructuration de l'ensemble. Cette réutilisation pourrait facilement se placer après les invasions de la deuxième moitié du III^e siècle.

Malgré ces superpositions, les mosaïques, qui correspondent au premier état d'occupation romaine du site, sont toutes rigoureusement contemporaines. La même bordure en méandre fractionné, se retrouve sur les mosaïques n°s 133 et 137 (pl. LXXVI). Le système de quadrillage, avec les carrés divisés en triangles, se présente sur les n°s 136 et 137. Les quadrillages de filets simples, agrémentés de petits motifs floraux, se répètent sur les mosaïques n°s 134 et 135 (pl. LXXVIII).

Au premier abord, cet ensemble frappe par son étroite relation avec les mosaïques de la villa de la Torre Llauder de Mataró. Un motif du pavement prin-

cipal de Sant Boi (n° 133, pl. LXXVI) est très proche des carrés appuyés sur des losanges du pavement n° 106 (pl. LXI, 2) de la Torre Llauder, bien qu'à Mataró il soit polychrome. Les motifs du quadrillage de filets de Sant Boi (n°s 134 et 135, pl. LXXVIII, 1) sont proches de ceux du couloir n° 108 de la Torre Llauder (pl. LXVI). Les damiers avec leurs cases divisées en triangles des n°s 136 et 137 de Sant Boi (pl. LXXVIII) trouvent leur parallèle dans le champ du pavement n° 107 (pl. LXIV) de la Torre Llauder.

Les motifs du damier et du quadrillage ont déjà été étudiés dans les notices sur la Torre Llauder.³⁷¹ La composition du pavement de la grande salle de Sant Boi est sans parallèle exact à ma connaissance.³⁷² Les carrés disposés aux côtés d'hexagones sont assez fréquents dans la mosaïque romaine,³⁷³ mais les carrés appuyés sur des losanges, malgré leur rareté, paraissent être plus fréquents vers la fin du II^e siècle et pendant tout le III^e,³⁷⁴ comme semblent l'indiquer les mosaïques de Lyon,³⁷⁵ d'Avenches³⁷⁶ ou de Thysdrus.³⁷⁷ Cette hypothèse est appuyée par une mosaïque tout à fait particulière d'Ostie, où les carrés sont présentés sous forme de svastika.³⁷⁸ Le motif avec des carrés et des losanges persistera dans des pavements chrétiens.³⁷⁹ Deux types légèrement différents de celui de la mosaïque de Sant Boi se placent au même moment: des rectangles ou des triangles remplacent les carrés aux côtés des losanges.³⁸⁰

Sur cette base, le parallélisme indiqué avec les pavements plus riches de Mataró permet de préciser légèrement la date des pavements de Sant Boi, dont le *terminus* de la réutilisation ne doit pas être négligé.

Extrême fin du II^e siècle-première moitié du III^e.

CORNELLÀ

138. (Pl. LXXIX - LXXX, 1)

Lors de travaux dans la Mairie de Cornellà, en 1928.

Nous ne connaissons pas les circonstances exactes de la trouvaille de cette mosaïque.

371. Voir plus haut p. 109 et suiv. Pour les méandres, motif de large chronologie, voir BLAKE II, p. 188-189.

372. Il est intéressant de comparer avec un pavement d'Euren. Cf. Emil KRUGER, *Römische Mosaiken in Deutschland*, dans *AA*, 1933, fig. 26, p. 708; PARLASCA, p. 53 et suiv. et pl. 52, 4. Voir aussi un pavement d'Hippone: E. MAREC, *Trois mosaïques d'Hippone à sujets marins*, dans *Libyca*, t. VI, 1958, p. 119 et suiv., fig. 10.

373. Par exemple STERN, *Recueil I*, 2, pl. G; FOUCHER, *Thysdrus 1960*, pl. XVIII; BECATTI, *Mos. Ostia*, pl. XXXIV, n° 187; PARLASCA, pl. 20, 4; 21 et 80, 1.

374. Voir plus haut p. 109 et suiv.

375. STERN, *Recueil II*, 1, pl. XXXVI, n° 58.

376. GONZENBACH, *Mosaïken*, pl. 72, n° 5, 4, I et p. 48-51.

377. FOUCHER, *Thysdrus 1960*, pl. XIII. Un motif proche, à Liédena, cf. M.^a Ángeles MEZQUÍRIZ, *Los mosaicos de la villa romana de Liédena (Navarra)*, dans *Príncipe de Viana*, t. XVII, Pamplona 1956, pl. II, fig. 2 et p. 11-12.

378. BECATTI, *Mos. Ostia*, pl. XX, n° 432 et aussi BLAKE II, pl. 23, 1. Le même motif se trouve représenté sur une mosaïque de Ronda (Málaga), cf. Alfonso PÉREZ AGUILAR, *¿Una basilica paleocristiana en Ronda. (Málaga)?*, dans *IX CNA*, Valladolid, 1965 (= Zaragoza 1967), p. 397-404, pl. II b.

379. Par exemple au Liban, cf. CHEHAB, *Mos. Liban*, pl. LIII.

380. A Thysdrus, FOUCHER, *Thysdrus 1961*, pl. III b; ou à Timgad, GERMAIN, *Mos. Timgad*, pl. LXXII, n° 188. A Ostie, BECATTI, *Mos. Ostia*, pl. LXXI, n° 423.

Fragment de décor polychrome. Feuilles en forme de guirlande et une pomme grenade. Les couleurs sont le noir, l'ocre, le rouge, le vert et le blanc.

Anonyme, *Cornellà. Fiesta Mayor. Programa oficial*, sans date ni lieu (Cornellà 1928-1930?); J. P. I. C., *L'església de Cornellà*, dans *AIEC*, t. VIII, 1927-1931 (publ. 1936), p. 136-138 et figs. 216-217; SERRA, *Carta*, p. 110-111, fig. 16; PUIG, *Survivances*, p. 79; Pedro de PALOL, *Arqueología cristiana hispánica de tiempos romanos y visigodos. Ensayo de síntesis monumental y bibliográfica*, dans *RACrist*, t. XLIII, 1967 (publ. 1968) p. 226; BALIL, *Escuelas I*, p. 34; BALIL, *Escuelas II*, p. 413; P. de PALOL, *Art paléochrétien en Espagne*, Barcelone, 1969, p. 292. Lettre de la famille d'E. Gelabert i Fiet, du 8 avril 1974.

La mosaïque a été reproduite dans *AIEC cit.*, fig. 216. Le plan dans *ibid.*, fig. 217, et SERRA, *Carta*, fig. 16. Ici, pl. LXXIX, 1: Plan de la basilique d'après SERRA, *Carta*, fig. 16. Pl. LXXIX, 2: Etat des morceaux lors de la découverte, nég. CMDP n° 19429. Pl. LXXX, 1: Morceaux conservés, nég. CMDP, n° entrée 19438.

Les circonstances de la découverte de cette mosaïque nous sont, malheureusement, trop mal connues. Le détail des fouilles reste inconnu. Ceci est d'autant plus regrettable que cette mosaïque, ou plutôt sa fonction, est pour nous de toute première importance. Nous savons seulement qu'elle fut découverte à proximité d'une basilique, dont le plan est, d'ailleurs, mal connu.³⁸¹ L'église comporterait, sous l'arc triomphal, deux colonnes surmontées de chapiteaux de type califal. Le rapport avec la mosaïque est incertain, car celle-ci se trouve, d'après le plan, à l'extérieur de la basilique. Depuis la découverte on a souvent supposé qu'il pouvait s'agir d'une mosaïque funéraire. En effet, d'après la planche LXXIX, 2, on constate que la mosaïque se trouvait au-dessus d'une tombe. Sur toute la surface de l'édifice on a trouvé des tombes; ce fait témoigne de la présence d'une nécropole, dont nous ne sommes pas en mesure de définir la relation avec la basilique. Néanmoins, une notice locale, contemporaine de la trouvaille, nous dit: «... presencia de enterramientos cristianos, para cuyas fosas hubo de romperse el hermoso firme del mosaico romano. Sus fragmentos se dejaron en el mismo lugar utilizándose para cubrir las sepulturas...».³⁸² Etant donné que nous ne connaissons même pas l'emplacement exact de la mosaïque, nous devons donner le maximum de crédit à cette information. Sommes-nous en présence d'un pavement romain, dont certains fragments auraient été réutilisés pour recouvrir des tombes? Peut-être s'agirait-il, tout simplement, d'un pavement en mosaïque sans rapport direct avec les tombes qui se trouveraient à un niveau inférieur.³⁸³

L'étude du motif lui-même ne nous apporte pas de précision quant à la fonction de la mosaïque. En effet, ce motif nous offre un cadre chronologique assez large. Ce type de guirlande est présent sur des pavements à scènes de chasse, à paysages et est surtout employé comme motif de remplissage.³⁸⁴ Il n'est pas absent, non plus, des mosaïques funéraires africaines à décor végétal. La présentation

381. Peu de renseignements nouveaux dans la monographie d'Eduard GELABERT I FIET, *Cornellà de Llobregat. Història. Arqueologia. Folklore*, Barcelone, 1973, notamment p. 98-107 et 216-218.

382. *Fiesta Mayor, cit.*, *passim*.

383. C'est le cas de la mosaïque aux paons de Terrassa (n° 143). Je souhaite rappeler le problème archéologique posé par une mosaïque provenant de la nécropole dite de la gare de Lleida (Lérida); cf., PALOL, *ACER*, p. 327, note 17, et, en dernier lieu, Federico LARA PEINADO, *Lérida romana*, Lérida, 1973, p. 127 et fig. 32, et Rodrigo PITA MERCÉ, *Lérida paleocristiana*, Lérida, 1973, p. 42-43.

384. Il n'est pas nécessaire de revenir ici sur un motif si fréquent. Voir par exemple FOUCHER, *Inv.Sousse*, n° 57244, pl. LIX, b. En ce qui concerne le fruit, voir par exemple, à Apamée, Cécile DULIERE, *La mosaïque des amazones (Fouilles d'Apamée de Syrie. Miscellanea)*, Bruxelles, 1968, pl. VIII-IX.

stylistique semble nous rapprocher plutôt du contexte africain que du contexte européen. Les couleurs et la conception du décor orientent vers une datation se situant dans le IV^e siècle. Celle-ci reste, néanmoins, très hypothétique.

IV^e siècle (?).

SANT JUST DESVERN

139. (Pl. LXXX, 2 - 4)

Près de Sant Just Desvern, à cent pas au nord de la route Barcelone-Madrid, à droite de la route en direction de Sant Feliu de Llobregat. A l'intérieur de la propriété de Gaspar Modolell, appelée aussi Can Ginestar (près de l'endroit où aujourd'hui se trouve le bâtiment dénommé La Central, rue de l'Electricité, près de la Rambla). Découverte à la fin de l'an 1884 ou peut-être quelques jours avant le 6 janvier 1885, lors de travaux de culture. A 30 cm au-dessous du niveau du sol.

Dégagée seulement sur un carré de 3 m de côté, en janvier 1885. La partie nord-ouest (plus sombre sur le dessin) était la mieux conservée. La mosaïque était assez endommagée du côté sud-est. Du côté sud, un talus coupait la mosaïque. Du côté ouest, un chemin plus profond l'interrompait.

Largeur entre les deux bordures, 2,20 m. Diamètre de chaque cercle, 88 cm. Largeur de la bordure, 36 cm. Largeur totale, 2,92 m. Les cubes furent analysés par le chimiste Ramon Codina Laenglin (il s'agit des cubes d'un noeud de Salomon, selon la pl. LXXX, 4) avec les résultats suivants: «A y E, calissa compacta blavenca bituminosa, quelcom silicatada y ferruginosa, quasi negra; B, calissa blanca lamelar (marbre); C, id., crestallina sedimentosa, rosada, ab quelcom d'argila i òxid de ferro D, calissa blanca sacaroidea rojenca (marbre).»

Les travaux de culture firent interrompre la fouille. Vers 1889 la mosaïque se trouvait à nouveau enterrée. Le propriétaire, G. Modolell, céda la mosaïque au Musée municipal de Barcelone et, afin de préparer la dépose, Elias de Molins et Carreras i Candi allèrent à Sant Just le 25 mars 1892. Lors de la dépose, avant le transport au Musée de Barcelone, la mosaïque fut détruite (1892).

Polychrome. Couleurs: bleu foncé, blanc, rose, orange et noir. Bande de raccord uniforme, dans laquelle on peut distinguer, entourant la bordure, une rangée d'oves.³⁸⁵ Filet. Méandre de svastikas et carrés. Filet. Champ décoré de cercles sécants qui déterminent un motif à quatre feuilles et un carré sur la pointe à côtés concaves; enfermant par rangs obliques un fleuron à huit pétales lancéolés et cordiformes, et un noeud de Salomon. Dans les pétales en fuseau, un fleuron allongé à quatre feuilles.

Ramón ARABIA y SOLANAS, *Mosaich romà descobert en lo terme de Sant Just Desvern*, dans *Butlletí de la Associació d'Excursions Catalanes*, t. XI-XII, Barcelone 1889-1890, p. 337-342; anonyme, *Mosaich romà descobert en lo terme de Sant Just Desvern (província de Barcelona)*, dans *BRAH*, t. XVIII, 1891, p. 462-467; anonyme, *Sobre lo mosaich greco-romà d'Ampurias*, dans *BCEC*, t. II, 1892, p. 75-76; anonyme, *Noticias y descubrimientos*, dans *Boletín de la Asociación Artístico Arqueológica Barcelonesa*, t. II, Barcelone 1892, p. 195-196; *Ciutat de Barcelona*, p. 70-71; SERRA, *Carta*, p. 180; Antonino TENAS y ALIBES, *Notes*

385. Ce motif a été décrit dans le *Répertoire* (p. 41, n^{os} 181-182) comme une *ligne d'ogives* (cf. aussi p. 4).

històriques del poble i parròquia de Sant Just Desvern, Barcelone, 1947, p. 13-14; A. D. S., *La historia del pueblo de Sant Just Desvern, dans Barcelona. Divulgación històrica*, t. V, Barcelone, 1948, p. 265; PUIG, *romànica*, p. 234, fig. 272; BALIL 1962, p. 64-69, fig. 9.

Le dessin, planche LXXX, 2, exécuté par A. Verdagner et R. Arabia y Solanas en janvier 1885, fut publié dans ARABIA, *op. cit.*, 1889, p. 338. Le détail du noeud de Salomon, dans *ibid.*, p. 340. Repris dans BRAH, 1891, *cit.*, p. 464 et 465. Lithographie publiée partiellement par *Ciutat de Barcelona cit.*, p. 71. Reprise dans sa totalité par PUIG, *romana*, fig. 480; TENAS Y ALIBES, *op. cit.*, p. 13-14, et BALIL-1962, fig. 9. Ici, pl. LXXX, 2: Dessin d'Arabia, nég. CMDP, n° entrée 7559. Pl. LXXX, 4: Détail d'après ARABIA, *op. cit.*, 1889, p. 340. Pl. LXXX, 3: Ensemble d'après PUIG, *romana*, fig. 480.

La datation de cette mosaïque est difficile à cause de la fréquence des motifs de remplissage et de la composition, ainsi que du manque de précision des dessins connus. Les oves, le méandre, les cercles sécants, etc., ont été largement étudiés par A. Balil, qui s'est attaché surtout à montrer leur fréquence.³⁸⁶ On ne reviendra pas sur ces motifs. On ajoutera seulement que les cercles sécants sont d'un type proche de ceux du groupe de mosaïques de la région de Ravenne, étudié par H. Stern,³⁸⁷ mais ce rapprochement ne nous apporte guère de précisions de date. Nous nous heurtons aux mêmes difficultés qu'avait rencontrées A. Balil dans son étude.³⁸⁸ Sur le plan local, les seules précisions que l'on est en mesure d'apporter sont tirées de la polychromie, qui devrait exclure une date trop ancienne, et de la disposition générale, qui devrait exclure une date postérieure à la deuxième moitié du IV^e siècle.

Date comprise entre la fin du II^e siècle après J. C. et la première moitié du IV^e siècle.

SANT CUGAT DEL VALLÈS

140. (Pl. LXXXI)

Entre 1931 et 1932 (dates du début des fouilles et des photographies), lors de fouilles réalisées à l'intérieur du cloître roman du monastère; fouilles dirigées par P. Bosch-Gimpera avec l'aide de J. de C. Serra i Ràfols et de J. Puig i Cadafalch.

La mosaïque recouvrait une tombe dont il est difficile de définir l'emplacement exact: on pense qu'elle se trouvait à l'intérieur de la basilique. Sept morceaux ont pu être reconstitués. La basilique est une salle rectangulaire à laquelle on a ajouté une abside à un moment postérieur. La première notice de la trouvaille

386. BALIL-1962, p. 65-68. Je me bornerai à citer quelques exemples du motif d'oves ou «ligne d'ogives», pour la plupart tardifs, que l'on complètera par la révision des *corpus* habituels: en Italie, Luisa BERTACCHI, *La basilica di Monastero di Aquileia*, dans *Aquileia Nostra*, t. XXXVI, 1965, fig. 16; en Gaule, Constant LACOSTE, *Les mosaïques gallo-romaines du département des Landes*, dans *Bulletin de la Société de Borda*, t. LXXXV, Dax 1961, ill. p. 366, et Pierre LAURENT, *Le roman archéologique de Montcaret*, Bordeaux, 1972, pl. V a; dans la Péninsule Ibérique, Georg LIPPOLD, *Herakles-Mosaik von Liria*, dans *JdI*, t. XXXVII, 1922 (= 1924), p. 1 et suiv., pl. I; en Afrique, J. CINTAS et N. DUVAL, *L'église du prêtre Félix (région de Kélibia)*, dans *Karthago*, t. IX, 1958, pl. XXVI, fig. a et b; Mohamed FENDRI, *Basiliques chrétiennes de La Skira*, Paris 1961, pl. XX, XXI, J et p. 45 et suiv. et 57; Noël DUVAL, *Recherches archéologiques à Sbeitla I*, 1, Paris, 1971, p. 361, fig. 398; Id., *Le dossier du groupe épiscopal de Bulla Regia*, dans *BSAF*, 1969, pl. XXII, fig. 2.

387. H. STERN, *Le pavement de la basilique de Pomposa (Italie)*, dans *CArch*, t. XVIII, 1968, p. 141 et suiv.

388. A. Balil a proposé une date se situant vers la fin du III^e siècle ou le début du IV^e et, éventuellement, toute la première moitié de ce siècle (BALIL-1962, p. 69).

nous est donnée par Lantier, en 1933. La mosaïque sera maintes fois citée mais restera inédite.

La mosaïque se trouvait au Musée archéologique de Barcelone en 1955. Elle n'a pas pu être retrouvée.

Surface rectangulaire. Bordure formée par une rangée de cubes noirs, deux rangées de cubes blancs, une rangée de cubes noirs et un ruban ondulé³⁸⁹ avec une dégradation de couleur à l'intérieur des ondulations (on ne possède que la photographie en noir et blanc). De la partie intérieure de la bordure il ne reste qu'un filet de cubes noirs. Le fragment principal comporte une colombe, passant à droite, et deux petits motifs décoratifs: une croisette et un carré à degrés, sorte de fleurette. Seule la partie supérieure de la colombe est conservée. D'autres petits fragments sont difficiles à interpréter.

La Vanguardia, Barcelone, 29 avril 1932, p. 2; J. de PERAY Y MARCH, *Las excavaciones en el monasterio de San Cugat del Vallés*, dans *La Vanguardia*, Barcelone, 23 juillet 1932, p. 2-3; ID., *San Cugat del Vallés. Su descripción y su historia. Últimas investigaciones* (2^e éd.), Barcelone, 1933, p. 252-249; R. L. (antier), *Les fouilles de San Cugat del Vallés*, dans *RA*, t. II (6^e série), 1933, p. 341-347; Raymond LANTIER, *Les arts chrétiens de la Péninsule Ibérique et de l'Afrique du Nord*, dans *Homenaje a Mérida III, Anuario del Cuerpo Facultativo de Archiveros, Bibliotecarios y Arqueólogos*, Madrid, 1935, p. 261-263; SERRA, *Carta*, p. 177. *Mus. Arq. Bar.*, p. 155. Pedro de PALOL, *Mosaicos sepulcrales paleocristianos de España*, dans *VIII Corsi*, 1961, p. 228; ID., *Tarraco hispano-visigoda*, Tarragone 1953, p. 35; PUIG, *Survivances*, p. 79; PALOL, ACER, p. 44 et 326-327; P. BOSCH GIMPERA et J. de C. SERRA RÀFOLS, *Scavi a San Cugat del Vallés (Catalogna). Dal castrum romano al monastero attuale*, dans *Atti della Pontificia Accademia romana di Archeologia. Rendiconti*, t. XXXVII, 1964-1965 (= Rome 1966), p. 307-323; *Guía-Itinerario del X Congreso Internacional de Arte de la Alta Edad Media*, Barcelone, 1962, p. 35-37; Pedro de PALOL, *Arqueología cristiana hispánica de tiempos romanos y visigodos. Ensayo de síntesis monumental y bibliográfica*, dans *RACrist*, t. XLIII, 1967 (= 1968), p. 226. ID., *Art paléochrétien en Espagne*, Barcelone 1969, p. 295; Xavier BARRAL I ALTET, *Un mosaico sepulcral paleocristiano inédito de Sant Cugat del Vallés (Barcelona)*, dans *BSEAA*, t. XXXVIII, 1972 (= 1973), p. 476-485 (la fig. 1 de la pl. II est tournée de droite à gauche; p. 484, note 34, corriger Constants par Constance). La même étude a été publiée dans Fernando ACUÑA, Xavier BARRAL, *Estudios sobre mosaicos romanos III* (= *Studia Archaeologica*, 25), Santiago de Compostela-Valladolid, 1973, p. 15-20. X. BARRAL I ALTET, *La basilique paléochrétienne et visigotique de Sant Cugat del Vallés (Barcelone). Dossier archéologique et essai d'interprétation*, dans *MEFRA*, t. 86, 1974, p. 891-928.

La mosaïque a été reproduite dans mes trois articles cités, pl. III, 1, et fig. 20, respectivement. Ici, pl. LXXXI, 1: Plan de la fouille, nég. CMDP sans numéro Pl. LXXXI, 2: Restes de la mosaïque, nég. ArMAS, n° série A-1771 et CMDP n° entrée 29811.

L'appartenance de cette mosaïque funéraire à la première ou à la deuxième basilique, n'est pas tout à fait déterminée. Quelques doutes pourraient exister quant à la destination funéraire de la mosaïque, mais les notices de Lantier et des fouilleurs sont de solides points d'appui pour cette attribution. Les résultats de détail de la fouille restent inédits. Le problème d'ensemble est lié à celui d'Egara voisine.

Les colombes ne sont pas un élément rare des mosaïques tombales hispaniques (mosaïque de Baleria, dans la basilique de Son Peretó à Majorque,³⁹⁰ ou mosaïque de María Severa, au Musée de Séville).³⁹¹ La mosaïque de Sant Cugat

389. Il s'agit du motif dit «ondes» dans le *Répertoire* (n° 217, p. 46).

390. PALOL, ACER, p. 324-325, pl. XCVII.

391. *Ibid.*, pl. CVII et CVIII.

est particulièrement proche, aussi bien géographiquement que par le style, de la mosaïque du Bon Pasteur de la nécropole de Tarragone (colombe, large bordure).³⁹² A travers la mosaïque de Tarragone tout le problème des rapports avec les mosaïques funéraires d'Afrique du Nord reste posé et, notamment, des rapports avec le centre de Tabarka.³⁹³ Le peu de vestiges conservés de la mosaïque de Sant Cugat nous interdit d'oublier les centres de Kélibia³⁹⁴ ou de Sétif.³⁹⁵ La date probable établie comme limite pour la nécropole de Tarragone,³⁹⁶ les exemples d'Égara et de Barcelone et le grand moment de la production africaine,³⁹⁷ permettent de proposer une date dans le courant du V^e siècle.

V^e siècle.

141.

En même temps que la précédente et dans le même contexte.

Perdus lors de la découverte.

Plusieurs tombes recouvertes de mosaïques dont quelques petits fragments restaient en place.

Travaux cités dans le numéro précédent: LANTIER, *RA*; SERRA, *Carta*, p. 177; *Guía-Itinerario*, p. 37; LANTIER, *Les arts...*, p. 263; PALOL, ACER, p. 326-327; BOSCH-SERRA dans *Rendiconti*, p. 311; Xavier BARRAL I ALTET, études citées.

142.

En même temps que le numéro 140.

Perdue.

«Il sottosuolo dell'abside di Sant Cugat, rivestita di mosaico...»

P. BOSCH GIMPERA et J. de C. SERRA RÀFOLS, *Scavi à Sant Cugat del Vallés (Catalogna). Dal castrum romano al monastero attuale*, dans *Atti della Pontificia Accademia romana di Archeologia. Rendiconti*, t. XXXVII, 1964-1965 (publ. Rome 1966), p. 313; Xavier BARRAL I ALTET, études citées.

392. *Ibid.*, p. 329 et pl. CII et C, 2; J. PUIG I CADAFALCH, *La basilica de Tarragona. Períodes paleocristià i visigòtic*, Barcelone (IEC), 1936, p. 24, fig. 22; Xavier BARRAL I ALTET, *op. cit.*, pl. III, 2.

393. Pour Tabarka et ce type d'oiseaux, voir J. TOUTAIN, *Fouilles et explorations à Tabarka et aux environs*, dans *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, Paris, 1892, p. 175-209; LA BLANCHÈRE et P. GAUCKLER, *Catalogue du Musée Alaoui*, t. I, Paris 1897, n° 48, 61 et pl. IV.

394. J. CINTAS et N. DUVAL, *L'église du prêtre Félix (Région de Kélibia)*, dans *Karthago*, t. IX, Paris, 1958, n° 39. Ajouter P. TESTINI, *Il complesso culturale scoperto nella regione di Kelibia (Capo Bon)*, dans *RACrist*, t. XXXVI, 1960, p. 123-144, et Noël DUVAL, dans *Karthago*, t. XI, 1961-1962, p. 211-215.

395. FÉVRIER, *Sétif*, fig. 71-72, mosaïques A 5, A 9.

396. P. de Palol a daté la mosaïque du Bon Pasteur dans le deuxième quart du v^e siècle, dans PALOL, ACER, p. 341. Voir aussi X. BARRAL I ALTET. *Sur la mosaïque paléochrétienne hispanique*, dans *BullAIEMA*, t. III, Paris, 1971, p. 209.

397. Fin du iv^e siècle et tout le v^e. Sur ce sujet voir Noël DUVAL, *Les mosaïques funéraires de l'Enfida et la chronologie des mosaïques funéraires de Tunisie*, dans *Corsi*, 1972, p. 114.

TERRASSA

Les mosaïques de l'ancien siège épiscopal d'Egara n^{os} 143 à 146 (pl. LXXXII à XCIV)

Les restes de l'ancien siège épiscopal d'Egara sont composés, à l'heure actuelle, de trois monuments entièrement debout et des vestiges des anciennes fouilles. La christianisation d'Egara a dû se faire assez rapidement et de façon massive, car en l'année 450, l'évêque de Barcelone, Nundinarius, divise son diocèse et donne l'évêché d'Egara à Irénée. Parmi les évêques qui dirigent l'évêché d'Egara, on doit citer Nebridius (515-540). En 614, un Concile provincial se réunit à Egara. La dernière mention d'un évêque est celle de Jean, qui est attesté entre 683 et 693. L'évêché d'Egara est détruit par les invasions arabes et, par la suite, le manque de sources fait penser que le siège n'a pas repris sa vie, bien qu'il soit mentionné dans quelques documents des x^e-xii^e siècles.

Les églises de Terrassa, telles qu'elles se présentent aujourd'hui, comportent deux bâtiments romans accolés à des chevets plus anciens et un édifice à plan central, carré à l'extérieur, et qui est vraisemblablement de la même époque que les parties anciennes des deux autres églises.

Francisco DIAGO, *Historia de los victoriosísimos antiguos condes de Barcelona*, Barcelone, 1603, p. 43-45; Geronimo PUJADES, *Crónica Universal del Principado de Cataluña*, Barcelone, 1831, 1^e p., t. III, livre IV, chap. XLII et 3^e p., t. VII, livre XIV, chap. LIV; M. RISCO, *España Sagrada*, t. XLII, Madrid 1801, p. 177 et suiv., et FLÓREZ, t. XXV, 1770, doc. IV, p. 465 et 196, doc. V; J. VILLANUEVA, *Viage literario a las Iglesias de España*, t. XIX, Madrid, 1851, p. 16 et suiv.; J. PUIG I CADAFALCH, *Notes arquitectòniques sobre les esglésies de Sant Pere de Terrassa*, Barcelone, 1889; J. F. RIAÑO, *Las iglesias de San Miguel, Santa María y San Pedro de Tarrasa*, dans *Boletín de la Real Academia de San Fernando*, t. XVI, Madrid, déc. 1896, p. 312-316; J. F. RIAÑO, *Iglesias de San Miguel, Santa María y San Pedro de Tarrasa*, dans *BRAH*, t. XXXII, 1898, p. 523-527; Fidel FITA, *Biblioteca histórica de Tarrasa*, dans *BRAH*, t. XXXIII, 1898, p. 31-79; José SOLER Y PALET, *Cartulario del priorato Egarense*, dans *BRAH*, t. XXXIV, 1899, p. 6-27; Francisco CODERA, *Monografías históricas de Cataluña*, dans *BRAH*, t. XXXVI, 1900, p. 411-412; J. PUIG I CADAFALCH, *Las iglesias de San Pedro de Tarrasa*, dans *Arquitectura y Construcción*, t. IV, Barcelone, 1900, V. LAMPÉREZ, *Historia de la Arquitectura Cristiana Española*, dans *Arquitectura y Construcción*, Barcelone, 1901-1902, p. 340, 378-379; J. SOLER I PALET, *Egara Terrassa*, Barcelone, 1906 (2^e éd., Terrassa 1928); PUIG, *romànica*, p. 306-308; M. DIEULAFOY, *L'architecture catalane*, dans *Journal des Savants*, XI, mai 1913, p. 201; J. PUIG I CADAFALCH, *La catedral visigòtica d'Egara*, dans *AIEG*, t. VI, 1915-1920 (publ. 1923), p. 747-751; J. S., *Abans d'Egara i després d'Egara*, dans *El Dia*, Terrassa, 15, 16, 17 janvier 1919; M. GÓMEZ MORENO, *Iglesias Mozárabes*, Madrid, 1919, p. 49-50; Domènec PALET I BARBA, *Terrassa històrica*, dans *La Veu de Catalunya*, Barcelone, 19 juillet 1919, p. 5; P. GORINA GABARRO, *Las iglesias de San Pedro de Tarrasa*, Terrassa, 1945; PUIG, *Seu*; ID., *Noves descobertes*; SERRA, *Carta*, p. 205 et suiv.; J. de C. SERRA RÀFOLS, *La evolución del poblamiento dentro del término de Tarrasa*, dans *Estudios geográficos*, t. VII, Madrid, 1946, p. 47-72; A. CIRICI PELLICER, *Contribución al estudio de las iglesias de Tarrasa*, dans *Ampurias*, t. VII-VIII, 1945-1946, p. 215-232; anonyme, *Les esglésies romàniques de Terrassa*, Terrassa, 1929 et 2^e éd. 1936; H. SCHLUNK, *Arte visigodo, arte asturiano*, *Ars Hispaniae II*, Madrid, 1947, p. 391 et suiv.; Salvador SAMARANCH, *El origen del obispado de Egara*, dans *Tarrasa*, t. IX, 3 nov. 1947, p. 1-2; ID., *El episcopologio egarense*, dans *ibid.*, 13 nov. 1947, p. 1-2; T. MORAGAS, *El monumento románico de Tarrasa*, dans *Barcelona Atracción*, t. XXXI, 1935, p. 31-35; E. JUNYENT, *Las iglesias de la antigua sede de Egara*, dans *Ampurias*, t. XVII-XVIII, 1955-1956, et dans *Centro Excursionista de Tarrasa*, circular n^o 51, décembre 1951, p. 3-22; G. GAILLARD, *Les églises de l'ancien évêché d'Egara, en Catalogne*, dans *BSAF*, 1959, p. 101-108; J. AINAUD DE LASARTE, *Terrassa. Les églises d'Egara*, dans *Congrès Archéologique de France*, CXVII^e session, Paris,

1959, p. 189-198; PUIG, *Survivances*, p. 29-31 et 82-86; *Guía-Itinerario del X Congreso Internacional de Arte de la Alta Edad Media*, Barcelone, 1962, p. 41-43; anonyme, *Las iglesias de San Pedro de Tarrasa*, Terrassa, 1963; S. CARDÚS, *La ciutat i la seu episcopal d'Egara*, Terrassa, 1964; P. de PALOL, M. HIRMER, *L'art en Espagne du royaume wisigoth à la fin de l'époque romane*, Paris, 1967, p. 34; PALOL, ACER, p. 45 et suiv.; Pedro de PALOL, *Arqueología cristiana hispánica de tiempos romanos y visigodos*, dans *RACrist*, t. XLIII, 1967 (publ. 1968), p. 177-232; Xavier BARRAL I ALTET, *Sur la mosaïque paléochrétienne hispanique. A propos de quelques travaux récents de P. de Palol*, dans *BullAIEMA*, t. III, 1971, p. 205-210; José M.^a DOMÉNECH, *Breve historia de Tarrasa*, Tarrasa, 1972, p. 37 et suiv.; Jacques FONTAINE, *L'art préroman hispanique I*, coll. *Zodiaque*, 1973, p. 351 et suiv.; BARRAL I ALTET, *Terrassa* (avec tous les compléments de bibliographie).

Pl. LXXXII: Plan d'ensemble d'après PUIG, *Noves descobertes*, fig. I.

Secteur de Sainte-Marie (nos 143 à 145, pl. LXXXIV, 1)

Sur l'emplacement de l'actuelle église Sainte-Marie, et devant celle-ci, les fouilles successives ont mis au jour les restes d'au moins cinq constructions superposées. Au-dessus des restes d'une maison romaine,³⁹⁸ la présence d'une première basilique, peut-être à trois nefs, est définie par les restes de colonnes dégagées, mais elle n'a pas de caractère typologique précis. A un niveau supérieur on trouve un deuxième édifice, à une nef de 8,50 m de large sur plus de 15 m de long, défini par des murs orientés E.-O.³⁹⁹ (pl. LXXXIII, 1-2). Il présente des contreforts intérieurs et quelques sépultures au-dedans comme au-dehors. Malheureusement, les fouilles menées dans cette zone, entre 1918 et 1920, n'ont pas été publiées soigneusement et l'état des lieux, ainsi que les relevés, dépourvus de cotes de niveaux, nous laissent dans l'incertitude sur bon nombre de questions.

Ajouter à la bibliographie précédente: J. PUIG I CADAFALCH, *Basílica d'Egara: Excavacions prop de l'església de Sant Pere*, dans *AIEC*, t. VIII, 1927-1931 (publ. 1936), p. 138-140 et fig. 218-221; J. de C. SERRA RÀFOLS, *Las excavaciones de Santa María de Egara*, dans *Tarrasa*, 3 mai 1947, p. 6; F. MATEU Y LLOPIS, *Hallazgos monetarios IV*, dans *Ampurias*, t. VII-VIII, 1945-1946, p. 255, n° CXXXVI; J. PUIG I CADAFALCH, *La cathédrale et le baptistère d'Egara (Catalogne)*, dans *CRAI*, 1947, p. 536-542; SERRA, *Egara*.

Pl. LXXXIII, 1: Plan des premiers niveaux de constructions d'après PUIG, *Noves descobertes*, p. 10, fig. 2. Pl. LXXXIII, 2: Plan semblable d'après SERRA, *Carta*.

143. (Pl. LXXXIV - LXXXVI)

En rapport avec une des deux constructions décrites. Mosaïque dégagée en 1947 par J. de C. Serra i Ràfols au cours des fouilles menées à l'intérieur de l'actuelle église Sainte-Marie, à l'occasion de travaux de pavage.

Au moment de la découverte, elle mesurait 1,40 sur 0,70 m. Déposée le 13 février 1947 et collée sur toile, elle perdit bon nombre de cubes et on abandonna toute la bande supérieure.

398. Sur les constructions romaines de Terrassa voir, outre les publications citées, *Del hallazgo de un sarcófago romano de plomo con relieves en la barriada de Can Anglada de Tarrasa*, dans *Boletín de la Cámara Oficial de Comercio e Industria de Tarrasa*, iv^e époque, t. LXXIII, n° 598, juillet-août 1959, p. 16-17; Pablo GORINA, *Excavaciones arqueológicas en la acrópolis de Egara*, dans *Ibid.*, iv^e époque, t. LXXIV, n° 604, mars 1960, p. 3-4 et 12; cf. aussi *Ampurias*, t. XXII-XXIII, 1960-1961, p. 350.

399. Junyent (*op. cit.*, dans *Ampurias*, p. 90) y voit une seule salle de culte qu'il date du début du iv^e siècle.

Le seul morceau conservé mesure 70 sur 60 cm. Les cubes, d'un travail assez régulier, oscillent entre 0,5 et 1 cm de côté. La bande figurée centrale mesure 31 cm de large. Les couleurs sont le blanc, le rouge, le gris jaunâtre et la pâte de verre blanche. La mosaïque a été un peu restaurée et est conservée, déposée contre le mur sud, à l'intérieur de l'église Sainte-Marie.

Entre quatre bandes, alternativement blanches et bleues, sur fond blanc, paon passant à gauche (rouge, noir, bleu et vert; queue jaune et blanche, cernée par des traits bleus; pattes noires). Le bec du paon est prolongé par une ligne de cubes verts, qui rejoint la partie supérieure d'un cratère, rendu méconnaissable par une restauration désastreuse (au moment de la trouvaille, une partie seulement du col bleu et des anses jaunes était conservée). Le cratère est sans doute le motif central d'un sujet composé de deux paons affrontés. Du deuxième paon il ne reste que quelques cubes de la ligne qui reliait le paon au vase.

Un deuxième petit fragment de la même mosaïque a disparu. Il représentait probablement un fragment d'entrelacs.

Outre la bibliographie précédente: *FA*, t. II, 1947 (publ. 1949), n° 3676; Pedro de PALOL SALELLAS, *Tarraco hispanovisigoda*, Tarragone 1953, p. 40-41; *Id.*, *Los monumentos paleocristianos y visigodos estudiados en España desde el año 1939 a 1954*, dans *Actes du V^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne*, Aix, 1954 (publ. Rome-Paris 1957), p. 89.

Reproduite dans les travaux de Puig et Serra cités. Un fonds de photographies se trouve à CMDP. Ici, pl. LXXXIV, 1: Plan d'ensemble d'après SERRA, *Egara*, fig. 2. Pl. LXXXIV, 2: Plan de la zone comportant la mosaïque, d'après *ibid.*, fig. I. Pl. LXXXV: Moment de la découverte, nég. CMDP, n° entrée 46175. Pl. LXXXVI, 1: Etat actuel, photo X. Barral. Pl. LXXXVI, 2-3: Morceaux de mosaïque perdus, droit et revers; photographies Serra Ràfols.

Cette mosaïque fut retrouvée dans une zone de sépultures et recouvrait en partie l'une d'entre elles, ce qui a fait penser, à la suite d'une reconstitution de Puig i Cadafalch, qu'il s'agissait d'une mosaïque funéraire. Je crois avoir montré⁴⁰⁰ qu'il s'agit des restes d'un grand pavement. En premier lieu, la mosaïque ne correspond, ni par ses mesures, ni par son orientation, à la tombe qu'elle recouvre (pl. LXXXIV, 2). Dans sa partie conservée, du côté nord, la mosaïque s'étendait sur plus de 10 cm au-delà de la tombe, et elle était coupée par des tombes modernes. Du côté sud, les cubes s'arrêtent mais le lit de pose continue et déborde largement sur la tombe. D'autres morceaux furent trouvés *in situ*, au niveau de la mosaïque du paon (pl. LXXXVI, 2-3). L'examen de la tombe a prouvé que le pavement était postérieur à la construction de la sépulture. Il s'agit des restes d'un pavement dont la partie conservée pourrait être un fragment de bordure ou un panneau, comme on en voit à Es Fornàs de Torelló⁴⁰¹ ou en Syrie, à Herbet Muqa.⁴⁰² Un pavement du quartier de Dermech, à Carthage, nous offre encore une des nombreuses variantes de ce schéma, dans un cadre rectangulaire.⁴⁰³

400. BARRAL I ALTET, *Terrassa*.

401. Pedro de PALOL, *En torno a la iconografía de los mosaicos cristianos de las islas Baleares*, dans *Reunión*, p. 132 et suiv. et fig. 1; PALOL, *ACER*, p. 224 et fig. 79.

402. J. Ch. BALTÿ, K. CHETTADÉ et M. VAN RENGÿN, *Mosaïques de l'église de Herbet Muqa, Fouilles d'Apamée de Syrie* 4, Bruxelles, 1969, pl. XX.

403. GAUCKLER, MERLIN, POINSSOT, DRAPPIER et HAUTECOEUR, *Catalogue du Musée Alaoui, I^{er} Supplément*, Paris, 1910, p. 14, n° 228 bis, pl. XVIII.

Le mobilier de la tombe a été daté par le fouilleur, par comparaison avec les trouvailles du cimetière de Tarragone, à l'extrême fin du III^e siècle ou au début du IV^e.⁴⁰⁴ D'autre part, le vague rapport avec des monnaies trouvées sous le pavement de la basilique (située au niveau immédiatement supérieur, et dont l'abside passe 30 cm au-dessus de la mosaïque aux paons, sans la détruire) et le niveau de la mosaïque (pl. LXXXIV, 1) m'ont amené à proposer une date autour du premier quart du IV^e siècle. Cette date fournie par des témoignages archéologiques n'est pas contredite par le style de la mosaïque, si on la compare aux exemples d'Antioche,⁴⁰⁵ d'Herbet Muqa,⁴⁰⁶ ou de Sainte-Constance à Rome,⁴⁰⁷ tous du IV^e siècle.

Premier quart du IV^e siècle.

144. (Pl. LXXXVII à XCI, 1)

Au-dessus du niveau du numéro précédent et le recouvrant entièrement, les fouilles de 1918-1920 mirent au jour les restes d'une basilique à une seule nef (pl. LXXXVII). Le sol de celle-ci était entièrement recouvert d'une mosaïque déjà partiellement découverte en 1903, à l'occasion de la construction d'un panthéon dans le cimetière de Terrassa. Cet édifice à mosaïque est contemporain du baptistère découvert en 1947.⁴⁰⁸

La basilique devait mesurer 22 m de long. D'après Serra Ràfols, du centre du cercle central de la mosaïque au mur qui précède l'abside et qui ferme la pièce rectangulaire il y aurait 11,20 m; la mosaïque se prolongeant du côté ouest sur 10,50 m, cachée par des constructions modernes. Les fouilles furent décidées en 1906 et pratiquées à intervalles dès 1907. La mosaïque fut restaurée et déposée en 1918-1920 (ou en 1922, d'après SERRA, *Carta*, p. 208), et on procéda à des fouilles sous la mosaïque (inédites). Restaurée à nouveau en 1928-1929.

Le pavement se trouve actuellement devant l'église Sainte-Marie et passe sous les murs romans. Il a été remonté une dizaine de centimètres au-dessus du niveau d'origine. Il mesure approximativement 11,55 m de large sur 16,82 m de long dans sa surface conservée. La technique est extrêmement grossière et les dimensions des cubes varient entre 3 et 0,5 cm de côté. Les couleurs sont: le blanc, le noir, le rouge et le jaune orangé. La technique du cercle central est plus soignée que celle du reste de la mosaïque, et les cubes sont plus petits et réguliers. Ils mesurent en moyenne 1 cm de côté. Mosaïque conservée *in situ*.

Composition disposée par panneaux autour d'un grand cercle central (pl. LXXXVIII). Il n'y a pas de bordure extérieure. Au centre, grand bouclier d'écailles biconvexes disposées en bandes concentriques. Chaque écaille est divisée en deux parties, alternativement claires et sombres, mais sans stricte correspon-

404. SERRA, *Egara*, p. 32 et 55.

405. LEVI, p. 218-219, pl. CVI c.

406. BALTY, CHETTADÉ et VAN RENGÉN, *op. cit.*, p. 21-22 et pl. XX.

407. H. STERN, *Les mosaïques de l'église de Sainte-Constance à Rome*, dans *DOP*, t. XII, 1958, p. 202 et suiv., fig. 38.

408. Un résumé des données architecturales dans BARRAL I ALTET, *Terrassa*.

dance. Le cercle est entouré, à l'intérieur et à l'extérieur, par un entrelacs circulaire à deux brins. Le motif de la partie centrale a disparu (ou n'a jamais existé).

Les panneaux géométriques sont soit simplement juxtaposés, soit reliés entre eux par un entrelacs à deux brins. Les motifs représentés sont: damier avec carrés à côtés concaves superposés; quadrillage comportant, dans les cases, des carrés sur la pointe qui déterminent des octogones juxtaposés, séparés par des carrés sur la pointe; composition de fleurons à six pétales formant une rosette par l'union des extrémités des pétales au moyen de feuilles; composition d'écailles sur panneau rectangulaire; combinaison de carrés avec des hexagones allongés déterminant des octogones sécants;⁴⁰⁹ quadrillage de bandes droites. Deux petits rectangles, près du mur sud, renferment chacun un dauphin et deux groupes de peltes à volutes (très restaurés: les dauphins sont en bleu, noir et rouge).

Ajouter à la bibliographie précédente: Fidel FITA, *Tarrasa*, dans *BRAH*, t. XLII, 1903, p. 461; anonyme, *La conferencia d'en Puig i Cadafalch*, dans *La Sembra*, Terrassa, 28 juillet 1906, n° 232; A. BADRINAS, *Les restauracions de Sant Pere de Terrassa*, Terrassa, s. d.; S. C., *Apiadem-nos del mosaic de la catedral d'Egara*, dans *El día*, t. XII, Terrassa, 30 oct. 1929, p. 1-2; M. GÓMEZ MORENO, *El arte románico español. Esquema de un libro*, Madrid, 1934, p. 35, note 1; F. CAMPRUBI, *La cristiandad de Egara en el siglo VI*, dans *Cristiandad*, Barcelone-Madrid, n° 29, 15 juin 1945, p. 278-281; P. BATLLE HUGUET, *Arte paleocristiano. Ars Hispaniae II*, Madrid 1947, p. 213; Pedro de PALOL, *Problemas de Cataluña paleocristiana y visigoda*, dans *Symposium*, p. 253; BALIL, *Escuelas I*, p. 33-34 et *Escuelas II*, p. 413 et 419; Hiltrud KIER, *Der mittelalterliche Schmuckfussboden (Die Kunstdenkmäler des Rheinlandes, 14)*, Düsseldorf, 1970, p. 59, 74 et 66.

Pl. LXXXVII: Plan d'ensemble de la basilique d'après PALOL, ACER, fig. 13. Pl. LXXXVIII, 1: Relevé de la mosaïque d'après PUIG, *Noves descobertes*, pl. I. Pl. LXXXVIII, 2: Vue d'ensemble de la mosaïque, nég. ArMAS, n° série G/A, 6586. Pl. LXXXIX-XC, 1: Détails, état au moment de la trouvaille, nég. CMDP, nos entrée 36626, 36638, 13777 (photographies datées de 1921, 1921, 1920). Pl. XC, 2 - XCI, 1: Détails, état actuel, nég. CMDP, n° entrée 40964, et s. n.

La division en panneaux géométriques se retrouve à Elche.⁴¹⁰ Il s'agit d'une composition déjà employée longtemps auparavant, par exemple dans la basilique de Mariana en Corse,⁴¹¹ d'un style plus sobre. Le pavement de Terrassa reste⁴¹² néanmoins assez isolé dans la Péninsule, aussi bien par les panneaux juxtaposés sans ordre que par les différences de style évidentes entre eux. Les tonalités sombres sont à rapprocher du pavement de Tossa, appartenant au V^e siècle.⁴¹³ Les motifs mêmes du pavement sont assez fréquents et ont déjà été étudiés par P. de Palol.⁴¹⁴ Puig i Cadafalch avait beaucoup insisté sur le motif du poisson dans un rectangle et l'avait rapproché d'une mosaïque de Parenzo.⁴¹⁵ Il est vrai que ce motif se trouve dans la basilique pré-euphrasienne de Parenzo, mais il est aussi fréquent ailleurs.⁴¹⁵

409. Cette composition est définie dans le *Répertoire* comme: «composition d'octogones irréguliers sécants et adjacents par le petit côté» (cf. *Répertoire*, n° 351, p. 87).

410. PALOL, ACER, fig. 73.

411. G. MORACCHINI, *Le pavement en mosaïque de la basilique paléo-chrétienne et du baptistère de Mariana (Corse)*, dans *CArch*, t. XIII, 1962, p. 150, figs. 3, 6, 9 et 10. Voir aussi l'article du même auteur, dans *Archéologia*, n° 5, Paris, 1965, p. 51-59. En général: G. MORACCHINI-MAZEL, *Les monuments paléochrétiens de la Corse*, Paris, 1967, p. 32 et suiv.

412. Pour celui-ci: A. del CASTILLO YURRITA, *La Costa Brava en la Antigüedad... La villa romana de Tossa*, dans *Ampurias*, t. I, 1939, p. 186-267; Alberto BALIL, *Algunos mosaicos hispanorromanos de época tardía*, dans *Príncipe de Viana*, t. XXVI, Pamplona, 1965, p. 281-293.

413. L'étude de détail de ce pavement a été entreprise par PALOL, ACER, p. 328 et 210 et suiv. Voir aussi BARRAL I ALTET, *Terrassa*.

414. PUIG, *Survivances*, p. 82, reprend ses études antérieures.

415. Milan PRELOG, *Les mosaïques de Porec*, Zagreb-Ljubljana, 1959, p. 27.

C'est plutôt la disposition du pavement que nous devons prendre comme point de repère, ainsi que la typologie du baptistère et la mosaïque funéraire numéro 145. La date de 450, date de la fondation de l'évêché, pourrait nous aider à déterminer la chronologie. Une précision intéressante nous est fournie par les pavements de la nef centrale de la grande basilique d'Hippone, qui correspondent à ce que E. Marec a appelé la quatrième époque (entre le premier tiers du V^e siècle et la conquête byzantine).⁴¹⁶

Lors de l'élargissement de la basilique à trois nefs, pendant le VII^e siècle, le pavement en mosaïque fut conservé et complété avec de l'*opus signinum* pour atteindre la totalité de la surface de la nouvelle basilique.

Deuxième moitié du V^e siècle.

145. (Pl. XCI, 2 - XCII)

Placée contre le mur sud de la construction correspondant au numéro précédent, à l'intérieur de la basilique (pl. LXXXIV, 1, et XCI, 2). Découverte en même temps que le pavement précédent.

Mosaïque funéraire qui semble liée directement au pavement précédent, à en juger par les relevés et l'état actuel.

La technique est plus soignée que celle de la grande mosaïque géométrique. Les cubes mesurent, en moyenne, 0,7 cm de côté. Remontée *in situ*.

Bordure composée au nord d'un damier, au sud d'une double bordure avec un filet ondulé et un entrelacs à deux brins, à l'est d'un entrelacs plus large et à l'ouest d'une inscription en six lignes. Au centre, trois dalles de marbre de 59, 56 et 58 cm de long et 40 cm de large. L'inscription se lit ainsi:⁴¹⁷

SECVRV [- - -
 CEC || [- - -
 N[- - -
 [- - -]
 ES [- - -
 EST || [- - -

*Securu[s /cec[i?... /N[... / [...] /Es[... /Est[e? ou r?...*⁴¹⁸

Ajouter à la bibliographie des numéros précédents: Pedro de PALOL, *Mosaicos sepulcrales paleocristianos de España*, dans *VIII Corsi*, 1961, p. 227-233; J. VIVES, *Inscripciones cristianas de la España romana y visigoda*. Barcelone, 1969, p. 74, n^o 250; P. de PALOL, *Art paléochrétien en Espagne* Barcelone 1969, p. 292.

416. Erwan MAREC, *Monuments chrétiens d'Hippone*, Paris, 1958, p. 81, 82, 91, 92. Voyez aussi les pavements géométriques de la petite basilique d'Héracléa-Lynkestis, dans *CMGR-II*, pl. CLXXXVIII, 1.

417. J'utilise les signes critiques proposés par FÉVRIER, *Séuf*, p. 15-17.

418. Différentes lectures ont été proposées: PALOL, *ACER*, p. 327; SECVRV [s...in/ pa] CECI [...] / N [...../] ES [...] ESTE... (pour ces transcriptions j'ai conservé les signes critiques de chaque auteur); J. VIVES, *op. cit.*: securu [s... IN PA] / CE CI... / N... / ... / ES... / ...; S. CARDUS, *op. cit.*, p. 101: SECVRV [s in pace] / CECIL [ianus] / N[ebrius epus] / [egarensis] / ES... / ESTR...; PUIG, *Noves descobertes*, p. 15: SECVRV [s in pa] / .. CECI... / N... / ... / ES... / ESTR...

Pl. XCI, 2: Dessin de la mosaïque, nég. CMDP, n° entrée 23536. Pl. XCII, 1: Ensemble de la mosaïque, nég. *id.*, 38784. Pl. XCII, 2: Inscription, nég. *id.*, 40966.

Cette mosaïque funéraire appartient à un type très intéressant et unique dans la Péninsule Ibérique car elle n'est pas entièrement recouverte de cubes de mosaïque, mais comporte trois dalles de marbre. Elle doit être rapprochée de la série africaine, aussi bien par sa typologie que par certains détails, notamment la bordure. Par la simplicité du décor et par l'inscription, nous pouvons la rattacher au groupe de la Maurétanie et de Sétif.⁴¹⁹ Le rapport avec le groupe des Baléares, composé de simples inscriptions encadrées, ne doit pas être oublié.⁴²⁰ Cette mosaïque doit être contemporaine du pavement de la basilique, étudié sous le numéro précédent.

V^e siècle.

146. (Pl. XCIII - XCIV)

Dans la partie orientale du choeur de l'église Saint-Pierre; construction de la fin du XII^e siècle ou du début du XIII^e qui est plaquée contre une abside trilobée plus ancienne et contemporaine de celle de Sainte-Marie et du bâtiment carré de Saint-Michel (pl. LXXXII).

Seule une petite partie est ancienne (pl. XCIII). Elle mesure approximativement, 3,68 sur 1,05 m. Le reste est une reconstitution moderne. Technique assez régulière. Cubes mesurant 1 cm de côté en moyenne. La mosaïque est conservée *in situ*.

Bordure de 40 cm de large. Bande de deux rangées de cubes blancs. Filet denticulé. Série de cercles sécants déterminant des quatre-feuilles et des carrés à côtés concaves, garnis à l'intérieur d'une petite croix de feuilles cordiformes. Filet denticulé, filet blanc, filet noir. Champ couvert d'une combinaison de carrés sur la pointe et de cercles, remplis par quatre équerres se touchant par la pointe qui déterminent une croix. Les espaces libres sont des quadrilatères à deux côtés concaves qui emboîtent d'autres quadrilatères. Les couleurs sont le blanc, le rouge, le jaune et le noir.

Ajouter à la bibliographie des numéros précédents: VÍCTOR BALAGUER, *Guía de Barcelona a Tarrasa por el ferrocarril*, Barcelone, 1857, p. 89; R. ARNET Y VIVER, *Breus notícies sobre les esglésies que existeixen en l'antigua Egara...*, dans *Memorias de l'Associació Catalanista d'Excursions Científiques*, t. I, 1876-77 (publ. Barcelone 1880), p. 82; P. PIFERRER et F. PI MARGALL, *España, sus monumentos y artes. Cataluña*, t. II, Barcelone, 1884, p. 237-238; V. BALAGUER, *Historia de Cataluña*, t. I, Madrid, 1885, p. 431; ELÍAS ROSENT, *Santa María de Ripoll. Informe sobre las obras realizadas en la basilica y las fuentes de la restauración*, Barcelone, 1887, p. 38; E. HUBNER, *La arqueología en España*, Barcelone, 1888, p. 274; J. VENTALLÓ VINTRÓ, *La antigua ciudad de Egara, Historia de Tarrasa I*, Terrassa, 1890, p. 132; F. TORRES AMAT, *Egara (Tarrasa) y su monasterio de San Rufo*, dans *BRAH*, t. XXXIII, 1896, p. 20; PUIG, *romànica*, p. 311-318, fig. 351; VICENTE LÁMPEREZ Y ROMEA, *Historia de la arquitectura cristiana española en la Edad Media*, t. I, Madrid, 1908, p. 405; C. GOMIS, *Provincia de Barcelona*, dans F. CARRERAS Y CANDI,

419. FÉVRIER, *Sétif, passim*.

420. Pedro de PALOL SALELLAS, *Tarraco hispanovisigoda*, Tarragone, 1953, p. 35-36.

Geografia general de Catalunya, Barcelone, s. d., p. 400; J. SOLER Y PALET, *Terrassa arqueològica*, dans *Mercurio*, Barcelone, s. d.; C. SARTHOU CARRERES, *Las iglesias románicas de Terrasa*, dans *La Hormiga de Oro. Ilustración Católica*, t. XLV, Barcelone, 26 avril 1928, p. 287-292; Helmut SCHLUNK et Magín BERENGUER, *La pintura mural asturiana de los siglos IX y X*, Oviedo-Madrid, 1957, p. 139, fig. 149; Henri LAVAGNE, *A propos du deuxième colloque international sur la mosaïque antique (Vienne 1971). Bilan des travaux et perspectives de recherches*, dans *MEFR*, t. 83, 1971, p. 417; BARRAL I ALTET, *Débuts*, p. 119, fig. 3; Marcel DURLIAT, *Mosaïque*, dans *Bulletin monumental*, t. 130, Paris, 1972, p. 252; Xavier BARRAL I ALTET, *Le passage de la mosaïque de pavement antique à la mosaïque de pavement médiévale en Occident. Travaux récents et nouveaux problèmes*, dans *BullAIEMA*, t. V, 1973, p. 196; R. DE MASDEU I CASTELLET, *Les pseudo peintures murals d'Egara, base d'uns desapareguts mosaics del segle VI^e*, dans *Andorra magazine*, t. V, n° 53, juin 1974, p. 20; Xavier BARRAL I ALTET, *Peinture murale romaine et médiévale en Catalogne avant l'an mil*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, t. V, 1974, p. 146-152.

Pl. XCIII: Dessin (les parties anciennes en foncé), nég. X. Barral. Pl. XCIV: Etat actuel, détails, photos X. Barral.

La datation de cette mosaïque est étroitement liée à celle du mur-retable qui ferme l'abside.⁴²¹ J'ai pu constater, lors d'un petit sondage, que la mosaïque vient buter contre le mur et que la bordure est parfaitement régulière et adaptée à ce mur. Elle doit être, donc, contemporaine ou postérieure à ce mur. Malheureusement, on ne peut pas vérifier la liaison des angles de la mosaïque avec ceux du mur, à cause du contrefort moderne que l'on a construit pour consolider l'ensemble. D'autre part, quelle que soit la datation de l'abside, le mur lui est postérieur, car il change l'utilisation liturgique de l'ensemble et la disposition du chevet.

Ce mur-retable présente trois registres de peintures murales, dont les deux supérieurs comportent des niches, séparées par des colonnettes surmontées de chapiteaux très simples. Dans la partie supérieure, deux personnages dans les niches (saint Pierre et le Christ?) et, dans la deuxième rangée, les symboles des évangélistes; la composition est accompagnée d'anges et de séraphins. Dans la partie inférieure du retable, une scène à personnages reste à identifier.⁴²²

Les peintures murales de Saint-Pierre sont étroitement liées à celles de Sainte-Marie et de Saint-Michel, bien qu'elles aient été souvent considérées comme postérieures.⁴²³ W. S. Cook et J. Gudiol placent les trois ensembles à la fin du X^e siècle ou au début du XI^e.⁴²⁴ A. Grabar, qui avait d'abord suivi Puig i Cadafalch,⁴²⁵ pense à une date proche de 900 pour celles de Sainte-Marie et de Saint-Michel, celles de Saint-Pierre pouvant être légèrement postérieures.⁴²⁶

Le mauvais état de ces peintures rend leur étude très difficile. Il s'agit d'un art local, déjà très éloigné de l'art impérial, et qui se développe dans un milieu fermé. Cet art aurait survécu grâce à son isolement; de facture médiocre, il témoigne d'un

421. Un résumé des précédentes hypothèses de datation dans BARRAL I ALTET, *Terrassa*.

422. Bibliographie complète de ces peintures dans mon article cité. Pour les diverses identifications: J. GUDIOL I CUNILL, *Els primitius*, t. I, Barcelone, 1927, p. 141-142; A. GRABAR et C. NORDENFALK, *Le haut Moyen-Âge*, Genève, 1957, p. 62-65; J. PIJOAN et J. GUDIOL, *Les pintures murals romàniques de Catalunya, Monumenta Cataloniae IV*, Barcelone, 1948, p. 46.

423. PUIG I CADAFALCH, *Les pintures del segle VI^e de la catedral d'Egara*, dans *AIEC*, t. VIII, 1927-1931 (publ. 1936), p. 140-145; *id.*, dans *CRAl*, 1931, p. 154-162; *id.*, dans *Bulleti dels Museus d'Art de Barcelona*, Barcelone 1932, p. 97-105; *id.*, dans *CRAl*, 1943, p. 396-404. Une date médiévale pour les peintures de Saint-Pierre avait été proposée par Ch. L. KUHN, *Romanesque Mural Painting of Catalonia*, Harvard, 1930, et *Notes on Some Spanish Frescoes*, dans *Art Studies*, Cambridge-Harvard, 1928, p. 123-125; J. SOLER I PALET, *De les pintures murals romàniques i especialment de les recentment descobertes a Santa Maria de Terrassa*, dans *BCEC*, t. XXVIII, 1918, p. 25-36 et 45-58.

424. W. S. COOK et J. GUDIOL RICART, *Pintura e imageria romànica*, *Ars Hispaniae VI*, Madrid, 1950, p. 22-25.

425. A. GRABAR, *Une fresque visigothique et l'iconographie du silence*, dans *CArch*, t. I, 1946, p. 124-128.

426. A. GRABAR et C. NORDENFALK, *op. cit.*, p. 62-65.

certain archaïsme: esprit antiquisant, influence des miniatures antérieures, et style général qui ne se trouvera plus dans les peintures murales catalanes du XII^e siècle. Les chapiteaux du mur-retable se placent très bien au début du XI^e siècle. La date de 1017 aurait pu correspondre, d'après E. Junyent, à une nouvelle mise en fonction de l'église Saint-Pierre. Elle aurait comporté la construction du mur-retable, sa décoration peinte et le pavement en mosaïque du chœur.

La date de cette mosaïque est très importante en ce qui concerne le passage de la mosaïque de pavement antique à la mosaïque de pavement médiévale. L'étude des motifs ne nous apporte aucune précision et les cercles sécants sont encore fréquents au Moyen-Âge.⁴²⁷ Tout dans cette mosaïque est antique, sauf sa date.

Début du XI^e siècle.

SABADELL

147. (Pl. XCV - XCVI)

Sur la petite colline de La Salut à l'endroit où se trouve le sanctuaire du même nom, sur le côté gauche du fleuve Ripoll. Sous le chœur de l'ancienne église. Peu profonde. Le 3 mars 1934.

Des cubes avaient été trouvés, au cours de fouilles, dès le mois de novembre 1933 et surtout pendant le mois de décembre. La mosaïque était au centre d'une pièce limitée du côté ouest par une marche en pierre et coupée des côtés est et ouest. Le côté gauche du carré central avait disparu lors du creusement d'une tombe (pl. XCVI, 1). La dépose de la mosaïque commença le 25 juin et le transport au musée eut lieu le 10 juillet (pl. XCVI, 2).

La mosaïque mesure 3,55 sur 2,41 m. Le carré central, 1,42 m sur 1,24 m (incomplet); les cubes, 1 cm de côté. La mosaïque est conservée, déposée sur un mur de la salle Vila Cinca du Musée d'Histoire de Sabadell.

Noir sur blanc. Champ blanc agrémenté d'un quadrillage de fleurettes. Au centre de la mosaïque, carré limité par un filet noir. Poséidon, barbu et nu, debout sur un socle étroit. Les muscles et les traits du visage, nez, bouche, etc... sont soulignés par des traits blancs sur le corps noir. Il tient de la main gauche un objet amputé de sa partie supérieure, qui est probablement un trident. Celui-ci comporte un petit trait horizontal près de sa base. Le bras droit est coupé à la hauteur de l'avant-bras. A gauche de Poséidon, une tritonesse, les cheveux dressés. Les muscles du corps sont soulignés en blanc sur fond noir. A droite de Poséidon, quelques traits noirs indiquent la présence d'un autre motif figuré, disparu.

427. A Orléans: G. CHENESSEAU, *Les fouilles de la cathédrale d'Orléans*, dans *Les monuments historiques de la France*, t. II, 1937, p. 217-222; ID., *Les fouilles de la cathédrale d'Orléans (septembre-décembre 1937)*, dans *Bulletin monumental*, 1938 (22 p., extrait); H. STERN, *Notes sur les mosaïques de pavement médiévales en France*, dans *Stucchi e Mosaici alto Medioevali (= Atti dell'Ottavo Congresso di Studi sull'Arte dell'Alto Medioevo)*, t. I, Milan, 1962, p. 277. A Acqui, dans le nord de l'Italie, sur un pavement daté de 1067: Hiltrud KIER, *Der mittelalterliche Schmuckfussboden (Die Kunstdenkmäler des Rheinlandes)*, 14, Düsseldorf, 1970, p. 42-43, fig. 365. Dans une mosaïque des Iles Tremiti, datée des environs de 1045, dont une photographie m'a été communiquée par Clara Bargellini. A Vérone: Paolo VERZONE, *L'architettura religiosa dell'alto medioevo nell'Italia Settentrionale*, Milan, 1942, pl. LVI, 3, 4.

Cesar MARTINELL, *Amics de l'Art Vell. Memòria de l'obra realitzada... durant els sis primers anys, 1929-1935*, Barcelone, 1935, p. 61; Luis MAS GOMIS, *Arragonem, la progenitora de Sabadell*, dans *Museo de la Ciudad de Sabadell*, Sabadell, 1944, p. 40, 42 et p. 9; SERRA, *Carta*, p. 170-171, fig. 24, pl. XII; Vicente RENOM COSTA, et Luis MAS GOMIS, *Las excavaciones del poblado de Arrahona* dans *Arrahona*, Sabadell, t. I-2, 1950, p. 93-118 et pl. VII; Alberto BALIL, *Un mosaico milítico de la Bética*, dans *CTEER*, t. XIII, 1969, p. 92, note 2; BALIL, *Escuelas I*, p. 32, et *Escuelas II*, p. 410 et 414.

Plan des fouilles publié dans SERRA, *Carta*, fig. 24, et dans *Arrahona cit.*, p. 100. Photos de l'emblema central dans les mêmes publications. L'ensemble de la mosaïque est resté inédit. Ici, pl. XCV: Plan d'après SERRA, *Carta cit.* Pl. XCVI, 1: Etat au moment de la trouvaille d'après SERRA, *Carta*, pl. XIIXCVI, 2: Etat actuel, photo X. Barral.

La colline de La Salut à Sabadell fut l'objet de fouilles depuis le début de ce siècle en vue de la localisation de la ville romaine d'Arrahona.⁴²⁸ On a trouvé des niveaux romains jusqu'à une profondeur de 1,30 m. Dessous apparaît une couche de cendres et ensuite, jusqu'à 1,60 m de profondeur, des vestiges ibériques très fragmentaires. Les restes romains se trouvent, donc, sur un établissement ibérique détruit par un incendie.⁴²⁹

La mosaïque devrait appartenir à une salle, peut-être thermale, d'un grand domaine agricole. Les vestiges conservés nous prouvent l'existence d'une exploitation importante, surtout par les dépôts et les fours à céramique trouvés.⁴³⁰

L'origine grecque et hellénistique de la représentation de Poséidon debout, tenant dans sa main gauche un trident et de sa main droite un dauphin,⁴³¹ a déjà été analysée par G. Becatti.⁴³² La mosaïque de Sabadell, simple quant à son exécution, est particulièrement intéressante pour sa représentation figurée. Poséidon, debout, présenté comme une statue, est assez rare dans l'art romain, ainsi que la représentation féminine du triton. L'évolution et l'étude iconographique de la forme féminine du triton a déjà été entreprise par A. Balil.⁴³³

Le sujet s'apparente étroitement à celui de la mosaïque n° 7 de Barcelone, bien que le rendu plastique soit différent. Plus savant et soigné, il reste néanmoins dans le cadre d'un art provincial, assez éloigné des grands centres italiens de production de mosaïques en noir et blanc. Une seule mosaïque d'Ostie présente ce même type de Poséidon debout, tenant de sa main droite un dauphin et de sa main gauche un trident. Il s'agit de la mosaïque représentant le port d'Ostie, datée par G. Becatti de la première moitié du III^e siècle.⁴³⁴ La mosaïque de Sabadell s'apparente, par sa disposition, bien qu'elle en diffère légèrement par le style, aux emblemas qui décorent le *Foro delle Corporazioni d'Ostie*.⁴³⁵ L'insertion de petits emblemas sur de grands pavements en noir et blanc est, à Ostie, une caractéristique

428. JOAN VILA CINGA, *Memòria dels treballs realitzats en les excavacions dels voltants del Santuari de Nostra Senyora de la Salut de Sabadell*, Sabadell, 1913; P. B. G., *Excavacions romanes a Sabadell*, dans *AIEC*, t. V, 1913-1914 (publ. 1915), p. 858-861; anonyme, *Excavacions a Sabadell*, dans *AIEC*, t. IV, 1912 (publ. 1913); M. CARRERAS COSTAJUSSA, *Elements d'història de Sabadell*, Sabadell 1932, p. 50 et suiv. PUIG, *romana*, p. 242 et suiv.

429. SERRA, *Carta*, p. 171.

430. ANTONIO ARRIBAS, *La arqueología romana en Cataluña*, dans *Symposium*, p. 199 et 202.

431. Il n'est pas impossible que sur la mosaïque de Sabadell, Poséidon ait tenu dans sa main droite un dauphin.

432. BECATTI, *Mos. Ostia*, p. 26-27.

433. ALBERTO BALIL, *El mosaico romano de la Iglesia de San Miguel*, dans *CuadArqBar*, t. I, 1960, p. 37 et suiv. Sur ce thème, il est utile de se référer au mot *Tritonesse*, dans *EAA*, t. VII, p. 993. Voir aussi à propos d'une mosaïque de Délos: BRUNEAU, *Mos. Délos*, n° 75 et p. 82-83.

434. BECATTI, *Mos. Ostia*, n° 45, pl. CLXI. Une représentation tardive sur une mosaïque de Comiso: voir G. BECATTI, *Alcune caratteristiche del mosaico bianco-nero in Italia*, dans *CMGR*, fig. 22.

435. BECATTI, *Mos. Ostia*, pl. CLXXII et suiv.

de la première moitié du III^e siècle. Le fort contraste des figures en noir et blanc est souligné, seulement, par quelques touches de blanc.⁴³⁶ Sur le plan local, le rapport avec le mosaïque n^o 7 de Barcelone et avec le champ uniforme de la mosaïque n^o 158 de Caldes de Montbui ne doit pas être négligé.⁴³⁷

Deuxième moitié du II^e siècle-première moitié du III^e.

148.

Mêmes fouilles que le numéro précédent.

Cinq morceaux conservés mesurent, de droite à gauche: A, 7 sur 6 cm; B, 7 sur 8 cm; C, 11 sur 7 cm; D, 6 sur 4 cm, et E, 12 sur 11 cm. Cubes de 1 cm de côté et de 2,5 cm de profondeur. Conservés au Musée d'Histoire de Sabadell, salle Vila Cinca.

A, blanc; B, blanc; C, blanc; D, noir; E, noir et blanc. Grand nombre de cubes isolés.

Inédite.

Ces morceaux pourraient appartenir à la mosaïque précédente.

MONTMELÓ⁴³⁸

149. (Pl. XCVII)

Lieu-dit Can Massot. Découverte le 13 juin 1959.

Opus signinum rose, parsemé de cubes blancs. Perdu (?).

Inédite. Information J. Estrada Garriga.

Pl. XCVII: photo J. Estrada.

MONTORNÈS

150.

Sur le Turó de can Tacó.

Fragments d'*opus signinum* avec cubes de mosaïque.

José ESTRADA GARRIGA, *Síntesis arqueológica de Granollers y sus alrededores* (2^e éd.), Granollers 1955, p. 21; J. BARBERÁ - A. PANYELLA, *Una estación Ibero-romana en Montmeló (Barcelona)*, dans *Estudios, Revista de la F. E. M.* n^o 1, Barcelone, 1950 (*non vidimus*).

436. Voir, en ce qui concerne ces transformations générales du goût entre l'époque d'Hadrien et des Antonins et l'époque sévérienne et post-sévérienne, BECATTI, *Mos. Ostia*, p. 336 et suiv.

437. On peut citer une mosaïque découverte récemment à Tarragone, dont la bordure est ornée de deux filets noirs; cf. José SÁNCHEZ REAL, *Los enterramientos romanos de la Via Augusta*, dans *Estudios dedicats a la memòria de Mossèn Joan Serra Vilaró* (= *Boletín Arqueológico de la Real Sociedad Arqueológica Tarraconense*, 1971-1972), p. 204 et suiv.

438. Je n'ai pas pu consulter l'article de BARBERÁ-PANYELLA, *Estación ibero-romana en Montmeló (Barcelona)*, dans *Estudios*, t. I, 1950.

GRANOLLERS (Pl. XCVIII)

Edifice romain voisin de la prison, nos 151 à 157 (pl. XCIX à CII)

Dès le début du siècle on avait signalé des vestiges romains dans la zone voisine de la prison de Granollers. En juillet 1947, lors de travaux dans la cour de la maison de Madame Teresa Bassas (veuve Trullàs, rue de Santa Anna 23) on mit au jour plusieurs vestiges de constructions romaines, notamment deux pièces pavées de mosaïques, séparées par un mur de 0,35 m d'épaisseur. Ce mur avait été élargi, à une époque postérieure, jusqu'à 0,70 m d'épaisseur, coupant alors la mosaïque n° 151.

Les murs de ces constructions présentaient deux types d'appareil superposés. L'appareil supérieur serait, d'après le fouilleur, d'une époque postérieure: on aurait rebâti ces murs en profitant de la partie ancienne encore solide. A cette deuxième période appartiendrait un escalier de trois ou quatre marches qui coupe la mosaïque n° 151. Les vestiges n'ont pas été exhaustivement publiés; seulement des notices ont été rédigées. Pour cette raison et aussi à cause de l'interruption de la fouille, les structures restent difficiles à interpréter. Nous sommes en présence d'une maison romaine, dont deux pièces carrées sont connues. Le rapport entre elles n'a pas été précisé. Une troisième surface, pavée d'une mosaïque blanche uniforme, pourrait correspondre à une autre pièce ou dépendance de la maison. Les mosaïques étaient assez abîmées par des traces d'incendie. Une couche de cendres couvrait l'ensemble des pavements. Après cet incendie et une période d'abandon, on aurait réutilisé le site en profitant des pavements anciens, mais en apportant des remaniements à l'architecture.

Josep ESTRADA GARRIGA, *Una villa romana en Granollers*, manuscrit inédit; *FA*, t. III, 1948 (publ. 1950), p. 354-355, n° 3678, fig. 90 et p. 67, n° 526; José ESTRADA GARRIGA, *Granollers en tiempos romanos*, tiré à part de *Vallés*, Granollers, août 1949; ID., *Necrópolis romanas de Granollers*, dans *Estudios*, n° 2, Barcelone, 1951, p. 20 et fig. p. 21. Salvador LLOBET, *Granollers, estudio geográfico e histórico*, Granollers, 1951, p. 12, 13, 32 et 49; José ESTRADA GARRIGA, *Síntesis arqueológica de Granollers y sus alrededores* (2^e éd.), Granollers, 1955, p. 18-19, 22; JUNTA DE MUSEOS DE BARCELONA, *Guía de los Museos de Arte, Historia y Arqueología de la Provincia de Barcelona*, Barcelone, 1954, p. 143. *Notas de arqueología de Cataluña y Baleares II*, dans *Ampurias*, t. XXIV, 1962, p. 265; Jordi BAULIES I CORTAL, *Granollers*, Barcelone, 1965 (*Biblioteca Selecta* n° 372), p. 153; BALIL, *Escuelas I*, p. 32.

Pl. XCVIII: Granollers, plan des trouvailles, J. Estrada. Pl. C, 1. Plan de l'édifice avec les mosaïques, J. Estrada.

151. (Pl. C, 2 - CI, 1)

A 2 m au-dessous du niveau du sol.

Le mur séparant cette pièce de la pièce à mosaïque n° 152 a été refait à une époque postérieure et couvre 30 cm de la mosaïque.

Pavement d'une pièce de 3,25 m sur 3,45 m. La mosaïque a été déposée sous la direction de M. Antonio Ramos. Conservée dans les réserves du Musée de Granollers.

Noir sur fond blanc. Bordure composée d'une double rangée de carrés noirs posés sur la pointe. Les carrés de la rangée extérieure sont amputés de moitié. Bande noire, bande blanche, filet noir. Champ couvert d'un quadrillage droit de bandes croisées blanches; les points d'intersection sont des carrés noirs. Les cases sont noires; au centre, fleurette blanche.

Reproduite dans ESTRADA, *Necrópolis*, p. 21 et *Síntesis*, p. 18-19, et dans *FA cit.*, fig. 90. Ici, pl. C, 2: *In situ*, lors de la découverte, champ, photo Estrada. Pl. CI, 1: *id.*, détail, photo J. Estrada.

152. (Pl. XCIX; CI, 2; CII, 1)

Contiguë au mur est du numéro 151.

La fouille de cette pièce ne fut pas totale car la mosaïque débordait dans une cour voisine. Par un tunnel on a atteint la limite de la mosaïque.

Mesures de la pièce: 3,05 m sur 3,54 m. La mosaïque est conservée dans les réserves du Musée de Granollers.

Noir sur blanc. Bande de raccord blanche, bande de triangles noirs sur blanc, bande noire, bande blanche, filet noir. Dans le champ, damier de chevrons noirs et blancs emboîtés.

Reproduite dans *Guía de los Museos*, p. 143; LLOBET, *op. cit.*, p. 32; ESTRADA, *Síntesis*, p. 18-19 et *Granollers en tiempos romanos cit.* Ici, pl. XCIX: Vue sur la mosaïque lors de la découverte, photo J. Estrada. Pl. CII, 1: Détail, photo J. Estrada. Pl. CI, 2: Etat actuel, photo J. Estrada.

153. (Pl. CII, 2)

Dans la première tranchée dégagée lors des fouilles, à 1,55 m de profondeur (sur le plan, il s'agit de la tranchée qui part de la mosaïque n° 151 vers l'ouest, à la hauteur de la petite tache grise). A 6 m à l'ouest de la mosaïque n° 151.

Fragments en grand désordre qui semblent avoir été transportés et jetés en tant que matériau de remplissage. Il s'agit d'un niveau de remplissage d'époque romaine.

Cubes blancs, marbre; cubes noirs, ardoise. Dimensions des deux morceaux: A, 10,3 sur 13,7 cm, et B, 18,4 sur 14,2 cm. Conservés dans les réserves du Musée de Granollers.

Fragments de bordure. Bande blanche, filet noir (double), bande blanche, filet noir (simple), entrelacs à deux brins.

Inédite. Manuscrit ESTRADA cité. Information J. Estrada.

Pl. CII, 2: Fragments conservés, photo Josep Estrada.

154.

Au cours des fouilles des mosaïques précédentes, près de la mosaïque n° 151.
Un cube en pâte de verre bleu.

Ms. ESTRADA, cité.

155.

Au cours des fouilles des mosaïques précédentes.

Plusieurs fragments de plaques de marbre, vestiges d'un pavement en *opus sectile*.

Inédite. Ms. ESTRADA, cité.

156.

Lors des fouilles. Pièce au nord-ouest (sur le plan, entre deux murs) des précédentes. Niveau légèrement supérieur aux pièces n°s 151 et 152. A 1,55 m de profondeur sous le niveau du terrain.

Petits fragments conservés au Musée de Granollers.

Mosaïque de cubes blancs.

Inédite. Voir le plan planche C, 1. Information J. Estrada.

157.

Au cours des fouilles des mosaïques précédentes, près de la mosaïque n° 152.
Un cube en pâte de verre argenté.

Inédite. Information J. Estrada.

Les pavements de la maison de Granollers sont très intéressants du fait de leur homogénéité et de leur importance historique et archéologique. Il s'agit, en effet, des principaux vestiges conservés de la ville de Granollers à l'époque romaine.

Le quadrillage droit de bandes croisées de la mosaïque n° 151⁴³⁹ est proche, en tant que composition, de celui de la baixada de Santa Eulalia de Barcelone (n° 12). Quant à la disposition générale, on peut le rapprocher de la mosaïque numéro 5 de Barcelone, qui présente un damier noir et blanc. On renverra à l'étude de ces deux mosaïques en ce qui concerne le pavement n° 151. La bordure de carrés noirs sur la pointe est bien connue aussi et se trouve, par exemple, sur la mosaïque numéro 26 de Barcelone.

La composition en damier de chevrons, ou «angle-pieces» selon la définition de Blake,⁴⁴⁰ nous rapproche particulièrement de l'Italie. Le motif se trouve, formant

439. Pour ce motif voir BEGATTI, *Mos. Ostia*, n° 307, pl. XVI et p. 166.

440. BLAKE II, p. 186-187.

diverses combinaisons, dans le marché de Trajan à Rome⁴⁴¹, et à Ostie pendant le II^e siècle.⁴⁴² Il se développe pendant l'époque sévérienne et la première moitié du III^e siècle.⁴⁴³ Ce motif est attesté sur deux mosaïques de Mérida.⁴⁴⁴ Le pavement de Granollers se rapproche, par son style, de la série de pavements d'Ostie datés de la deuxième moitié du II^e siècle ou de la première moitié du III^e, sur lesquels ce motif semble s'affirmer.⁴⁴⁵ Cette date se trouve étayée par celles des pavements cités de Barcelone.

Deuxième moitié du II^e siècle (première moitié du III^e ?).

CALDES DE MONTBUI (n^{os} 158 à 160) (pl. CIII - CIV, 1-2)

158.

Face au n^o 18 de la rue de Buenos Aires, hors de l'enceinte médiévale de la ville. En janvier 1959, lors de la pose de canalisations d'eau. Vestiges de deux pièces.

La mosaïque mesure 4,10 sur 1,50 m. Les cubes, 0,8 cm de côté; le lit de mortier très dur atteint 15 cm d'épaisseur. La mosaïque se présentait coupée par une conduction d'eau moderne. Déposée contre un mur du bâtiment des thermes romains.

Noir sur blanc. Bordure formée par deux rangées de rectangles superposés, délimités par des lignes noires, dessinant une muraille surmontée par des petits merlons en forme de T. Au centre du long côté, représentation d'une tour. Bande blanche. Bande noire. Champ uniformément blanc agrémenté d'un quadrillage de fleurettes à quatre cubes noirs autour d'un cube blanc sur la pointe. Nous ne savons pas si le champ était uniforme ou s'il comportait un grand motif central.

La mosaïque a été citée par Ana MONTES DE PASCUAL et Leodegario SALA SALA, *Elementos para la carta arqueológica del valle medio de la riera de Caldas de Montbuy*, dans VII CNA, Barcelone, 1960 (publ. Zaragoza 1962), p. 107; Antonio ARRIBAS, *La arqueología romana en Cataluña*, dans *Symposium*, p. 191; FA, t. XVIII-XIX, 1963-64 (= 1968) n^o 8309; A. BALIL, *Un mosaico nilótico de la Bética*, dans CTEER, t. XIII, 1969, p. 92 (= *Estudios sobre mosaicos romanos II*, *Studia Archaeologica*, 11, Santiago de Compostela, 1971, p. 8); Xavier BARRAL I ALTET, Rosario NAVARRO SÁEZ, *Un motivo de orla itálico. Las representaciones de murallas en los mosaicos romanos de Hispania*, dans BSEAA, t. LXI, 1975, p. 506

Un dossier photographique se trouve à CMDP, négs., n^{os} 51236 et 51237. Ici, pl. CIII: Etat au moment de la découverte, photo Sala. Pl. CIV, 1-2: Etat actuel, photos X. Barral.

La bordure de murailles est fréquente en Italie. Elle se trouve à Pompéi au I^{er} siècle après J. C. et encore pendant le II^e.⁴⁴⁶ A Ostie nous la trouvons dans

441. BLAKE II, p. 78-79 et pl. 8 (2, 3, 4).

442. BECATTI, *Mos. Ostia*, n^o 184 et 305, pl. XXXVI.

443. *Ibid.*, n^o 325, pl. XXXVI.

444. Mosaïques de l'enlèvement d'Europe et de la maison de l'amphithéâtre. Voir Eugenio GARCÍA SANDOVAL, *Informe sobre las casas romanas de Mérida y excavaciones en la «Casa del Anfiteatro»*, *Excavaciones arqueológicas de España*, n^o 49, Madrid, 1966, pl. XIV, 4, et XXXV.

445. Sur ce sujet, BECATTI, *Mos. Ostia*, p. 328.

446. BLAKE I, pl. 26 (3) et 27 (1-3).

ses deux modalités, en blanc sur noir⁴⁴⁷ et en noir sur blanc,⁴⁴⁸ toujours ou II^e siècle. A ce moment le motif est particulièrement à la mode à Ostie et G. Becatti a fait remarquer que les tours et les murailles dessinées sur fond blanc s'adaptent parfaitement à leur rôle de bordures.⁴⁴⁹ En Gaule le motif est aussi connu. On le trouve, par exemple, à Arles⁴⁵⁰ ou à Orange.⁴⁵¹

En Suisse on en connaît des exemples d'un type légèrement plus compliqué, attribués à l'époque sévérienne.⁴⁵² En Afrique la bordure de murailles se retrouve encore à une date plus tardive.⁴⁵³ Dans la Péninsule Ibérique elle se répète à Pamplone,⁴⁵⁴ à Itálica⁴⁵⁵ et à Conimbriga⁴⁵⁶ où, selon le schéma habituel, elle accompagne un tapis décoré d'un labyrinthe.⁴⁵⁷

La mosaïque de Caldes est une interprétation locale d'un schéma très italien, où le manque d'habileté de l'artiste se traduit par l'échec de son essai de représentation en perspective de la tour.⁴⁵⁸

II^e siècle après J. C.

159. (Pl. CIV, 3)

Dans les mêmes circonstances et date que le numéro précédent. Faisait partie du même ensemble. Les deux mosaïques étaient séparées par un mur.

Etant enfouie en partie sous les maisons de la rue, cette mosaïque n'a pas fait l'objet de fouilles.

Sept morceaux sont conservés, ainsi que beaucoup de cubes isolés. Les morceaux mesurent: A, 21 sur 15 cm; B, 15 sur 15 cm; les autres, 7 sur 6 cm environ. Les cubes, 0,5 sur 0,8 cm en surface et 0,5 cm d'épaisseur. Une partie du lit de pose originel est conservé. Celui-ci est formé par un mortier très léger contenant presque uniquement de la chaux (3 cm d'épaisseur). La mosaïque est conservée dans le Musée archéologique de la ville.

Noir sur blanc. Surface extérieure blanche. Filet noir. Filet blanc. Champ

447. Au *Palazzo imperiale*, cf., BECATTI, *Mos. Ostia*, n° 307, pl. XVI.
 448. Dans les thermes *dei Cisiari*, cf., *ibid.*, n° 64, pl. CVII.
 449. *Ibid.*, p. 297 et suiv. Voir aussi l'étude de ce motif dans G. BECATTI, *Alcune caratteristiche del mosaico bianco-nero in Italia*, dans *CMGR*, p. 19 et suiv., et BRUNEAU, *Mos. Delos*, p. 51.
 450. *Inv. Mos.*, I, 1, n° 77.
 451. *Inv. Mos.*, I, 2, n° 113.
 452. GONZENBACH, *Mosaiken*, n° 95 (IV), pl. 58, p. 182-184.
 453. A. MAHJOUBI, *Le thème du Labyrinthe et du Minotaure figuré sur une mosaïque de Belalis Major (Henchir el-Faouar)*, dans *Africa*, t. III-IV, 1969-1970 (= Tunis, 1972), p. 335-344.
 454. Fidel FITA, *Mosaicos romanos de Pamplona*, dans *BRAH*, t. LIV, 1909, p. 426-437 et ill., p. 433; M.^a Ángeles MEZQUÍRIZ, *Notas sobre la antigua Pompaelo*, dans *Príncipe de Viana*, t. XV, Pamplona, 1954, p. 236-237 et pl. II-III et, du même auteur, *La excavación estratigráfica de Pompaelo, I. Campaña de 1956*, Pamplona, 1958, p. 15, pl. II-III. En dernier lieu Maria Ángeles MEZQUÍRIZ DE CATALÁN, *Museo de Navarra. Guía*, Pamplona, 1968 (3^e éd.), p. 20, pl. X.
 455. Andrés PARLADÉ, *Excavaciones en Itálica. Campañas de 1925 a 1932* (= *Memorias de la Junta Superior del Tesoro Artístico*, n° 127), Madrid, 1934, pl. XVII. Une photographie de cette mosaïque dans *ArMAS*, n° C 83067.
 456. J. M. BAIRRAO OLEIRO, *Materiales arqueológicos de Conimbriga. El mosaico del Laberinto*, dans *AEArq*, t. XXIV, 1951, p. 47-52, fig. 1; Jorge de ALARCAO, *Portugal romano*, Lisboa-Cacém, 1973, fig. 61. Nouvelle étude par J. M. BAIRRAO OLEIRO, *Mosaicos de Conimbriga encontrados durante as sondagens de 1899*, dans *Conimbriga*, t. XII, 1973, p. 111 et suiv., pl. VI.
 457. On trouvera la liste des pavements hispaniques avec bordure de murailles dans X. BARRAL I ALTET et R. NAVARRO SÁEZ, *op. cit.* (dans la bibliographie).
 458. Déjà remarqué par BALIL dans *Un mosaico nilótico...*, cit., p. 104, note 18.

couvert d'un méandre de svastikas. Il pourrait s'agir de la bordure d'une mosaïque plus importante. Grande quantité de cubes (noirs et blancs) isolés.

Inédite. Citée dans Ana MONTES DE PASCUAL et Leodegario SALA SALA, *Elementos para la carta arqueológica del valle medio de la riera de Caldas de Montbui*, dans *VII CNA*, Barcelone, 1960 (publ. Zaragoza 1962), p. 107.

Pl. CIV, 3: Fragments de mosaïque conservés, photo X. Barral.

160.

Route de Caldes de Montbui à Granollers. En sortant de Caldes, tout de suite à gauche, devant l'usine «Can Cortés».

Quelques cubes de mosaïque ont été ramassés par Ll. Sala.

Cubes blancs.

Inédite. Information Ll. Sala.

Il y aurait à cet endroit les restes d'une villa romaine. Ll. Sala rapporte avoir vu des restes de murs et plusieurs niveaux de pavements de mosaïque. Les mosaïques se trouveraient sous un champ d'amandiers.

L'AMETLLA

161.

Dans le lieu-dit Torre Maragall.

Petites plaques de marbre.

José ESTRADA GARRIGA, *Síntesis arqueológica de Granollers y sus alrededores* (2^e éd.) Granollers, 1955, p. 21.

LA GARRIGA (n^{os} 162 à 166)

162.

Dans le lieu-dit Can Tarrés. Sur un coteau de la route moderne de Granollers à Vic, près de l'ancien chemin et de la chapelle de la Mare de Deu del Camí. Sur l'emplacement de la forêt détruite appelée «L'alzinar» (angle sud-est du croisement du torrent de Malhivern avec l'actuelle route de Barcelone).

Vestiges de murs d'un bâtiment.⁴⁵⁹

Détruite.

Mosaïque décrite comme «Pa de pedretes recobert per un mosaic». Dessin géométrique.

459. Des fouilles récentes ont été pratiquées sur ce site. On ne signale pas de mosaïques: J. BARBERÁ FARRÁS et R. PASCUAL GUASCH, *La villa romana de can Tarrés (La Garriga)*, dans *Información arqueológica*, n^o 12, Barcelone, 1973, p. 152-153.

AYMAT, *Diario de una excursión*, dans *Boletín de la Asociación Artístico-Arqueológica Barcelonesa*, t. I, Barcelone, 1891, p. 56; SERRA, *Carta*, p. 118; Josep MAURÍ SERRA, *Història de la Garriga*, t. I, Barcelone, 1949, p. 15-16; José ESTRADA GARRIGA, *Síntesis arqueológica de Granollers y sus alrededores* (2^e éd.), Granollers, 1955, p. 21.

163.

Sur la zone de midi, au lieu-dit «L'oliver d'en Pedrals».

Fragments de mosaïque très grossière.

Josep MAURÍ SERRA, *Historia de la Garriga*, t. I, Barcelone, 1949, p. 14.

164.

Environs de La Garriga.

Morceaux de 0,11 m de long. Était conservé en 1893 au Musée épiscopal de Vic, sous le n^o 728.

Morceau de mortier avec quelques cubes blancs.

Catálogo del Museo Arqueológico-Artístico Episcopal de Vich, Vic, 1893, p. 59, n^o 728; Josep MAURÍ SERRA, *Història de La Garriga*, t. I, Barcelone 1949, p. 14.

165.

Environs de La Garriga. Même provenance que le numéro précédent.

Deux morceaux à cubes blancs étaient conservés au Musée de Vic, sous le numéro 3831. Ils y avaient été déposés, ainsi que le numéro précédent, par M. Lluís B. Nadal. Perdus (?).

Josep MAURÍ SERRA, *Història de La Garriga*, t. I, Barcelone, 1949, p. 14, note 4.

166. (Pl. CIV, 4)

Trouvée à l'intérieur du périmètre urbain de La Garriga, il y a 50 ou 60 ans.

Morceau de 14,5 sur 10 cm. Cubes de 0,5 cm de côté. Conservé dans la collection Polit (La Garriga).

Polychrome. Noir, blanc, vert et gris. Il pourrait s'agir d'un reste de guirlande de laurier.

Inédite. Information Hernández (La Garriga).

Pl. CIV, 4: Photo X. Barral.

SAMALÚS (n^{os} 167 à 170) (Pl. CV)

Les pavements numéros 167 à 170, se placent sur le versant méridional du Puig del Castell, dans sa partie inférieure. Cette zone est située (côté sud) entre le 37^e et le 38^e km de la route de La Garriga à Cardedeu et Sant Antoni de Vilamajor. Cette route passe par Samalús et Cànoves. Un pavement en *opus signinum* (n^o 170) était déjà connu depuis plusieurs années, car il était visible sur la berge d'un chemin qui relie Can Martí à Can Torrents. Je serais tenté de le considérer comme appartenant à l'ensemble des trois pavements (n^{os} 167 à 169) découverts le 28 avril 1957, lors du creusement des fondations d'un mur dans la propriété de Can Pujades (Can Martí).

Ces pavements furent mis au jour à quelque deux mètres sous le niveau du terrain. L'endroit n'a pas été fouillé et, de ce fait, il est extrêmement difficile d'interpréter les vestiges dégagés. On a procédé au déblaiement du site, et les pavements restent visibles sur place. Les matériaux archéologiques demeurent inconnus. Les pavements numéros 167 et 168 sont reliés entre eux sans aucune séparation. Ils sont, par contre, séparés par un mur du pavement numéro 169 qui, à son tour, est séparé par un mur d'une autre salle, dont un angle seulement reste visible.

C'est tout ce que l'on peut dire, pour l'instant, du contexte archéologique de cette trouvaille, restée inédite. Un seul élément supplémentaire m'a été fourni oralement par Josep Estrada: le site aurait été détruit lors d'un incendie.

Les numéros 167 à 169 sont inédits.

Pl. CV: Plan des trouvailles et emplacement (Josep Estrada).

167. (Pl. CVI en bas de l'image)

Ce pavement n'a pas été entièrement dégagé. Il mesure 4 sur 2 m environ. Cubes, 1 cm de côté. Conservé *in situ*.

Opus signinum rose. Cubes blancs. Trois carrés concentriques forment la bordure. Champ uniforme décoré d'un méandre de svastikas et de carrés.

Un cube blanc au centre des carrés.

Inédite.

Pl. CVI: Vue d'ensemble, photo J. Estrada.

168. (Pl. CVII, 1)

Conservé sur 9 × 4 m, environ. Cubes de 4 à 6 cm × 2 cm. Conservé *in situ*.

Opus signinum rose. Cubes blancs (quelques cubes noirs) formant des lignes semi-circulaires concentriques, opposées par groupes de 6 à 8 rangées. Elles tracent des motifs très irréguliers et discontinus, sortes de S.

Inédite.

Pl. CVII, 1: Photo X. Barral.

169. (Pl. CVII, 2)

La mosaïque mesure 8 sur 8 m, environ. Les cubes, 1 cm de côté. Conservée *in situ*.

Surface uniforme de cubes blancs disposés par rangées.

Inédite.

Pl. CVII, 2: Etat actuel, photo X. Barral.

170.

Probablement en relation avec les trois numéros précédents. Une partie de ce pavement était visible sur la berge du chemin entre Can Martí et Can Torrents (Can Pujades).

Non visible *in situ*, mais une partie est probablement restée enfouie. Des morceaux se trouvent dispersés en trois ou quatre endroits, sinon plus, car les gens en emportaient «comme souvenir», lors de leur passage. Un petit morceau, conservé dans la collection Hernandes de La Garriga, mesure 7,5 sur 6,5 cm. Les cubes mesurent 1,5 cm de côté.

Opus signinum, «... con teselas de caliza blanca intercaladas, situadas espaciadamente formando líneas verticales y horizontales». Le morceau conservé comporte deux cubes blancs.

José ESTRADA GARRIGA, *Ficha arqueológica nº 46; Ruínas romanas de Can Flequer*, dans *Agrupación Excursionista de Granollers*, nº 55, 1955, p. 403; ID., *Síntesis arqueológica de Granollers i sus alrededores* (2^e éd.), Granollers 1955, p. 16 et 21. Renseignement oral J. Estrada.

L'étude de cet ensemble de pavements de Samalús est extrêmement difficile par manque de renseignements archéologiques. Le site se place dans une région qui semble avoir été peuplée depuis une époque assez ancienne et avoir atteint un certain niveau de développement économique.⁴⁶⁰ Sur le même site nous trouvons des pavements en *opus signinum* et en *opus tessellatum*. De ce fait, ainsi que par la bordure du pavement nº 167, je serais tenté de rapprocher l'ensemble de ces pavements de ceux de la rue de Lladó de Badalona, et notamment du pavement nº 59. Par ailleurs, le type de notre *opus signinum* est très proche de la série de pavements assez anciens d'Empuries,⁴⁶¹ et surtout des pavements républicains du Palatin,⁴⁶²

460. Un inventaire sommaire des trouvailles archéologiques, dans José ESTRADA GARRIGA, *Síntesis... cit.*, p. 16 et suiv.

461. Reproduits dans Martín ALMAGRO, *Ampurias, Guía breve de las excavaciones*, Barcelone, 1967, pl. V, et dans E. RIPOLL PERELLÓ, *Ampurias. Descripción de las ruínas*, Barcelone, 1969, pl. XXI.

462. *Mos. Ann. It.*, I, pl. I, 4.

(association *opus signinum* et *opus tessellatum* blanc uniforme),⁴⁶³ de Pompéi,⁴⁶⁴ ou d'Ostie.⁴⁶⁵

A Badalona, les pavements en *opus signinum* restent très secondaires par rapport aux pavements en *tessellatum*, dont certains sont figurés. A Samalú il n'y a qu'une mosaïque blanche uniforme.

La fourchette des dates doit rester assez large à cause du manque d'éléments de comparaison précis dans la région.

I^{er} siècle avant J. C. - I^{er} siècle après J. C.

CARDEDEU (n^{os} 171 à 176)

Zone du Pla de Rifanyès (n^{os} 171 à 174)

171. (Pl. CVIII)

En juillet 1917, dans le lieu-dit Camp de les Parets (Pla de Rifanyès), appelé aussi Camp d'en Torres, à environ 20 cm sous le niveau du terrain. D'après le manuscrit de T. Belvey: «... distant el cap de migdia 7 m de la paret de l'aqueduc de la noria de n'Palou amb quin camp confronta en direcció al Montseny».

Cubes de terre cuite (ou de marbre?) rectangulaires mesurant entre 3 et 5 cm de côté. Bien qu'il ne soit connu que par des sondages partiels, l'ensemble devait mesurer environ 15 m de longueur sur 5 m de larguer. Le pavement fut enterré à nouveau, car il était menacé de destruction.

Surface de couleur uniforme (blanche?) à composition d'écailles.

Notices dans un manuscrit de Tomas BELVEY déposé aux Archives du Musée de Cardedeu, boîte «Cardedeu-Prehistoria-Edat Antigua». Cité par José ESTRADA GARRIGA, *Síntesis arqueológica de Granollers y sus alrededores*, Granollers, 1955, p. 21, note 4; Xavier BARRAL I ALTET, *Un mosaico romano monocromo de Cardedeu (Barcelona)*, dans *XIII CNA*, Huelva, 1973 (= Zaragoza 1975), p. 929-932, 13 figs.

Pl. CVIII, 1: Etat lors de la découverte, nég. CMDP, n^o entrée 47151. Pl. CVIII, 2: Photographie d'un dessin signé Puig Gainault, daté de 1917, nég. CMDP, n^o entrée 9816.

L'importance de cette mosaïque n'est pas seulement topographique, mais aussi archéologique. Ce type de pavements est plus fréquent que pourraient nous le laisser croire les recueils publiés. On peut citer deux pavements de Pompéi,⁴⁶⁶ un pavement du *Tempio rotondo* d'Ostie, daté de la première moitié du III^e siècle,⁴⁶⁷

463. *Ibid.*, pl. II, 6. Voir maintenant Maria Luisa MORRIGONE MATINI, *Mosaici Antichi in Italia. Studi Monografici. Pavimenti di signino repubblicani di Roma e dintorni*, Rome, 1971 (= *Mos. Ant. It.* III). Il semble, d'après l'étude de M. L. Morricone Matini, que les pavements de Samalú puissent remonter à une date assez ancienne. En effet, certains traits (association *opus tessellatum-opus signinum*, cubes rectangulaires, etc.) sont caractéristiques d'avant la fin du II^e et du début du I^{er} siècle avant J. C. (cf. notamment p. 17).

464. Voir plus haut, p. 85 et suiv.

465. BECATTI, *Mos. Ostia*, pl. IV, n^o 23-24.

466. PERNICE, pl. 15, 2, et 34, 1 (le premier m'a été signalé par M. Stern). Voir aussi BLAKE I, p. 124.

467. BECATTI, *Mos. Ostia*, n^o 29, pl. CCIII.

ou celui des petits thermes du quartier nord de Timgad.⁴⁶⁸ Sur ces trois exemples la surface du pavement est uniformément blanche. Par ailleurs, cette même disposition des cubes en écailles forme parfois le tapis de fond de certains pavements figurés, comme ceux de Trèves⁴⁶⁹ ou de Cologne.⁴⁷⁰ Ces quelques exemples montrent combien il serait difficile de dater le pavement de Cardedeu.⁴⁷¹

172.

A la suite du numéro précédent. Orienté d'ouest à sud. Séparé du numéro précédent par un mur de 30 cm d'épaisseur.

Même type de pavement que le n° 171. Forme rectangulaire uniforme.

Inédit. Notices dans le manuscrit Tomas BELVEY, cité pour le numéro 171.

173.

A côté des deux précédents. Même profondeur. Séparé du n° 172 par un mur de 30 cm d'épaisseur.

Pavement du même type que les numéros 171-172.

Inédit. Notices dans le manuscrit Tomas BELVEY, cité pour le numéro 171.

174. (Pl. CVII, 4, en haut à gauche)

Zone du Pla de Rifanyès.

Seul morceau conservé d'une mosaïque perdue. Il mesure 8 sur 8 cm. Cubes, 0,5 cm de côté. Placé sur ciment et conservé au Musée de Cardedeu.

Mosaïque blanche.

Inédite.

Pl. CVII, 4: photo X. Barral.

175. (Pl. CVII, 4 en bas à gauche)

Zone du Pla de Rifanyès (provenance non assurée, la mosaïque pourrait provenir des environs de Cardedeu).

468. GERMAIN, *Mos. Timgad*, n° 5, pl. III et p. 12.

469. Wilhelm REUSCH, *Wandmalereien und Mosaikboden eines Peristylhauses im Bereich der Trierer Kaiserthermen*, dans *Trierer Zeitschr ft.*, t. XXIX, 1966, pl. 35; PARLASCA, pl. 53, 2.

470. PARLASCA, pl. 68 et suiv.

471. On trouvera d'autres exemples dans mon étude citée (*XIII CNA*, p. 929-932 avec les illustrations des pavements, figs. 1-13). Ajouter *Corpus Tunisie*, II, 2, n° 216, pl. XXXIX et, pour l'Orient, Ernst KITZINGER, *Observations on the Samson Floor at Mopsuestia*, dans *DOP*, t. XXVII, 1973, p. 135-144, fig. 3. Voyez aussi, P. de PALOL, dans *CMGR-II*, p. 232, notes 11-12, et, du même auteur, *La villa romana de la Olmeda, Pedrosa de la Vega (Palencia). Excavaciones de 1969 y 1970* (= *Acta arqueológica hispánica*, 7), p. 80, 85-86; aussi, mes observations dans *BullAIEMA*, t. VI, 1975, p. 269, note 6.

Cubes de 0,5 à 1 cm de côté. Pâte de verre. Placés sur ciment et conservés au Musée de Cardedeu.

Huit cubes de couleur bleu-vert.

Inédite.

Pl. CVII, 4: photo X. Barral.

176. (Pl. CVII, 4, à droite)

Zone du Pla de Rifanyès (provenance non assurée; la mosaïque pourrait provenir des environs de Cardedeu).

Le fragment mesure 21 sur 15 cm.

Conservé sur ciment, dans une boîte, au Musée de Cardedeu.

Opus signinum avec neuf cubes blancs de 1 à 1,5 cm de côté.

Inédite.

Pl. CVII, 4: Photo X. Barral.

ILINARS DEL VALLÈS

177.

Dans le lieu-dit Can Rossell.

Mosaïque.

José ESTRADA GARRIGA, *Síntesis arqueológica de Granollers y sus alrededores*, Granollers (2^e éd.), 1955, p. 21.

APPENDICE I

MOSAÏQUE DANS LE COMMERCE À BARCELONE (pl. CIX)

Mosaïque photographiée en 1947, dans le commerce à Barcelone.

Les mesures du panneau sont 49 sur 50,2 cm. Lieu de conservation inconnu.

Mosaïque très restaurée. La partie supérieure est la mieux conservée. Personnage barbu, coiffé d'un chapeau ou casque dont les extrémités semblent très restaurées. Le seul bras nettement visible est avancé et tient un *pedum*. L'autre bras semble replié sur les hanches. La partie inférieure du corps est d'interprétation difficile car cette partie de la mosaïque semble avoir été presque entièrement refaite. On aperçoit, peut-être, les restes de deux petites jambes. Un élément terminé par deux volutes (dont une très restaurée) est visible à gauche, à la hauteur de la ceinture du personnage.

Xavier BARRAL I ALTET, *Un mosaico romano en el comercio de antigüedades de Barcelona*, dans *BSEAA*, XXXIX, 1973, p. 431-433.

Nég. ArMAS, n° C 95462 (pl. CIX).

Nous ne savons rien de cette mosaïque, dont la seule trace est la photographie conservée dans les Archives Mas. D'après le seul renseignement reçu, elle a été photographiée en 1947 chez un antiquaire de Barcelone et a été vendue au prix de 10.000 pesetas. La recherche pour en suivre la trace s'est révélée sans résultat. Nous ne savons, par conséquent, ni la provenance (hispanique ou étrangère), ni le lieu de conservation actuel de cette mosaïque. Il pourrait s'agir d'un faux.

L'interprétation du sujet reste très difficile du fait de l'importante restauration dans les parties inférieures et au-dessus du casque du personnage, ainsi que de son état fragmentaire. On penserait, tout d'abord, à un centaure marin (triton), dont la partie basse du corps aurait été perdue.¹ Les centaures marins portent souvent un *pedum*, mais le casque gêne pour cette interprétation. Le *pedum* est le seul élément d'identification sûr. Plus probablement il pourrait s'agir du dieu Pan assis, ou encore d'un berger qui tiendrait dans sa main l'objet à volutes. Les plis d'une draperie semblent envelopper le ventre et la jambe gauche du personnage.

1. Les tritons portant un *pedum* sont nombreux dans l'art romain. Voir par exemple ceux des thermes d'Acholla: G. Ch. PICARD, *Les mosaïques d'Acholla*, dans *Études d'Archéologie classique*, t. II, Paris, 1959, pl. XVI, figs. 1 et 7.

L'hypothèse selon laquelle nous serions en présence d'un satyre ne doit pas non plus être rejetée.² La restauration abusive de la mosaïque, ainsi que le manque de précisions sur la couleur, rend difficile tout essai de datation. Néanmoins, les mosaïques figurés de Bétique³ d'une part, et d'Ostie, d'autre part, nous fournissent un cadre chronologique qui peut se situer entre les II^e et III^e siècles.

II^e - III^e siècle après J. C.?

2. Voir par exemple les satyres de la mosaïque à sujet *bacchique* d'Alcolea: A. GARCÍA Y BELLIDO, *Los mosaicos de Alcolea (Córdoba)*, dans *BRAH*, t. CLVI, 1965, fig. 7.

3. Le rapprochement avec la Bétique se justifie sur le plan historique: à la fin du siècle dernier, bon nombre de mosaïques provenant de Bétique entrèrent en Catalogne. Un certain nombre de ces mosaïques sont conservées au Musée de Vic.

APPENDICE II

MOSAÏQUE MURALE

Découverte en 1899, lors des fouilles de la villa de Cal Ros de les Cabres à El Masnou (voir nos 71 à 75).

Perdue ou enfouie.

«... en uno de los muros que los limitan, y a una altura de más de un metro, hay un revestimiento de mosaico de teselas blancas y negras figurando las juntas de los sillares del *opus quadratum*».

J. PELLICER DE DOU Y PAGÉS, *Trovalles arqueològiques* dans *La Ilustració lleuantina*, t. I, Barcelone 1900, p. 47-48; SERRA, *Carta*, p. 129-130.

Il est à regretter que cette mosaïque ne nous soit pas parvenue, car elle est unique dans la région. Les mosaïques murales sont par ailleurs très rares dans la Péninsule Ibérique¹, et le revêtement d'El Masnou pourrait avoir une importance singulière dans le cadre du monde romain en général.²

On peut attribuer la mosaïque à l'état I de la villa que j'ai daté provisoirement de la deuxième moitié du II^e siècle et du premier quart du III^e.³ Nous savons que des peintures murales avaient été trouvées pendant les travaux de 1899, et que certaines furent encore vues au cours des différentes prospections de 1952 et 1959: Elles pourraient se trouver encore *in situ*. Le seul fragment accessible est conservé au musée d'El Masnou (pl. CVII, 3: photo X. Barral). Il s'agit d'un fragment de 10,5 sur 11,5 cm. Le motif végétal est de couleur verte sur fond blanc. D'un côté, une bande de 3 cm de large, violette. Ce fragment est trop petit pour qu'il puisse aider à dater la mosaïque.

1. Cf. la mise au point d'Antonio GARCÍA Y BELLIDO, *Un mosaico de conchas marinas de Itálica*, dans *Rivista Storica dell'Antichità*, t. I, Bologne, 1971, p. 231-233. Il convient tout de même de rappeler, pour une époque plus tardive, les mosaïques de Centcelles. Cf., avec la bibliographie antérieure, Theodor HAUSCHILD, *Untersuchungen im Monument von Centcelles*, dans *ACIAC*, VIII, p. 333-338.

2. Sur la mosaïque murale romaine: Henri STERN, *Origine et débuts de la mosaïque murale*, dans *Études d'archéologie classique (Annales de l'Est)*, Nancy, Mémoire n° 22), t. II, Paris, 1959, p. 101-121. En dernier lieu, avec bibliographie complète, Henri LAVAGNE, *Villa d'Hadrien. La mosaïque de voûte du cryptoportique républicain et les débuts de l'«opus musivum» en Italie*, dans *MEFR Antiquité*, t. 85, 1973, p. 197 et suiv.

3. Cf. *supra*, p. 95.

APPENDICE III

MOSAÏQUE COSMATESQUE DE L'ÉGLISE SAINT-MICHEL DE BARCELONE (pl. CX)

La mosaïque a été souvent citée par les auteurs du siècle passé qui ont étudié l'église ou la mosaïque romaine n° 7. Nous savons qu'elle servait au XVIII^e siècle de devant d'autel, sans que nous puissions préciser si elle se trouvait sur l'avant ou sur l'arrière de l'autel.¹

Nous ne connaissons pas les dimensions du panneau originel, mais il devait avoir les dimensions actuelles. Les plaquettes disparaissaient progressivement, par l'état d'abandon et par le manque de surveillance qui permettait aux gens d'en emporter des morceaux. La mosaïque avait été décrite en 1765 par Martí de Prat. Elle se trouvait cachée derrière un devant d'autel moderne, où elle demeura jusqu'à son transport aux Archives de la Mairie; nous savons que Bosarte en 1786 ne réussit pas à la voir, malgré ses efforts. En 1868, lors de la démolition de l'église Saint-Michel, on tenta de sauver ce qui était transportable et la mosaïque passa aux Archives municipales de la Mairie, où elle se trouvait dès 1869, et encore en 1872. Elle passa ensuite au Musée provincial d'Antiquités et fut publiée dans le catalogue de 1888. Son état était identique à l'état actuel. Elle y était conservée sous le n° 1328.

L'ensemble de la plaque mesure 1,65 sur 0,48 m. La plaque centrale est en vert antique et mesure 17 sur 10 cm. Les couleurs sont le blanc, le rouge et le vert (marbre); il existe également de petites plaquettes dorées. L'ensemble est monté sur une plaque de marbre blanc qui a été creusée pour y disposer les plaquettes. Le rebord de marbre qui a été laissé en relief pour former le dessin est coupé sur 3,5 cm de large et sur une profondeur de 2 cm. Les petites plaquettes qui composent les motifs sont épaisses de 1 cm.

Conservée au Musée d'Art de la Catalogne, n° d'inventaire 14.069. Jusqu'en 1971, elle était placée sur le mur de passage entre les salles XI et XII. Aujourd'hui elle se trouve dans les réserves du musée.

Mosaïque du type dit «cosmatesque». Panneau rectangulaire. Fragment d'un grand entrelacs délimité par deux filets de marbre blanc, dont il subsiste un losange encadré par deux cercles. A l'intérieur des filets de marbre, suite d'étoiles

1. Les différents auteurs sont partagés entre l'une ou l'autre solution, BOFARULLI, *Guta-Cicerone... cit.*, p. 52, dit qu'il s'agissait de la table d'autel; GUDIOL Y CUNILL, *Nocions. cit.*, p. 224, parle d'un pavement.

à six pointes, en marbre blanc, juxtaposées. A l'intérieur de chaque étoile, hexagone frappé d'une étoile rouge à six pointes, formée de six plaquettes. Les espaces vides, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'hexagone, sont occupés par des combinaisons de triangles (rouge et or). Les espaces vides entre les grandes étoiles sont, alternativement des figures pentagonales et des triangles. Les pentagones sont remplis par des carrés verts, frappés d'un carré doré sur la pointe qui, lui-même, est frappé d'un carré rouge droit (composition formée à base de plaquettes triangulaires, sauf au niveau du carré central). Les triangles obtus sont occupés par une combinaison de quatre triangles. Le grand losange central est couvert d'une plaque verte entourée d'une double rangée de triangles opposés et emboîtés, or et vert. Dans les angles, petit losange vert. Il est à supposer que les cercles latéraux étaient remplis par un disque. La surface de raccord entre l'entrelacs et l'extérieur du panneau est ornée d'un damier à cases alternativement pleines (petits carrés verts) et frappées d'un carré sur la pointe, qui à son tour est frappé d'un carré droit (plaquettes carrées et triangulaires rouges et dorées).

Francisco MARTÍ DE PRAT, *Disertación sobre la antigua obra mosaica que se admira en el suelo de la iglesia de San Miguel*, Barcelone, 1765, p. XXXVI-XXXVII; Isidoro BOSARTE, *Disertación sobre los monumentos antiguos pertenecientes a las nobles artes de la pintura, escultura y arquitectura, que se hallan en la Ciudad de Barcelona*, Madrid, 1768, p. 88, 97-99; N. FELIU DE LA PEÑA, *Anales de Cataluña*, Barcelone, 1709, t. I, p. 131; F. J. PARGERISA et P. PIFERRER, *Recuerdos y bellezas de España. Cataluña*, t. I, Barcelone, 1839, p. 98-99; Antonio de BOFARULL, *Guía-cicerone de Barcelona*, Barcelone, 1855, p. 52-53; Andreu BALAGUER, *Notas històriques referents a la capella que fou de Sant Miquel Archàngel de la present ciutat*, dans *Lo Gay Saber*, Barcelone, t. I, 15 déc. 1868, p. 554; ID., *Notas històriques... III*, dans *ibid.*, t. II 15 janvier 1869, p. 171-172; J. PUIGGARÍ, *Barcelona, Antigua iglesia de San Miguel*, dans *La Ilustración Española y Americana*, t. XVI, Madrid, 1872, p. 341; Pablo PIFERRER et FRANCISCO PI MARGALL, *España. Sus monumentos y artes. Cataluña*, t. I, Barcelone, 1884, p. 43; ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo* p. 221-223; Joseph GUDIOL Y CUNILL, *Nocions de Arqueologia Sagrada Catalana*, Vic, 1902, p. 224 fig. 78, ID. *La pintura Migeval catalana. I. Els Primitius* t. I, Barcelone, 1927, p. 551-552; *CatMonEsp. Barcelona*, p. 181-183, fig. 934; V. LAMPÉREZ Y ROMEA, *Historia de la arquitectura cristiana española en la Edad Media* (2^e éd.), t. I, Barcelone, 1930, p. 494; J. A. de L., *La ciudad románica*, dans *Barcelona, Divulgación histórica*, t. V, Barcelone, 1948, p. 60-61; X. BARRAL I ALTET, *Un'opera d'arte importata dall'Italia meridionale: il mosaico cosmatesco della chiesa di S. Michele di Barcellona*, dans *IX Congresso di Storia della Corona d'Aragona*, Naples, 1973, sous presse.

Ce morceau a été reproduit notamment dans ELÍAS DE MOLINS, *Catálogo*, p. 222, et GUDIOL, *Nocions... cit.*, fig. 78. Ici, pl. CX, 1: Ensemble de la mosaïque. Pl. CX, 2: Détail, photos X. Barral.

Cette mosaïque qui devait être en place depuis la Moyen-Âge, était très populaire, d'après les superstitions qui s'y rattachaient. Martí de Prat, qui décrit la mosaïque en 1765, nous raconte que de certaines des pierres de cette mosaïque («blancas en los lados y oscuras en el cuerpo»), jaillissaient quelques gouttes d'eau, que la dévotion populaire recueillit, pendant de longues années, dans du coton. Ce coton nous dit Martí, était gardé avec grand respect. Il ajoute «examiné. con otros y vi que sólo aquella suerte de piedrecitas destilaban agua y las otras no; noté que todas estaban enganchadas en una losa muy seca de piedra de Monjuic, advertí que alrededor del altar está el lugar seco y árido, admiré que la dicha losa (que forma todo el frontal) en grandes trechos se había caído o habían sacado...».²

2. MARTÍ DE PRAT, *op. cit.*, p. XXXVI-XXXVII.

D'après certains auteurs, ce phénomène ne se produisait que le jour du vendredi saint,³ selon d'autres, il se produisait lorsque le saint Sacrement était exposé.⁴ Cette légende, rapportée probablement depuis une date assez ancienne, fut très populaire à Barcelone. Il importe d'en faire état ici bien que très probablement il ne s'agisse que d'un phénomène d'humidité et de condensation d'eau.

Ce pavement correspond et appartient au type de décor cosmatesque qui se développe en Italie pendant les XII^e et XIII^e siècles.⁵ Les problèmes concernant l'origine de ce type de décor ont été posés à plusieurs reprises. Des pavements assez anciens, décorés de la sorte, sont fréquents en Orient dès le IX^e siècle⁶ et jusqu'au XI^e, bien que les problèmes de datation de plusieurs de ces pavements ne soient pas encore résolus. Un exemple de première importance est le pavement de l'église de Zeyrek Camii,⁷ ou encore quelques pavements de Bithynie, découverts récemment.⁸ C'est en partant de ce type de pavements que l'on a pu proposer une origine byzantine pour les pavements italiens, comme nous verrons plus loin. En fait, en Orient ce décor suivra un développement autonome qui s'étendra à la Grèce.⁹ Quant à ses sources lointaines, nous constatons qu'il se trouve déjà sur des mosaïques de pavement plus anciennes, comme celle d'une église byzantine en Palestine, étudiée par Avi-Yonah;¹⁰ pavements qui auraient pu influencer le répertoire des pavements à plaques et motifs entrelacés, byzantins, dont nous venons de parler.¹¹ Le répertoire des Cosmates ne doit pas être assimilé au type de pavement de plaquettes que l'on trouve dans la région de Venise, de même qu'il ne doit pas être identifié aux pavements orientaux. En Orient, le type de Sainte-Sophie de Constantinople se développera de façon autonome, pendant plusieurs siècles.¹²

L'argument principal qui a été utilisé pour postuler l'origine orientale des pavements cosmatesques italiens a été la reconstruction de la basilique du Mont-Cassin par Desiderius. Celui-ci a fait appel à des artistes byzantins pour la construction d'un pavement. Le pavement, connu par un relevé de Gattola fait en 1713, a toujours été identifié comme étant celui de la basilique de Desiderius de 1066-1071, et celui du document connu concernant les artistes byzantins.¹³ La possibilité qu'il s'agisse d'un pavement refait quelques siècles plus tard a aussi été proposée.¹⁴ C'est un problème de portée générale qui ne fait pas l'objet de notre étude. Un pavement italien, celui de Pomposa, pose vraiment le problème des rapports

3. J. PUIGGARÍ, *op. cit.*, p. 342.

4. BOFARULL, *Guta... cit.*, p. 53, d'après FELIU DE LA PEÑA, *op. cit.*, p. 131.

5. Un résumé de la question dans H. KIER, *Der mittelalterliche Schmuckfussboden*, Dusseldorf, 1970, p. 24-33; aussi Guglielmo MATTHIAE, *Cosmati*, dans *Enciclopedia Universale dell'Arte*, t. III, Venezia-Roma, 1958, col. 837-843.

6. Par exemple à Sainte-Sophie de Constantinople, ou à Ivrión (Mont-Athos), dans KIER, *op. cit.*, figs. 313-314.

7. Paul A. UNDERWOOD, *Notes on the Work of the Byzantine Institute in Istanbul: 1954*, dans *DOP*, t. IX-X, 1956, p. 299-300, figs. 114-116; Arthur H. S. MEGAW, *Notes on Recent Work of the Byzantine Institute in Istanbul. Zeyrek Camii*, dans *DOP*, t. XVII, 1963, p. 335 et suiv., fig. A, 2.

8. Semavi EYICE, *Two Mosaic Pavements from Bithynia*, dans *DOP*, t. XVII, 1963, p. 373-383.

9. Ch. DIEHL, *L'église et les mosaïques du couvent de Saint-Luc en Phocée*, Paris, 1889, p. 35 et suiv.

10. AVI-YONAH, n° 52 (3), pl. VII (3).

11. Particulièrement frappants, quelques pavements de Stobi: Ernst KITZINGER, *A Survey of the Early Christian Town of Stobi*, dans *DOP*, t. III, 1946, p. 107 et suiv.

12. Voir Philipp SCHWEINFURTH, *Der Mosaikfussboden der Komnenischen Pantokratorkirche in Istanbul*, dans *AA*, 1954 (publ. 1955), p. 254-259, fig. 1.

13. Herbert BLOCH, *Monte Cassino, Byzantium and the West in the Earlier Middle Ages*, dans *DOP*, t. III, 1946; p. 163-224, surtout p. 193 et suiv.

14. Emenegildo SCACCIA SCARAFONI, *Note su fabbriche ed opere d'arte medioevale a Montecassino*, dans *Bolletino d'Arte*, t. XXX, 1936, p. 111 et suiv.

avec Byzance et le monde oriental et de l'adaptation à un contexte occidental et local.¹⁵

Le répertoire des Cosmati, terme appliqué à un art qui se développe à Rome pendant les XII^e et XIII^e siècles, appartient à plusieurs sources, locales, orientales et, par la suite, méridionales.¹⁶ La mosaïque de Barcelone est beaucoup plus proche de l'art qui se développe en Sicile vers la moitié du XII^e siècle et qui, par la suite, influencera la Campanie et même Rome. Il s'agit des décors beaucoup plus brillants, plus décoratifs et plus lointains des pavements romains du type de celui de l'oratoire de S. Zénon à Sainte-Prassède. La mosaïque de Barcelone était à l'origine une mosaïque murale s'apparentant aux revêtements décoratifs que l'on trouve, par exemple, aux ambons de la cathédrale de Salerne. Il ne s'agit pas des grandes plaques de marbre d'usage commun chez les premiers cosmati romains, mais de petites baguettes qui recouvrent souvent le mobilier des sanctuaires.¹⁷ La mosaïque de Barcelone est de même type et de même origine que la série de décors muraux de revêtement à laquelle appartiennent le cloître de Saint-Jean du Latran à Rome, le devant d'autel de Sainte-Prassède, également à Rome, ou celui de Subiaco. Des panneaux très proches se trouvent au Duomo de Ferentino¹⁸ et au Duomo de Spolète.¹⁹

Nous ne savons rien sur l'emplacement originel de ce panneau. On peut seulement constater que l'utilisation comme devant d'autel est assez courante.²⁰ En ce qui concerne la provenance, il me semble évident que cette mosaïque n'a pas été fabriquée en Catalogne. D'abord, elle est unique et isolée et nous ne connaissons aucune trace de ce type de travail en Catalogne. Ensuite, nous savons la fréquence des transports de certaines oeuvres d'art au Moyen-Âge. A Saint-Marc de Venise, après la IV^e croisade, pendant la première moitié du XIII^e siècle, on importa un grand nombre de colonnes et d'oeuvres d'art de Constantinople.²¹ Encore aujourd'hui on peut admirer plusieurs panneaux importés, incrustés sur les façades de Saint-Marc.²² En ce qui concerne la mosaïque de Barcelone, nous sommes certainement en présence d'une importation de ce type. Depuis 1282, la Maison de Barcelone possédait la Sicile, et les échanges de tout type étaient fréquents. Nous savons, par ailleurs, qu'après la mort de Pierre III le Grand, comte de Barcelone et roi d'Aragon, survenue en 1285, son fils, Jacques II, fit venir «quelques pierres

15. H. STERN, *Le pavement de la basilique de Pomposa (Italie)*, dans *CArch*, t. XVIII, 1968, p. 161 et suiv.

16. Sur les cosmati et les origines de leur répertoire voir Goffredo BENDINELLI, *Intorno all'origine e per una nuova denominazione dei mosaici «cosmateschi»*, dans *Studies presented to David Moore Robinson*, t. I, Washington, 1951, p. 813-828, pl. 107-111; aussi Guglielmo MATTHIAE, *Componenti del gusto decorativo cosmatesco*, dans *Rivista dell'Istituto nazionale d'archeologia e storia dell'arte*, t. I, Rome, 1952, p. 249-279. En ce qui concerne le type des oeuvres aux XII^e et XIII^e siècles: Carlo CECHELLI, *I mosaici della basilica di Santa Maria Maggiore*, Turin, 1956, p. 245-246, pl. LXIII; Gustave CLAUSSE, *Les marbriers romains et le mobilier presbytéral*, Paris, 1897, p. 343 et suiv.; ID., *Les cosmati et l'église de Ste-Marie à Civita-Castellana*, dans *Revue de l'art chrétien*, t. XLVI, Lille, 1897, p. 271-279.

17. Voir Émile BERTAUX, *L'art dans l'Italie méridionale*, t. I, Paris, 1904, p. 495-508 et 164-167.

18. Edward HUTTON, *The Cosmati. The Roman Marble Workers of the XIIth and XIIIth Centuries*, Londres, 1950, pl. 8 et 24 A, 25 et 45 A.

19. Reproduit dans H. DECKER, *L'art roman en Italie*, Paris, 1958, pl. 86, p. 63. Le répertoire de motifs de la mosaïque de Barcelone est plutôt rare sur les pavements de Rome, voir A. PIAZZESI, V. MANGINI, L. BENEVOLO, *Una statistica sul repertorio geometrico dei Cosmati*, dans *Quaderni dell'Istituto di Storia dell'Architettura*, Rome, 1954 (juillet), n° 5, p. 11-19.

20. HUTTON, *op. cit.*, p. 15 et suiv.

21. Otto DEMUS, *The Church of San Marco in Venice, Dumbarton Oaks Studies VI*, Harvard, 1960.

22. Ferd. ONGANIA, Edit., *La basilica di San Marco in Venezia*, Venise, 1881, pl. 11, 5; ID., *Dettagli del pavimento ed ornamenti in mosaico della basilica di San Marco in Venezia*, Venise, 1881, pl. 24 a et 24 aa.

de Sicile» pour la construction de son sépulcre.²³ Ces échanges sont encore prouvés par des documents de la fin du XIV^e siècle, ou du début du XV^e.²⁴ Au cours d'une importation de ce genre, difficile à placer dans le temps, on aurait apporté de la Sicile, ou de l'Italie du Sud, ce panneau qui aurait été placé comme devant d'autel dans l'église Saint-Michel.²⁵

XII^e - XIII^e siècles.

23. GUDIOL I CUNILL, *Els primitius... cit.*, p. 552, note 1. Le sépulcre en porphyre où repose Pierre III le Grand, qui se trouve dans le monastère de Santes Creus, a été souvent mis en rapport avec ce document. Maintenant Schlunk pense que ce sarcophage ne serait pas venu de Sicile à l'époque médiévale, mais seulement de Centelles, où il aurait été conservé depuis l'antiquité; voir PALOL, *ACER*, p. 131-132.

24. GUDIOL, *op. cit.*, p. 552, note 2.

25. Seule une analyse chimique des matériaux pourrait nous apporter des précisions sur la provenance exacte de cette mosaïque.

ADDENDA

Pendant l'impression de ce texte, quelques découvertes et plusieurs nouveautés bibliographiques sont venues s'ajouter aux informations réunies dans ce volume. Je ne tiens compte que de celles qui concernent la région étudiée.

Barcelone. — Découverte des vestiges d'une maison romaine lors de travaux dans le palais épiscopal et d'un fragment de mosaïque noire et blanche (cf. *Hallazgo de restos de la época romana en el palacio episcopal*, dans *La Vanguardia Española*, 3 décembre 1976, p. 27).

Badalona. — La thèse de J. Guitart, citée dans la note 216, vient de sortir. Travail important dans lequel toutes les mosaïques de la ville sont présentées. L'auteur avait d'ailleurs consulté le manuscrit de mon recueil, bien qu'il ne cite que ma communication au colloque de Badalona. Des informations archéologiques globales complètent ce que l'on savait de la ville romaine (cf. J. GUITART DURÁN, *Baetulo, topografía arqueológica, urbanismo e historia*, Badalona, 1976).

Mataró. — On ajoutera à la bibliographie: M. RIBAS I BERTRAN, *Les inevitables destruccions arqueològiques*, dans *Memoria A.D.A.H.U.B.*, Barcelone, 1976, p. 9-17. et surtout, le volume *Miscel·lànies arqueològiques de Mataró i El Maresme*, t. I, Musée municipal de Mataró, 1976. Pour la villa de La torre Llauder (n.ºs 102 à 114): J. F. CLARIANA I ROIG, *Les llànties de la vil·la romana de Torre Llauder de Mataró*, dans *ibid.*, p. 43 à 84; C. MARTÍ GARCIA et J. BONAMUSA I ROURE, *La numismàtica de la vil·la romana d'Iluro de Torre Llauder (Mataró)*, dans *ibid.*, p. 87 à 116. En ce qui concerne la ville chrétienne: M. RIBAS I BERTRAN, *El Maresme en els primers segles del cristianisme*, Mataró, 1975.

Arenys de Mar (n.ºs 131-132). — Dans un inventaire du Musée archéologique de Gérone on signale l'entrée, en 1898, de: «seis ladrillos romboidales de la época romana (procedentes de Vall de María, regalo de D. Pedro Alsius)... un pequeño fragmento de mosaico blanco (de igual procedencia)». Cf. J. PLA CARGOL, *Comisión provincial de monumentos de Gerona. Un siglo de actuación. Memoria*, dans *Anales del instituto de estudios gerundenses*, t. IV, 1949, p. 243.

Sabadell (n^{os} 147-148). — Des nouvelles fouilles sont en cours sur le site de La Salut. Cf. E. MORRAL ROMEU, C. LLOBET, *Algunes notes sobre les excavacions de La Salut*, dans *Información arqueológica*, n^{os} 20-21, mai-décembre 1976, p. 61.

La Garriga (n^{os} 162 et suiv.). — Des fouilles sont prévues sur ce site: *La Vanguardia Española*, Barcelone, 9 novembre 1976, et R. PASCUAL GUASCH, *La villa romana de Can Tarrés (La Garriga)*, dans *Información arqueológica*, n^{os} 20-21, mai-décembre 1976, p. 66-67.

Pour les mosaïques funéraires chrétiennes on ajoutera le livre de N. Duval, qui sort des presses dans la collection *Antichità, archeologia, storia dell'arte*, chez l'éditeur Longo de Ravenne.

La fouille d'une nouvelle villa rurale, à Ca l'Alemany, près de Badalona, constitue la nouveauté archéologique la plus intéressante pour notre région. Une des pièces fouillées est ornée d'un pavement en *opus signinum* rose, sur lequel sont incrustés des losanges en ardoise noire (pl. CXI, photo M. Prevosti et plan d'après l'article cité). Ces plaquettes dessinent un quadrillage droit, qui rappelle la disposition d'ensemble du pavement en *opus tessellatum*, numéro 26 de Barcelone (pl. XXVI à XXVIII). Plus lointain, le canevas de la mosaïque numéro 111 de Mataró (pl. LXVII, 2). On signale dans la même villa des trouvailles de fragments de mosaïque noire et blanche. La chronologie d'ensemble qui se dégage de la fouille comprend le II^e siècle après J. C. et la première moitié du III^e. Cf. M. PREVOSTI, *Campanya d'excavacions arqueològiques Baetulo-76. La vil·la romana de Ca l'Alemany*, dans *Amistad. Boletín del Museo municipal*, n^o 79, Badalona, novembre 1976, p. 4-6.

INDEX DE NOMS DE PERSONNE ET DE NOMS DE LIEU

Un seul index présente la liste des noms de personne et celle des noms de lieu. Les noms de personne modernes sont imprimés en lettres capitales, ceux des noms de personne anciens en italiques et les noms de lieu en caractères normaux : Ont été exclus de cet index tous les noms figurant dans les références bibliographiques des notes ou dans la bibliographie de chaque mosaïque, ainsi que ceux des pages I à XXIII. Le nom de l'auteur et les mots Catalogne, Espagne et Péninsule Ibérique n'ont pas été retenus.

- ABADAL (R. d'), 8.
 Acholla, 29 (n. 6), 94 (n. 308), 151 (n. 1).
 Acqui, 136 (n. 427).
 Adriatique, 21 (n. 6 et 7).
 Afrique, 1, 4 (n. 46), 5, 12, 15, 15 (n. 19), 18, 19 (n. 14), 23, 29 (n. 6 et 7), 37 (n. 41), 38, 45, 50, 55, 56, 56 (n. 148), 58, 59 (n. 165 et 175), 60 (n. 180), 64, 65 (n. 201), 79, 79 (n. 253), 86 (n. 279), 87, 94, 95 (n. 317), 125 (n. 386), 126, 127, 143.
Alamans, 10.
 Alcolca, 3 (n. 40), 80 (n. 254), 152 (n. 2).
 Alfaro, 60.
 Algérie, 19, 19 (n. 14 et 17), 59 (n. 173), 110 (n. 360).
 Allemagne, 1, 3 (n. 33), 4, 31, 46 (n. 94), 50, 55, 56 (n. 147), 109, 122 (n. 372).
 Almenara de Adaja, 94, 94 (n. 313).
 ALOMAR (L.), 81.
 Ametlla (L'), 144 (n^o 161).
Ampelius, 60.
 Ampurias, voir Empúries.
 Ancone, 43, 73 (n. 225).
 Angleterre, 55, 60, 79.
 Antioche, 1, 38, 50, 55, 62, 95 (n. 317), 110, 131.
Antonins, 10, 15, 43, 138 (n. 436).
 Anzio, 87 (n. 285).
 Apaméc, 123 (n. 384), 130 (n. 402).
 APARICI AMAT (J.), 90 (n. 295).
Apollon, 29 (n. 6), 33.
 Aquae Calidae, voir Caldes de Montbui.
 Aquilée, 21 (n. 6 et 7), 55 (n. 129), 56 (n. 147), 57 (n. 158), 109, 125 (n. 386).
 Aquitaine, 39 (n. 61).
 ARABIA Y SOLANAS (R.), 125.
 Arenys de Mar, 4 (n. 52), 5, 7, 117, 118 (n^{os} 131 et 132), 159.
 Argentona, 9, 98 (n^{os} 82 à 84), 98 (n. 321), 115.
 Arles, 143.
 Aragón, 137, 155.
 Arrahona, voir Sabadell.
 ARRIBAS (A.), 9.
 Artieda de Aragón, 56 (n. 149).
Athaulf, 11.
Auguste, 8 (n. 14), 10, 42 (n. 71), 50 (n. 116), 77.
 Ausa, voir Vic.
Ausetans, 8.
 Avenches, 122.
 AVI-YONAH (M.), 1, 156.
 Avignon, 30 (n. 16).
 Badajoz, 50, 50 (n. 121).
 Badalona, 5, 7 (n. 2), 10 (n. 27), 10 (n. 34), 11 (n. 37), 13, 14, 17, 31, 63, 64, 70 à 90 (n^{os} 41 à 68), 70 (n. 216 et 218), 78 (n. 240), 80 (n. 259), 86 (n. 273 et 279), 87 (n. 285), 109, 109 (n. 342), 118, 147, 148, 159, 160.
 Balaca, 50.
 Baléares, 19, 19 (n. 18), 29, 70, 71, 88 (n. 286), 130 (n. 401), 134, 139.
Baleria, 60, 126.
 BALIL (A.), 3, 5 (n. 53), 29, 30, 34, 36, 37, 38, 39, 42, 43, 45, 47, 49, 50 (n. 122), 55, 57, 62 (n. 183), 67, 71, 80, 125, 125 (n. 388), 137.
 BALMELLE (C.), 56 (n. 147).
 BALTU (J.), 36 (n. 31).
 BALTU (J. Ch.), 39 (n. 68).

- BARATTE (F.), 79 (n. 246).
 BARBERÀ (Marquis de), 76.
 Barcelone, 4 (n. 47 et 52), 5, 6, 7, 7 (n. 2 et 6), 8, 8 (n. 10, 11 et 30), 10 (n. 32, 33 et 34), 11, 11 (n. 40, 41, 42, 43, 45 et 46), 14, 14 (n. 6), 15, 17, 17 (n. 7), 18, 18 (n. 8), 22, 27 à 69 (nos 1 à 39), 28 (n. 1 et 2), 29 (n. 6), 30 (n. 16), 31 (n. 24 et 26), 32 (n. 29), 36, 36 (n. 30), 37 (n. 40), 38 (n. 53), 42 (n. 71 et 72), 50 (n. 114), 51 (n. 124 et 125), 55 (n. 144), 56 (n. 149), 58 (n. 162), 60 (n. 181), 64 (n. 192), 65 (n. 204 et 205), 67 (n. 214 et 215), 70, 78, 81, 82, 83, 84, 85, 91, 92, 95, 96, 98, 109, 111, 116, 117, 118, 119, 124, 126, 127, 128, 134, 135 (n. 423), 138, 138 (n. 438), 139, 140, 142, 144, 148, 152, 154, 155, 157, 157 (n. 19), 159, 160.
 Barcino, voir Barcelone.
 BARGELLINI (C.), 21 (n. 6), 136 (n. 427).
 Bari, 21 (n. 6), 21 (n. 8).
 BASSAS (T.), 139.
 BATISTA (R.), 96.
 Beaucaire, 39 (n. 61).
 BECATTI (G.), 46, 137, 143.
 Belalis Major, 143 (n. 453).
Bellérophon, 47.
 Bell-Lloch, 36.
 BELVEY (T.), 148, 149.
 BERMÚDEZ (C.), 42.
 Bertí, 7.
 Besançon, 50, 55.
 Besós, 8.
 Bétique, 3, 3 (n. 40), 16, 16 (n. 22), 43 (n. 75), 50, 137, 142, 152, 152 (n. 3).
 BIANCHI BANDINELLI (R.), 23.
 Bithynie, 156, 156 (n. 8).
 BLAKE (M. E.), 1, 55, 140.
 BLANCHARD-LEMEE (M.), 36 (n. 31).
 Blanda, voir Blancs.
 Blanes, 7, 7 (n. 2 et 8), 78 (n. 243).
 BOFARULL (M. de), 31, 42.
 BONAMUSA I ROURE (J.), 102, 111 (n. 362), 104 (n. 327).
 Bordeaux, 22 (n. 9), 56 (n. 147).
 BOSARTE, 42, 154.
 BOSCH-GIMPERA (P.), 7, 8, 125.
 Botria, 29 (n. 6), 94 (n. 308).
 Bracarense (Conventus), 4 (n. 44), 109 (n. 340).
 Brescello, 109.
 BRUNEAU (Ph.), 2, 16 (n. 22), 78 (n. 245).
 BUDDE (L.), 2.
 Buenos-Aires, 142.
 BUXERES (J.), 31.
 Byblos, 46.
 Byzacène, 15 (n. 18), 29, 29 (n. 6).
 Byzance, 156 (n. 13), 157.
 Cabrera de Mar, 97 (nos 80 et 81).
 Cabrera de Mataró, 9, 116.
 Cabrils, 9.
 CALDERINI (A.), 18 (n. 8), 58, 60 (n. 181).
 Caldes de Montbui, 5, 8, 9, 10 (n. 29), 15 (n. 16), 138, 142 à 144 (nos 158 à 160).
 Caldetes, 117 (n° 130).
 Campanie, 157.
 Canet de Mar, 117.
 Cap Bon, 19, 59 (n. 174).
 CARANDINI (A.), 23, 37 (n. 41).
 Cardedeu, 5, 13, 13 (n. 4), 146, 148 à 150 (nos 171 à 176).
 CARRERAS I CANDI, 8, 40, 42, 49, 124.
 Cártama, 3 (n. 40), 31 (n. 23), 62, 62 (n. 191).
 Carthage, 18, 37 (n. 41 et 42), 38 (n. 53 et 59), 56 (n. 148), 65, 65 (n. 199, 200, 202 et 203), 94, 94 (n. 312), 130.
 CASASSAYAS (I.), 62.
 Cascante, 86 (n. 265).
 CASTILLO (A. del), 7.
 Catane, 45.
 CAYLUS (Comte de), 41, 42.
 Centelles, 3 (n. 36), 38, 38 (n. 57), 153 (n. 1), 158 (n. 23).
César, 9, 77.
 Chalamera, 86 (n. 268).
 Châtillonnais, 64 (n. 198).
 CHEHAB (M.), 1.
 Cherchel, 46, 95 (n. 317).
 CHRISTOPHE (J.), 6.
 Chypre, 39 (n. 68).
 Cilicie, 2, 2 (n. 21), 17 (n. 2), 45, 46, 50, 50 (n. 113).
 Cividale, 21 (n. 6), 86 (n. 274).
 Cività-Castellana, 157 (n. 16).
 Clerval, 110, 110 (n. 358), 111, 114.
 Collbató, 31 (n. 26), 44, 49.
 Colmiers-le-Bas, 43 (n. 79).
 Cologne, 46, 149.
 COLOMINES ROCA (J.), 81.
 Comiso, 137 (n. 434).
 Conimbriga, 3, 3 (n. 32), 143, 143 (n. 456).
Constantin, 9 (n. 25), 39.
 Constantine, 94 (n. 301).
 Constantinople, 156 (n. 6).
 COOK (W. S.), 135.
 Córdoba, 3 (n. 40), 30 (n. 14), 31 (n. 23), 62 (n. 91), 65 (n. 205), 80 (n. 254), 152 (n. 2).
 Cornellà, 5, 18, 122 à 124 (n° 138), 123 (n. 381).
 Corse, 132, 132 (n. 411).
 Costa Brava, 7 (n. 8), 78 (n. 243), 132 (n. 412).
 Costa de Levante, 8 (n. 12).
 Crépan, 64 (n. 198).
Cresconius, 59.
 Cuyás (J.), 75, 79, 81.
 Délos, 2, 2 (n. 22), 6 (n. 58), 13 (n. 53), 73, 73, (n. 222), 77 (n. 239), 78 (n. 245), 80, 80 (n. 258), 137 (n. 433), 143 (n. 449).
 DEONNA (W.), 45.
Desiderius, 156.
 Diago, 42.
Dioclétien, 8 (n. 14).
 Djebel Oust, 56 (n. 148).
 Djémila, 36 (n. 31), 59, 59 (n. 165).
 Dorset, 60.

- Doubs, 110, 114.
 Dougga, 38 (n. 59).
 Dueñas, 3 (n. 36).
 Duero, 3 (n. 31), 17 (n. 6).
Dulcitius, 94.
 DURAN I SANPERE (A.), 58.
 DUVAL (N.), 18, 59, 160.
- Egara, voir Terrassa.
 Ehrang, 39.
 Elche, 132.
 ELIAS DE MOLINS (A.), 32, 34, 47, 48, 66, 67, 124.
 El Jem, 29 (n. 6), 45 (n. 86), 86 (n. 278).
 Empúries, 8, 13, 13 (n. 2), 14, 41, 55, 55 (n. 144), 80, 80 (n. 259), 81, 86, 86 (n. 273 et 276), 87, 96, 124, 147, 147 (n. 461).
 Enfida, 18 (n. 14), 127 (n. 397).
Esculape, 42.
 Este, 109.
 ESTEBAN URANGA (J.), 86 (n. 265).
 ESTRADA (J.), 8, 138, 139, 140, 141, 146, 147.
 Estrémadure, 3 (n. 31).
 Euren, 122 (n. 372).
Europe, 46, 142 (n. 444).
- FALQUES (M.), 40.
 FELIU DE LA PEÑA (N.), 42.
 FÉLIX (P.), 18 (n. 12), 59, 59 (n. 174), 125 (n. 386), 127 (n. 394).
 FENDRI (M.), 56 (n. 148).
 Ferentino, 157.
 FEVRIER (P. A.), 2, 59.
 Fiorano, 43.
 FITA (F.), 31 (n. 25), 117.
 Fliessen, 109 (n. 339).
 FLÓREZ (F.), 41, 42.
 FLORÍN, 31, 36.
 Fluvià, 70 (n. 216), 74, 78.
 Foligno, 37, 37 (n. 35).
 FONT (F.), 81.
 FORTUNY, 48, 66, 67.
 FOUCHER (L.), 1, 29, 29 (n. 6).
 Frampton, 60.
 France, 2, 4, 4 (n. 49 et 50), 21 (n. 3), 39, 136 (n. 427).
Francs, 10.
 Fréjus, 114 (n. 366).
 Frende, 101.
- GALERA (Ll.), 91, 92, 93.
 Galice, 3, 3 (n. 44), 4 (n. 44).
Galla Placidia, 11.
 Galla Placidia, 38 (n. 59).
 GARCÍA Y BELLIDO (A.), 3, 3 (n. 37), 16 (n. 22), 31 (n. 23), 79.
 GATTOLA, 156.
 GAUCKLER (P.), 1 (n. 2), 2.
 Gaule, 1, 3, 6 (n. 57), 10, 15, 18, 21, 50, 55, 56, 56 (n. 147), 57, 78 (n. 240), 79, 109, 110, 114, 125 (n. 386), 143.
- Gazzo-Veronese, 21 (n. 6).
 GELABERT I FIET (E.), 123.
 GERMAIN (S.), 2.
 Gêrone, 36, 37, 47, 47 (n. 101), 150.
 Glanum, 73 (n. 225 et 226), 86 (n. 265).
 GONZENBACH (V. von), 1, 86.
 GRABAR (A.), 135.
 Grado, 57 (n. 158).
 Grand, 30.
 Granjòuls, 94 (n. 300).
 Granollers, 5, 17, 31, 69, 138, 139 à 142 (nos 151 à 157), 144, 147, 148, 150.
 Grèce, 156.
 GRENIER (A.), 5 (n. 53).
 GUDIOL I RICART (J.), 81, 135.
 Guimaraes, 15 (n. 21).
 GUITART (J.), 70 (n. 216), 78, 90, 159.
- Hadrien*, 43, 138 (n. 436), 153 (n. 2).
 Haidra, 59.
 Haute-Garonne, 56 (n. 147).
 Héracléa-Lynkestis, 133 (n. 416).
Héraklès, 125 (n. 386).
 Hérault, 110 (n. 360).
Hercule, 33.
 Hippone, 19 (n. 14), 50, 50 (n. 114), 56 (n. 148), 62, 62 (n. 186), 122, 122 (n. 372), 133, 133 (n. 416).
 Hongrie, 50, 55 (n. 133), 55, 57 (n. 160), 78 (n. 244).
 HÜBNER (E.), 31, 32, 33, 34, 42.
 Huesca, 86 (n. 268).
- IORBA (D. H.), 42.
Irénée, 128.
Isabelle II, 31.
 Isère, 46 (n. 96), 55 (n. 142), 89 (n. 292).
 Istanbul, 156 (n. 7 et 12).
 Italic, 31 (n. 23), 41, 50 (n. 116), 55 (n. 144), 62 (n. 191), 80 (n. 255), 103, 111, 143, 143 (n. 455), 153 (n. 1).
 Italic, 2, 3 (n. 40), 4 (n. 49 et 50), 13, 14, 14 (n. 11), 15, 15 (n. 15 et 16), 21, 21 (n. 7), 29, 29 (n. 7), 39, 43, 43 (n. 81), 56 (n. 148), 57, 65 (n. 201), 66, 67, 79 (n. 253), 81 (n. 262), 94, 95 (n. 317), 110 (n. 360), 125 (n. 386 et 387), 136 (n. 427), 141, 142, 148 (n. 463), 153 (n. 2), 155, 157 (n. 15, 17 et 19), 158.
 Ivrión, 156 (n. 6).
- Jacques II*, 157.
Jean (Evêque d'Egara), 128.
Juliana, 103, 111.
Julius Verus Maximus, 9 (n. 25).
 JUNYENT (E.), 129 (n. 399), 136.
Jupiter, 42.
- Kélibia, 18 (n. 12), 19, 59 (n. 174), 125 (n. 386), 127, 127 (n. 394).
 KRÜGER (E.), 3.

- Labastide d'Armagnac, 56 (n. 147).
 LABORDE (A. de), 41, 42.
 LAFAYE (G.), 1 (n. 2).
 La Garriga, 4 (n. 52), 8, 144, 145 (nos 162 à 166), 146, 147, 160.
 Laictana, 7, 7 (n. 2), 11 (n. 37), 13, 14, 15, 49, 60, 70, 74, 79.
Laietans, 8.
 Lalouquette, 39 (n. 61).
 Landes, 56 (n. 147), 125 (n. 386).
 LANTIER (R.), 126.
 La Skira, 125 (n. 386).
 LASSUS (J.), 14 (n. 10), 70 (n. 218), 86 (n. 264), 87 (n. 283), 89, 89 (n. 291).
 LAVAGNE (H.), 30 (n. 16).
 LEHMANN (K.), 80 (n. 257).
 Lérída, 56, 56 (n. 149), 59 (n. 167), 95, 95 (n. 315), 123 (n. 383).
 Lescar, 39 (n. 61).
 LEVI (D.), 1, 38 (n. 59).
 Liban, 1, 46 (n. 100), 50, 50 (n. 112), 122 (n. 379).
 Liédèna, 95 (n. 317), 109 (n. 340), 110, 110 (n. 359), 122 (n. 377).
 Liria, 109, 125 (n. 386).
 Lixus, 110 (n. 359).
 Lleida, voir Lérída.
 Llinars del Vallès, 5, 150 (n° 177).
 Llíria, 13 (n. 5).
 Llobregat, 7 (n. 2), 8.
 Loiret, 110 (n. 348).
 LORENZALE (Cl.), 32, 32 (n. 27), 34, 36, 44.
 Loupian, 39 (n. 61), 110 (n. 360).
Lucius Licinius Secundus, 42 (n. 71).
Lucius Licinius Sura, 42 (n. 71).
Lucius Minicius Natalis, 10, 42, 45.
 Lumbier, 110.
 Lykosoura, 80 (n. 257).
 Lyon, 31 (n. 16), 37, 37 (n. 41), 62, 64, 77 (n. 240), 78 (n. 240), 87, 89, 109 (n. 340), 122.
- Madrid, 3, 124.
 Málaga, 62, 122 (n. 378).
 Malibu (U.S.A.), 46 (n. 96).
 Mallorca, 19 (n. 18), 29 (n. 7).
 Manacor, 19 (n. 18), 29 (n. 7).
 Mandeure, 46.
 MARAGLIANO (A.), 111.
 MAREC (E.), 133.
 Maresme (El), 7, 8 (n. 12), 96, 117, 159.
 Mariana, 132, 132 (n. 411).
Maria Severa, 126.
 Marbella, 50 (n. 116), 80 (n. 255).
Marc-Aurèle, 9 (n. 25).
 MARINER (S.), 71.
 Marruecos, 110 (n. 359).
Maryas, 29 (n. 6), 36.
 MARTÍ DE PRAT (F.), 41, 42, 154, 155.
 Martorell, 7.
 Masnou (El), 17, 55, 91 à 95, (nos 70 à 75), 94 (n. 301), 95 (n. 317).
 Mataró, 5, 7 (n. 2), 9, 9 (n. 25), 10 (n. 28 et 34), 11, 15, 23, 30 (n. 15), 56, 66, 78 (n. 243), 86, 96, 97, 98 à 115 (nos 85 à 125), 100 (n. 323), 104 (n. 327), 110 (n. 356 et 360), 114 (n. 366), 116, 121, 122, 159, 160.
- Maurétanie, 134.
 Méditerranée, 23 (n. 4), 59 (n. 164).
Mela (P.), 7 (n. 2).
 Mérida, 57, 80 (n. 255), 86 (n. 268), 110 (n. 360), 142, 142 (n. 444).
 MERLIN (A.), 1 (n. 2).
 Milet, 94 (n. 300).
 MIRALLES (J.), 89.
 MODOLELL (G.), 124.
 Mogent, 8.
 Mont-Athos, 156 (n. 6).
 Montcaret, 125 (n. 386).
 Mont-Cassin, 156, 156 (n. 13 et 14).
 Montmaurin, 56 (n. 147).
 Montmeló, 138 (n° 149), 138 (n. 438).
 Montnegre, 7.
 Montornès, 138 (n° 150).
 Montseny, 7, 148.
 MOORE ROBINSON (D.), 157 (n. 16).
 MORRICONE MATINI (M. L.), 29, 87 (n. 285), 148 (n. 463).
 MÜNTZ (E.), 1.
- Naples, 46.
 Navarre, 86 (n. 265), 95, 95 (n. 316 et 317), 110, 110 (n. 359), 122 (n. 377).
Nebrius, 128.
Neptune, 29 (n. 6), 42, 43, 94 (n. 301).
 Nérac, 39 (n. 61).
Niké, 33, 34.
 Nîmes, 46, 46 (n. 95), 55, 55 (n. 139), 86 (n. 274).
Nundinarius, 128.
- Ocata, 92.
 Orange, 143.
 Orbe, 29.
 Orléans, 136 (n. 427).
 Ostie, 15, 15 (n. 13, 14 et 16), 17, 17 (n. 7), 31, 31 (n. 19), 39, 39 (n. 60), 42, 43 (n. 78), 46, 46 (n. 97, 98 et 99), 50, 50 (n. 105 et 117), 56 (n. 147, 150, 151 et 152), 62, 62 (n. 189), 64, 64 (n. 196), 65 (n. 199), 66, 66 (n. 208), 74, 74 (n. 233), 75, 75 (n. 234 et 235), 77 (n. 239), 78 (n. 242), 79, 79 (n. 248), 80, 80 (n. 260), 86, 86 (n. 269, 274 et 279), 87 (n. 280), 89, 89 (n. 288 et 294), 95 (n. 317), 99 (n. 322), 110, 110 (n. 351, 358 et 361), 111, 113, 122, 122 (n. 373, 378 et 380), 137, 137 (n. 432, 434 et 435), 138 (n. 436), 141 (n. 439), 142, 142 (n. 442 et 445), 143, 143 (n. 447), 148, 148 (n. 465 et 467), 152.
- OTHMER (G.), 7.
 Ouzouer-sur-Trézée, 110 (n. 348).
 Oviedo, 70 (n. 218).
- Pacien*, 11.
 PADRÓ (J.), 31, 36, 83.

- Palencia, 149 (n. 471).
 Palestine, 1, 55, 156.
 PALOL (P. de), 4, 4 (n. 45), 17 (n. 6), 18, 29 (n. 7),
 80 (n. 259), 95 (n. 318), 127 (n. 396), 129, 132.
 Pamplona (Pampelune), 31 (n. 25), 36, 41, 43
 (n. 75), 94, 143 (n. 454).
 Pannonie, 50 (n. 111).
 Parenzo, 132.
 PARIBENI (R.), 18 (n. 8), 58, 60 (n. 181).
 Paris, 2.
 PARLASCA (K.), 1, 13 (n. 1), 14 (n. 8), 65 (n. 203).
Pan, 151.
 PEDRO ALSIUS (D.), 159.
 Pedrosa de la Vega, 149 (n. 471).
 Pella, 86 (n. 265).
 PELLICER Y PAGÉS (J.), 8, 92, 93, 99, 100,
 103, 114, 116, 117.
Pélops, 38.
 Pergame, 73, 73 (n. 224).
 Périgueux, 55.
 PERNICE (E.), 1.
 Phocide, 156 (n. 9).
 PI ARIMÓN (A.), 42.
 Piazza Armerina, 37, 37 (n. 34 et 41), 38, 38 (n. 55),
 39, 56 (n. 147), 65, 65 (n. 203 et 206), 94, 94
 (n. 311).
Pierre III Le Grand, 157, 158 (n. 23).
 PIFERRER (P.), 41, 42.
 Plassac, 39 (n. 61).
Pline, 7, 7 (n. 2).
 Pompéi, 1, 46 (n. 87), 49, 50, 55, 57, 62, 66, 73,
 (n. 225), 78 (n. 242), 79, 86, 86 (n. 264 et 274),
 87, 87 (n. 280), 89, 99 (n. 322), 109, 110, 142,
 148.
 Pomposa, 21 (n. 7), 125 (n. 387), 156, 157 (n. 15).
 PONS I GURI (J. M.), 117, 118.
 Pont-Chevron, 110 (n. 348).
 Porec, 132 (n. 415).
 Portugal, 2, 2 (n. 27), 3 (n. 32), 55, 101, 109 (n. 340),
 143 (n. 456).
Poséidon, 136, 137, 137 (n. 431).
 Premià de Dalt, 96.
 Premià de Mar, 96 (nos 77 et 78).
 PREVOSTI (M.), 160.
 Prusly-sur-Ource, 64 (n. 198).
Ptolémée, 7, 7 (n. 2).
 Puig del Castell, 146.
 Puig de Cebolla, 15 (n. 20), 62.
 PUIG I CADAFALCH (J.), 2, 14, 31, 49, 67, 68,
 99, 112, 125, 130, 132, 135.
 Puigvert d'Agramunt, 59, 59 (n. 167).
 PUJOL (J.), 90, 99.
 Puyde-Dome, 43 (n. 81).
 Pyrénées, 10, 11 (n. 42), 12, 13 (n. 5), 29 (n. 7).
 RAMOS (A.), 139.
 Ravenne, 21, 21 (n. 7), 38 (n. 59), 56 (n. 147), 110
 (n. 360), 125, 160.
 Reims, 46, 73, 86 (n. 274).
 REINACH (S.), 41.
 RENARD (M.), 50 (n. 116), 80 (n. 255).
 Rhénanie, 4 (n. 49).
 RIBAS (M.), 9, 98, 100, 101, 102, 103, 104, 105,
 106, 107, 108, 109, 111, 112, 113.
 Riez, 55.
 Ripoll, 4 (n. 50), 41, 134, 136.
 ROGENT (E.), 31 (n. 26), 32, 32 (n. 28), 44, 45,
 48, 49.
 Rome, 14, 18 (n. 13), 21, 23 (n. 2), 37, 39, 39
 (n. 66 et 67), 42, 64, 64 (n. 197), 87 (n. 285),
 89 (n. 293), 95 (n. 314), 101 (n. 325), 109
 (n. 340), 131, 131 (n. 407), 142, 148 (n. 463),
 157, 157 (n. 19).
 RUBIÓ DE LA SERNA (J.), 116, 117.
 Sabadell, 5, 15, 136 à 138 (nos 147 et 148), 137
 (n. 428), 137 (n. 431), 160.
 Sabratha, 29 (n. 7), 79, 95 (n. 317).
 Sagunto, 3, 3 (n. 38), 86, 86 (n. 268), 89 (n. 293).
 Saint Luc en Phocide, 156 (n. 9).
 Saint-Michel de Cuxa, 4 (n. 50), 41.
 Saint-Séver sur l'Adaur, 39 (n. 61).
 SALA (Ll.), 142, 144.
 Salerne, 157.
Salomon, 54, 55, 105, 124, 125.
 SALOMONSON (J. W.), 37, 38 (n. 59), 65, 65
 (n. 203).
 Salone, 100, 100 (n. 324).
 Samalús, 5, 8, 13, 146, 147 (nos 167 à 170), 148
 (n. 463).
 Sant Andreu de Llavaneres, 69 (n° 40), 115 à 117
 (nos 126 à 129).
 Sant Antoni de Vilamajor, 146.
 Sant Boi de Llobregat, 4 (n. 52), 5, 8, 17, 118 à
 122 (nos 133 à 137).
 Sant Cugat del Vallès, 4 (n. 47), 11, 18, 125 à 127
 (nos 140 à 142).
 Sant Feliu de Guixols, 7, 7 (n. 8), 78 (n. 243).
 Sant Feliu de Llobregat, 124.
 Sant Genís de Vilassar, 96.
 Sant Jaume de Trajà, 98.
 Sant Jeroni de la Murtra, 77.
 Sant Joan de Vilassar, 96 (n° 79).
 Sant Just Desvern, 117, 124, 125 (n° 139).
 Sant Llorenç del Munt, 7, 8 (n. 15).
 Sant Martí de Mata, 115.
 Sant Miquel del Fai, 7.
 Sant Pere de Premià, 9.
 Sant Pol de Mar, 7.
 Sant Vicens de Llevaneres, 116, 117.
 Santes Creus, 158 (n. 23).
 Santiago de Compostela, 4 (n. 47).
 Saragosse, 56.
 Sbeitla, 125 (n. 386).
 SCHLUNK (H.), 101, 158 (n. 23).
 SCHULTEN, 7 (n. 2).
 SERRA I RÀFOLS (J. de C.), 28, 31 (n. 26), 32,
 36, 49, 51, 90, 91, 125, 129, 130, 131.
 SERRA VILARÓ (J.), 138 (n. 437).
 Sétif, 2, 2 (n. 20), 19, 19 (n. 14), 59, 59 (n. 165 et
 166), 127, 133 (n. 417), 134, 134 (n. 419).
Sévères, 10, 79 (n. 252).

- Séviac, 39 (n. 61).
 Séville, 126.
 Sfax, 18 59 59 (n. 172).
 Sicile, 22, 157, 158, 158 (n. 23).
 SMITH (D. J.), 60.
 Solana de los Barros, 50 (n. 121).
 SOLER (G.), 76, 78, 79.
 Sorde-l'Abbaye, 39 (n. 61 et 62).
 Sousse, 1, 29 (n. 6), 55 (n. 135), 56 (n. 152), 59, 59 (n. 170), 86 (n. 279), 110, 123 (n. 384).
 Split, 100.
 Spolète, 157.
 STERN (H.), 1, 5, 37 (n. 41), 56 (n. 146), 62, 64, 64 (n. 194), 66 (n. 209), 70 (n. 218), 77 (n. 240), 80 (n. 259), 87, 94 (n. 307), 100 (n. 323), 106 (n. 329), 110, 110 (n. 356), 125, 148 (n. 466).
 Stobi, 156 (n. 11).
 Strabon, 7, 7 (n. 2).
 Subiaco, 157.
 Suisse, 1, 31, 50, 55, 57, 77 (n. 240), 78 (n. 240), 79, 87 (n. 280), 143.
 Syrie, 123 (n. 384), 130, 130 (n. 402).
 Tabarka, 18, 59, 59 (n. 171), 100 (n. 323), 127, 127 (n. 393).
 Taron, 39 (n. 61).
 Tarraconensis, 4, 9, 9 (n. 25), 10 (n. 36), 13, 18, 18 (n. 9), 37 (n. 32), 47 (n. 101), 58, 104.
 Tarragone, 9, 18, 18 (n. 9), 38, 39, 46 (n. 90), 59, 59 (n. 168), 67, 126, 127, 127 (n. 392), 130, 131, 134 (n. 420), 138 (n. 437).
 Terrassa, 4 (n. 52), 5, 8, 11, 18, 21, 21 (n. 1), 22 109, 123 (n. 383), 127, 128 à 136 (nos 143 à 146), 129 (n. 398), 130 (n. 400), 131 (n. 408).
 TESTINI (P.) 18 (n. 12).
 Tetuán, 110 (n. 359).
 Thabraca, voir Tabarka.
 Thénès, 59.
 Thiers, 43 (n. 81).
 Thina, 110 (n. 360).
 Thuburbo Majus, 94.
 Thysdrus, 29 (n. 6), 55 (n. 135), 56 (n. 152), 58, 79, 79 (n. 252), 94, 94 (n. 303, 308 et 310), 122, 122 (n. 373, 377 et 380).
 Tiana, 90 (n° 69), 91 (n. 297).
 Timgad, 2, 2 (n. 19), 55 (n. 135), 94, 94 (n. 305), 109, 109 (n. 332), 110, 110 (n. 350), 122 (n. 380), 149, 149 (n. 468).
 Tipasa, 19 (n. 14), 100, 100 (n. 323).
 Tite-Live, 7, 7 (n. 2).
 Tolède, 12.
 Tordera, 7, 8.
 Torelló, 130.
 Torres Novas, 55 (n. 145).
 Tossa de Mar, 7 (n. 8), 78 (n. 243), 109, 132, 132 (n. 412).
 Toulouse, 11, 22 (n. 10).
 Trajan, 109 (n. 340), 142.
 Tremiti, 21 (n. 6), 136 (n. 427).
 Trèves, 39 (n. 64), 109, 110, 149, 149 (n. 469).
 Tripolitaine, 29 (n. 7), 65 (n. 201), 79 (n. 253), 95 (n. 317).
 TRULLÁS (T.), 139.
 Tunis, 18.
 Tunisie, 19, 19 (n. 14 et 17), 29 (n. 6), 56 (n. 148), 58, 59 (n. 169 et 173), 65 (n. 204), 87 (n. 284), 94, 94 (n. 302), 110 (n. 356 et 360), 127 (n. 397), 149 (n. 471).
 Turin, 4 (n. 49), 21 (n. 4).
 Utique, 65 (n. 204), 70 (n. 218), 89 (n. 293), 94, 94 (n. 306).
 Vaison, 14 (n. 10), 64, 70 (n. 218), 73 (n. 229), 86 (n. 264), 87, 87 (n. 283), 89, 89 (n. 291).
 Valence, 4 (n. 48), 15 (n. 20), 62, 88.
 VALL (F.), 76.
 Valladolid, 94, 94 (n. 313).
 Vallée du Rhône, 15, 29.
 Vallès, 7, 8, 9.
 Vallromanes, 95 (n° 76).
 Veii, 79 (n. 246).
 Venise, 21, 21 (n. 6), 110 (n. 360), 156, 157, 157 (n. 21 et 22).
 VERDAGUER (A.), 125.
 Véronc, 136 (n. 427).
 Vespasien, 9.
 Vic, 9, 144, 145.
 Vicenza, 110 (n. 360).
 Vienne, 2, 46 (n. 96), 55, 55 (n. 142), 89, 89 (n. 292).
 Vilagrassa, 56 (n. 149), 95 (n. 315).
 Vilassar de Mar, 96.
 Vilet, 56 (n. 149), 95, 95 (n. 315).
 Villafranca, 95, 95 (n. 316).
 Villanueva, 14 (n. 7), 86 (n. 276).
 VILLE (G.), 1, 70 (n. 218), 94.
 Visigots, 12, 12 (n. 47).
 Vitisza, 12 (n. 49).
 Yougoslavie, 100 (n. 324).
 Zliten, 37 (n. 41), 65, 65 (n. 201 et 203), 110.
 Zurich, 53.

ILLUSTRATIONS

La provenance des figures et planches qui suivent est donnée dans le cadre de l'étude de chaque mosaïque. Qu'il me soit permis de remercier plus particulièrement ici M. M. Ribas pour la série de photographies des mosaïques de Mataró qu'il a bien voulu m'autoriser à reproduire.

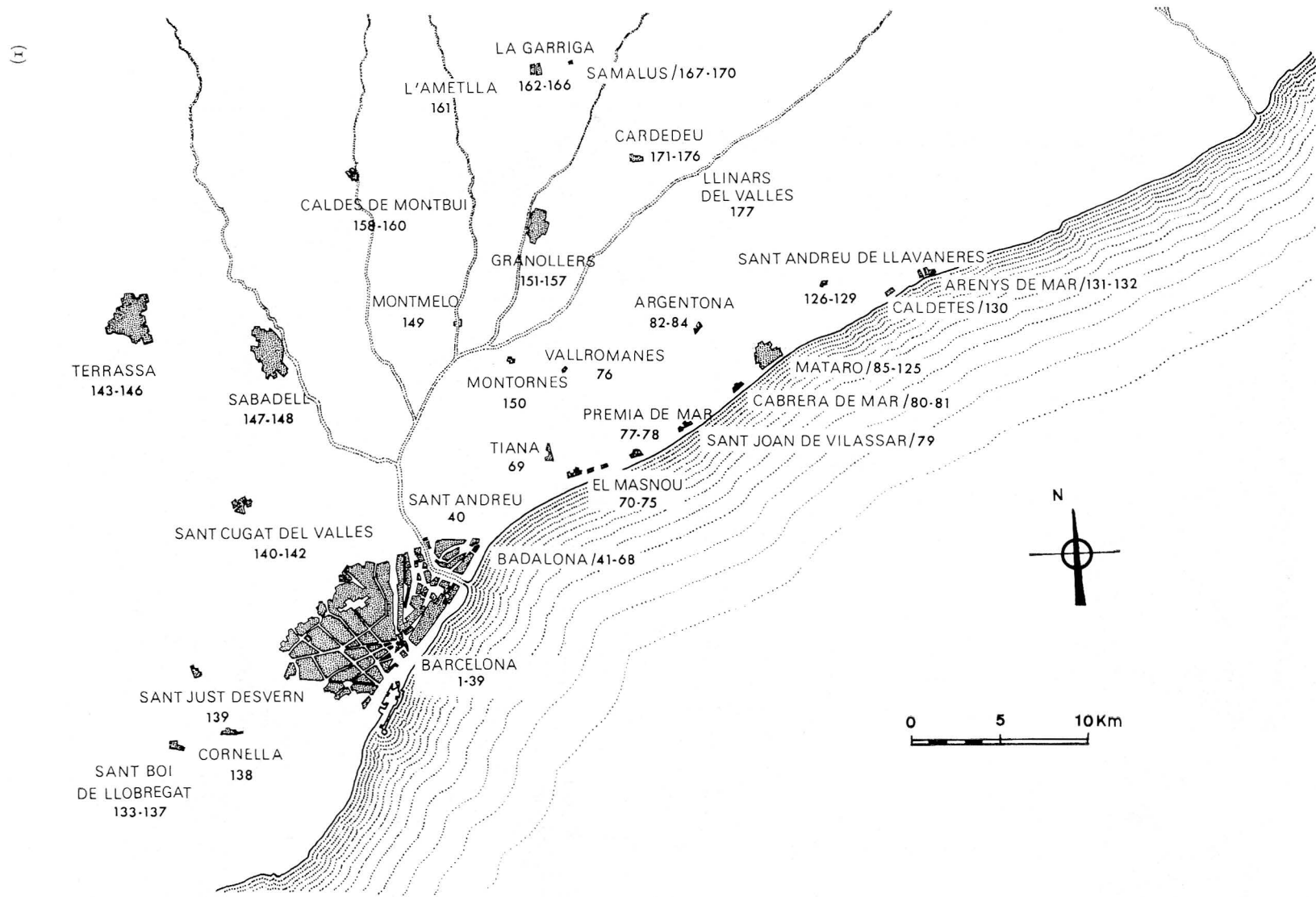


Fig. 1. — Carte de la *regio Laietana* avec localisation des mosaïques.

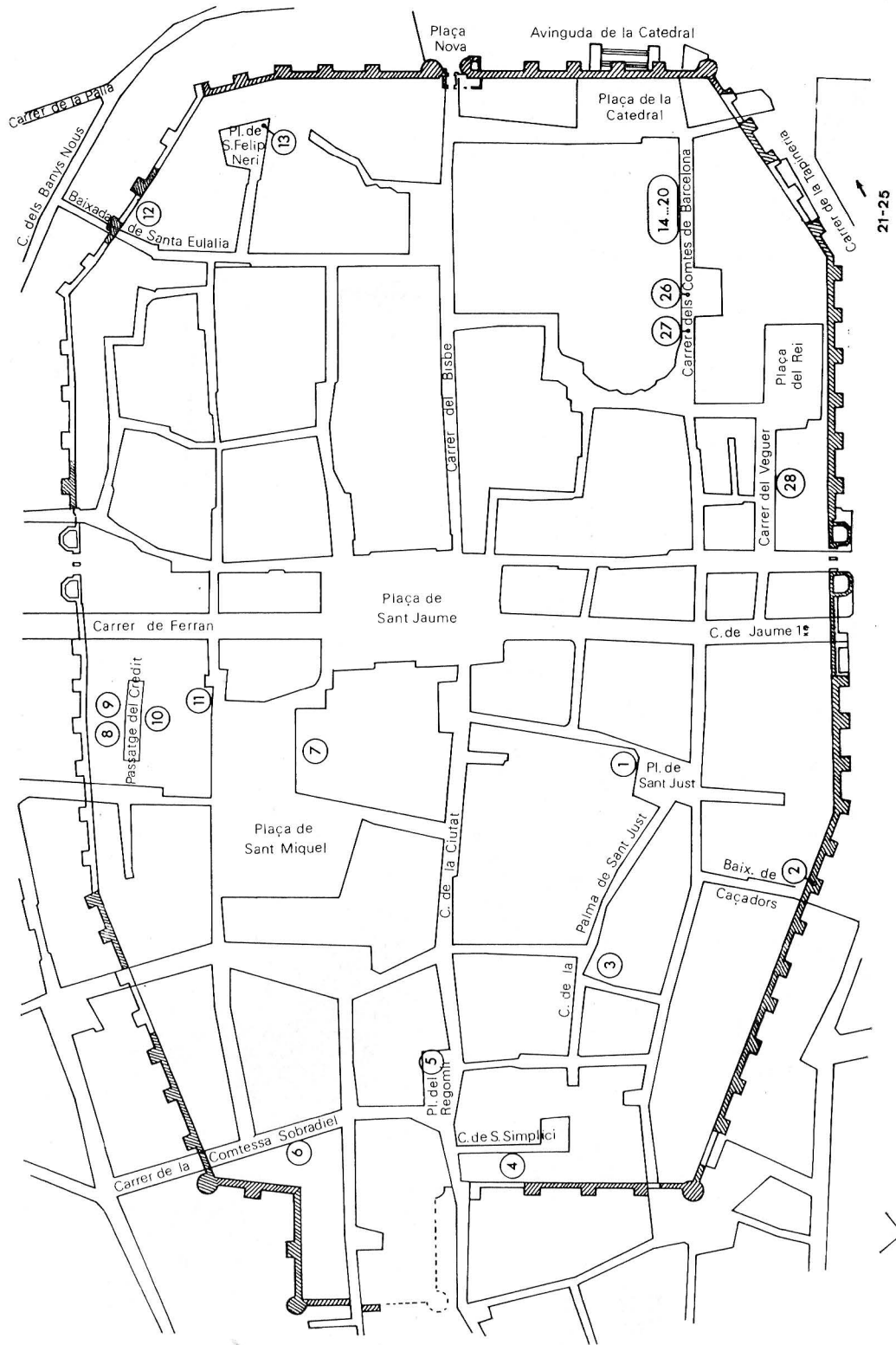
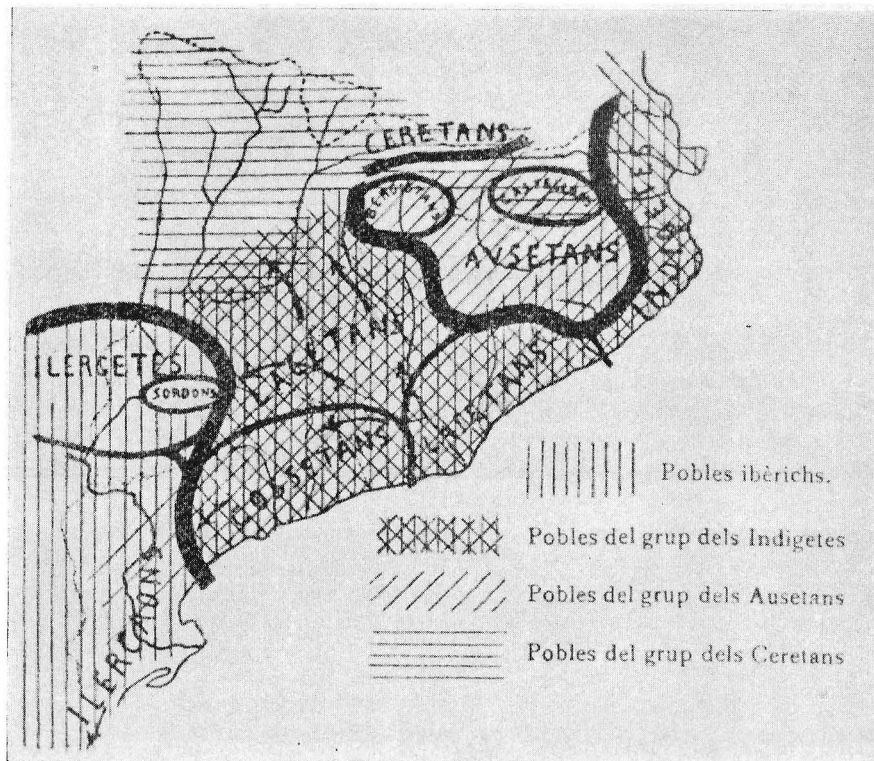
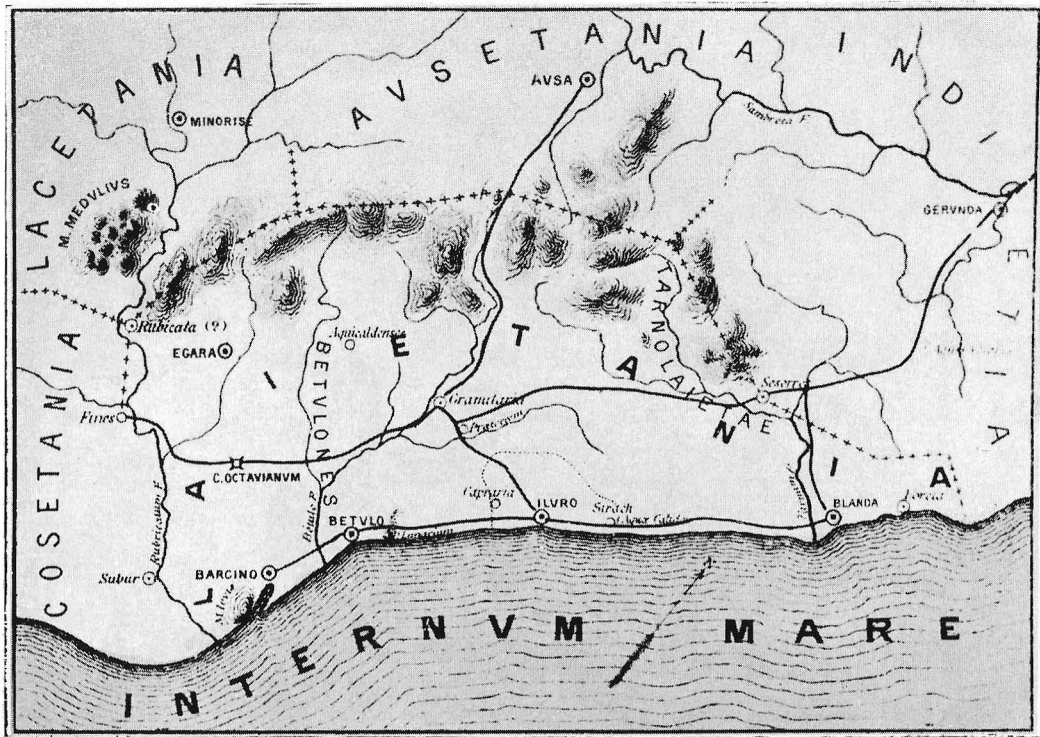


Fig. 2. — Barcelone. Plan de la ville romaine avec localisation des mosaïques (plan établi d'après F. Pallarés).

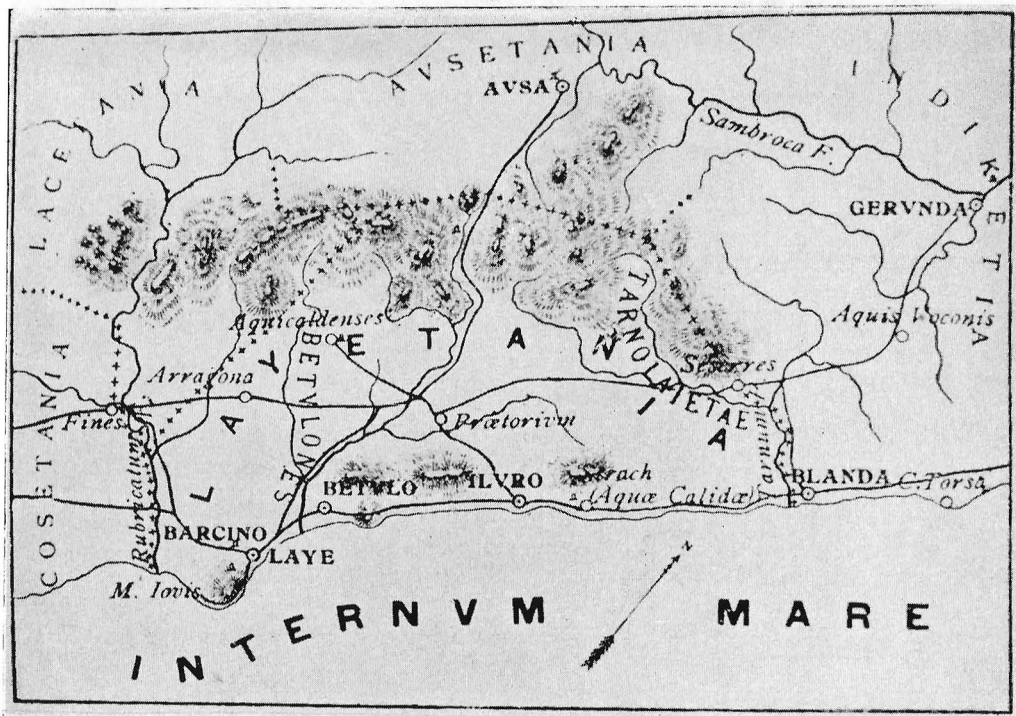
PLANCHES



Peuplement de la zone Nord-Est de la Péninsule Ibérique, d'après Bosch Gimpera.

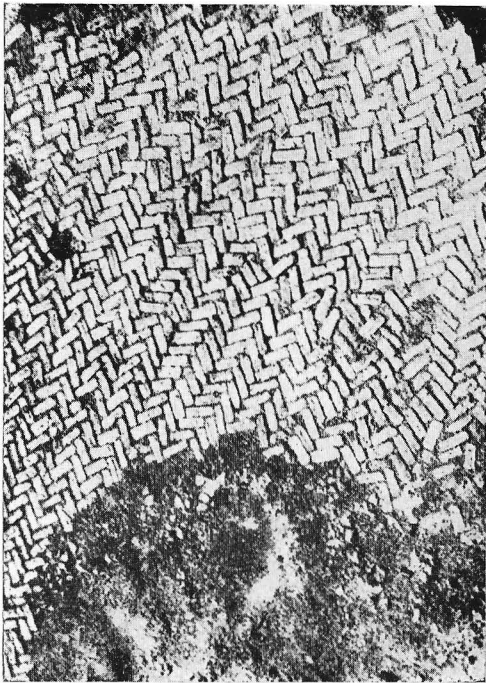


1



2

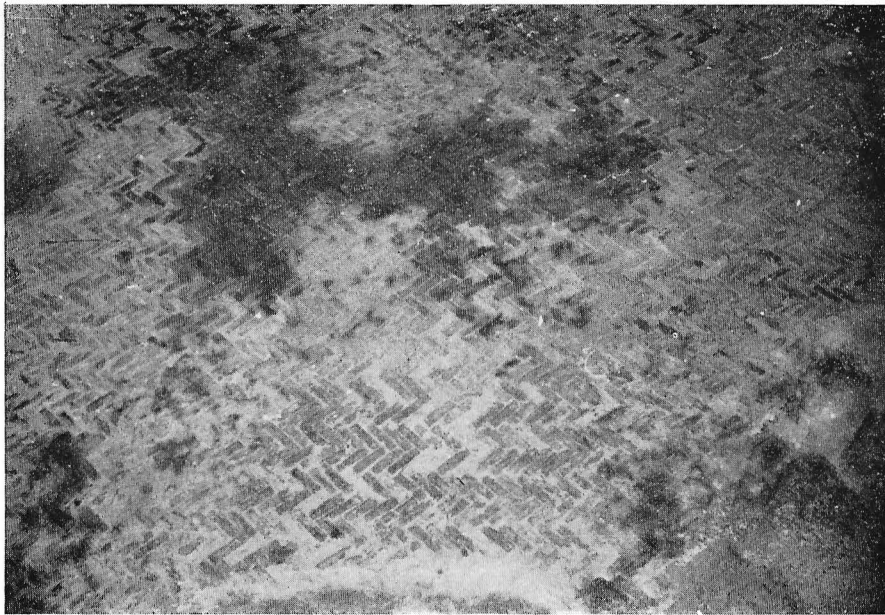
Cartes de la regio Laetana. 1. D'après Pellicer y Pagés. 2. D'après Carreras Candi.



1

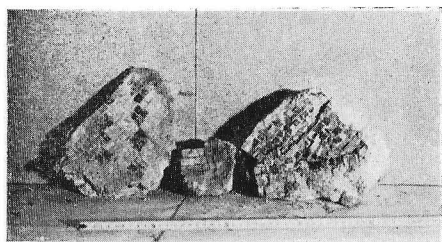


2

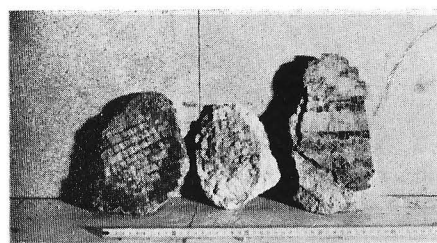


3

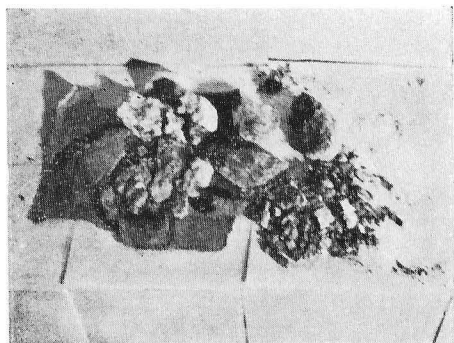
Badalona: 1. Pavement en *opus spicatum*. 2. Thermes. Pavement formé d'épais losanges de marbre et de pierre.
Barcelone: 3. Sous-sol du Musée d'Histoire de la ville. Pavement en *opus spicatum*.



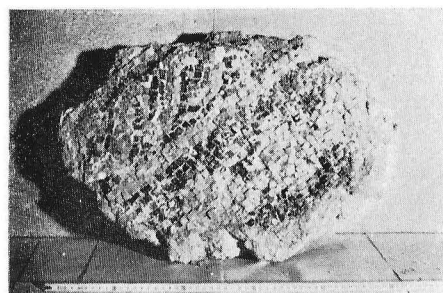
1



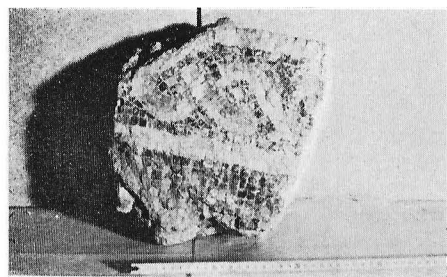
2



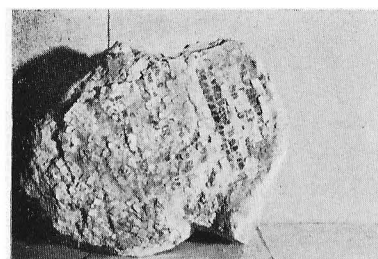
3



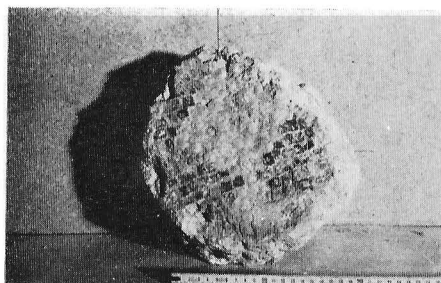
4



5

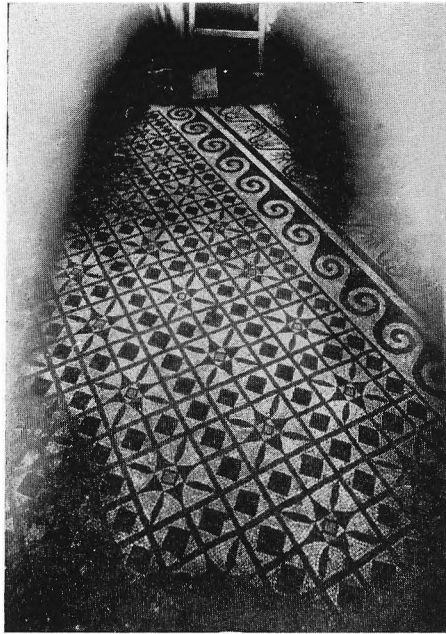


6

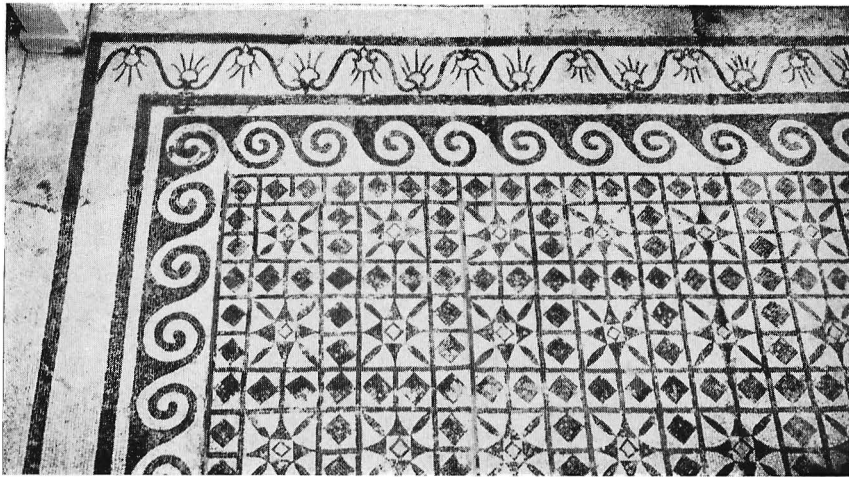


7

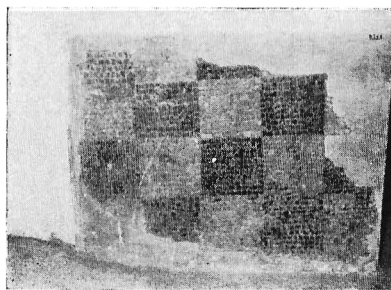
Barcelone: N° 2. Fragments trouvés en 1970 à l'intérieur de la tour n° 26 de la muraille romaine.



1

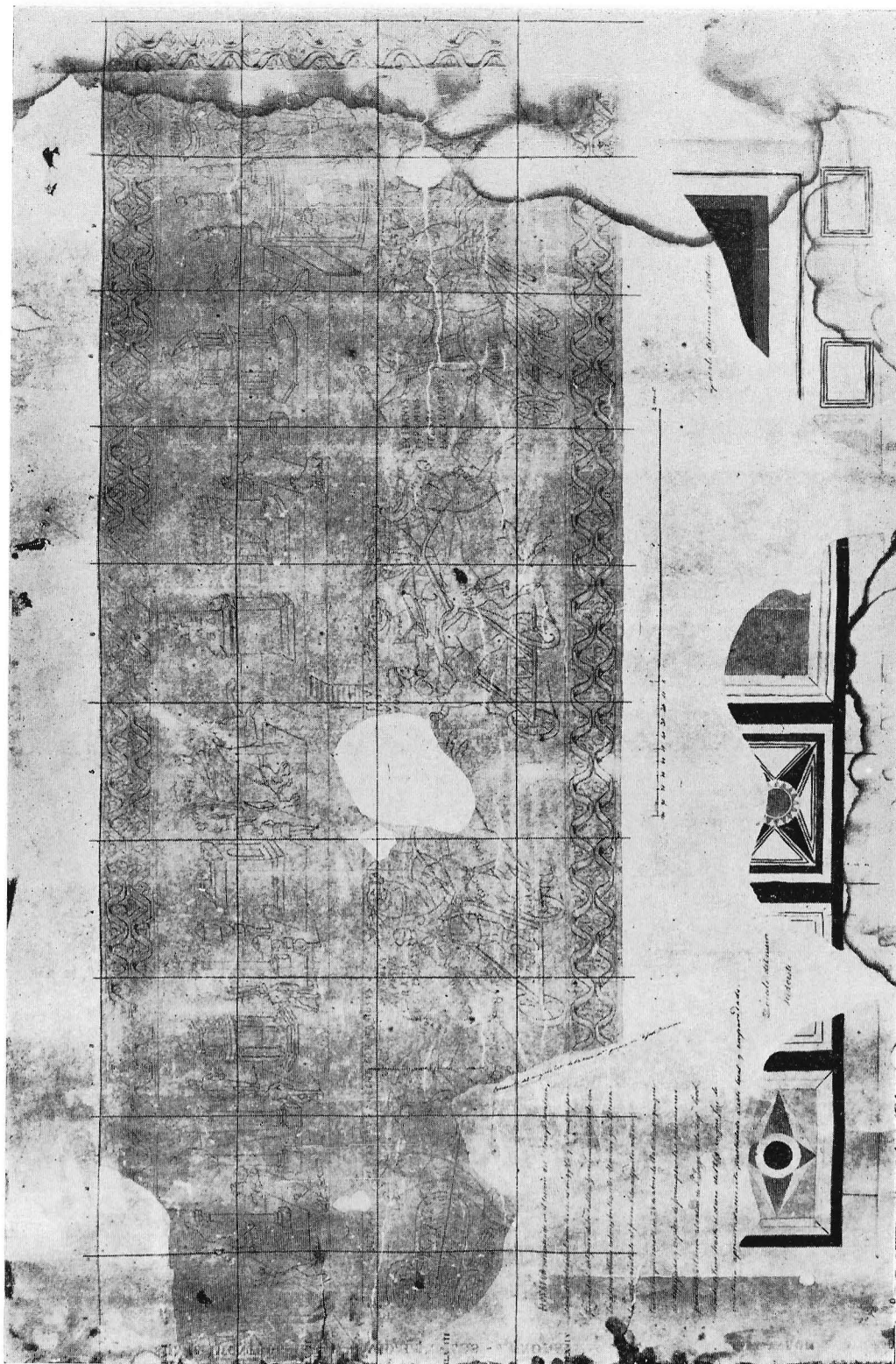


2

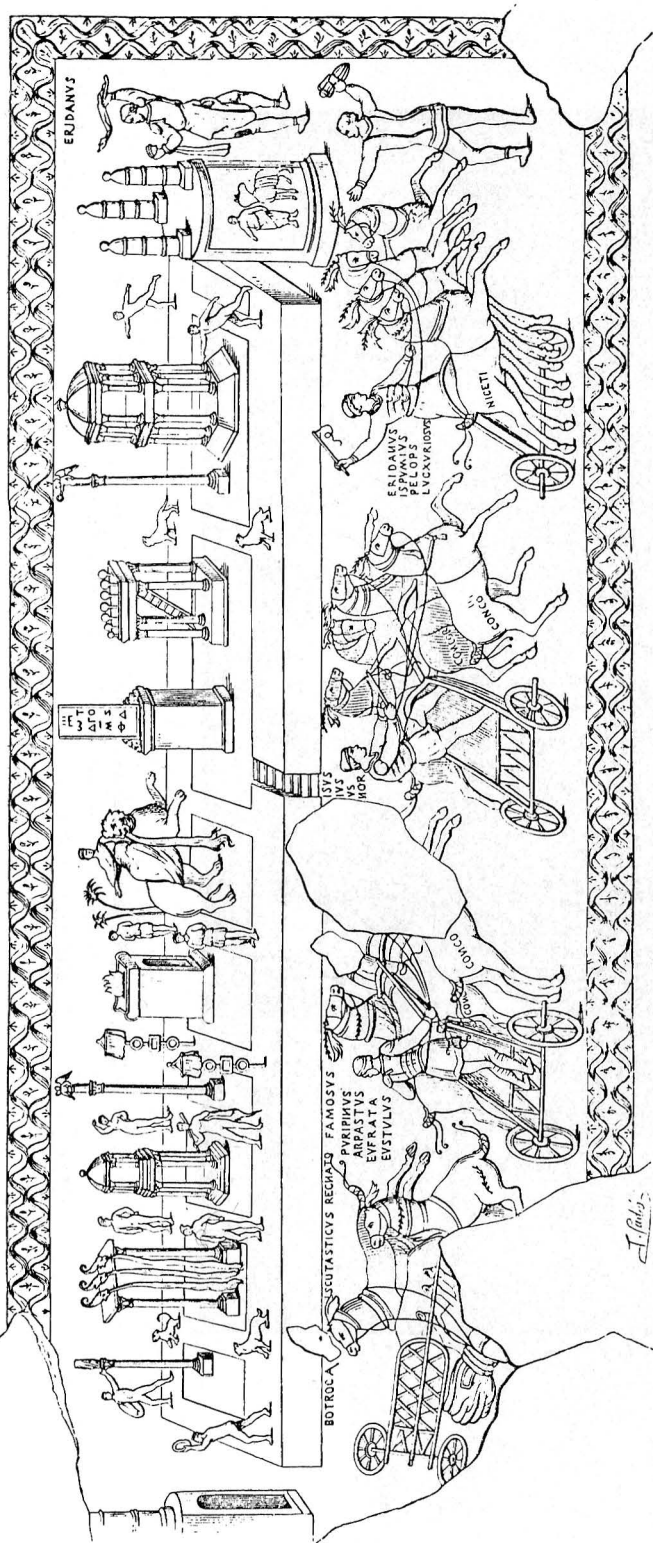


3

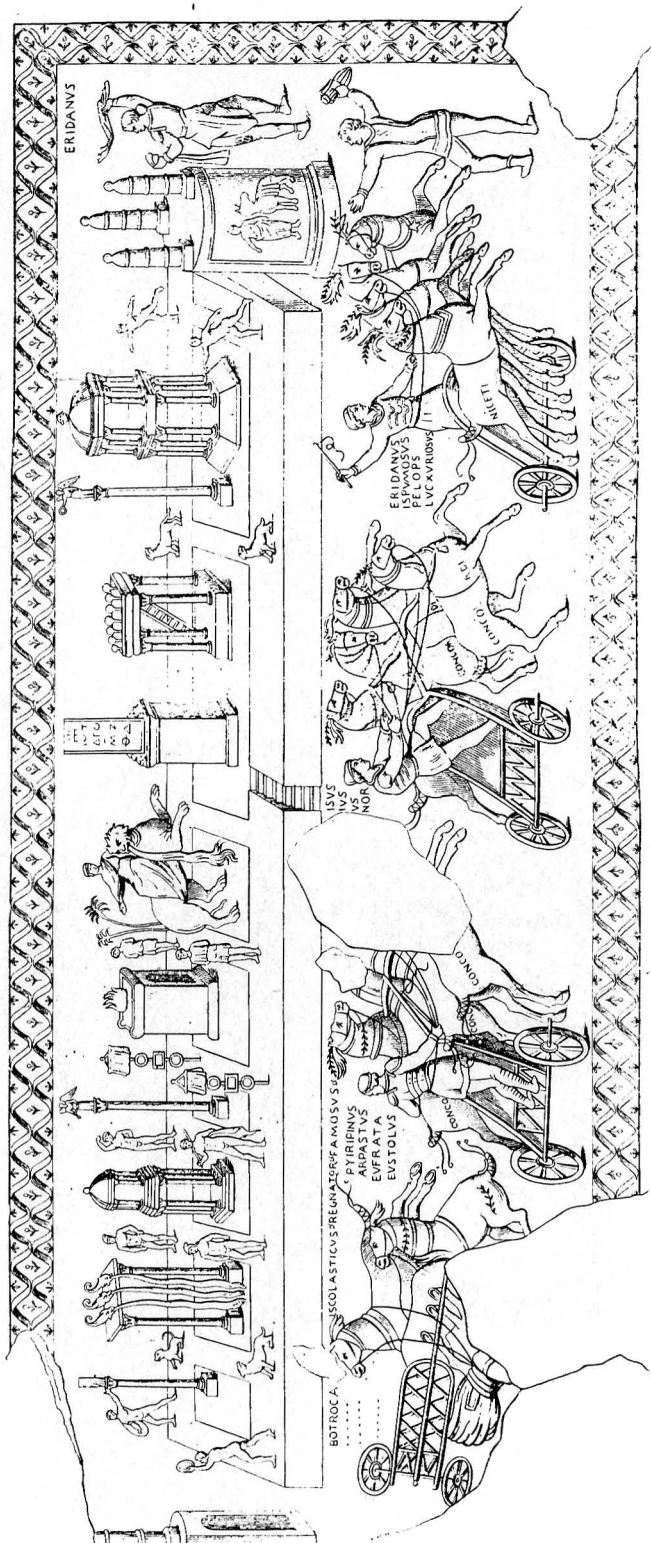
Barcelone: 1. N° 3. Ruc de la Palma de Sant Just. État lors de la découverte en 1928. 2, N° 3. État actuel après restauration. 3. N° 5. Fragment trouvé en 1962, place du Regomir.



Barcelona: N° 6. Course de chars. Dessin au moment de la découverte avec la representation des peintures murales qui ornaient la pièce (1860).

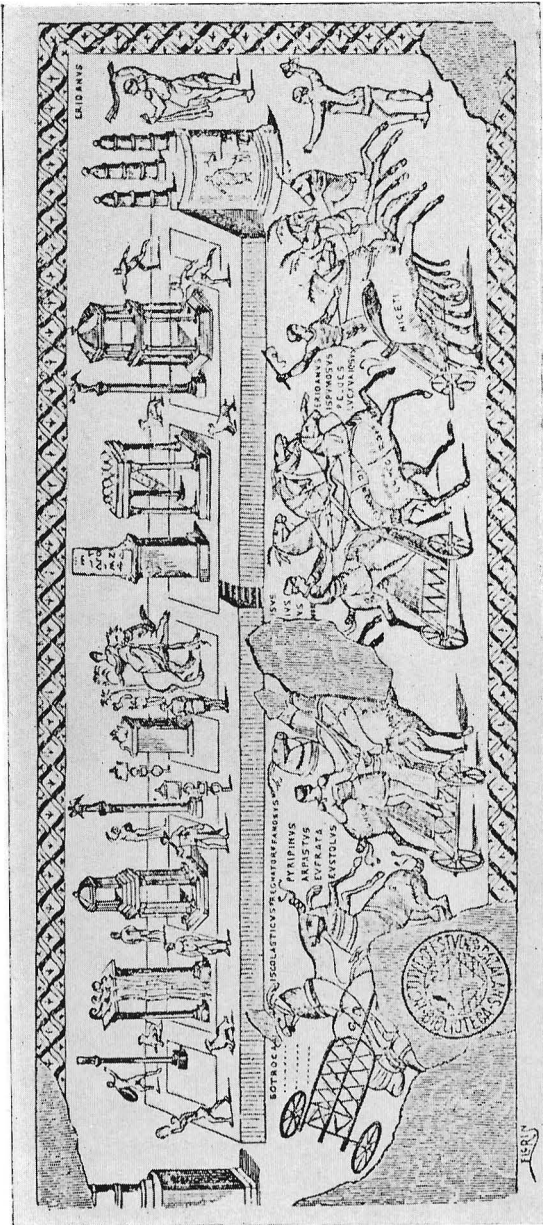


I

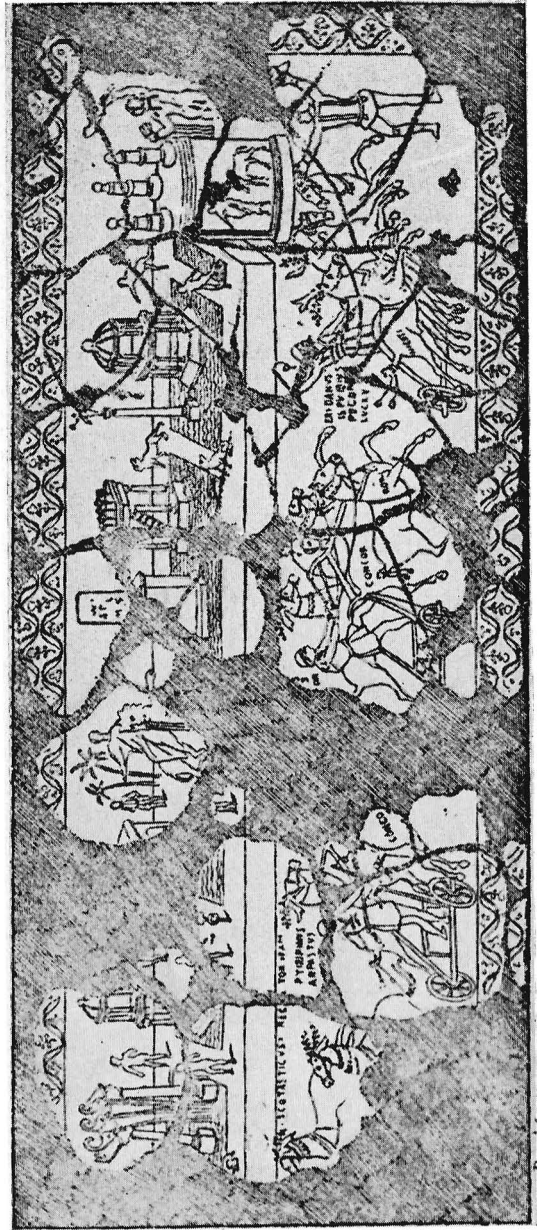


2

Barcelone: N° 6. 1. Dessin signé J. Padró, publié par La Rada y Delgado peu après la découverte de la mosaïque (1862). 2. Même dessin corrigé et publié par Hübner (1863).

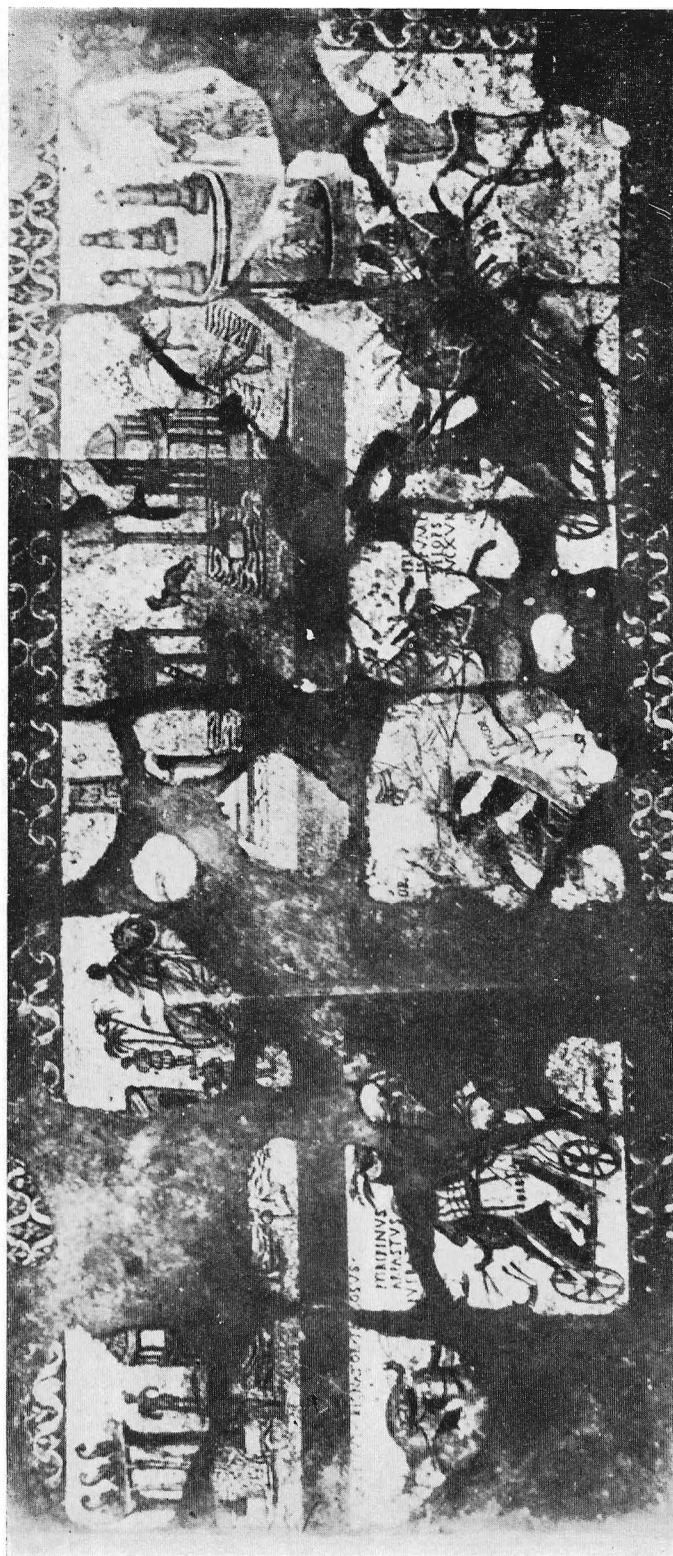


1

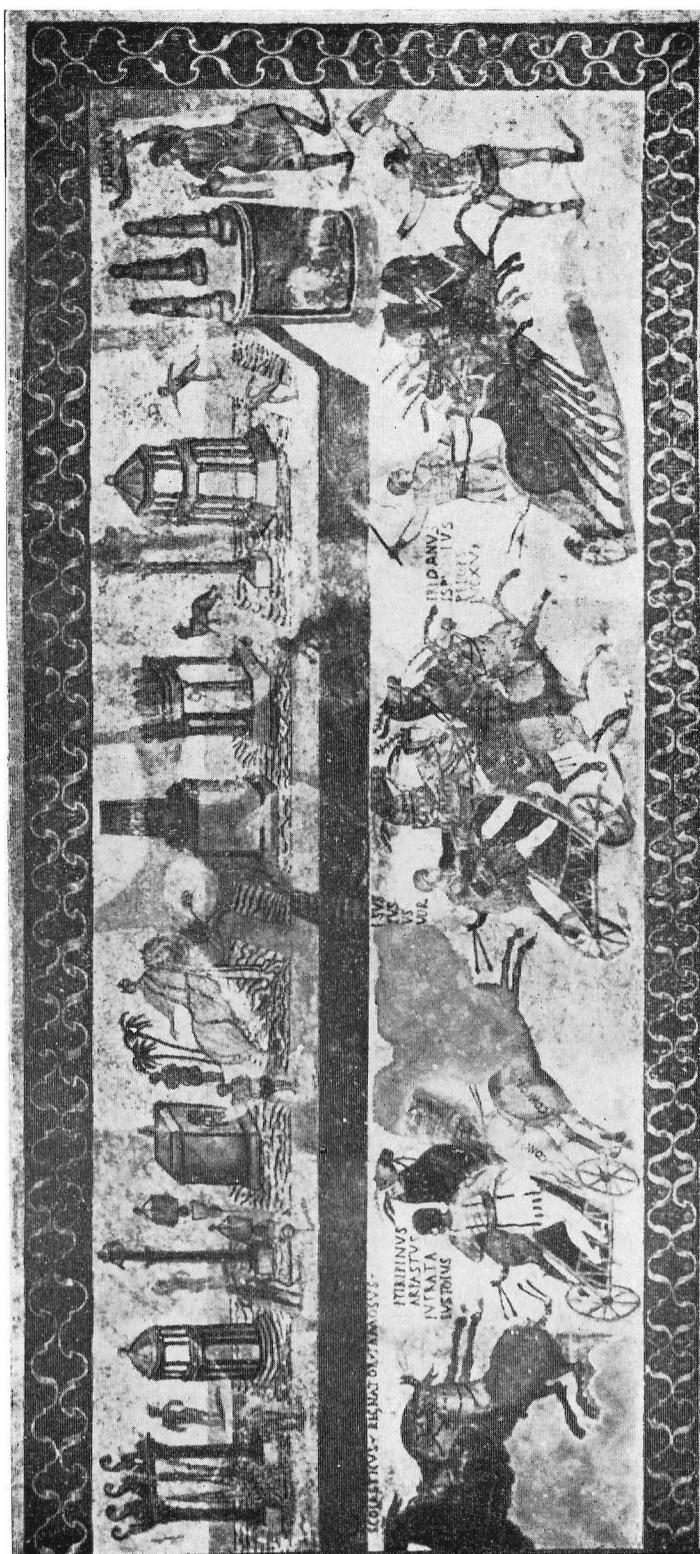


2

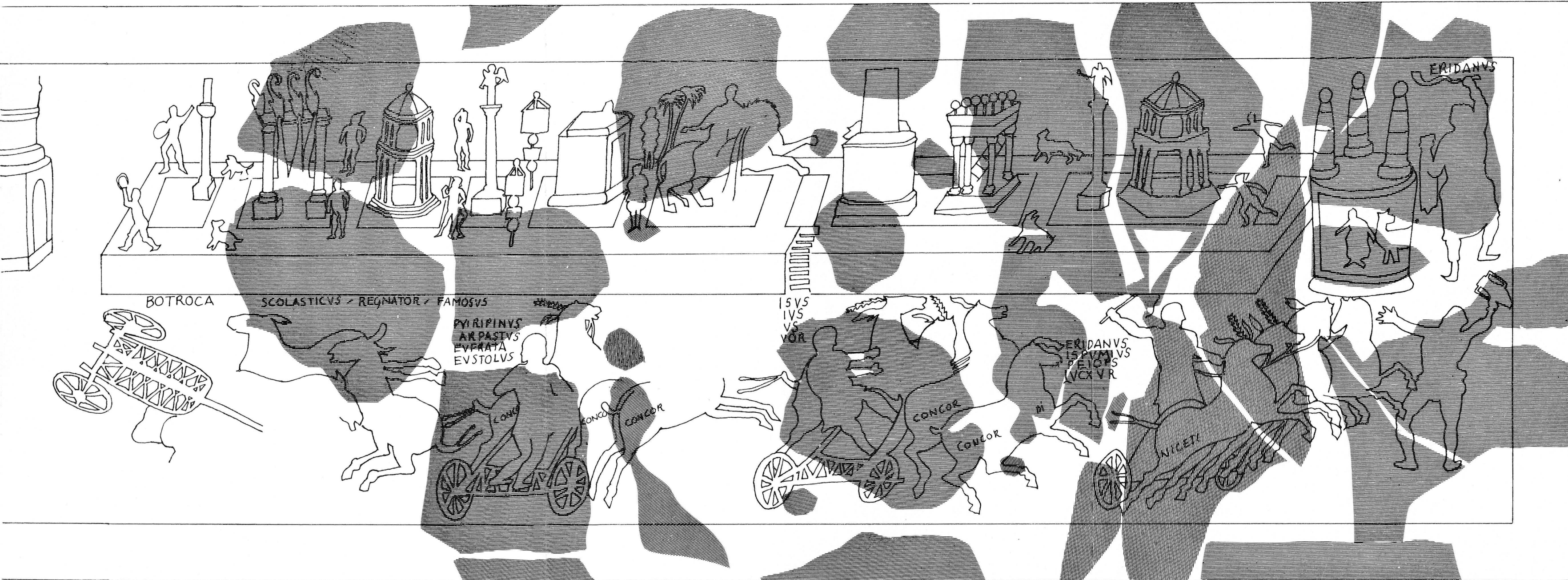
Barcelona: N° 6. 1. Dessin signé Florin, publié par Bofarull (1876). 2. État de la mosaïque en 1888 après qu'elle ait été transportée au Musée Provincial de Santa Agata.



Barcelone: N° 6. État de la mosaïque en 1933, au Musée archéologique, avant sa restauration.



Barcelona: N° 6. État actuel après restauration (cf. pl. X a).



Barcelone: N° 6. Relevé des parties anciennes conservées (en grisé sur le dessin).



1

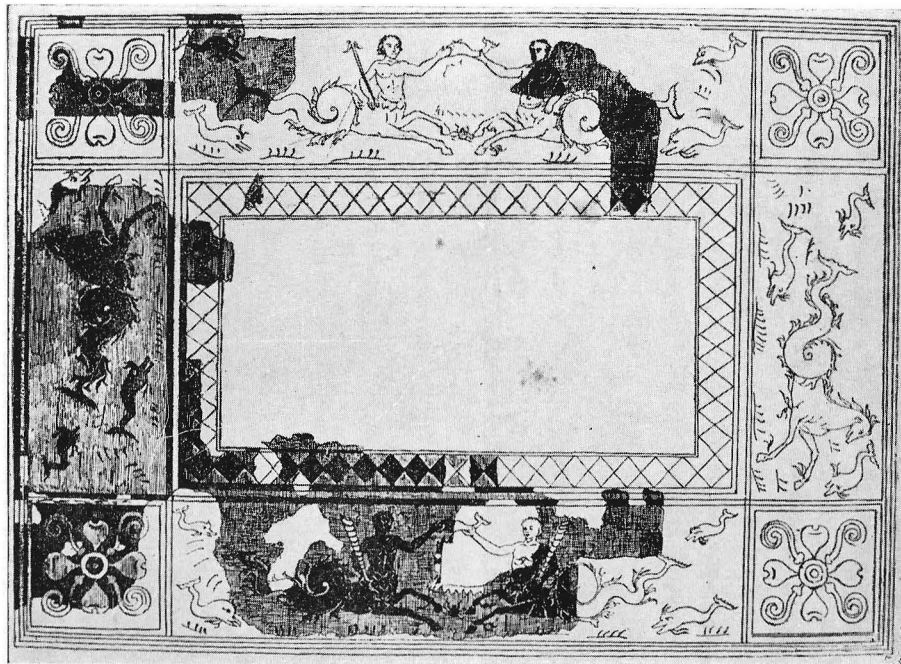


2

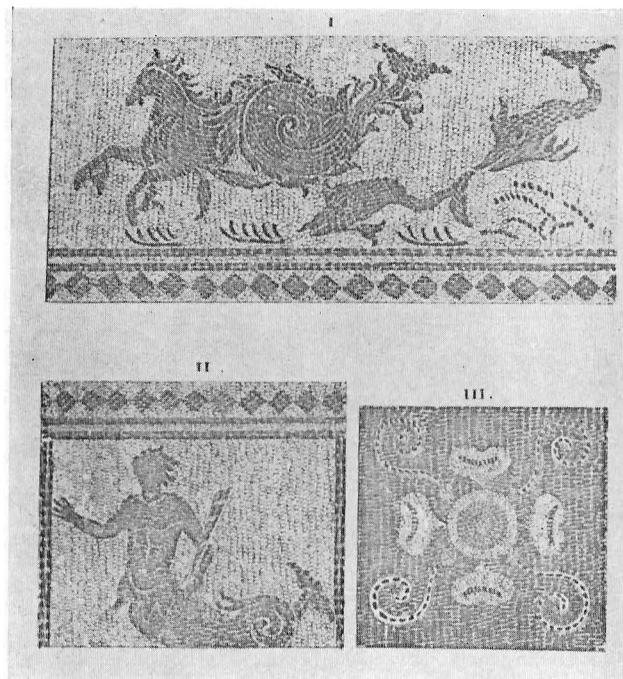


3

Barcelone: N.º 6. Détails. 1. Aurige. 2. *Designator* proclamant la faction victorieuse. 3. Deuxième quadriga par ordre d'arrivée: l'aurige freine le char.

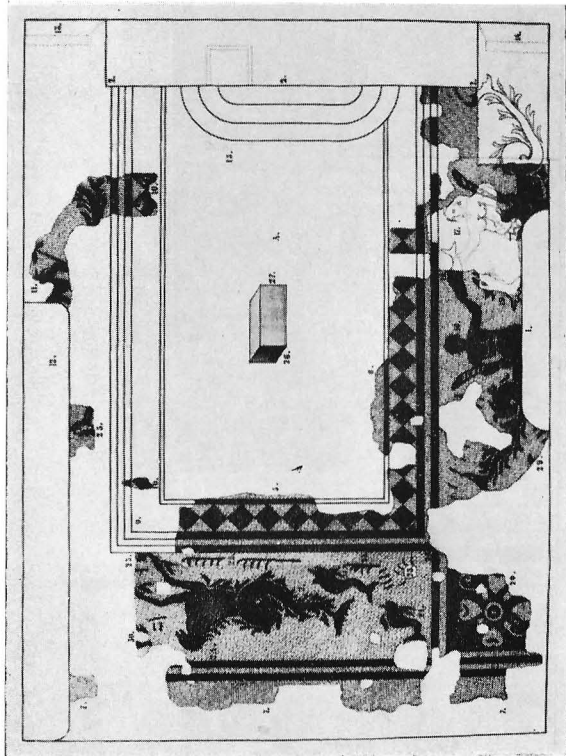


1

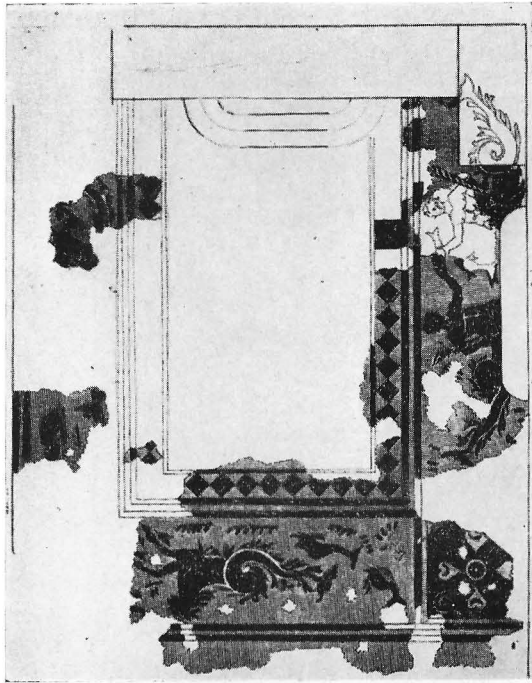


2

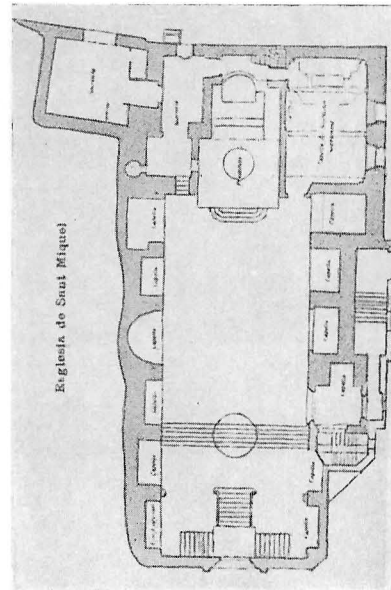
Barcelone: N° 7. Mosaique des thermes romains, réutilisée comme pavement de l'église médiévale de St. Michel. 1. Relevé de Puiggarí. État du pavement avant 1839. 2. Trois dessins publiés par Caylus en 1761.



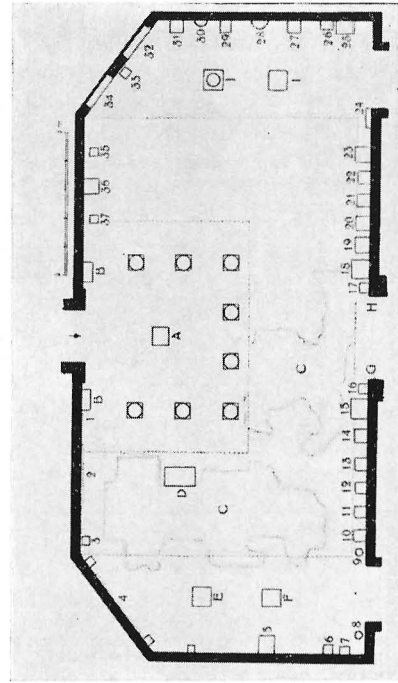
1



2

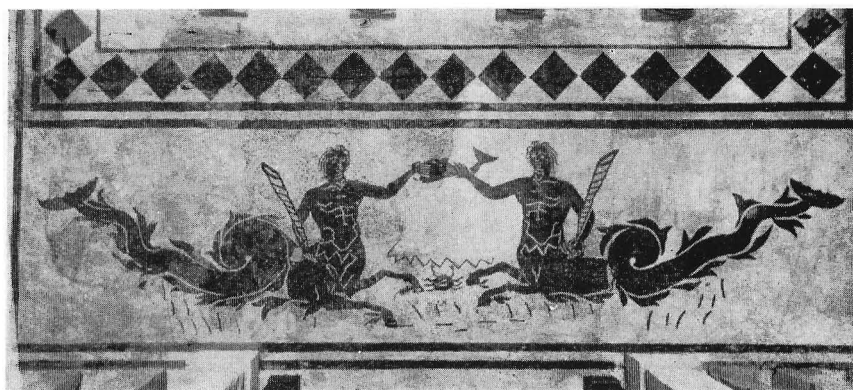


3



4

Barcelone: N^o 7. 1. Relevé publié par le Père Flórez. État du pavement au XIX^e siècle. 2. État du pavement en 1806, d'après Laborde. 3. Plan de l'église de Saint-Michel avant sa destruction en 1868. 4. Musée archéologique de Barcelone, plan de la salle XXI. En pointillé [c], parties anciennes du pavement.

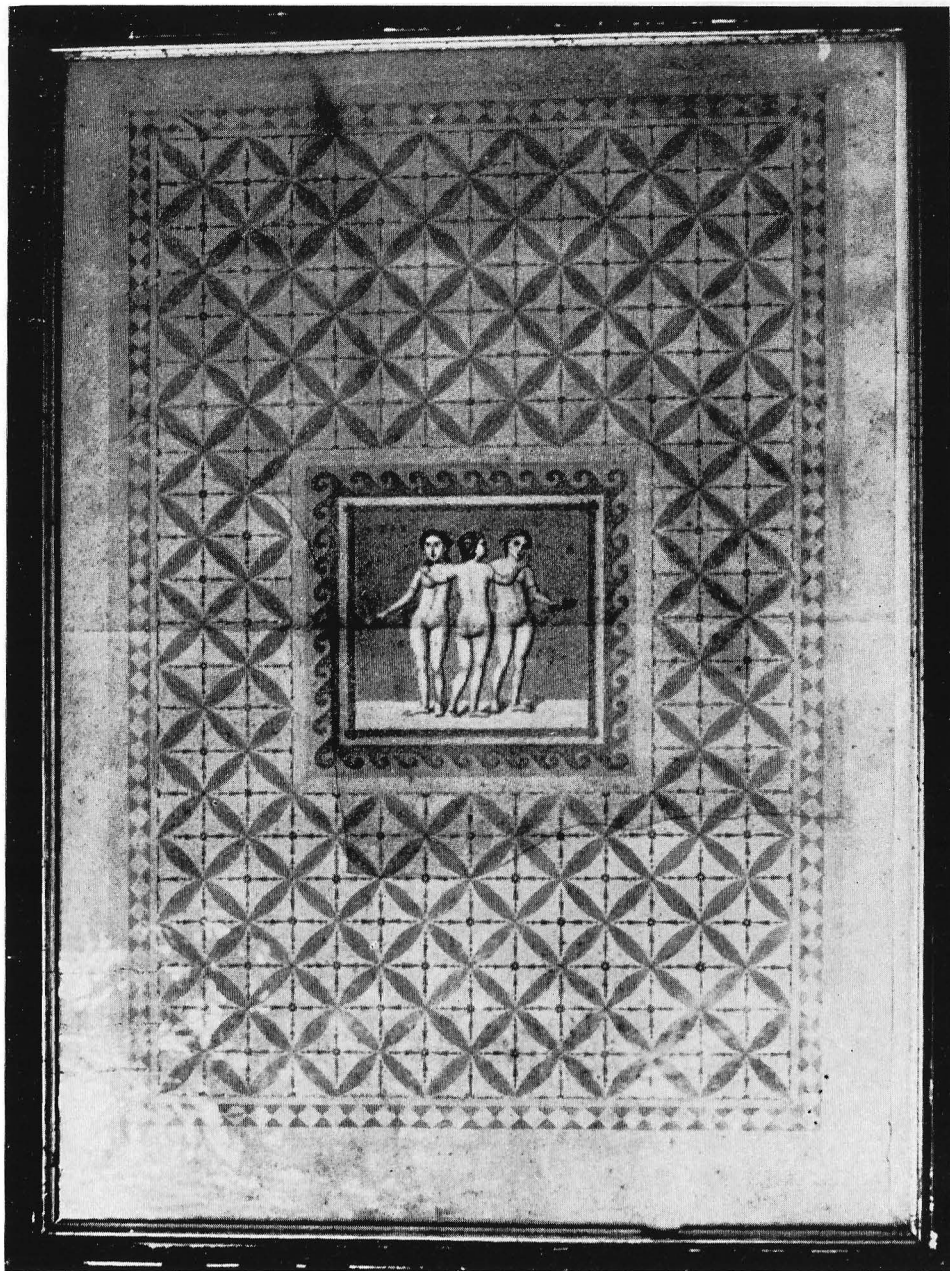


1

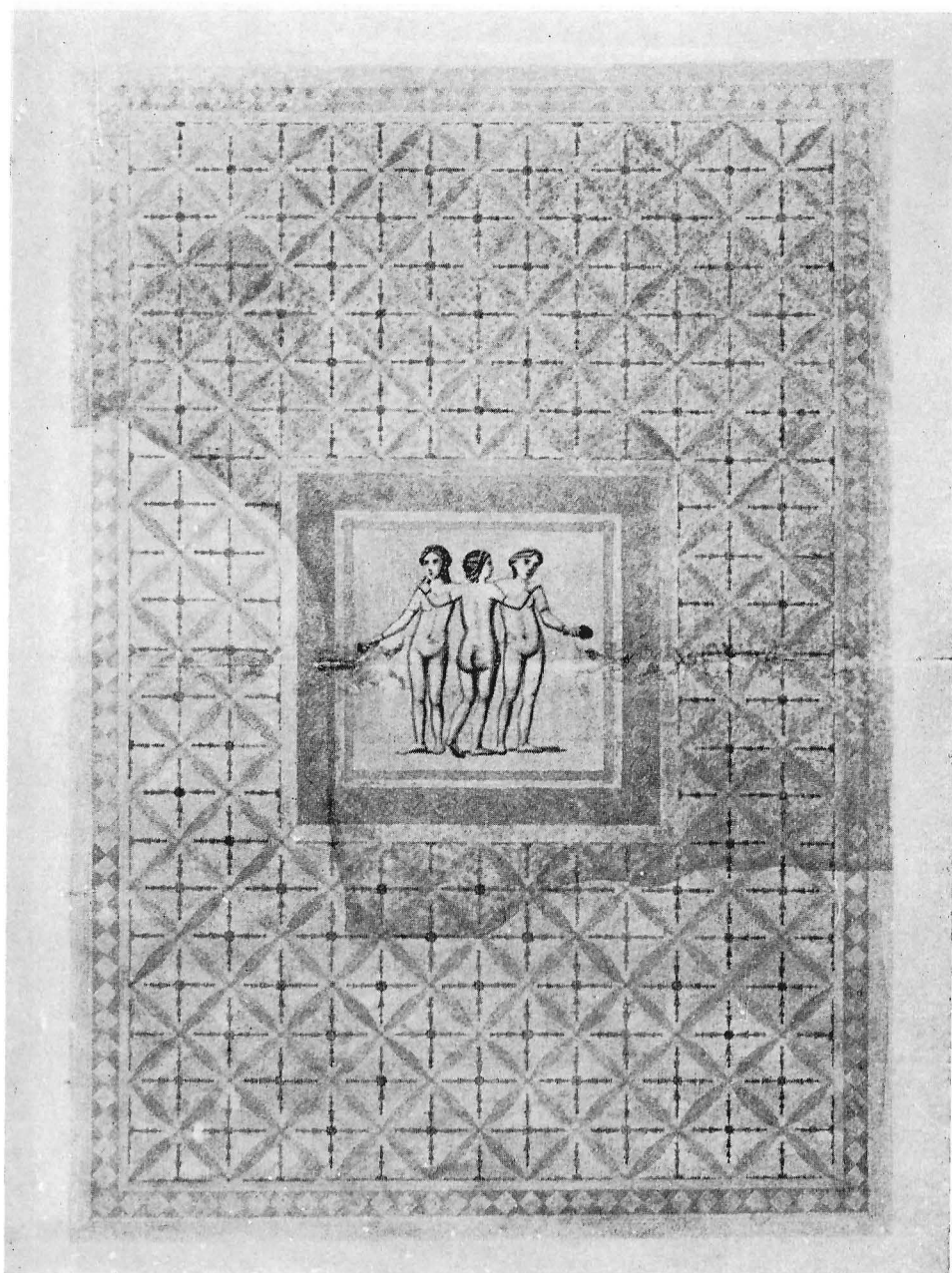


2

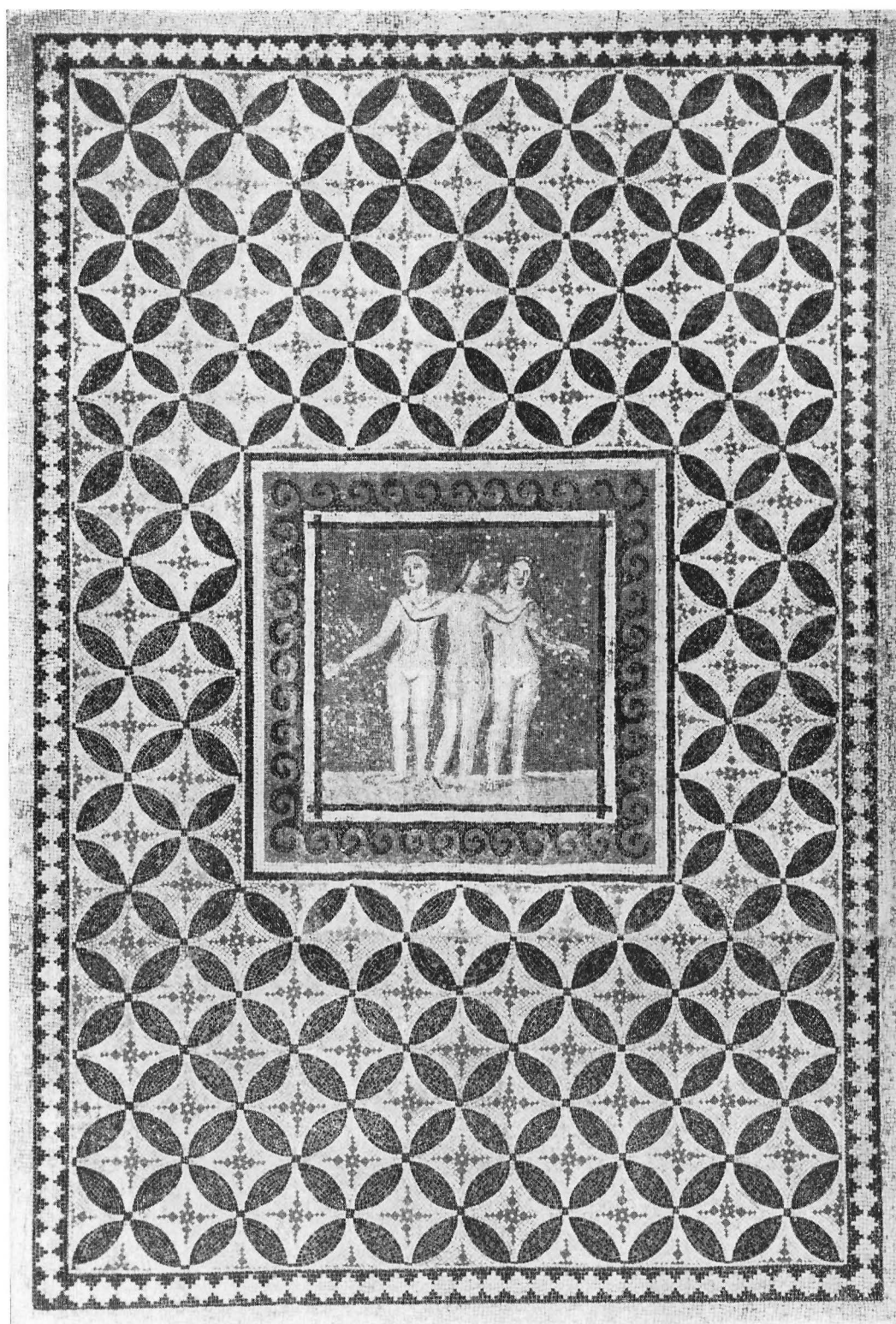
Barcelone: N° 7. Présentation des parties conservées de la mosaïque, au Musée archéologique, après restauration.



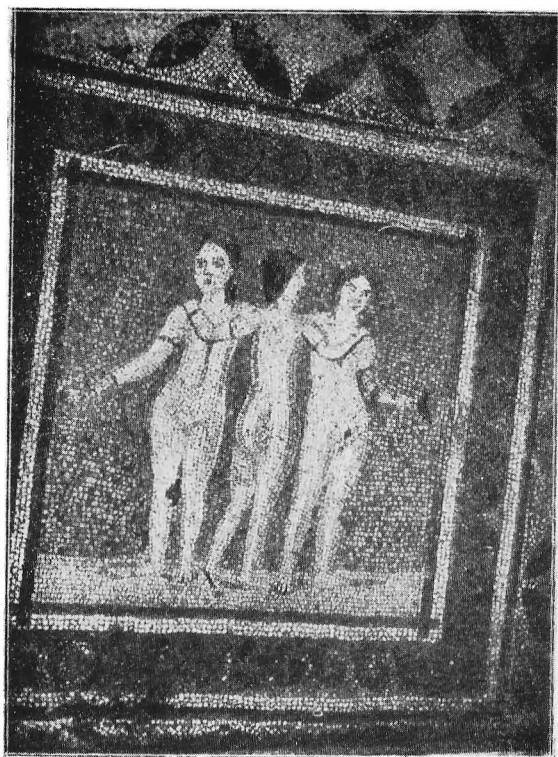
*Barcelone: N° 8. Dessin exécuté lors de la découverte de la mosaïque. Signé: Rogent.
Seule la partie haute, plus foncée, était conservée.*



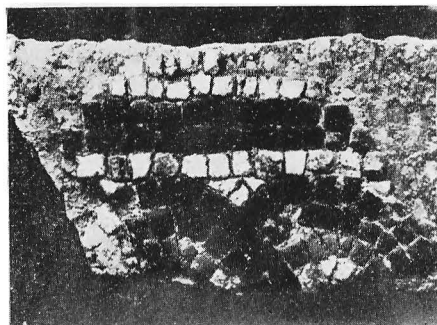
Barcelone: N° 8. Dessin anonyme exécuté lors de la découverte de la mosaïque. Seule la partie haute, plus foncée, est ancienne.



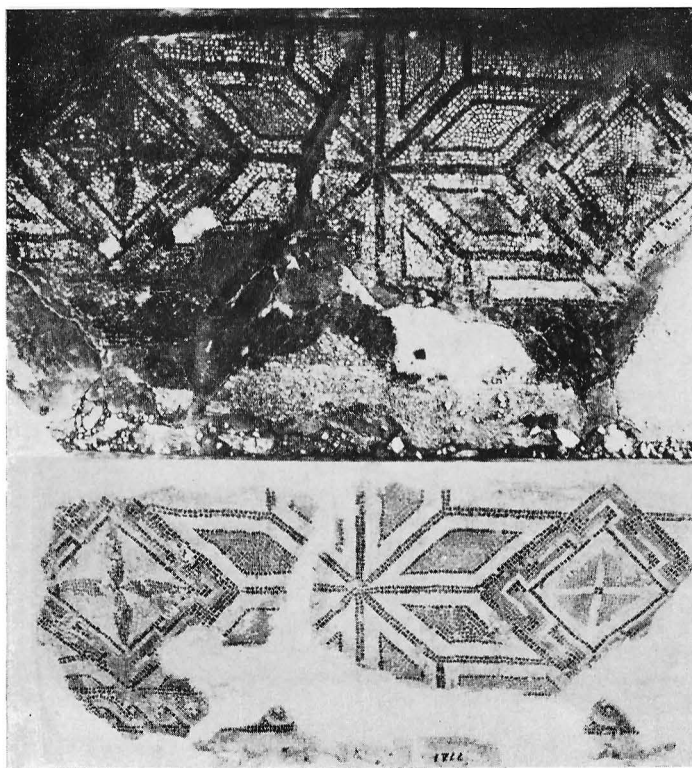
Barcelone: N° 8. État actuel de la mosaïque après restauration.



1

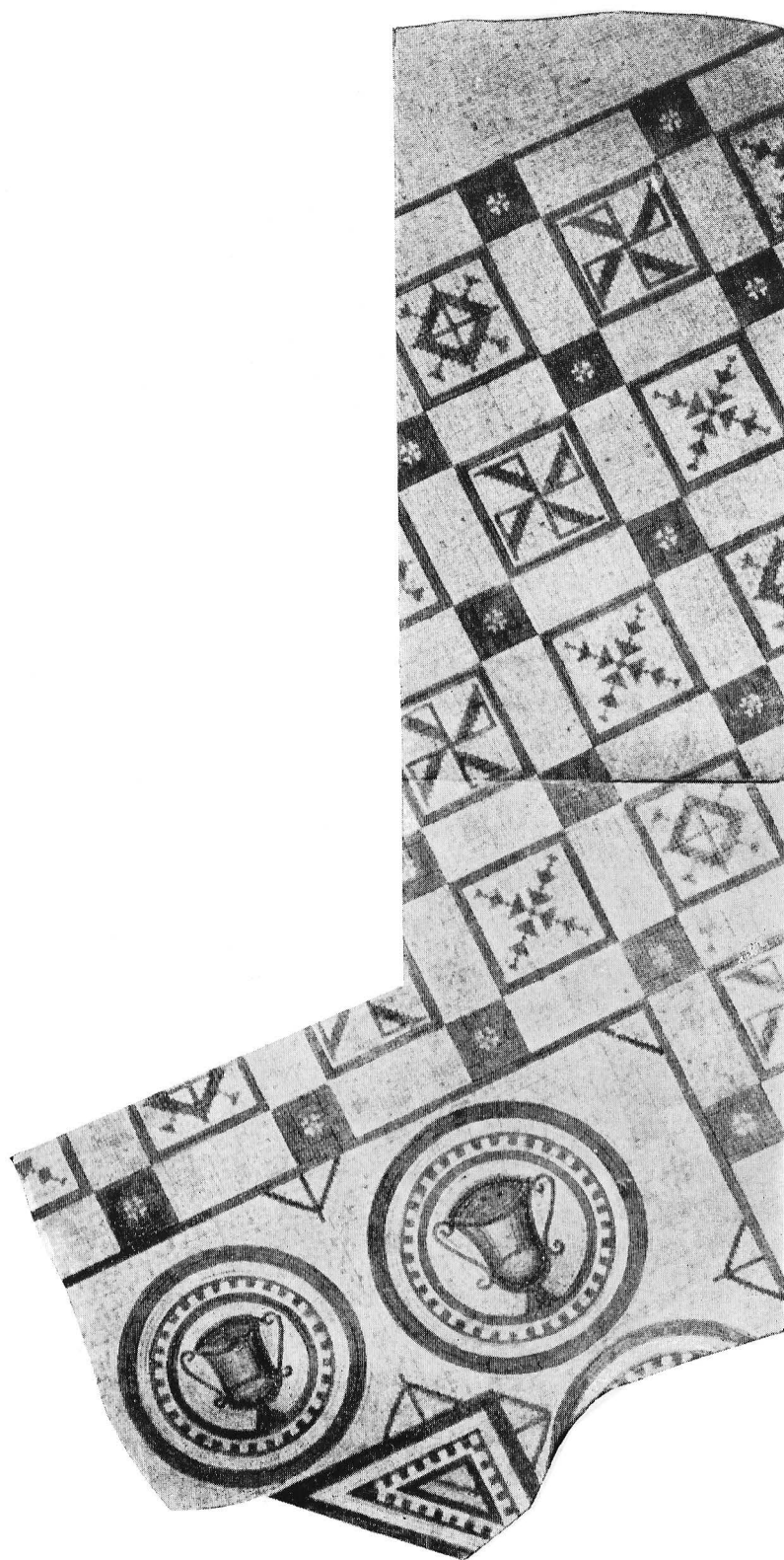


2



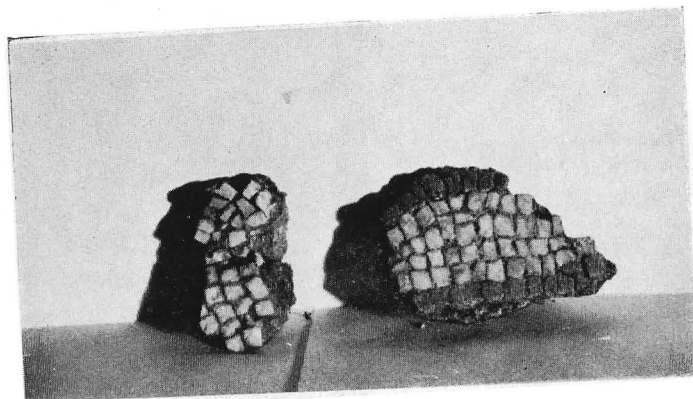
3

Barcelone: 1. N° 8. État du panneau central avant 1930. 2. N° 10. Fragment de décor d'entrelacs. 3. N° 11. Montage photographique. En haut: état de la mosaïque au XIX^e siècle. En bas: état actuel.

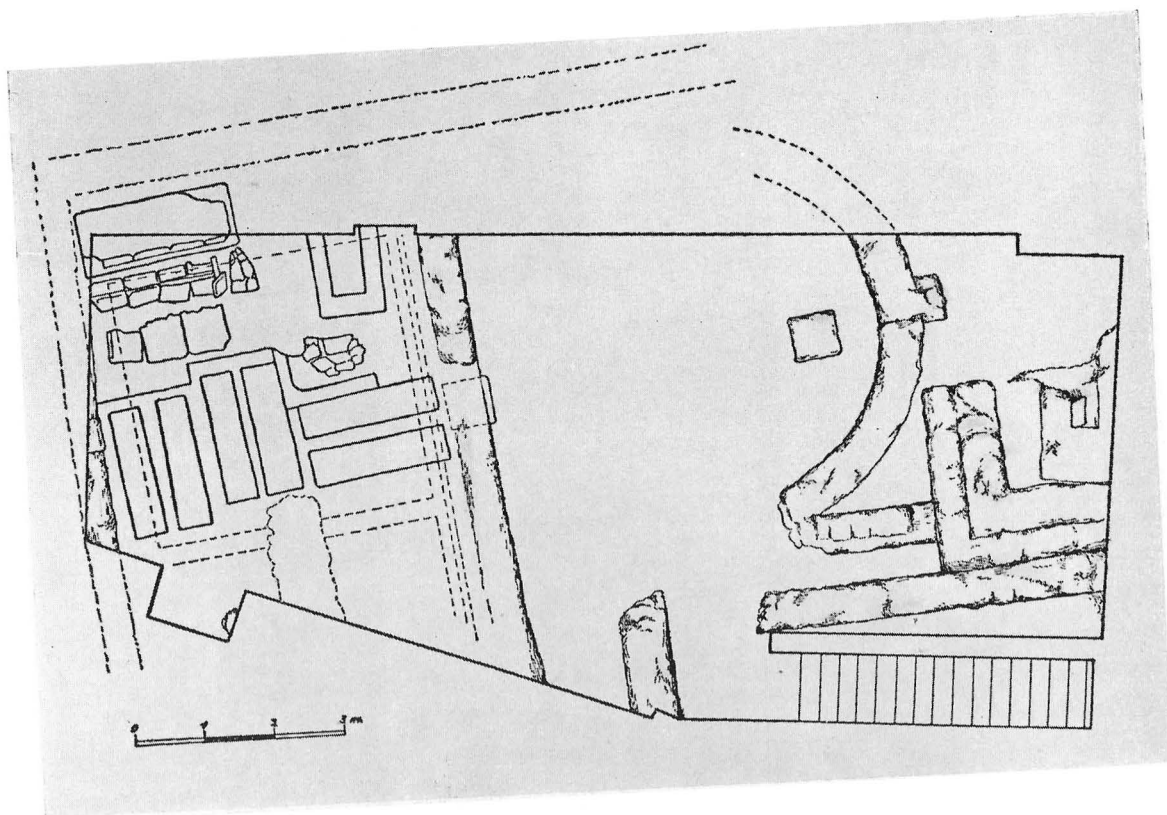


Barcelone: N° 12. Dessin exécuté par Rogent lors de la découverte de la mosaïque, en 1847.

(4)



1



2

Barcelone. 1. N^o 14. Fragments trouvés dans le baptistère paléochrétien. 2. N^{os} 21-24. Plan des fouilles sous la place d'Antoni Maura (1954). A gauche, le trait discontinu au dessus des tombes indique l'emplacement du n^o 21. La mosaïque n^o 24 recouvrait la tombe située à l'extrémité supérieure gauche du plan.

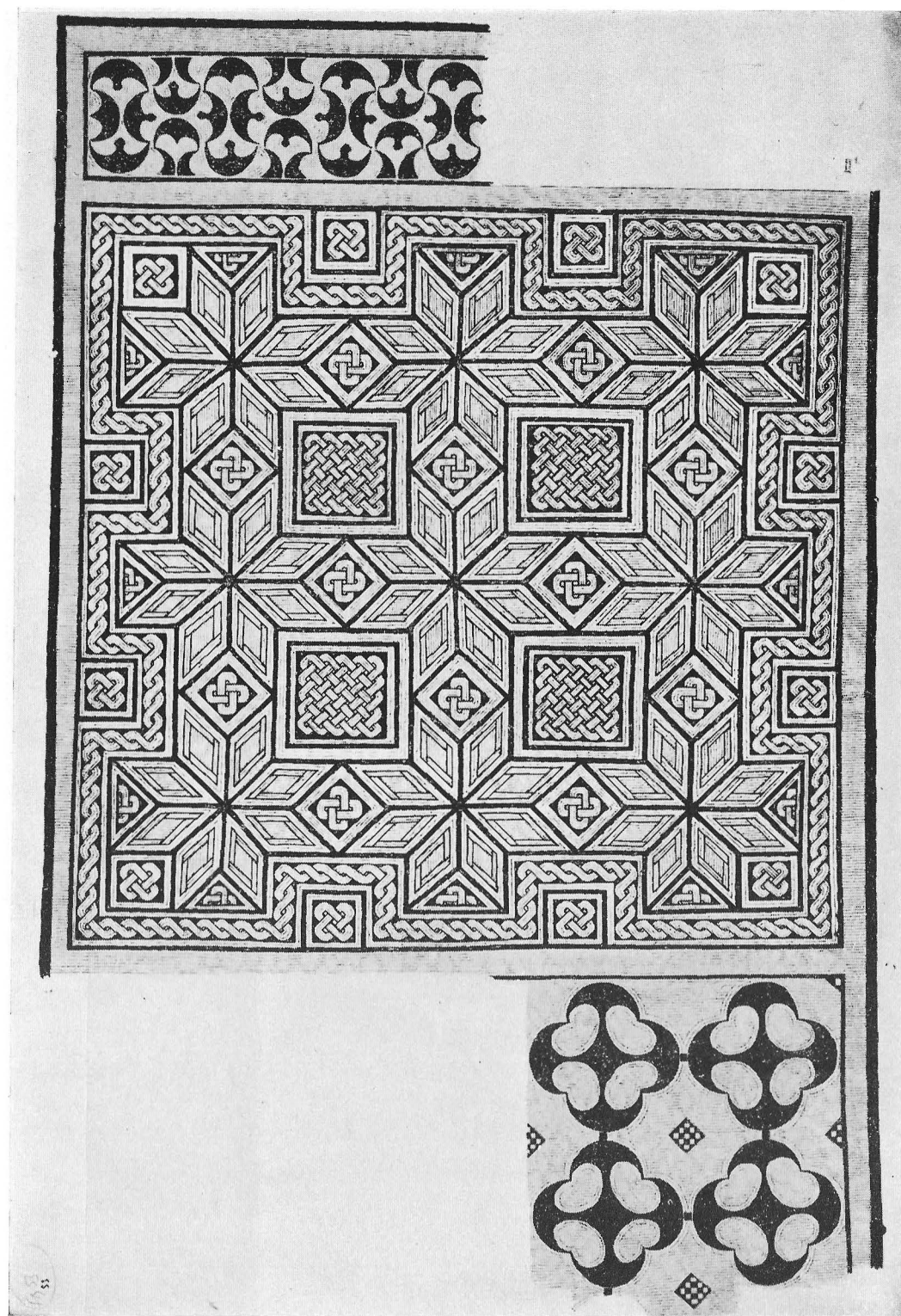


1



2

Barcelone: N° 21. 1. Vue générale des fouilles. 2. Panneau central de la mosaïque lors de sa découverte.



Barcelona: N° 21. Relevé du pavement (Rovira Bordas. Musée d'Histoire de la Ville, 1972).



1

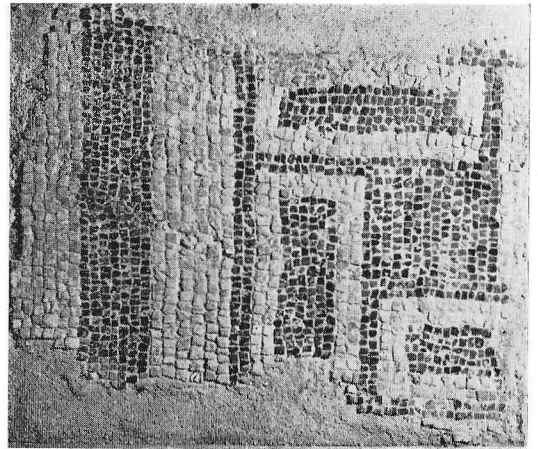


2

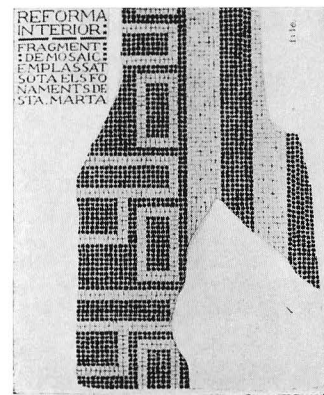
Barcelone: N° 21. 1. Panneau central, état actuel après restauration. 2. Panneau latéral à décor de peltes. Photographie prise au moment de la découverte.



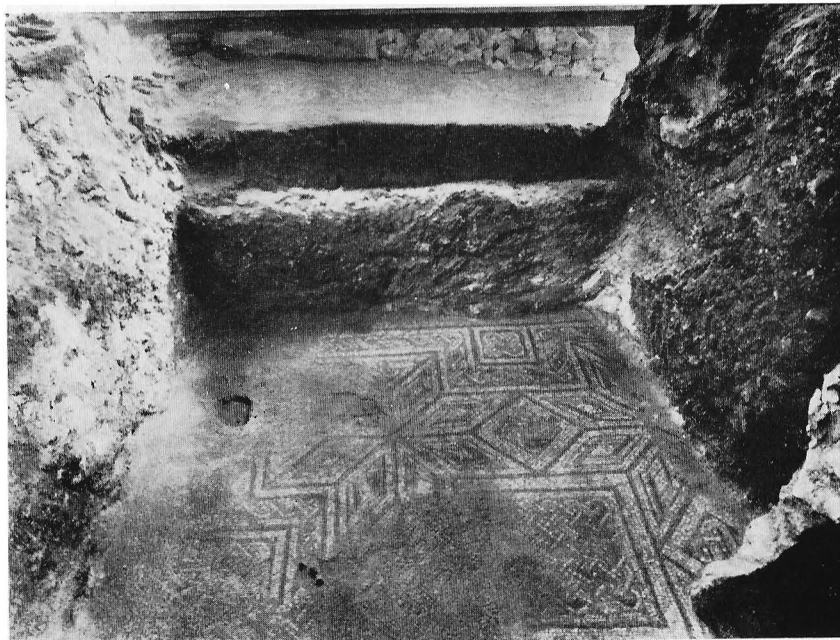
1



2

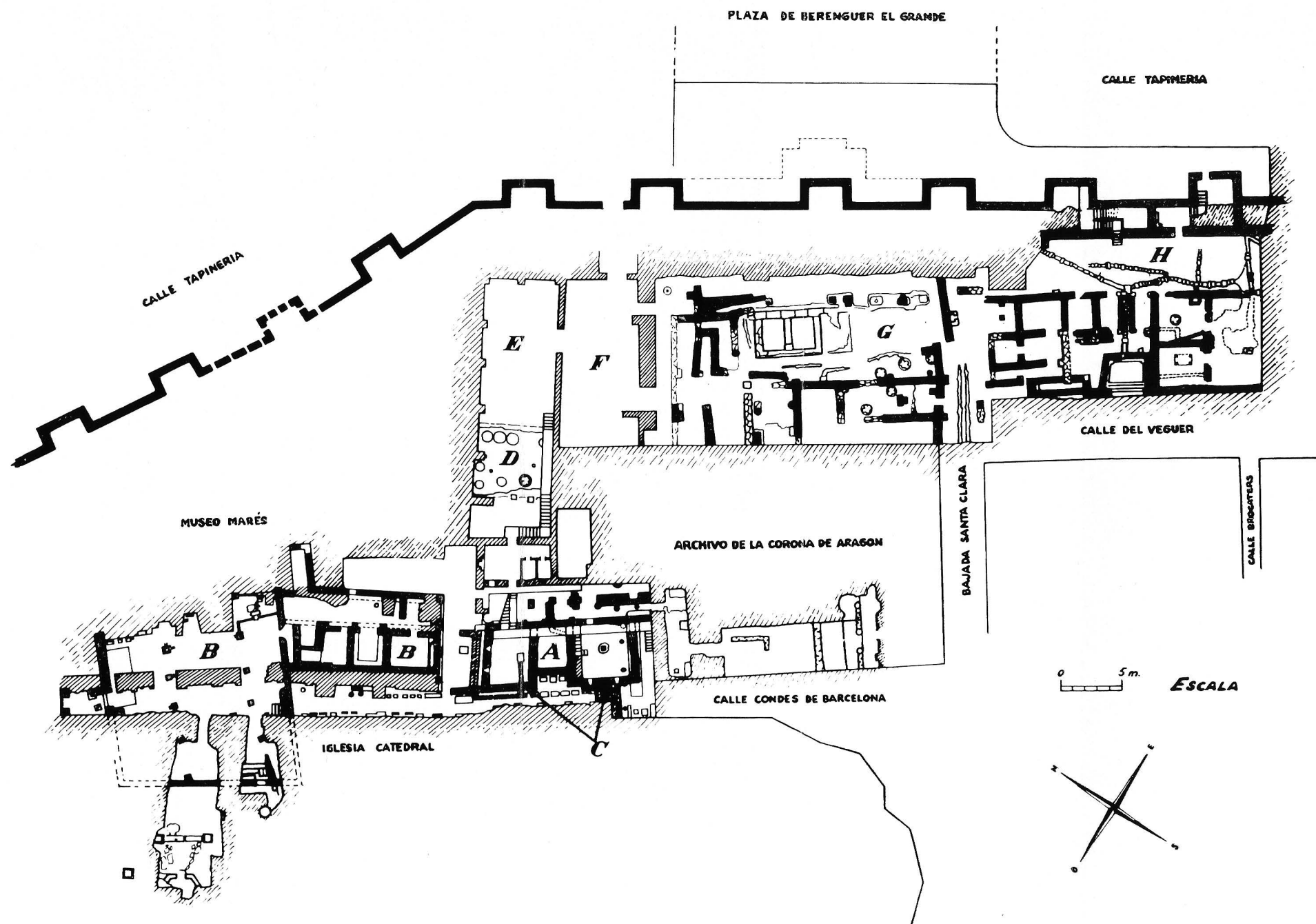


3



4

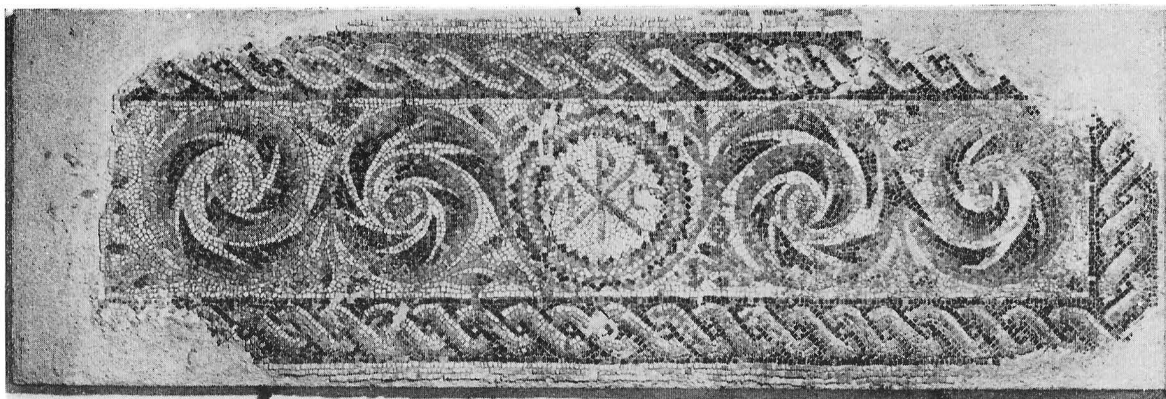
Barcelone: 1. N° 23. Photographie prise lors de la découverte. 2. N° 23. Fragment actuellement conservé au musée. 3. N° 25. Dessin (1917) d'un fragment de mosaïque disparue (l'échelle n'est pas respectée). 4. N° 24. Photographie prise lors de la découverte. Elle montre la superposition avec le n° 21.



Barcelona: N^{os} 26 et 28. Zone archéologique actuellement présentée au sous-sol du Musée d'Història de la Vila. Plan général. En C (flèche de droite), mosaïque n^o 26. Le panneau en *opus sectile* (n^o 28) se trouve à l'extrémité droite du plan, au sud de H.

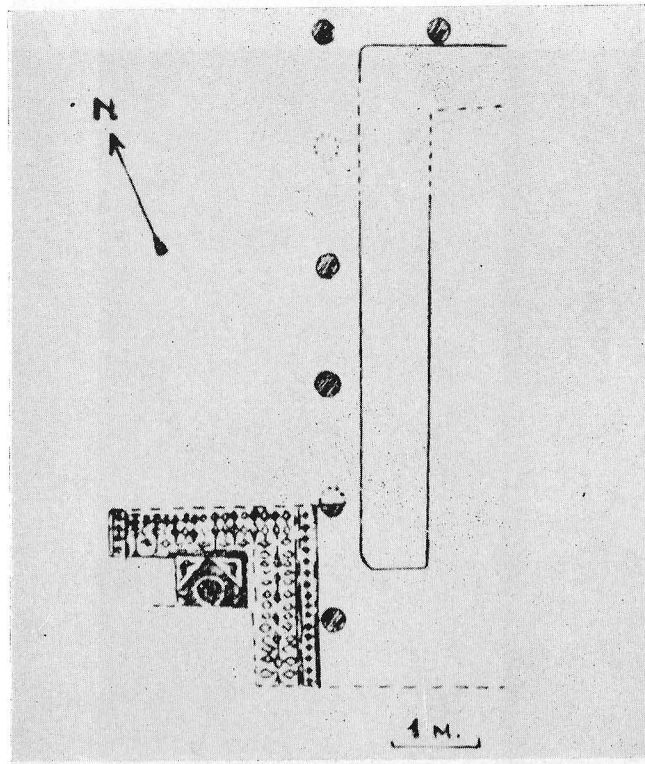


1

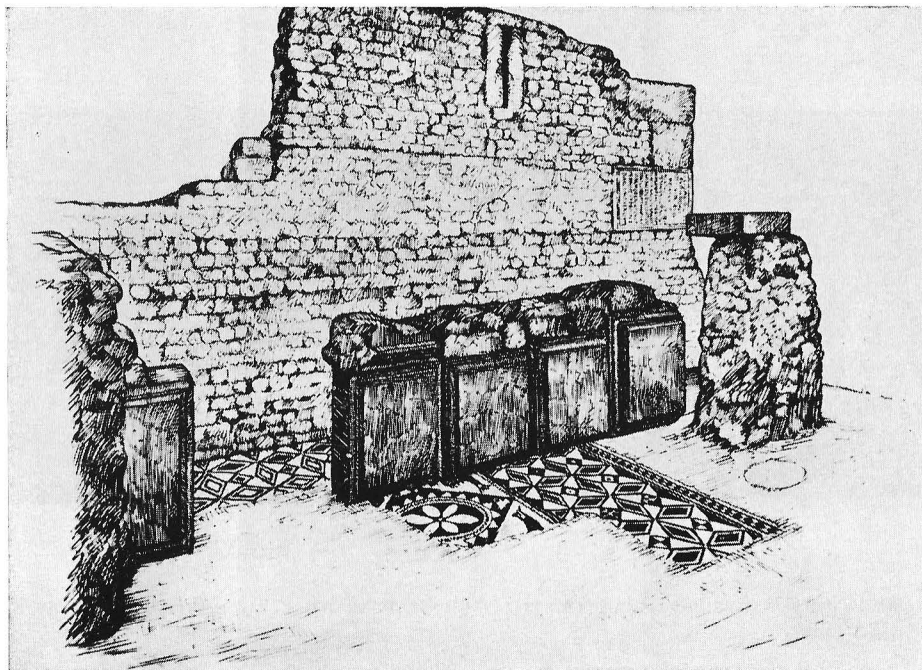


2

Barcelone: N° 24. 1. État lors de la découverte. A droite, mosaïque n° 21. 2. Présentation actuelle.

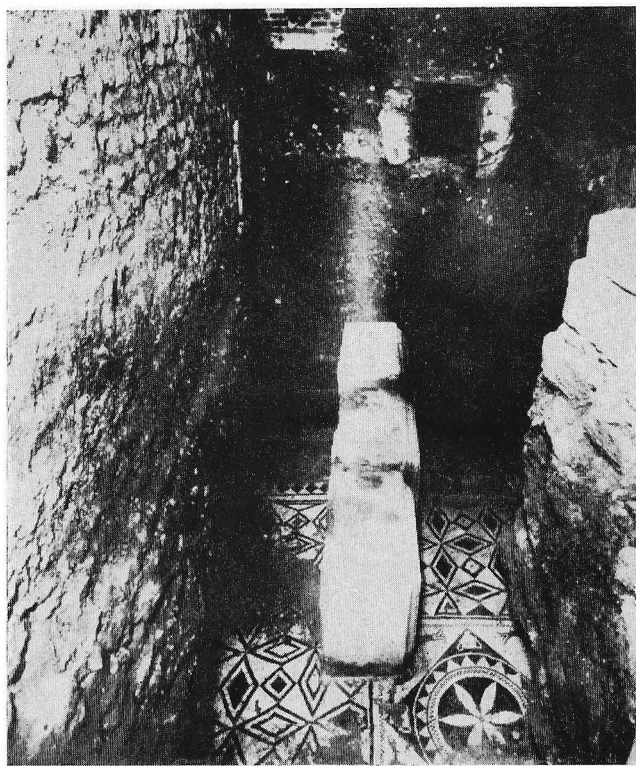


1

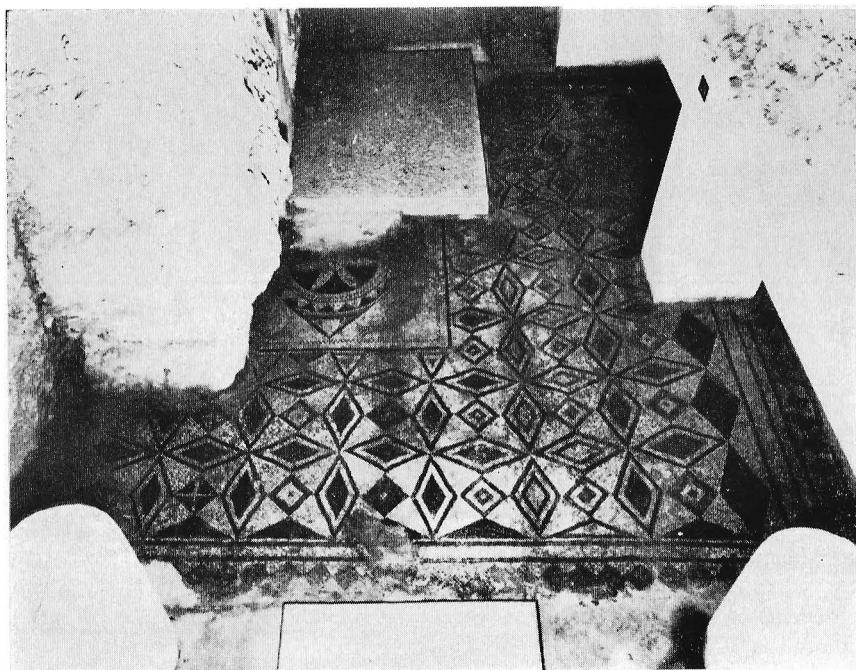


2

Barcelone: N° 26. 1. Croquis (Balil) de situation de la mosaïque. 2. Dessin restituant l'état des lieux lors de la découverte.



1



2

Barcelone: N° 26. 1. Photographie prise lors de la découverte (1950). 2. Etat actuel.

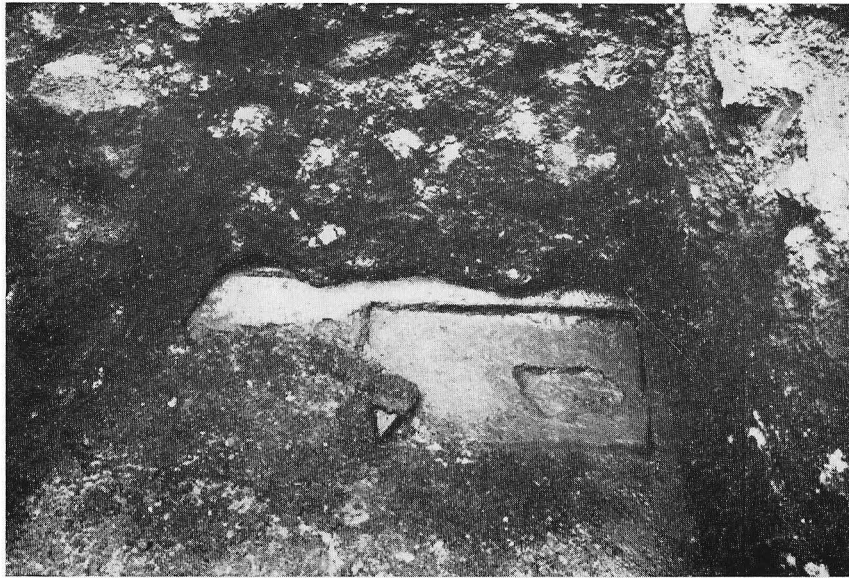
(5)



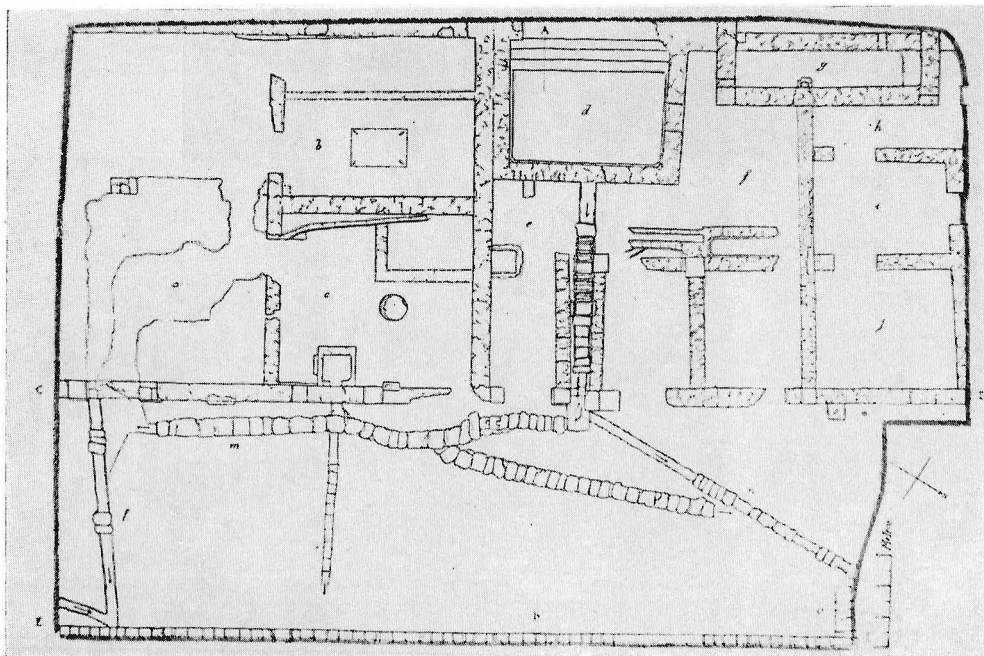
B



Barcelone: N° 26. Reconstitution de la mosaïque d'après les parties conservées (Rovira Bordas, Musée d'Histoire de la Ville).



1

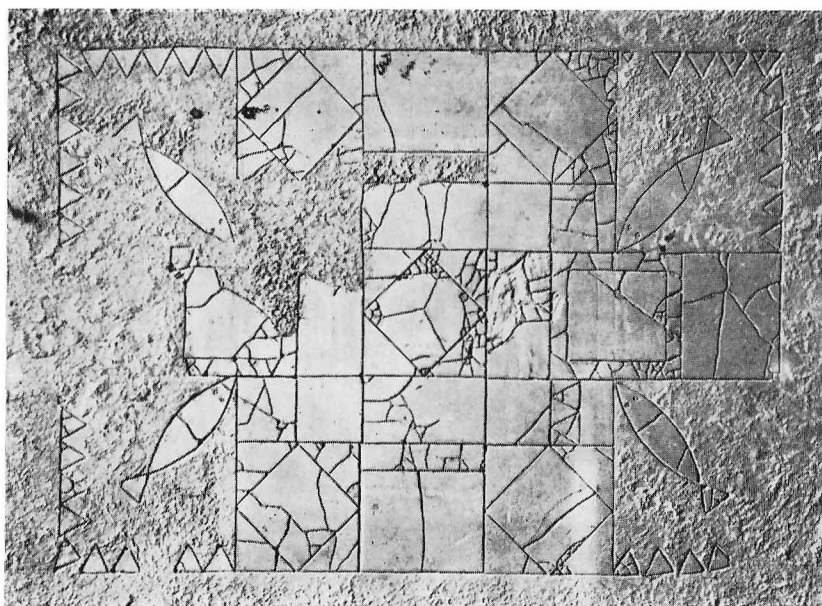


2

Barcelone: 1. N° 27. État au moment de la découverte (1950). 2. N° 28. Plan des fouilles entreprises en 1931 dans le sous-sol de la Plaça del Rei et de l'actuelle Casa Padellàs. Le pavement n° 28 se trouve dans la pièce marquée *b*, en haut et à gauche de l'image.



1

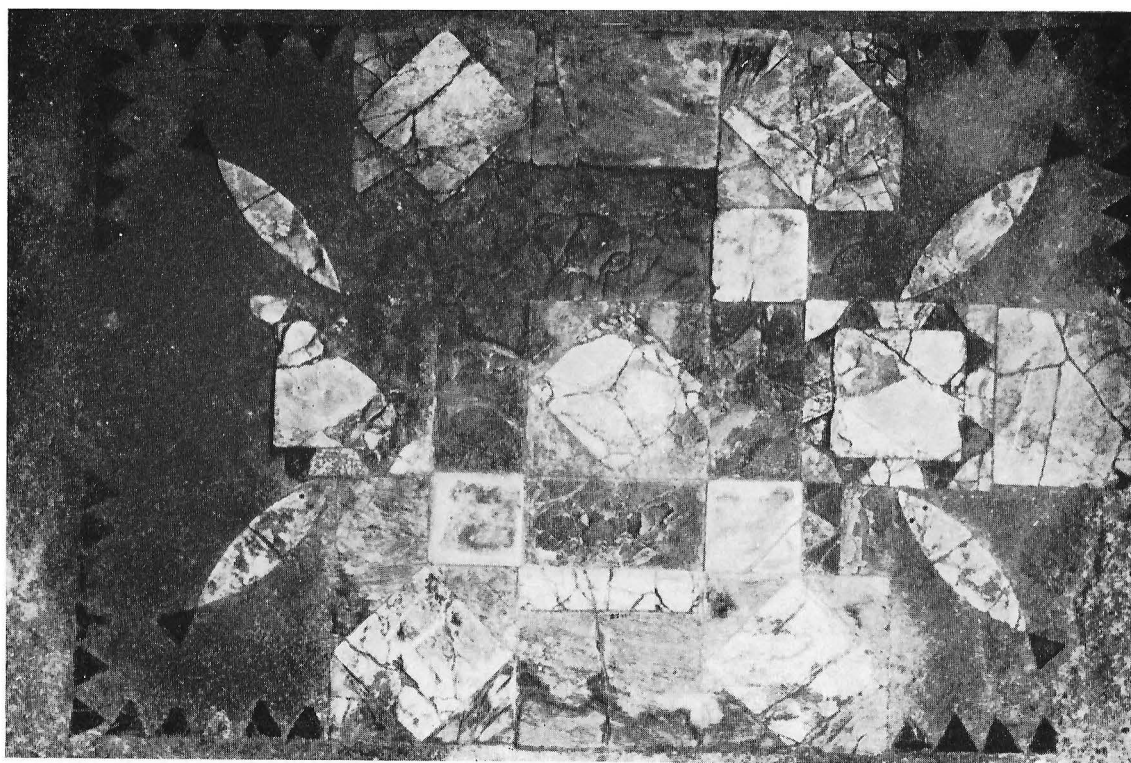


2

Barcelone: N° 28. 1. Vue générale de la pièce au moment de la fouille (1931). 2. Relevé des parties conservées du panneau en *opus sectile*.

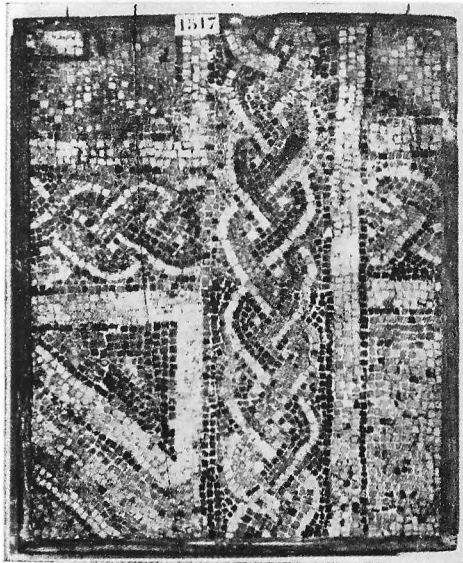


1



2

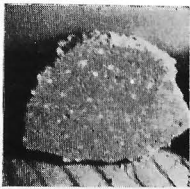
Barcelone: N° 28. 1. Sous-sol du Musée d'Histoire de la Ville. État actuel de la pièce. 2. Panneau en *opus sectile*, état actuel.



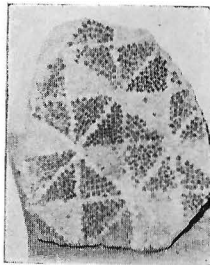
1



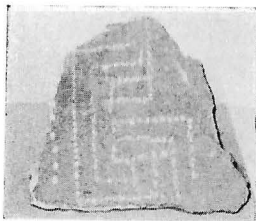
2



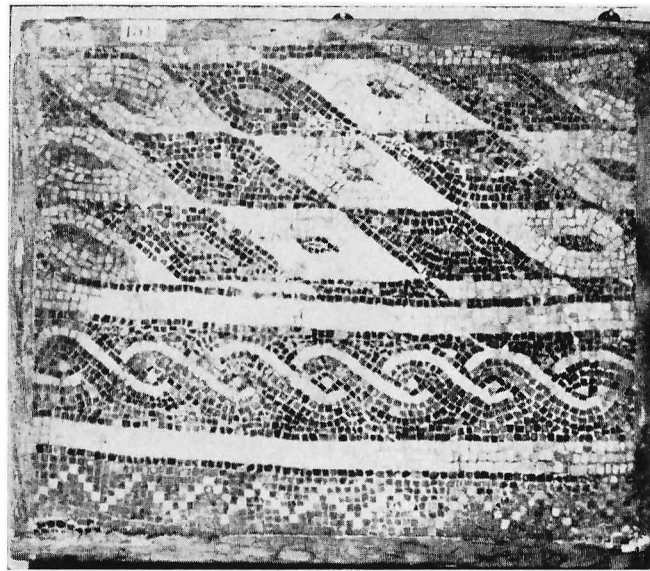
3



4

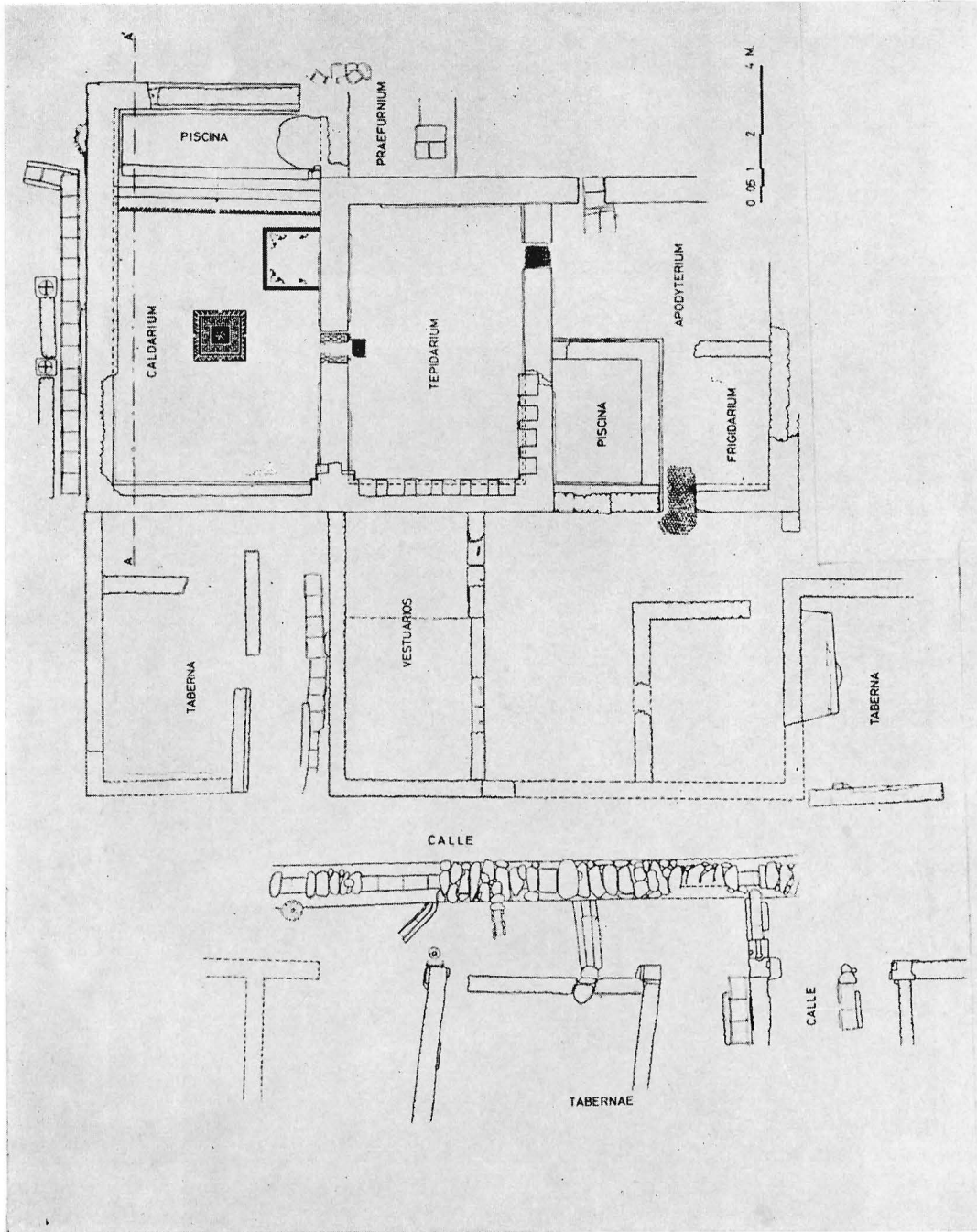


5

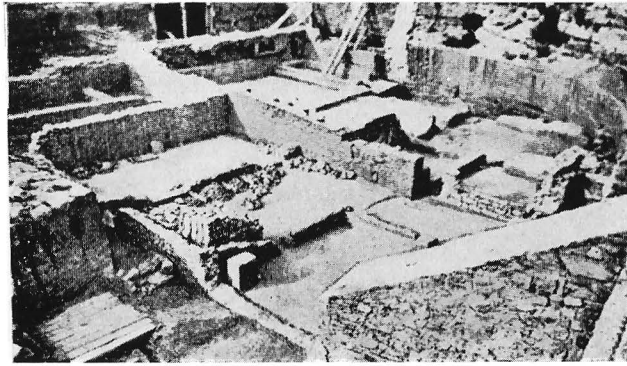


6

Barcelona. 1. N° 38. 2. N° 37. 3. N° 29. 4. N° 30. 5. N° 31. 6. N° 39.



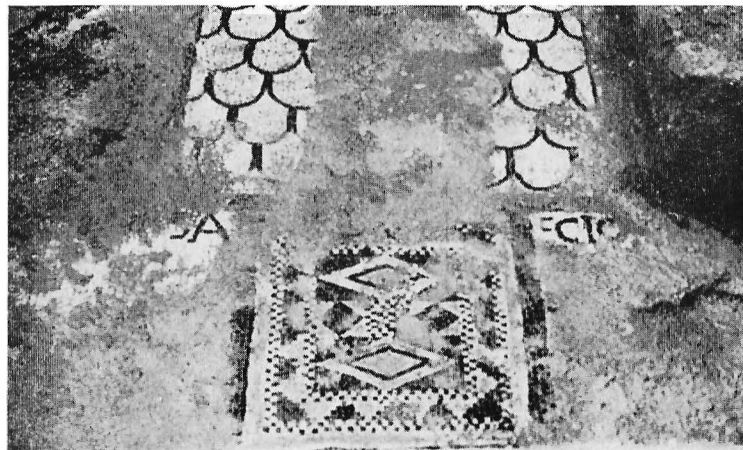
Badalona: Nos 41-44. Thermes. Plan des fouilles en 1955.



1



2



3

Badalona. Thermes. 1. Vue générale des fouilles en 1954-1955. 2. N° 41. État actuel. 3. N° 42. État lors de la découverte.



Badalona. N^{os} 42-43. Etat actuel.



1

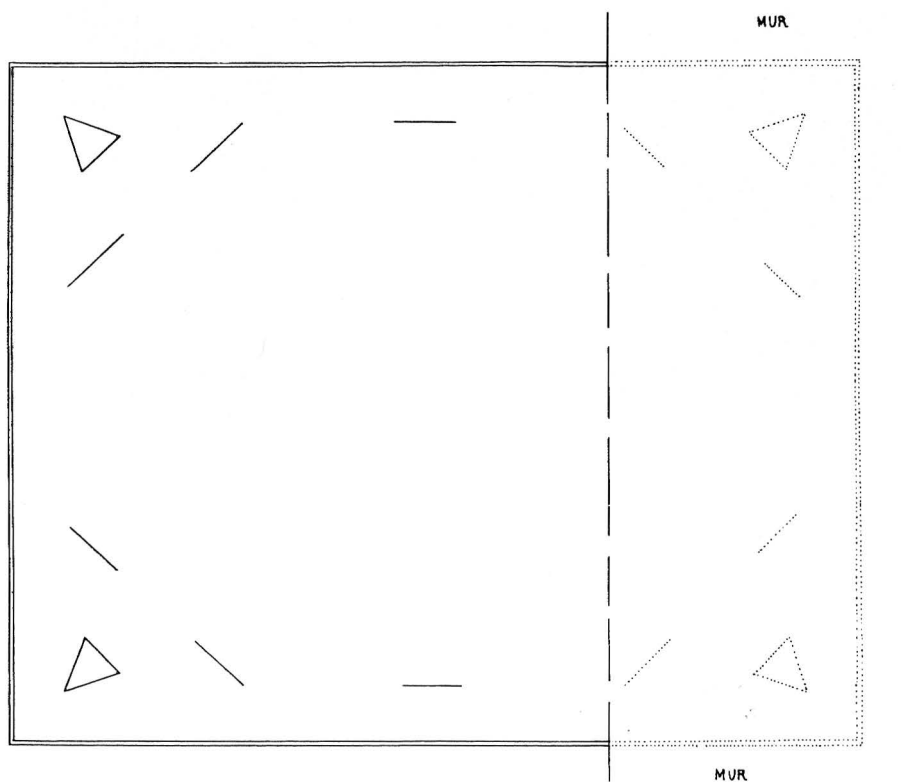


2

Badalona. N^o 43. État actuel. 1. Vue d'ensemble. 2. Détail.



1

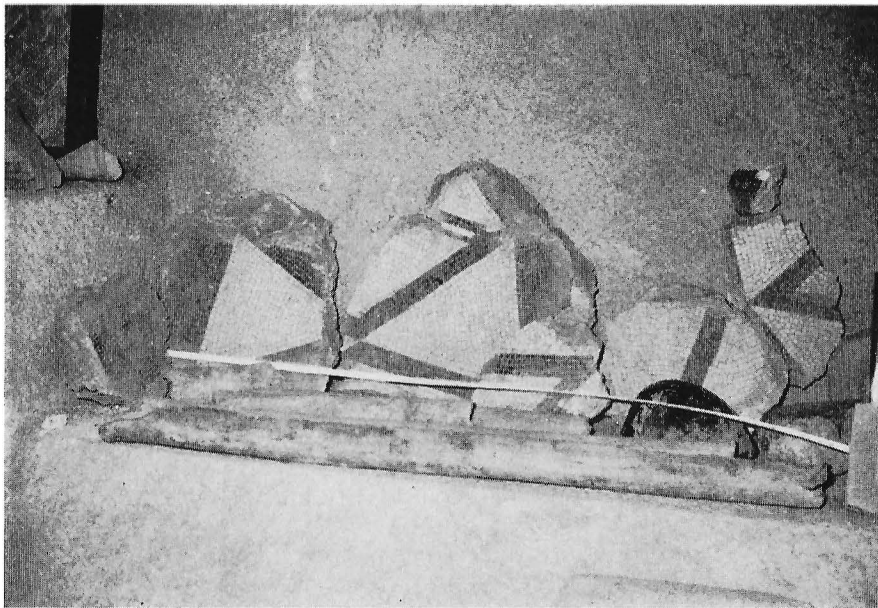


2

Badalona. N° 43. 1. Panneau, état actuel. A droite, mur moderne. 2. Restitution de la partie du panneau probablement cachée sous le mur moderne.

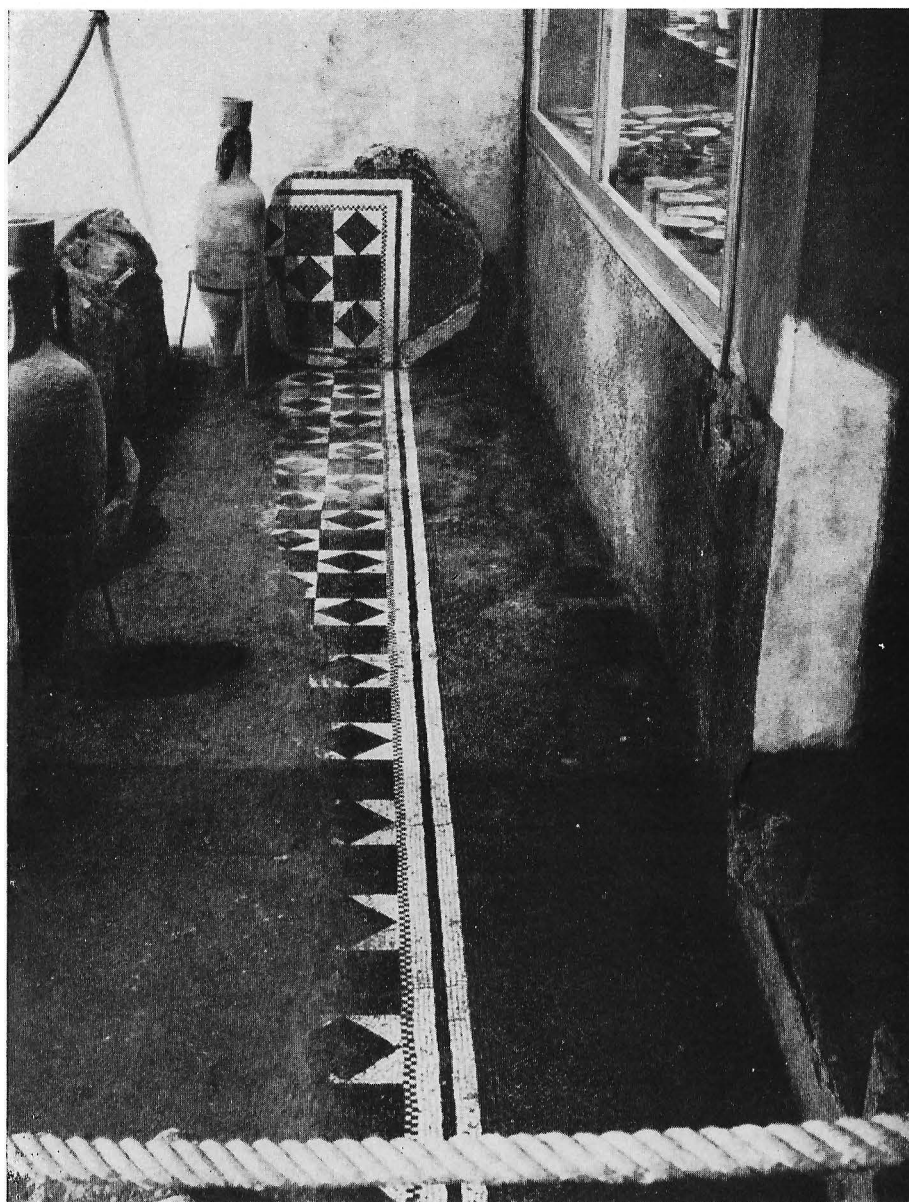


1



2

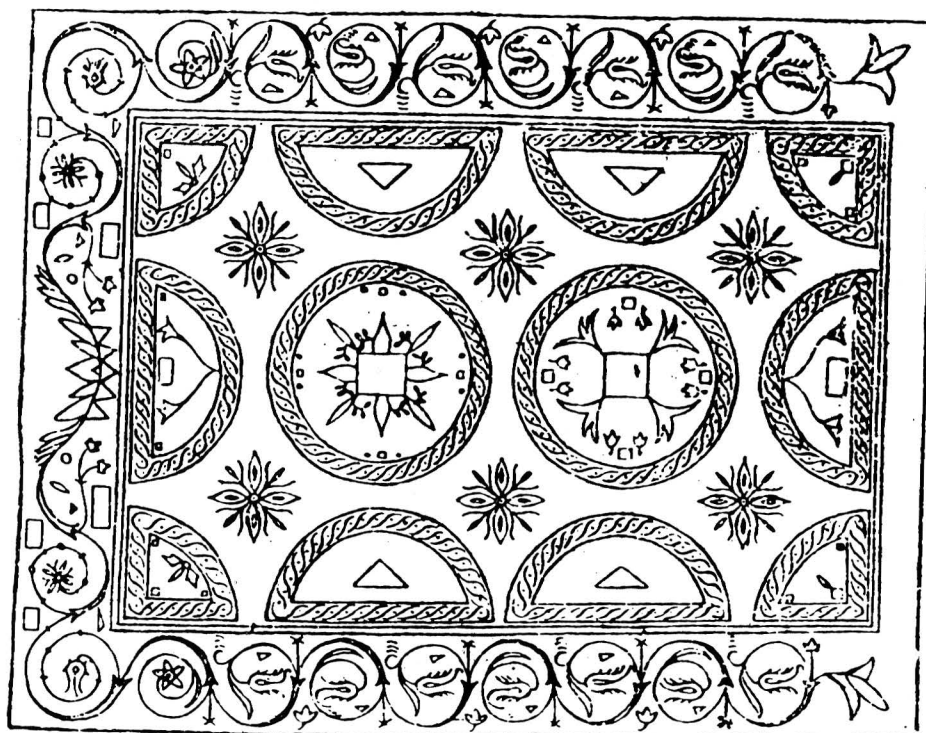
Badalona. 1. N° 44, thermes. Marche d'accès à la piscine. Etat actuel.
2. N° 46. Zone du Clos de la Torre. Fragments conservés.



Badalona. N° 47. Présentation actuelle au Musée.

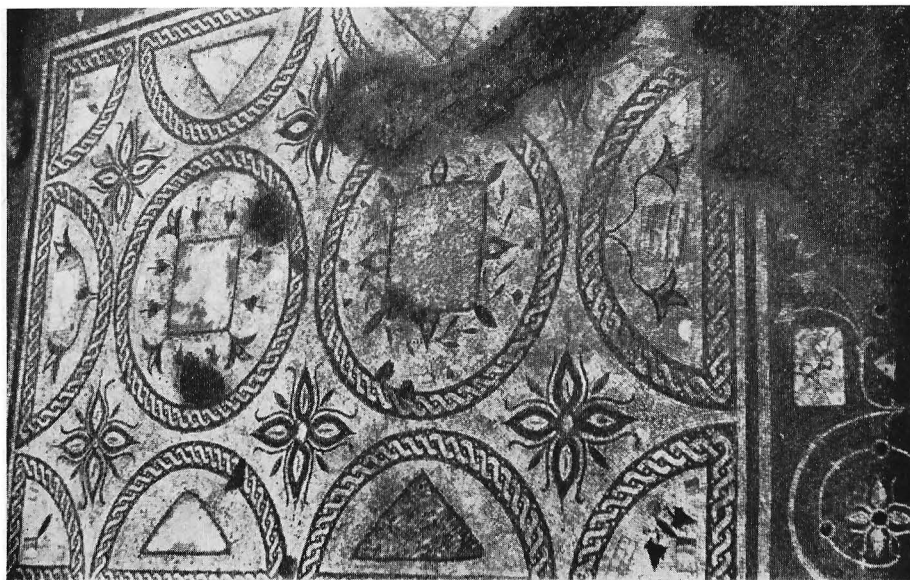


1

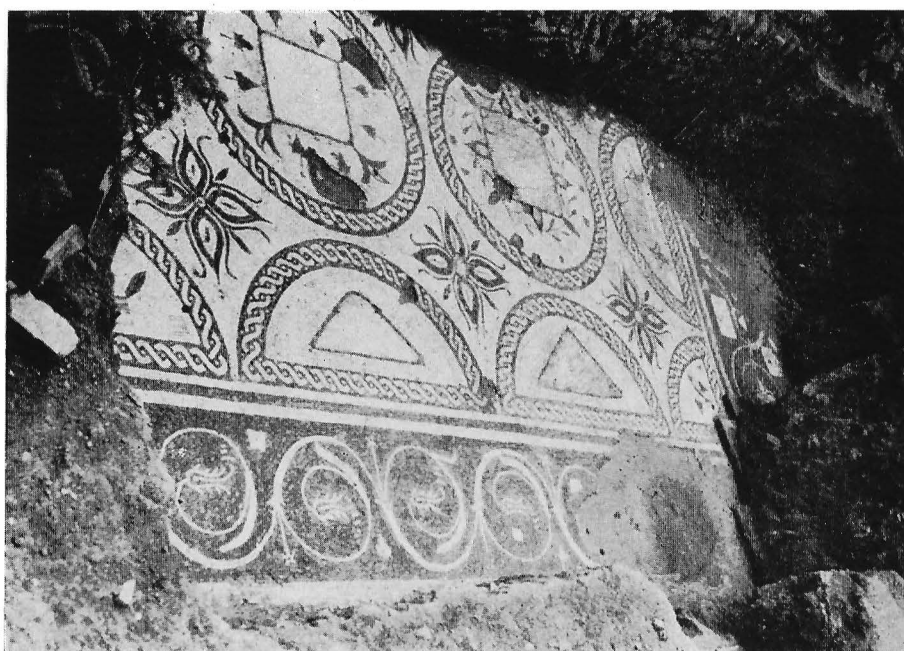


2

Badalona. 1. N° 50. Reconstitution dans une salle de l'école communale. Partie probablement refaite d'après des fragments anciens. 2. N° 51. État de la mosaïque en 1884.



1



2

Badalona. N° 51. 1. Photographie prise en 1953. 2. Partie dégagée à nouveau en 1973.

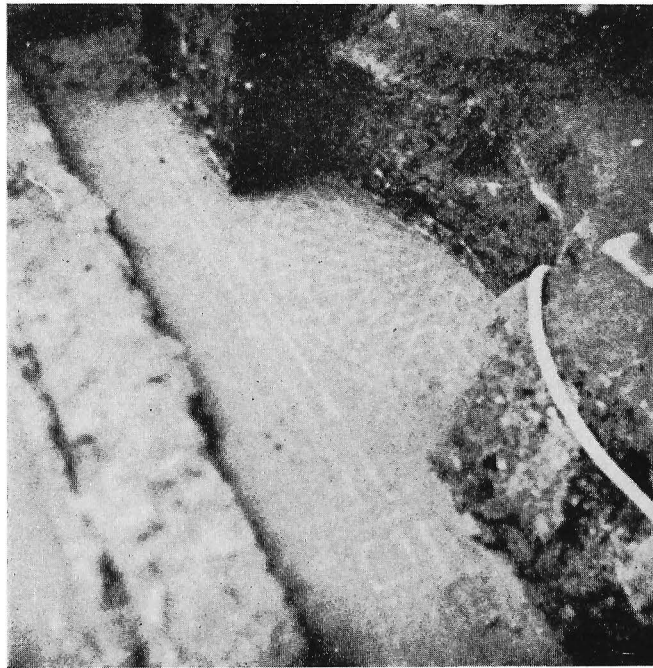


1

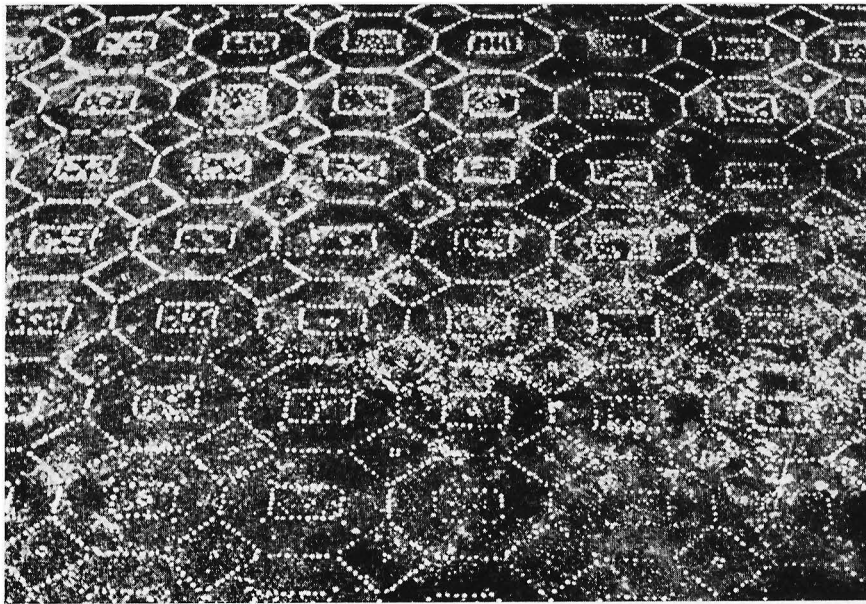


2

Badalona. N° 51. État en 1973. 1. Partie centrale. 2. Bordure.

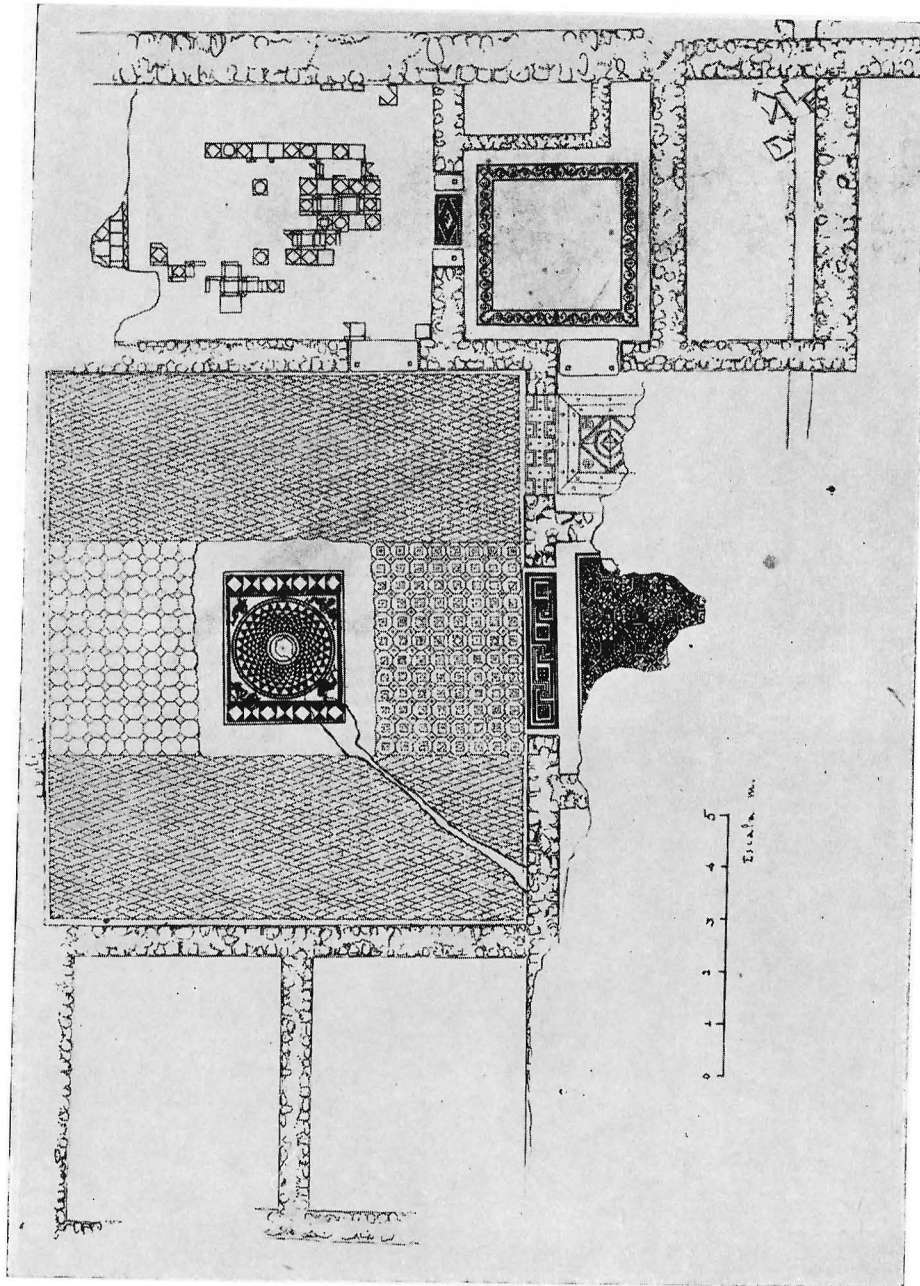


1



2

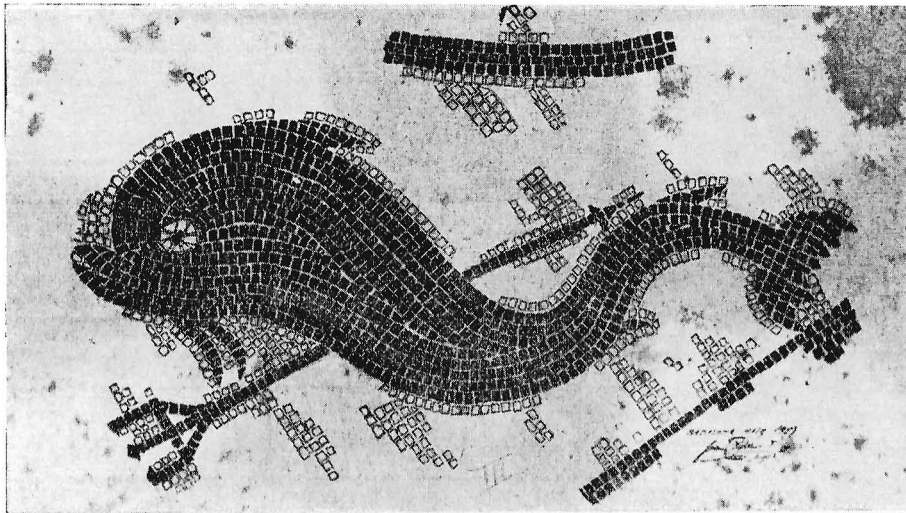
Badalona. 1. N° 52. État en 1953. La mosaïque a été enterrée *in situ*. 2. N°s 55-56. Pavement de l'atrium (cf. pl. XLIV).
État de la mosaïque lors de sa découverte.



Badalona. Maison de la rue de Lladó. N^{os} 53 à 61. Plan général dressé en 1927 (le Nord se trouve en haut de l'image).



1

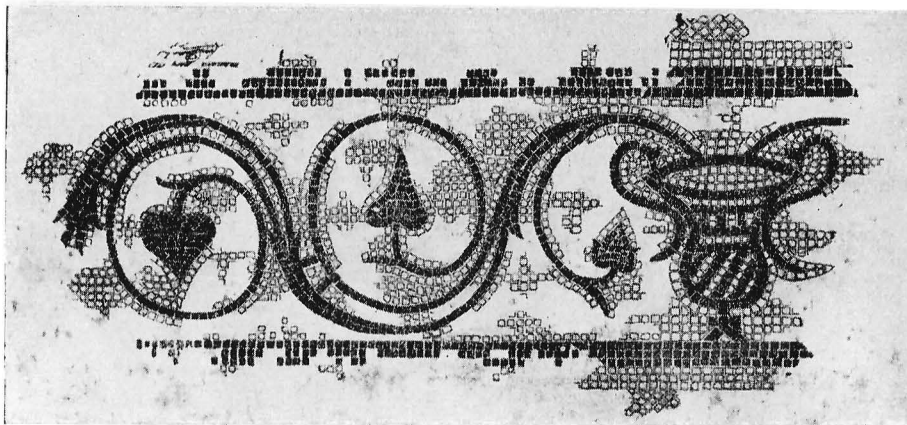


2

Badalona. 1. Maison de la rue de Lladó, n^{os} 53 à 61. Vue d'ensemble lors de la fouille en 1927.
2. N^o 57. *Impluvium*. Relevé daté de mai 1927.

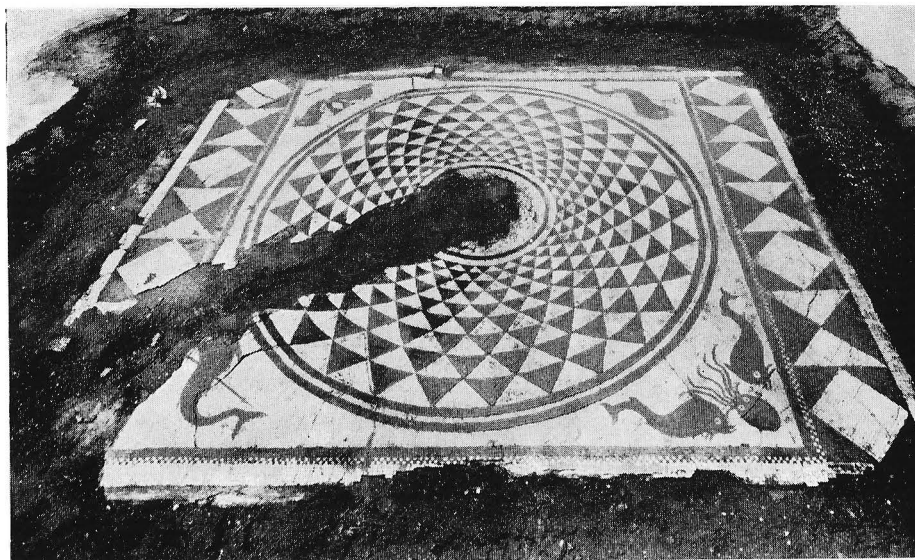


1

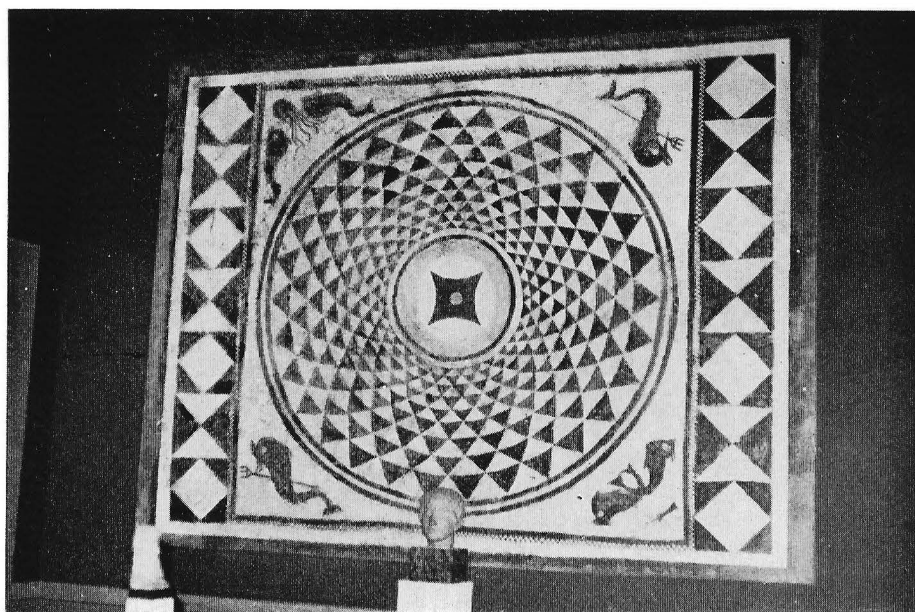


2

Badalona. Maison de la rue de Lladó. 1. N° 57. *Impluvium*. Relevé daté de mai 1927.
2. N° 61. Bordure. Relevé daté de mai 1927.

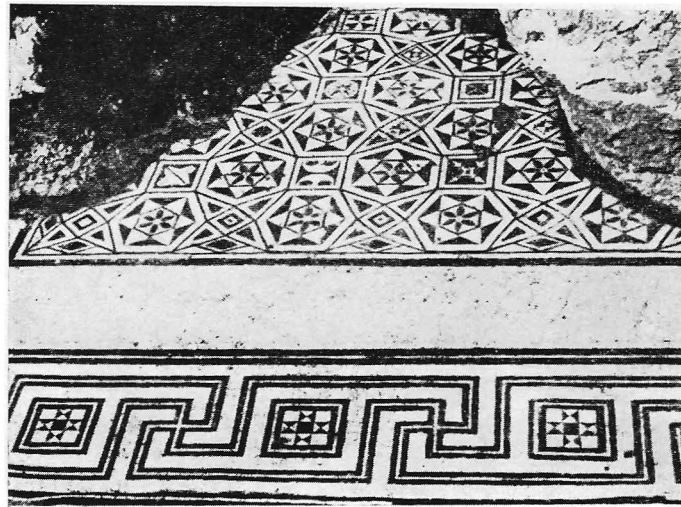


1

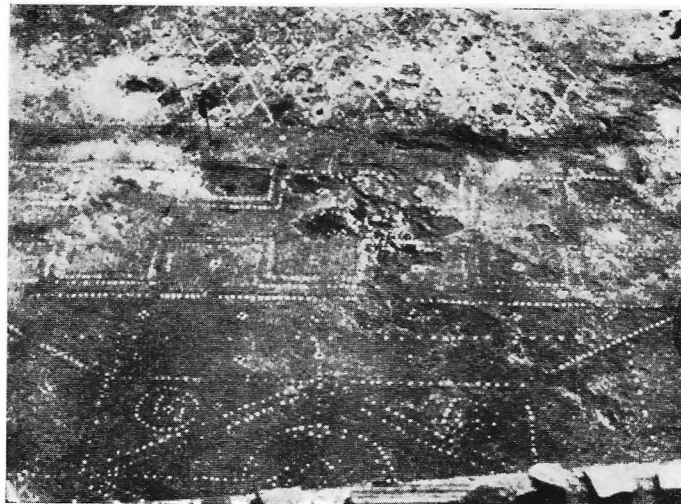


2

*Badalona. Maison de la rue de Lladó. N° 57. 1. Photographie prise lors de la découverte en 1927.
2. État actuel après restauration.*

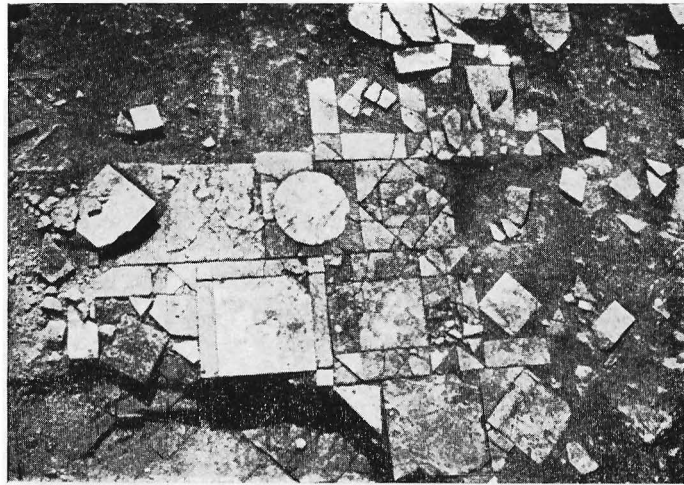


1

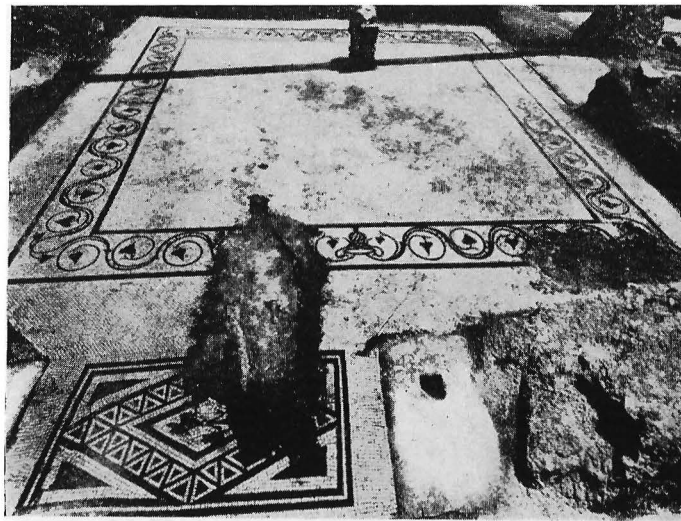


2

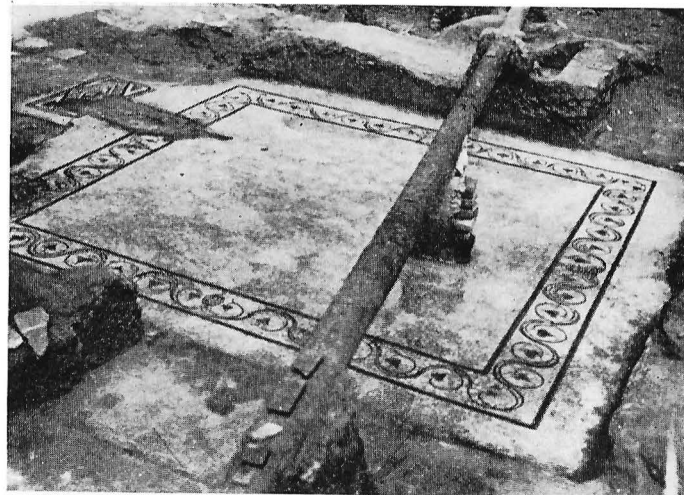
Badalona. Maison de la rue de Lladó. 1. N^o 58. 2. N^{os} 59 et 53-54. Etat lors de la fouille en 1927.



1



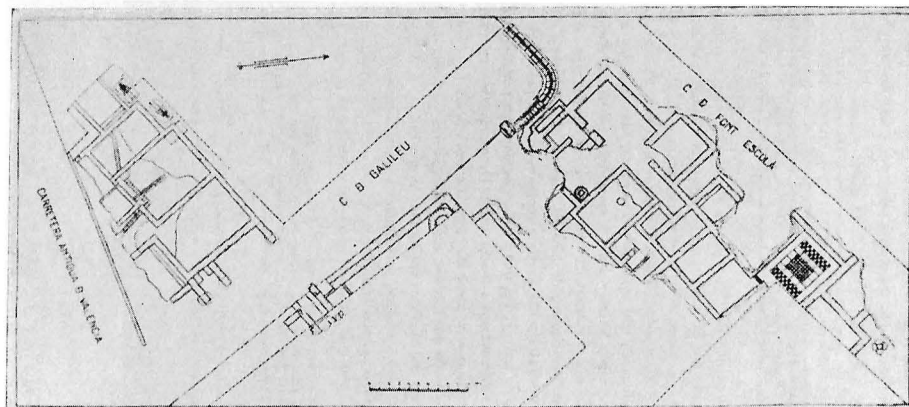
2



3

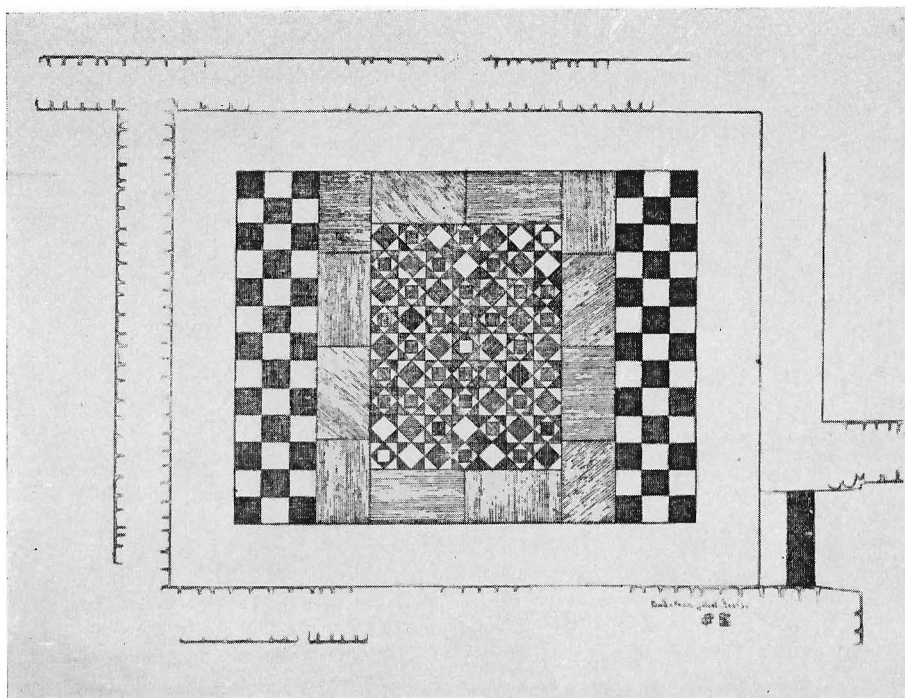


1



2

Badalona. 1. Maison de la rue de Lladó. N° 61. Bordure et seuil. État actuel après restauration. 2. Maison du quartier de Llcfià. N° 65. Plan dressé lors des fouilles, en 1932-33 (le pavement se trouve à droite de la figure).

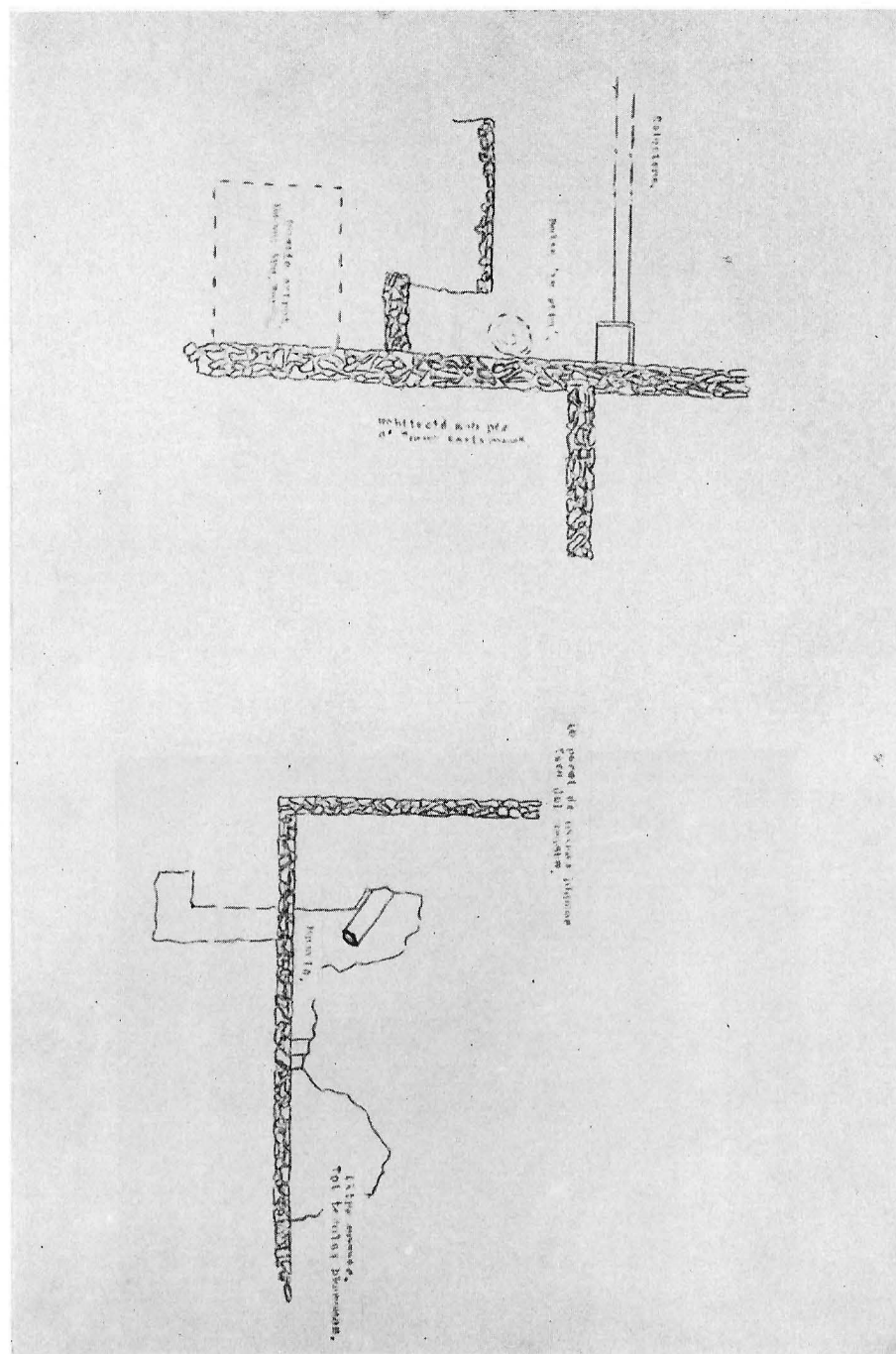


1



2

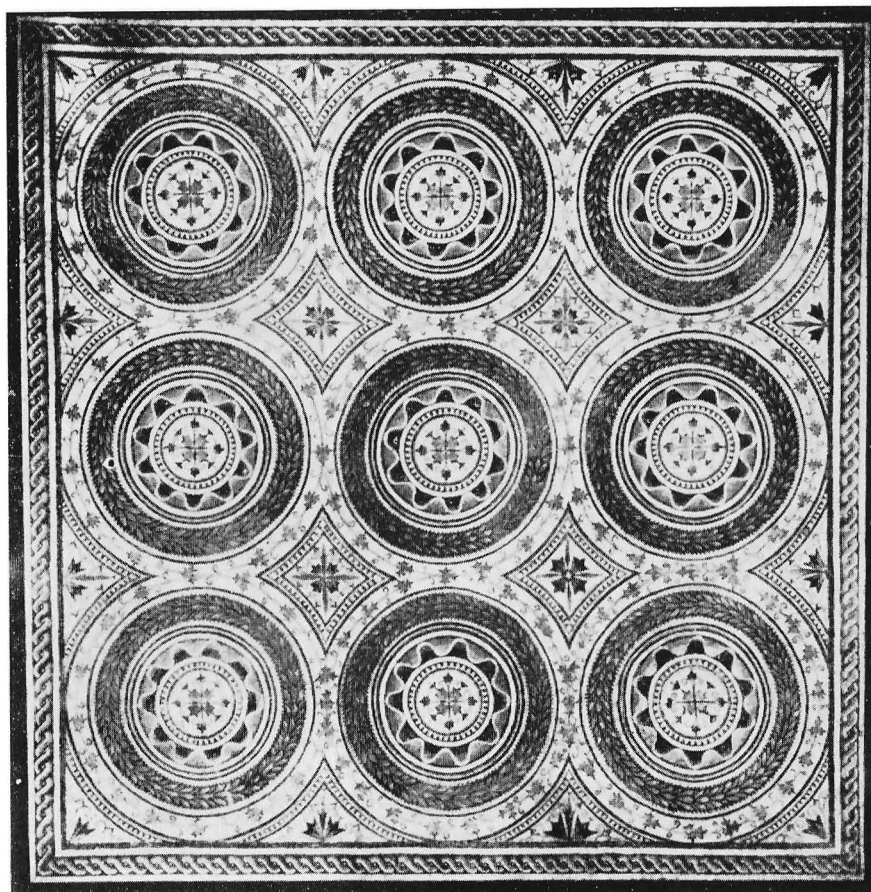
Badalona. Maison du quartier de Liefià. N° 65. 1. Relevé avec restitution du pavement exécuté en 1932.
2. Seul fragment conservé actuellement.



El Masnou: N^{os} 71-75. Édifice de Cal Ros de les Cabres. Plan sommaire des vestiges dégagés (Lluís Galera, 1959).



1

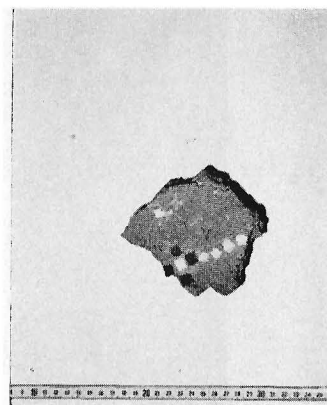


2

El Masnou: N° 71. 1. État de la mosaïque en 1900, d'après une photographie. 2. Présentation actuelle de la mosaïque, restaurée et complétée au Musée archéologique de Barcelone.



1

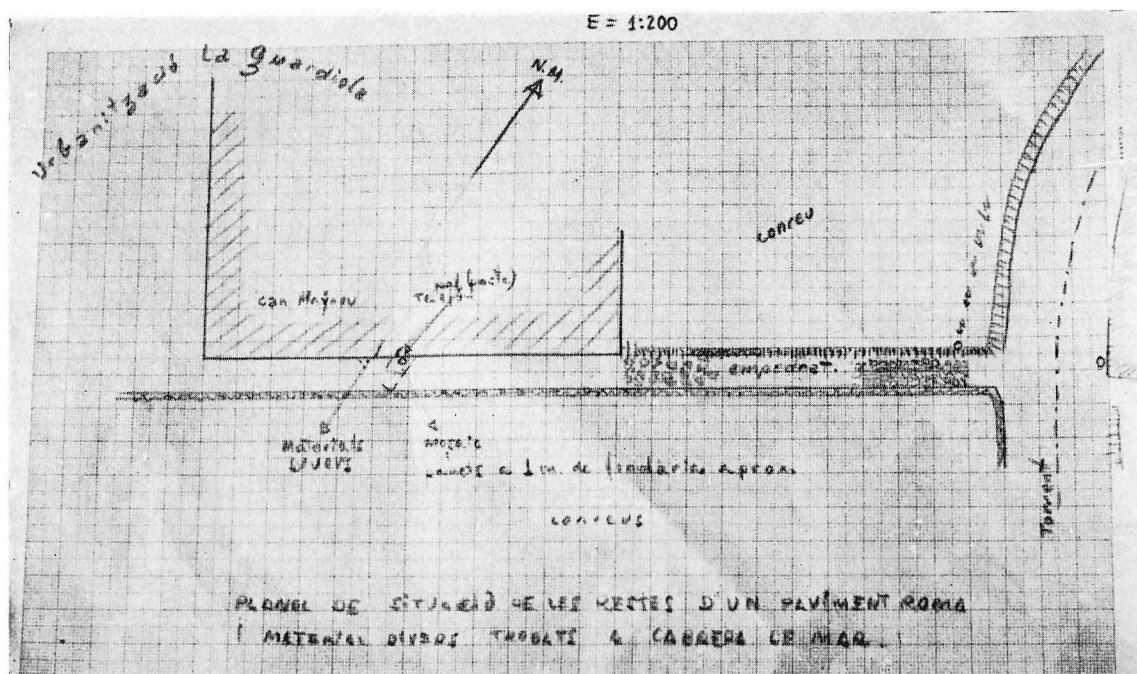


2



3

El Masnou. 1. N° 72. État de la mosaïque en 1900, d'après une photographie. 2. N° 75. Fragment en *opus signinum* trouvé en 1959. 3. N° 73. Photographie prise en 1959 d'une mosaïque déjà connue en 1899 et enfouie à nouveau.

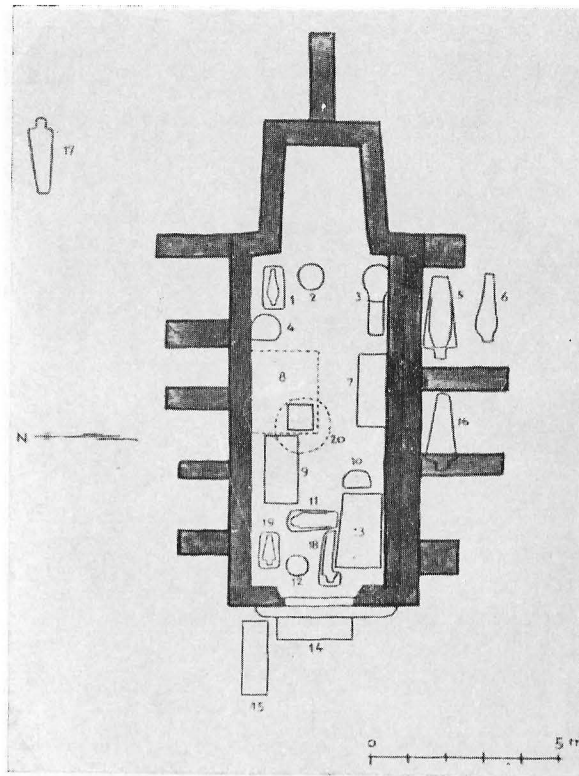


1

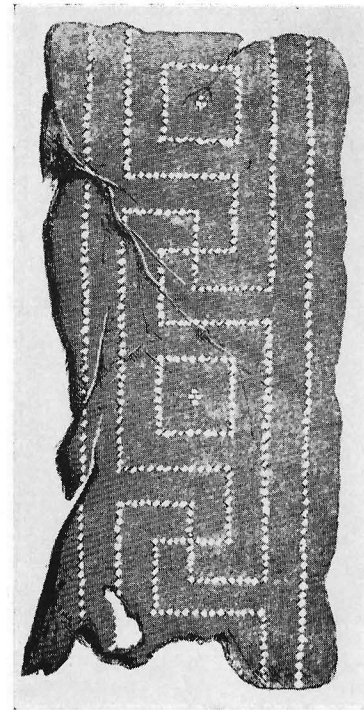


2

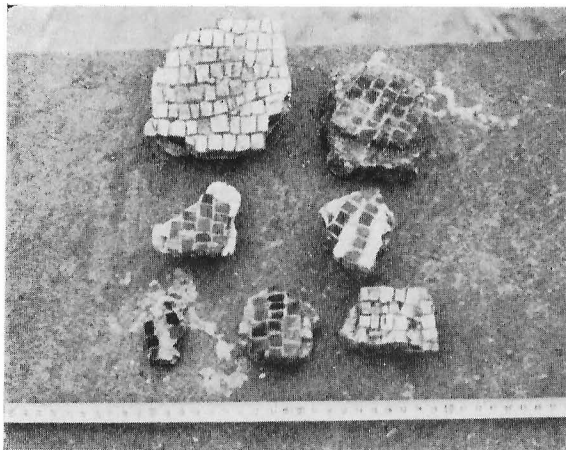
Cabrera de Mar: N° 80. 1. Plan sommaire des découvertes faites en 1971 (Musée de Mataró). 2. Etat actuel du pavement.



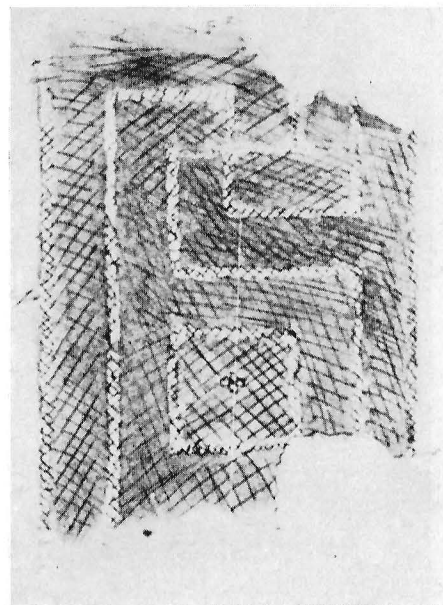
1



2

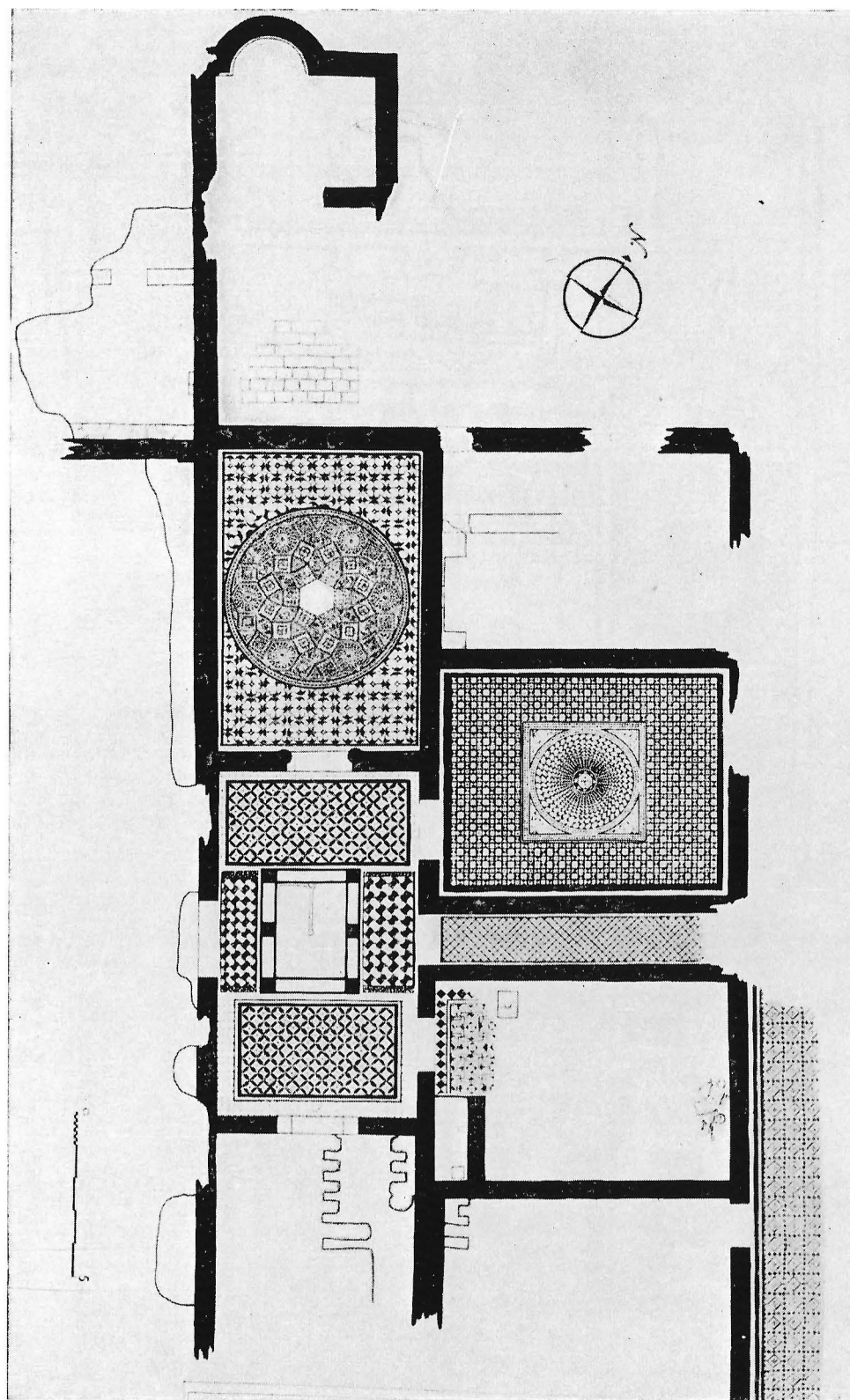


3

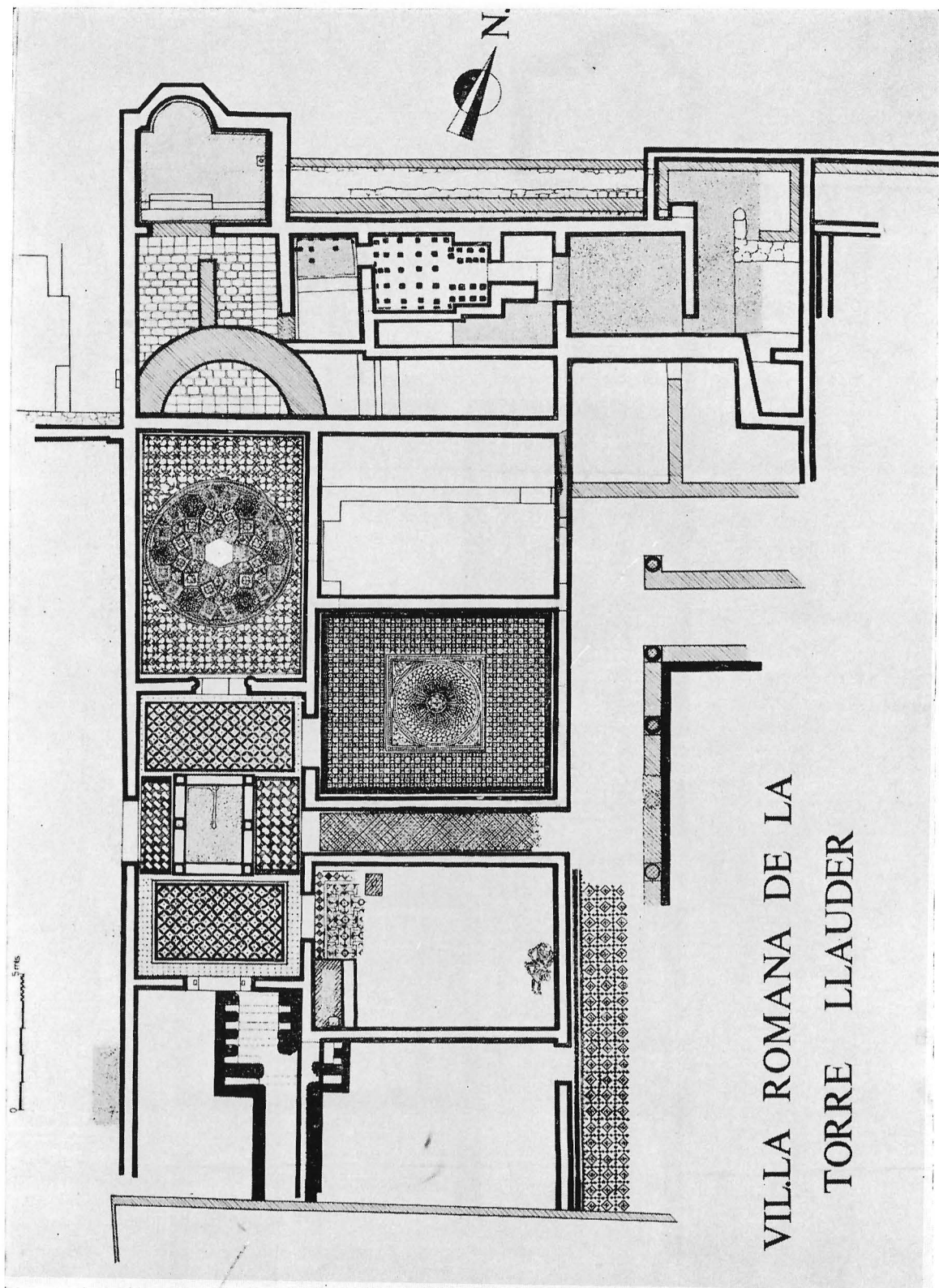


4

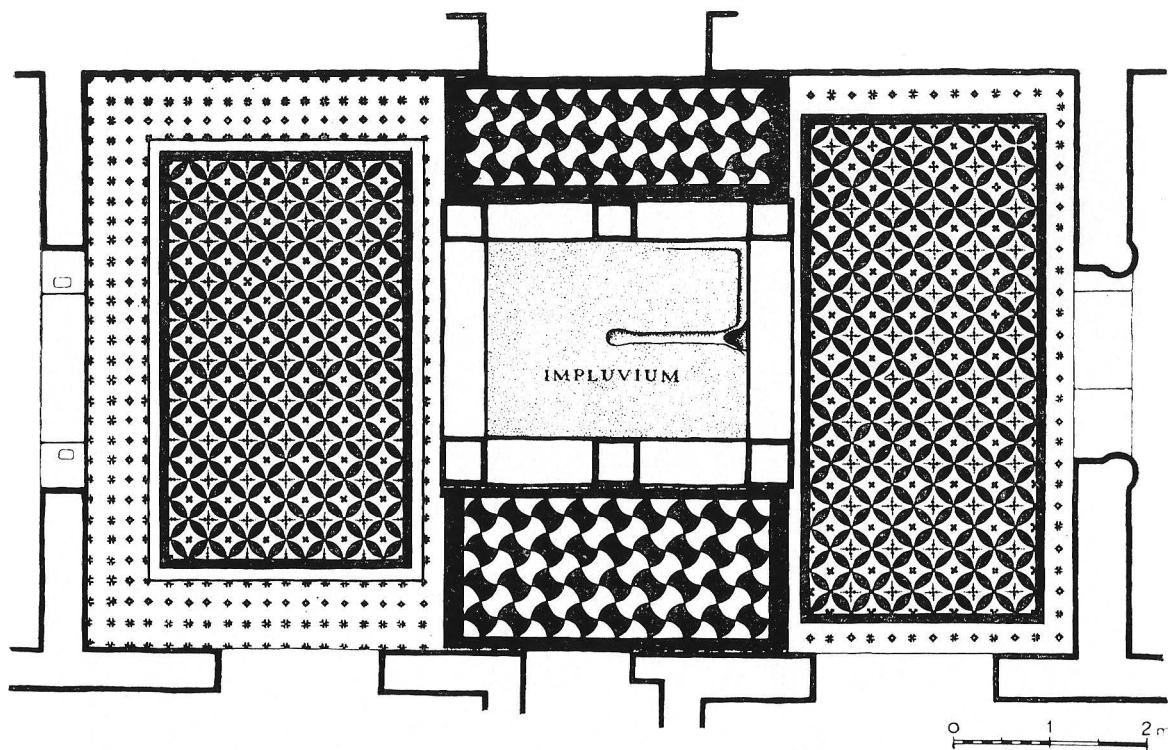
1. *Argentona*. N° 82. Chapelle Sant Jaume de Traià. Plan d'ensemble (M. Ribas). 2. *Mataró*. N° 85. Dessin publié par Pellicer en 1887 d'une mosaïque perdue. 3. *Mataró*. N° 101. Fragments trouvés en 1962 (place Pius XII). 4. *Mataró*. N° 85. Dessin de Puig i Cadafalch, daté de 1882. Celui-ci a servi de base à la restitution de Pellicer.



Mataró: N^{os} 102-114. Villa de La Torre Llauder. Plan de la première campagne de fouilles (1961, M. Ribas).



Mataró: N^{os} 102-114. Villa de La Torre Llauder. Plan d'ensemble, que je peux reproduire grâce à l'obligeance de M. J. Bonamusa (Musée de Mataró).



ATRIUM

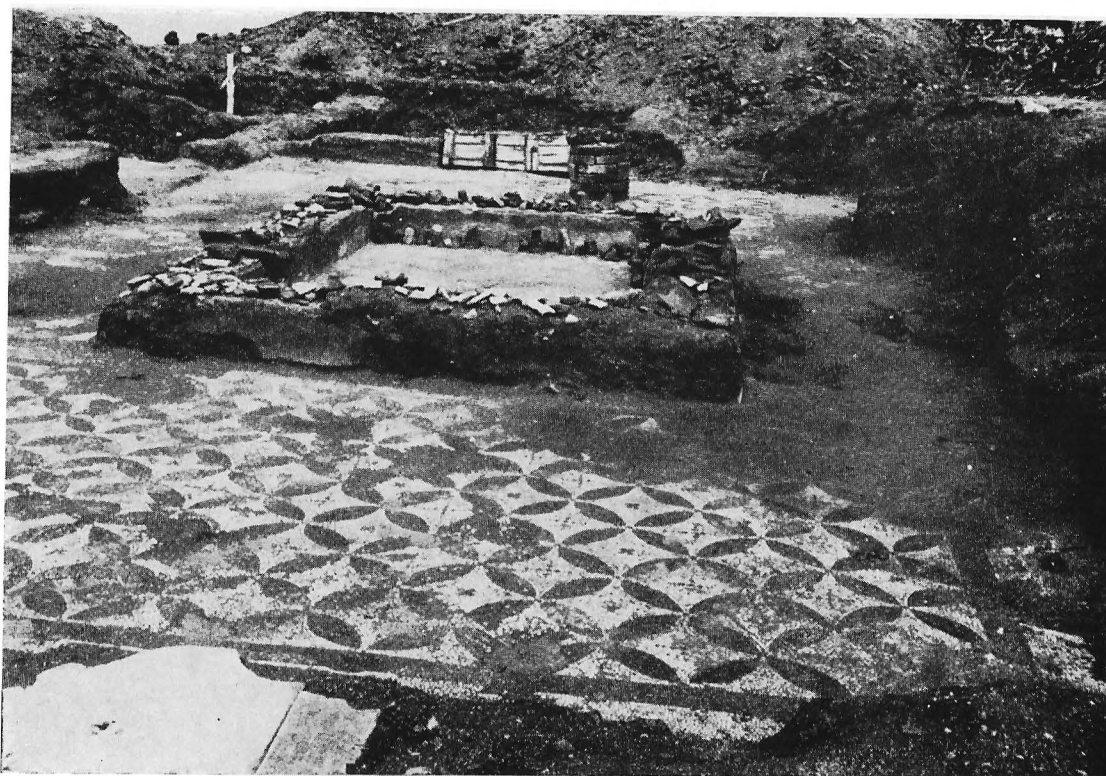
1



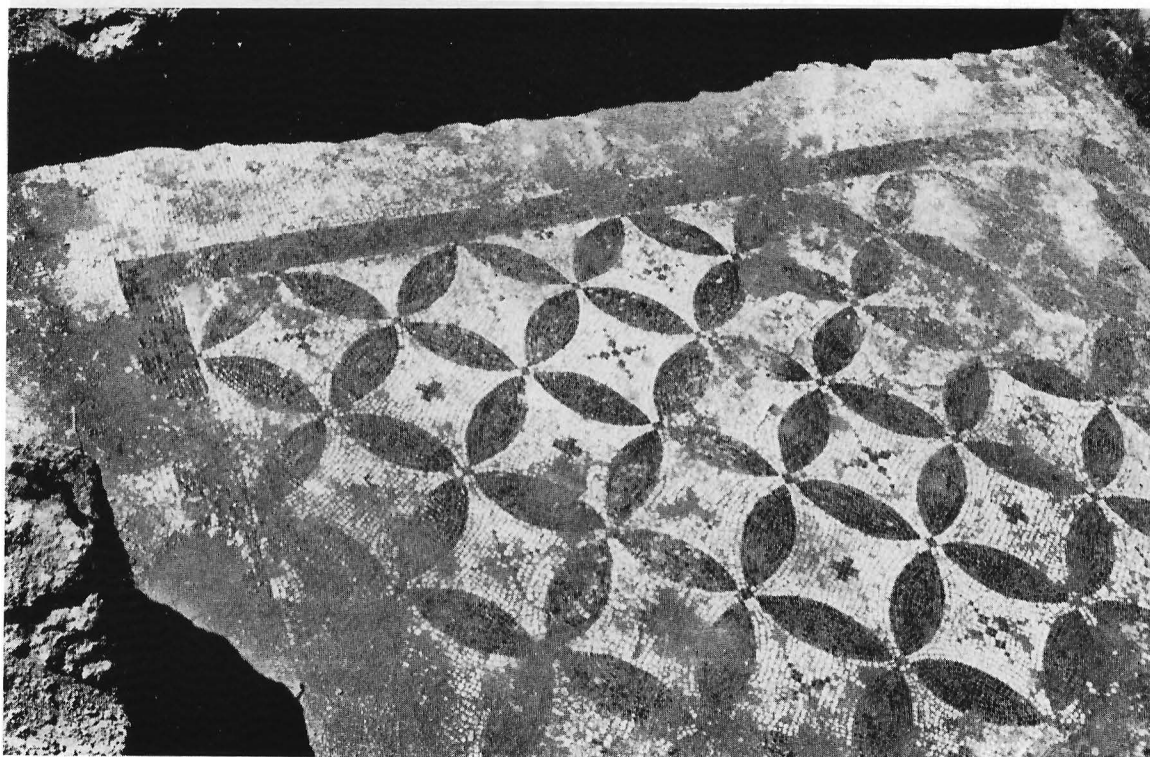
2

Mataró. Villa de La Torre Llauder. 1. Plan et restitution des mosaïques de l'atrium (n^{os} 102-105). 2. N^{os} 102-103.

(9)



1



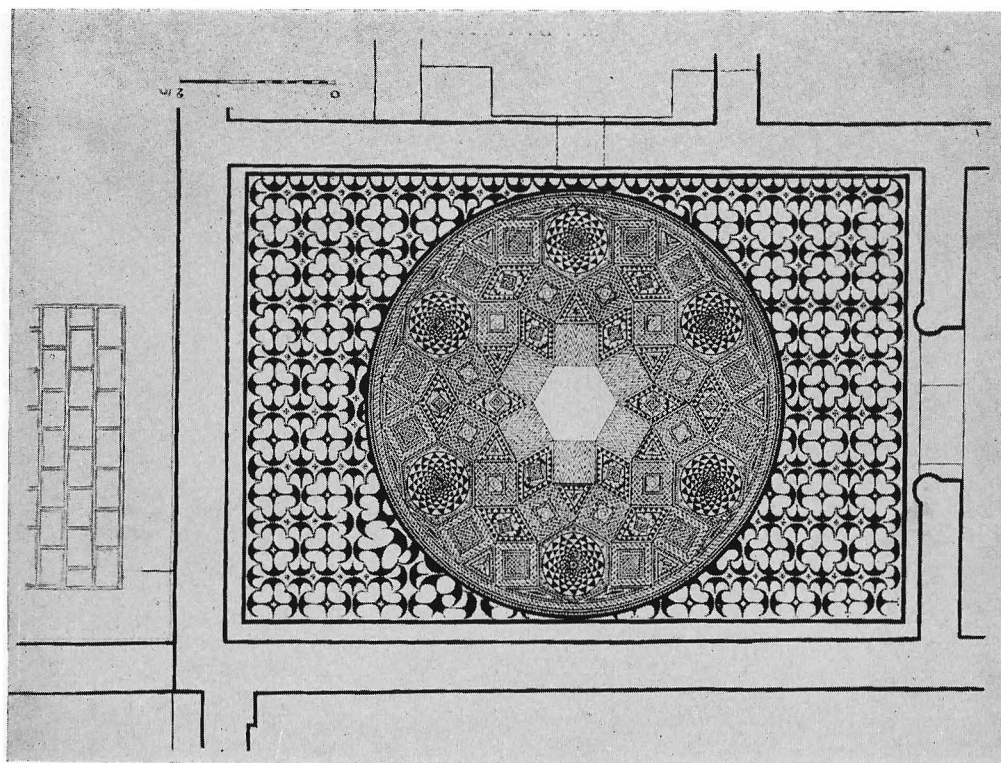
2

Mataró. Villa de La Torre Llauder. Atrium, nºs 104-105.



1

Mataró. Villa de La Torre Llauder. 1. *Atrium* et vue de la fouille vers l'est (nos 104-105 et 107). 2. Restitution du n° 106, au nord de l'*atrium* (M. Ribas).



2



1

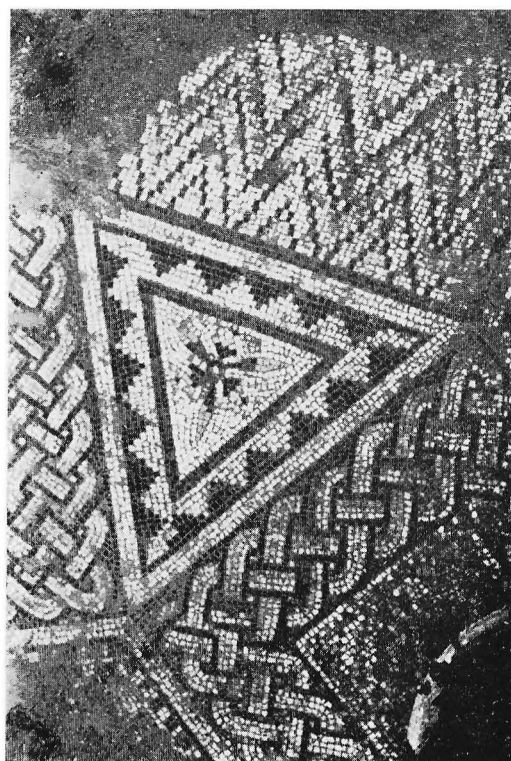


2

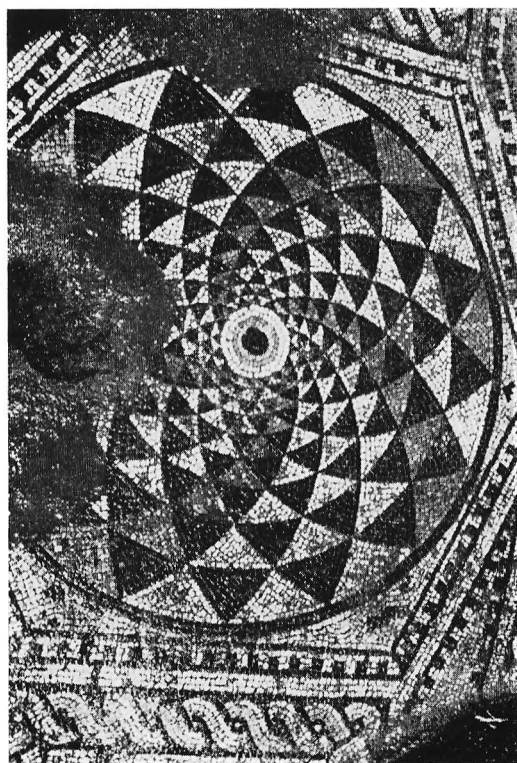
Mataré. Villa de La Torre Llauder. N° 106, au fond on distingue l'*atrium*. 2. N° 106, détail.



1



2

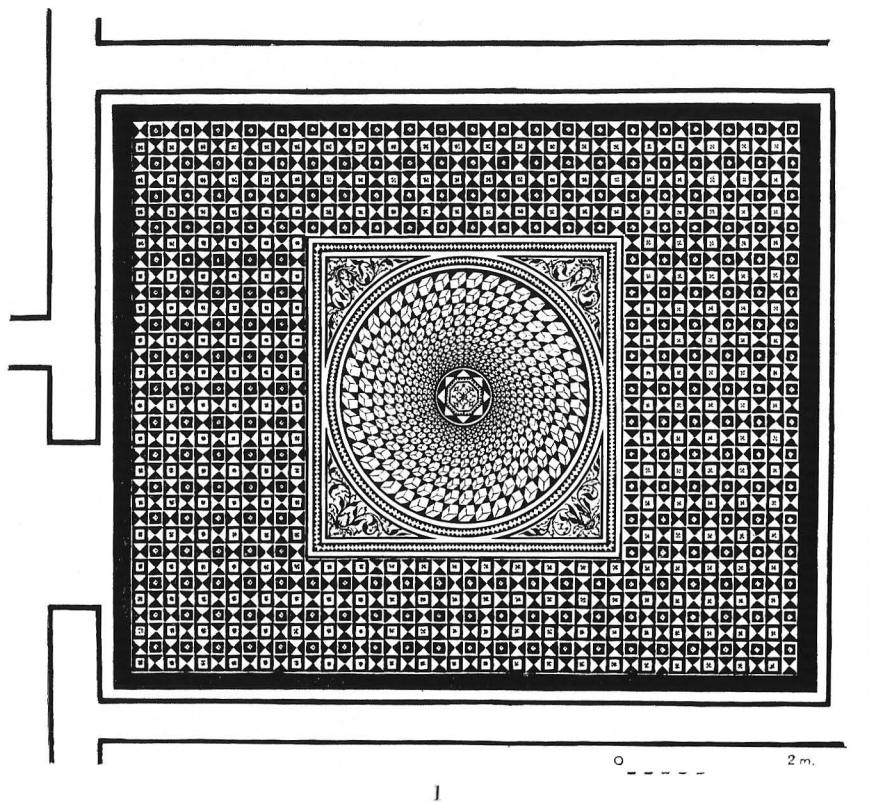


3

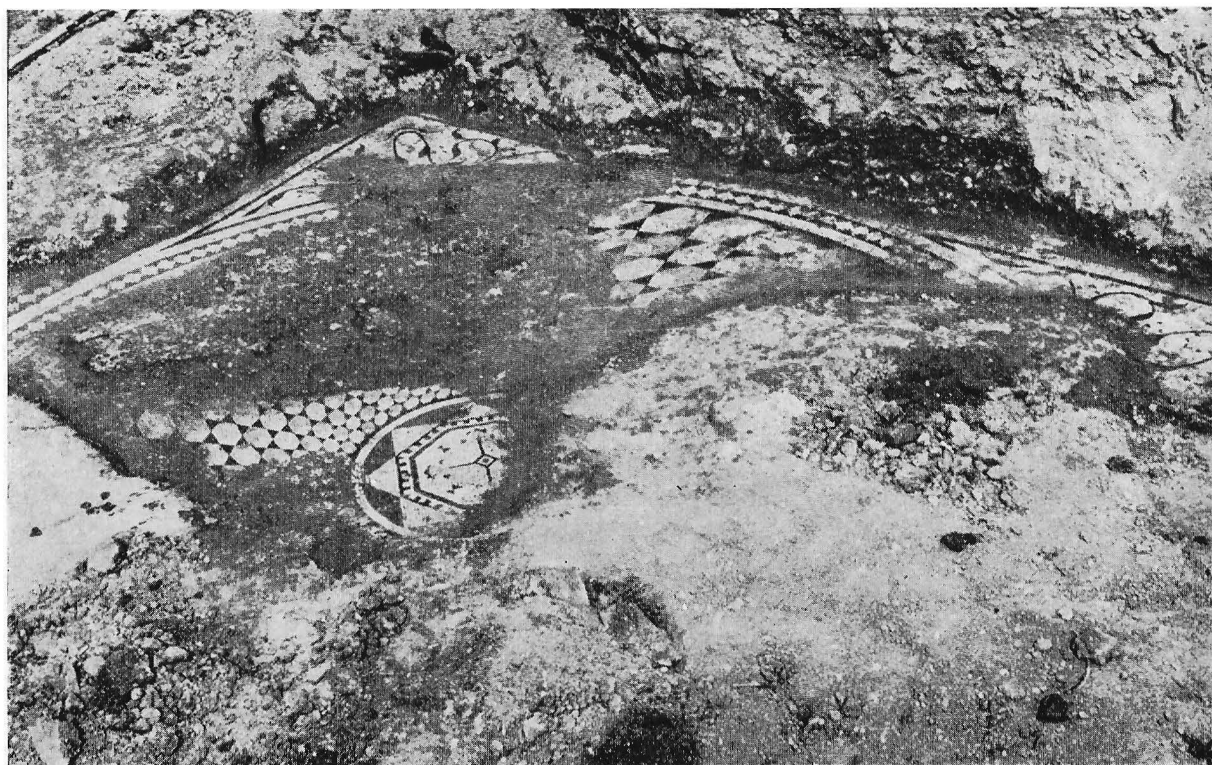


4

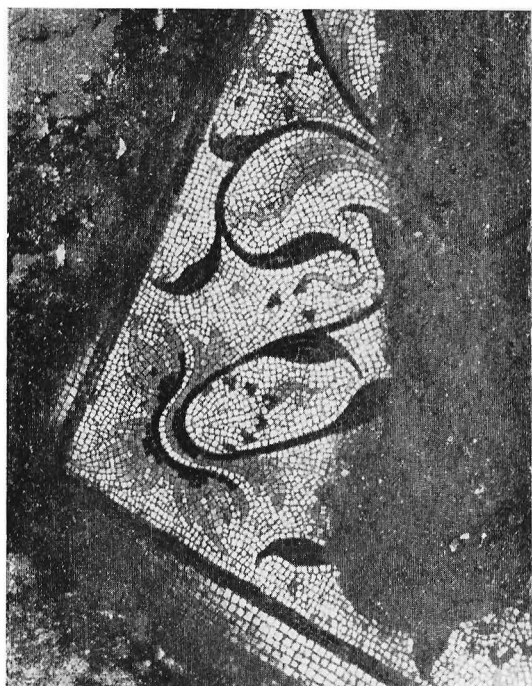
Mataró. Villa de La Torre Llauder. N° 106, vues partielles.



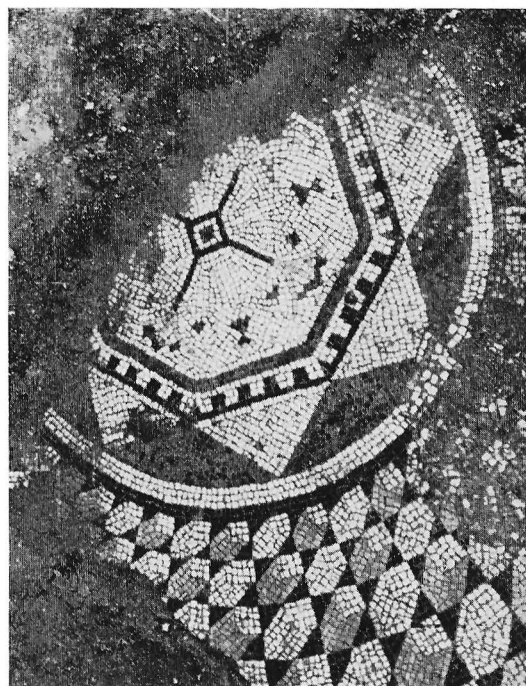
Mataró. Villa de La Torre Llauder. N° 107. 1. Restitution du pavement (M. Ribas). 2. État au moment de la fouille.



1

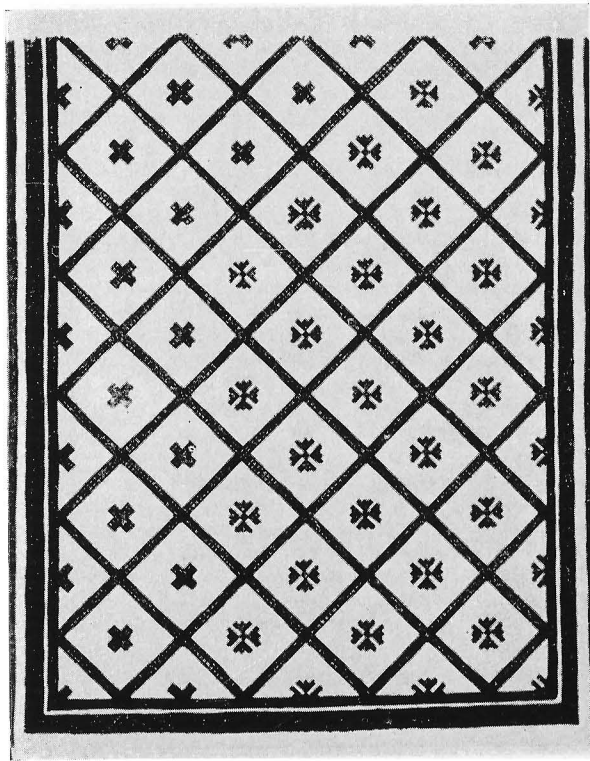


2

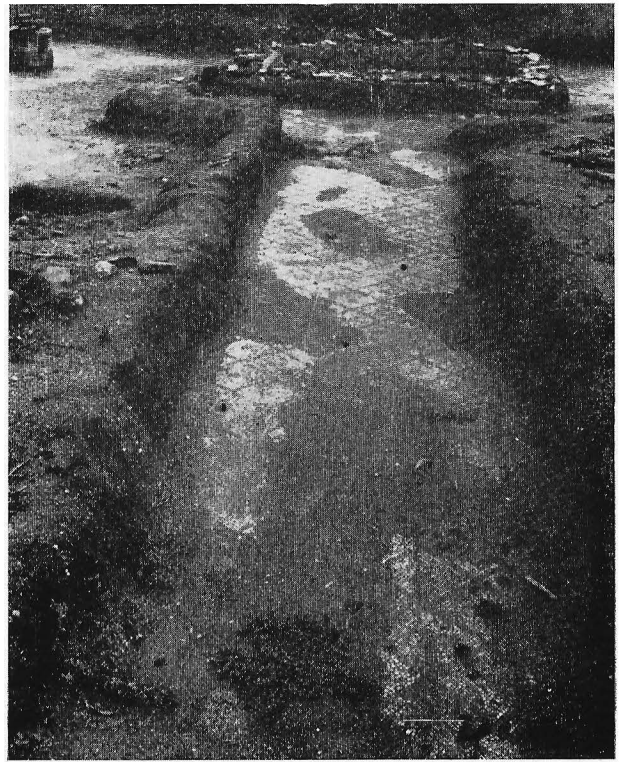


3

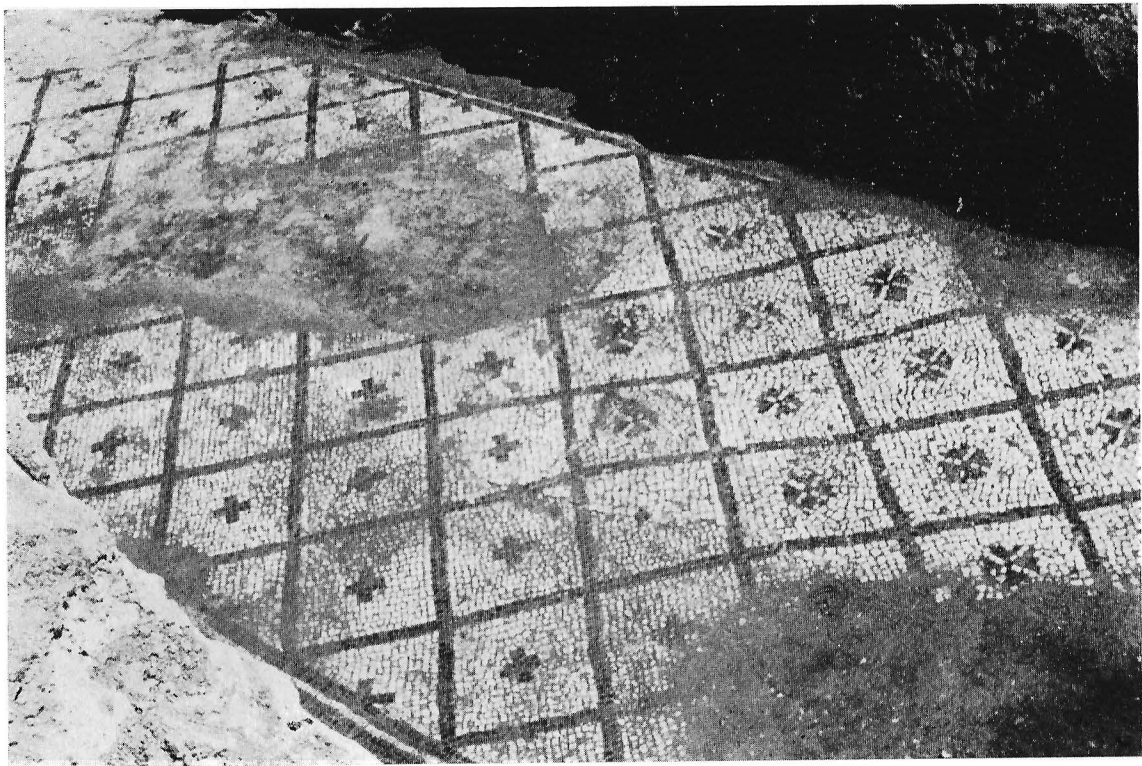
Mataró. Villa de La Torre Llauder. N° 107. Panneau central.



1

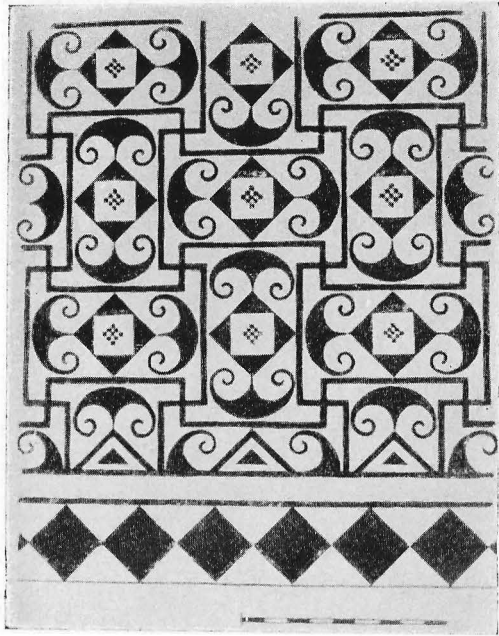


2

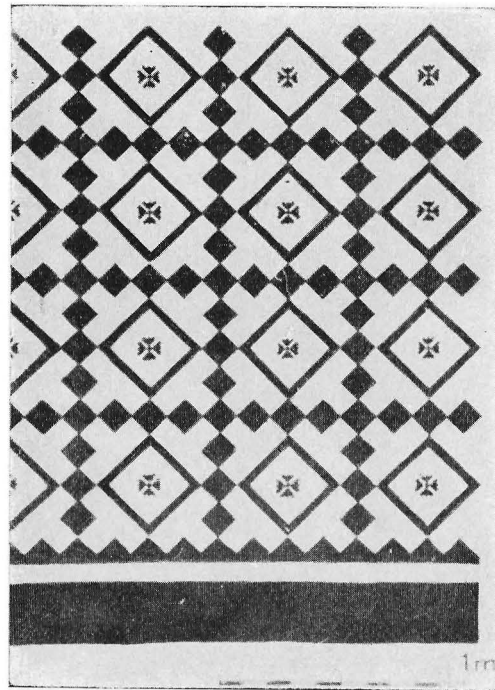


3

Mataró. Villa de La Torre Llauder. N° 108. Couloir. 1. Restitution (M. Ribas).
2. État au moment de la fouille. 3. Détail.



1

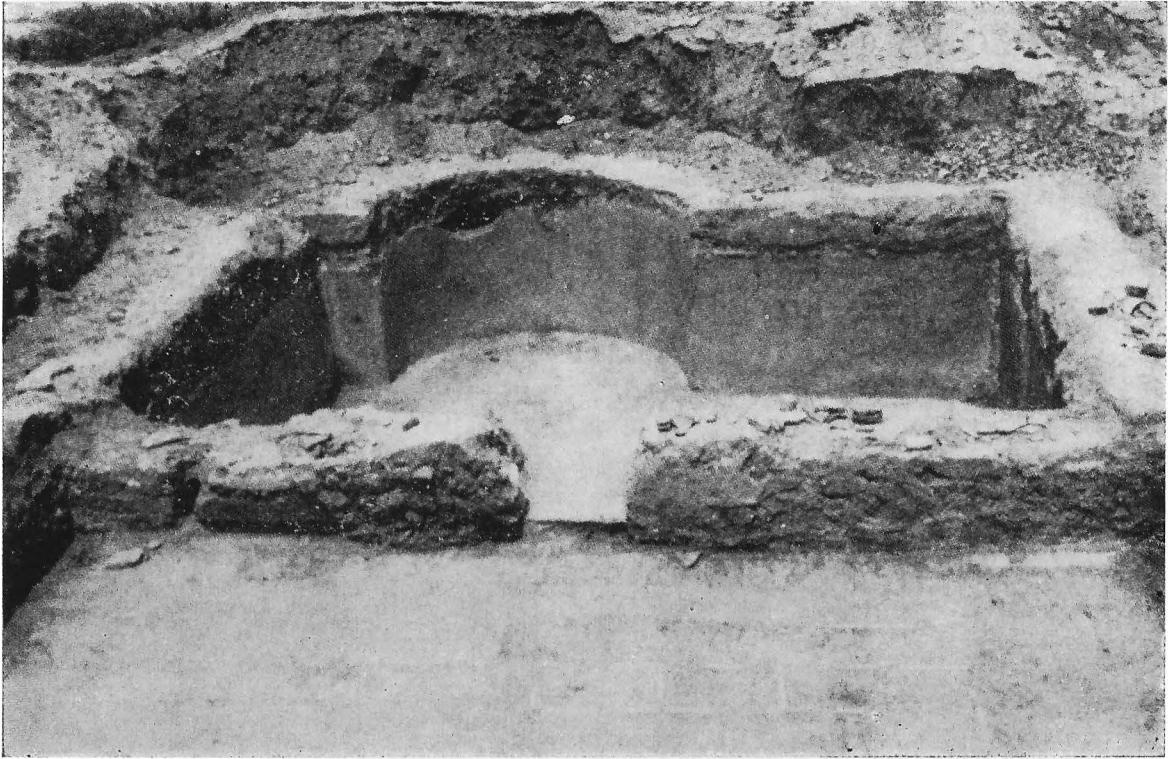


2



3

Mataró. Villa de La Torre Llauder. 1. N° 109. Restitution de la mosaïque (M. Ribas). 2. N° 111. Restitution de la mosaïque (M. Ribas). 3. N° 109. Etat lors de la fouille.

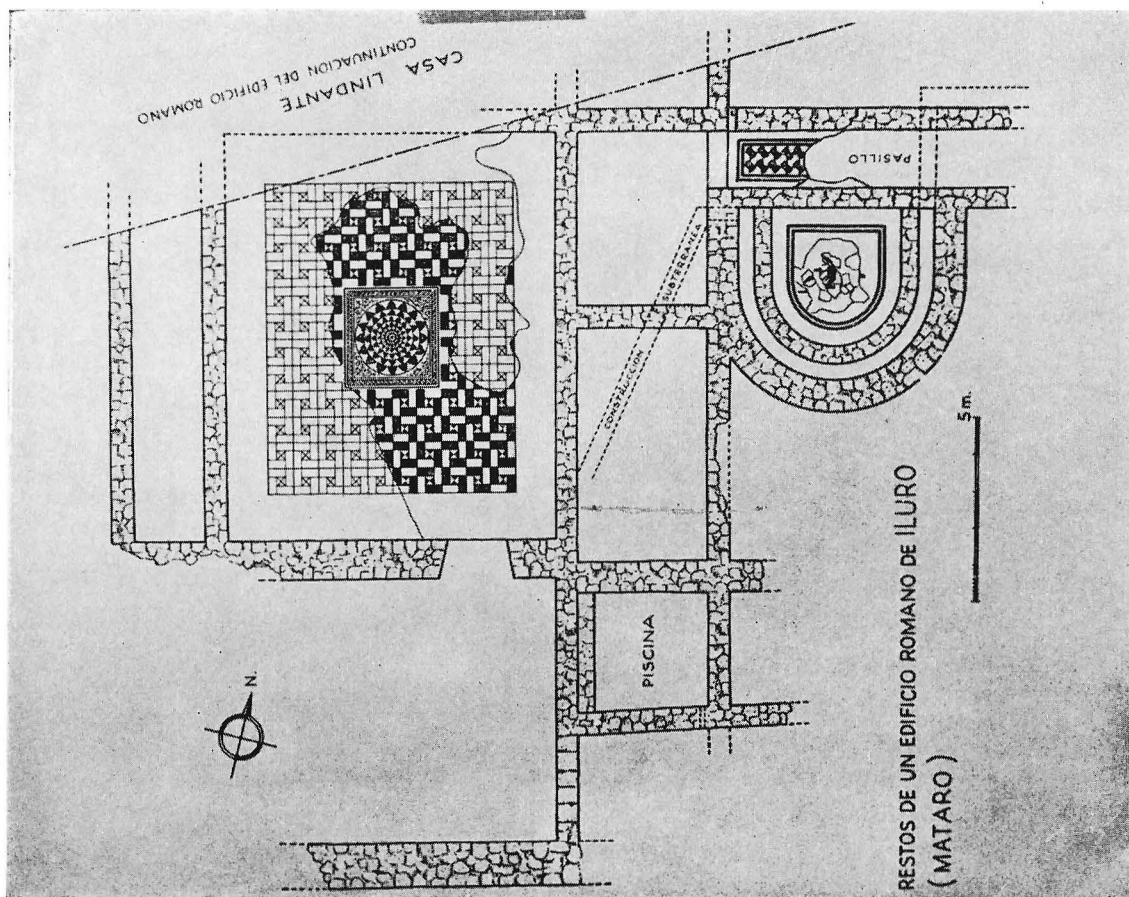


1

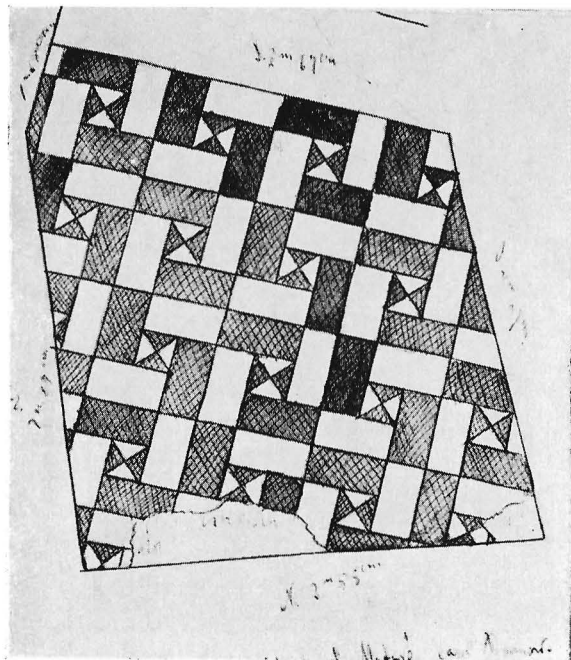


2

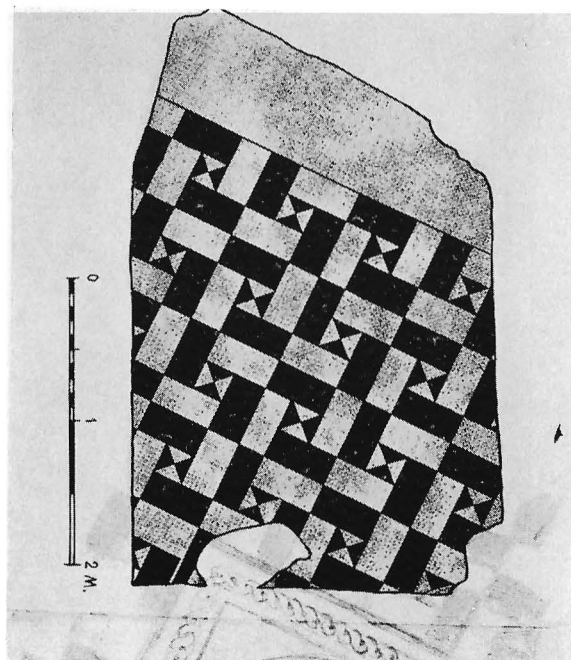
Mataró. Villa de La Torre Llauder. N^o 112. Vestiges de pavement en *opus sectile*.



1



2

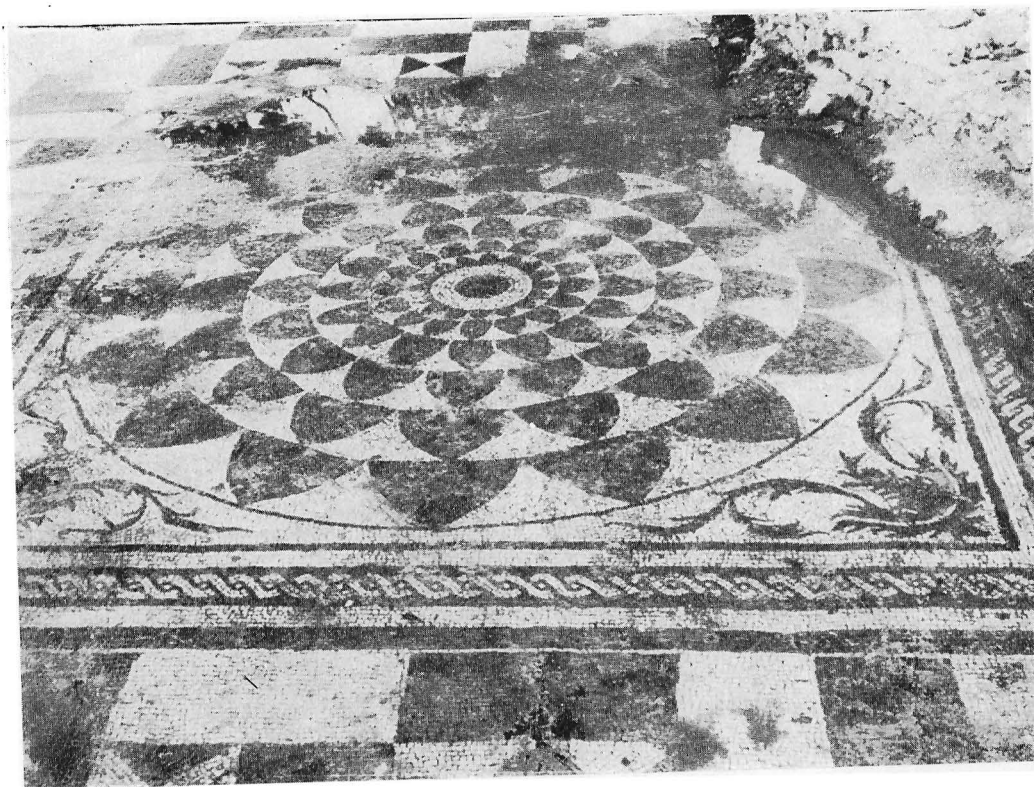


3

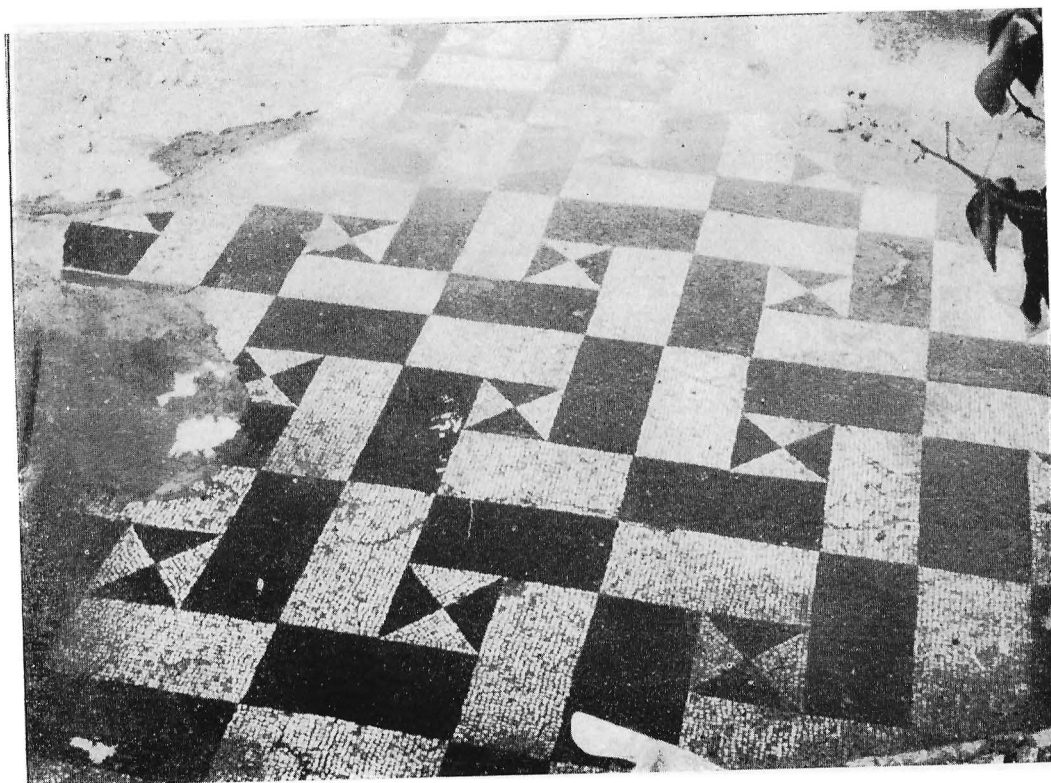
Mataró. Can Xammar. Nos 115-118. 1. Plan des vestiges dégagés (M. Ribas). 2. N° 115. Dessin de Puig i Cadafalch (1882). 3. Dessin de M. Ribas indiquant l'emplacement du fragment connu au XIX^e siècle.



Mataró. Can Xammar. N° 115. État de la mosaïque lors de la démolition de la maison en 1963.



1

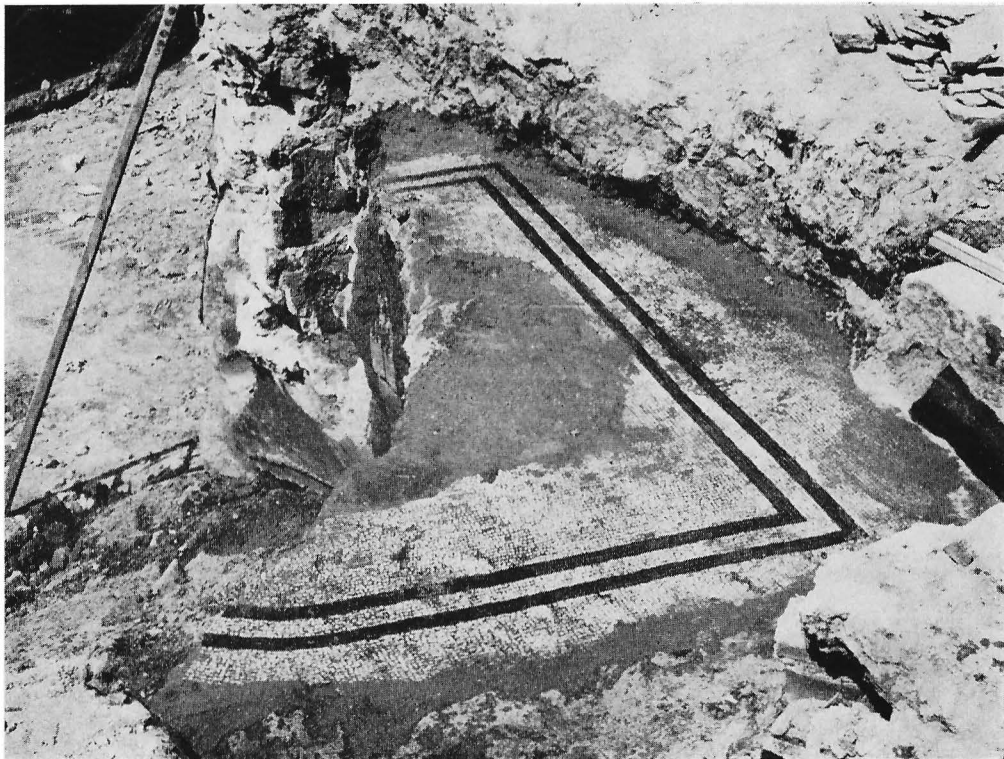


2

Mataró. Can Xammar. N° 115. 1. Partie centrale, état en 1963. 2. Détail du champ.



1

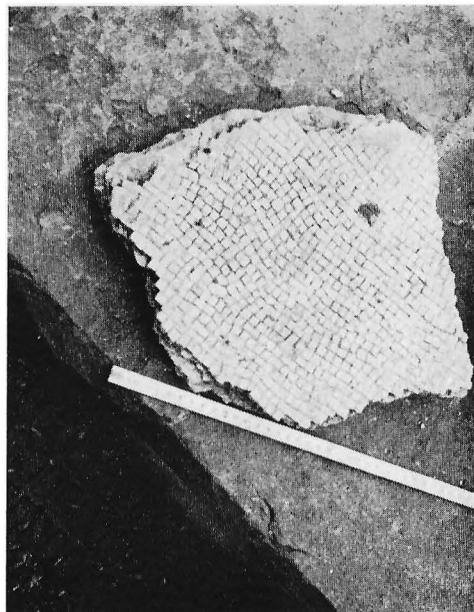


2

Mataró. Can Xammar. 1. N^o 116. État de la mosaïque lors de sa découverte en 1968. 2. N^o 118. Mosaïque découverte en 1968. Photographie prise pendant la destruction du pavement.

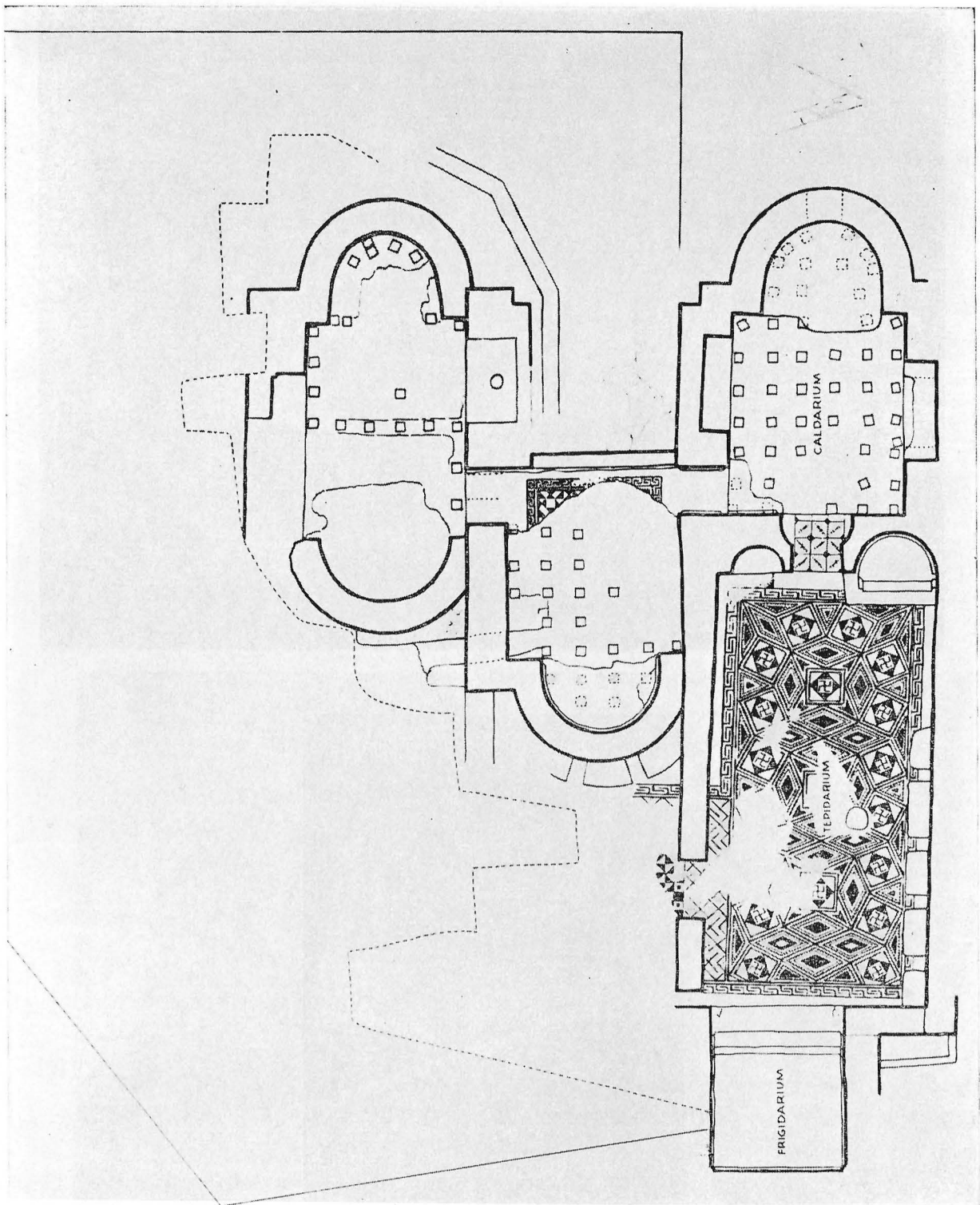


1



2

Mataró. 1. N° 118. Can Xammar. Seuls fragments conservés après la destruction de la totalité du pavement. 2. N° 119. Musée de Mataró.



Sant Boi de Llobregat: N^{os} 133-137. Thermes d'une villa rurale. Plan des fouilles (1954-1955).

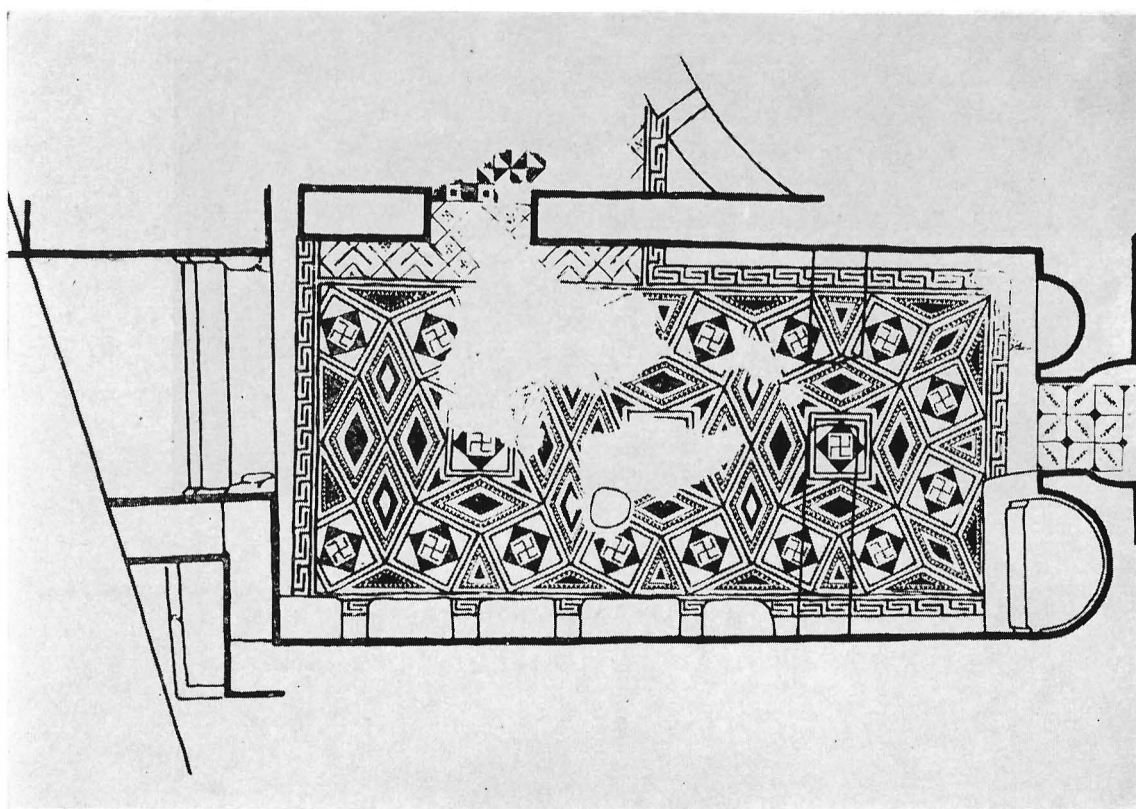
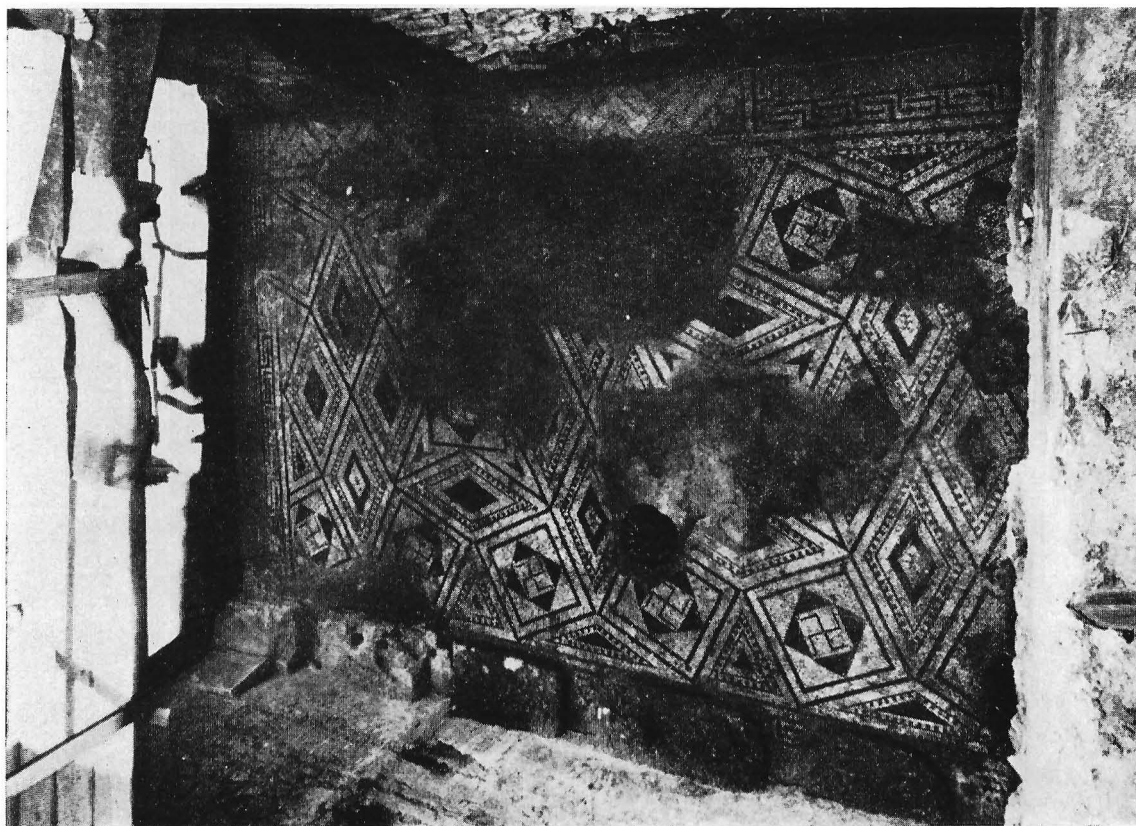


1



2

Sant Boi de Llobregat. Vues générales des vestiges conservés en 1971. 1. Au premier plan, n° 137. Au fond, à droite, sous la grande arcade, n° 133. 2. Salle à abside, pavée de la mosaïque n° 137.



2

1

Sant Boi de Llobregat; N° 133. 1. Relevé des parties dégagées en 1954-1955. 2. État de la mosaïque lors de son dégagement.



1

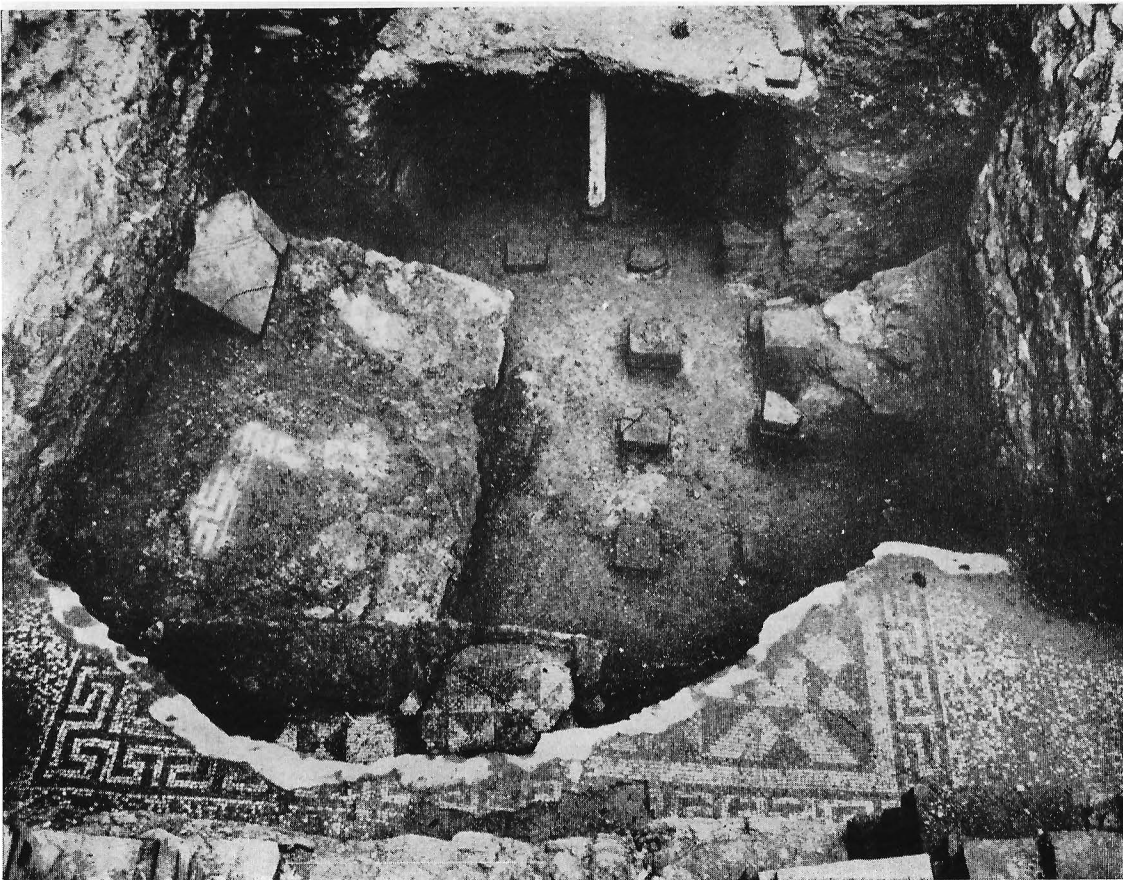


2

Sant Boi de Llobregat. 1. N° 133. État de destruction de la mosaïque en 1971. 2. N° 134. Photographie datée de mai 1955.

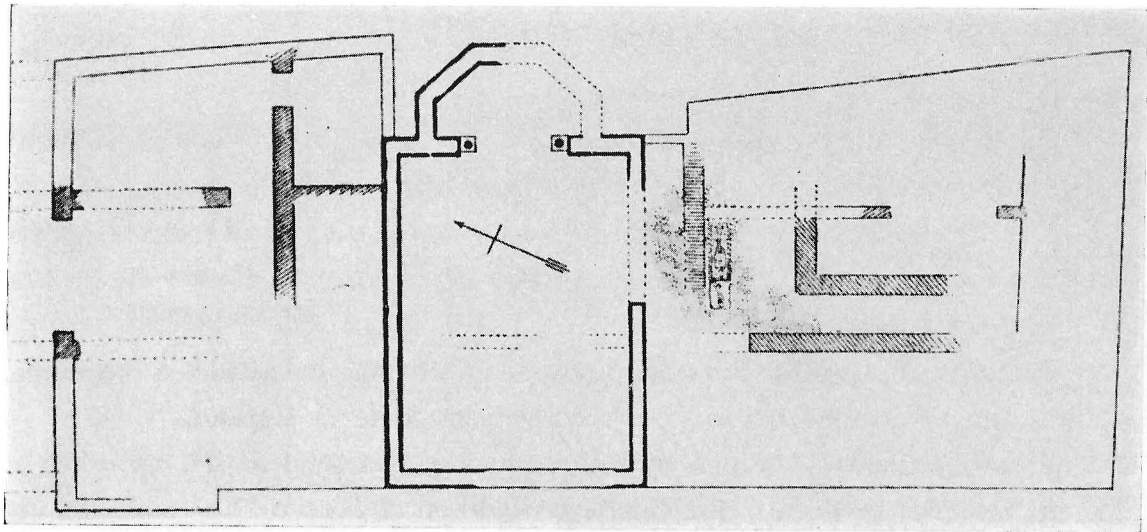


1



2

Sant Boi de Llobregat. 1. N^{os} 135-136. État lors de la découverte. 2. N^o 137.

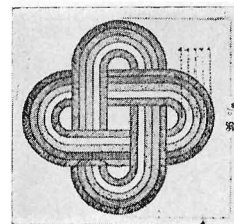
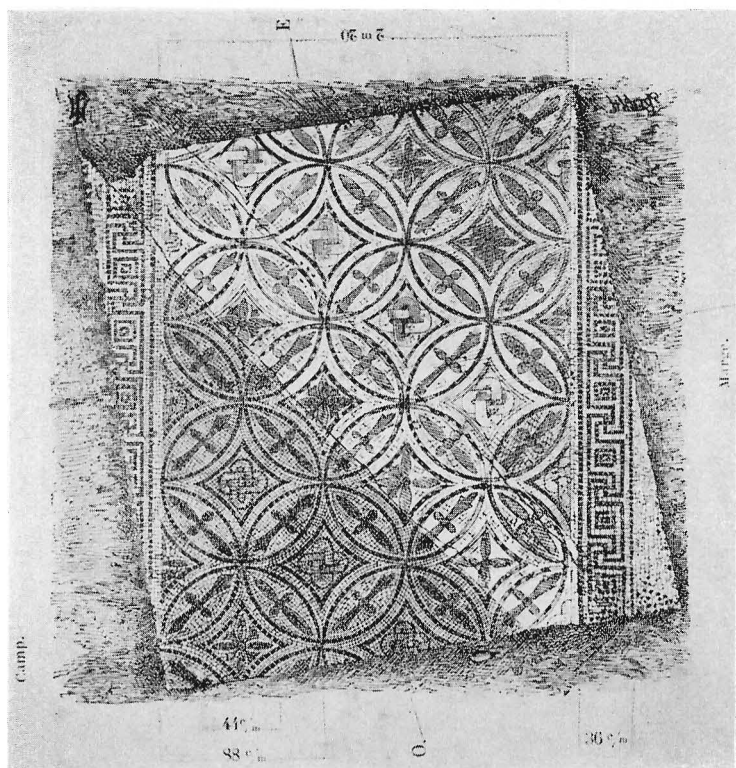
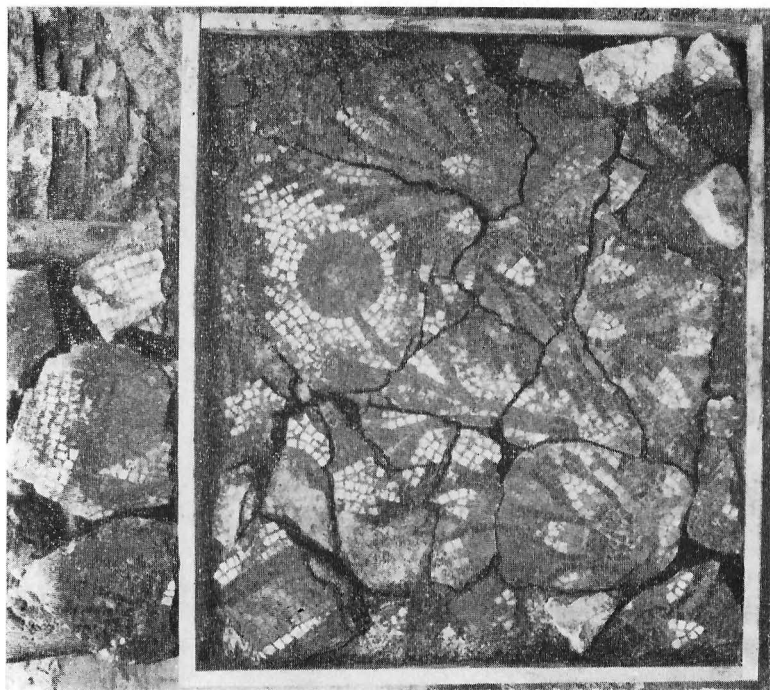


1



2

Cornellà; N° 138. 1. Plan de la basilique et des vestiges dégagés en 1928. 2. Photographie prise en 1928.
On observera le rapport éventuel entre la mosaïque et la tombe qui se trouvait dessous.



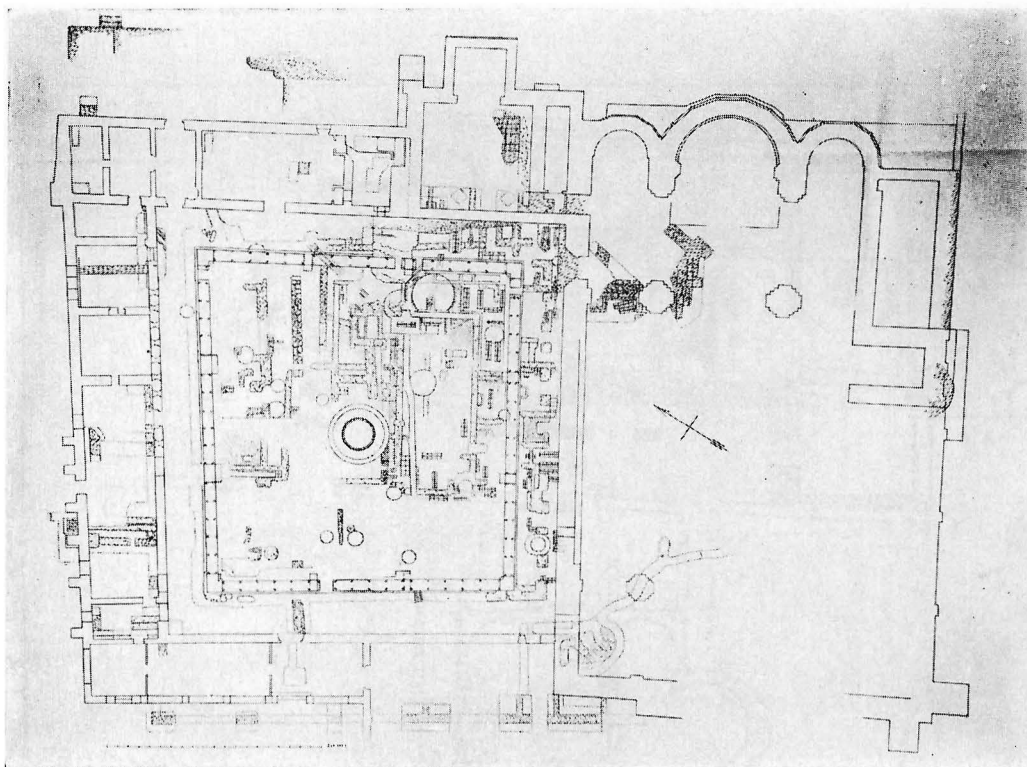
3

1. *Cornella*: N° 138. Fragments conservés en 1928. 2. *Sant Just Desverm*: N° 139. Dessin de la partie dégagée en 1885. 3. N° 139. Restitution du panneau d'après Puig i Cadafalch. 4. N° 139. Détail d'un nœud de Salomon dessiné en 1885.

2

1

4

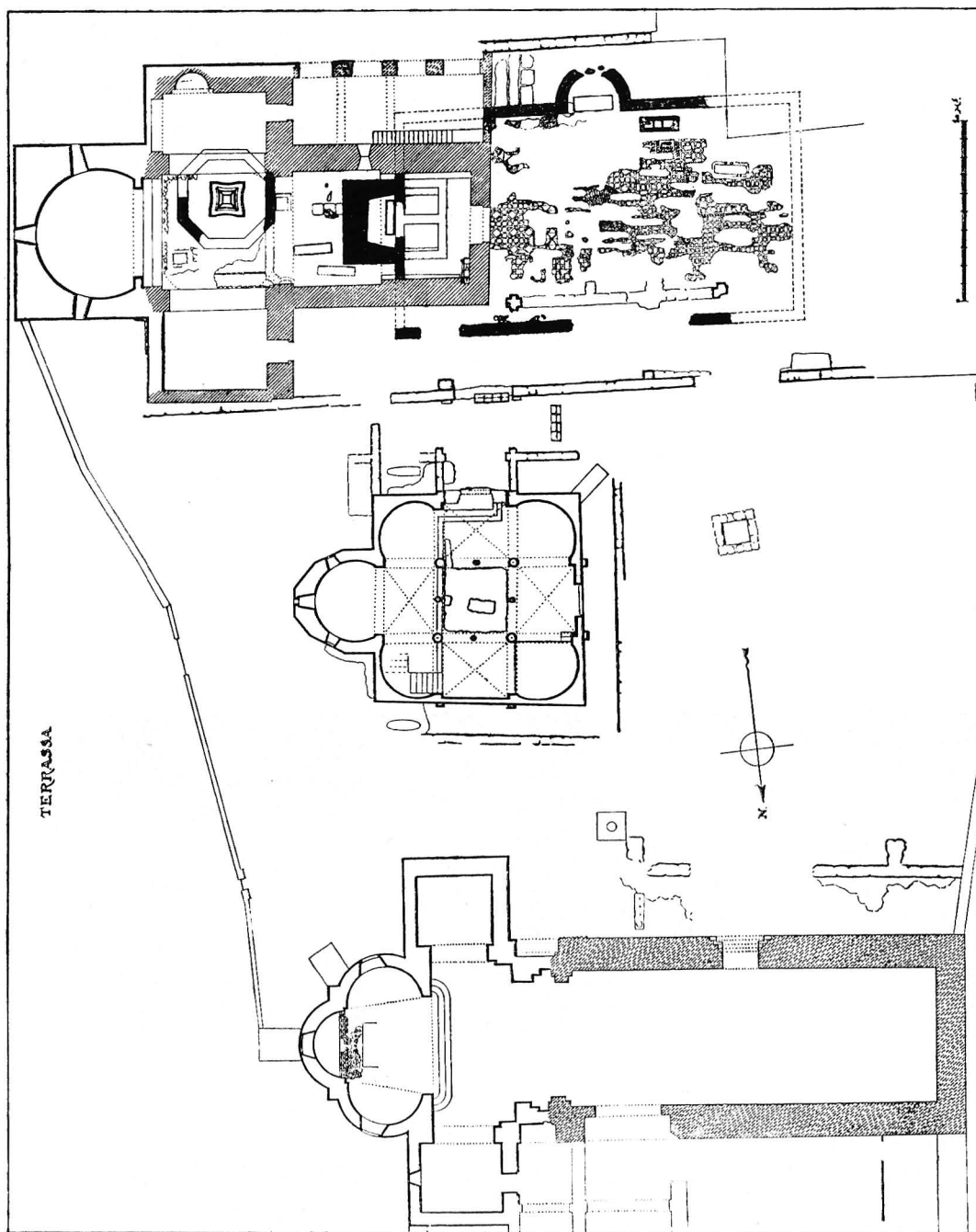


1

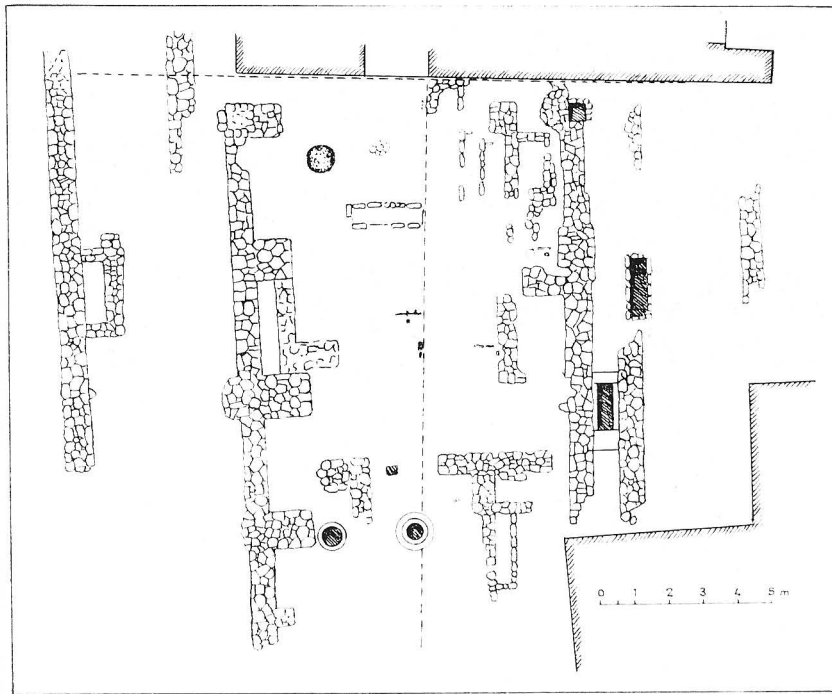


2

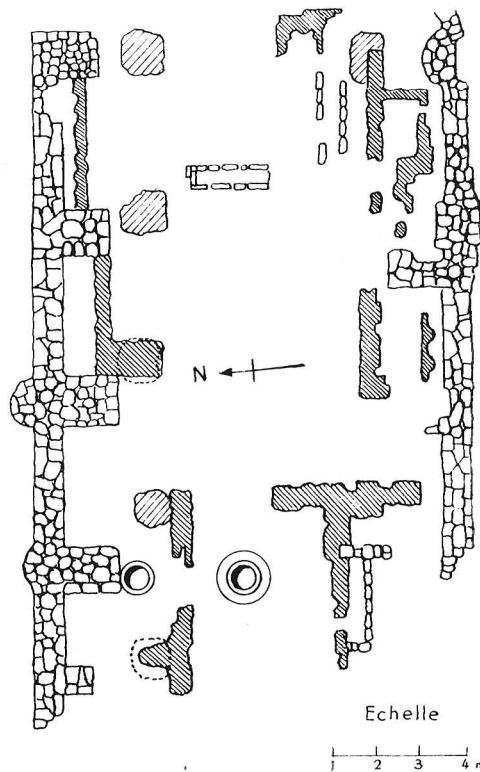
*Sant Cugat del Vallès: N° 140. 1. Plan des fouilles dans le cloître du monastère (1933).
2. Fragments de mosaïque funéraire photographiés en 1932.*



Terrassa: Nos 143-146. Plan d'ensemble d'après Puig i Cadafalch.

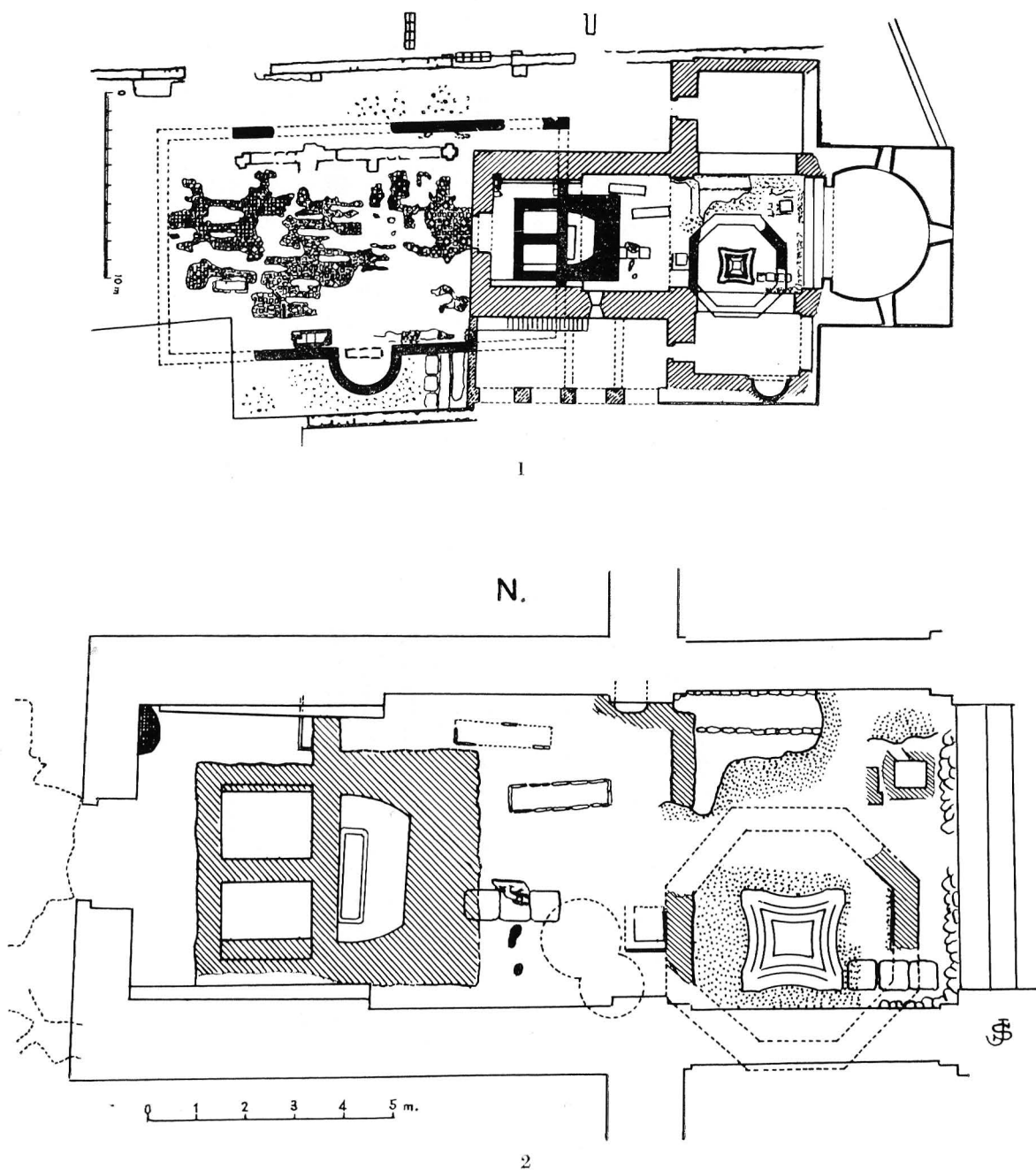


1



2

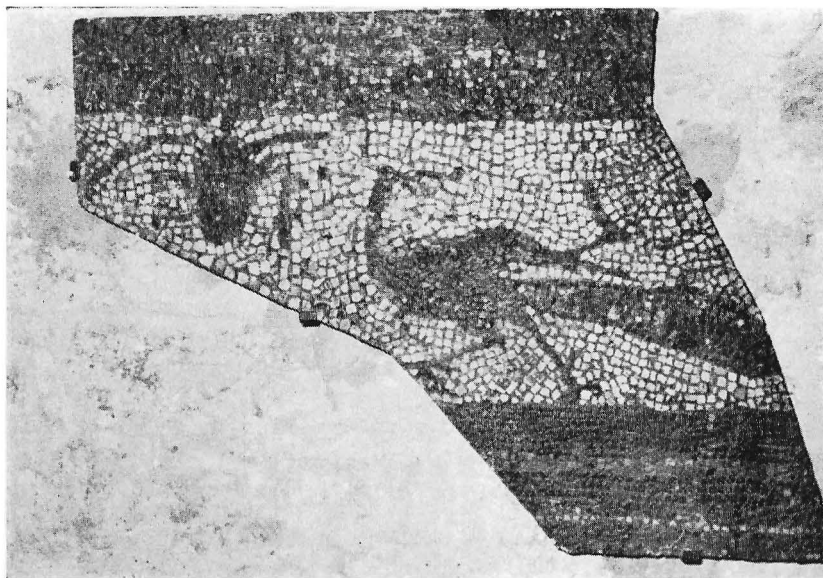
Terrassa. Église Sainte-Marie. Nos 144-145. Plan de la maison romaine et de la première basilique.
1. D'après Puig i Cadafalch. 2. D'après Serra i Ràfols.



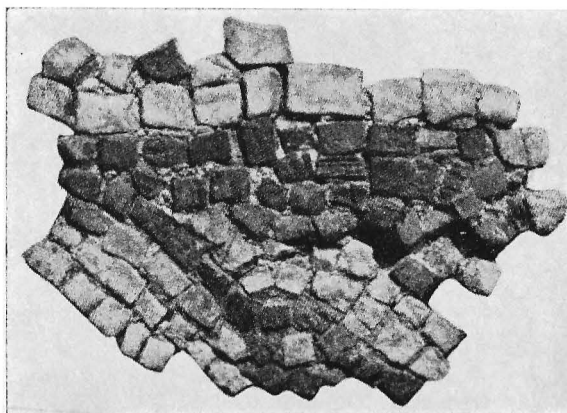
Terrassa. Église Sainte-Marie. N^{os} 143-145. 1. Plan des constructions superposées d'après Serra i Ràfols. 2. Plan des fouilles à l'intérieur de l'église romane avec indication de l'emplacement de la mosaïque n^o 143 (Serra i Ràfols).



Terrassa. Église Sainte-Marie. N° 143. État de la mosaïque au moment de la découverte (1947).



1

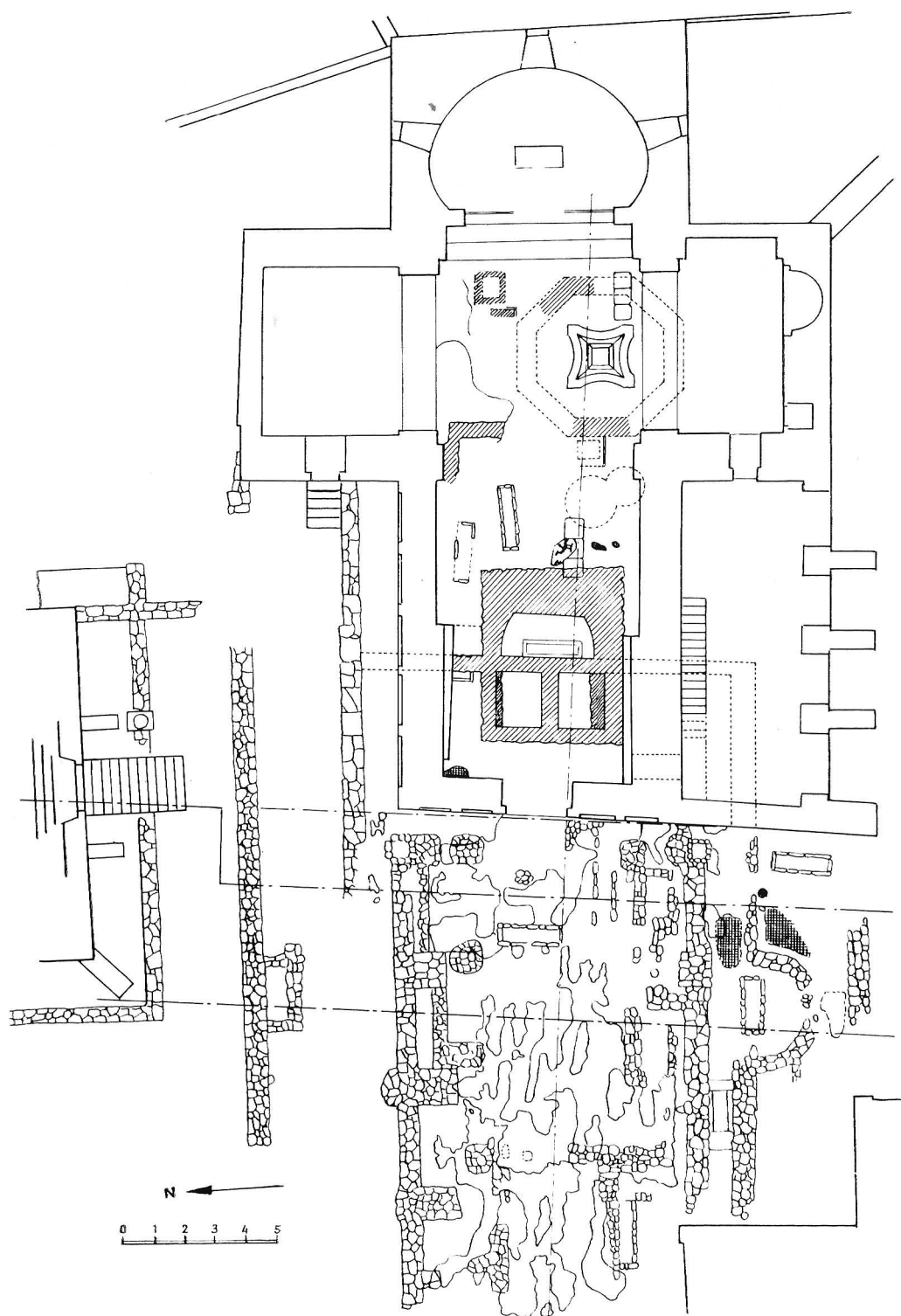


2

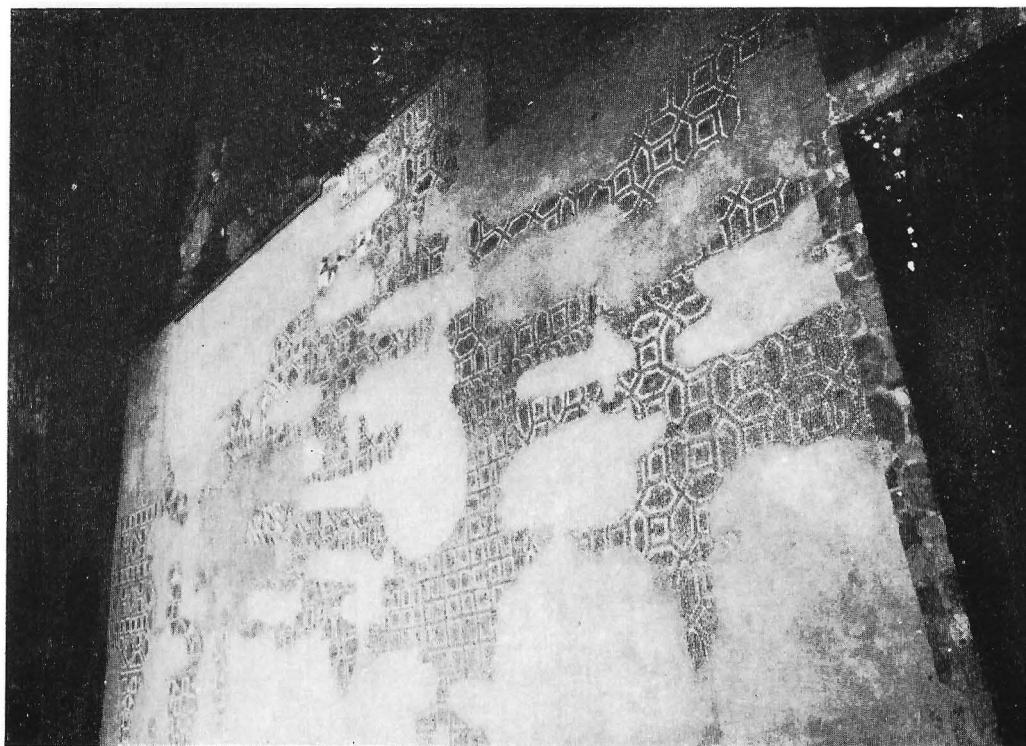


3

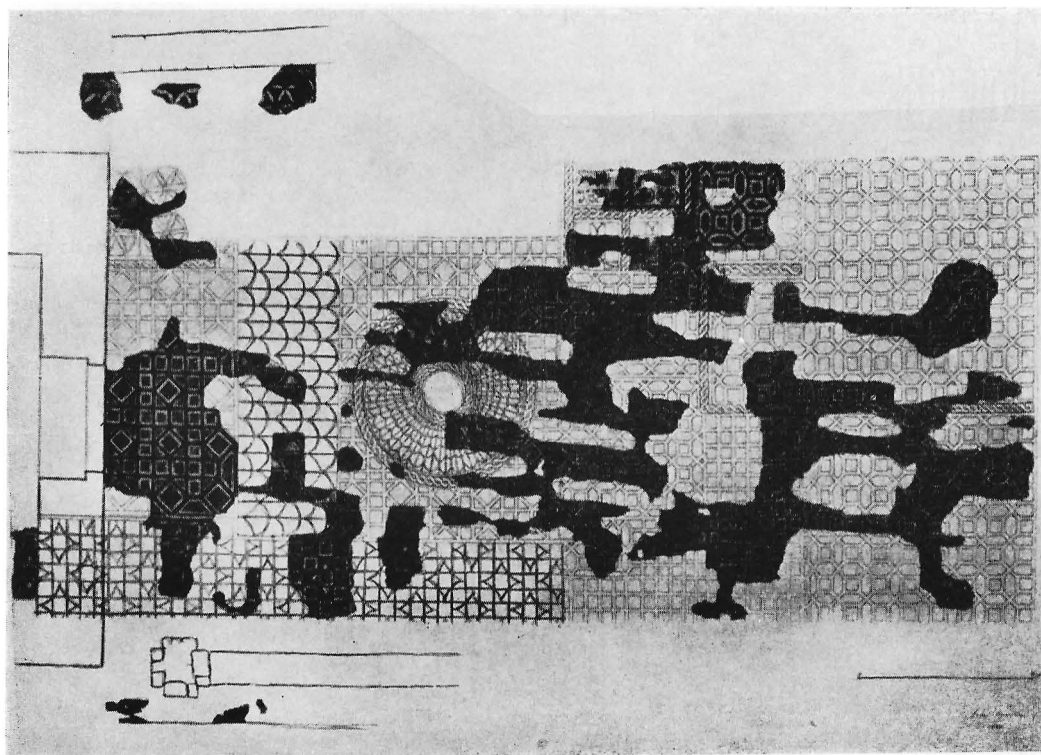
Terrassa. Église Sainte-Marie. N° 143. 1. État actuel. On observera la mauvaise restauration du cratère. 2-3. Fragments de mosaïque perdus (droit et revers) appartenant au même pavement n° 143.



Terrassa. Église Sainte-Marie. N^{os} 143-145. Plan des constructions superposées d'après P. de Palol.
Devant l'église romane, à Fouest, on a indiqué le contour de la mosaïque n^o 144.



2

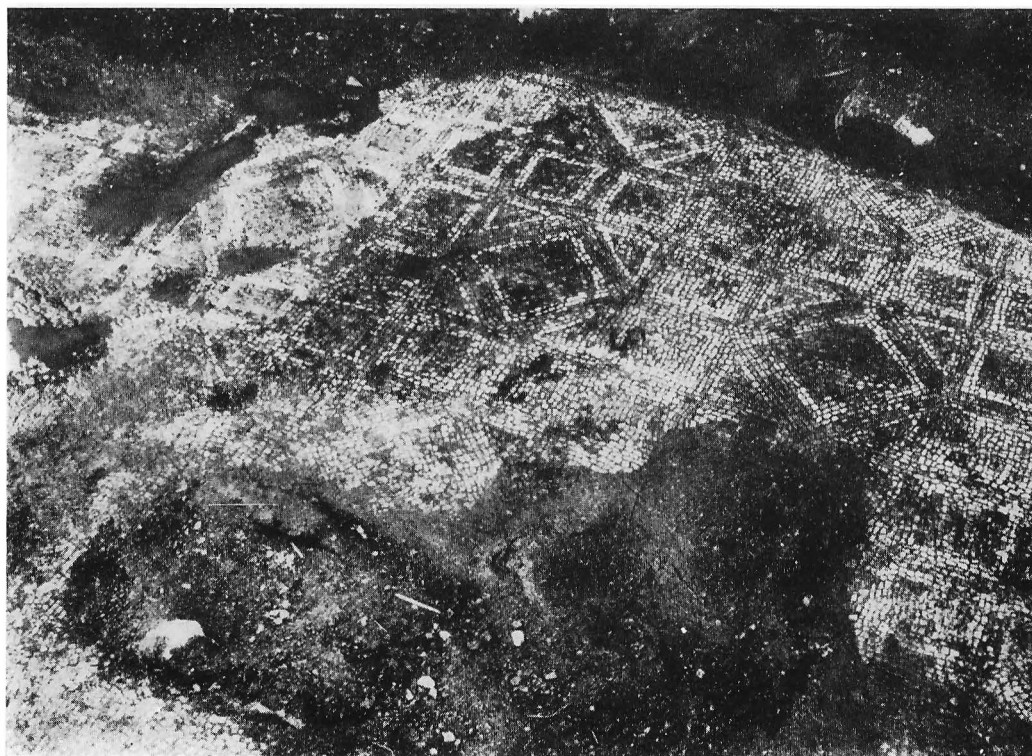


1

Terrassa. Église Sainte-Marie. N° 144. 1. Relevé des parties anciennes du pavement (zones foncées). 2. Ensemble après consolidation (photographie prise en 1935).

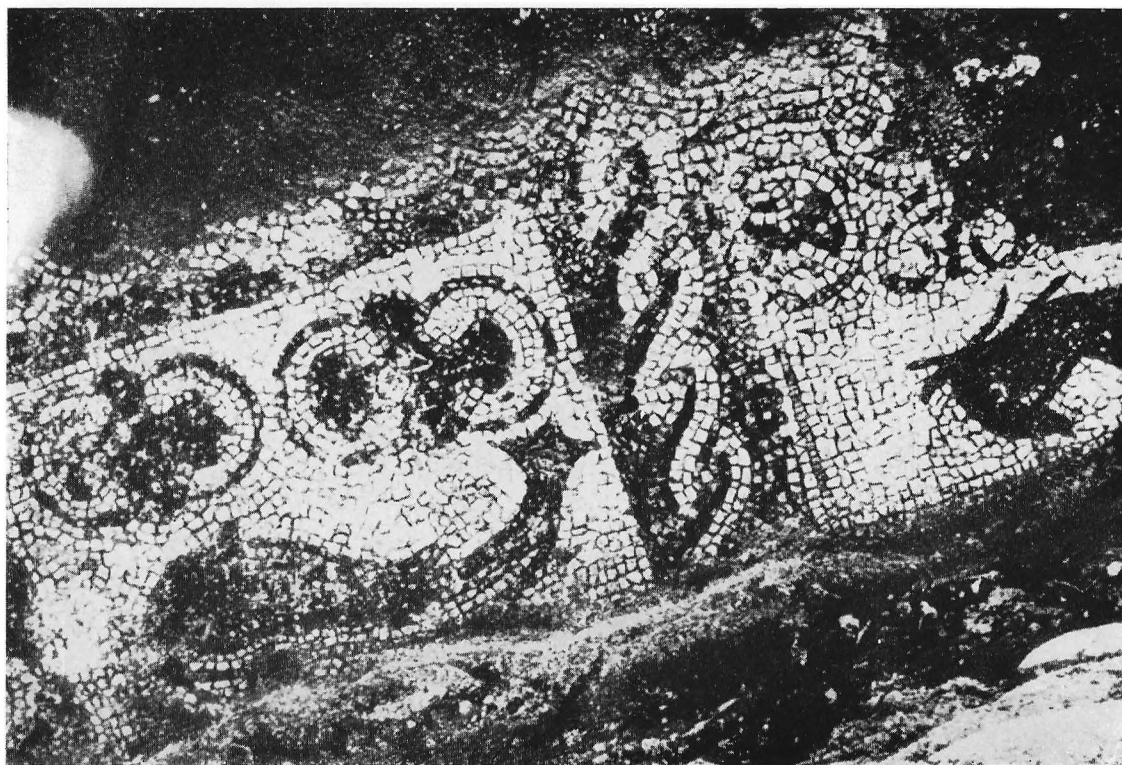


1

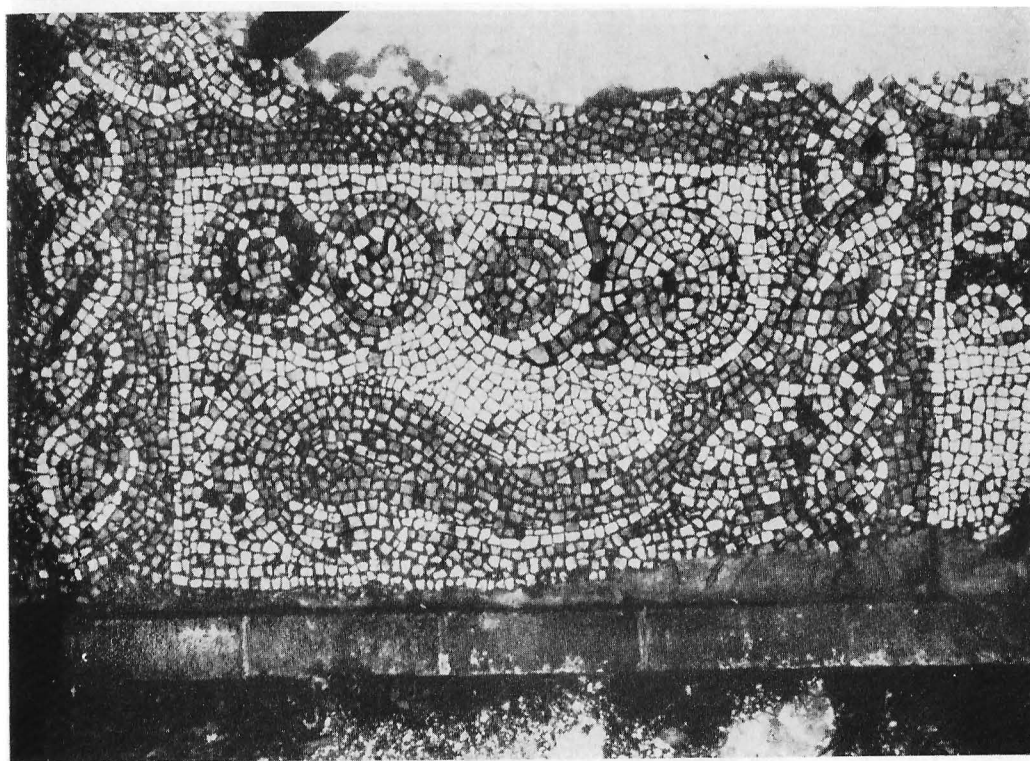


2

Terrassa. Église Sainte-Marie. N° 144. Photographies prises en 1921, peu après la découverte de la mosaïque.

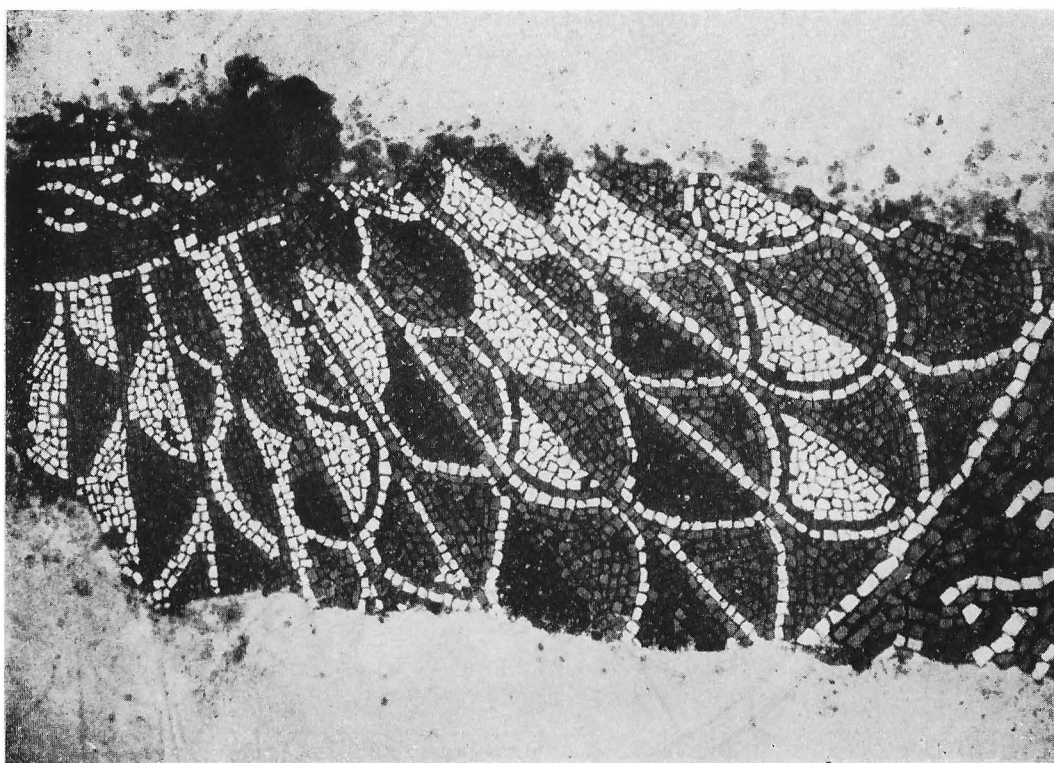


1

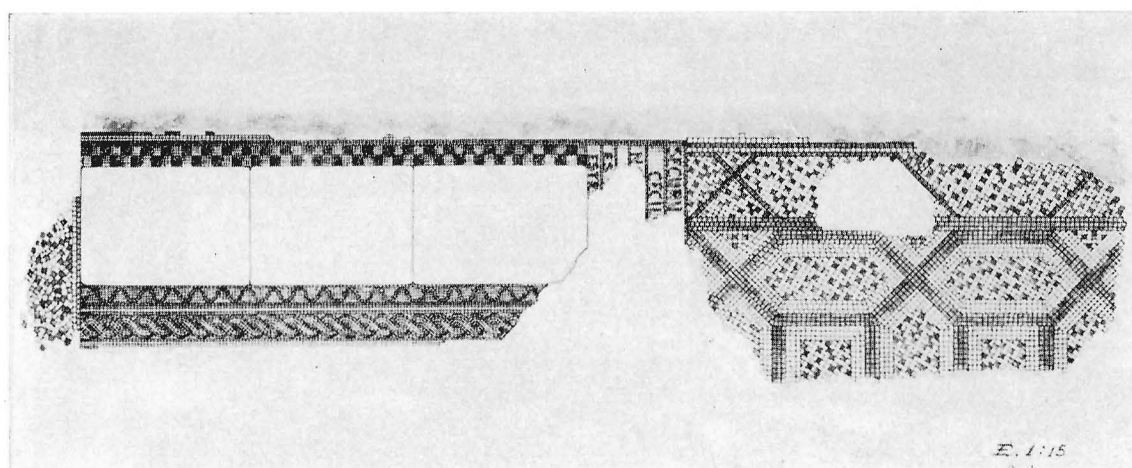


2

Terrassa, Église Sainte-Marie. N° 144. 1. Détail du pavement peu après sa découverte (1920).
2. Même panneau. État actuel après restauration.

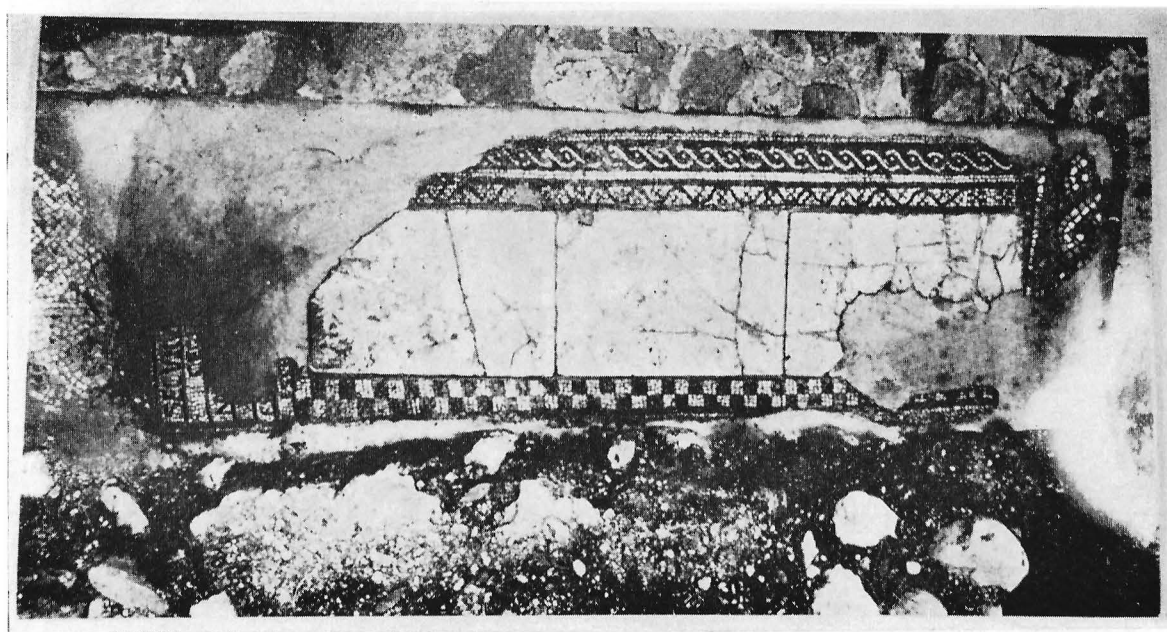


1

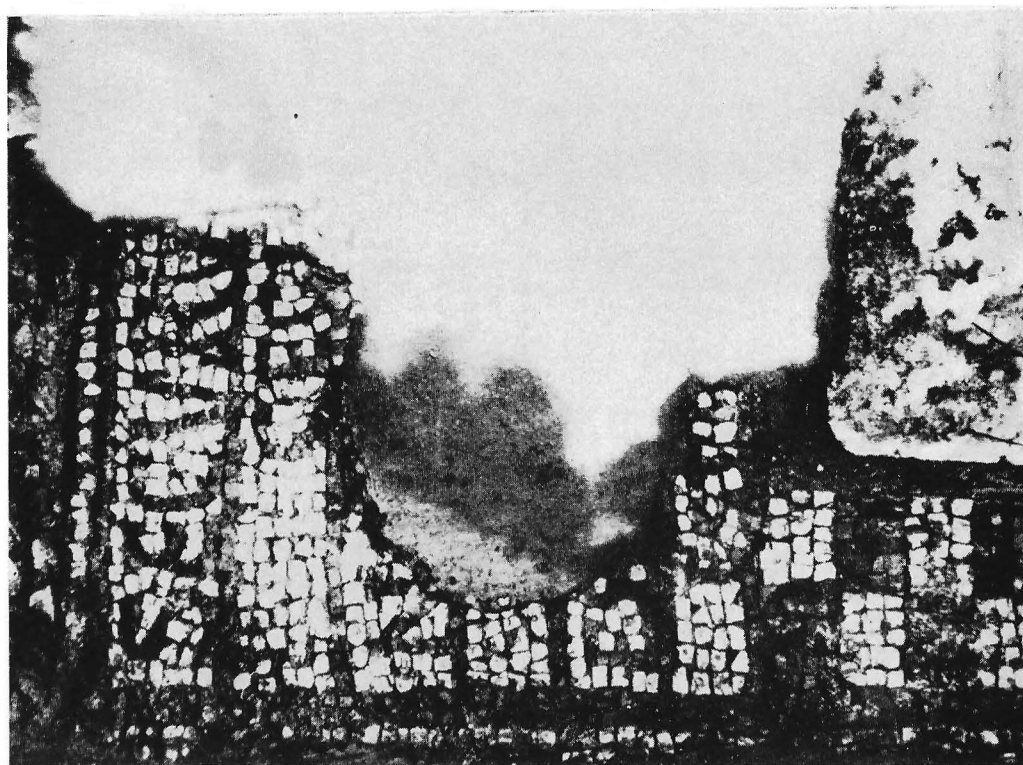


2

Terrassa. Église Sainte-Marie. 1. N° 144. Détail de la partie centrale après restauration. 2. N°s 144-145. Mosaïque funéraire. Relevé des parties conservées lors de sa découverte (l'échelle n'est pas respectée).

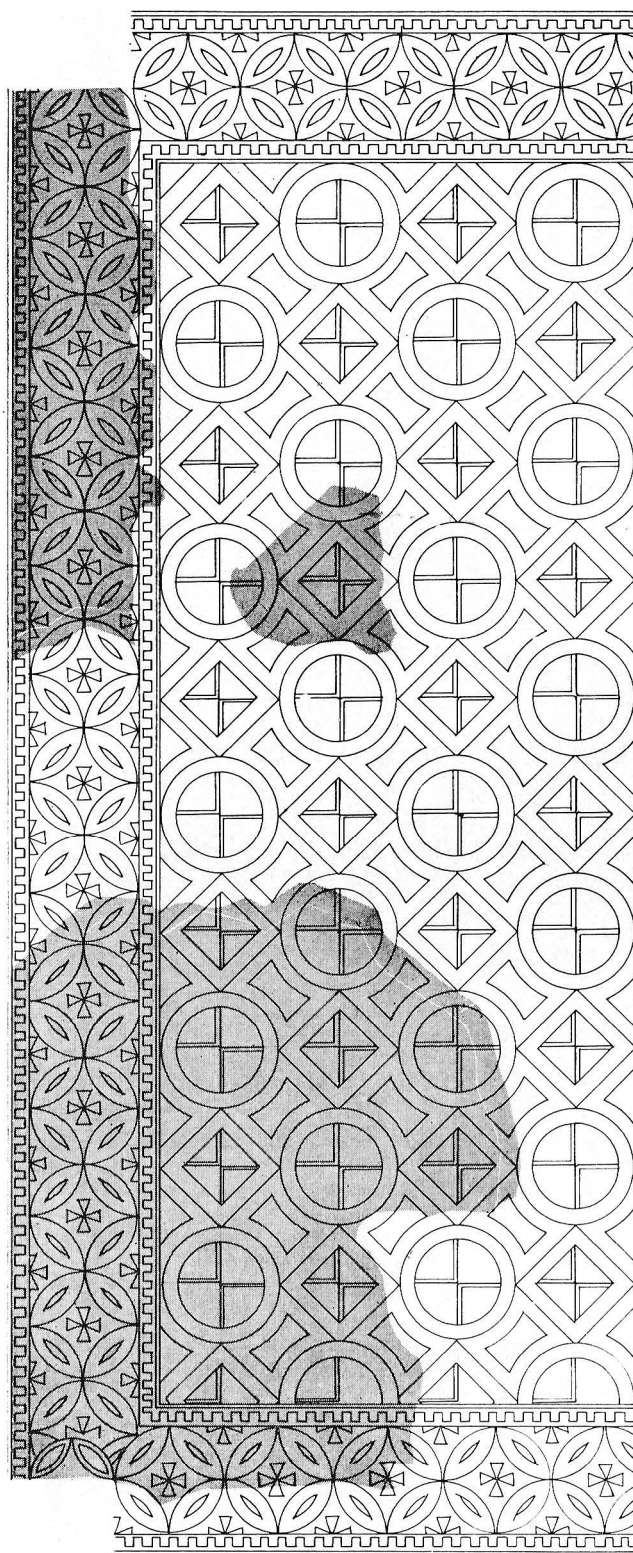


1

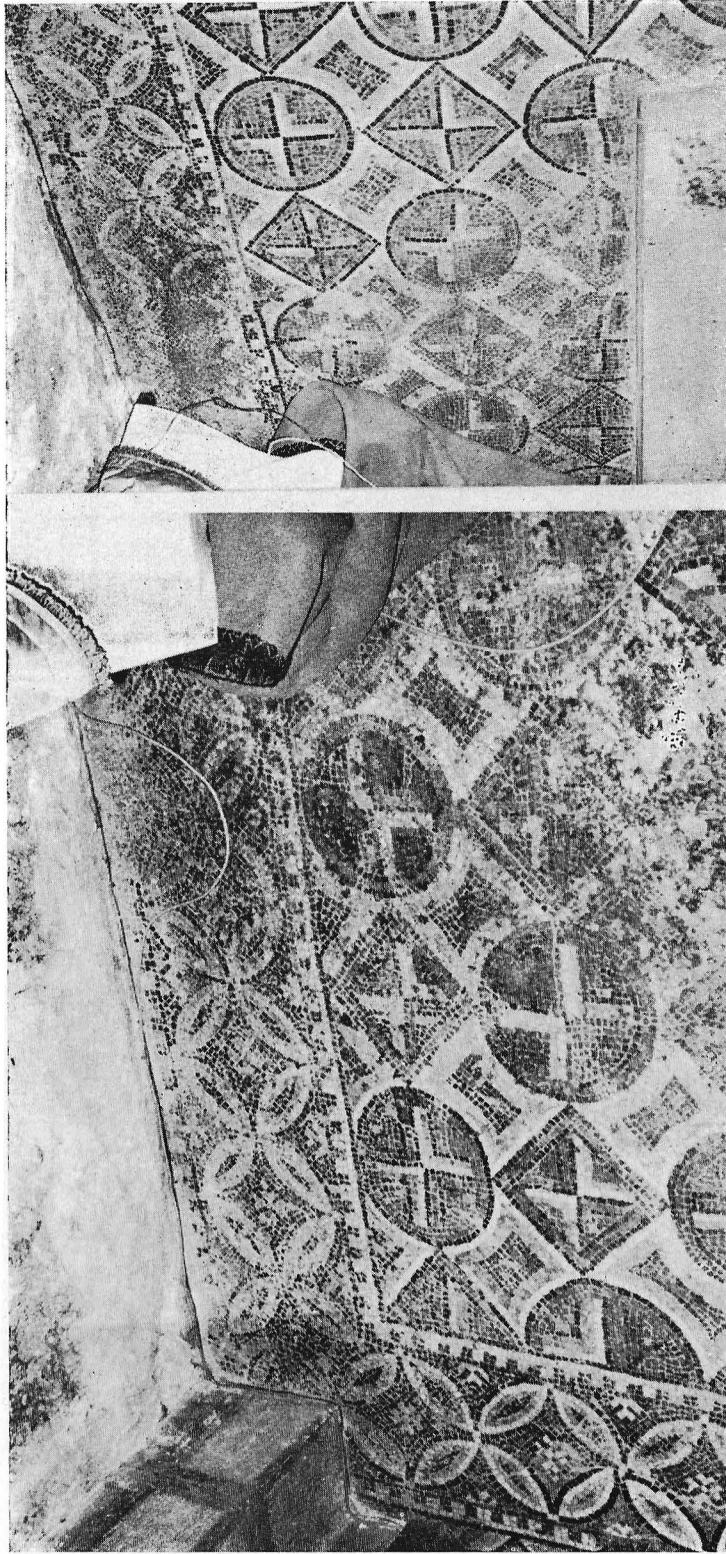


2

Terrassa. Mosaïque funéraire n° 145. 1. État de la mosaïque en 1934, après restauration. 2. Inscription (1935).



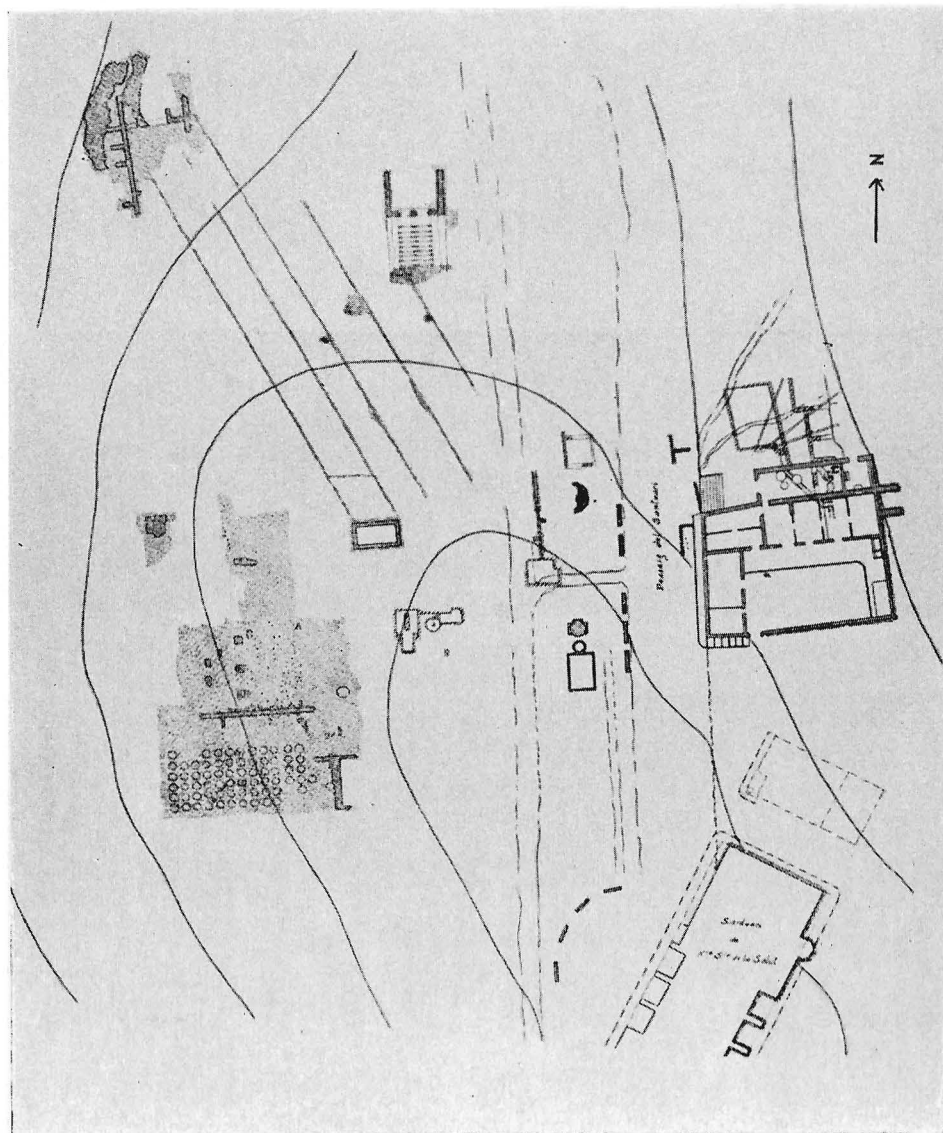
Terrassa. Église Saint-Pierre. N° 146. Mosaïque médiévale. Relevé des parties anciennes conservées (en grisé).



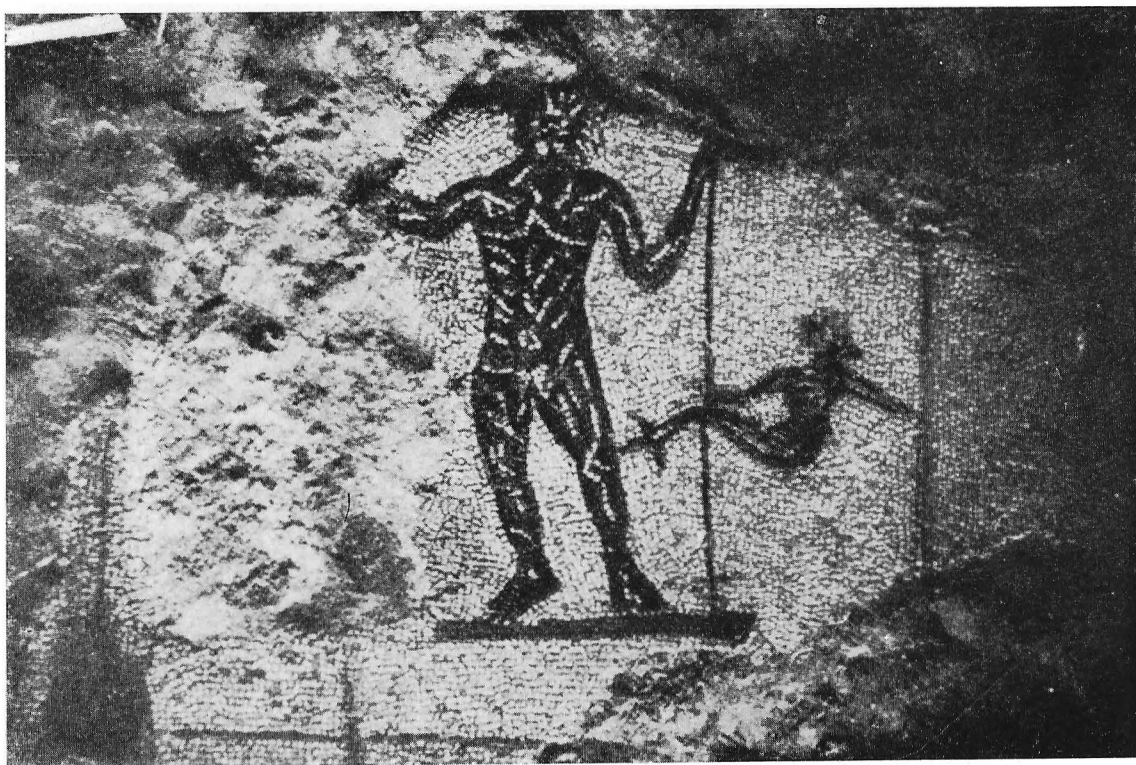
2

1

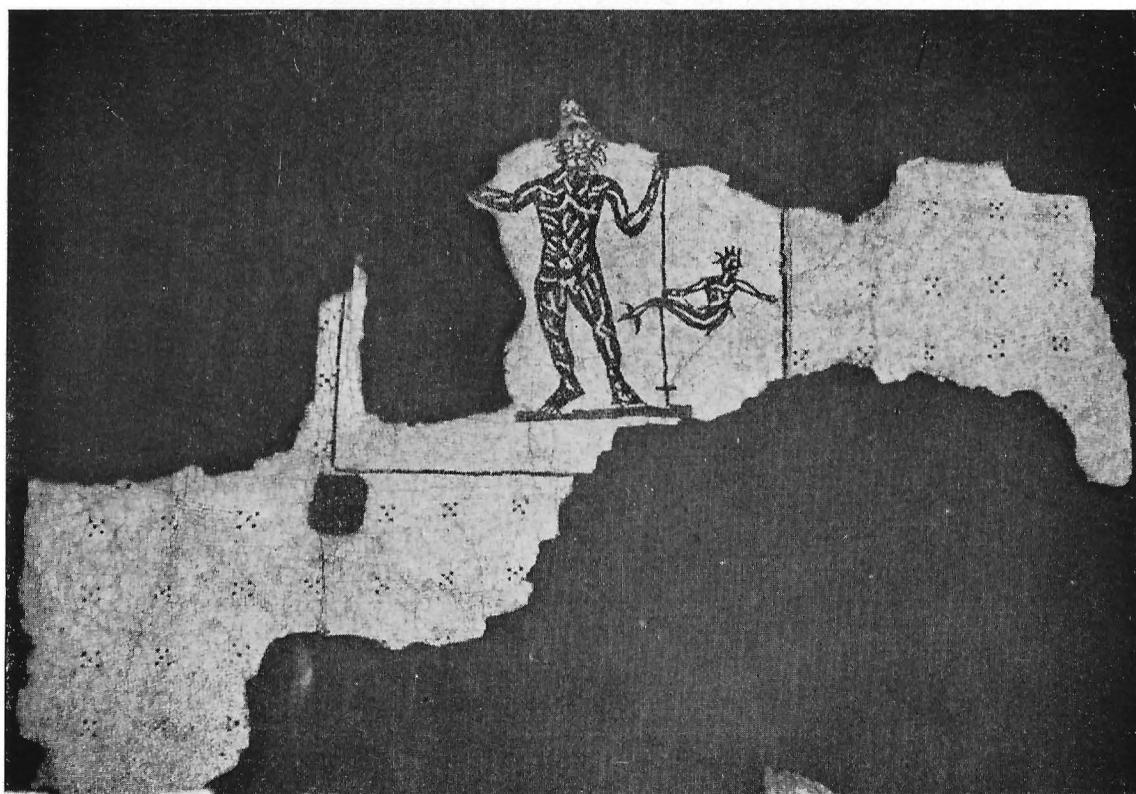
Terrassa. Église Saint-Pierre. N° 146. État actuel. 1. Partie N.-E. 2. Partie S.-E.



Sabadell: N° 147. Découvertes archéologiques sur la colline de La Salut.
La mosaïque se trouve dans la pièce marquée M du bâtiment situé au premier plan.



1



2

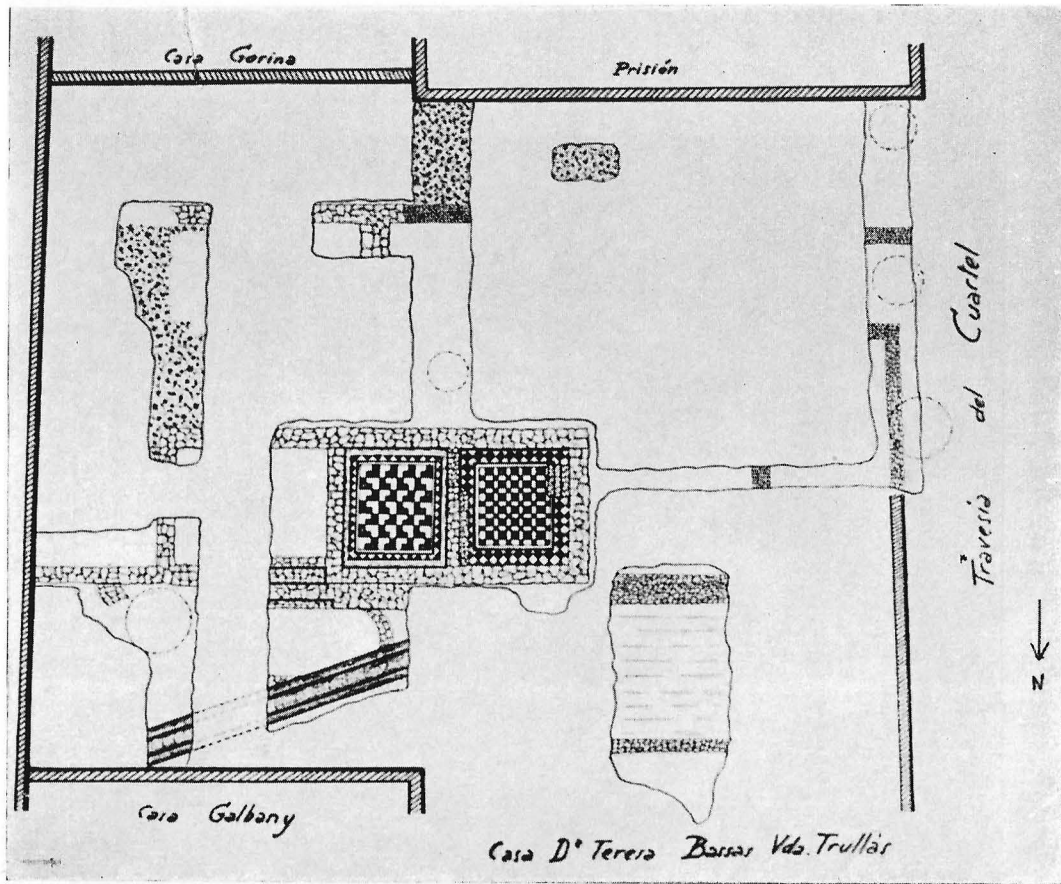
Sabadell: N° 147. 1. État de la mosaïque lors de sa découverte en 1934. 2. Présentation actuelle au Musée de Sabadell.



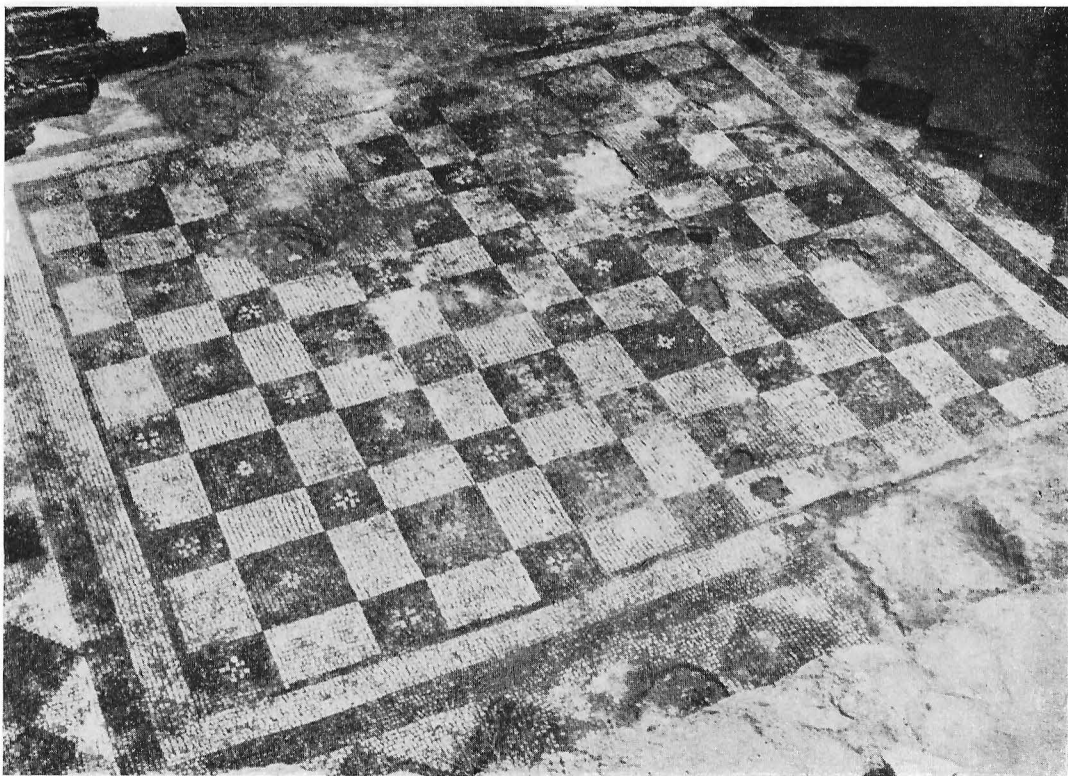
Montmeló: N° 149. Photographie prise en 1959.



Granollers: Nos 151-157. Vue des fouilles (1947). En haut et à droite de l'image, n° 152.

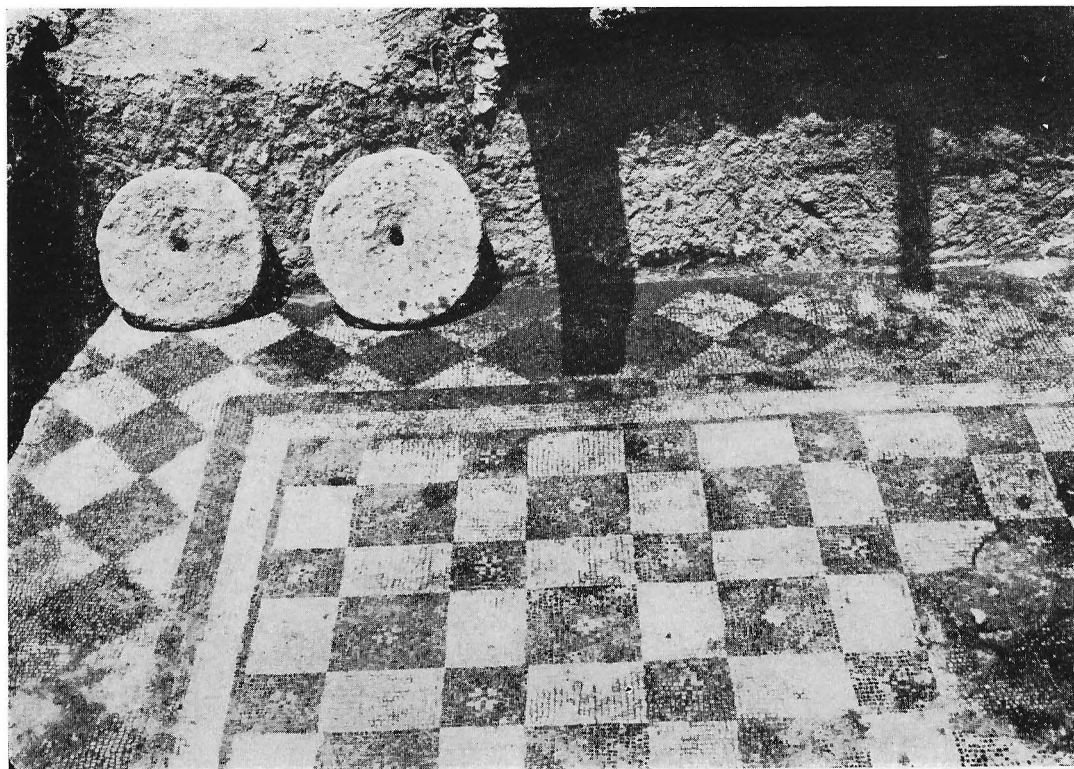


1

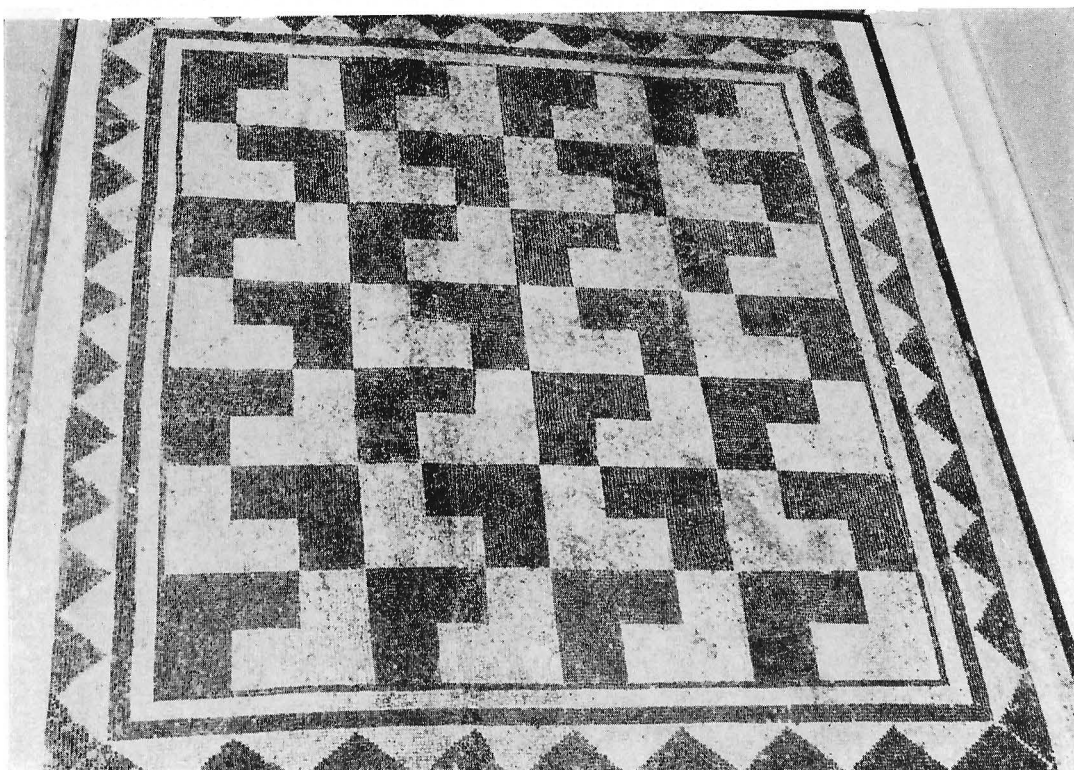


2

Granollers. 1. Plan de l'édifice romain de la prison, nos 151-157 (J. Estrada). 2. N° 151. Photographie prise lors de la fouille.

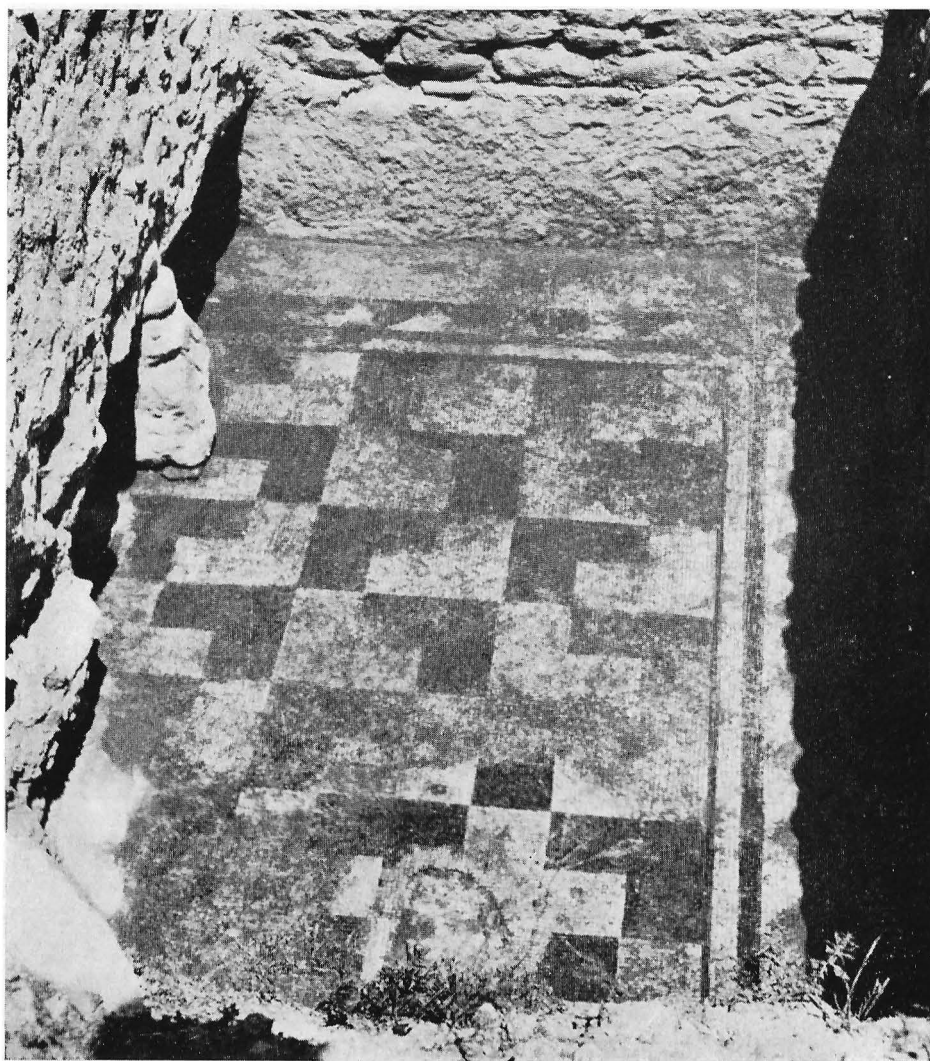


1

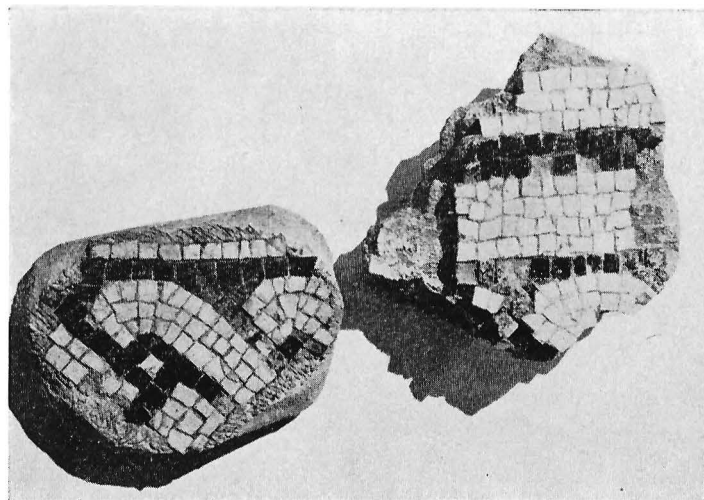


2

Granollers: 1. N° 151. Détail de la mosaïque *in situ*. 2. N° 152. Etat actuel au Musée de Granollers.

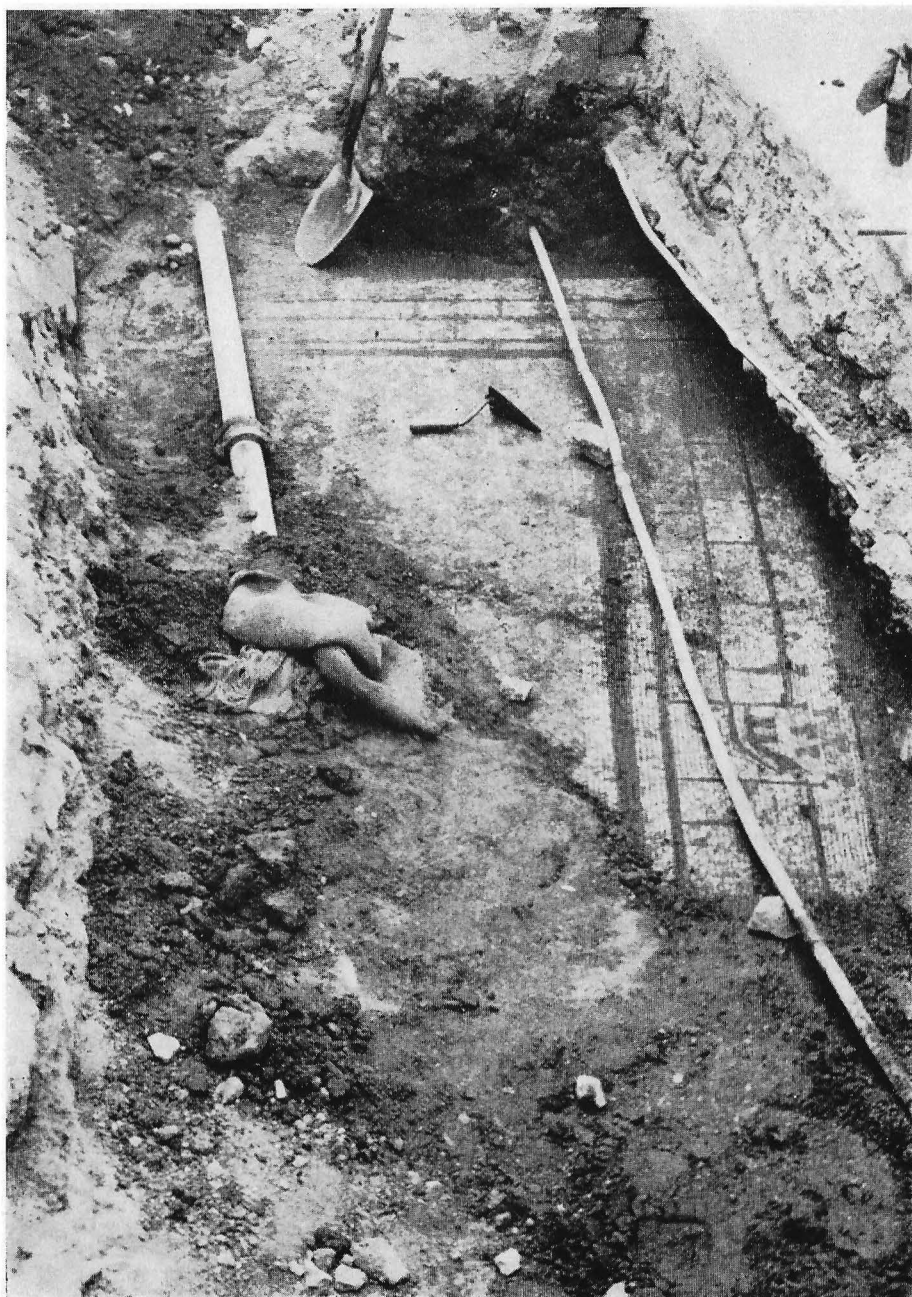


1

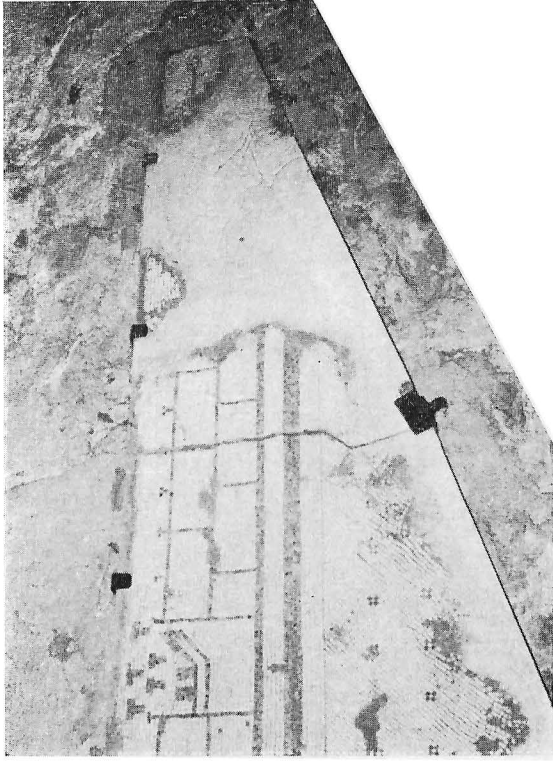


2

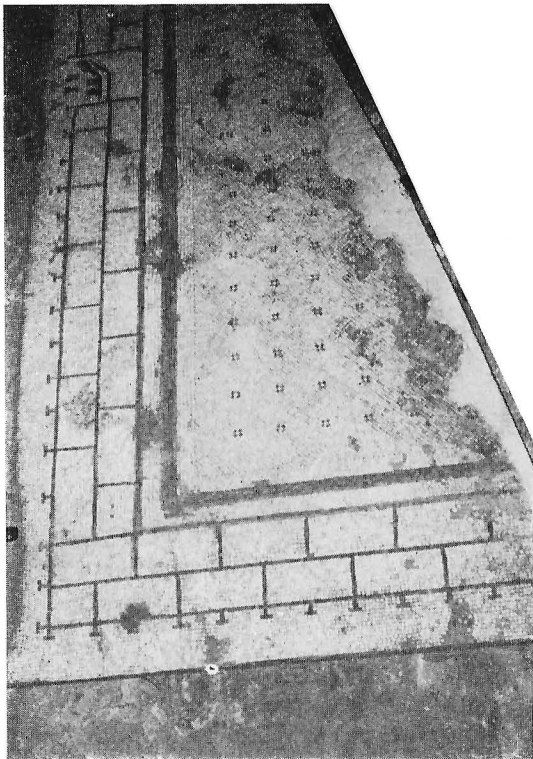
Granollers. 1. N° 152. La mosaïque *in situ* avant restauration. 2. N° 153.



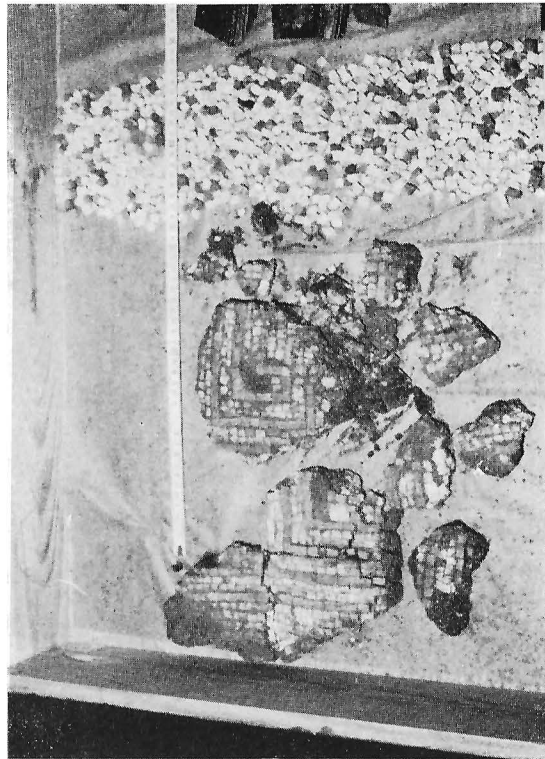
Caldes de Montbui: N° 158. Photographie prise lors du dégagement de la mosaïque.



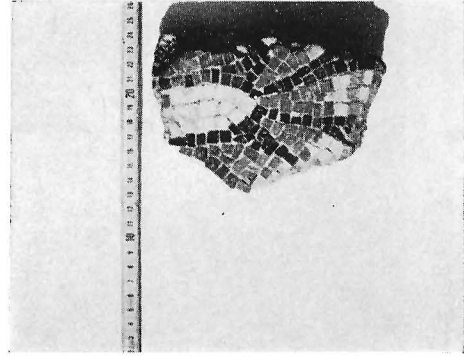
1



2

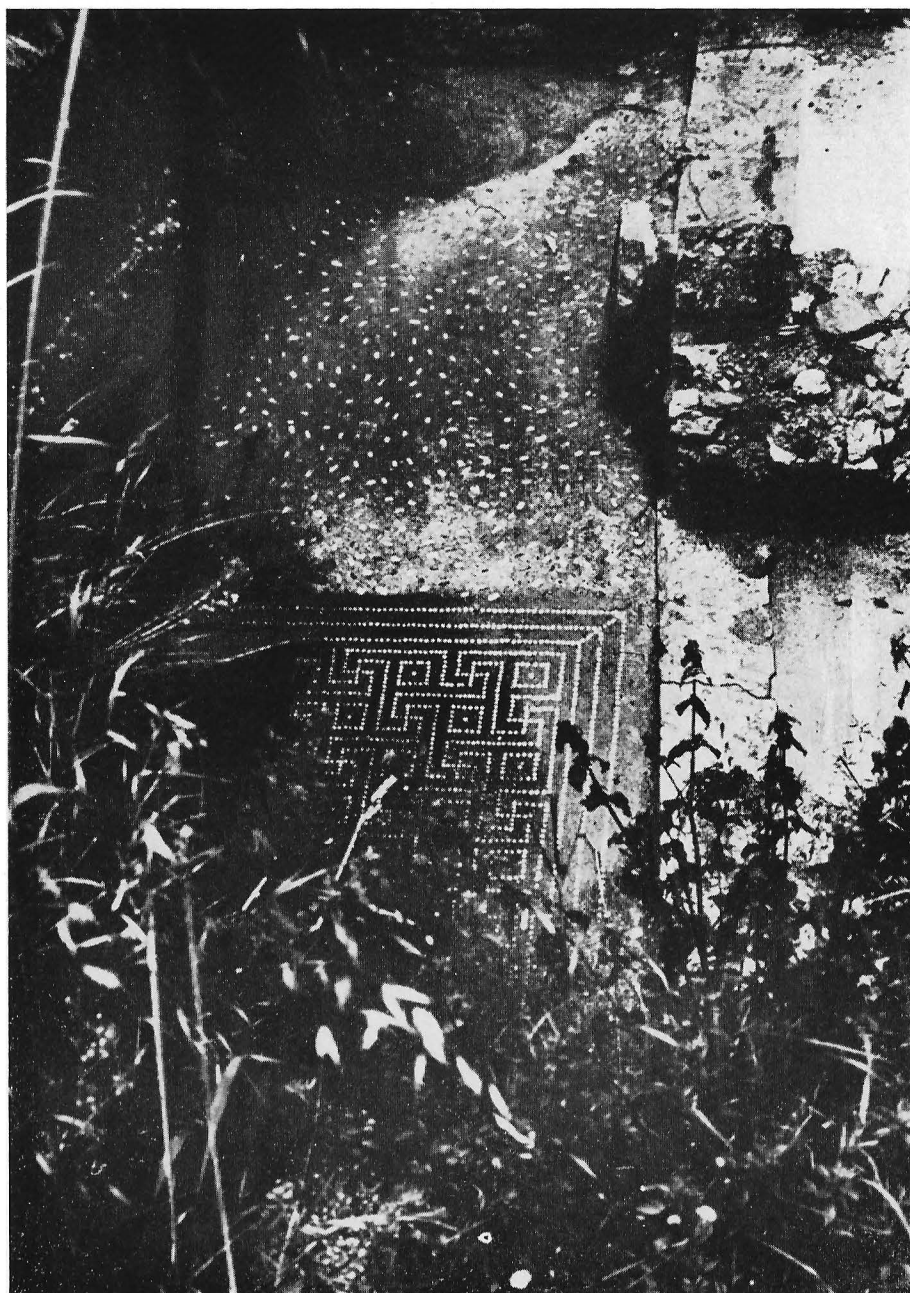


3

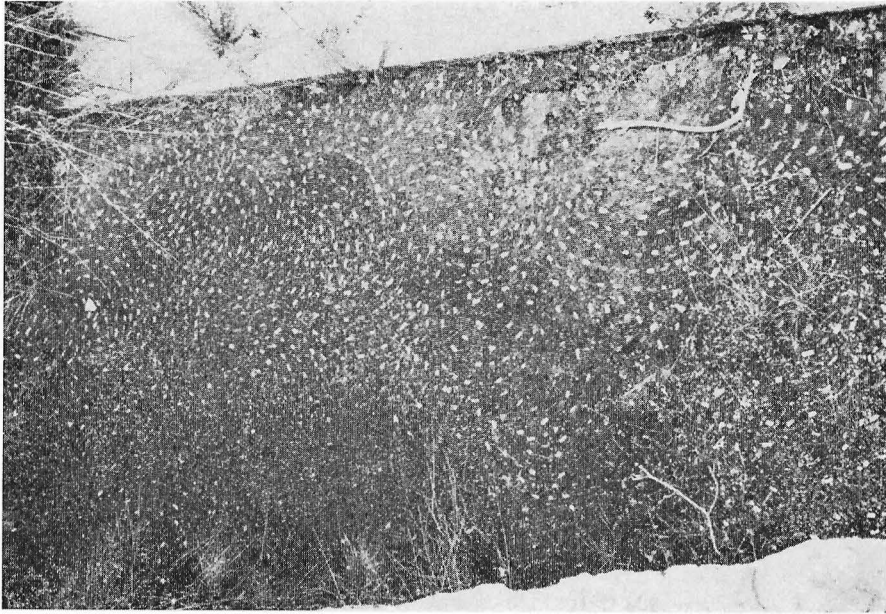


4

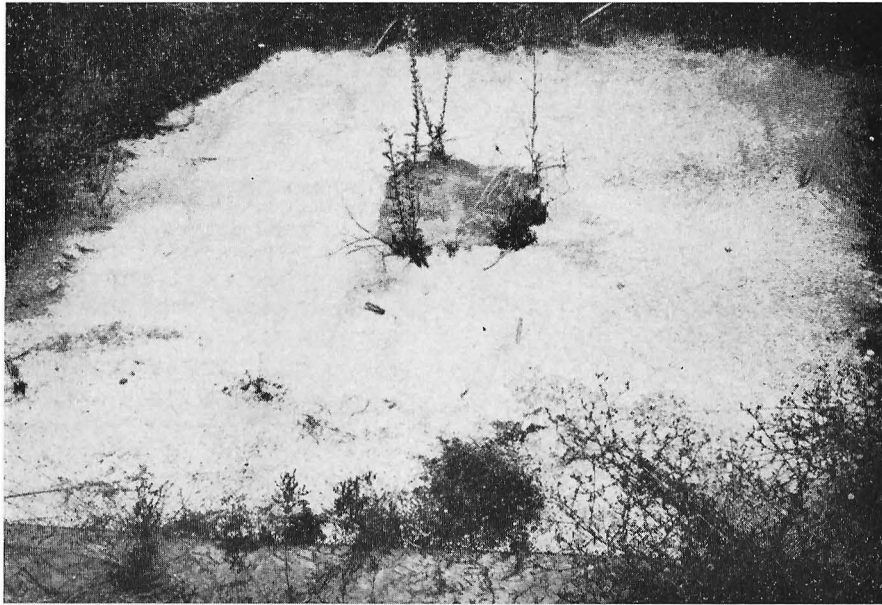
1-2. Caldes de Montbui: N^o 158. État actuel. 3. Caldes de Montbui: N^o 159. 4. La Garriga: N^o 166.



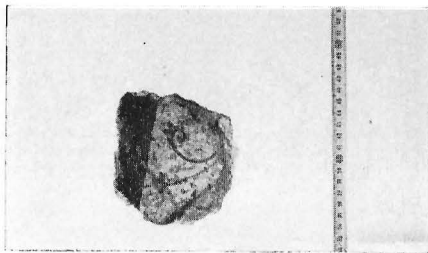
Samalús: N^{os} 167-168. Pavements restés in situ.



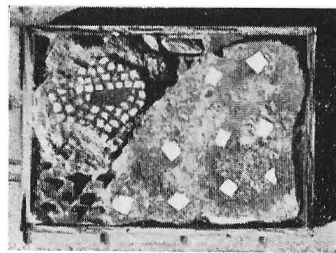
1



2

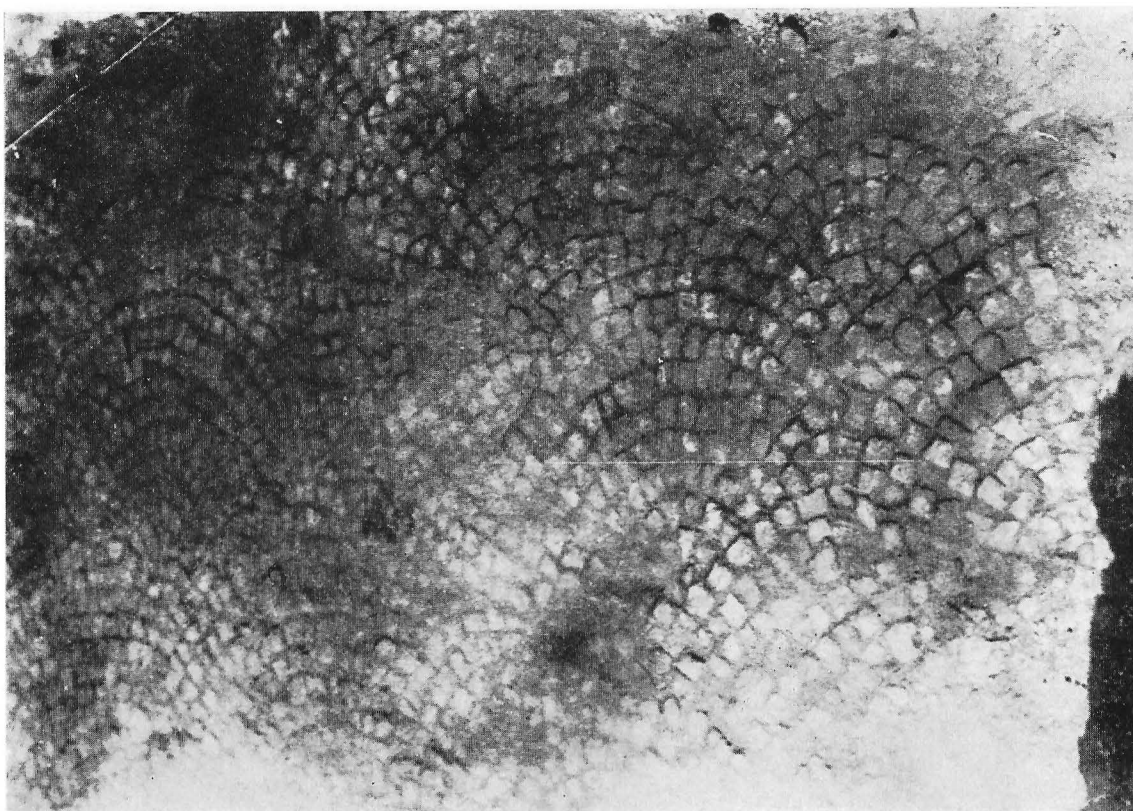


3

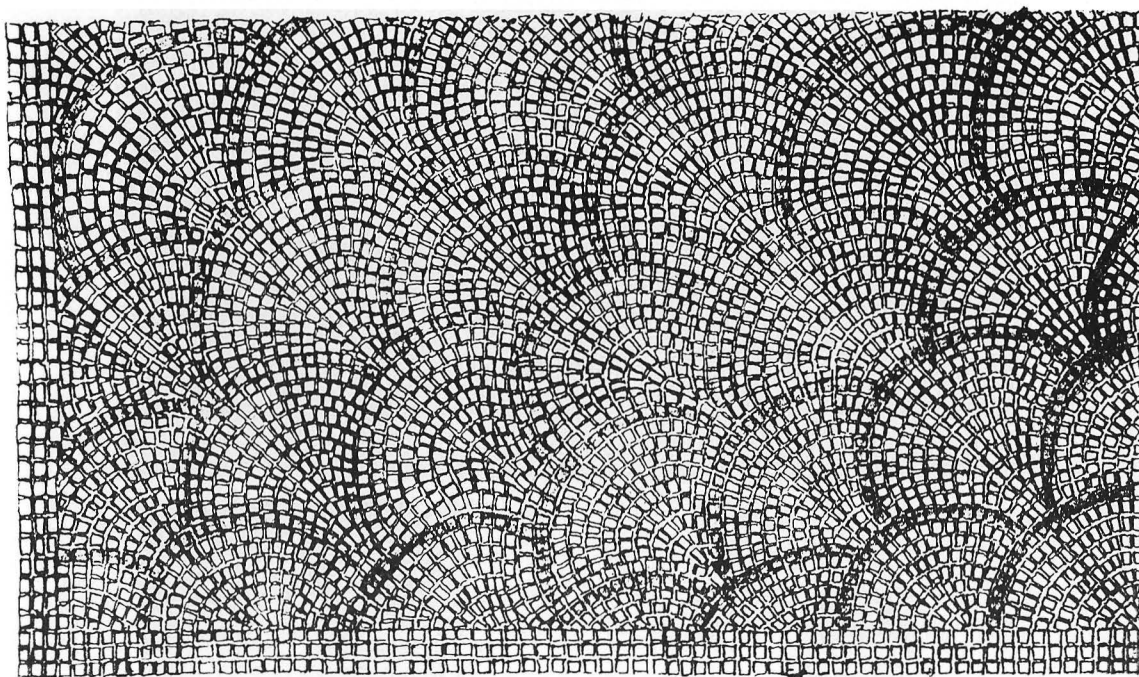


4

1. *Samalús*: N° 168. État actuel. 2. *Samalús*: N° 169. Mosaïque blanche, état actuel. 3. *El Masnou*. Fragment de peinture murale qui accompagnait la mosaïque murale (Appendice II). 4. *Cardedeu*: N°s 174 à 176.



1

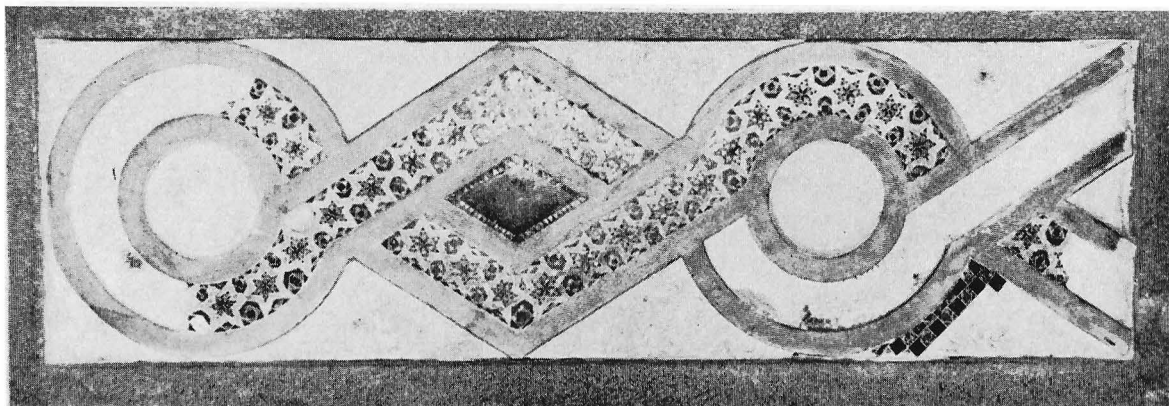


2

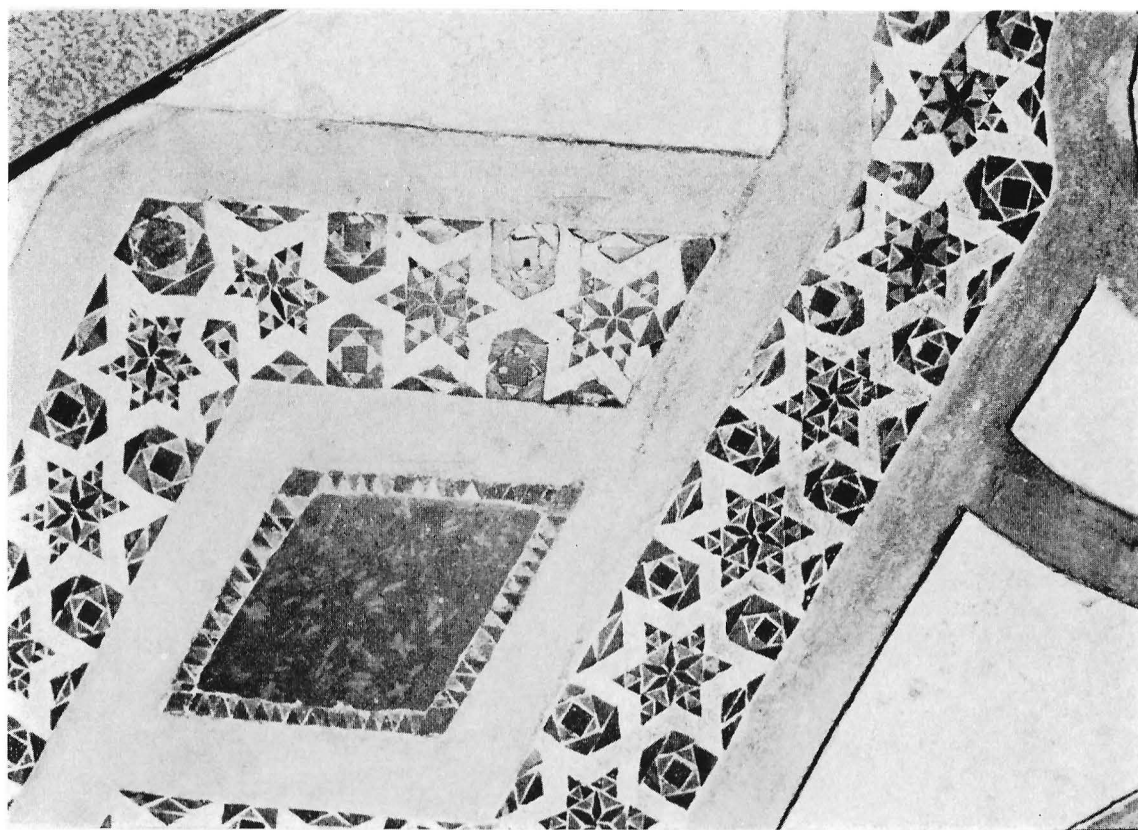
Cardedeu: N° 171. 1. Photographie prise lors de la découverte en 1917. 2. Relevé signé Puig Gainault et daté de 1917.



Mosaïque photographiée dans le commerce à Barcelone, en 1947 (Appendice I).

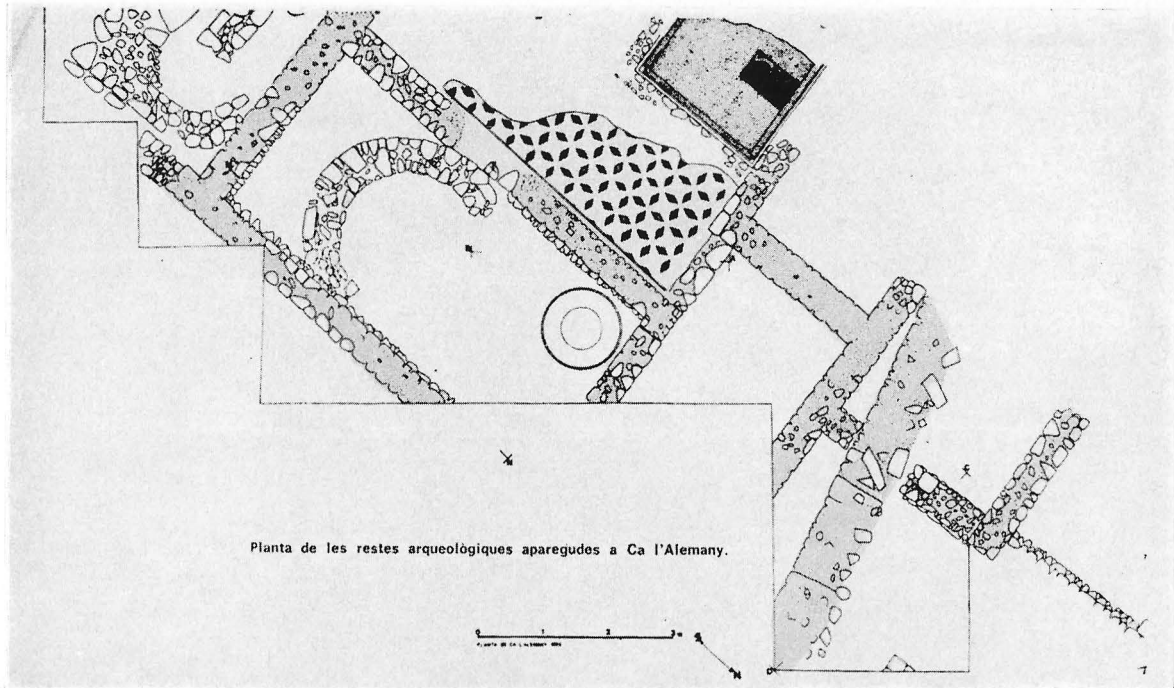


1

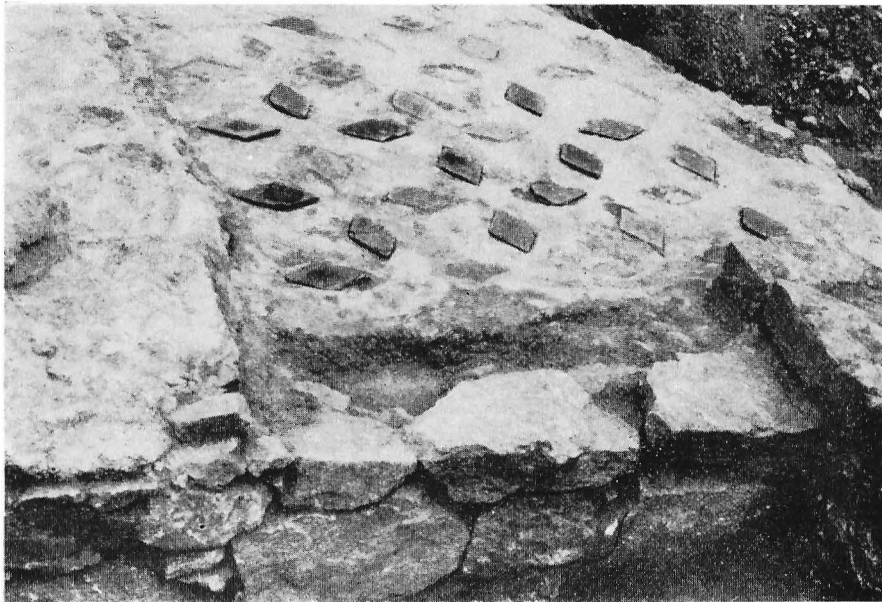


2

Barcelone: Mosaïque cosmatesque de l'église de Saint-Michel. État actuel au Musée d'Art de la Catalogne.



1



2

Badalona: Fouilles d'une villa rurale à Ca l'Alemany. 1. Plan d'après M. Prevosti. 2. Mosaïque en *opus signinum* rose avec losanges en noir.

